LVCILIBVRGENSIA

SIVE

LVXEMBVRGVM ROMANVM.

LUXEMBURGI. — TYPIS J. LAMORT.

LVCILIBVRGENSIA

SIVE

LVXEMBVRGVM ROMANVM.

HOC EST

Arduennæ veteris situs, populi, loca prisca, ritus, sacra, lingua, viæ consulares, castra, castella, villæ publicæ,

Jam inde a Cæsarum temporibus Urbis adhuc Luxemburgensis incunabula et incrementum investigata atque a Fabulâ

VINDICATA.

MONIMENTORUM INSUPER, PRÆPRIMIS VERO

EGLENSIS SECVNDINORVM

CIS-ALPINORUM PRINCIPIS,

INSCRIPTIONUM, SIMULACHRORUM, SIGILLORUM EPITRAPEZIORUM, GEMMARUM,

ET ALIARUM ANTIQUITATUM QUAMPLURIMARUM

TAM URBI LUXEMBURGENSI IMPORTATARUM

QUAM PER TOTAM PASSIM PROVINCIAM SPARSARUM

MYTHOLOGICA ROMANA.

PLERAQUE AUT PRORSUS NOVA, AUT A NEMINE HACTENUS EXPLANATA, ERUDITE NON MINUS QUAM OPEROSE

ERUDERATA ET ILLUSTRATA

A

R. P. ALEXANDRO WILTHEMIO, LVXEMBVRGENSI,

SOCIETATIS JESU SACERDOTE.

OPUS POSTHUMUM,

a MED. DOCTORE AUG. NEŸEN,

LUXEMBURGO, PLURIBUS SOCIETATIBUS SCIENTIFICIS ADSCRIPTO,

NUNC PRIMUM IN LUCEM EDITUM.

LUXEMBURGI. — APUD J. P. KUBORN, BIBLIOPOLA.

MDCCCXLII.

L'Ouvrage que nous publions, se recommande assez de lui-même, tant par la réputation bien méritée de son auteur, que par les jugements qu'en ont portés tous les savants ([1]) qui se sont trouvés à même de voir et d'examiner cette production (*a*), pour que nous puissions nous dispenser de la faire précéder d'une longue Préface.

Différents motifs, plus ou moins puissants, se sont jusqu'ici opposés à ce que cette Œuvre fût publiée : Certaines jalousies, dit M. le Professeur Muller (*b*), l'orgueil d'Abbés, les ménagements des Jésuites, et, ajouterions-nous volontiers, l'ignorance de quelques-uns, pour ne pas nous servir du terme de vandalisme (*c*), peut-être encore les frais énormes qu'aurait occasionnés la gravure des planches, ainsi que M. le Conseiller Müller de Trêves (*d*) l'a fort bien dit avant nous, tous ces motifs auront pû, à des époques antérieures, paraître insurmontables; mais de nos jours, toutes ces misères des passions humaines n'existent plus; elles ne sont plus que des cendres; et la lithographie, ce moyen économique, pour reproduire à peu de frais les sujets aussi fidèlement que la gravure, est venue enlever le dernier obstacle.

([1]) Les Notes ont été placées à la suite de notre Avant-Propos, tant à cause de leur longueur, que de leur importance. Le Lecteur est prié de les consulter avec soin, parce qu'elles renferment des données du plus haut intérêt.

Il ne fallait donc plus, pour donner au Monde savant *un des plus savants Ouvrages,* qu'un homme désintéressé et dévoué, et cet homme, nous avons crû l'être : nous n'ambitionnons pas d'autre titre. Les sacrifices ne nous ont rien coûté pour parvenir à notre fin, c'est-à-dire pour donner une *Edition originale et correcte d'un Ouvrage original;* et nous pensons avoir atteint ce but, surtout parce que les dernières épreuves ont été soigneusement collationnées sur l'exemplaire de l'Abbaye d'Orval (*e*) et sur celui de la Bibliothèque de Trêves.

Nous avons maintenant donné l'exemple pour la *Publication de Manuscrits concernant l'Histoire de la Patrie,* trop peu connue jusqu'à nos jours, et souvent défigurée par les Historiens, attachés pour la plupart à tel ou tel parti exclusif, Manuscrits dont il existe encore un bon nombre éparpillés dans le pays. Nous avons également, par ce travail, encouragé la publication des *Documents intéressants,* déposés aux archives, soit des différentes Administrations supérieures, soit des Communes, ou qui se trouvent entre les mains de certains Particuliers, qui, sans doute, se prêteraient volontiers à les communiquer, si un appel patriotique leur était fait à cet égard, et si surtout une haute protection était accordée à ce genre de publications, à l'instar de ce qui se pratique chez nos voisins, où des sommes considérables sont annuellement allouées par l'Etat, pour encourager ces sortes d'entreprises.

Avant de terminer cet Avant-Propos, nous donnerons encore quelques renseignemens sur les différentes *copies connues du Manuscrit des* LUCILIBURGENSIA.

NOTICE
SUR LES EXEMPLAIRES CONNUS
DU
LUXEMBURGUM ROMANUM.

L'Original de cet ouvrage, écrit en deux Parties, in-folio, semble avoir été commencé vers l'année 1650, à l'époque où *Guillaume* DE WILTHEIM, frère aîné d'*Alexandre*, a terminé ses DISQUISITIONES ANTIQUARIÆ HISTORIÆ LUXEMBURGENSIS (*f*), ou quelques années plus tard. Il devient constant, par divers passages du *Luxemburgum romanum*, qu'il n'a été achevé qu'après plus de cinquante ans de travaux et de recherches, peut-être même seulement peu de tems avant la mort de son auteur, décédé vers l'année 1694 (*g*), puisqu'il y parle de Monuments découverts en 1657, 1670 et 1682.

Après sa mort, les Jésuites, ses confrères, amateurs distingués d'objets d'arts et de sciences, ont, d'une manière cruelle, démenti cette réputation, en faisant servir les Monu-

ments romains qu'*Alexandre de Wiltheim* et sa famille avaient rassemblés avec tant de peines dans le jardin de leur maison, de fondements à leurs nouveaux bâtiments, comme nous l'apprennent *de Hontheim* et *Merjai* (*h*). Quant à sa riche collection de Médailles et d'Antiquités diverses dont il parle si souvent, elle fut vendue à son neveu, M. *de Ballonfeaux*, avec l'*original* même du *Manuscrit des Luciliburgensia* (*i*), les Jésuites n'en ayant conservé qu'une copie. C'est de cette copie, sans doute, que le *Père Bertholet* a fait usage pour son *Histoire ecclésiastique et civile du Duché de Luxembourg et Comté de Chiny*.

Lors de la dissolution de la Compagnie de Jésus, cette copie, que l'on aura vraisemblablement prise pour l'original même, comme plusieurs savants le croient encore de nos jours, a été transportée à Bruxelles avec les autres ouvrages précieux de la Bibliothèque des Révérends Pères (*j*), et déposée à la Bibliothèque dite des Ducs de Bourgogne, en exécution de l'ordonnance de Marie-Thérèse, émanée à ce sujet. Mais, quelle est la copie qui se trouvait dans le tems aux Archives des Etats, où Merjai dit l'avoir vue plusieurs fois (*k*), de même que M. *Camus*, commissaire du Directoire exécutif près de la République française? Nous n'en savons rien. Ce fonctionnaire aura-t-il fait transporter celle-ci à Paris, avec d'autres manuscrits enlevés à la ville de Luxembourg et à la province, manuscrits qui ont été, à la chute de Napoléon, déposés, comme on sait, à la Bibliothèque des Ducs de Bourgogne?

D'une autre part, suivant une version qui nous fut rapportée naguère par une personne que nous croyons à même de savoir les choses, l'original même serait tombé, on ne sait pas de quelle manière, entre les mains de M. *de Gerden*, greffier du Conseil-Souverain de Luxembourg, qui en aurait fait cadeau à *Merjai* (*l*), qui, de son côté, l'aurait vendu ou donné à M. *Tillard*, mort juge à Luxembourg, en 1837. Qu'au décès de ce dernier, il se serait trouvé parmi ses papiers, mais *qu'il aurait été égaré depuis peu de tems*, sans que l'on sache ce qu'il serait devenu.

A des époques que nous ne saurions préciser, les Abbayes de *St-Maximin* près de Trèves, et d'*Orval*, en ont fait faire des copies, de même que le vénérable *de Hontheim*, évêque de Myriophite, suffragant de Trèves, qui a fait faire la sienne sur celle de St-Maximin. Cette dernière a été léguée par le savant prélat à la Bibliothèque publique de Trèves, où elle se trouve encore de nos jours. — Elle a été faite par une main non sûre, et renferme un grand nombre de corrections et de rectifications, écrites de la main même de *de Hontheim*.

La copie de l'Abbaye d'*Orval*, très-bien écrite, et surtout parfaitement conservée (*m*), était tombée entre les mains du dernier abbé, lors de la destruction de son monastère. Ce prélat, mort en 1799, à Kockelscheuer, l'a léguée à feu M. *Boch*, de la faïencerie de Sept-Fontaines, son bienfaiteur. De nos jours elle est détenue par son petit-fils, M. *Auguste Dutreux*, receveur-général du Grand-Duché de Luxembourg, qui a eu la complaisance de nous la confier, pour en faire celle sur laquelle est tirée l'édition que nous livrons aujourd'hui au public, après y avoir ajouté en Note les variantes de l'exemplaire de la Bibliothèque de Trèves, que le savant M. *Wyttenbach*, professeur et directeur du Gymnase de cette ville, a eu la bonté de nous transmettre; nous lui en témoignons ici l'expression de notre

reconnaissance toute particulière, ainsi que celle de la gratitude du monde savant à Monsieur *Dutreux*, par le canal duquel cet important ouvrage est donné au public.

Nous ne savons pas ce qu'est devenue la copie de l'Abbaye de Saint-Maximin. Lors de la suppression des monastères, elle était venue en la possession de feu M. *Hermes*, qui l'a conservée jusqu'à sa mort; nous ignorons le nom de son propriétaire actuel.

Quant à l'exemplaire que *Don Calmet* en a fait confectionner (*n*) sur celui de l'Abbaye de St-Maximin, il est vraisemblablement perdu, à moins qu'il ne se trouve, ignoré peut-être, à la Bibliothèque de Metz, ou à celle de Nancy; ou bien il aura pù passer, nous ne savons de quelle manière, à feu M. *Van Hultem*, de Bruxelles, puisque le Catalogue de la bibliothèque de ce bibliophile porte le titre de cet ouvrage, sans que nous soyons à même d'en donner d'autres renseignements, si ce n'est que nulle part il n'est fait mention d'une copie faite en sus de celles dont nous avons parlé, et que jusqu'ici le sort ultérieur de celle de l'abbé de Sennones ne nous est point connu.

La Bibliothèque de Bourgogne possède en outre un second exemplaire de cet ouvrage, portant les armes du comte de Cobenzl, et faite pendant le siècle dernier.

Il existe enfin à la Bibliothèque de la ville de Luxembourg, *sub* N° 3980, une autre copie des Livres 6, 7 et 8 de cet ouvrage, sans les figures. A en juger par l'écriture, nous serions tenté de croire qu'elle a été commandée par feu le *comte Lambert de Marchand d'Ansembourg*, puisqu'elle est la même que celle du Catalogue des Médailles du cabinet de cet amateur distingué (*o*), et qu'elle n'a jamais été achevée; peut-être la Seconde Partie a-t-elle seule été copiée.

Nous ajouterons finalement, pour terminer cette Notice, que dans l'*exemplaire d'Orval*, les figures sont intercalées dans le texte, et que dans celui de l'*évêque de Hontheim* elles sont partie intercalées dans le textè, et partie dessinées à part, avec des indications qui semblent cependant montrer que celles de l'original se trouvent de même mêlées avec le texte. Nous aurions fait de même dans notre édition, si cette marche n'avait pas augmenté le prix de l'ouvrage de vingt fois au moins celui de revient, tel que nous le donnons aujourd'hui, attendu que nous aurions dû faire graver toutes les planches, au lieu de les faire lithographier, ce qui, jusqu'ici, a été le principal motif pour lequel cet important ouvrage n'avait pas vu le jour.

Luxembourg, en mai 1842.

D^r NEŸEN.

NOTES.

Note *a*.

Dans le Prospectus que nous avons fait imprimer pour annoncer cet ouvrage, nous avons cité ces auteurs, ainsi que les passages qui ont trait au *Luxemburgum romanum;* nous aimons à les reproduire ici, en en ajoutant quelques autres encore.

1° De Hontheim, *Hist. Trev. diplom.* T. III, p. 225. « Porro illustre in Historiâ et Antiquitatibus Trevirensibus ac Luxemburgensibus occurrit *Wilthemiorum* nomen. Quatuor ex hâc Gente se Societati Jesu dederunt : *Christophorus, Wilhelmus, Hubertus* et *Alexander,* ex ipsâ Luxemburgensi Urbe originarii, in quâ eorum Parentes, Fratres, Nepotes primaria togæ Officia Præsidum, Consiliatorum, Procuratorum regiorum et Archivariorum, plerique omnes patriarum Antiquitatum Amantes et studiosi. Sed inter hos scriptis relictis Posteritatem maximè ditarunt *Wilhelmus et Alexander,* Fratres..... »

2° Le même auteur, *même ouvrage,* T. III, p. 1020, ajoute : « Absolverat *Wilh. Wilthemius* Antiquarias suas Disquisitiones anno 1630. Non tamen hanc Provinciam ita expleverat, quin *Alexandro* Fratri magnam ejus partem peragrandam reliquisset. Is igitur fraterno exemplo animatus, *absolutissimum Opus composuit* hoc titulo : Luciliburgensia, *sive etc.* — Innumera sunt, quæ de Romanorum moribus, institutis, ritibus, etc., *doctissimo hoc Opere Wilthemius* profert. Neque sanè aliter evenire potuit, ubi trecenta et ampliùs Romana Marmora, totidemque ad minus Inscriptiones *multâ eruditione* illustratur; quæque, si Liber typo traderetur, ejusdem pretium oppido multum augeret. Ut autem ille publici juris aliquando fiat, a multo jam tempore in litteratorum votis est. » — Suit ensuite l'analyse de l'ouvrage, qui se compose de près de six pages in-folio.

3° Bayle, *Dictionn. histor. et crit.,* T. III, p. 237, art. Luxembourg. — « On trouve bien des vestiges des Antiquités romaines dans cette province, et cela fait que tous les curieux souhaitent la publication d'un livre du P. Wiltheim. »

4° De Feller, *Dictionnaire historique,* art. Wiltheim. — « On a du R. P. Wiltheim, I, etc. .... VIII, plusieurs manuscrits, entr'autres : Luciliburgensia, etc., avec figures. C'est une description du Luxembourg au tems des Romains. Il s'étend beaucoup sur les anciens Monuments, Médailles, etc., du Luxembourg et surtout de Trêves. Le Père Bertholet en a beaucoup profité pour son Histoire de Luxembourg...... On voit à la tête de l'Histoire de Luxembourg, par Bertholet, une carte géographique de cette province et des environs, au tems des Romains, par Wiltheim; cette carte est très-estimée. »

5° Dom Calmet, *Bibliothèque de la Lorraine,* p. 1019—1020. — Wiltheim Alex. a composé.... Luciliburgensia, etc., manuscrit entre les mains de M. l'abbé de St-Maximin de Trêves. C'est un ouvrage important, et qui mériterait de voir le jour. — J'en ai fait tirer une copie sur l'exemplaire de M. l'abbé de St-Maximin, avec les figures, au nombre de plus de cent cinquante. »

6° Diderot, *Encyclop. de Diderot et d'Alembert,* édition de Genève, 1778. — « On a trouvé dans cette province bien des vestiges d'Antiquités romaines, simulacres de faux dieux, médailles et inscriptions. Le P. Wiltheim avait préparé sur ces monuments un ouvrage dont on avait désiré la publication, mais qui n'a point vu le jour. »

7° Baersch, *Eiflia illustrata, de Schannat, publiée par B......,* T. I, sect. I, p. 61. — « Wiltheim hat ein Manuscript unter folgendem Titel hinterlassen: Luciliburgensia, etc. Eine Abschrift

dieses für die Geschichte Luxemburg's und der umliegenden Gegend sehr wichtigen Manuscripts befindet sich in der Bibliothek zu Trier. Man findet darin eine Beschreibung der Alterthümer, welche zu Arlon, Luxemburg, Antwen, Hostert, Kehlen, Dahlem, Aspelt, Titelberg, Bitburg, Igel, Alt-Trier, Gerouville, Bollendorf und an andern Orten gefunden worden. Auch befinden sich Abzeichnungen bei dem Werke.»

8° Bertholet, *Histoire ecclésiastique et civile du Duché de Luxembourg et Comté de Chiny*, T. l, p. 26. — «Les autres Antiques de la province de Luxembourg sont très-estimables, et on doit savoir bon gré au P. Alexandre Wiltheim, Jésuite, d'en avoir fait le détail dans un livre manuscrit, qui contenterait les antiquaires s'il était imprimé. On y trouve une exposition fidèle des pièces qu'on a trouvées à Arlon, Luxembourg, Antwen, Hostert, Kehlen, Dalhem, Aspelt, Titelberg, Biedbourg, Igel, Alt-Trier, Gérouville, Bollendorff et ailleurs.»

9° Le même auteur, T. I, p. XLIII. — «Wiltheim, Alexandre, Jésuite, a laissé ce manuscrit précieux : *Luciliburgensia, etc.* »

10° Le même auteur, dans une *Lettre au P. Bonaventure*, in-18, s'exprime ainsi sur Wiltheim et sa famille : — «Le R. P. Alex. Wiltheim, génie de premier ordre, habile antiquaire, mythologue savant, que les Bollandistes ont comblé d'éloges, que les Mabillon et les Montfaucon ont consulté, et que tous les écrivains qui savent rendre au vrai mérite ce qui lui est dû, honorent et révèrent encore aujourd'hui. Il y a eu quatre jésuites du même nom, Christophe, Guillaume, Hubert et Alexandre. Leur famille est originaire du Luxembourg, et leurs pères, frères, ou neveux ont occupé dans la magistrature et rempli avec honneur les premiers postes de conseillers, de procureurs-généraux, de gardes des Chartres et de présidents. Ils étaient amateurs des belles-lettres, et ils ont tous travaillé, pendant plus d'un siècle, à recueillir et à étudier les Antiquités de la province. »

11° Schayes, *Les Pays-Bas avant et durant la domination romaine*, T. II, p. 256, dit en parlant du Luxemburgum romanum : «Depuis longtems les savants font des vœux pour la publication de cet excellent ouvrage inédit, dont la Bibliothèque de Bourgogne possède deux exemplaires, le manuscrit original, à ce qu'on prétent (!!!), et une bonne copie, aux armes du comte de Cobenzl. »

12° Müller, conseiller à la Cour d'appel de Trèves, *Chronique de Trèves, année* 1824, N° 4, p. 255. — «Ce savant ouvrage n'a pas été imprimé, vraisemblablement à cause des nombreuses figures qui s'y trouvent, et qui en auraient trop élevé le prix. »

13° M. Muller, professeur à l'Athénée royal grand-ducal de Luxembourg, *Programme pour* 1838. — «On dit que quelques-uns de nos compatriotes, professeurs en Belgique, anciens élèves de notre Athénée, se proposent de publier à Gand ou à Bruxelles, le célèbre manuscrit (*d'Alexandre Wiltheim*). Nous ne pouvons qu'applaudir à une telle entreprise. Nous désirerions que l'on publiât aussi les autres manuscrits des Wiltheim, n'importe où, à Paris, à Trèves ou à Bruxelles. Qu'on nous rende enfin l'Histoire de Luxembourg, qui dort dans les cartons depuis bientôt deux siècles. Que de choses intéressantes on apprendrait si elle était publiée, etc. »

14° Enfin, nous ne pouvons nous empêcher de transcrire encore ici la lettre d'envoi qui accompagnait le diplôme de Membre honoraire dont la Société royale pour les Recherches utiles, de Trèves, nous a naguère honoré; les motifs de cette flatteuse distinction pour nous, sont un hommage de plus que nous pouvons ajouter à la liste des admirateurs de notre Wiltheim :

An den praktischen Arzt, Hrn Dr Neyen,
Wohlgeboren in Luxemburg.

Ew. Wohlgeboren theilen wir hierdurch ergebenst mit, daß die Gesellschaft für nützliche Forschungen hieselbst Sie in ihrer Sitzung vom 21. November zu ihrem Ehren-Mitgliede ernannt hat. Die Gesellschaft hat durch diese Ernennung ihre Anerkennung für das zwar schwierige und kostspielige, allein für die vaterländische Geschichte höchst wichtige Unternehmen ausdrücken wollen, dem Sie sich durch die Herausgabe

von Wiltheim's Luxemburgum Romanum unterzogen haben.

Trier, den 24. November 1841.

Gesellschaft für nützliche Forschungen,
Signé, von Beulwitz (Pdt.).
Signé, Schneemann (Secr.).

Note *b*.

Voir le Programme de l'Athénée royal grand-ducal de Luxembourg, publié à la fin de l'Année scolaire de 1837—1838, page 17.

Note *c*.

Pour appuyer et justifier la qualification que nous donnons aux Jésuites de Luxembourg, nous transcrirons les citations suivantes :

De Hontheim, *Hist. Trev. Diplom.*, T. III, p. 225 : — « Amplissimam etiam Vir eruditissimus (*Alex. Wilthemius*), veterum nummorum supellectilem collegerat, quam Cl. riss. de Ballonfeaux, Consiliarius Luxemburgensis a Jesuitis, *talis pro merito vix æstimantibus*, soluto pretio redemit, iisque ditissimum suum cimelium ornavit. Sed et Romana Marmora ex omni Agro Luxemburgensi, ope Fratris, in Provinciali Consilio Præsidis, rarissima concervaverat, quæ delineata eum erudito Alexandri Commentario idem de Ballonfeaux acquisivit; *quò autem Lapides ipsi devenerint, turpe est dictu, sed nec sine indignatione cogitari potest.* »

Le même auteur, dans son *Prodomus Histor. Trevir. Diplom.*, T. I, p. 181, après avoir parlé du sort de la plupart des antiquités conservés à Trèves, ajoute ce qui suit, touchant celles du Luxembourg : — « Luxemburgensia vero, non in inscriptionibus tantùm, sed et in statuis, aris, mortuariis aliisque ectypis emblematis et symbolis consistentia, aliis causis et occasionibus ab oculis nostris sublata sunt : Scilicet Mansfeldensia, post Mareschalli Petri Ernesti Comitis de Mansfeld decessum, ab hæredibus in Hispaniam avecta, neglectis et maximâ parte eversis hortis ipsis, toto orbe celebrandis : illa vero, quæ doctissimi Wilthemii a primo eorumdem collectore, cognatu suo Biusfeldio, hæreditario jure accepta, in Collegium Jesuitarum intulerant, quæque ibidem ab Alexandro Wilthemio per quatuor pilas ordinatè digesta erant, post hujus Viri incomparabilis fatum, cùm moderuæ dictorum Patrum Aedes novâ nec ineleganti fabricâ struerentur, *horrendo facinore dilacerata, comminata, et in hujus Aedificii fundamenta ac muros sacrilegis manibus conversa, penitùs disparuerunt.* »

Merjai, *T.* 24 *de ses manuscrits*, conservés à la Bibliothèque de la ville de Luxembourg. — « Il (Alex. Wiltheim) s'adonna à l'étude des antiquités romaines, où il épuisa son génie et sa bourse à des travaux pénibles, par des recherches infinies. Il avait entassé toutes les *pierres antiques* qu'il pouvait découvrir dans la province, dans le jardin du Collége de Luxembourg. Ces monuments étaient admirés par tous les étrangers et tous les curieux. Il avait aussi réuni beaucoup de médailles romaines. — Mon père, qui était l'avocat du Collége de Luxembourg, m'a raconté qu'un des anciens religieux de la maison lui avait dit que toutes ces pierres antiques furent destinées à servir de fondement au nouveau bâtiment, attendu la grande dépense qu'elles occasionnaient au Collége par le concours continuel des curieux qui ne faisaient que déranger les professeurs; et que pour les médailles, le Père Recteur les avaient données à Mr le comte Marchant d'Ansembourg, l'homme le plus curieux de nos pays. »

Cette dernière assertion est démentie par le passage qui précède, de Hontheim.

Note *d*.

Voir le No 12 de la Note *a* qui précède.

Note *e*.

Monsieur *Würth-Paquet*, président du Tribunal d'arrondissement, à Luxembourg, chevalier de l'ordre du Lion néerlandais, etc., amateur distingué de l'histoire nationale, et de tout ce qui a rapport aux connaissances solides, a eu la complaisance de nous aider à collationner les épreuves sur la copie de l'abbaye d'Orval, et de nous communiquer les données nombreuses qu'il avait réunies avec beaucoup de soins et d'étude, sur la famille *de Wiltheim;* ces données nous ont été d'un grand secours dans les recherches que nous même avons entre-

prises à cet égard, pour composer la notice sur cette famille, et pour en établir la succession généalogique jusqu'à nos jours, notice qui sera jointe à cet ouvrage. Nous témoignons ici à M. Würth-Paquet l'expression publique de notre vive reconnaissance pour sa bonté à notre égard, et nous l'assurons que nous en conserverons un souvenir ineffaçable.

Note *f*.

Guillaume de Wiltheim termine ses *Disquisitiones Antiquar. Histor. Luxemburgensis* (gros volume in-fol. avec figures, et dont le manuscrit original se trouve à la Bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles) par ces mots :

Soli Deo honor et gloria. Scriptum 1630.

Note *g*.

On présume qu'Alexandre de Wiltheim est mort en 1694, mais il n'y a rien de positivement démontré à cet égard.

Note *h*.

Voir la Note *e* qui précède.

Note *i*.

M. *Baudelot* nous apprend dans sa dissertation sur Ptolomée Auletes, que M. de Ballonfeaux, neveu du R. P. de Wiltheim, lui a montré en manuscrit les antiquités du Luxembourg, composées par ce dernier. — Bayle, *Dict. hist. et crit.* T. III, art. Luxembourg, p. 238, note B, *in fine;* voir de plus le second alinéa de la Note *e*, qui précède.

Note *j*.

Au rapport de *de Hontheim*, qui les a vus, les seuls manuscrits des de Wiltheim, conservés à la Bibliothèque des Jésuites de Luxembourg, formaient six volumes in-folio, et quatre in-quarto : « Hic (*Alex. Wilthemius*) scriptis benè multis, quorum sub *Collectaneorum* specie et titulo in Collegio S. J. Luxemburgi Manuscripta supersunt sex volumina in-fol., et quatuor in-quarto. » — *Histor. Trev. Diplom.*, T. III, p. 225.

Note *k*.

Le *P. Alexandre de Wiltheim* nous a laissé un manuscrit in-folio, qui explique en latin toutes les pierres antiques, et où elles ont été trouvées. Ce manuscrit était dans les archives des Etats. Mon père étant secrétaire des Etats, me le prêta plusieurs fois. C'était *une copie en* 2 *volumes* in-folio, avec les figures peintes. Il n'y a que peu de tems que je possède entre mes mains l'*original* qu'un de mes amis me confia. Il est un peu délabré par le tems. L'écriture est difficile à lire. — Merjai, *T.* 24 *de ses manuscrits,* écrits de 1801 à 1805.

Note *l*.

Voir la Note qui précède.

Note *m*.

On n'a à regretter dans cette copie que deux choses qui ne s'y trouvent plus : *Le Luxemburgense territorium romanum, et les quatre faces du monument d'Igel.* — Dans notre édition, nous avons emprunté le premier à Bertholet, et les figures du monument d'Igel à l'exemplaire de la Bibliothèque de Trèves, que M. le professeur *Wyttenbach*, directeur du Gymnase et bibliothécaire, a eu l'extrême obligeance de nous confier.

Note *n*.

Voir le N° 5 de la Note *a* qui précède.

Note *o*.

Voir ce catalogue à la Bibliothèque de Luxembourg, *sub* N°s 3964, 3982 et 3983, et le confronter avec le N° 3980, que porte le fragment du *Luxemburgum romanum.*

ELENCHUS SCRIPTORUM OMNIUM

qui toto hoc Opere citantur, illustrantur, corriguntur, vituperantur, laudantur.

(Ex MS. WILTHEMII.)[*]

A.

Accius.
Acta B. Gaugerii, MS.
Ælianus.
Æmilianus.
Aimoinus.
Albericus.
Aldourandus.
Aldus Manutius.
Clem. Alexandrinus.
D. Ambrosius.
L. Apuleius.
Petron. Arbiter.
Paul. Aringhus.
Arnobius.
Athenaeus.
D. Augustinus.
D. Augustinus.
Ausonius.

B.

Baldricus.
Caes. Baronius.
D. Basilius.
Becanus.
Belleforestus.
Berengozus.
Annal. Bertiniani.
Nic. Bergierius.
Bertarius MS.
Boissardus.
Brissonius.
Christoph. Browerus.
Bulengerus.

C.

Caesar.
Capacius.
Caesarius Heisterb.
Thom. Cantiprat.
Mart. Capella.
Caper.
Jul. Capitolinus.
Cassiodorus.
Catullus.
Nic. Causinus.
Celsus.
Charisius.
Jac. Schifletius.
Joan. Schifletius.
Petr. Schifletius.
Choulius.
Bio Chrysost.
Cicero.
Claudianus.
Phil. Cluverius.
Columella.
Cornutus.
Cujacius.
D. Cyprianus.

D.

Paul. Diaconus.
Diodorus Sicolus.
Dioscorides.
Donatus.
Duchesnius.

E.

Ennius.
Ennodius.
Eumenius *Orator*.
Eunapius.
Eusebius.
Eutropius.
Ewervinus.

F.

Oct. Ferrarius.
Sicul. Flaccus.
Lact. Firmianus.
Hugo Flaviniacus.
Flodoardus.
Florus.
Venant. Fortunatus.
Fredegarius.
Marq. Freherus.

G.

Galba *Viator*.
Gallonius.
Joan. Gamansius.
Gelenius.
Gellius.
Gerbertus.
Rodulph. Glaber.
Hub. Galtzius.
Gothofredus.
Jan. Gruterus.
Claud. Guichartus.

H.

Dion. Halicarnassaeus.
Dan. Heinsius.
Herodotus.
Marcian. Heracleotes.
Hierocles *Medicus*.
Hincmarus.
Hirtius.
Homerus.
Horatius.
Hugo.
Hydatius.
D. Hyeronimus.
Hyginus.

J.

Jamblichus.
B. Ignat. Antioch.
Glossae Isidori.
Jornandes.
Josephi antiq. Judaïcae.
Hadr. Junius.
Juvenalis.

K.

Kero *Monachus*.

L.

Labianus.
Lambertus.
Lampridius.
Libianus *Sophista*.
Lib. Not. Imper. Orient.
Lib. Not. Imper. Occid.
Lib. Itin. Antonini.
Licetus.
Ligorius.
Joës Lindenius.
Just. Lipsius.
Livius.
Lucanus.
Lucianus.
Lucilius.
Luitprandus.
Lupus *Monachus*.

M.

Æmil. Macer.
Paul. Manutius.
Amm. Marcellinus.
Nonius Marcellus.
Marianus.
Macrobius.
Marculfi form.
Val. Martialis.
Masenius.
Val. Maximus.
Jac. Meelbaumius.

[*] Deficit hic Elenchus in Cod. MC. Bibl. publ. Trev.

PROEMIUM WILTHEMII.

Odio fabularum, quibus Patriam meam dehonestavêre indocti homines, hoc Opus maximè suscepi. Quis enim ferat arcessi a Jove Ivodium, a Sole Solubrium, a Venere Vansiam, a Titano Titelbergum, ab Apolline Bollendorfium, ab arâ Lunæ Arlunum, a Lucinâ Luciburgum, et sexcenta hujus ineptiæ dicam, an ignorantiæ; quorum nuper tanta penè erat, quanta oraculorum auctoritas. Quo magis vanitati suæ reddenda fuêre, non argumentando (quorsùm enim bella gerere cum umbris?) sed solâ veritate productâ. Ita neque noctem dies certando, et solaribus radiis, ceu spiculis impetendo proturbat, sed facessit illa solo hujus adventu. Vera itaque locorum Patriæ nostræ vocabula, verasque videbis origines. Et hoc primùm inductus operæ pretio ad scribendum, me contuli. Accessit majus aliud. Viri docti, sed exteri, rerumque nostrarum ignari, haud modicè adhuc aberravêre, in priscis Populis Locisque Provinciæ nostræ indagandis. Et hi fuêre reducendi in viam, ostensis Cæresis, Segnis indicatis, demonstratâ Andethannâ, et ejectâ e finibus nostris *Augustâ Romanduorum* cum confictis suis Romanduis, malèque collocatis Leucis. Prætermitto Flumina, Vias Consulares, Pagos, Castra Romanorum atque Castella, Villasque veteres inquisitas; exposita monimenta quamplurima, et antè omnia Eglense illud Secundinorum, quò Cis-Alpes nihil est Romanum quod antecellat. Postremò civibus meis totique adeò Patriæ proposita contemplatio plena religionis. Reputantibus enim tot undique Majorum Idola, tot impiorum Manium busta atque sepulchra, continuò subibit animum gratulatio, editos esse se in hæc felicia divinaque tempora, quibus verum colendo Numen, unumque adorando Deum, fas est inter astra æternasque Beatorum sedes aliquando recipi. Et hæc fermè domi commoda, foris etiam haud pauca emanabunt. Multa etenim accedent Historiæ, multa litteris sacris, plurima politioribus, nonnulla etiam moribus et vitæ; et horum omnium pleraque aut prorsùs nova, aut hactenùs non animadversa. Atque utinam nullo alio genere paginas implere licuisset, et explere hæc magni Cuiacii, *ut neque scribamus, neque doceamus, quod omnes scire existimemus; sed profitentem omnia sui instituti, scribendo complecti;* oportuit ignotis nota interserere, quod æquo animo Eruditi juxtà atque inerudili, spero, feretis, dabitisque necessitati, quod ego non potui desiderio aut vestro, aut meo; et meo quidem tanto, ut si fas foret uno vocabulo Librum conscribere, hunc ego Librum conficere pervelim. Tam invisæ mihi iterationes! Istâ porrò parvitate meâ factum, ut rebus cognitis atque perspectis, sæpè ne quidem testes adhibuerim. Nam cui bono dare testes cum sint publicis contestata litteris? Illud etiam praemoneo et antè denuntio, ut eam a me fidem exigas, quam cuique rei a me datam intelliges. Si qua opinatus sum, si qua conjeci, si qua divinavi, tu pro opinationibus, pro conjecturis, atque divinationibus accipito. Si qua vero asseveravi, si qua affirmavi, si qua pro certis atque indubitatis scripsi, tu aut credito,

aut si abnuis, falli me ostendito, aut meliora dicito. Neque enim tantùm mihi arrogo, ut errare non posse me diffitear, praesertim in obsoletis illis atque vetustis; « vetustas, » inquit VARRO, « non pauca depravat, multa tollit. Quem puerum vidisti formosum, nunc vides deformem » in senectâ. Tertium saeculum non videt eum hominem quem vidit primum. Quare illa, » quae jam Majoribus nostris obvenit oblivio fugitiva, secuta sedulitas Mucii et Bruti retrahere » nequit. Non, si non potuero indagare, eò ero tardior, sed velocior ideò, si quivero. Non » mediocres enim tenebrae in silvâ, ubi haec captanda, neque eò quò pervenire volumus, » semitae tritae; neque non in tramitibus quaedam objecta, quae euntem retinere possent. » Haec, te quaeso, a Romanorum eruditissimo, tanquàm causae meae patrono dicta reputes, et nunc Arduennam nostram mecum, ùt illam VARRONIS silvam, bonis avibus ingredere.

ADMONITIO AD TABULAM GEOGRAPHICAM[1].

(Vide figuram 1.)

De Locorum justis ratisque distantiis, haec tibi Tabula, Amice Lector, fidem suam non obstringit, nolente me iis eam arctari angustiis, quibus quidquid hactenùs fuit Topographorum, haud satis explicare se potuit, nec quod mihi penè pro oraculo est, poterit imposterùm. Tantò eorum quisque melior est, quantò minus erravit. Mihi satis in hâc materiâ, non aberràsse enormiter, et situ ferè contentum esse.

Loca verò, Regiones, Populos atque Fluvios, quorum aut apud Scriptores, aut in vetustis monimentis exstat memoria, ea honoris causâ litteris majusculis adnotavi: caetera tum superioris, tum nostrae memoriae, secundi ordinis elementis.

Patria autem adscribere nomina, prohibuit in eâ exilitate Tabulae, confusionis metus. Et verò prolixè ea toto hoc Opere fas erit legere. Nae tamen volutandis foliis vagus ea cogaris, suo quaeque loco inquirere hic apponam.

FLUMINA ET RIVI.

Alizontia. *Alzet.*
Amblava. *Emmel.*
Arantia. *Ernst.*
Carus. *Kaar. Chere.*
Erubrus. *Ruver.*
Gelbis. *Kyll.*
Laetia. *Lesse.*
Lesura. *Liser.*
Mambra. *Mamer.*
Nemesa. *Nimbe.*
Nida. *Nyd.*
Mosa. *Meuse.*
Mosella. *Musel. Moselle.*
Orna. *Aar. Orne.*
Petressa. *Petree.*
Pronaea. *Prum.*
Sabis. *Sambre.*
Salia. *Seille.*
Salmona. *Salm.*
Saravus. *Saar.*
Sesmarus. *Sesmoy.* (*Deficit in Cod. Tr.*)
Sira. *Syr.*
Sura. *Saur.*
Ura. *Ur.*
Urta. *Urt.*

[1] Orthographiam Wilthemianam in sequentibus Locorum etc. nominibus strictè secuti sumus, quanquàm plus aut minus ab hodiernâ differat.

POPULI.

Caeresi. *Caros pagus, Carascow.*
Condrusi. *Condros.*
Laeti Asti. *Leodiensis ager.*
Mediomatrices. *Le Messin.*
Nervii. *Le Haynault. Hennegaw.*
Phaemani. *Famenne.*
Rhemi. *Champagne*, etc.
Treviri. *Triersche.*

CIVITATES, VICI, CASTRA, CASTELLA, ETC.

Ambra. *St-Hubert.*
Andethauna. *Andtwen.*
Aquae ductus, *Adeu, Welsch Adich.*
Ausava *vicus*, Huosa. *Oos.*
Beda *vicus. Bidburg.*
Belsonacum. Bislaug. *Beslingen.*
Bilacus. *Wasserbillich.*
Billiacum. *Waldbillich.*
Bollanae villa. *Bollendorff.*
Cara. *Ober- et Niederkor vici.*
Caranusca. *Hackeberg.*
Castellum. *Castel versus Remich.*
Castra Sarrae. *Castel ad Saravum.*
Castra Romanorum quatuor sunt:
1. *Ad* Dalheim *versus Remich.*
2. *In* Altrier *versus Efternacum.*
3. *In monte* Titelberg.
4. *Ad Carum versus Montem-Medium.*
Celobrium. *Zolveren.*
Contionacum. *Contern.*
Divodurum. *Metz.*
Duodeciacum. *Douzy.*
Egla. *Igel.*
Efternacum. *Echternach.*
Epoissus. *Ivois.*
Ad Fines. *Estain.*
Fontes Acidi. *Isier, Spa.*
Gaudiacum. *Jouy suprà Divodurum, et ibi aquæductus.*
Holderkinga. *Helrich.*
Ibliodurum. *Labrie.*
Icorigium. *Junckerat.*
Judicium. *Jeutz.*
Luciliburgum. *Lutzemburg.*
Mambra. *Mameren.*
Martis-villa. *Marville.*
Meduantum. *Mande St-Etienne.*
Merte. *Mertert.*
Merica. *Moeringen.*
Mons-Medius. *Montmédy.*
Mosomagum. *Mouson.*
Namurum. *Namur.*
Nasonacum. *Nassoigne.*
Nivomagum. *Neumagen.*
Orolaunum. *Arl, Arlon.*
Palatiolum. *Pfaltzel.*
Rama. *Raam Luciliburgi.*
Remacum. *Remich.*
Ricciacum. *Ritzing.*
Sirka. *Sirck.*
Stabulum. *Estalle.*
Strasa. *Strassen.*
Theonis[1] villa. *Thionville, Didenhoven.*
Tumbae. *Tommen.*
Turris Brunechildis. *Tour de Brunhau.*
Turris Villaris. *Weiler zum Thurn.*
Vertunum. *Virton.*
Virodunum. *Verdun.*

[1] Alias *Theodonis villa.*

PARS PRIOR.

LUCILIBURGENSIA
ROMANA.

LIBER PRIMUS.

DE ARDUENNA IN GENERE.

CAPUT PRIMUM.

Provincia Luciliburgensis pars veteris Arduennæ. — Hujus dimensio. — Arduenna vox Celtica. — Arduennæ in Galliis et Germaniâ.

Luciliburgensem Provinciam hic describere, et velut depactis finire terminis non animus mihi. Neque enim nobilis provincia, Imperatorum creatrix terra, tam malè de famâ meruit, ut quem Europæ locum occupet, demonstrandum sit : nec tam infeliciter laboravêre topographi, ut Provinciæ terminos situmque nôsse cupientem, non abundè doceant plurimæ eorum tabulæ. Vetera repetere, et Romana scribere, id instituti mei, non novis atque hodiernis, stylum conterere. Vetus autem Provincia sui nominis, nulla, sed in Arduennæ complexu residens, ibi sub vocabulo maximæ Galliarum silvæ[1], delituit. Arduennam itaque priscam suis spatiis, hic definiendam intelligo. Habentur autem finium ejus regundorum in omni antiquitate duumviri Cæsar et Strabo, optimi sanè, quique satis superque forent, nisi in diversa abirent. Cæsar *Commentario* V. ita scripsit : « Induciomarus equitatum, peditatumque cogere, iisque » qui per ætatem in armis esse non poterant, in silvam Arduennam abditis, quæ ingenti » magnitudine per medios fines Trevirorum a flumine Rheno ad initium Rhemorum pertinet, » bellum parare instituit. » Et *Commentario* VI. « Ipse, cum maturescere frumenta inciperent, » ad bellum Ambiorigis profectus, per Arduennam silvam, quæ est totius Galliæ maxima, » atque ab ripis Rheni, finibusque Trevirorum ad Nervios pertinet, millibusque amplius qua- » dringentis in longitudinem patet, L. Minutium Basilium cum omni equitatu præmittit. »

His duobus locis Cæsar Arduennam abs Rheni ripis ad Rhemos et Nervios extendit, sectatus in eo silvæ longitudinem cum latitudine mox additâ dicat : « Patere millibus passuum amplius » quadringentis, » seu ut in alio codice, « quingentis. » Verum, nisi librariorum oscitantia hic

[1] Codex MS. Trevirensis Bibliothecæ habet : *maxima Galliæ silva.*

immanè peccavit, haud eximendus errori Cæsar. Quale enim illud, ut Arduenna vetus abs Rheno procurrerit ad quadringenta millia passuum còque amplius, ita trans Oceanum in ipsam proruitura [1] Brittanniam?

Verius ipse idem *Commentario* eodem : « Partito exercitu T. Labienum cum Legionibus » tribus ad Oceanum versus eas partes, quæ Menapios attingunt, proficisci jubet. C. Trebo- » nium cum pari Legionum numero, ad eam regionem, quæ Atuaticis adjacet, depopulandam » mittit. Ipse cum reliquis tribus ad flumen Scaldim, quod influit in Mosam, extremasque » Arduennæ partes, ire constituit, quo cum paucis equitibus profectum Ambiorigem compe- » rerat. » Hic Scaldi ejusque et Mosæ, ut opinor, confluentibus, hoc est, Menapiorum seu Zelandiæ æstuariis, Arduennam apponit, longe trans Mosam superum, prolatis finibus. Favet ei loco alter ex eodem *Commentario*, de Ambiorige : « Clam dimissis per agros nuntiis, » sibi quemque consulere jussit, quorum pars in Arduennam silvam, pars in adjacentes » (Arduennæ) paludes (seu Morinos) profugit. Qui proximi Oceano fuerunt, ii in insulas sese » occultaverunt, quas æstus efficere consueverunt. » Zelandiam modo nuncupamus, proinde Scaldi iterum hic vicina Arduenna.

STRABO, libro *Geographiæ* IV. « Treviris hærent Nervii, et hi Germanica gens. Postremi » sunt Menapii, qui utrimque ad fluminis ostia incolunt paludes et saltus, silvasque non altas, » sed densas et spinosas. » Paucis deinde interjectis : « Similis vero Menapiorum regioni, » Morinorum, Atrebatium et Eburonum regio; silva enim est haut procerarum arborum; » magna quidem, non vero tanta, quantam auctores quidam dixerunt, quatuor millium sta- » diorum. Arduennam autem appellant. » Quæ Strabonis duo continent, alterum quod Arduennam in Atrebates et Morinos profert, alterum quod auctoribus qui IV. millibus stadiorum longam, latamve fecerunt, derogat fidem; quà re manifestè reprehensus est Cæsar, qui quadringentis passuum millibus (hoc est stadiis quatuor millibus), Arduennam explicavit. Cæsarem ergo si dimensionem attendimus, et Strabo correxit, et res ipsa refutavit. Sed quod Strabo reprehendit, id ipse non emendavit, manetque Arduennæ veteris adhuc incomperta dimensio. Quod si a dimensionibus ad populorum circa Arduennam habitantium fines, quæstionem trajeceris, existet, hæc opinor, de Arduennæ veteris magnitudine sententia, ut latitudo abs Rheno, quà Coloniam Agrippinam alluit, per Trevirorum Provinciam ad Rhemos et Nervios sese expanderit : longitudo ad Menapios, Morinos et Atrebates exierit. Huic postea magnitudini adjecère Franci silvas, quæ trans Mosellam Westrasiæ nomine censebantur. FREDEGARIUS de Dagoberto : « Cum exercitu Austrasiorum de Mettis urbe promovens, transità Arduennà » Moguntiam cum magno exercitu adgreditur, disponens Rhenum transire. » Atque hæc de Arduennæ situ hactenus ex vero dicere potui.

De nominis origine, conjecturæ negotium est; quorum id curæ per me sit quidem, quibus jucundum divinare. Mihi pro comperto est, celticum vetus esse vocabulum ARDUENNAM, quo exitu apud Tacitum *Baduenna*, et alibi id genus alia. Nec huic solum nostræ proprium id nomen, quando et in Saxonià veteri, ubi nunc Wesfali, sua Arduenna et in Gallià plures olim. Sed nostra celebrari eo nomine meruit ob magnitudinem, ùt rectè Claudianus, *silvam Gallicam*, appellaverit.

[1] Codex MS. Biblioth. Trev. habet : *proitura*.

CAPUT II.

Arduennæ opes. — Pecus suillum, equi, triticum pro parte soli. — An in Arduennâ fons acidus Plinii, ejusque lapis sectilis? — Arduennæ ferri metalla. — Fabricæ armorum, Rhemis spatharia, Treviris scutaria et balistaria. — Scuta, clypei, peltæ, balistæ, spathæ. — Officinæ ferri fundendi et cudendi. — Unius vestigium in vico VICHTEN.

ARDUENNA saltuosa licet, nec felicis agri, maximè, quâ nunc vetus durat nomen, suas tamen opes habuit. Opes autem ex pecore suillo, equis, atque etiam, quâ Mosellæ ac Mosæ propior, ex tritico.

Pecus Arduennæ suillum fuit copiosum. Certe ea fuit abundantia, ut exportari ad exteros soleret. De Italiâ auctor STRABO, *Geographiæ* libro VI. « Tam copiosi sunt iis (generatim » de Belgis memorat; sed res ipsa ad Arduennam magis trahit) pecudum et suum greges, ut » sagorum et salsamentorum copiam, non Romæ tantum suppeditent, sed et plerisque Italiæ » partibus. » Et vide an huc quoque referenda illa VARRONIS ex II. *de Re rusticâ.* « Succidias » Galli optimas et maximas facere consueverunt. Optimarum signum, quod etiamnunc quot- » annis e Galliâ apportantur Romam pernæ, tomacinæ, et teniacæ, et petasones. » Hæc VARRO cujus sunt illa ex libro I. « In Galliâ Transalpinâ, intus ad Rhenum aliquot regiones accessi. »

Sed pulchrum suilli pecoris in Arduennâ redundantis argumentum erit G. SATTONIUS, in loco de villis Romanorum producendus, quem publicanum, hoc est, Equestri loco virum, monstrabo, Romana, ex grege suillo, vectigalia, publicè hisce regionibus conduxisse, propositis ejus monimenti magnificis sane reliquiis, et inter alia, simulachro subulci, porcis pascentibus in tunicâ advigilantis, hâc specie. (*Vide fig.* 2.)

Equis etiam bona Arduenna, iisque in bellum et agricolationem et vectationem, æquè duris. Unde laus equitatui Arduennæ apud CÆSAREM, *Commentario* V. « Hæc Civitas (Trevirorum » populus quâ est Arduennæ portio) longè plurimum totius Galliæ, equitatu valet. » Eadem hodièque laus Arduennæ gregi.

Eidem Arduennæ, quâ solo petroso induruit, frumentum natura, alioqui benigna parens, negavit, contenta indulsisse avenam, sed eam primæ notæ. Ast quo pinguiore glebâ Mosellæ et Mosæ propior[1], in campos arabiles diffunditur, et quâ latioribus vallibus flumina feruntur, nulli ferè terrarum frumento generando est inferior, maximè si cura accesserit et industria, quæ quantum olim potuerit, reddam ex PLINII libro XVIII. « Non omittemus unam, » etiamnum arandi rationem, in Transpadanâ Italiâ bellorum injuriâ, excogitatam. Salassi, » cum subjectos Alpibus depopularentur agros, panicum milliumque jam excrescens tentavêre. » Postquam respuebat natura, inararunt. At illæ messes duplicatæ, docuerunt quod nunc » vocant artrare, id est aratrare, ùt credo tunc dictum. Hoc fit vel incipiente culmo, cum » jam is bina, ternave emiserit folia. Nec recens subtrahemus exemplum, in Treverico agro, » tertio ante hunc annum compertum. Nam cum hyeme prægelidâ, captæ segetes essent, re- » seruerunt resarrientes[2] campos mense Martio, uberrimasque messes habuerunt. » Quod porro de Treverico agro universim a PLINIO dictum, id singulatim de nostro acceperim, ubi frumenta copiosius proveniunt, et citius gelu seges corripitur, et ubi colonus totus in agri-

[1] Codex MS. Biblioth. Trev. habet : *proprior*, — [2] Codex MS. Bibl. Trev. habet : *resarcientes*.

colationis studio, cum Trevirensis, qui nunc quantuscunque est ager, tristi solo rariores habeat agricolas, nisi qua Augusta Civitas in æquore campestri residet, aut ubi Mosella inferus, jam ad Confluentes anhelat, omni reliquo populo uni vineæ insudante.

Addunt et Arduennæ bonis, fontem acidum PLINII ex libro XXXI. « Tungri civitas Galliæ, » inquit, « fontem habet insignem, plurimis bullis stillantem, ferrugineo sapore, quod ipsum » non nisi in fine[1] potus intelligitur. Purgat hic corpora, febres discutit, calculorumque vitia.» Quæ ita interpretantur, ut *Tungrorum Civitatem*, PLINIUS dixerit ipsum populum, quomodo Cæsar aliique, *civitates Trevirorum*, atque *Helvetiorum*, ipsas dixère gentes. Et vero si Tongros oppidum, PLINIUS significare voluit, Atuaticam appellare oportuisset, uti appellavit ejus ævo PTOLOMÆUS. AMMIANUS MARCELLINUS, sæculo uno post eos, primùm *Tongros* urbem appellavit. Denique fons quem nunc antè mœnia Tongri ostendunt, arente venâ et absque medicâ vi, laudem PLINII respuit. SPADANUM ergo fontem in Condrosiis, aut similem in viciniâ (est enim is terræ tractus talibus aquis frequens) esse illum PLINII, et in Tongris fuisse Condrosios quem eruditorum latet?

Perindè sectilem lapidem eidem PLINIO commemoratum, Arduennæ etiam attribuerunt, de quo ita in libro XXXV. « In Belgicâ Provinciâ (et intra eam, alibi nusquam, nisi in Ardu- » ennâ) candidum lapidem, serrâ, quâ lignum, faciliusque etiam secant, ad tegularum et » imbricum vicem, vel, si libet, ad quæ vocant pavonacea tegendi, genera, » rotundatis nimirum unâ parte tabulis, quales sunt pavonum plumæ. Hunc autem esse lapidem, quem SALMÆ nunc eruunt, subceruleum quidem, dum humidus est, at candidum, dum aret; fissilem quoque esse, non serrâ, sed ipsâ progenerante naturâ, ut PLINIO imposuisse videatur, infida, ut solet, longinqua referentium narratio.

Sed ego inter Arduennæ decora, nec fontem illum acidum, nec fissum serrâ lapidem ita reposuerim, ut cum PLINIO suscipienda mihi sit altercatio. Quæ contentione carent, hæc dicantur.

Prima potiorque Arduennæ, præsertim silvosæ illius opulentia in metallis, atque ante omnia in ferri venis, ceu attendente naturâ duritiem soli unde Martis instrumenta, fera illa verè et ferrea procuderet. Arma enim multi generis, maximis impendiis, summâque diligentiâ, hic Romani procudère, statutis ad silvæ terminos officinis, *scutariâ* et *balistariâ* Treviris; Rhemis *spathariâ*, quarum memoria in libello Notitiæ Occidentis.

Sub dispositione Viri Illustris Magistri Officiorum fabricæ infrascriptæ

IN GALLIIS

Rhemensis, Spatharia.
Triberorum Scutaria.
Triberorum Balistaria.

Has armorum Trevirenses fabricas attinet Collegii nostri ejus civitatis saxum, his notatum litteris :

B R A B A R·.·.·.·.
V E S T I A R·.·.·.·.
A R M A·.·.·.·.

[1] Codex MS. Biblioth. Trev. habet ; *fonte.*

Et Ausonii versus, in Civitatis laudem :

Imperii vires quod alit, quod vestit et armat.

In scutariâ Trevirensi facti umbones, et margines ferrei : Cætera quippe in scutis lignea, et ferè saligna, coriis bubulis aut vitulinis, glutine taurino inductis. Forma scutorum olim quadrangula, sed curva, tegulæ aut corticis modo : at clypeorum rotunda. Hæ vetustissimæ species. Postea, et cum hæc Treviris fabricabantur, discrimen neglectum, et utrique formæ datum ex æquo scuti, clypeique nomen.

Peltas quoque, seu scuta ad faciem mediæ lunæ, qualia Amazonum, scutariam Trevirorum dedisse, conjectura ex insigniis Magistri Officiorum, sub quo Trevirorum scutaria. Pictum jacet omne genus armorum, atque in his, scuta, clypei et peltæ. Peltarum quoque frequentes imagines saxa nostratia retinuêre, et quædam in loco spectanda dabimus. Hic unum quod Treviris in Cœnobio B. Mathiæ : Peltam ecce in equo jactat Amazon. (*Vide fig.* 5.)

Balista, e machinarum militarium censu, sagittas olim dumtaxat; at secutis ætatibus, nunc sagittas, nunc saxa contorquebat. Nec Balistæ absque ferro, uti docebunt, qui eas descripsère, Vitruvius, Ammianus Marcellinus, et quem Guido Pancirollus reperit, vetus liber de rebus bellicis; præterquam quod sagittæ ferreo spiculo armandæ. Reliquum machinæ, materiatum, opportunè Arduenna quoque silva suppeditabat.

Monuerim ex Lipsii *Poliorceticis*, catapultas olim dictas, quæ postea, et tum maximè, cùm libellus Notitiæ scriptus est, balistæ dici consueverunt [1] fuêre et « manubalistæ » et « arcu- » balistæ, » minora sagittis evibrandis organa, manu gestata, « ad quas tragularii sagittas » dirigebant, » inquit Vegetius.

Animadversione jucundum, manasse Gallis nostris ab arcubalistis vocabulum illud machinæ manualis, quam *arbalestre* nuncupant, genus abavis bello frequens, donec usum acceperunt ignivomæ fistulæ, arcubalistarum succedaneæ, ex arcu et fistulâ (quæ *buse* Gallis), contracto nomine, dictæque vulgo *arquebusæ*.

Spatha, proprium Celtis olim atque Germanis, teli genus. Auctor Diodorus Siculus, *bibliothecæ* V. « Gladiorum loco spathas babent longas. » Romani quoque usurparunt. Apuleius : « Militaris sacramenti genium ob amissam spatham verebatur. » Vegetius, et antè eum Modestinus. « Habebant gladios majores, quos spathas vocant, et minores, quos semispathas » nominant. »

Fuerunt spathæ utrâque parte acutæ, aptæ cæsim ferientibus. Galli hodie atque Hispani, et Itali vocabuli vestigia retinent, in *espée, espada, spada;* Germani quoque in palis fossoriis, *spaden* nuncupant; hinc et earum latitudine intelligendâ; verius tamen ex Plinio, Columella et Celso, qui palas pharmacis et unguentis commovendis, *spathas* appellavère; et Isidorus apertè *latas et amplas* descripsit. Spatharia ergo in Rhemis hoc gladii genus elaborabat, Arduennâ suppeditante metallum.

Atque nunc tandem patet artificum ingens numerus, qui totâ Arduennâ ferrariis officinis insudabant, metalla in fabricas, scutariam et balistariam Trevirorum, et spathariam Rhemensem, parantes : dum alii ea effoderent, alii fornacibus liquarent, alii incudibus tunderent,

[1] Codex MS. Biblioth. Trev. habet : *cœperunt.*

prorsus ut ad eam faciem, quâ nunc, Arduenna ferrariis quondam officinis undique fumaret, atque perstreperet.

Nec eripuêre omnia penitus veterum Arduennæ fabricarum vestigia, invidæ ætates. Vicus est VICHTEN, leucis tribus a Luciliburgo, occasum inter et septentrionem. Sacra ibi ædes turrim habet perantiquam, multo passim muris inædificato cocto latere, et sculptis aliquot saxis. Tale unum (*vide fig.* 4.).

Scutum encarpo sustentatum, rei militaris est indubius index. Militiam ergo acervus ille, qui scuto substernitur, atineat oportet. Unde protinus interpretatio, esse ferri metallum in usum armorum, et signatè scutorum, ac proindè scutariæ Trevirensis. Metallici ergo alicujus hæc monimenti pars, qui Trevirensi scutariæ navabat operam; fortè et hoc quondam vico ferri exstante fabricâ. Adsunt sanè ei conjecturæ argumenta. Aquæductus sub terrâ modo latens, sed per bella sæpe a vicanis apertus[1], ut a populatione hostium sua ibi recondita servarent. Penetratum ad pedes quadragenos. Per declive montis descendit ad rivulum, quo vicus perluitur, altus pedes IV. latus in imo tres, sed arcus fornicis aliquanto diffusior, interioribus tectorio undique inductis. Hic æstimetur multiplex aquarum ministerium, metallis eluendis, rotis machinarum agendis. Et vasta nemora in vicinas vico ferri fabricas, carbonem, hodièque sufficiunt. Nec vici nomen a conjecturâ alienum. Est in fabulis homunculorum genus subterraneum, staturâ exile, tenuibus ac penè absque corpore corporibus. Animos iis, ut corpora, esse breves, facili promptâque iracundiâ: Cætera obsequiosos nostri generi, et officiis variis sæpè spectatos. Noctu lucubrare operas, mirantibus manè nobis, omnia ordine confecta. Terræ filios tradit PHILOSTRATUS. Idem pigmæos appellat, aitque in cavernis terræ, formicarum more, degere. Addit MICHAEL PSELLUS, puteos et metalla fodientibus, haud raro fieri obvios. Nec quidquam magis, nostrâ memoriâ, narrant metallici Alpium, mirè commendatis eorum obsequiis, seu delectet terrâ satos præcipuo studio adesse scrutantibus parentis viscera. Vulgus quoque nostrum has fabulas multis exequitur, nominatque *richteros.* Quid jam, si ab his vico nomen? Nimirum ex quo posteri vetere famâ accepêre, metallicos ibi quondam in ferrariis officinis desudâsse. Certè narrant vicani, centum annis natos homines superiore memoriâ referre solitos, aquæductum olim per medium incessisse vicum, arcubus suspensum: fuisse autem vicum domibus et opificiis frequentem, atque imprimis fabris ferrariis.

Argumentis Romanæ, ejus vici, fabricæ, accedunt duo e saxo capita, turri, quam dixi, inserta, majus unum colossi, altum pedes penè duos, et minus alterum, muliebre (*Vide figuram* 5.).

Illius capillitium longius, imberbes genæ, oris species Apollinem seu Solem, monstrant: Hujus forma muliebris Dianam fortassè, sororem ejus, quæ et Luna; quorum siderum factura omnium metallorum genera constare philosophi putaverunt; ut hæc idola fuisse appareat, culta a metallicis. Postremo et pecuniam Romanam dat vicus. Augusti æream vidimus; sed totâ hâc conjectatione ad censuram provoco, frontis non nimium severæ. Nunc confessa tradantur. Exigere quippe videtur locus, quando de Arduennæ fabricis ferrariis, actum est, ut de artificum quoque conditione disseratur.

[1] Codex MS. Biblioth. Trev. habet: *opertus.*

CAPUT III.

Fabricenses, eorumque leges. — C. Marius *fabricensis, Coloniæ Agrippinæ velatus purpurâ contra* Gallienum.

Fabricenses arma publicè faciebant, dicti eâ de causâ *armifactores*. Multa de iis relata in leges; hic capita congeram eorumque statum sub unum aspectum proponam.

Distributi in *Collegia*, seu *Consortia*, seu *Sodalitates*, arma fabricabant, dicti hinc, ut est in *Glossis* Papiæ F. FR., hoc est fabriles fratres. Leges *Deputatos* appellârunt, quod fabricensi officio adscripti, propriè eam rem curarent. *Militum* quoque vocabulo, eorumque opus, *militiæ* nomine insignitum, quod Imperatoris obsequio vacabant, cudendis in bella armis. Quidquid enim palatium, ususve[1] palatinos quoque modo attinebat, *militiæ* titulo decoratum.

In Collegia fabricensium adoptandi, hæc testibus apud Præsidem, seu Provinciæ Præfectum, et eo absente, apud defensores seu Judices civitatum, probabant : se liberos esse, nec ulli Curiæ, Civitative obnoxios. Hæc ita professa probataque, Præses seu defensor referebat in acta, eaque in scriniis fabricensium asservabantur. Si quis dolo malo in collegium irrepserat, protinùs, ubi detecta fraus, ei Curiæ, eive Civitati, cui obnoxius erat, stipendia quamvis plurima meritus, restituebatur. Quin si curialis quâcumque demum arte Collegio accesserat, extractus, continuò ordini curialium restituebatur : nec erat ea res fabricensium sodalitati fraudi damnove. Admissis in Collegium adurebant brachium stigmate; ita nec fugere, nec latere, nec alterius militiæ sacramento, obsequium fabricæ declinare, cuiquam fas. Qui elapsos reciperent, ipsi, resque eorum cum liberis, fabricæ vindicabantur. Nec receptis semel, erat imposterum missio, nisi si ad temporariam operam sese ultrò fabricæ addixissent; quâ expletâ, immunes a civilibus, curialibusque oneribus, reliquam ætatem degebant, Præsidibus, eorumque ministris in id intentis, ut ne immunitate fraudarentur. Annona fabricensibus data ex publico, uti et stipendium. Si quis decoctor aut obæratus malè rem gereret, a singulis ad universos transibat noxæ præstatio; ut ita cauti invicem attenderent. Nec fas eis cujusquam bona administrare, agrosve colere, quo fabricæ in totum dediti, rectiùs muneri vacarent. Si secus auderent, exspoliati primò facultatibus, deindè solum in perpetuum vertere jubebantur; nec indemni locatore, quippe cui res locatæ peribant.

Vetitum quoque, metalli pretia a fossoribus capere, ut metallis ipsis illatis, arma ex fabricis certiùs provenirent.

Adjecta et quæ premii loco essent. Hospitiis quippe exempti fabricenses, quique disciplinam aliis tradebant, ipsi eorumque discipuli, oneribus privatim absolvebantur. Primicerius fabricæ, decurso biennio, vacatione a militiâ donatus, posthæc salutandæ inter protectores sacræ Imperatorum Æternitatis jus obtinebat; qui honos in summis semper habitus. Fabricenses, eorum conjuges atque liberos, in jus vocare nemini concessum, nisi ad Virum Illustrem Officiorum Magistrum. Ipsis collegiis dati a Principibus chartularii, qui fabricensium album atque acta, in scriniis custodirent, quorum negligentia, amisso primùm munere, quod *singulo*[2] *cadere*, dixerunt, dein in cute aut ære castigabatur. Nec minor in armis ipsis cura. Ea nulli, nisi fabricensi, cudere licitum : vendere autem privatis, nefas, supplicio

[1] Codex MS. Bibl. Trev. habet : *ususque*. — [2] Codex MS. Bibl. Trev. habet : *cingulo*.

addictis reis; qui coëmisset, privatus, reddere publicè coactus perdebat pretium. In quæ omnia constituti magistratus, qui invigilarent, plecterentque delinquentes; quâ in re si dissimulanter remissève agerent, pœnis ipsi gravibus culpam luebant. Ita summâ ratione, tam bellis arma suppetebant quam seditionibus deerant.

Arma porro confecta Primicerius armorum publico armamentario inferebat, acceptis in id vehiculis atque jumentis.

Quæ sanè fabricensium disciplina haud pauca habet, quibus militaris scientia, nostris quoque temporibus erudiri possit. Sed stolidè contemnimus, quod in veterum libris est, quasi illa ipsa Romana arma, quæ videntur, orbem universum non subjugaverint.

Cæterum collegia cuncta fabricensium, ipsæque fabricæ tam in Oriente, quam in Occidente, suberant Viro Illustri Magistro Officiorum, uti dictum; quare et in ejus insigniis, cumulum omnis generis armorum cernere est, et in oriente quidem adscriptum litteris majoribus

FABRICAE

In officio porro Magistri, seu inter ejus ministros, erant quos *Subadjuvas fabricarum*, appellabant. Hi armorum numerum quot scuta, spathæ, cassides et id genus alia, quot diebus perficerentur, quot armamentariis reponerentur; ferri item collati numerum et pondus, fabricarumque impendia, scripto comprehendebant.

Fabricensium decus esse potuit C. MARIUS, ab armis faciendis ad ea cum Majestate tractanda, Coloniæ Agrippinæ, GALLIENO Imperatore, creatus a milite rebelli *Cæsar;* sed perbrevis imperii. Triduò quippè in purpurâ exacto, ferro cæsus est, insultante percussore hoc dicto : *Hic est gladius, quem ipse fecisti.* Nummi ejus habentur.

CAPUT IV.

An olim in Arduennâ æris, argenti, auri venæ? — Argumenta si rei e saxis nostratibus, et Præposito Thesaurorum, cui sedes Treviris.

Sunt, quibus visum, Arduennæ opibus præter ferrum, non solum æris, sed et argenti atque auri venas adjiciendas. Felicia hæc metalla subindè eam dedisse, a majoribus accepimus; sed venæ pauperes impendia non redemerunt. An verò Romani eventu meliori hæc in silvâ nostrâ effoderint, Veterum nullus tradidit; nisi quod PLINIUS libro XXXVI. est auctor, suâ tempestate « reperiri in omnibus Provinciis, in sterili loco atque montibus. » Ergo et in Belgicâ primâ, præsertim ubi ea montosa et sterilis, quod nusquam est quàm in Arduennâ.

Auctoritati PLINII accedant argumenta. Antè omnia saxum in horto nostri Collegii, donum C. V. *Christophori* BINSFELDII, *Senatoris regii*, ex viciniâ a MANSFELDI oquondam hùc deportatum, cujus en accipe sculpturas (*Vide fig.* 6.).

Operi ternæ facies. Antica cavo patet, hemicycli formâ. Circum os cavi, marinum argumentum, monstra duo Neptunia, planis pedibus, cum branchiis, ad armos, caudis obversis et per extrema implicatis, subternatantibus conchis, et subterfluentibus aquis. Cavi fornix

cultissimus areis tetragonis et octogonis incisâ, circumambulante coronice. In fundo cavi recubantes genii, iisque in manibus massulæ, laterum specie. Latus dextrum dicetur in hortis nostri Collegii. In latere sinistro auri argentive venæ, a metallorum fossoribus quæruntur. Quod aduncum alter eorum elevat, demittit alter, sunt virgulæ divinæ, jam olim memoratæ auctoribus. CICERO I. *Officiorum* : « Quod si nobis omnia ad victum cultumque pertinent virgulâ, ùt ajunt, divinâ, suppeditarentur. » Et VARRO satyram seu poëma aliquod suum inscripsit, *virgula divina*. Ab hâc antiquitate nostri hodie metallici suam divinam virgulam arcessunt, quam rectè, nescio, in eo certè improbandi, quod vim occultam ei inesse volunt. Coryli ramum bifurcum decidunt, cornuaque furcæ manibus tenentes, truncum in sublime efferunt, atque ita singuli pluresve ordine incedunt. Ubi truncus suâ sponte inclinaverit, ibi fodiunt, haud dubiâ spe divitis venæ. Nostri hic non multò aliter, nisi quod ab eorum virgis, furcæ unum cornu resectum, alterum autem quod superest, manutenentes, truncum, sed brevem, in sublime efferunt. Arca notat thesauri custodiam, et gradus, ascensum ad superiora conclavia, in quæ servanda reponimus. Hæc sculpturarum ratio : nunc quid in eis intelligas, dicam operosiùs.

Studia, conditiones, artes, officia, munera, quæ vivorum fuerant, in defunctorum tumulis prisci summâ curâ representabant, adhibitis aut fabulosis, quibus ea intelligerentur, aut veris imaginibus. Qui mos altè demittendus in animum secreta monimentorum funebrium scrutari volentibus, et hâc velut unicâ clave arcani illius abdita recludenda.

Hâc ratione attentâ (dixerim sine jactantiâ) quidquid in hoc genere adhuc mihi tentatum, cessit prorsùs e voto; et cessurum imposterum, spes bona.

Hic ergo ex metalli inquisitoribus, ex arcâ, ex gradibus velut in superiorem cellam ducentibus, video monimentum hoc esse Præfecti metallorum, sed an Comitis, an Procuratoris hærebam. Certè monimenti splendor, et non vulgaris elegantia (ut missas faciam basim, fastigium, cæterasque sepulchri ornatissimi partes, quæ desiderantur) suadent, conditum sub eo præcipuæ dignitatis Virum; Comitem nempe metallorum, qualis *Valentiniano* et *Valente Imperatoribus*, CRESCONIUS.

Comitis porrò metallorum munus, ex auro invento, Principi vectigal redigere, sed sub imperio Comitis Sacrarum Largitionum, in cujus insigniis, arca quadrata obserata claustris, uti liber Notitiæ Orientis ostendit; quomodo et hic in saxo arca quadrilatera, sed operculo testudinato, sive Comitis Sacrarum Largitionum ea est (in quam, exacta referebat Comes metallorum) sive hic propriam arcam habuit, quâ, collecta interim servaret. Sub eo, Procuratores metallorum, ex Curialibus Civitatum creari soliti, fossoribus et metallicis præerant; quæ cuncta in *Codicibus Theodosiano* et *Justinianeo* continentur.

Reliqui sunt in saxo duo Genii, cavi profundo incubantes, in quorum manibus, velut quadrangulares oblongæ massulæ. Quid eæ notent, dictu facile. Metalla, uti dictum, effodiebantur aut publicè, aut privatim. Publicè Publicani extrahebant, conductis a Principe fodinis, et vectigali in fiscum illato : privatim, cuilibet ea eruere fas, dum ærario vectigal constitutum, penderet. Vectigal ipsum in solidis pensitatum : Solidi in massam conflabantur, variâ appellatione, *sacræ massæ*, *massæ aureæ*. *Argenteam* quoque *massam* memorat BULENGERUS, sed reprehensus a SAVOTO, viro docto. Negat is, in *Juris Codicibus*, reperiri ullam, massæ argenteæ, memoriam, et multis insuper adstruit exemplis, non aliam, quam in auro,

fieri solitam, in Principis ærarium, illationem. Hinc legi, « aurum publicum, negotiatorium, » coronarium : pensitationem, præstationem, functionem aurariam : canonem aurarium; » alto ubique de argento silentio. Esse tamen potest contra Savotum, hæc Bulengeri defensio. Nimirum, pridem antè conscriptos illos *Juris Codices*, quod observatum quoque a Savoto, vectigalia Populi Romani, non in auro, sed in argento pensitata. Plinius in XXXIII. « Sed » præter alia equidem, miror, Pop. Rom., victis gentibus, in tributo semper argentum im- » peritasse, non aurum. » Sed regeret[1] fortasse Savotus, separandum hic tributum a vectigalibus. Tributum quidem, ut est in Plinio, imperatum in argento; at vectigalia pensitata in auro. Age ergò, et argentum in vectigalibus ostendatur. Sed antea de auro argentoque in lateres, seu massas conflari[2], solito, veterum auctoritates adscribantur. Nonius Marcellus ex Varronis libro III. *de Vitâ Populi Romani.* « Lateres aurei atque argentei primùm conflati, » atque in ærarium conditi. » Privatim etiam argentum in massam redactum, docet Ulpianus tum libro XL. *ad Sabinum*, tum libro XV. *ad Edictum*, in quibus *argenteæ massæ*, crebra memoria. Argentum autem in vectigalibus Pop. Romani fuisse, etiam iis temporibus quo *Juris* illi *Codices*, eorumque leges valuère, ex ipsismet istis legibus constat. Valentinianus et Valens AA. ne tardè in ærarium venirent publica vectigalia, præceperunt, ut plures essent in unâquâque Diœcesi susceptores. « Unus, » inquiunt, « in unâ Diœcesi, auri vel argenti susceptor, » ne sit. » Theodosius autem, et Valentinianus, ita rescripserunt. « Aurum sive argentum, » cumque a possessore confertur, ærarius[3] vel susceptor accipiat. » Scripta hæc in libro XII. titulo VI. En argentum in vectigalibus publicis; quo negato, Savotus confectum putabat, nullam argenteam massam, sed auream tantùm, publicè in ærarium illatam. Verum ostenso nunc manifestè in vectigalibus argento, facilè, opinor, argenteam æque atque auream massam inter vectigalia *Bulengero* Savotus concesserit.

Quare ut ad saxum nostrum redeat oratio, jam credo, intelligis, quas duo Genii tenent massulas, alteram esse *massam auream*, alteram *argenteam*, seu libet dicere, lateres, quos Comes metallorum ex vectigalibus conflabat, et Comiti sacrarum largitionum mittebat.

Cum de Orolauno amplissimus erit scribendi locus, alterum ejus urbis spectandum dabo saxum, in quo Genius, sicut hìc, cubans et massam seu laterem argenteum, aureumve sustinens, altero Genio, ei opposito, nunc diffracto, ei autem qui superest, adstratus ad pedes, metalli e venis educti rudis acervus, auri vel argenti; qualem supra vidisti in Vichtano lapide, in quo sub pancarpo ferri e venis extracti cumulus; altero et insigni argumento, exstantium olim in Arduennâ nostrâ, sive Orolauni, sive alibi auri argentique fodinarum. Nunc caetera saxi nostri exequamur. Cavi, quod in eo est, usus, nisi fallor, ad reponendam lucernam, ut ibi sub tecto, extra injuriam aëris, luceret manibus defunctis. Epitaphium Salernitanum est perelegans de lucernâ ad sepulchrum.

HAVE.SEPTIMA.SIT.TIBI.
TERRA.LEVIS.QVISQ.....
HVIC.TVMVLO.POSVIT.
ARDENTE.LUCERNAM.
ILLIVS.CINERES.AVREA.
TERRA.TEGAT.

[1] Cod. MS. Trev. melius forte habet : *urgeret.* — [2] Cod. MS. Trev. habet : *inflari.* — [3] Cod. MS. Bibl. Abbatiæ Aureæ Vallis corruptè habet : *arearius*, quæ vox minimè latina. Versionem MS. Trev. accepimus.

Lucernæ quoque sepulcbris accensæ, ritum, probat Meviæ testamentum in libris *Digestorum*. Ita enim illa ad *Saccum servum*, et *Eutychiam* atque *Irenem* ancillas : « Omnes sub » hâc conditione liberi sunto, ut monumento meo alternis mensibus lucernam accendant. »

Monstra marina saxi nostri (id enim etiamnum me tenet) exponat Theodosius, I. *Saturnaliorum* scribens : Ædium, adytorum, oraculorum custodiam, Draconibus assignavi, quod sunt acie oculorum acutissimâ et pervigili. Quâ de causâ, a Phornuto libro *de naturâ Deorum*, attentionis signum dicuntur; hinc in fabulis mala aurea Hesperidum, vellus aureum in Colcho custodiunt. Hic adyta sepulchri tuentur, ceu canes marini, exiguo inter Dracones, taliaque monstra, discrimine.

Sepulchrale autem esse saxum, imo planè sepulchrum, monstrat alveus in summâ ejus planitie, quatuor unciis depressus, capiendo utique bustuali[1] cinere, superaddito, quod modo deest, tegumento. Et hoc conditorii genus iterum atque iterum hoc opere recurret.

Alius est lapis in hortis *Mansfeldicis*, metallorum auri argentive Arduennæ egregius index (*Vide fig.* 7.).

Qui de scrutandis liquandisque auri et argenti nostrorum temporum metallis, scripsêre, tradunt effossos e venâ grumos, atque massas, elutas comminui, atque viritim distribui, fusuram exercentibus ministris. Quæ si ratio Romana quoque fuit, protinus in aperto est saxi argumentum. Est enim ad latus qui crate excernat atque accumulet contusâ, converrente ancillulâ rei pretiosæ, vel pulvisculos : sequitur in fronte saxi, cui vasculum cum manubrio longiore, tollendis humi metalli arenis, quas, qui mensæ præsident, acceptas scutellis, velut demenso partiuntur, interflandi operas, quorum alius ea sacco aut coriaceâ perâ accipit, alius calatho, accepta vero omnes fornacibus liquanda deferunt. Et Plinii testimonium est in libro XXXIV. aurum a metallicis[2] in calathis colligi. Certè Julius Pollux, *Aurelio Commodo Imperatori* æqualis, fodinarum ministeria memorans, turbam operarum enumerat : « Terram » auream fodientes, abstergentes, transcolantes, discernentes, coquentes, mundantes, igne » examinantes; » ex quibus aliqui in saxo.

Sed ut in obscuro sit veterum auri argentique fodinarum disciplina, id satis lapidi incisa simulachra probant, pertinere se ad alterius metalli officinas; auri opinor, propter exilia vascula, caris et pretiosis apta rebus.

Jam ut nostratia hic representari scias, facit metallicorum vestis gallica; nimirum lacerna brevis cum bardo cucullo; quam vestimenti gallici brevitatem ridet Martialis I. *Epigrammatum* :

Cerea quod[3] *pendet lumbis, et trita lacerna*
Dimidiasque nates, gallica palla, tegit.

Gallorum quoque esse bardo cucullos, docet idem Martialis :

Sic interpositas vitio contaminat uncto
Urbica Lingonicus Tyrianthina bardo cucullus.

Et libro IV. *Gallia Santonico te vestit bardocucullo.*

Juvenalis item, *Satyra* VIII.

Tempora Santonico velas adoperta cucullo.

---

[1] Cod. MS. Abbat. Aureæ Vallis corruptè habet : *tustuali*, quæ vox minimè latina; versionem Cod. MS. Trev. secuti sumus. — [2] Cod. Trev. habet : *metallis.* — [3] Cod. Trev. habet : *si.*

Bardo cucullos autem a Bardis, Gallorum vatibus, traxisse nomen, eruditorum nonnullis placet, eosque hoc genere vestis usos, ut nunc monasticam colentes. Certè quam plurima deindè saxa nostratia bardocucullos, et cucullos, seu ut PLINIUS in XXIV. *historiæ* appellare visus est, *capita penularum* ostendent; ceu familiarem majoribus nostris, qui Galli, seu Belgæ, seu Treviri, usitatamque vestem. Nostrates ergo hic metallici, nostra inquirunt metalla, præclaro, uti diximus, Arduennæ veteris auri argentive fodinarum argumento.

Nec parum easdem probat, quod Treviris degeret Thesaurorum Præpositus, ut scriptum in libello Notitiæ, *sub dispositione V. I. Comitis Sacrarum Largitionum*, hisce verbis :

PRÆPOSITVS . THESAVRORVM .
TRIBERORVM .

Etsi enim *thesauros*, hic, ærarium vectigalium quidam intelligunt, ex lege *Gratiani*, *Valentiniani et Theodosii AAA.*, quâ jussum ut vectigalia ad *Thesauros*, eorumque præpositos deferantur; credibile tamen, vectigalia quoque metallorum in thesauros illata. Quid quod thesauros interdum, ipsa metalla dixerunt, ùt Dacicos, pro auri venis. Inscriptio vetus *Gruteriana*.

IOVI.INVENTORI.
DITI.PATRI.
TERRAE.MA
TRI.
DETECTIS.DAC.
THESAVRIS
CAESAR.NER
VA.TRAIANVS.
AVG.
SAC. P.

Thesaurum porro Trevirorum, ejusque Præpositum, nisi fallor, attinet, hortorum *Mansfeldicorum* tale saxum, in Provinciâ nostrâ alicubi inventum (*Vide fig.* 8.).

Viri duo tunicati mensæ assident, quorum alter e sacco nummos effundit, numerat alter, sedente ad caput mensæ, qui rationes in librum referat. Credibile ipsum esse Præpositum thesaurorum Trevirensium, aut certè scribam ejus. Liber qui in hoc saxo, me admonet erroris eorum, qui Romanis nostræ formæ libros fuisse negârunt, ipsis contra clamantibus saxis, et in hoc quidem opere quater, atque hic in primis, scribentes calamo, et vasculo atramenti juxta, mensulæ imposito, ut membranaceus vel chartaceus hic sit liber, non stylo arabilis tabellæ, ut in pugillaribus. *Massas* Romani id genus librorum appellabant. MARTIALIS in *Apophoretis :*

Ovidii Metamorphosis in Membranâ.
Hæc tibi multiplici quæ structa est massa tabellâ
Carmina Nasonis quinque decemque gerit.

Tabellas MARTIALIS hic ausu poetico dixit folia membranacea. Superiori saxo gemellum fere est alterum OROLAUNI, hâc specie (*Vide fig.* 9.).

Pinea nux et laterum simulachra dicentur alio loco. Hujus loci sunt vir in cellâ residens, cui in manibus tabella cerata, alveolo ad capiendam ceram leniter excavato. Is dum rationes

lectione recenset, alter interim mensulæ assidens, eique cubito sinistro otiosè innitens, vultu cæteroque corpore ad legentem conversus, attentâ aure verba ejus rationesque accipit, mox ex adjacente acervo pecuniæ, rationibus satisfacturus. Credibile est ministros esse Rei publicæ pecuniariæ, quales in saxo superiori.

Et hæc hactenus de Arduennâ nostrâ olim argentiferâ et auriferâ :. Perventum nunc ad egregium locum, quo de monetariâ Trevirorum officinâ, disserendum, æstimatione haud vanâ, non tantum ex dignitate, quâ princeps erat Galliæ Civitas, sed etiam ex metalli copiâ domestici, factum, ut ei tribueretur pecuniæ cudendæ honos, quâ de re proxima duo sunt capita.

CAPUT V.

Inquisitum in litteras, numeros et signa nummorum, a Gallieno *ad* Constantium Chlorum. — *Romæ quamplures officinæ monetariæ. — Constantinopoli prima, secunda et tertia; itidem Lugduni.*

Officinæ Monetariæ Treveris institutæ tempus, in obscuro est. Lugduni, ùt auctor Strabo, jam *Augusti imperio.* Signata moneta Treviris, *Victorino tyranno;* « cusi sunt, » *Victorinæ* conjugis ejus, « nummi æreï, aurei et argentei, quorum hodièque forma extat apud Trevi- » ros, » inquit, Trebellius Pollio.

Præerat ibi monetariæ rei Procurator, an triumvir, de quo saxum vetus, sed mutilum.

. . . M . PROVINCIA . PRAEF . ALE . . . . .
. . . ANTE . IN . EADEM . PROVINCIA . . . . .
. . . VEHICVLORVM . PER . GALLIAS . . . .
. . . MONETAE . TRIVERICAE . PRAESES . . .
. . . INCIAE . GERMANIAE . SVPERIORIS . V. P. . .
. . . MVLIS . V . C . M . PRAEF . PRAET . ET . C . V. . .
. . . VRBI . VIXIT . ANNIS . LV. . . . .
. . . SES . N . XI . DIES . N. XXVII . . . .

Hino immensa illa Romanæ pecuniæ vis, quam dat hæc Provincia, cum notis Officinæ Trevericæ; quas quoniam doctissimus quisque dubitanter adhuc exposuit, dubitationi rem eximiam; hoc ampliùs addico, ut monetarias quoque exterorum nummorum notas, excutiam.

Pecuniæ cudendæ fuerunt Augusti, vicinisque temporibus Triumviri et Quatuorviri, et Curatores denariorum flandorum. Sed maximè obvii Triumviri monetales, his notati litteris IIIVIRI. A.A.A.F.F. Hoc est, *Triumviri auro, argento, œre, flando, feriundo.* Horum nominibus signatos quamplurimos Goltzius pinxit nummos, æreos omnes; nec paucos ejusdem metalli ipse vidi. Aurum argentumve sub eorum nominibus, qui viderit, nemo est, opinor. Soli Imperatores ambitiosa metalla propriis in officinis signabant, quamquam Triumvirorum curâ atque operâ. Cudebant autem æs Triumviri ex Senatûs Consulto. Post Augustum, vix addita Triumvirorum monetalium nomina, et ne notæ quidem, ad Gallienum usque; a quo deinceps, litteræ, notae, numeri summâ varietate additi, miro interpretari volentium cruciatu. Sed hoc delectat ingenia, tentare, quod assequi sit arduum. Accipe ergo ex amicorum nostrisque nummis, a Gallieno deinceps infima Aversorum Exerga; item si quid supra ea in areâ rotundâ litteris circumscriptâ, sive id litterae sunt, sive numeri.

In Areâ (nummorum æneorum)	In Exergo	In Areâ (nummorum æneorum)	In Exergo
	GALLIENI.		
A		XII	
B			A
Є			B
G			Є
H			H
L			K
N			N
P			P
Q			S
S. *arg.*			T
T			V
T			Z
V. *arg.*			MP
Z			MS
Z◁			III
III			X
VI			XI
X			XII.
XI			
	CLAUDII.		
A		XI	
B		XII	
C		XA	
Є			P
H			S
N			T
T			XI
Z			XII
✶H			XXIZ [1]
X			
	QUINTILLI.		
A		XI	
C		XII	
Є			A
N			L
Z			
	AURELIANI.		
B		Z	
C		VI	
O		X	
P			A
Q			B
S			P
T			Q

[1] Codex Trev. habet : *XXIIZ*.

In Areâ	In Exergo	In Areâ	In Exergo
nummorum æneorum		nummorum æneorum	
AURELIANI.			
	S		Q.XX.T
	T		S.XX.T
	P		T.XX.T
	A.L		T.XXI.Q.M
	M.P		P*
	P.M		S*
	Q.M		*S
	R.L		*P
	T.M		*Q
	F.AR		*T
	VIIII		VI.*
	XI	O	T
	XXI	Q	XII
	XXXIII	B	XXI
	XXXIIII	C	XXI
	XXLP	Є	XXI
	XXI.R	H	XXIII
	XXI.S	B	XXI.B
	XXI.T	I	XXI.K
	P.X	XXI	P
	B.XXI	XX	VI
	P.XXI	*	P.XX.T
	Q.XXI	*	S.XX.T
	T.XXI	A — Duo barbari uno flexo genu vinctis post terga manibus dorsa obvertentes.	
	S.XXI	XXI . VII . — Leo, sinistrorsum gradiens.	
	P.XX.T		
TACITI.			
A			B.A
C			III
P			IIII
S			XX
V			XXI
A.A			XXII
R.A			XXI.A
*			XXI.B
A.*			XXI.Є
C.*			XXI.C
	P		XXI.T
	Q		XXI.Z
	S	B	XXI
FLORIANI.			
	I		XXI.A
	III		XXI.C
	IIII		XXI.Є
	V	T	XXI
	XXI		

In Areâ	In Exergo	In Areâ	In Exergo
nummorum æneorum		nummorum æneorum	

PROBI.

In Areâ

A.
B.
C.
Ↄ.
D.
E
I
P
T
V
F ✻
V ✻
✻VI.

In Exergo

B
A.R
A.Γ
H.T
I.P
R.A
R.B
R.Є
R.S
R.T
K.A.B
K.A.Є
K.A.T
K.A.Z
K.A.H
R.A.A
R.I.C.
R.I.Є
R.Q.C
R.Q.T
R.R.B
R.R.Z
R.V.A
R.X.Z
B.✻.A
B.✻ B
B.✻ Є
R.✻ A
R.✻ Є
R.✻ T
R.✻ T
R.✻ Z
B.◡.A
R.◡.A
R.◡.Є
R.◡.T
R.◡.Z
H ⌒ A
R.⌒.A
R.⌒.B
R.⌒.Є
R.⌒.C
R.⌒.S
R.⌒.Γ
R ●⊂⊃o⊂⊃● A
R ●⊂⊃o⊂⊃● B
R ●⊂⊃o⊂⊃● C
R ●⊂⊃o⊂⊃● D
R ●⊂⊃o⊂⊃● Є
R ●⊂⊃o⊂⊃● R
R ●⊂⊃o⊂⊃● S
R ●⊂⊃o⊂⊃● Γ
R ●⊂⊃o⊂⊃● Z
I
II
III
IIII
XXI
XXII
XXIII
XXIIII
II.XXI
III.XXI
VI.XXI
S.XX
A.XXI
P.XXI
Q.XXI
S.XXI
T.XXI
V.XXI
XX T
XXI.A
XXI.B
XXI.C
XXI.Є
XXI.N
XXI.P
XXI.Q

In Areâ	In Exergo	In Areâ	In Exergo
nummorum æneorum		nummorum æneorum	
	PROBI.		
	XXI.R	R	S.XXI
	XXI.S	T	V.XXI
	XXI.T	MS	K.R.A
	XXI.V	*	XXI.P
	XXI.Z	*	XXI.Q
	A.XX.T	*	XXI.T
	P.XX.T	*	V.XXI.T
	Q.XX.T	◡	K.A
	R.XX.T	VI	XXI
	S.XX.T	VI III	XXI
	T.XX.T	E.*	P.XXI
	III.XX.T		C.M.
	V.XX.T		
	VI.XX.T		Q / XXI.
P.	XXI		
Q.	XXI		Q / XX.C.
S.	XXI		
T	XXI		Q / XX.M.C.
Z	XXI		
E	P.XXI		A / XXI.N.C
I	Q.XXI		
Q	S.XXI		
	CARI.		
A			R.A.B
B			R.A.I
D			I
P			II
			L.XXI
	h		P.XXI
	T		S.XXI
	R.B		T.XXI
	H.K.A		V.XXI
	K.A.A		B.XX.T
	K.A.B		XXI.N.G.
	K.A.H		
	K.A.Γ		
	CARINI.		
A			K.A.e
C			K.A.Γ
D			K.A.Z
	h		R.A.T
	B		R.A.Z
	R.Z		K.A.◡.C
	K.A.A		K.◡.A.H
	K.A.C		XI

In Areâ	In Exergo	In Areâ	In Exergo
nummorum æneorum		nummorum æneorum	
	CARINI.		
	XXI	T	XXI
	Q.XXI	B	S.M.S.XXI
	T.XXI		S.M.S.XX.Γ.B
	V.XXI	*	XXI.T
	XXI.T		
	NUMERIANI.		
B			K.A.C
C			R.A.S
T			K.A.◡.A
	A*		V.XXI
	K.A.A		VI.XXI
	K.A.B	T.	S.M.S.XXI
	DIOCLETIANI. (Ante renovatam monetam.)		
A			XI.T
B			XXI.A
C			XXI.B
D			XXI.C
	A		XXI.P
	B		XXI.T
	C		C.XXI.T
	Ↄ		P.XXI.T
	H		Q.XXI.T
	P		T.XXI.T
	S.M.L		III.XXI.T
	*		VI.XXXI.T
	A.*	A	S.M.L
	II		
	MAXIMIANI HERCULEI. (Ante innovatam (1) formam monetæ.)		
A			T
B			S.M.L
C			III
Ↄ			XXI
D			P.XXI
P			XXI.C
R			XXI.T
S			XXI.Z
T			P.XXI.T
	A		Q XXI.T
	B		S.XXI.T
	C		VI.XXI.T
	I	*	M
	P	T	XXI
	S		

(1) Cod. MS. Bibl. Trev. habet: *renovatam.*

In Areâ	In Exergo	In Areâ	In Exergo
nummorum æneorum		nummorum æneorum	
CONSTANTII CHLORI. (Ante novatam (1) monetam.)			
A			
GALERII. (Ante novatam (2) monetæ formam.)			
	A		B.
TYRANNORUM.			
POSTUMI			
P		R	
VICTORINI.			
S		★	
V		V✱	
TETRICI Patris.			
T		✱	
NIGRINIANI.			
	K.A.◡.		
SALONINAE.			
A			L
B			*arg.* Q
H			M.S
N			XXI
P			XXI.R
Q			C.XX.T
II			M.XX.T
D.II			S.XX.T
SEVERINAE.			
B		Є	XXIII
I.		N	XXI
	XXI	Є	XXI.R
	XXI.P	R	XXI.R
URBICAE.			
D			S.XXI
	K.AS		
GALERIAE VALERIAE.			
A		Γ	A.R.T

Tria in his; litteræ, numeri, signa seu notæ : Numeri ab uno ad vigesimum quartum, paucis desideratis. Signa seu notæ litteris fermè conjunctis. Hæc, Luna cornuta, stella, corona teniis dependentibus, fulmen jacens, leo gradiens, duo barbari specie captivorum. Rem densis obsitam tenebris claræ luci dare, quæ speret audacia? Magnum erit affudisse vel radium.

[1] et [2] Codex MS. Trev. Bibl. habet : *renovatam.*

In Areâ	In Exergo	In Areâ	In Exergo
nummorum æneorum		nummorum æneorum	
	CARINI.		
	XXI	T	XXI
	Q.XXI	B	S.M.S.XXI
	T.XXI		S.M.S.XX.Γ.B
	V.XXI	*	XXI.T
	XXI.T		
	NUMERIANI.		
B			K.A.C
C			R.A.S
T			K.A.◡.A
	A*		V.XXI
	K.A.A		VI.XXI
	K.A.B	T.	S.M.S.XXI
	DIOCLETIANI. (Ante renovatam monetam.)		
A			XI.T
B			XXI.A
C			XXI.B
D			XXI.C
	A		XXI.P
	B		XXI.T
	C		C.XXI.T
	Ɔ		P.XXI.T
	H		Q.XXI.T
	P		T.XXI.T
	S.M.L		III.XXI.T
	*		VI.XXXI.T
	A.*	A	S.M.L
	II		
	MAXIMIANI HERCULEI. (Ante innovatam (1) formam monetæ.)		
A			T
B			S.M.L
C			III
Ɔ			XXI
D			P.XXI
P			XXI.C
R			XXI.T
S			XXI.Z
T			P.XXI.T
	A		Q XXI.T
	B		S.XXI.T
	C		VI.XXI.T
	I	*	M
	P	T	XXI
	S		

[1] Cod. MS. Bibl. Trev. habet: *renovatam*.

In Areâ	In Exergo	In Areâ	In Exergo
nummorum æneorum		nummorum æneorum	
	CONSTANTII CHLORI. (Ante novatam [1] monetam.)		
A			•⌒○⌒•
	GALERII. (Ante novatam [2] monetæ formam.)		
	A		B.
	TYRANNORUM.		
	POSTUMI		
P		R	
	VICTORINI.		
S		★	
V		V✱	
	TETRICI Patris.		
T		✱	
	NIGRINIANI.		
	K.A.◡.		
	SALONINAE.		
A			L
B			*arg.* Q
H			M.S
N			XXI
P			XXI.R
Q			C.XX.T
Π			M.XX.T
D.Π			Σ.XX.T
	SEVERINAE.		
B		Є	XXIII
L		Ń	XXI
	XXI	Є	XXI.R
	XXI.P	R	XXI.R
	URBICAE.		
D			S.XXI
	K.AS		
	GALERIAE VALERIAE.		
A		Γ	A.R.T

Tria in his; litteræ, numeri, signa seu notæ : Numeri ab uno ad vigesimum quartum, paucis desideratis. Signa seu notæ litteris fermè conjunctis. Hæc, Luna cornuta, stella, corona teniis dependentibus, fulmen jacens, leo gradiens, duo barbari specie captivorum. Rem densis obsitam tenebris claræ luci dare, quæ speret audacia? Magnum erit affudisse vel radium.

[1] et [2] Codex MS. Trev. Bibl. habet : *renovatam.*

Et primus affulget ex Triumviris, quos dixi, monetalibus, quorum nomina, Pecuniæ Publicæ addi[1] solita, maximè æreæ, et AUGUSTI Imperio. Quidni et factum postea, non toto tamen insculpto nomine, sed ejus primâ litterâ aut, quod eruditissimis placet, signo interdum aliquo quod esset pro nomine? Aut[2] certè utroque et nominis principio et notâ? HENRICUS RUBENIUS vir veteris rei nummariæ callentissimus, in JULII CÆSARIS et VESPASIANI nummis, poculum[3]; in ejusdem JULII, stellam; M. ANTONII, solem; AUGUSTI, solem et lunam, et fulmen, monetalium TRIUMVIRORUM notas, summâ ratione est interpretatus.

Notæ sive signa, nostris incussa nummis, vidisti luculenta et crebra; CLAUDII, TACITI, AURELIANI, PROBI, CARI, CARINI, DIOCLETIANI, VICTORINI, TETRICI, stellam; PROBI, CARINI, NUMERIANI, lunam; rursum PROBI, CONSTANTII CHLORI coronam, seu fulmen; AURELIANI leonem, et duos barbaros. Vagantur porro ea signa per omnem indiscriminatim pecuniam, et aliis Deorum Dearumque, aliarumve rerum simulachris composita, nullo eis constante interpretationis nexu, cohærescunt, ut rectiùs quàm ad monetæ Præfectos, referri, meo quidem judicio, non possint.

Fuère autem Pecuniæ fabricandæ Præfecti, et (quod consequens) Officinæ quàm plurimæ, quin et suum cuique Officinæ nomen, si PROBO GRAMMATIÇO fides, has litteras A. A. A. F. F. Q. T. ita exponenti : *auri, argenti, æris, flator fabricæ Quirinalis Tiberini.* Jam quod sub *Tiberino* est flator, ostendit hoc fuisse fabricæ Præfectos, sive illi TRIUMVIRI MONETALES, ùt olim, seu ùt postea, Procuratores monetæ dicendi sunt, quorum nomina[4] repræsentent, qui ad indicanda sua nomina, eorum prima elementa nostris hisce nummis adscripserint, additis interdum notis, tanquam insigniis, quibus ipsi eorumve officinæ, cognoscerentur. Nec id perplexum, an, quot hic elementa, tot fuerint fabricarum Præfecti. Quot locis, et quot fabricis signati sint in Occidente nummi, mox ostendero. Romæ non unâ sane officinâ percussi. Urbis regionibus tertiam *Isidem*, et *Serapin*, et *Monetam*, inscripserunt : vetus auctor a PANCIROLLO cum *Notitiâ Imperii* editus, *monetam* in eâ regione contentam, dixit. *Monetæ* illud nomen plerumque antiqui scriptores a *Junone monetali*, arcessivère : nostri fere hodiè eruditi, a feriundâ monetâ. Adhæc, Cæsarum fuère monetariæ officinæ, auri, argenti, æris : Senatûs autem æris tantum. Sed hæc fortè sunt florentis Reipublicæ, et Imperii. Recentiora, nisi fallor, quæ in Saxis Romanis nominantur auri et argenti monetæ, seu monetariæ fabricæ, et officinæ argentariæ. In priori saxo ita scriptum :

M. VLPIVS. AVG. LIB. SYMPHOR.
FLATVRARIVS. AVRI. ET. ARGENTI. MONETAR.

LIGORIUS legebat *monetalis*.

In altero hæc :

HERCVLI. AVG.
SACRVM
OFFICINATORES.
ET. NVMMVLARI
OFFICINARVM
ARGENTARIARVM
FAMILIAE
MONETARI.

---

[1] Cod. MS. Bibl. Trev. habet : *addici*. — [2] *Aut* deest in Cod. MS. Trev. — [3] *Poculum* deest in Cod. MS. Trev. — [4] Cod. MS. Bibl. Trev. habet : *nomine*.

Colligis, opinor, plures urbis solius Monetarias Officinas, ac proinde Præfectos quoque plures. Certè AURELIANO IMPERATORE, ùt tradit AURELIUS VICTOR, monetarii Urbis Romæ, quòd *nummariam notam corrosissent*, seu, ùt EUTROPIUS, quòd *vitiâssent pecunias*, pœnæ metu, auctore Felicissimo rationali, seu fisci Præfecto, rebellavère, quæ *seditio intramurana*, inquit FL. VOPISCUS, *septem millibus Hiberorum, Ripariensium, et Castrianorum, et Daciscorum*[1] *interemptis, composita est.* Septem ecce millia *bellatorum* (sic locutus est VICTOR) ex selectâ externorum militiâ, Hiberorum asiaticorum, Ripariensium Pannonum, Castrianorum et Dacorum, victoriam Aureliano suâ cæde pepererunt; quanto majore numero e victis monetariis, profligato! Et dubites, unâ in urbe, in quâ tot opificum monetalium millia, quamplurimas fuisse pecuniæ fabricandæ officinas, officinarumque Præfectos?

Quid jam de[2] aliis, quibus percussa moneta, Civitatibus? Non turbam Præfectorum Monetalium sat magnam confeceris, qui in tot nomina, quorum in hisce nummis prima elementa esse contendimus, funditùs exhauriant?

Contra hæc nituntur, ex eruditis, non infimæ notæ, homines, litterasque, quæ in æreis aversis nummorum, ad annos Imperii spectare contendunt, sed intellectu græco, hunc in modum, ut A. primum notet Imperatoris annum, B. secundum, Γ. (nam et hæc subinde littera in nummis) tertium, D. quartum, E. quintum, et ita deinceps litteræ reliquæ. At mihi si aliter videtur, dabitis eruditi, veniam. Primum enim, non placent in nummis de cætero merè latinis, græcæ numerales litteræ. Si opponitur, in aversis nummorum GALLIENI, CLAUDII et GALERIÆ VALERIÆ cerni Γ, utique clementum græcum, nego id esse γαμμα. Est quippe latinum T, sed ramo uno truncum, utrâque enim formâ veteres, hâc litterâ usi. Sic proximo capite videre erit, DIOCLETIANI et MAXIMIANI integerrimam duorum Collegarum Imperatorum, Treviris, hoc est eodem tempore et loco cusam pecuniam, in cujus areâ unâ B.T. in alterâ B.Γ. quod idem. Sed quem græcæ significationis numerum dabitis litteræ Q, quam in areis habent nummi GALLIENI, AURELIANI, PROBI, et SALONINÆ; vel si numeralis vocabuli latini Q illud initium est, quæro, utrum potius Imperii annum denotet, quartum, an quintum? In PROBI nummo, quid F, cui litteræ nihil cum latinis, nedum cum græcis numeris? En scopulos grammaticos, quos græca numeralis, ut ita loquar, illa opinio incurrat, necesse est. Quid jam historia? QUINTILLUS brevissimi temporis Imperator, in nummis præter A, seu (ùt illi exponunt) ἄλφα, habet Є seu (ùt volunt iidem[3]) ἔψιλον, notam more græco numeri quinarii. Quinque ergo annos[4] vixit in purpurâ QUINTILLUS, qui in eâ ne totum quidem unum exegit? Nummum servat Bibliotheca nostra DIOCLETIANI, cum titulo in parte adversâ D.N. DIOCLETIANVS.AVG. in aversâ P.M.TR.P.VIII.COS.IIII.P.P., additur in areâ A cum asterisco; quæ littera, A si est græcum ἄλφα, ut illis placet, erit nummus ille signatus anno Imperii DIOCLETIANI primo, non, ùt integerrimus nummus apertè testificatur, Consulatu ejus quarto, hoc est, anno æræ Christianæ CCXC. nisi monstra credere malumus, ut annus Imperii DIOCLETIANI sextus (is enim respondet quarto ejus consulatui) idem fuerit et primus. Sinite, quæso, eruditi, ut in litteris illis explicandis alia omnia a vobis sentiam.

Dictum de litteris. Quid numeri? Legionum esse, putatum est; quippe receptum fuisse

[1] Codex MS. Trev. Bibl. habet: *Dacisinum.* — [2] Codex MS. Trev. Bibl. habet; *in*, pro *de.* — [3] Verbum *iidem* deest in Cod. MS. Trev. Bibl. — [4] *Annis* legitur in Cod. MS. Trev. Bibl.

moribus, ut honori atque recordationi Legionum cuderetur pecunia. Ita M. ANTONIUS, *Triumvir* Reip. Constituendæ, a primâ ad trigesimam, Legiones omnes honore pecuniæ est prosecutus; quæ cuncta collegit, et pro suâ diligentiâ atque fide repræsentavit HUBERT. GOLTZIUS, felix in eo genere et copiosus, si quisquam alius. Fugit tamen accurationem ejus pecunia Legionis secundæ, quæ cum cæteris XXIX. est in Bibliothecâ nostrâ Duacensi, curâ doctissimi viri MICHAELIS SENESCHALLII, Soc^tis Jesu Theologi, veteris amici mei. SEVERUS quoque Imperator, qui tres Parthicas instituit, Legioni VI. Italicæ nummi argentei honorem detulit, visendi nunc inter nummos Prænob. et Ampl. V. EUSTACHII WILTHEMII, Præsidis Luciliburgensis. Idem decus GALLIENUS non uni Legioni addidit. Sunt ejus numismata ærea in Thecis Nob. et Clariss. V. LUDOVICI NEUVEFORGII, Senatoris Regii, cum titulis in aversâ parte talibus:

LEG . IIII . FL . VI . P . V .
. . . . . VII . CL . VI . P . VIC .
LEG . XI . CL . VI . P . VIC .
LEG . XIIII . GEM . III.P.VIC .
LEG . VI . ITAL . VI . P . VIC .
LEG . II . PART . VI . P . VIC .

Legio quarta Flavia sexta pia victrix.
Legio septima Claudia sexta pia victrix.
Legio undecima Claudia sexta pia victrix.
Legio decima quarta Gemina tertia pia victrix.
Legio sexta Italica sexta pia victrix.
Legio secunda Parthica sexta pia victrix.

Noster quoque æreus, in MAMBRA, vico a Luciliburgo primo lapide, inventus:

LEG . . . . . ADIVTR . I . P . VIC .

Legio . . . . . adjutrix prima pia victrix.

Faciunt porro, hi legionnarii, ut ita dicam, nummi, ut numeros, quorum arcana rimamur, Legionibus nonnulli attribuant. A numeris enim, inquiunt, quoto quæque ordine Legio unius nominis conflata est, dicta alia gemina prima, alia gemina secunda, et sic cæteræ deinceps; quod jam ex DIONE tradidère multi. Quanquam GALLIENUS, DIONE haud multo posterior, alium insuper ordinem sectatus, unam eamdemque Legionem Geminam, nominavit decimam quartam et tertiam; quod eruditos monuerim.

Jam, si quæratur, quorsum ergo duo in uno exergo numeri? An duarum sunt ii Legionum? Negant, voluntque alterum esse Legionis, alterum Officinæ. Ita in AURELIANI nummo infimo exergo, inesse Leonem monetalem notam: numerorum autem qui in areâ hinc indè, dextrum XXI. Legionem vigesimam primam, sinistrum, VII, fabricam officinamve septimam ostendere. Perinde in exergo pecuniæ NUMERIANI, VI.XXI. Senarium officinam, unum et vigesimum, Legionem attinere.

Sed me, de Legionibus ita disserentibus, credere, multa sunt quæ vetent. Principio, levis

est iste Legionum honor, jejunis eas designare numeris. Et quæ ex pecuniâ claritas, quam obscurent incerti obscurique numeri? M. Antonius, quo se isti tuentur, non meros numeros Legionum posuit, sed *Legionis* insuper vocabulum adjecit, signaque militaria, quæ ut rem prope divinam adorare mos, ejus exemplo Sept. Severus, jam propior [1] aliquanto iis temporibus, quæ tot numeris implevère pecuniam, signa quoque militaria adjunxit, et Legionem VI. *Italicam* per honorem appellavit. Gallienus multo vicinior, addidit titulos piarum, victricium. Et is idem Gallienus sibi ipsi discors, denario, undenario, duodenario, talibusque nudis numeris, Legiones intellexerit? Intellexerint eum secuti Claudius et Quintillus, cæterique omnes, quorum usque ad Constantium Chlorum apposuimus monetales numeros? Ergo in tanto numerorum numero, ne uni quidem monetariæ officinæ exciderit, vel semel addere *Legionis* nomen, multis ad id semper pecuniis, et solo meroque numero loquacibus?

Possem id quoque contendere, Principes, qui Legionum cudère pecuniam, quales Severus et Gallienus, videri id dedisse memoriæ institutarum a se, aut in aliam formam redactarum Legionum. Quod si ita est, quas Legiones conscripsère Salonina, quas Severina et Magnia Urbica, *Augustæ?* Harum quippe nummi quoque contentiosos illos habent numeros. Fœminis opinor trademus regendos exercitus, arma gubernanda, delectus habendos, stipendia eroganda, ipsa gerenda bella, ut omnes jam *Augustæ Matres Castrorum,* quod paucæ supra sexum ambivère, appellandæ sint. Vides nihil effici Legionibus. Aliam ergo, ùt ajunt, excutiamus quercum.

Primò, id sumo, ceu oraculum, numeros nummis impressos, utique spectare ad nummos, remque nummariam. Quid enim potiùs, profecto? Quæro dein, in re nummariâ, numerari quid possit? Pretium, inquis, ùt denarii, quinarii, qui sunt veteris et Consularis adhuc Romæ, ab assium pretio dicti nummi. At nostri, æquales pondere et magnitudine et materiâ, ærei quippe omnes, dispares habent numeros, a primo ad vigesimum quartum. Fierine potest, ut nummorum, pondere pretioque parium, sit alter altero usque ad vigesimum quartum, valore melior?

Deinde numerare licet in nummis cudendis fabricarum officinarumque Præfectos. Sed absonum et contra veri speciem, ut iis designandis, indicandum fuerit, percussam monetam a Præfecto primo, ab altero, a tertio, a quarto, adusque [2] quartum et vigesimum. Adhæc, usus vitæ est, nominare homines, aut saltem primo nominis elemento indicare, non numerare, quos notitiæ velis tradere mortalium. Denique sunt quibus placitum, toties, quot in pecuniâ numeri, signatam cusamque. Ita Probi nummum *soli invicto* dicatum cum quadrigis, quoniam habet in exergo XXI, toties sub hoc titulo percussum. Et argumento esse volunt M. Antonii *Triumviri* Reip. Constituendæ numisma Legionis sextæ, in quo hæc: ANTONINVS. ET.VER. AVG. RESTIT. Hoc est, nummum iterato honori Legionis sextæ signaverunt. Sed si viderent isti vigilantius, atque attenderent Probi et aliorum Imperatorum numismata, quorum numeros suprà posuimus. Conspicerent illos ipsos nummos, quorum aliqui *Soli invicto* inscripti sunt, jam numeros præferre, jam mera absque numeris elementa; quod in aliis quoque Probi et Aureliani pecuniis usu venit. Si ergo indicandæ fuère monetæ ejusdem repetitæ vices, cur id prætermissum, numerique loco, meræ appositæ litteræ? Labant hæc,

[1] Codex Trev. Biblioth. habet : *proprior.* — [2] Cod. MS. Trev. Bibl. habet : *usque.*

opinor, ruuntque. Nec firmior status argumento ex pecuniâ M. ANTONII, aut potiùs ANTONINI et VERI, Imperatorum petito, quando URSINUS et ALDOVRANDUS, aliique doctrinâ inclyti viri, non M. ANTONII *Triumviri* monetam, sed Legionem sextam ab ANTONINO et VERO restitutam, magnâ ratione censuerunt. Quorum ego quoque sententiæ sum; quam restitutionem pecuniâ publicâ memoriæ ergo profiteri libuit. Et vero quorsum reducere vulgo in usum monetam hostis Reip. qualis M. ANTONIUS? Quod si hæc cuncta tandem implicatissimos illos nummorum numeros non expediunt, quid si id fecerint Officinæ, hoc est, ut totâ Officinâ, quotus [1] est pecuniæ numerus, eadem sit percussa pecunia? Age. Erigere mens; intende aciem! Fallor, aut hic, si usquam alibi, plusquam Pythagoricum illud numerorum arcanum, delitescit.

Superius ostensum, non unâ, sed pluribus Officinis, signatam Romæ, monetam: id nunc validiore argumento stabiliam, imo penè credi cogam fide inconcussâ, marmorum Urbis Romæ, quorum alterum in ædibus Sabellorum, alterum ad viam quâ itur ad Lateranum, illud Herculi, hoc Fortunæ sacrum, dedicatum utrumque *L. Vipsanio Messalâ* et *M. Vergiliano* [2] *Pedone Coss.* V. Kalendas februarias. Qui dedicaverunt, ita in illo infrascripti sunt:

FELIX . AVG . L . OPTIO .
ET . EXACTOR . AVRI . ARGENTI . AERIS .
ITEM . SIGNAT . SVPPOSITORES .
MALLEATORES . MONETAE . CAESARIS . N .

SIGNATORES .	SVPPOSITORES .	MALLIATORES .
PVDENS . LIB .	SATYRVS . LIB .	GORGIAS . LIB .
ADLECTVS . LIB .	HILARVS . LIB .	APOLLONIVS . LIB .
Cæteri universim septemdecim, liberti omnes.	*Cæteri universim undecim, liberti omnes.*	*Cæteri universim triginta quinque, liberti omnes.*

In hoc, ita:

OFFICINATORES . MONETAE .
AVRARIAE . ARGENTARIAE
CAES . N .
FELIX . AVG . LIB . OPTIO . ET .
EXACTOR . AVRI . ARG . AERIS .
ITEM . SIGNAT . SVPPOSITORES .
MALLEATORES . MONETAE . CAESARIS . N .

ALBANVS .	LIB . OPTIO
LACHES .	LIB . OFF .
LYSIMACHVS	LIB . ITEM .
OPTATVS	LIB . II .
STOLVS .	LIB . II .

Reliqui, in totum viginti sex.

En FELIX, HADRIANI *Augusti* (is enim æqualis Consulibus antedictis) libertus, OPTIO, seu administer atque exactor auri, argenti, æris, rei monetariæ. Sed quæritur, fuerintne sub

[1] Codex MS. Trev. Biblioth. habet: *quotiès*. — [2] Cod. Trev. Bibl. habet: *Virgiliano*.

eo plures Officinæ, duæ saltem, quarum una ad prius saxum pertineat[1], altera ad posterius? Ego duas hic Officinas planè sub Felice video, vel ipsis si benè inspiciantur ostendentibus saxis. Et prior quidem *auraria* atque *argentaria* fuit, id enim disertè adnotatum; altera tantùm *aeraria*, quia titulo aurariæ et argentariæ destituta, soli et mero æri æstimatione tribui potest, Felice exactore in illam procurante aurum et argentum, in hanc æs. Deindè in priore saxo alia Opificum nomina, alia in posteriore. Adhæc priores saxi opifices Herculi, secundi Fortunæ, uno eodemque die V. Kalendarum Februariarum Monimentum dedicârunt. Postremo, singulis Opificum nominibus, in posteriore saxo additur numerus binarius, index Officinæ secundæ, ùt infrà dicendum : carent autem eodem binario, prioris saxi nomina, fortè quòd sint Officinæ primæ Opificum; aut si primæ non sunt, sanè alterius et diversæ ab[2] eâ, cujus Opificum nominibus, binarius ille signatè appositus est. Quæ omnia faciunt profecto, ut ex hisce saxis intelligantur duæ Romanæ Monetariæ Officinæ, et sui cuique diversi Signatores, sui Suppositores, sui Malleatores, ut de optionibus earum, qualis *Albanus*, et Officinatoribus quales *Laches*, et *Lysimachus*, nihil dicam, utriusque autem Officinæ exactor auri, argenti, et æris, idem qui suprà Felix.

Jam ab inventis duabus Officinis, indubitatus est flexus ad ternas, ad quaternas; parum hoc, ad denas; adde et vicenas, si memoriâ repetatur bellum Aureliani, Imperatoris, adversus Monetarios Urbis Romæ. Quod bellum, uti dixi, *Cœlium Montem* cædis et sanguinis implevit, occisis militum vincentium septem millibus, longè majori æstimandâ devictorum domitorumque monetariorum turbâ.

Hanc tu tantam vim hominum pauculis Officinis, ceu in pistrinum coactos, compactosque incluseris? Tolle moras[3], obsequere veritati, et Monetarias Romæ Fabricas, fatere minimum vicenas.

Atque hic, quod benè vertat, primus est ad destinata, velut gradus. Moliamur et alterum. Ajo, more quondam receptum, nummis quibusdam incutere, quotæ Officinæ essent opus, an primæ, an secundæ, an tertiæ, an quartæ, quod numeris appositis plerumque factum, subindè verbis. Narras rem, inquis, novam, et penitus a litteris vulgaribus sepositam atque retrusam. Promatur itaque, et in conspectum detur. Bibliothecæ nostræ nummus est egregius Juliani Apostatæ æreus, secundæ magnitudinis, in cujus averso infimo hæ litteræ : LVGD. OFF. P. hoc est, *Lugduni Officinâ primâ*. Sunt itidem nummi ærei Valentiniani, Valentis et Gratiani, *Lugduni* alii, alii *Constantinopoli* signati, quorum exergis infimis, et areis aversorum inditas litteras atque notas Officinarum, hic habe :

VALENTINIANI.		VALENTIS.		GRATIANI.	
In exergo.	In areâ.	In exergo	In areâ.	In exergo.	In areâ
OF. I.	CON.	OFF. I.	CON	OFF. II.	CONST.
OFF. III.	CONST.	OFF. II.	CONST.	OFF. III.	CONST.
OFF. II.	LVG. S.	OFF. III.	CON. ✶	S. OFF. I.	LVG : P.
OFF. II.	LVG. S. P.	OFF. I.	LVG.	◡	
				OFF. I. ◡ S. R.	LVG.
				OFF. II. ◡	LVG.

[1] Cod. MS. Bibl. Trev. habet : *pertinet.* — [2] C. MS. TR. Bibl. habet : *sub.* — [3] C. MS. Bibl. Tr. habet : *mores.*

Hisce legendis vel puerum peto ex ludo litterario; tam patet clarè, enumerari primas, secundas, tertias monetarias Officinas. I nunc ergo, et nega, quem dixi morem, designandi numeris, quotæ sit quisque nummus Fabricæ! Quanquam eum morem non cuivis Civitati concesserim, sed quarum opulentiæ dignitatique datum, pluribus Officinis procudere pecuniam, ùt *Constantinopoli*, quæ Regia in Oriente Urbs, ùt *Lugduno*, cui supra præstantiam, jam antiquitùs ab AUGUSTI Principatu, feriendæ monetæ Jus. Nunc, quid *Romæ*, quæ Caput Imperii?

Animadvertis opinor, propemodum teneri quæsitum. Sic enim hàctenus effecta probataque colligo. Si Romæ milleni artifices per familias distributi, monetæ insudabant; si proindè plures ibi Officinæ; si Officinæ numerum apponi nummo mos; dandum profecto numeros exergorum (quos versamus) ab uno ad quartum et vicesimum, indices esse, totâ fabricâ factam esse monetam, et quidem Romæ, ubi tot millium opificum capaces Officinæ.

Contrahis frontem tamen. Quid? soli me numeri certò Romam deducant? cur non vel littercula addita? quæ saltem nominis principio Romam ostendat? Nihil opus. Qui nummum inspicerent, gnari morum et usûs, scirent jam solo intuitu, et hoc ipso, quod nomen civitatis abesset, cusum in Officinâ Romanâ. Alibi vero signatus, indicandus erat elemento primo nominis loci, ùt CON. vel CONST., hoc est *Constantinopoli*, ùt LVG., hoc est *Lugduni*. Profero quod sentio etiam apertiùs. Cæteræ urbes Officinarum ordinem, numerumque in pecuniâ profitebantur sub eo nomine : *Roma*, Regina urbium, sine nomine.

Et huc refero VALENTINIANI, VALENTIS, et GRATIANI nummorum exerga infima ex Bibliothecâ nostrâ, quibus nunc SECVNDA, nunc TERTIA, nunc QVARTA inscriptum; totâ nimirum intelligendâ monetariâ Urbis Romanæ Officinâ; quod ut non interpretatione, sed ipso penè oculorum intuitu constet, facit alius noster VALENTINIANI nummus, in cujus exergo O.PRIMA, id est *Officina prima*, et alius GRATIANI, in cujus exergo O.QVARTA, hoc est *Officina quarta*, nempè Romana, et apertiùs in nummo VALENTIANI, Patris ejus, in cujus exergo OF. TERTIA, seu *Officina tertia*, nimirum Romana, cui datum ordinem Officinarum meris indicatum numeris, ùt disputatum.

Denique numerorum indicio Fabricas discerni Romanas, probat, quod antè memorabam viæ Lateranæ marmor, in quo ab OPTATO LIBERTO ad cæteros duos et viginti, appositus singulis opificum nominibus numerus binarius, hoc modo II; admonitione haud dubiâ Officinæ secundæ.

Hæc ego de more prisco Officinas pecuniis incudendi, scripseram, cum opera figlina Officinas quoque suas, litteris prætulisse comperi. Fuit JOANNES SMITHIUS *Noviomagensis* in Romanâ suppellectile colligendâ, æquè ac intelligendâ, summus. Scripsit id ad HEINSIUM *Fortunii Liceti* causâ, cujus est opus memorabile *de reconditis veterum Lucernis*. In eâ epistolâ, ita de figulorum Officinis traditum. « *In aliis vasis fictilibus sæpè* O. *et* OF. *adjicitur, quæ litteræ* » *Officinam denotant.* » SMITHII interpretationem probavêre mihi posteà Treviris allata[1] fictilium discorum fragmina, in quorum unius fundo impressum OF. AQVIEN[2].·.·.·.·.·.· alterius OF. DI.·.·.·.·. Litteras fragmenti prioris legerim, *Officina Aquieni;* posterioris *Officina Diogenis*, cujus opera figlina exstant hisce locis, ùt ad cimelia Bibliothecæ nostræ dieam. Quod autem SMITHIO visum de figlinis Officinis, id ego de monetariis existimabam, adeo, antè lectas ejus

[1] Codex MS. Trev. Bibl. habet : *collata*. — [2] In Cod. MS. Abbatiæ Aureæ Vallis postremæ litteræ E et N sunt inter se conjunctæ, ita ut primus tractus litteræ N fiat elementum litteræ E; quod schema imitati fuissemus, si typographo talis fuisset typus.

litteras; quod monere volui ut gratularere[1] veritati, quæ nusquam sibi discors, unam se eamdemque sine fuco spectandam præbet, quantumcumque locorum, et temporum intervallo sejunctis.

Atque ita exegi cœpta de Notis, Litteris et Numeris Exergorum et Arearum, quæ in Aversis sunt pecuniæ a GALLIENO, ad CONSTANTIUM CHLORUM; quam aptè appositèque tu arbitrare; aut si quid tibi meliùs, doce; gratum feceris dudùm properanti ad DIOCLETIANUM, eique succedentes *Augustos*, ut horum tandem monetæ Notas, et Litteras, Numerosque, quod maximè ago, pertentem.

CAPUT VI.

Disputatum de Litteris, Numeris, et Notis pecuniæ, a DIOCLETIANO *(qui nummorum formas auxit), ad* ARCADIUM. — *Monetaria* TREVIRENSIS, *ejusque vestigia.*

Antè DIOCLETIANI, quin et CONSTANTII CHLORI, atque GALERII tempora, et partem Principatûs eorum, signata pecunia, quibus dixi, Litteris, Numeris, atque Notis. Id vel nuper docuère, duobus, in agro Trevirensi, effossæ locis ollæ ex argillâ, penè doliares, æreis offertæ nummis a PHILIPPIS, ad CONSTANTIUM CHLORUM, et GALERIUM, quorum delectu ditatæ amicorum, nostræque theeæ. Multi ad Eminentissimum Trevirorum Principem delati. Pauci aurifabrorum avaritiâ subducti. Quos videre licuit, horum notas, litteras et numeros anteposui. Magnitudo omnibus, quæ vulgò argenteis jam indè a Consulibus. Aes quidem primi CÆSARES, usquè ad POSTUMUM, majori plerumque formâ signavère : post hunc, nummus ex ære major, penè prodigium est, usque ad DIOCLETIANUM et MAXIMIANUM; nam hi æris magnitudinem revocaverunt. Iidem monetales litteras mutaverunt; novatæ ab eis pecuniæ[2] magnitudinis, et formæ, argumento sunt, tum ipsi eorum majores nummi, tum impressa eorum aversis simulachra atque inscripti tituli; in quorum nummorum aversâ facie stant monetæ Deæ, cum bilance, et cornu Amaltheæ Capræ, auri, argenti, æris signandi præsides, atque idcireo in uno nummo plerumque ternæ, in paucis singulæ. Inscriptum

DIOCLETIANI.	
In averso.	*In exergo.*
SAC. MON. V. D. AVGG. ET. CAES. NN.	R. ◡. P.
M. SACRA. AVGG. ET. CAES. NN.	S. T. ★
MONETA. S. AA. ET. CAES. NN.	. . . . T.
MAXIMIANI.	
SACRA. MON. VR. D. AVGG. ET. CAESS. NN.	. . . .
SACRA. MONETA. AVGG. ET. CAESS. NOSTR.	R. T.
SACRA. MONET. AVGG. ET. CAESS. NOSTR.	S. TR.
SACRA. MONET. AVGG. ET. CAESS. NOSTR.	AQ. P.

Tituli aversorum sic interim leguntur, dum in exergorum litteras inquiro.

Sacra moneta Urbis divinæ, seu Romæ, *Augustorum et Cæsarum nostrorum.*

Moneta sacra Augustorum, et *Cæsarum nostrorum.*

[1] Lectionem Codicis MS. Biblioth. Trev. hic secuti sumus; Textus Cod. Abb. Aur. Vall. minùs accuratè habet : *gratulavère.* — [2] Cod. Aur. Vall. habet : *pecuniariæ;* Trev. Cod. lect., ùt meliorem, adoptavimus.

Moneta sacra Augustorum, et Cæsarum nostrorum.

Ista DIOCLETIANI : Hæc MAXIMIANI :

Sacra Moneta Urbis divinæ Augustorum et Cæsarum nostrorum.

Sacra Moneta Augustorum et Cæsarum nostrorum : quæ eadem formula nummorum duorum sequentium.

Iidem DIOCLETIANUS et MAXIMIANUS, cum monetâ, ejus quoque feriendæ loca an mutaverint, dubius ago. *Lugduni* et *Romae*, quæ antè fuerant, pro comperto relictæ fabricæ. Reliquarum nomina urbium, in quibus monetariæ Officinæ, exerga deinceps magnâ farragine litteris singularibus indicabunt. Harum Officinarum Procuratores *Libellus Notitiae Imperii Occidentis* (nam nihil ad nos Oriens) enumerat, sub dispositione V. I.

Comitis Sacrarum largitionum, hoc ordine, modoque :

Procurator monetae Siscianae.

Procurator monetae Aquileiensis.

Procurator monetae Urbis Romae.

Procurator monetae Lugdunensis.

Procurator monetae Arelatensis.

Procurator monetae Triberorum.

Hic plenum Officinarum numerum, viri aliqui docti, desiderant, et totidem fuisse volunt, quot in Libello, Thesaurorum Præpositi, hoc est, duodecim. Dimidium ergo adjiciunt.

Salonitanam Dalmatiae.

Sabariensem Pannoniae primae.

Mediolanensem Liguriae.

Augustae Vindelicorum, Rhetiae Secundae.

Nemausensem.

Augustensium in Britanniâ, hoc est, *Londiniensium.*

Ex hâc fabricâ quidem nuper protulère pecuniam Insulares, suntque præterea nostri collegii duo, CRISPI unus, unus CONSTANTINI *Junioris*, cum exergo P. LON. id est, *pecunia Londiniensis*, seu, *percussum Londini. Nemausenses* creduntur esse, qui Crocodilo ad palmam appenso, notati passim; sed sunt illi AUGUSTI, non horum temporum, de quibus hîc tantum sermo; cæterarum urbium quibus eruditi illi homines Officinas monetarias tribuebant, ego hâctenus (cùm horum temporum nummos viderim innumerabiles) nullos vidi.

Apponatur nunc tandem Exergorum antè promissorum farrago, sunt luculenta, ex nostris amicorumque nummis pari diligentiâ et fide a me collecta, additis quæ in aversi areâ subindè asperguntur litteris, atque notis.

Exerga.	DIOCLETIANI. (Romana posuimus suprà.) *LUGDUNENSIA.*	*Aversa.*
P. L. C.	*Pecunia Lugduni cusa.*	H
P. L. N.	*Percussus Lugduni nummus.*	
S. M. L.	*Signata moneta Lugduni*; vel *sacra moneta Lugdunensis.*	A F.

Exerga.		*Aversa.*
	TREVIRENSIA.	
TR.	*Treviris.*	B . F.
		B . T
		S . E
		E . ★
		C . F
		S . F

MAXIMIANI.

AQUILEIENSIA.

(Præter id quod suprà posui.)

AQ . P.	*Aquileiae percussum*, vel *Aquileiensis pecunia.*	
	LUGDUNENSIA.	
P. L . C.	*Pecunia Lugduni cusa.*	A/N
P. S. L. M.	*Percussa sacra Lugduni moneta*[1].	A
	TREVIRENSIA.	
T.	*Treviris.*	R.
TR.	*Treviris.*	B . F.
		A . F.
		B . Γ.
P. TR.	*Percussum Treviris*, vel *pecunia Trevirensis.*	
M. TR.	*Moneta Trevirensis.*	F.

CONSTANTII CHLORI.

	LUGDUNENSIA.	
P. L.	*Pecunia Lugdunensis*, vel *Percussum Lugduni.*	
P. L . C.	*Pecunia Lugduni cusa.*	N
	TREVIRENSIA.	
P. TR.	*Percussum Treviris*, vel *pecunia Trevirensis.*	T. F

SEVERI.

	TREVIRENSIA.	
P. TR.	*Percussum Treviris*, seu *pecunia Trevirensis.*	S . F.

MAXENTII.

MO . S . T.	*Moneta signata Treviris.*	

LICINII *Senioris.*

	SISCIANA.	
SIS.	*Sisciae.*	B
P . SIS.	*Percussum Sisciae*, seu *pecunia Sisciana.*	
	ROMANA.	
R . S.	*Romae signatum.*	
	LUGDUNENSIA.	
P. L . N.	*Percussus Lugduni nummus.*	

[1] Cod. MSS. Trev. et Abb. Aur. Vall. hab. hic inversionem constructionis, quæ minimè cum ordine litterarum majuscularum sonat; in illis enim legitur: *Percussa sacra moneta Lugduni.* Illum calami lapsum in textu nostro in pristinum ordinem restituimus.

Exerga.		*Aversa.*
	TREVIRENSIA.	
P. TR .	*Percussum Treviris*, vel *pecunia Trevirensis.*	T. F
M . TR.	*Moneta Trevirensis.*	T.F
MO . S , TR . C .	*Moneta sacra Treviris cusa.*	
	CONSTANTINI MAXIMI.	
	AQUILEIENSIA.	
AQ .	*Aquileiae.*	
AQ . P.	*Aquileiae percussum*, vel *pecunia Aquileiensis.*	
	ROMANA.	
R . T.	*Romae.*	P. R.
	LUGDUNENSIA.	
P. L . C .	*Pecunia Lugduni cusa.*	N
		A . S
		C .
		C . R
		T . F
		F . T
		S . F
		◡
M . S . L .	*Moneta signata Lugduni*, vel *Moneta sacra Lugdunensis.*	S . P.
P. L . N .	*Percussus Lugduni nummus.*	S . F.
	TREVIRENSIA.	T . F
P. T.	*Percussum Treviris*, vel *pecunia Trevirensis.*	S . A .
P. TR .	*Idem.*	T . F
P. TRE .	*Idem.*	
P. TR .	*Idem.*	
TR .	*Treviris.*	
T. S . Є . VI.	*Treviris signatum.*	◡
TR . S .	*Idem.*	
TR . P.	*Treviris percussum*, vel *Trevirensis pecunia.*	
TR . C .	*Treviris cusum.*	
S . T.	*Signatum Treviris.*	
S . TR .	*Idem.*	
S . TRE .	*Idem.*	
B . T.	*Treviris.*	T . F
S . M . TR .	*Signata moneta Treviris*, vel *sacra moneta Trevirensis.*	T. F.
MO.S.T.C.	*Moneta sacra Treviris cusa.*	
S.M.T.S.A.	*Sacra moneta Treviris signata.*	A
	CRISPI.	
	SISCIANA.	
A . SIS . ◠ . . .	*Sisciae. . .*	

Exerga.		*Aversa.*
	LUGDUNENSIA.	
P. L. C.	*Pecunia Lugduni cusa.*	
P. L. N.	*Percussus Lugduni nummus.*	
	TREVIRENSIA.	
S. T.	*Signatum Treviris.*	
P. TR.	*Percussum Treviris*, vel *pecunia Trevirensis.*	F. T.
arg. T. P.	*Treviris percussum.*	
A. TR.	*Treviris.*	
B. TR.	*Treviris.*	T. F
	LICINII *Junioris.*	
	AQUILEIENSIA.	
AQ.	*Aquileiae.*	P.
	LUGDUNENSIA.	
P. L. N.	*Percussus Lugduni nummus.*	S. F
	ARELATENSIA.	
S. M. K. A.	*Sacra moneta cusa Arelate.*	
	TREVIRENSIA.	
P. TR.	*Percussum Treviris*, seu *pecunia Trevirensis.*	
MO. S. T. C.	*Moneta sacra Treviris cusa.*	
	DELMATII.	
	SISCIANA.	
P. SIS.	*Percussum Sisciae*, vel *pecunia Sisciana.*	
	CONSTANTINI *Junioris.*	
	SISCIANA.	
P. SIS ✶	*Percussum Sisciae*, vel *pecunia Sisciana.*	
	LUGDUNENSIA.	
P. L. C.	*Pecunia Lugduni cusa.*	
P. L. C. C.	*Pecunia Lugduni cusa. . . . .*	
◡ S. L. C...	*Signatum Lugduni.*	
	TREVIRENSIA.	
P. TR.	*Percussum Treviris*, vel *Pecunia Trevirensis.*	
S. TR.	*Signatum Treviris.*	
S. TRE.	*Idem.*	
A. TR	*Treviris.*	T. F
B. TR.	*Idem.*	F. T
TR. P. ✶	*Treviris percussum*, vel *Trevirensis pecunia.*	
TR. S. ✶	*Treviris signatum.*	
S. M. TR.	*Sacra moneta Trevirensis*, vel *signata moneta Treviris.*	F.T.
M. TR.	*Moneta Trevirensis.*	
M. P. TR.	*Moneta percussa Treviris.*	T. F

Exerga. *Aversa.*

CONSTANTIS.

SISCIANA.

Arg. SIS . *Sisciae. . .*
Arg. Γ. SIS . AR. *Sisciae. . . .*
M . SIS . *Moneta Sisciana.*

AQUILEIENSIA.

AQ . P. *Aquileiae percussum*, vel *Aquileiensis pecunia.*

ROMANA.

R . Є. *Romae. . . .*

LUGDUNENSIA.

S . L . C . *Signatum Lugduni. . .*
P. L . C . *Pecunia Lugduni cusa.*

ARELATENSIA.

S . ARE . *Signatum Arelate.*
P . A . S . *Pecunia Arelate signata.*

TREVIRENSIA.

Aur. TR . *Treviris.*
Arg. TR . *Idem.*
Arg. KON . T. *Consignatum Treviris.*
TRE . *Treviris.*
TR . S . *Treviris signatum.* D
TR . P. *Treviris percussum*, vel *Trevirensis pecunia.* D
M
Є

S . M . T . S . *Sacra moneta Treviris signata.*
S . M . T . C . A . *Sacra moneta Treviris cusa. . . .*

CONSTANTII.

SISCIANA.

Arg. SIS . *Sisciae.*
P. SIS . C . *Pecunia Sisciae cusa.*
C . SIS . *Cusum Sisciae.*

LUGDUNENSIA.

L . S . *Lugduni signatum.*
P . L . N . *Percussus Lugduni nummus.*
P. L . C . *Pecunia Lugduni cusa.*
M . S . L . C . *Moneta sacra Lugduni cusa.*

ARELATENSIA.

P . AR . *Percussum Arelate*, vel *pecunia Arelatensis.*
S . M . K . A . *Sacra moneta cusa Arelate.*

Exerga. *Aversa.*

TREVIRENSIA.

Arg. TR. *Treviris.*
TR. P. *Treviris percussum*, vel *Trevirensis pecunia.*
TR. S. *Treviris signatum.*
S. TR. *Signatum Treviris.*
P. TRE. *Percussum Treviris*, seu *pecunia Trevirensis.*
M. TR. S. *Moneta Treviris signata.*

MAGNENTII.

LUGDUNENSIA.

D. P. L. C. *Divina pecunia Lugduni cusa.*

TREVIRENSIA.

TR. P. *Treviris percussum*, seu *Trevirensis pecunia.* A.

DECENTII.

TREVIRENSIA.

TR. *Treviris.*
TR. P. *Treviris percussum*, seu *Trevirensis pecunia.*
TR. S. *Treviris signatum.*

JULIANI.

LUGDUNENSIA.

Arg. P. LV. C. *Pecunia Lugduni cusa.*
Æreus majoris formæ.
LVGD. OFF. P. *Lugduni officinâ primâ.*

VALENTINIANI.

SISCIANA.

A. SIS.... *Sisciae.*
A. SIS. C. S.... *Sisciae cusum.*
P. SIS. C. P.... *Sisciae cusa pecunia*, vel *pecunia Sisciae cusa.* B F A

AQUILEIENSIA.

S. M. AQ. S. *Sacra moneta Aquileiae signata.*
S. M. AQ. C. *Sacra moneta Aquileiae cusa.*
S. M. AQ. P. *Sacra moneta Aquileiae percussa.* B A

ROMANA.

R. SIG. *Romae signatum.*
S. M. R. *Signata moneta Romae*, vel *sacra moneta Romana.*
S. MO. R. P. *Sacra moneta Romae percussa.*

LUGDUNENSIA.

LVG. CVS. *Lugduni cusum.*
LVG. S. *Lugduni signatum.* OF. II.

Exerga.		*Aversa.*
LVG . S . P .	*Lugduni signata pecunia.*	OF . II .
L . C . S . M .	*Lugduni cusa sacra moneta.*	OF . II .

ARELATENSIA.

S . M . AR . S .	*Sacra moneta Arelate signata.*	

TREVIRENSIA.

Arg. TR . P . S .	*Treviris pecunia signata.*	
TR . S .	*Treviris signatum.*	
TR . P .	*Treviris percussum.*	

VALENTIS.

SISCIANA.

SIS .	*Sisciae.*	R M A
M . SIS . CV.	*Moneta Sisciae cusa.*	
M . SIS .	*Moneta Sisciana.*	A F A

AQUILEIENSIA.

S . M . AQ . S .	*Sacra moneta Aquileiae signata.*	
S . M . AQ . P.	*Sacra moneta Aquileiae percussa.*	

ROMANA.

S . M . R . S .	*Sacra moneta Romae signata.*	
S . M . R . P.	*Sacra moneta Romae percussa.*	

LUGDUNENSIA.

Arg. P. LVG .	*Pecunia Lugdunensis*, vel *Percussum Lugduni.*	
P. LV . C .	*Pecunia Lugduni cusa.*	
LVG . P.	*Lugduni percussum*, vel *Lugdunensis pecunia.*	
LVG . P.	*Idem.*	OFF. I.
LV. C . PE .	*Lugduni cusa pecunia.*	
LVG . P. N .	*Lugduni percussus nummus.*	

ARELATENSIA.

SI . MO . AR .	*Signata moneta Arelate.*	
CV. AR . P.	*Cusa Arelate pecunia.*	
S . M . P. AR .	*Sacra moneta percussa Arelate.*	

TREVIRENSIA.

S . TR .	*Signatum Treviris.*	S .
TR . P.	*Treviris percussum*, vel *Trevirensis pecunia.*	*
T . CON .	*Treviris consignatum.*	
TR . CON . P.	*Treviris consignata pecunia.*	

GRATIANI.

SISCIANA.

A . SIS . C	*Sisciae cusum.*	
A . SIS . C . P. . .	*Sisciae cusa pecunia.*	F R A

Exerga. *Aversa.*

P. SIS . C . *Pecunia Sisciae cusa.*
M. SIS . C . *Moneta Sisciae cusa.*

AQUILEIENSIA.

S . M . AQ . S . *Sacra moneta Aquileiae signata.*
S . M . AQ . P . *Sacra moneta Aquileiae percussa.*

LUGDUNENSIA.

LVG . *Lugduni.* OFF. I. S . R .

LVG . *Idem.* OFF.II. ◡

LV. C . P. *Lugduni cusa pecunia.*
LV. C . S . *Lugduni cusum. . .*
LVG . S . *Lugduni signatum.* , S.
LVG . P. *Lugduni percussum*, vel *Lugdunensis pecunia.* S.OFF.I. ◡

ARELATENSIA.

S . AR . *Signatum Arelate.*
M. S . C . A . *Moneta sacra cusa Arelate.*

TREVIRENSIA.

Arg. TR . P. S . *Treviris pecunia signata.*
T . CON . *Treviris Consignatum.*
S . M . TR . *Sacra moneta Trevirensis.*
S.M.TR. P. *Sacra moneta Treviris percussa.*

MAXIMI.

TREVIRENSIA.

S . M . TR . P. *Sacra moneta Treviris percussa.*

VICTORIS.

SISCIANA.

Arg. M . D . P. S . *Moneta divina percussa Sisciae.*

TREVIRENSIA.

S . M . TR . *Sacra moneta Trevirensis*, vel *signata moneta Treviris.*

VALENTINIANI *Junioris.*

SISCIANA.

P . SIS . C . *Pecunia Sisciae cusa.*

LUGDUNENSIA.

LVG . P. *Lugduni percussum.*
LVG . S . *Lugduni signatum.*

Exerga. *Aversa.*

TREVIRENSIA.

Aur. TR . OBS . *Treviris obsignatum.*
Arg. TR . P. S . *Treviris pecunia signata.*
TR . *Treviris.*
Ɔ . M . TR . *Moneta Trevirensis.*
S . M . TR . S . *Sacra moneta Treviris signata.*

THEODOSII Magni.

LUGDUNENSIA.

LVG . S . *Lugduni signatum.*

TREVIRENSIA.

M . TR . *Moneta Trevirensis.*
S . M . TR . *Sacra moneta Trevirensis,* vel *signata moneta Treviris.*
T . CON . *Treviris consignatum.*

ARCADII.

LUGDUNENSIA.

Arg. M . D . L . S . *Moneta divina Lugduni signata.*
M . D . L . C . *Moneta divina Lugduni cusa.*

TREVIRENSIA.

TR . *Treviris.*

THEODORAE.

TREVIRENSIA.

TR . P . *Treviris percussum*, vel *Trevirensis pecunia.*

HELENAE.

SISCIANA.

P . S . *Pecunia Sisciana*, vel *percussum Sisciae.*

LUGDUNENSIA.

P .L . C . *Pecunia Lugduni cusa.*

TREVIRENSIA.

TR . P. *Treviris percussum*, vel *Trevirensis pecunia.*
P . TRE . *Percussum Treviris*, vel *Pecunia Trevirensis.*
S . TR . *Signatum Treviris.*
S . TRE . *Idem.*

FAUSTAE.

TREVIRENSIA.

C . TR . *Cusum Treviris.*

HELENAE Juliani.

TREVIRENSIA[1].

S . TRE . *Signatum Treviris.*

[1] In Cod. MS. Abbat. Aureæ Vallis omissum verbum *Trevirensia.*

Nunc vos appello, quotquot hactenus cunctabundi hærebatis, locane cusæ pecuniæ in exergis areisve aversorum a Diocletiano et Maximiano deinceps, litteris illis singularibus indicarentur? Excutite sollicitudinem. Res in aperto est, et certitudine, ipsis par oraculis.

Sed quid reliqua, quæ his subindè adduntur, elementa? Quid notæ? An Monetariorum? an Officinarum indices? quidni? Elementa quidem, varia sunt : notæ, luna media jacens, sol medius, stellæ, sertum[1] teniis appensis, quæ elementa, et notas, monetariis opificibus, eorumve Officinis adaptare, perfacile est, si disputetur more Philosophorum, quorum a notioribus ad minus nota processus.

Aspice Exerga Gratiani Lugdunensia. Cernis indicem loci, seu Civitatis, in quâ percussa moneta, in litteris LVG., significantibus *Lugdunum*. Vides insuper in areâ ejusdem nummi hasce litteras, OFF. I., hoc est, officina prima. Subditur his lunæ jacentis figura talis, ◡. Eratne, te quæso, aliud, quod præter monetæ cusæ, locum, et fabricæ numerum, indicatum oportebat, quam quo Præfecto, quo opifice monetali signata esset pecunia? Non erat, profecto! Quoniam ergo Civitas in quâ factus est nummus litteris LVG. indicatur esse Lugdunum, et fabrica seu Officina, ex quâ nummus prodiit, notatur esse prima, relinquitur utique, ut quod tertio loco significandum erat, Luna jacens, ◡, nota sit vel signum, aut Præfecti Officinæ monetariæ, aut opificis monetalis, aut sanè etiam, ipsius adeo primæ Officinæ. Ad hoc exemplum, de reliquis notis atque signis pari ratione disserendum est. At quæ præter hæc, supersunt litteræ, oportet eas sanè principia esse nominis aut Præfectorum, aut Artificum, aut Officinarum, ut non modo signis atque notis, sed etiam nominis inditio, suum profiterentur opus.

Cæterum, si perpenderent hoc, qui modo tractant rem publicam, discerent, quantum sit adhibendum pecuniis fabricandis diligentiæ, rei, cui fallaces corruptorum manus, inenarrabiles undique struunt insidias, equuleis, flammis, et omni tormentorum genere in id ferè tantum eas terrente, ut cautè lateant. At pecunia tot signis conspicua, tot inscripta litteris atque numeris, quæ auctorem notent, Civitatem prodant, Officinam enumerent, quot pandit vias corruptelæ monetariæ occulta inquirentibus! Hinc, quibus olim insanus ille amor adulterandi monetam, princeps semper cura fuit, corrumpere notas pecuniarias, ceu præcipuum adversus corruptelam præsidium, eâ de re dicti *Paracharactes*. Itaque Aureliano Imperatore, monetarii Urbis Romæ, ut falsæ pecuniæ tegerent conscientias, *nummariam notam corroserunt*. Sed proditi, ex metu, pœnas rebellione occupaverunt, instinctore Felicissimo rationali, nec nisi cæde septem millium, optimorum militum, et suorum multo majore numero, impleto monte Cœlio, componi potuère; ut inter Aureliani bellica facinora, post devictos Parthos, liberatam ab hoste barbaro Italiam et Gallias, ponendi quoque fuerint *intra Urbem monetæ opifices dericti*.

Quæ eo commemoro, ne me quis tantâ accuratione litterulas atque notulas pecuniarias excutentem, nimiæ forsan accuset diligentiæ (nam et hæc in vitio) occinatque tritum illud

In tenui labor.

Porrò æstimaturis monetarias Trevirorum Officinas, rerum hoc satis est. Intelliguntur enim nunc Magistratus seu munia Procuratorum monetæ, subque eis optiones, exactores,

[1] In Cod. MS. Bibl. Trev. deficit virgula quæ præcedit *sertum*, et pro hoc verbo illic legimus *sertis*.

officinatores, cum ingenti familiâ malleatorum, suppositorum, signatorum. Quibus adde nummularios, sigestatem, de pondere probitateque pecuniæ arbitrum. Sed et monetariæ Trevirorum Officinæ locum reperisse se credidit Christophorus Browerus. Tradit enim patrum memoriâ, in suburbano ùt nunc est, sed olim intra *Augustæ urbis* mœnia, ubi nuper Carthusia, retectum specum, in eâque scabras multâ ferrugine incudes, cum ipsis nummorum formis.

Atque hæc habui, quæ de auriferâ argentiferâque Arduenna disputarem; nam tradere non ausim. Nunc de ejusdem Lanificiis, atque Textrinis, ac Veste militari.

CAPUT VII.

Lana Arduennæ: Lanificia Trevirorum et Gynæcea. — Item Divodurensia. — Simulachrum gynæcearii. — Fusum. — Verticulum. — Ars cretaria. — Icones Cretariorum. — Vestiarium Trevirorum.

Opes Arduennæ ex metallis perpendimus. Haud minores, quæ ex Pecore, Lanificiis indè institutis; quâ re hodièque commendamur, estque inter cæteras præcipuus lanæ nostrati honor, missis in textrinas vicinarum urbium, immanibus vellerum sarcinis. Nec secius antè nos quondam Romani, egregia lanæ mercimonia hìc agitavère, probantibus id pluribus monimentorum sculpturis, in quibus sarcinæ ad eam molem turgentes, ut viri qui eas compingunt, funibusque et nodis cogunt, speciem referant operarum, quæ avulsum rupibus scopulum puerili nisu adoriuntur. Neque enim nisi ad lanas, tantæ molis sarcinæ, pertinere possunt. Spectabis eas, mecumque senties, ubi Collegii nostri saxa, et Eglense Monimentum edisseram.

Porro, ùt metalla, ferrum in primis, Arduennæ Officinis Trevirensi et Rhemensi ad arma fabricanda, ita et Lanam in vestem militum publicis textrinis elaborandam, mittebat. Eæ textrinæ quod a mulieribus ferè administrabantur, dictæ *Gynæcea*, et a loco *Conclavia*, quæ ædium partes interiores. Dixère et textrinas; artifices autem *Gynæcearios*. Neque enim sexus tantum alter, sed et noster, in Officinis, etsi minore numero. *Gynaecea* autem circum Arduennam, *sub Dispositione* V. I. *Comitis Sacrarum Largitionum*, in *Libello de Notitiâ Imperii Occidentis* memorantur hoc modo cum suis Procuratoribus.

Procurator Gynæcei Rhemensis Belgicæ Secundæ.

Procurator Gynæcei Tornacensis Belgicae Secundae.

Procurator Gynaecei Triberorum Belgicae Primae.

Item, *sub Dispositione* V. I. *Comitis Rei Privatae.*

Procurator Rei Privatae Gynaeceorum Triberorum.

Divoduri Mediomatricorum quæ quondam fuerant *Gynaecea*, sedem mutaverant tum, cùm *Libellus* exiit, sic tamen eorum retenta memoria, *Sub Dispositione* V. I. *Comitis Sacrarum Largitionum.*

Procurator Gynaecei Augustoduni, translati Metis.

Sub Dispositione V. I. *Comitis Rerum Privatarum.*

Procurator Gynaecei Jucariensis Rei Privatae, Metis *translati* Anhelas.

Procuratorum porro munus erat, videre, ut usui bellico, et largitioni Imperatoriæ fierent

in Gynæceis paludamenta, saga, chlamydes, penulæ, lacernæ, et id genus alia; vestis item stragula. In *Gynæceis* Rei Privatæ, aurum quoque et bombycem intexi solere, præsertim paragaudis (quos alibi, limbos esse vestibus additos, ostendimus) docent leges.

Ad *Gynæcea* vero *Trevirensia* pertinère, mihi visum tale horti nostri saxum. (*Vide fig.* 10.)

Vir mulieri qualum porrigit, in quo glomi et fusum cum verticulo, gratâ specie, quibus antiquas rerum formas cognoscere jucundum. Ponè virum, aderat, qui glomorum fila digitis attolleret, saxo cetera trunco. Non magnæ operæ hæc exponere: Gynæceario mulier, quam nevit lanam apportat. Explicationi argumentum addit ipsa vestis; quippe domestica et conveniens opus facientibus, absque amiculo mulieri, viro absque penulâ.

Ad *Gynæceum Mediomatricense* retulerim saxa duo Divodurensia. Memoria in iis *Artis cretariae*, et Negotiatorum artis ejusdem. In altero quod in *Ædibus* quondam *Lepidorum*, ita scriptum:

ARTIS . CRETAR . DEF. QVI . VIXIT .
AN . XXXI . N . AMATORIAE . ANI
MVLAE . MATRI . VIVAE . Q . CA
RATVLLIVS . AMATOR . FRATRI . E . MA
TRI . F. C . O . S . V . T . L .

In altero quod modo Horti nostri, ex donatione Caroli Haraucurtii Rectoris Collegii Divodurensis, summæ laudis viri, hæc scripta sculptaque. (*Vide fig.* 11.)

Constat Romanos in vestimenta, quo suprà nativum lanæ candorem splenderent, cretam addere solitos. Ubi deindè vestes usu sordescerent, eluebantur iterùm cretâ, idque curabant olim fullones pedibus incussis. Titinnius *apud Nonium* : « Terra hæc est, non aqua, ubi tu » soles argutarier, pedibus cretam dum compescis, vestimenta lavas. » Ea ars posteà dicta *Cretaria*, cujus hæc ratio : vestem in vase cretâ additâ diluere, fustibus agitare, et eousque versare atque subigere, donec album iterùm biberent. Id spectare est in eleganti Hortorum Mansfeldicorum sepulchrali lapide, cujus tituli pars relicta latus implet. (*V. fig.* 12 *et* 12 *bis.*)

Aliud est Orolauni artis cretariæ monimentum, vir in cuppâ quidpiam bacillis subigens, manuque versans. In fulloniâ autem sive cretariâ varii a Julio Polluce memorantur opifices, *lotores*, *lotorii*, *lotrices*, *mundatores*, *elutores*; hæc ille capite XI. quod est, de eo, quod est vestes lavare elutores. Probabile est horum aliquem in saxo spectari, quod tale. (*V. fig.* 13.)

Alia alibi saxa cretariam quoque artem, exhibent. *Augustanum* M. Velseri, sed ritè lectum.

D . M . ET
PERPETVAE . SE
cuRITATI . VICTO
riO . VICTORIANO
neGOTIATORI . Ar
tiS . CRETARIAe . et
flaTVRARIAE . SI
. . . . MATEr. . . . .
VIXIT . AN . . . .
C . . . .

Aliud FORTUNATI *Negotiatoris* artis cretariæ, inventum ad NICRI amnis littora.

IN . H .	D . D
M . M	SEIVS
FOR	TVNATVS
IIII	VIR . AVG .
NEG	OTIATOR .
ARTIs	CRETAriae
PAEN	PAENVL
OMN	II . PEN. . .
DEO .	VO . FECIT.
	DEXTRO . COS.

Artem porrò fuisse non vulgaris impendii, Cretariam, argumento sunt tot ejus negotiatores. Quæ hâctenus de Gynæceis dicta sufficiant, nisi quod moneo, celebrari quoque TREVIRENSIA GYNÆCEA AUSONIO, in Carmine de *Augustâ Trevirorum :*

Imperii vires quod alit, quod VESTIT, *et armat.*

Lapidi quoque *Collegii* TREVIRENSIS, in quo suprà legebas VESTIAR. Nunc dicantur Arduennæ NUMINA, et his cognata.

CAPUT VIII.

Diana Arduinna. — Colossus Dianæ ad Carum. — Specus Dianæ Dionanti. — Simulachra ejus ad Varchinam. — Undè Malmundarium. — Monumentum ad Suram suprà Efternacum. — Idolum Treviris. — Ara ad Mosellam vico Clusoredo. — Alia Arduennæ Numina Romana, et Gentica, et in his Deus Intarabus, ejusque templum. — Item Deæ Mairæ. — De harum cultu apud nos. — Bardi, Eubages, et Druidæ.

NUMINUM Arduennæ princeps, quæ et omnium silvarum, *Nemoralis* DIANA ; adeò ùt nomen ei inditum *Arduinnae*, vel *Ardoinae*. Et quamquam scio, memorari præter nostram, alias quoque alibi Arduennas, nostram tamen ob magnitudinem, et præcipuam suprà cæteras famæ celebritatem, *Dianae* id nomen propriè dedisse, non ambigo. Meminère *Dianae Arduinnae* antiqua saxa ; primum erutum Romæ ad viam Salariam, hoc modo :

DIS . MANIBVS .
Q . CAESIVS . Q . F. CLAVD .
ATILIANVS . SACERDOS .
DEANAE . ARDVINNAE .
FECIT . SIBI . ET . SVIS . HERED .
IN . FR . P. XII . IN . AGR . P . XV.
III . ID . OCT .
IMP. CAES . FLAVIO . DOMITIANO . VIII .
ET. C . VALERIO . MESSALINO . COS .

Alterum est in ædibus Colotianis :

ARDOINE.	CAMVLO.	IOVI.	MERCVRIO.	HERCVLI.
Diana succincta, cum arcu et pharetrâ.	*Mars cum hastâ et clypeo.*	*Jupiter cum hastâ et fulmine.*	*Mercurius cum caduceo.*	*Hercules sinistrâ gestans mala Hesperidum; adjacet spolium Leonis et caput tauri.*

M . QVARTINIVS . M . F . CIVES . SABINVS . REMVS .
MILES . COH . VII . ANTONINIANAE . P.V.V. L . S .

Magna profecto Arduinnæ veneratio, cui sacerdotium attributum vel Romæ, vel in Galliâ aut Belgio alicubi, idque Domitiano II. (ita enim corrigendum saxum) et Messalino Consulibus, hoc est anno CXXIII. quo tempore cum Batavis et Treviris acerrimè pugnatum. Nec improbabile, Q. Claudium Cæsium Atilianum, stipendia in Belgio facientem, ibi quoque sacerdotis Arduinnæ, *Deae Gallicae*, initiatum. Quartinius autem civis Sabinus, gente Rhemus et Belga, eques Prætorianus ex cohorte septimâ Antoninianâ, aut in Belgio castra secutus, aut alibi votum nuncupatum Diis, solvit Romæ, sed Arduinna cæteris numinibus antelatâ, aut patriæ respectu (quippe Arduennæ silvæ confiniis) aut Dianæ præcipuo cultu. Quâ câdem de causâ cæteris præposuerit Camulum, quod nomen veteres Galli atque Germani, *Deo Marti* dare solebant.

Nec insolens, Deos locorum proprios, alibi, et longè a patriâ coli. Veneri Erycinæ, Augustæ Trevirorum[1]; Mercurio Arverno, haud longè Juliaco exstant monimenta. Mercurii porrò Arverni Plinius, nisi fallor, meminit in XXXIV. *naturalis Historiae.* Colossum fuisse, quem, *Vibio Avito* Provinciæ Præside, Zenodorus per annos decem elaboravit, HS. CCCC. manu pretio. Herculi Erimanthio, et Serapedi, nummos cudit Postumus, cujus Cis-Alpes stetit Imperium. Nummos ex Bibliotheca nostra apposui. (*Vide fig.* 14.)

Lustrentur nunc veteris Arduennæ loca, cultu Dianæ quondam celebria. Mons est ad Carum, Ferteiaco adjacens, ubi Dianæ Colossus fuit in summâ populi veneratione. Insignis de eo locus Gregorii, Turonum Episcopi, *Historiae libro VIII.* Narrat *Wolfilaïcum*, gente Longobardum, famâ miraculorum D. Martini excitum, transiisse Alpes, et in Treviris, octo millibus ab Eposso (*Ivodium* appellamus) in monte consedisse, condito Cœnobio, cum Basilicâ. Hic se ad eum adiisse : *Wolfilaïcum* ita secum locutum : « Reperi hic Dianæ simulacbrum, quod populus hic incredulus quasi Deum adorabat ; verùm ubi ad me multitudo vicinarum villarum confluere cœpit, prædicabam jugiter nihil esse Dianam, nihil simulacbra, nihilque, quæ eis videbatur exerceri cultura : indigna etiam ipsa, quæ inter pocula, luxuriasque profluas cantica proferebant : sed potius Deo Omnipotenti, qui Cœlum fecit ac Terram, dignum sit, sacrificium laudis impendere. Orabam etiam sæpiùs, ut simulachro, Dominus, diruto, dignaretur populum ab hoc errore discutere. Flexit Domini misericordia mentem rusticam, ut inclinaret aurem suam in verba oris mei, ut scilicet relictis Idolis, Dominum sequeretur. Tunc convocatis quibusdam ex eis, simulachrum immensum, quod elidere propriâ virtute non poteram, cum eorum adjutorio possem eruere; jam enim reliqua sigilla, quæ faciliora fuerant, ipse confregeram : convenientibus autem multis, ad hanc Dianæ statuam missis funibus, trahere cœperunt ; sed nihil labor eorum

[1] Codex MS. Aur. Vall. habet : *Taurinorum.*

» proficere poterat. Tunc ego ad Basilicam propero, prostratusque solo, divinam misericor-» diam, cum lacrymis flagitabam, ut quia id humana industria evertere non valebat, virtus » illud divina destrueret. Egressusque post orationem, ad operarios veni, adprehensumque fu-» nem, ùt primo ictu trahere cœpimus, protinùs simulachrum ruit in terram, confractumque » cum malleis ferreis, in pulverem redegi. » Executus deindè plura, adjecit, corpus sibi pustulis contectum, quippè dæmonis vindictâ; sed oleo quod de Lucernâ tumuli D. Martini detulerat, adhibito, se e vestigio sanatum.

E saxo Colossum immensum hunc sigilla circumstabant, opinor, sicut *in Eliacis* a PAUSANIA traditum, circa Jovem Olympicum Phidiæ illud miraculum, stetisse varios deastros. Nisi Colossico DIANÆ idolo honoris causâ, aliæ circumerectæ statuæ, ùt Apollini Daphnidos in Antiocheno suburbano, auctor LIBANIUS : cætera de monte in quo *Wolfilaïcus* Idolum subruit, deque Romanis ibi quondam castris, dicam suo loco; nunc reliqua DIANÆ.

Famam imprimis obtinet DIONANTENSIS specus, rupem immanem ad quindenos fermè pedes subiens : Os speluncæ virum admittit. Antè illud, sedilia hinc et hinc, rupi incisa; qualis illa specus VIRGILII, *Nympharum domus*, in quâ, *vivo sedilia saxo.* Antrum DIANÆ nuncupant, adduntque fabulam : Brenno incendente Romam exportatum a Belgis inter spolia DIANÆ simulachrum, et eò loci positum, urbi peperisse nomen. Si quid famæ veteri dandum, crediderim DIANÆ ARDUINNÆ mysteria hic quondam celebrata : frequentia enim in sacris Deûm perplexæ obscuritatis antra, horrore tenebrarum reverentiam captantibus mystis; quin et ipsæ per se profundæ et obscuræ specus religione animos percellebant. SENECA *ad Lucilium Epistola XLI.* « et si quis specus saxis penitùs exesis montem suspenderit, non manu » factus, sed naturalibus causis in tantam laxitatem excavatus, animum tuum quâdam reli-» gionis suspicione percutiet. »

Certiora, quæ de MALMUNDARIO NOTGERUS *in actis B. Remacli.* « Hic, » inquit, « nobile » Cœnobium conditurus, Arduennam silvam paludibus et montibus impeditam, petit : *War-» chinnam* rivulum accedit : invenit illic certa indicia, loca illa idolatriæ fuisse quondam » mancipata. Erant illic lapides DIANÆ, et id genus portentosis nominibus inscripti, vel effi-» gies eorum habentes; fontes etiam hominum quidem usibus apti, sed gentilium erroribus » polluti, atque ob id etiamnùm dæmonum infestationibus obnoxii. Igitur adhibitâ adjuratione » per Christi nomen, et signo sanctæ crucis expresso, locum illum a dæmonum incursatione » vindicavit et expiavit, moxque aqua ab ipso suo meatu paulatim dilapsa, evanuit. Videns » autem vir sanctus locum illum tum piscosis aquis, tum pascuis uberrimis, commodam » præbere habitationem, prolixè super fontem precatus, eum benedixit, lapidi signum crucis » insculpsit, plumbum in foramina infundens. Et ecce subitò erumpunt aquæ largissimæ, » quæ usquè in præsens dictis nostris fidem faciunt eas cernentibus. Et quia locum illum a » malorum spirituum infestatione mundaverat, *Malmundarium*, quasi a malo mundatum, » placuit appellare. »

EPTERNACUM religione inprimis florens Cœnobium, ad SURAM amnem condidit *D. Willibrordus.* Haud longè indè adverso flumine quâ nemus, leni ascensu in montis latus effertur, rupes est, in hanc speciem excisa, et sculpta. (*Vide fig.* 15.)

Sæpè in publicum prodiit hujus saxi titulus; castigatè nunquam. Anno MDCLVII. auspiciis

Richardi Paschasii Efternacensis Abbatis, in quo viro certabat cum dignitate candor animi eximius, ipsi accuratè pinximus. Vestigia Dianæ pro more succinctæ, et accubantis ad pedes venatici canis, planè durant : suprema, non ætas (quæ enim temporum diuturnitas solidam rupem ita mediam præcidat?), sed vis abstulit. Quid si D. Willibrordus, B. B. Wolfilaïci et Remacli aliorumque hominum sanctorum exemplo, impium Deæ monimentum disjectit, quomodo in *Walachrià* (Zelandiam modo dicimus) Idolum solo eum prostravisse accepimus? de Q. Postumio Potente, qui votum Dianæ solvit, comperti nihil habeo. Aliud ergo ejus Deæ simulachrum consectemur.

Visitur id modo Treviris in *Cœmeterio Monasterii D. Mathiae*, ferreâ suspensum catenâ, ita lapidantium ictibus undique contusum, ut vix ulla sit membris species. Materia est marmor insigni duritie. Addidère posteri superioribus sæculis, titulum barbaro horridoque versu, quo indicatum, Treviros aris quondam coluisse id idolum : deindè truncum, et ad ludibrium solo afflictum, ex quo DDD. Eucharius, Valerius et Maternus Episcopi, veri Dei cultum tradiderint. Hæc præcipua Dianæ apud nos monimenta. Alia dein hoc opere spectabis, aut aris, aut sepulchris addita. Hîc interim Trevirensem aram Auctarii vice accipe, et in câ stantem Dianam inter dicatos ei fagos. Visitur vico Cluseredo[1], altero sub Augustâ Civitate milliari, ubi extrema vici clivus occupat, Mosellam despectans, ædiculæ D. Michaëlis muro postico inserta, hâc specie. (*Vide fig.* 16.)

Atque ita ostensum, opinor, Arduennæ Numinum principem fuisse Dianam. Cæteri cum Gallis, Belgis et Germanis, quà hi Rheno propiores, communes Dii, quos Cæsar enumerat, *Mars, Apollo, Mercurius, Jupiter, Minerva*. Adde Herculem, tantæ in superstitiosâ gente venerationis, ut *Gallicus* ex eò sit appellatus. Ut tamen hæc fuerint Gallorum, Belgarum, Germanorumque quæ dixi Numina, nomina eis subindè alia, et gentica indidère. Ita *Mercurium Theutatem*, *Martem Hesum*, alios aliter dixerunt ore barbaro.

Adhæc fuère Gallis, Belgis atque Germanis, *Dii locorum proprii*. Nec iis tantum, sed et pluribus alibi Populis. Abydeni *in Thebaïde* coluère Besam, de quâ Ammianus Marcellinus in XIX : « Oppidum est Abydum in Thebaïdis parte situm extremâ ; hìc Besæ Dei localiter » appellati oraculum quondam futura pandebat. » De cæteris alibi populis, egregius est Tertulliani locus in *Apologetico*, quem ex Petri Pithoei codice hìc emendatum reddo. « Unicuique etiam Provinciæ et Civitati, suus Deus est, ùt Syriæ *Adstartes*, ùt Arabiæ *Dysares*, » ùt Noricis *Belenus*, ùt Africæ *Cœlestis*, ùt Mauritaniæ *Reguli sui*. Romanas, ùt opinor, Pro» vincias edidi, nec tamen Romanos Deos earum, quia *Romae* non magis coluntur, quàm qui » per ipsam quoque Italiam, municipali consecratione censentur : Casinensium *Delrentinus*, » Narnensium *Visidiarius*, Æsculanorum *Ancharia*, Volciniensium *Nortia*, Faliscorum in ho» nore patris Curris, et accepit cognomen *Juno*. » His adde ex Gruteri marmorum collectionibus *Bacurdum* cultum in Ubiis, *Belatucadrum* in Britannia, *Latobium* in Carinthia, *Endovellicum* in Lusitania, *Andartam* in Vocontiis, alios alibi, barbaros omnes, ex horrido nominis sono ; quibus ex Cornelio Tacito accedat *Tanfana* Marsorum Dea. Quanquam quod Tertullianus factum memorat, ut in *Faliscis* Curri (quæ vulgò *Curis*) eorum Deæ additum sit cognomen Juno, id aliis quoque barbaris Deis evenit, ùt Granno et Beleno, quorum utrique additum nomen Apollinis, ùt Martis Camulo. Non caruère autem Belgæ Majores

[1] Codex MS. Trev. Biblioth. habet : *Clauseredo*.

nostri, et Rheno infero proximi GERMANI, propriis hisce, barbarisque numinibus. Talis NEHEA, cujus monimentum ad COLONIAM AGRIPPINAM inventum. Item hujus appellationi haud multum absimilis NEHALENNIA, saxo inscripta, quod æstus maris in WALACHRIA anno MDCXLVII retexit :

DEAE . NEHALENNIAE .
SVMMATONVS .
PRIMANVS
V . S . L . M .

Habuit et Provincia nostra ex eo genere barbarum Deum, cujus fanum exstitit in vico NIERSBACHIO *in Toparchiâ Bruchianâ*, quâ Trevirorum agro sumus contermini. Nomen ei Deo INTARABUS qui seu in visu, seu per somni speciem QUINTO cuidam SOLIMARIO BITO, homini opulento, imperavit, ut suo numine ædem construeret; SOLIMARIUS BITUS imperiis obsecutus, ædem cum suis ornamentis lubens merito consecravit. Ædis reliquiæ ad nostram usque memoriam duravère, sed prostratæ, et in ruinis suis maximam partem terrâ obrutæ, asportaris indè grandibus subindè saxis, in ædificiorum usum. Tandem anno MDCLXIX.[1] excussus aratro lapis, docuit seram posteritatem, fuisse fanum congesti ruderis illum acervum, hoc titulo :

DEO . INTARABO .
EX . IMPERIO . Q .
SOLIMARIVS .
BITVS . AEDEM
CVM . SVIS . ORNA
MIINTIS . CONSA
CRAVIT . L . M .

Ajecerim id genus Dearum, Arduennæ vicinis, quà Rhenum colunt, populis frequens. Nomen eis ferè a locis, in quibus cultæ, ut de iis quoque, quod de Besâ AMMIANUS MARCELLINUS, dici possit, « localiter appellatas. » Cæterum MATRONÆ universim et MATRES nuncupatæ, ternæ numero, sedentes, quarum quæ media absque velo est, nec capite ornatu impedito : at quæ utrimque, suffarcinatæ verticem ingenti tumidoque in gyrum orbe, quâ penè formâ equites aurei velleris, sed ex dimidio majore. Tales visæ mihi in *hortis* BLANCKENHEIMII Comitum, et in vico LOMMERSHEIMIO propè *Euskircham*. BLANCKENHEIMIANIS hi adscripti tituli. (*V. fig.* 18.)

GRUTERUS legebat, L. *Genuinius Severus.*

LOMMERSHEIMIANIS in saxo vix pedali :

MAT r ONIS .
ROMANEHIS
C . PVLMILENVS .
V . S . L . M .

[1] Cod. MS. Trev. Bibl. indicat annum *MDCXIX.*

Adde ex hortis iterùm BLANCKENHEIMIANIS easdem RUMANEHAS, et AULAITINEAS, et SECCANEHAS, et SUEBAS, et ATIRENEHAS, quarum hi tituli :

MATRONIS.
RVMAEHIS.
ITEM. AVLAITI
NEHIS. C. IVL
TA·.·.·.· IS. D. D

MATRONIS
SECCANNE
HIS. SECVN
DINVS. CER
TVS. S. L. M.

(*Vide deinceps fig.* 19.)

Fuère Consules ÆLIANI duo, alter Collega CRISPINI, anno CLXXXVII., alter Collega MAXIMI, anno CCXXIII. Porrò allatum hoc saxum ex castro DIVITENSI e regione Coloniæ Agrippinæ; quod et DEUSONEM veterem eruditi credunt, *Hercule Deusoniense* ex nummis POSTUMI, et cæsis ibi a Romanis quondam Saxonibus, celebrem locum. (*Vide fig.* 20.)

Cultæ ad Rhenum in UBIIS Matronæ *Rumæhæ*, et Matronæ *Vaphtiæ*, et Deæ Malvisæ, quorum titulos edidit GRUTERUS. Hæ talesque Matronæ Deæque, quod a locis nonnunquam nomen invenerint, ita ùt ajebat AMMIANUS, « localiter appellatæ », saxa probant. Wachlendorfianum ad Monasterium Eifliæ, ubi Matronæ *Vaccalineæ* et *Rumeaheimianum* in suburbanis Juliaci, ubi *Rumeæ*, et *Rumeneæ*.

Nec a locis modo nomina parta illis Deabus, dictæ quippè et *Paternae*, et *Maternae;* nimirum (ùt ego quidem arbitror), quod eas ab antiquo stirps paterna, aut materna coluerit.

Rem hâctenus vel eruditis ignatam docuère lecta saxa viro doctissimo Henrico TURCIO, Rectori collegii Trevirensis, quorum titulos hos ipse mecum communicavit :

MATRIBVS. ARSACIS
PATERNIS. SIVE. MATERNIS
M. AVRELIVS. VERONIVS. VE
RVS. PE. PRAEFECTI. PRO
SE. ET. SVIS. V. S. L. M.

MATRIBVS
TRISAVIS. PATER
NIS.

Sunt et in iisdem saxis *Matres Brittae*, et *Matres Annaneptae*, cum his inscriptionibus :

MATRIBVS. BRITTIS. I. VALE
RIVS. SIMPLEX. MIL. LEG. XXX
V. V. V. S. L. M.

MATRIBVS
ANNANEPTIS . QVETIVS . QVINTVS .
OP. LEG . XXX .V.V. P. F. SA·.·.·.·.·.·.·
V. S . L . M . MAXIMO . ET . PA
TERNO . COSS .

Horum Consulatus æquat annum CCXXXIII. Fuère et iis nominibus Consules anno CCCCXLIII. Sed cùm eo tempore Legiones Romanas, longè a Rheno, et Ulteriore Germaniâ haberent, irrumpentes undique barbari; ego saxum ad suprascriptos Anni ducentesimi trigesimi tertii Consules referendum esse censeo.

Celeberrimæ inter has *Matronas* fuère GABIÆ, quarum in arce BLANCKENHEIMIANA, quinque meminère saxa ita inscripta :

GABIABVS
C . CAMPANIVS
VICTOR . M . L . I . MI .
F. S. L. M.

Grammaticæ observationis, scribi *fotum* pro voto.

GABIABVS
VICTOR . STI
RRI . S . L . M

MT . GABIABVS
AR.·.·.·.·.VICTO...

MATRONIS
GABIABVS
CELORIVS . IVS
T.V.S.L.M

. . . TRONIS . GA
BIABVS . SVETONI
CERTVS . ET . PAT
ERNVS . V . S . L . M .

Claudat hoc *Matronarum* agmen imperfecti nominis una e saxo BLANCKENHEIMIANO pessimè a vetustate habito :

MATRO nis
TENIA.....
EX ....
MATER ....
P RO . SE . ET
IMP.

Hàctenus quotquot undique colligere potui obscuri nominis illas *Matres* ac *Matronas*, recensui. Nunc, quo numine censerentur aperiam.

Constat ex Homero, Plutarcho et aliis, Jovem, Neptunum et Plutonem, partitos inter se mundum, et Jovi quidem obvenisse Cœlum, Neptuno Mare, Plutoni Infernum, sorte id factum innuitur *I. Æneidos*, ubi Neptunus in objurgatione ventorum de Æolo :

Non illi imperium Pelagi, saevumque tridentem,
Sed mihi sorte datum.

Sic diviso inter eos mundo, singulæ partes Regni titulo decoratæ sunt; et Cœlum appellatum regnum primum, Mare secundum, Infernus tertium. De secundo, Seneca, Hercule furente :

Et tu secundo Maria qui sceptro tenes.

De tertio Tibullus, *Elegiâ V. Libri III. de Diis inferis et Plutone :*

Duraque sortiti tertia Regna Dei.

Et *IV. Æneidos*, Virgilius :

Sacra Jovi Stygio, cui tertia Regna laborant.

Jovis autem nomen, etsi propriè cœlesti illi datum, attribuère idipsum tamen Poëtæ Neptuno, et ùt jam videbas Plutoni. Perindè maritorum exemplo, Amphitrite et Proserpinâ ab uxore Jovis, Junones nuncupatæ. De Proserpinâ Virgilius *VI. Æneidos, de ramo aureo,* « Junoni infernæ dictus sacer. »

Et Statius :

Stygiaeque severos
Junonis Thalamos.

Idem :

Jam complexa manu, crinem tenet infera Juno.

Silius :

Comites Junonis Avernae.

Hinc Saxa illa Gruteriana consecrata *Junonibus*, inter quæ illud longè excellentissimum in hâc materiâ, Coloniense. Ara est cum hoc titulo :

IVNONI
BVS . GA
BIABVS
MASIVS
VOTVM
RETVLIT.

Si ergò tres illæ Gabiæ suprà memoratæ, erant *Junones*, id est ipsa Jovis conjux, Amphitrite et Proserpina, consequens profecto, ut cæteræ omnes antè enumeratæ, ternæ Matres et Matronæ, sint et ipsæ Junones, hoc est, Juno, Amphitrite et Proserpina, Matres et Matronæ appellatæ ob conjugia; at a loco, in quo primarius earum cultus, cognominatæ aliæ *Hemanehae*, aliæ *Aseircineae*, aliæ *Romanehae*, aliæ *Seccaneae*, aliæ *Suebae*, et hoc modo

reliquæ : hâc interim observatione, præcipui cultùs fuisse *Junones Gabias*, quando pluribus locis dicata eis monimenta.

Cæterùm perduxère me, Matronæ illæ et Matres, ad vetus quæsitum meum; quae nimirum sint *tres* illae *Divae*, quarum in Arduennâ est celebris sanctaque religio. TRES MARIAS, aut TRES VIRGINES vulgò nuncupant. Coluntur vico ULVELINGA, propè *Astelebrunnam* vicum quoque veterem, leucis hinc fermè denis, ubi *D. Francisci Sodales*, haud ita pridem condidère Cœnobium. Vico etiam SENLES leucis a *Bastonaco* duabus, quà hùc iter. Simulachrorum species habitusque virginalis : gestamina nulla. Origo incomperta prorsùs, etsi a me aliisque undique inquisita. TRES MARIAS, aut TRES VIRGINES, cur appellent, divinatio varia. Sunt quippè qui *D^æ Sophiæ filias*, FIDEM, SPEM et CHARITATEM, quarum natales Kalendis Augusti; sunt qui tres Christi morientis in cruce fideles asseclas, *Mariam Magdalenam, Mariam Jacobi* et *Mariam Cleophæ* interpretantur. His opinionem dedit quòd dictæ *Mariæ;* illis quòd *Virgines;* qui addunt Ansbaldum Prumiensem Abbatem earum corpora ULVELINGAM olim deportâsse, rem narrant, et per se incredibilem (quomodo enim in viculo tenui tantarum virginum et martyrum corpora?), et Prumiensibus monimentis longè dissonam. Traditum quippè in iis, corpora quidem sanctarum Sophiæ, Fidei, Spei, et Charitatis, in vicum Cœnobio proximum *Gundelfheimium* delata; nec addito tamen cujus Abbatis imperio : et MARQUARDUM olim Româ cum XLII. Sanctorum corporibus, Prumiam attulisse. Sed de partibus tantum plerorumque illorum corporum id esse tenendum, jam pridem monuère Viri eruditi. Nec quidquam in sacrâ Mediæ Ætatis historiâ magis obvium, quàm ubi pars, seu os sancti corporis aliquò translata est, totum corpus translatum scribi. Et inter populares nostros jam invaluit, ut quo loco Reliquiæ etiam modicæ Divi alicujus coluntur, eum ibi Divum *quiescere* dictitent, ceu toto inibi condito corpore.

Si mihi quoque divinare permissum, censeam cultas quondam iis locis TRES DEAS, quibus nomen *Mairabus*. DIVODURI exstabat me puero, in ædibus *Dyonisii Lebei* saxum, in quo stantes Deæ tres, habitu muliebri, florem gestantes manu, in argumentum incorruptæ virginitatis. In fastigio saxi hæ litteræ :

IN
HONOREM
DOMVS . DIVI
NAE . DIS . MAIRABVS .
VICANI . VICI . PACIS .

In urbe quoque AUDOMATUNO, seu *Autumaduno Lingonum*, titulus *Mairabus* ita positus :

in H . D . D .
DEABVS . MAIRabus
IVLIVS . REGVLVS . MI
LES . LEGIONIS . VI .
ANTONINIANAE . A
ABSARIVS . EX . VO
PRO . SE . ET . SVIS .
V. S. L. M.

Mairas ergo Deas, nî fallor, vici illi, Ulvelinga et Senles in Arduennâ, magnâ olim coluêre religione. Sed collabente in posterùm cultu Deorum inanium, destructis seu expiatis Dearum illarum fanis, sacra nostra successêre, ædibus Deo vero dicatis; proùt Romæ (ùt uno pro omnibus utar exemplo) Jovis et Cybeles, omniumque Deorum templum, Bonifacius Pontifex Maximus, Deo, Divæque Virgini et omnibus martyribus, Phocâ Imperatore dedicavit. Hæsêre tamen impiorum Numinum prisca nomina, perseveratumque in eo, ut accolæ, homines candidi et antiqui moris, vicos illos ad *tres Mairas* appellarent : sicut nunc quoque Romani, Jovis illud omniumque Deorum fanum Pantheon nominare solent. Tandem postrema sæcula, deletis oblivione vocabuli causis, tres *Mairas* in tres *Marias* convertêre. Nisi fortasse tum adeo cum *Mairarum* primo expositæ sunt ædes, veroque Numini dicatæ, tribus *Mairabus* servatâ nominis affinitate, tres Mariæ subrogatæ sunt, quæ essent in posterùm ædium illarum Præsides. Ita divinabam, tu æstima.

Cæteras Arduennæ Religiones, sacerdotes, cærimonias, et id genus, quod attinet, quoniam et istis a reliquâ Galliâ, Belgioque non discrepavit, non conteram in iis stylum. Sunt ea doctissimis tractata viris, ex quorum libris pete. Druidas nempè, quos habuêre Galli judices, Justitiæque et Legum ministros, et Philosophos; imprimis tamen sacerdotes, cum suis collegiis, de quibus Lucanus *Pharsalicorum I.*

Nemora alta, remotis
Incolitis lucis.

In Druidas porrò uterque sexus adscitus. Memorabilis illa Druis quæ in *Tongris* Diocletiano Imperium præsagiit. Nec silenda Mediomatricensis Arete, cujus memoria talis. (*Vide fig.* 17.)

« Druidibus præest unus, qui summam inter eos habet auctoritatem, » inquit Cæsar. Illius an Druis hæc antistita conjux? An et ipsa muliebris Collegii præses? Jam, quod græcum ei nomen Arete, ad eam quæstionem pertinet, græcène locuti sint Druidæ? Græcas eos scivisse litteras, tradit idem Cæsar, sed arcaniùs, ut sacra eorum ignaris ejus linguæ essent admirationi. Cæsaris fides liberari visa est monimento nostris temporibus in Galliâ invento, magnæ inter homines eruditos famæ. Cadaveris ossa inerant, pedum XXVI. Operculo ramus quernus, cum visco insculptus, aliisque Druidarum notis; sed clarissimis in cranio, quod evinctum laminâ æneâ cum hisce litteris : ΜΕΓΑΣ ΑΡΤ.·.·.·. ipsum quoque Druidarum nomen græcum esse posse, observatum a Plinio. Malunt tamen nostri, esse patrium, hoc est, celticum vetus. Certè Druthin, nec fermè aliter Deum, dixit Othfridus Ludovici Pii filii æqualis poëta germanus, et alius eo longè recentior, qui sub sæculum decimum quartum exoriens, res Yolandæ rhytmis germanicis est complexus, quem librum nos luci dedimus, sed latinè, ut Druidas quasi divinos, et Dei sacerdotes sonare, longè credibile sit, quod et Ortelio placuit.

CAPUT IX.

Mores et Instituta Arduennæ. — Lingua veteris populi. — Fuisse celticam seu germanicam. — Latinum a Romanis introductum, peperit linguam romanam, quæ nunc gallica. — Arduenna Rheno propior celticam retinuit: remotior mutavit in romanam.

Vetus BELGARUM gloriatio, ortos esse ex Germanis. Postquam autem in solo gallico consederunt, ibi permixti Gallis, utique miscuêre mores. Quare quæ JULIUS CÆSAR, CORNELIUS TACITUS, aliique de Gallorum Germanorumque moribus tradidêre, pleraque Belgarum sunt.

Gens universa trifariam divisa, in *Plebem*, *Equites* et *Druidas*. Plebs servorum numero habita. Equites bella gerebant, clientibus, quos *Ambactos* dicebant, stipati. Druidibus demandata legum cura et sacrorum. Terram in *Pagos*, seu Regiones divisam, totidem populis colebant; quod institutum serò tenuit, ne Romanorum quidem adventu sublatum, quâ de re volumine sequenti. Cætera, sacrificia, leges, studia belli, adhæc victus, habitus, quoniam latè patet is locus, et Gallos, Germanosque universim respicit, non sunt instituti mei, cui propriè proposita ARDUENNA vetus. Hæc autem quia antiqui Belgii pars potior, mores ejus nôsse volenti, enarrabunt Viri docti, qui Belgarum, hoc est Gallorum ac Germanorum priscos mores exposuerunt.

De *linguâ* est operæ pretium disserere, quando ore duorum populorum hodiè Arduenna loquitur; altera pars Gallorum, altera Germanorum. Hinc quippè nata ingens quæstio, quæ fuerit veteris Arduennæ lingua? An una? an eadem Germanica? Quâ in re quid novum adferam, vix quidquam est. Legam itaque eruditorum vestigia, sed cursim. Ajunt *Celtarum* fuisse linguam hinc indè abs Rheno, hoc est, per Galliam atque Germaniam latè diffusam; quam rem CLUVERIUS pluribus ostendit argumentis. Palmarium, quod utrobique urbibus atque vicis similia nomina, quorum hi fermè exitus, *Briga*, *Dunum*, *Acum*, *Durum*, *Magus*, *Launum*, quæ formæ oppidis locisque ultra et citra Rhenum sexcentis adhæsêre.

Sunt quippè in Galliâ Samarobriga Ambianorum, Nitiobriga, Latobriga, Amagetobriga, Eburobriga, Litanobriga, Artobriga; Divodurum, Antisiodurum, Epamandurum, Salodurum, Octodurum, Ibliodurum; Lugdunum duplex, Uxellodunum, Segodunum, Augustodunum, Cæsarodunum, Meliodunum, Noviodunum geminum, Virodunum; Augustomagus, Argentomagum, Cæsaromagus, Rothomagus, Mosomagum; Nemetacum, Ricciacum, Gessoriacum, Veroviacum, Bagacum, Tornacum, Minariacum, Vogdoriacum, Camaracum, Geminiacum, Perniciacum, Cutusiacum, prætcritis aliis quamplurimis. Similiter in Germaniâ Bodobriga, Artobriga; Noviomagus, Marcomagus, Rigomagus, Durnomagus, Drusomagus, Juliomagus; Bragodurum, Boiodurum, Ebodurum, Gabanodurum; Lugdunum, Tarodunum, Segodunum, Camidunum, Gesodunum, Iduuum; Moguntiacum, Antonnacum, omissis innumeris.

Populis item multis ab utrâque Rheni ripâ, eamdem fuisse nominum terminationem, ùt in Galliâ Santones, Cenomanni, Bellovaci, Vibisci; in Germaniâ Vangiones, Marcomanni, Marsaci, Cherusci, et sexcenta hujusmodi. Denique in populorum gentiumque Principibus Gallis ac Germanis, idem reperivi. Nam Trevirorum fuit Cingetorix; Eburonum Ambiorix; Cim-

brorum Bætorix, Boiorix et Deudorix; Æduorum Dumnorix et Eporedorix; Sequanorum Alduovorix et Andebrocerix; Turonum Cantorix, cujus nummum habemus; Frisiorum[1] Malorix; Helvetiorum Orgetorix seu Orgentorix; Arvernorum Vercingetorix : rursùm Divitiacus Æduorum, Dumnacus Andium, Durolacus Boiorum, Sesithacus Cheruscorum, dein Trevirorum Induciomarus; Æduorum Virodumarus; Nitiobrigum Teutomarus : tum denique Ambigatus Biturigum; Cotoatus et Guturnatus Carnutum; Critagnatus Arvernorum; Boduognatus Nerviorum.

Quæ cuncta, ut unam Gallis atque Germanis linguam adstruant, quæ fuerit *Celtica*, haud parùm, sanè, habent ponderis. Quo verò Ariovistum Germanum, Julius Cæsar prodit; inter Gallos eorum didicisse linguam; item quod Cornelius Tacitus, libro *de moribus Germanorum* negare visus est, gallicè eos locutos, dum Gothinos ex sermone suo gallico negat fuisse Germanos, id universum ad dialectum pertinere, Cluverius rectè indicavit. Adde ita potuisse Celticam illam communem olim Gallis atque Germanis linguam, corruptione adulterari, ut sonaret aliter in ore Gallorum, aliter in ore Germanorum. Gallicam non quid hodiè ita corrupère *Wallones*, *Leodienses*, *Lotharingi* et *Burgundi:* similiter Germanicam, *Angli*, *Scoti*, aliique populi, ut alterum alter vix intelligat? Et illi tamen omnes gallicè loquuntur, hi germanicè. Perstat ergò sententiæ suum robur, Gallis atque Germanis unam fuisse linguam Celticam, flexu tantùm vocum, et sono formâque disparem, aut corruptione a variis populis alteratam.

At quid dico, illa Celtarum lingua, an a Germanicâ hâc nostrâ differret? Negavère Viri doctissimi, nec pauci; antè omnes rem confecisse visus Philippus Cluverius, libris *de antiquâ Germaniâ*. Graviter disputantem legere cuique integrum. Nervus rationum ejus, in vocibus quibusdam nostris, queis usi prisci Celtæ. Ministerium aut munus dicimus *Ampt*, ministrum seu officio fungentem *Amptmannum*. Haud secus majores nostri. *Glossæ* Philoxeni : « Ambactus Δοῦλος, μισθωτὸς, servus conductitius. » Kero, Cœnobita D. Galli, *in glossario :* « Minister; *Ambaht ;* ministravit, *ambahtit ;* officina, *Ambahti;* officio, *Ambahte;* officia, » *Ambaht.* » Othfridus *in Evangeliis : Ambachten* pro operari dixit. Willeramus, *Cantico Salomonis :* « *Sie ambachten dem Liubo*, operabantur corpori. » *Lex Burgundionum : Ambascia*, pro eo quod est opera. At Ennius et Julius Cæsar, Gallorum *Ambachtos* memorant, ditium primorumque obnoxios homines. « Ut quisque, » inquit Cæsar, « est genere copiisque » amplissimus, ita plurimos circum se *Ambachtos*, clientesque habet. »

Equam *Maer* appellamus, idemque vocabulum equo strigoso, per contemptum impingimus. Mediæ Ætati dictus equus *Marach*. *Lex Baiovariorum :* « Si equus est, quem *Marach* dici» mus. » *Lex Alemannorum :* « Si talem equum involaverit, quem Alamanni *Marach* dicunt. » Rursùm *lex Baiovariorum :* « Si quis aliquem de equo suo deposuerit, quod *March* falli » vocant. » *Lex Longobardorum :* « Si servus Regius *Merworfim* fecerit. » *Glossæ veteres :* « *Merworfim*, aliquem de caballo projicere. » Hinc *Marescalcus*, stabuli equitumque præfectus. *Scalcus* enim minister est, quod aliàs exposuimus. Pausanias vero equum Celtas nominasse *Martham*, auctor est.

Nostri stipendiarium militem *Soldat* et *Sœldner :* Cæsar *soldurios* veteris Gallicanæ militiæ genus appellavit.

[1] Codex MS. Trev. Biblioth. habet : *Friscorum.*

Nos fœmorum tegumenta *Brouch* : *Braccas* dixisse Celtas, veterum testimonio constat, ipsi adeo parti Galliæ indito cognomine *braccata*.

Bulgen nuncupamus saccos scorteos : *Bulgas* prisci Galli, tradente POMPONIO FESTO.

Iidem vehiculum, *vennam*, ùt et nos, tradente eodem.

Reiden, seu, ùt quidam, quibus sermo mollior, *riden*, est *equitare* nobis : at Gallis veteribus *rheda*, ad quam equi, currus erat, ùt proditum QUINTILIANO.

Quiescere, *rosten* Germani dicimus : at olim ùt auctor est Divus HYERONIMUS, Leucas nominavêre majores nostri, *rastas*; utique ab interquiescendo.

Pluch, aratrum, *rat*, rota sermone nostro est. PLINIUS *historiâ naturali* memorat Gallos, aratro duas addidisse rotulas, « quod genus, » inquit, « vocant *planarati*, » seu, ut castigati Codices, *plaumorati*, optimè codex *Aureæ Vallis*, in membranis manu veteri exaratus, *plumerati*, fortâsse *plurati*.

March, appellamus medullam : vetus Gallia *Margam*, dixit terram pinguem, seu (ùt libri emendatiores PLINII, is enim auctor) *marle*; quod *Wallones* retinent.

Scripsit et SUETONIUS, priscam Galliam *Beccum* appellâsse galli gallinacei rostrum : perindè ùt nunc omnium avium, Galli et Belgæ Teutones.

Jam in oppidorum priscæ Galliæ, Germaniæque vocabulorum terminationibus, quàm proclivè germanicum internoscere!

In *Samarobrigâ* enim et cæteris hujusmodi quid *Briga*, nisi pons? et rectè a CLUVERIO observatum, fluminibus adjacere, quidquid urbium in *Brigam* nomen desinit.

Durum, in *Divoduro*, *Marcoduro*, et talibus Trajectum seu Vadum, exposuit idem CLUVERIUS quod eo exitu Urbes et Vici fluviis accubent, tum etiam quod *Duren* januas, per quas transitus, appellamus. Malim ego ferè a *Thurn*, hoc est, turri, sic dicta loca. *Solodurum*, sanè Helvetiorum, *Solothurn* nunc quoque indigetant. Quanquàm id conjectare est.

Certum de *Duno*, in quod *Lugdunum* taliaque exeunt, esse montem. OTGERUS, *rerum D. Dunssani* antiquus scriptor, montis lapidem Dunssani nomen ex Angliâ (quod vetus saxonicum seu germanicum) latinè reddidit. Et *Dunas* dicimus, littoreos arenæ montes, qui utrimque ad mare Britannicum.

Magum et *Durum* synonima esse, CLUVERIO visum, argumento *Marcomagi*, quod et *Marcodurum*. At parùm vigilanter hic a doctissimo Viro disputatum. *Mosomagum* Belgicæ Secundæ, in finibus Suessionum, numquid *Noviodunum* quoque appellatum est? Quoniam ergo ostensum est, montem esse *Dunum*, erit et *Magus* pro eo quod est mons. Protinùs ergo *Magus*, *Durum* et *Dunum*, nullo discrimine montem significabunt, quod est confundere, non explicare voces; adde *Durnomagum* appellari mansionem, Coloniâ Agrippinâ ad vetera euntibus obviam; perversè sanè, et redundante alterâ vocabuli parte, si idem sunt *Durum* et *Magus*. Quin potiùs creditur *Marcodurum*, eâ de causâ dictum, quod ad trajectum fluminis situm est, aut quod turribus erat munitum : aliâ vero de causâ appellatum fuerit *Marcomagum*, de quâ proindè voce ampliùs quærendum.

Acum esse Villam, eruditi, consensu tradidère. Profectò non in alio frequentiore flexu, vocabula locorum prisca, totâ Galliâ Germaniâque inclinantur; ùt appareat, *Acum* esse nomen locorum quorum quamplurima, qualia præ Vicis atque Oppidis, Villæ. Quod si Civitatum veterum quoque nonnulla in *Acum* desinunt, ùt *Moguntiacum*, *Tornacum*, *Nemetacum*, et cætera talia, cogitanda est rerum humanarum, temporumque vicissitudo, quæ Villas in Civitates commutat, et rursùm redigit in Villarum ordinem.

Apponantur hic ex antiquissimo Codice C. V. Petri Pithoei, *de verbis priscis gallicis*, pauca. *Lugdunum* pro eo esse, quod *desideratus mons*, alii *clarum montem*, *Lugdunum* interpretantur; haud absonè quoniàm lucem nos quoque modo *licht*, dicere solemus. Plutarchus montem ipsum, in quo urbs nobilissima ad Araris et Rhodani Confluentes sita est, *Lugdunum* appellavit. *Aremorici*, valere idem quod *ante mare*, ex *are*, quod sit *ante*, et *more* quod *mare*. Unde opinor, *extremi hominum Morini*, accolentes Oceanum Britannicum.

En habes linguæ Celticæ quot voces, tot veluti ex naufragio tabulas, indices tamen, fuisse eam linguam germanicam, et a latinâ linguâ quàm remotissimam, quâ Arduennæ populi cum reliquis Celtarum, locuti sunt.

Ubi deindè supervenêre Romani, Celticum sermonem plerique Cis-Rhenum dedidicerunt. « Data quippè opera est, » inquit D. Augustinus, « ut imperiosa Civitas Roma, non solùm » jugum, verùm etiam linguam suam, domitis gentibus per pacem societatis imponeret. » Quod tam severè custoditum, ut ne Græcis quidem, qui se unos facundos atque tersos, reliquum orbem barbarum reputabant, fas foret responsa publicè, nisi latinè, dare, ùt auctor Valerius Maximus. Itaque cœpta latina lingua totâ Galliâ diffundi, eoque paulatim invalescere, ut imperium in Celticam obtinuerit. Certè nisi quà Rhenus terras Romanas prætexebat, in hoc littore pauci tunc per proxima accolæ, loquebantur Celtarum Germanorumve linguâ. In his Treviri, vernaculam propriam ac singularem habuère, de quâ D. Hyeronimus, *præfatione in secundum commentarium Epistolæ ad Galatas* : « Nimirum hos, excepto sermone græco, quo » omnis Oriens loquebatur, propriam linguam eandem penè habuisse, quàm Treviri; » hoc est celticam aut germanicam. Treviri quippè ortu Germani. Mixtìm tamen romanus eis erat sermo, adeò ut, prodente Zozimo, Magnentius, cui origo a Barbaris, seu Magnæ Germaniæ populis, cum ad Laetos, Cis-Rhenum, editam barbarorum progeniem (ùt scripsit Ammianus Marcellinus) passimque per utrasque Belgicas, et Germanias Rhenanas degentem, profugisset, litteras latinas inter eos didicerit. At quò magis a Rheno, ad interiora Galliæ recederes, longè ibi potentiùs dominatus romanus sermo, populis celticæ germanicæque linguæ, usu tandem penitùs erepto, latinitate, ut ita dicam, donavit; quanquam non eà purâ, et ad nativum defœcatâ, sed intermixtione quâdam barbaricâ, turbidâ, quæ deinceps pro vernaculâ fuit.

Juvat ex sæculo nono, linguæ ejus proferre specimen, vulgò jam ipsis, penè, ùt ajunt, *notum lippis atque tonsoribus*, sed vel animi causâ. Cum Ludovici Pii filii, Ludovicus Germaniæ et Carolus cognomine Calvus Galliæ, reges, fœderis initi, sacramentum formulis conceptis nuncuparent, Ludovicus linguâ romana, hoc est adulterinâ illâ, sic est locutus : « Pro Deo » amur, et pro Christian Poblo, et nostro commun salvement, dist dien avant, in quam

» Deus savir et podir me dunat, si salvarai eo cist meo fradre Karlo, et in aiudha, et in » cadhuna cosa, si comom per dreit, son fradre salvar dist, ino quid il mi altro fazet, » et abludher, nul ploid nunquam prindrei, qui meon vol eist, meon fradre Karlo in damno » sit. » Post Reges, Populi suo quisque ore juramentum pro se addidêre; Romani seu Galli in hæc verba : « Si Ludhwigs sagrament, que son fradre Karlo jurat, conservat, et Karlus » mea senora, de suo part, non los tanit, si io returnar, non lint pois, ne io, ne neuls, cui » io returnar nit pois, in nulla ajudha contra Ludwig nun silir. » Ita *libro III. historiæ sui temporis* NITHARDUS; quæ mihi ferramentis rubigine obductis, similia visa, ita sub illâ vetustate delitescentibus, latinæ linguæ erosis imaginibus. Eam tamen sermonis corruptionem, placuit quondam *Romanam linguam*, undè orta, appellare. Quin terras quibus receptus in vulgus, *Romanus* ille *sermo*, hoc est Gallias, dicere *Romanas*, nomenclatione magnificâ, iis præsertim hærente regionibus, quæ Primæ et Secundæ Cis-Rhenum Germaniæ propiores. LUITPRANDUS *Franciam Romanam*, WIPPO *Franciam latinam*, qui Reginoni appendicem addidit, *Galliam romanam* appellavêre, sermonem ipsum *rusticum romanum*, quique eo usi, *Romanæ nationis ac linguae homines*. Quæ cuncta majore verborum ambitu prosequi, coëgit veteris Arduennæ lingua vernacula, ut scias, fuisse principio Celticam, seu Germanicam : successisse ex latino puriore, corruptam illam *Romanam*, iis tritam Arduennæ locis, quæ Galliæ nunc propiora.

Et hæc corrupta *Romana lingua*, haud satis scio, eane sit, quam APPOLLINARIS SIDONIUS, *in Epistolâ ad Eidicium*, « sermonis Celtici squamam, » nuncupavit. Certè hic ille est, Celticis sonis et flexibus non indecorè squamatus sermo, quò nunc Gallia in tantum insurgit, ut Fori Romani eloquentiam æmulari, se posse, confidat. *Gallicum* vulgò aut *Francicum* appellamus : sed nos Luciliburgenses etiam *Romanum*, vel, ùt more gentico, loquimur, *Roman*. Undè et finitimos Gallici idiomatis, Arduennæ nostræ populos *Romanos*, seu vocabulo patrio, *les Romans*, hodièque nominamus. Non ingratâ æstimantibus priscæ latinitatis, a Romanis acceptæ memoriâ. Cæteri Arduennatum cum Treviris, Celticum vetus retinuimus, sed suis quoque flexibus a veteri illo mirè immutatum, censemurque sermone modo Germani.

LIBER SECUNDUS.

DE ARDUENNÆ VETUSTIS POPULIS, FLUMINIBUS ET PAGIS.

CAPUT PRIMUM.

Mediomatrices, Rhemi, Eburones, Arduennam finibus ingressi. — Etiam Condrusi. — Toti in ed Phaemani nostri. — Caeresorum sedes, non ad Carum, non ad Cennacum, sed inter fontes amnium Aræ, Gelbis, Nimesæ et Proneæ. — Ii ex parte nostri. — Fortè etiam Segni. — Horum terra ad Sentiacum. — Alii ipsi a Sunicis. — Pons navalis Cæsaris inter Antonnacum et Sentiacum.

UNIVERSIM Arduennam finivimus. Memorabilia ejus, Officinas armorum, monetæ et vestis; Instituta, Religionem, Mores et Linguam executi sumus. Nunc, qui veteris Galliæ seu Belgii, Germaniæve Secundæ POPULI, Arduennam, non quàm latè olim patuit, sed quà est modo *Luciliburgensis*, insederint, disputandum.

Id agenti, duo observanda, primùm, ut temporum, dein locorum ordine ferar. Neque enim aliis atque aliis ætatibus eosdem Arduennæ Populos Prisci nobis memoraverunt; an quod deletis gentibus, nomina earum intercidère, an aliâ de causâ, obscurum. CÆSARA suprà cujus memoriam, nullum Arduennæ Populum repetimus, Treviris ferè silvam maximam, quod volumine priore ostensum, implevit, Rhemorum parte in fines, implexâ. Accessit Mediomatricorum lacinia, ad Mosellam; Eburonum ad Mosam : Sed ante omnes memorat CÆSAR, quatuor Arduennæ populos : « *Condrusos, Eburones, Caeresos, Phaemanos,* qui uno » nomine Germani appellabantur, gentes non validas. » Quippè quæ Belgis propè omnibus in Romanum nomen conspirantibus, exercitum quidem inter cæteros suum quoque spoponderunt, sed modicum, *arbitrati ad XL. millia.*

Horum sedes perquirere, hic statutum. Et Condrusos quidem facilè est assequi : facilè item et Eburones, ac Phaemanos, non item Caeresos.

Condrusi Urtae et *Amblavae* littoribus, maximam partem interjecti. Eorum terra in divisione Regni Ludovici Pii Augusti, *Comitatum Condrustum* dictum accepimus : in partitione quoque Regni Lotharii, inter Ludovicum Germaniæ et Carolum Calvum Galliæ Reges, Pii filios, *Condrustum* verbis ita conceptis : « Quod est de *Condrusto* ad partem Orientis trans » *Urtam.* » Vernaculus sermo *la Condro* effert et formâ latinâ *Condrosium.* Hic jus sacrorum uni ex Basilicâ maximâ Leodiensi Archidiacono.

Jam *Eburones*, quis nescit? parte eorum majore inter *Mosam* ac *Rhenum* locatâ, minore trans *Mosam*, quâ nunc *Leodiensis* ager et Civitas.

Phaemani (ita liber manu exaratus, cùm in vulgatis sit *Paemani*, minus rectè) *Marcham*

gentis caput nunc habent. *Marche en Famenne* appellamus. Circa annum MCXXX. ROBERTUS Cœnobita Waluodorensis, *in actis D. Forronanni*, *Pagum Famenensem* memorat, hoc est, regionem eo nomine, argumento sedem fuisse Populi, etsi non magni, ùt sunt hodie *Phaemanorum* fines.

At qui *Caeresi?* quæ horum Regio? Viri magni in litteris collocavère ad ripam fluminis *Cari*, qui in *Provinciâ Luciliburgensi* Vico cognomine (*Caram* vulgò nominant) exoriens, indè *Longum-Vicum*, *Montem medium*, *Calventiacum*, *Epoissum* prœterlapsus, *Duodeciaci* Mosæ infertur, perpetuò in Treviris antiquis decursu, nisi quâ propè ab ostio, in Rhemorum veterum fines haud longè descendit. Quò mirari satis non possum, quid doctis hominibus venerit in mentem, collocare *Caeresos* in Treviris? Quid hoc est, nisi confundere Populos? At quæ causa, quæso, *Caeresos* eo situ locandi? Similitudo nominum, *Cari* et *Caeresorum?* Quasi vero topographo bono, spectandus sit, vocabulorum ille lusus, et non ex veterum scriptis, rerumque, cum nominibus concordiâ Populi veteres in suâ quique sede perquirendi sint? Sed quando, qui ita censuerunt, sunt in magnâ laude doctrinæ, ne eorum auctoritatibus detraxisse videar, age, articulatiùs res discutiatur.

Ajunt ad *Carum* habitâsse *Caeresos*. Fuère itaque in Treviris comprehensi, ac proindè unus cum iis Populus, quod CÆSAR *libris Commentariorum* validè repellit. Nam in secundo, scriptum, rebellante fermè toto adversus Romanos Belgio, quantùm quisque Populus militum, producturus esset in aciem, atque inter alios, « Condrusos, Eburones, Cæresos, Phæmanos, » qui uno nomine Germani nominantur, arbitrari ad XL. millia. » Huic bello Treviri tantum abest, ut sese implicuerint, ut etiam equitatum Cæsari auxiliarem adversus conspirationem miserint. Erant itaque *Condrusi*, *Eburones*, *Caeresi*, *Phaemani*, alii a Treviris Populi, nec unâ cum his gens, studiis tam dispares.

Non quidem me fugit, *Condrusos* et *Eburones*, CÆSARE referente, Trevirorum fuisse clientes; non idcirco tamen fuère Treviri, imo, ne eorum quidem pars, clientelâ ipsâ, eos a Treviris secernente. Nullus enim populus, nisi absurdè, sibi ipsi clientari jure obnoxius esse potest.

Quod autem *Condrusi* Trevirorum clientes, cæteros Belgas in rebellione secuti sunt, id minimè mirum. Clientibus adversus patronos bella gerere, nunquam sanè quidem fas : at seorsum ab illis arma sumere, pluribus sæpè de causis concessum. Contra jus fasque est, Populi partem reliquo corpori bello gerendo consentire : at gentis portionem alia, quàm quæ tota gens arma tractare nefas. Ratum ergo fixumque esto, dispares fuisse Populos, *Treviros* et *Condrusos* cum *Eburonibus*, etsi eorum essent hi clientes. Ac proindè ratum quoque maneat, *Caeresos*, *Condrusorum Eburonumque* accolas, alios fuisse a *Treviris*, nec ad *Carum*, Trevirorum fluvium, patrias habuisse sedes.

At *Cari* nomen, inquiunt, mirificum est, *Caeresorum* domicilii vestigium! Itane? placuisse Viris gravibus hunc lusum? Detur tamen eorum auctoritati, ut contra disputem, etiam seriò.

Caeresos, ùt plerosque Belgas, ortu Germanos, ex alterâ in hanc Rheni ripam commigrâsse, minimè dubium. Quotquot autem Germaniæ Populi Cis-Rhenum venère, nomen unâ secum omnes attulerunt, idque sedibus hic captis, ibi posteris reliquerunt. Non ergo a *Caro* nostro Cis-Rhenano, *Caeresis* Trans-Rhenanis quondam Populis partum nomen. Nec magis a

Caeresis, *Caro* nomen inditum, cùm et alter in Galliâ interiore *Carus*, Turonum Provinciam perlabatur, Ligerim influens. Quæro enim, an et in Turonibus *Caeresi* aliqui, a fluvio nominati sint? Nam *Caeresos* nostros, Belgicæ Primæ Populum, ortu Germanum, eo ablegare, nimis quàm absonum, nisi miscere omnia, et cunctam veterum Populorum Topothesiam confundere malumus. Quare nihil ad *Carum* nostri *Caeresi*, nec ad *Caeresos Carus*.

Denique, rectè observatum a doctissimis ætatis nostræ hominibus, quatuor hosce Populos, Condrusos, Eburones, Caeresos et Phaemanos, junctim a Cæsare memorari[1], et in unum velut fascem colligi, negantque de nihilo id factum. Hinc enim existere junctis eos habitâsse finibus, et invicem fuisse conterminos, ut eâ de causâ, uno nomine *Germani*, a Cæsare appellati sint. Quoniam ergo Condrusi, Eburones et Phaemani, propinqua *Namuro*, *Hoio* et *Leodio* tenuère loca, tu Caeresos eorum conterminos, totâ Arduennâ quanta nunc est, ab iis regionibus semoveas, inque Treviros ad Carum detrudas, pravus Cæsaris interpres? Junge, te amabo, junge, quos Cæsar ipse Eburonibus, Condrusis ac Phaemanis junxit, Caeresos; hosque in illorum finibus quærere tandem aliquando condisce. Præivero, dux (ùt spero) haud falsus, exiguo tamen ante diverticulo. Quippe repetenda de *Pagis* pauca.

Sciunt vel mediocriter tincti litteris, *Pagum* pro eo ab antiquis dictum, quod regio, seu terra sub unâ juris formulâ districtus. Et pagatim, hoc est, populis distinctos olim habitâsse Germanos atque Gallos, vel Cæsaris *Commentariorum libri* docent, ut Cornelium Tacitum, Plinium *naturalis historiæ conditorem*, Ammianum Marcellinum, aliosque prætermittam. In *Codice* quoque *Justinianeo* memoratur, *Præpositura Pagorum*, in *Theodosiano Præpositi Pacis*, quod eruditi legere maluerunt, *Præpositi Pagis;* in *Novellâ* Justiniani, παγάρχοι, in Siculo Flacco, *de conditione agrorum*, *Magistri Pagorum*. Hæc, quoad Romani potiti rerum; Francis deinde dominantibus, nihil æquè obvium, atque dispertitæ in Pagos Provinciæ; id quod eos non suo inventu excogitâsse, nostri voluerunt, sed a majoribus relictum, et velut per manus traditum, accepisse; veterum Germanorum atque Gallorum, hâc in re custodito more; hoc discrimine quod in Romanâ Historiâ, extrâ paucos Auctores, rarum et penè insolens Pagi vocabulum, Francis deindè, ferè ad nauseam frequens. Sed de Pagis, præsertim *Luciliburgensibus*, suus est posteà locus. Nunc id agitur, ut, quod Francis Majoribus nostris fuit Pagus, id Romanis et multò ante eos, Germanorum Gallorumque vetustissimis, fuisse Regionem, memineris. Hinc ad Caeresos ex diverticulo revertor.

Intelligis, opinor, si Pagum seu regionem, ex Francorum ævo petitum, Phæmanis, Eburonibus et Condrusis vicinum ostendero, qui Cæresorum nomen proximè reddat, me sedes eorum unâ operâ ostensurum. Illum ergo Pagum ex vetustis Prumiensis Cœnobii tabulis, sic habeto. Nomen ei *Caros pagus*, seu quod idem, *Carascow:* Quos enim Pagos, hos et *owas* et *awas* Franci olim, patriâ linguâ dixère; nec quidquam æquè in confesso. Sed repræsentanda tabularum Prumiensium verba.

In iis, quibus Caroli Magni pater Pipinus, anno Regni XI. Christi DCCLXII. mense Augusto, Cœnobium condit, ita scriptum: « Donamus pariter et Ego, et Conjux mea Bertrada, » ad ipsum sanctissimum locum, quem in honorem S. Salvatoris, vel S. Mariæ construximus, » res proprietatis Nostræ in pago *Charos*, villam quæ dicitur *Rumeresheim*, tum illam, quæ

[1] Cod. MS. Trev. Bibl. habet: *nominari.*

» de Genitore meo Carolo mihi advenit, quàm et illam portionem ipsius Bertradæ, quam » Genitor suus, Heribertus, ei in alode dereliquit, cum appendiciis et omni integritate suâ, » ad ipsum sanctum locum tradimus atque transfundimus, in cujus termino ipsum Monas- » terium S. Salvatoris est fundatum; et illum mansionilem super Prumiam, qui est construc- » tus super terminum prædictæ Villæ. » Nonnullis deindè interpositis : « Tradimus alia duo » loca in *Caroscow* ad idem Monasterium, *Wathlithendorp* et *Birgisbucias*, cum omnibus » adjacentiis suis et appendiciis. » In tabulis Ludovici Pii Augusti, de concambio quod fecerunt Liudaldus et Marquardus Abbas, editis anno regni ejus XVII. et Lotharii filii IX. Indictione IX. hoc est, anno Christi DCCCXXX. VII. Idus Februarias; « dedit memoratus » Liudaldus et Conjux sua Irmbirga, jam dicto Marquardo Abbati, ad partem Monasterii sui » S. Salvatoris, Prumiensi, vel Rectorum in eodem Monasterio per tempora degentium, » res eorum proprias, sitas in Pago *Carascow*, in Villâ quæ dicitur *Huosa*, quantumcumque » in prædictâ Villâ, vel marcâ ipsius Villæ, præsenti tempore habere visi sunt. » In tabulis Lotharii Augusti, Pii filii, de *Walemaris* Villâ, conditis anno Imperii ejus, Italiæ XXXVI. Franciæ XIX. Indictione I. hoc est, anno Christi DCCCLII[1]. V. Kal. Martii : « Vir venera- » bilis Egilo, Abbas Prumiensis Monasterii, in honore S. Salvatoris dicati, Nostræ benigni- » tatis suppliciter est deprecatus Clementiam, ut ad idem Cœnobium quasdam res fisci nostri, » consistentes in Ardennâ, quas quondam Rotmarus Comes, et posteà filius ejus Etmarus » habuerunt, sitas videlicet in Pago *Carascow*, in *Walemaris* Villâ, non longè ab ipso Mo- » nasterio, mansa scilicet septem et dimidium, cum omnibus ibidem pertinentibus, solerti » pietatis nostræ studio concederemus. »

Habes ecce *Caros* Pagi Vicos, *Rumerrsdorpum*, *Wathithlendorpum*, *Birgisbucias*, *Huosam* et *Walemaris-Villam*, suntque ii modo *Rumersheim*, proximè Cœnobio Prumensi, *Wetteldorff* ad *Aræ* fluminis ortum, *Biresborn* ad *Gelbim* amnem, *Kilburgum* inter et *Girolstenium*, *Oos* versus idem *Girolstenium*, primo a Cœnobio lapide, et *Walmersheim*, omnes hodièque ditionis Prumiensium; ut *Caros* Pagus pro parte intercurrerit fontibus *Aræ*, *Gelbis*, *Nemesis* et *Proneæ* fluminum.

Et hunc tandem aliquando *Caros* Pagum, non situ tantum et nomine, sed et suâmet, hoc est, Francici Pagi conditione, veterum Caeresorum terram esse pronuntio, comprehensum unà cum Condrusis, Eburonibus atque Phæmanis, hos intra fines, ut Meridiem tenerent Treviri, Occasum Rhemi et Nervii, Septemtrionem regiones Ultra-Mosanæ, Orientem Ubii et Rheni fluminis accolæ; nec aliter ferè fines depanxit PHILIPPUS CLUVERIUS, homo diligens in paucis; junctis tamen rectè *Segnis*, quos CÆSAR « gente et numero Germanos, degere inter » Eburones, Trevirosque » tradidit; quod mox discussero. Quibus omnibus, nisi longè me fallit opinio, vehementer effectum, ut Caeresos, hàctenus inter scriptorum altercationes, incertis sedibus errantes, domum aliquando reduxisse videar. Nunc, quod spopondi, de *Segnis*. Et vero institutum id postulat; si enim inter Eburones, Trevirosque coluêre *Segni*, vix videtur fieri potuisse ut non in *Provinciâ Luciliburgensi*.

Principio non placent vocabulorum aucupes, qui ùt quæquæ vox in finibus nostris *Segnos* refert, protinùs ibi situm eis attribuunt, securi quid reliqua concordent. Itaque ad

[1] Cod. MS. Trev. Bibl. indicat annum *DCCCLIV*.

Sesmarum amnem *Chiniaci*, est qui *Segnos* posuerit : alii ad oppidum exile *Cennacum*, in terrâ *Leodiensi* locavêre; quæ nisi ab hominibus litteratis divinarentur, vel reprehendere pigeret. Nunc ne ab opinantium auctoritate robur apud teneras imperitorum mentes ducant, enervare necesse est. Volo enim mihi dici, *Cennacum* cùm sit Condrusorum Oppidum, quo pacto *Segnorum* fuerit, qui alii a Condrusis? Par de *Chiniaco* argumentum. Id enim vetus Trevirorum Oppidum, procurrente etiam nunc eò usque Trevirorum Diœcesi. Illud quippè inter eruditos fixum deliberatumque, haud aliâ re magis priscos finiri Populos, quàm sacris Diœcesibus. Hæ siquidem immotæ plerumque sub curâ sacrorum perstitêre; at civilium ditionum termini, variè semper habiti tractique, proùt vel bello domiti populi, vel jure obtenti, ad alios atque allos transiêre Dominos. Si ergo *Chiniacum* in Treviris; si Treviri alii a *Segnis*, quomodo *Chiniacum Segnorum* sedes? Jam illud prætermitto, quod si iis quibus isti, locis *Segnos* constitueris, arctari et velut in pistrinum cogi miseram Gentem, vix ut majore donetur agro, quàm qui vico rustico foret satis. His ergo metatoribus, haud sanè felicibus, subrogato Julio Cæsare, hoc duce, quærantur *Segni*. Est ejus hæc narratio in *VI. Commentariorum*.

« Cum a ponte, quem navalem suprà Coloniam Agrippinam, Rheno instraverat, profectus » ad bellum Ambiorigis, Eburonum regis, L. Minutio Basilio cum equitatu per Arduennam » præire jusso, ipse secutus fuisset, Segni Condrusique, ex gente et numero Germanorum, » qui sunt inter Eburones Trevirosque, legatos ad eum miserunt, oratum, ne se in hostium » numero duceret, neve omnium Germanorum, qui essent citra Rhenum, causam esse unam » judicaret; nihil se de bello cogitâsse, nulla Ambiorigi auxilia misisse. Cæsar exploratâ re, » quæstione captivorum, si qui ad eos Eburones ex fugâ convenissent, ad se ut reducerentur » imperavit : si ita fecissent, fines eorum se violaturum negavit. Tum copiis in tres partes » distributis, impedimenta omnium Legionum ad Atuatucam contulit; id castelli nomen est. » Hoc ferè est in mediis Eburonum finibus. » Hæc Cæsar, quæ concisim discussa quæstionem, spero, absolvent. Iter ergo Cæsari ex Ubiis a Rheno, quo loco eum ponte straverat, in Eburones, quorum terræ pars major inter Mosam et Rhenum. Basilius per Arduennam (quæ tum Rheno et Ubiis haud procul aberat) cum equitatu antecessit, haud dubiè aliquanto in lævam flexu. Mox secutus hæc Cæsar, legatos Condrusorum et Segnorum, necdum violatis, invasisve eorum finibus, audiit.

Hic Cæsarem velut injectâ manu, mecum siste. Circumspice. Eburones, ad quos Cæsari iter, Mosæ et Rheno pro parte interjecti erant (quò nunc loco Limburgensis Provincia, et pars fortè Juliacensis) ita ut a Mosâ versus Rhenum porrecti, incurrerent alicubi in Ubios, citra Rhenum colentes. Perindè Condrusi Eburonum finitimi, ab Urtâ procurrentes, quoniam, ùt a Cluverio demonstratum, Rheno propinquabant, latus Eburonum effuso tractu prætexebant, nec multo longiùs quàm Eburones progressi, suprà Ubios Rheni Citerioris ripam, eminùs spectabant; hoc pacto medii ferè, inter Eburones et Cæsarem. Deinceps Segni Treviros versus, quando ipsi æque ac Condrusi, Eburonibus Trevirisque intererant, propiores tamen his. Ibi ergo, inter Trevirorum Condrusorumque fines, si alibi uspiam, Segnorum Regio.

Ego, perpensis ritè rebus, animadvertebam, *Sinciacum*, hujus tractûs non ignobile Oppidum, Rheno impositum, ubi Aræ fluminis ostium, quo ego loco Segnorum sedem haud

dubitanter statuerim, sic ut a citimâ Rheni ripâ, ad interiora procurrerent, cunctis eximiè respondentibus, CÆSARIS itinere rebusque eo itinere gestis, Regionis situ, Oppidi nomine, perfectura, et super hæc antiquitate tam Oppidi, quàm ejus agri; quam antiquitatem juvat hic, ex vetustis Francorum monimentis repetere. Tabulæ Regis Pipini, patris Caroli Magni, quas anno regni XI. Christi DCCLXII. Idibus Augustis, pro Cœnobio Prumiensi condidit. « Donamus etiam ad ipsum Monasterium cellam aliam, quæ dicitur *Casloaco*, quæ est posita » infrà terminos *Senciaco*, et est in honore S. Petri constructa, cum omnibus adjacentiis, » vel appendiciis suis. » Tabulæ ejusdem Pipini, anni DCCLXIIII. « Cella quæ *Casloaco* di» citur, quæ est posita infrà terminos *Senciaco.* » Casloacum *Keslich* modo dicunt, primo lapide a Confluentibus, ut hûc usque Senciaco attributus ager, protenderetur. Annales Francorum a PITHOEO editi, anno DCCCXLII. Carolus Calvus et Ludovicus, Ludovici Pii filii, de Patriis Regnis bellantes, « Lutharium fratrem in Villâ Senciacâ morantem, et a suis de» sertum, in quibus non parùm confidebat, fugere compellunt. » NITHARDUS illorum temporum scriptor, libro IV. « Lodharius quoque, ùt fratres suos Mosellam transisse in Sinciaco didicit, » confestim et ipse abire, et Regno, et sede non distitit. » *Annales Bertiniani :* « Lotharius » in Sentiaco octo millibus a Mosellâ consedit. Carolus et Ludovicus Confluentibus transeunt » Mosellam. Fugit ergo Lotharius hoc audito Aquisgranum versus. » Altero deinde bello, quo idem Calvus cum Ludovico, Ludovici fratris sui filio de Lothariensi Regno certavit, ita, qui suprà *Bertiniani Annales :* « Ludovicus de Andernaco, per Sinciacum, Aquis rediit. »

Suncios, scio esse, qui Senciaci degisse[1] contendant. Sed errorem hunc convicit PHILIPPUS CLUVERIUS, *Sunicorum* terrâ inter Mosam Ruramque ostensâ. Et vero *Sunicos* ad *Senciacum* locandi, quæ alia conjectoribus illis causa, nisi nominum allusio? Quasi ita in promptu sit, Urbes et Populos, sono vocabulorum, ut canibus ex odore feras, consectari. Cæterum ex inventis Senciaci Segnis, utilitas historiæ non mediocris, quoniam CÆSAR a ponte suo navali digressus, per medios Condrusos atque Segnos, ita ut illi dextras, hi sinistras tenerent, ad Eburones profectus est, firmamentum hinc non leve iis, qui Rheni illum pontem, inter Antonnacum, imo Senciacum et Bonnam structum tradidère, robur ita tradentibus, addente FLORO, qui innuit haud longè a Mosellâ positum. « Hic vero jam CÆSAR, » inquit, « infrà » Mosellam navali ponte, transgreditur ipsum Rhenum. »

CAPUT II.

De Laetis diffusè. — Arabant publico. — Terræ Laeticæ. — Litugenii et Litugeniæ. — Laeti aratoris Simulachrum. — A Laetis orti Francorum Liti, Liuti, Lidi, Liudi, Leudes. — Militabant et publico. — In his Laeti Asti, Praesidium Epusi, in terrâ suâ. — Dicta hæc Etaster, an Laetaster? — Laeti Lingones non dedêre Luciliburgo nomen.

Arduennæ, quatenus nostra est, populum ullum gentemve post Cæsarem, qui memoret, est nemo, usque ad MAXIMIANUM et DIOCLETIANUM Augustos, tum LÆTORUM primò in historiâ extante nomine; quos quo loco Provinciæ consedisse arbitrer, hic prodam.

Multa fuit Romana Respublica in dividundis agris, quos aut potentibus aut hostibus ademisset. Divisi autem agri in Plebem et Equites, Civem et Militem, undè Coloniæ nobilissimæ

[1] In Cod. MS. Bibl. Trev. non legitur verbum *degisse*.

enatæ. Ubi deindè Reipublicæ successit Imperium, continuata est Coloniarum deductio, donec eò res increvère, ut vel Colonias deducere esset supervacaneum, vel agrorum tanta jam esset facta accessio, ut cultorum numerum vinceret. Tum domiti bello Barbari, deditione accepti, atque in solum Romanum traducti, agros ibi publicos arare jussi sunt. *Gentiles* dixère, non religionis, sed barbaræ originis respectu; de quibus disputatum eruditè, a summo *Theodosiani Codicis* interprete GOTHOFREDO. Alii adhæc Barbari ultrò Romanam secuti fortunam, patriis relictis sedibus, trajecère Rhenum, ibique in Romano solo commorantes, terras accepère, publicò colendas, *Laeti* plerùmque appellati. Hi procreatis subindè liberis, posteritatem peperère, quæ est AMMIANO MARCELLINO illa Lætorum, *cis Rhenum edita barbarorum progenies*, ZOSIMO dicta *Gallica natio*, quamquàm ortu Germana.

Porrò Lætorum nonnulli in Treviris, antè Maximianum Augustum degentes, vel a Barbaris incursantibus ejecti, vel a Romanis pulsi, vel ultrò profugi, iterùm a Maximiano, ut agros incultu vastos publicè ararent, postliminio restituti sunt, ùt traditum ab EUMENIO, vel quisquis ille Orator, qui Maximiano Herculio Treviris panegyricum dixit : « Tuo, inquit, Maximiane » Auguste, nutu, Nerviorum et Trevirorum arva jacentia Lætus postliminio restitutus, et » receptus in leges Francus, excolunt. » Duo nempè ab Herculio facta : Primùm Læti, jam olim Romanorum ditioni subjecti, reducti postliminio; deindè Franci quod anteà non fuerant, recepti in leges, hoc est Romano solo, legibusque donati, quod *suscipere*, non uno loco dixit AMMIANUS MARCELLINUS; HYDATIUS, aliique, *in pace suscipere*.

Nec in Treviris tantùm, aut Nerviis Læti, sed in utràque passim Belgicâ et Germaniâ Secundà consedère, ùt *Liber de Imperio Occidentis* demonstrat. Locum adscribere omnino e re est.

Praefectus Laetorum Astorum, Epuso, Belgicæ Primæ.
Praefectus Laetorum Nerviorum, Fanomartis, Belgicae Secundae.
Praefectus Laetorum Batavorum Nemetacensium, Atrebatis, Belgicae Secundae.
Praefectus Laetorum Batavorum Contraginensium, Noviomago, Belgicae Secundae.
Praefectus Laetorum Gentilium, Remos et Silvanoctas, Belgicae Secundae.
Praefectus Laetorum Lagensium, propè Tungros, Germaniae Secundae.
Praefectus Laetorum Lingonensium, per diversa dispersorum, Belgicae Primae.

His accedunt :

Praefectus Laetorum Teutonicianorum, Carnunto, Senoniae Lugdunensis.
Praefectus Laetorum Batavorum et Gentilium Suevorum, Bajocas et Constantiae, Lugdunensis Secundae.
Praefectus Laetorum Gentilium Suevorum, Cenomannos, Lugdunensis Tertiae.
Praefectus Laetorum Francorum, Redonas, Lugdunensis Tertiae.
Praefectus Laetorum Gentilium Suevorum, Arvernos, Aquitaniae Primae.

En tibi *Laeti Teutoniciani*, Laeti *Batavi*, Laeti *Gentiles Suevi*, Laeti *Franci*, Laeti *Lingonenses*, Laeti *Asti*, Laeti *Nervii*, Laeti *Batavi Nemetacenses*, Laeti *Batavi Contraginenses*,

Laeti *Gentiles*, Laeti *Lagenses*, ita a suâ quique regione, patriâve, vel ex quâ eis origo, appellati. Nec arduum dicere singulorum domicilia.

Et Teutonicianorum quidem, intra fines Atuatucorum, qui ùt *Commentario II.* CÆSAR: ex Cimbris, Teutonisque *magnae Germaniae populis*, prognati, nunc Hasbaniæ partem colunt, dicti ob linguæ Germanicæ usum a Leodiensibus *les Tichons.*

Lætorum Batavorum notæ patriæ sedes, argumento nominis. Batavis vero quibus cognomina, ea ipsi sortiti sunt a locis, quibus impositi ad tutelam; Nemetacensibus a Nemetaco, quod nunc Atrebatum, Contraginensibus a Contraginnâ, inter Suessiones et Augustam Veromanduorum.

Laeti Gentiles Suevi, quas citrà Rhenum habitaverint terras, monstravit Vir eximiè doctus ÆGIDIUS BUCHERIUS, quippè qui ex SUETONIO, STRABONE, TACITO, EUTROPIO, OROSIO, *actis D. Eligii* et veteri scriptore Nortmannico evicerit, ab Augusto, ex Germaniâ magnâ eductos, et Cis-Rhenum ad Scaldim in Menapiis locatos, sero ibi, atque adeo D. Elegii ætate, et multo post, suo sub nomine perstitisse. Sed quæris, cur dicti illi Suevi *gentiles?* Ratio, quòd essent diversâ a Laetis aliis conditione. Cùm enim plerique Laetorum ultrò in terras Romani nominis commigrâssent, Laeti Suevi hi deditі, et ab Augusto in solum Romanum traducti fuerant, quod genus ùt dictum appellavère *gentiles.*

Laeti Franci domicilium habuère in Nerviis ac Treviris, ùt antè memoratum.

Laetorum Lingonensium terram prodit ipsum nomen.

Perindè Laetorum Nerviorum.

Laetis gentilibus quibus deest nationis vocabulum, vitio, ùt reor, antiquarii, quem habitationi locum citrà Rhenum attribuam non habeo.

Tandem Laeti Lagenses, ad Lagium, luculentum et veterem in Tongris vicum degebant, docente VENDELINO, in *Commentario Codicis Legum Salicarum.*

Peragratis ita Laetorum regionibus, nunc adverte ad illud animum, Laetos tot populis mixtos et velut inspersos, non quidem gentem aliquam propriam peculiaremque constituisse, imò nec gentis partem portionemve, sed certæ conditionis, et suî juris formulæ fuisse homines, qui a barbaris Cis-Rhenum quondam progeniti, agricolationem inter Romanos possessores faciebant; a quo cultorum genere, ipsæ posteà, quas arabant, terræ dictæ fuère *terrae Laeticae*, quarum in *Theodosiano Codice* memoria, lege Honorii Mediolani latâ.

Nec terris tantum populi Romani, sed et ipsis Romanæ stirpis hominibus, Laeti peperère nomen.

Invenio quippè *Litugenios* et *Litugenas*, facili interpretatione junxisse invicem connubia Romanos provinciales et Laetos, et hinc ortam propaginem, reipsâ quidem Romanam se gessisse, et nomine professam, barbari sanguinis originem. Nec me fugit, vetita fuisse lege Valentiniani, Romanis Barbarorum connubia. Sed vel ipsa prohibitio factum ostendit. Credibile quoque legis veniam subindè datam poscentibus, donec tandem robur omne legis elanguit, ut PRUDENTIUS cecinerit:

Sanguine mixto
Texitur alternis ex gentibus una propago.

Ergo in saxis *Gruterianis* legere est, Postumam seu Postumiam Litugenam, Sabinæ Quartæ filiam, et Litugenam Adjutoris conjugem; in Hortis vero Mansfeldicis, Litugenium Secundinum, hoc titulo. (*Vide fig.* 21.)

Dictæ autem *Litugenae*, quâ formâ flexuque *Barginae*, orti a barbaris. Caper, *libro de Orthographiâ* : « *Bargina*, non *Bargenna*, id est, homo vitiosæ gentis, quia barbarus interpretatur vitiosus. Undè et barbarismus dicitur vitium. » *Glossae* Isidori : « *Barrigenae* peregrinæ. » Prorsùs ut Laetorum genus, Romano insertum, Litugenas Litugeniosque protulisse videatur.

At qui Laetorum stirpem in suos propagârunt, ii unâ vocabulum suæ conditionis, in seram posteritatem transmiserunt. Hinc quippè exorti, quos Franci *Litos*, *Liutos*, *Lidos*, *Liudos* et *Leudes* appellavère, quorum in legibus, diplomatibus et historiis Mediæ Ætatis, creberrima mentio. Medii ii inter Liberos et Servos, rus exercebant, genus haud absimile *adscriptitiis Colonis*, aut *glebae adscriptis*, ùt locutæ latinæ leges; bellicis quoque expeditionibus pro parte obnoxii, et hi *Leudes* ferè dicti in Francorum historiâ.

Ex Laetis porrò veteribus unus ille fuit, ùt opinor, cujus arantis simulachrum in loco, de Hortis Mansfeldicis, appingetur. Bardocucullo Gallico tectus caput, et tunicâ amictus brevi, statum conditionemque obscuri generis profitetur, sed inprimis nomine tam suo, quàm conjugis, ejusque (sive is filius, sive alius) qui titulum posuit. Illi quippè nomen *Melanasiacto Otteuto*, conjugi *Caudoni Aurusi*, ponenti vero titulum, *Attioio*, quæ sanè barbara et perquam horrida. Et fortasse locum quoque designare liceret, ubi Otteutus arva Romanorum jacentia coluit (ut cum *Panegyristâ* loquar) si undè saxum Mansfeldius detulerit, sciretur. Nunc id saltem dandum videtur, in Treviris, quo, jussu quondam Maximini restituti Laeti, arâsse Otteutum, quando pleraque hortorum saxa e proximio aut Treviris advecta sunt.

Cæterùm Laeti, ùt *pacem cultu agrorum* (quomodo de barbaris aliis cis Rhenum agricolis scripsit *Panegyrista*) ita et *arma delectu* juvabant, militiæ nimirùm auctorati; quod cum alia veterum monimenta, tum vel maximè *Libellus Notitiae Imperii Occidentis*, quo loco suprà planum fecit; siquidem omnes illæ Laetorum pedestres copiæ in præsidiis versabantur, fida Imperii tutela. Per Gallias Laeti Teutoniciani, Carnutibus, Senoniæ seu Lugdunensis Quartæ: Laeti Batavi et gentiles Suevi, Baiocassibus et Constantiæ, Lugdunensis Secundæ : Laeti alii gentiles Suevi, Cenomanis Lugdunensis Tertiæ.

Per Belgicas, Laeti Nervii Fanomartis, in Nerviis Belgicæ Secundae : Laeti Batavi, Nemetaci, seu Atrebati, Belgicæ ejusdem : Laeti Batavi Contraginenses, Noviomagi, ejusdem item Belgicæ Secundæ : Laeti gentiles, Durocortori Rhemorum, et Augustomagi, Silvanectum, Belgicae itidem Secundae. Per Germaniam Secundam, Lagenses, ad Attuatucam Tongrorum. Denique in Aquitaniâ, gentiles Suevi civitate Arvernorum, Aquitaniae Primae.

Haec cuncta Laetorum praesidia singulis ubique Praefectis parebant, mille, aut quingenti interdùm viri. Is enim Praefecturae numerus Constantino Porphyrogenito in Thematibus.

Huc usque velut peregrinata disputatio, nunc reducta domum, quâ Luciliburgensis Provinciae parte Laeti resederint, aliquando monstret.

IVODIUM modo nuncupamus, nupero bello ante pacem Pyrenaeorum a nobis revulsam, et Gallorum ditioni adjectam urbem, seu urbis potiùs ruinas, cum agro opimo magis, quàm amplo, ad Carum amnem. Veteres Franci *Eposium* et *Erosium castrum* appellavêre : Romani *Epoissum* et *Epusum*. Ibi, quod *Libellus Notitiae* docuit, Laeti Asti in praesidio fuêre; ut jam ex dimidio disputatione peractâ, hoc est, repertis intra fines Luciliburgensium Laetis, sed militibus, sed Astis, reliquum sit ut perdoceam, denominatam ab iis certam, peculiaremque Provinciam in quâ comprehendemus, vel cujus caput fuerit *Epoissus*, seu *Epusus*.

Actis D. Gaugerici Camaracensis Episcopi, non iis, quae LAURENTIUS SURIUS dum limare voluit, historiae damno detrivit, sed quae manu exarata, stylum primogenium servavêre, veterem sanè et gravem, ita traditum : Gaugericum in Eposio castro natum (pueris nobis, domum ostendebant natalem) patre Gaudentio, matre Austadiolâ. Tum ita de patriâ scriptum : « Cumque Provincia ipsa Etaster memoratus, ad Pontificem Treviris Civitatis, ad doc» trinam Christi aspicere videretur, contigit juxta Canonum statuta, ut ipse Pontifex, cui » nomen Mâgnericus, sollicitudine pastorali ipsam Parochiam circuiret. » En *Eposium Castrum*, in *Provinciâ Etaster*. Quam legerim lubens *Laetaster*, librariosque culpem, qui liquidam vocabulo *Etaster* praefigere neglexerint. Feramus tamen paulisper, quod modo legitur *Etaster*. At quae illa Provincia *Etaster*, te quaeso, nisi *Astorum?* Ita tamen ut vox *Etaster* non una sit, sed partibus composita; et partium quidem prior, vulnus in fronte acceperit, a malis librariis, uti dictum, liquidâ L rescissâ, quae si adesset, *Laetos* sonaret, alterâ parte sonante *Astos*, undè compositum Provinciae nomen, *Laetaster*, quasi *Laetorum aster*. At aversâre asperitatem insolentiamque vocabuli *Aster*. Ubi ergo Iber? ubi Elaver? quid tricamur? Nunquid Samiae terrae genus est *aster*, ùt tradit PLINIUS? Non aeque quam modicum terrae Aster dici digna est Provincia? et si exemplum exigis, regionum urbiumve, quorum complexum ex partibus nomen, habes Catalaunos et Duracatalaunos, Brivam et Brivanisarim, et id genus multa alia. Ita quoque *Aster* et *Laetaster*.

Dabis ergo tandem, opinor, fuisse Asterem, quondam Provinciae nostrae ad Carum sitam portionem, et in eâ vicum Epoissum, seu Epusum, caput totius agri, huncque, ex quo Laeti eum colendum accepêre, denominatum ab iis *Laetasterem*, eosque vicissim nomen ab eâ invenisse, ut appellarentur *Laeti Asti*; qui illi sunt, quos Epoissi seu Epusi in patriâ suâ, pro præsidio collocavit *Libellus Notitiae*. Nec novum, domi suae praesidiarios fuisse. Sic Laeti Nervii praesidium agitabant *Fanomartis*, quod olim Castellum, in mediis ferè Nerviis, haud multo plus unâ leucâ a Valentinianis. Laeti quoque Lagenses, *Lagio* vico in Tongris orti, Atuatucae Tongrorum. Quanquam quid frequentius in *Libello Notitiae*, quàm indigenarum praesidia, suae imposita patriae? Quae ratio PANCIROLLUM impulisse videtur, ut Laetos Astos nostros in Hispaniâ quaereret, ceu Astae ortos, et indè nominatos. Sed haud modicè Vir eruditus ibi deflexit a viâ, immemor ejus, quod ipse ex ZOSIMO tradiderat, nimirum Laetos omnes Gallicam esse nationem, etsi priscâ origine Germanam. Quid quod vel tacente ZOSIMO, ipse *Notitiae Liber*, si legenti desit oscitantia, Laetos vel Belgas, vel Germanos Cis-Rhenanos perdocet. Sed scrupulum injicit *Libellus Notitiae*, ùt a PANCIROLLO editus est, qui Provinciae

Tarraconensi Laetos Astos attribuit, sed manifesto librarii errore, qui titulos omnes Provinciarum, sub quibus comprehensi Laeti prætermisit; undè eos in *Commentario* Pancirollus apposuit, et Laetos quidem Astos subjecit, ùt oportebat, Provinciæ Belgicæ Primæ. Valete ergo Asti Hispani. Laeti Asti origine barbari, natione Belgæ, gente Treviri, domo Etasteri, aut potiùs Laetasteri, conditione agricolæ Romanorum, et ex agris pro vestri aliquâ parte militiæ adscripti, atque Epuso, præsidii causâ impositi, salvete. Vos Maximianus, olim patriâ extorres, reduxit, et *Trevirorum arva jacentia* Epusi jussit excolere, delectibus tamen militaribus obnoxios: patriis deinde finibus oblivione, et longæ ætatis invidiâ iterùm exturbatos, nos restituimus. Ita persuasum nobis. Senatus eruditorum judicet.

Sed quid facimus *Laetis Lingonibus*, per diversa Belgicæ Primæ dispersis? Scio plausum, quo sanè fervido acceptus est Vir Ordinis nostri, egregiè, cum diceret, Luciliburgum a Laetis hisce Lingonibus, quod præsidio eorum teneretur, fuisse appellatum, quasi *Laeto-Lingoniburgum?* Aderat divinationi favor ex vico rustico *Ludlingo*, primo ferè lapide a nostris mœnibus. Non diffitebor adludere vicum illum nomini Laetorum Lingonum. Nec pugnem, sparsos per diversa Belgicæ Primæ Laetos Lingonas, hoc vico potuisse aliquâ parte degere. Sed de Luciliburgo, carior mea mihi Patria, quàm ut feram, vel nomen ejus in hunc equuleum conjici, et cùusque, donec in Laeto-Lingoniburgum deformetur, torqueri Luciliburgi nostri nomen. Antè annum DCCCCLXIII. monimenta nulla litterarum produnt. Per idem fermè tempus alterum invenio Luciliburgum in Boiohemiâ, quo Romanorum nullus unquam pedem possessionis causâ intulit. Quæro quâ isthic incude, a Laetis Lingonibus fabricatum Luciliburgum? Devolârunt, opinor, eò Laeti Lingones, tanquam volatici illi Plauti milites, ut in Castello ibi excubantes, Luciliburgum aliquod efficerent. Sed ab historiâ stylus sese effert ad Comœdiam; cohibeo, et serio id saltem do, potuisse Luciliburgi (de quâ re posteà) præsidiarios mansitâsse Laetos Lingones, sed nominibus salvis, nec unâ unius ex altero conflaturâ.

CAPUT III.

Clavi ad Virodunum olim, in nostro limite. — Nunc ignoti. — An a Taifalis Eiflia seu Eufalia. — Divinatio, in quâ de Taifalis fusè. — Taifali, qui Seniores, qui Juniores?

Viroduno nomen quondam fuisse *Urbi Clavorum*, tradidêre Bertarius *Commentario Rerum Virodunensium*, necdum vulgato, Hugo Flaviniacensis et Sigebertus Gemblacensis. Acta dein vetustissima Synodi Agrippinensis, habitæ anno CCCXLVI. Sanctinum memorant, Episcopum *Articlavensem*, quomodo et litteris majusculis scriptum, in antiquo Codice Cœnobii D. Maximini Trevirorum Episcopi, in quo Patrum ejus senatûs nomina. Hinc quæsitum qui Clavi? De iis quid scripsêre veteres, id velo profundæ antiquitatis obtectum, pandent ubi voluerint Superi. Clavorum quidem nominis imago in Episcopo Articlavensi quem dixi, qui est Sanctinus Virodunensium notus Episcopus. Est et in *Lugduno Clavato* (quanquàm Sirmondi Liber habebat *Cloato*) sed ea Belgicæ Secundæ civitas, nihil ad Virodunenses Belgicæ Primæ incolas. Reliquum ergo hoc, ut cum Virodunensium fines, modicum quid ex Provinciâ nostrâ, ad Danvillam decerpant, Clavorum gentis ibi portionem quoque nostram vindicare liceat.

De Taifalis subit mirari nemini in mentem venisse, *Aifaliam* seu *Eifaliam* (nunc dictam contractiùs Eifliam) ab iis arcessere. Taifali Schytica gens, a Zosimo primùm Constantino Maximo

imperante, memorantur. Ii deindè, VALENTE potiente rerum, a Gothis in societatem accepti, Thracias irrupêre, ùt AMMIANUS MARCELLINUS est auctor, qui mores eorum obscænos et turpes increpat. Valens ubi barbaros invasisse Thraciam comperit, a GRATIANO cum alia belli auxilia, tum Frigeridum belli ducem poposcit. Mittitur is ex urbe Trevirorum, ubi tum Gratianus. Sed Frigeridus serò pervenit, Valente inter hæc mortuo. Tum junctus reliquo exercitui, ubi fortè ex Thraciâ in Illyricum redit, « nactus Gothorum optimatem Farnobium, cum vastato- » riis globis vagantem licentius, occupavit, ducentemque Taifalos, nuper in societatem adhi- » bitos, » inquit AMMIANUS. Pugnatum : victi barbari cæso Farnobio; nec cladis superfuisset nuntius, nì obtestatio superstitum Frigeridi iras lenivisset. Is ergo « vivos omnes, circa Muti- » nam, Regiumque et Parmam, Italica oppida, rura culturos exterminavit. » Exindè militiæ romanæ auctorati Taifali, ùt alii barbari complures. In Oriente quidem, ùt *Libellus Notitiæ, sub Dispositione V. I. Magistri Militum Præsentalis*, inter palatinas vexillationes equo merebant *Comites Taifali*. In Occidente vero *sub Dispositione V. I. Comitis Magistri equitum Præsentalis*, inter vexillationes comitatenses *Taifali Juniores*, quorum parma his notata figuris. (*Vide figuram* 22.)

PIERII *Codex Notitiæ* repræsentat anguem album, orbe cæruleo, umbonem argenteum rubro marginatum, orbiculum alterum violaceum. At *Liber* PANCIROLLI marginem parmæ dealbat. STATIO item. Taifalis Junioribus in Britanniâ, *sub V. S. Comite Britanniarum*. Denique *sub Magistro Militum Præsentalium, a parte peditum in Italiâ, Præfectus Sarmatarum et Taifalorum gentilium, Pictavis* in Galliâ, ubi deinde stabili fixâ sede, *pago* seu regioni, *Taifaliæ* dedêre nomen, ùt scripsit GREGORIUS *Turonensis, in V. Historiæ*. Hinc *Tifaugia* vicus Pictonum, Cliehonem inter et Moritaniam, propter fluvium Cebram, Ligeri ad Nannetes vectigalem. Taifalos item Pictavicos memorârunt, idem alio loco GREGORIUS et RUDOLFUS GLABER, quorum testimonia collegit gravissimus rerum Francicarum HADRIANUS VALESIUS.

Quanta in his opinandi blandimenta, Eifaliam nostram a Taifalis habitatam et hinc secum[1] deduxisse nomen! Primò vox ipsa mirè accommoda, præsertim elata ore nostro, *die Eifel*, quasi *Teifel* seu *Taifel;* deindè vetus Eifaliæ pagus seu regio, cujus vicos infrà in loco pagorum recensebo. Adhæc juncti in *Libello Notitiae* Taifalis Sarmatæ, cujus rei arcanum jam paulo diffusiùs aperiam.

Anno CCCXXXIV. post Christum, Sarmatas dominos a servis et clientibus patriâ suâ ejectos, Constantinus Maximus suscepit, provinciisque Romanis variè inspersit, parte eorum traductâ in horridum vastis nemoribus solum, quod inter Mosellam, Rhenum, Navam et Saravum. Certissimus auctor AUSONIUS, *Eydillio de Mosellâ :*

Transieram celerem nebuloso lumine Navam,
Addita miratus veteri nova mœnia vico,
Æquavit Latias ubi quondam Gallia Cannas,
Infletaeque jacent inopes super arva catervae.
Unde iter ingrediens nemorosa per avia solum,
Et nulla humani spectans vestigia cultùs,
Prætereo arentem sitientibus undique terris [2]
Dumnissum, riguasque perenni fonte Tabernas,

[1] Cod. MS. Trev. Bibl. pro verbo *secum* habet : *scriptor suum*, quæ lectio melior. — [2] Hic versus et sequens, omissi sunt in MSS. *Wiltheimianis* Bibl. Aur. Vall. et Trev.; illos ex AUSONII poëm. Edit. *Bipontianâ* addidimus.

Arvaque Sauromatum nuper metata colonis :
Et tandem primis Belgarum conspicor oris
Nivomagum, Divi castra inclyta Constantini.

Tempora autem Constantini Maximi, verè Ausonio nupera. At rura *Sauromatis*, seu Sarmatis, tunc *metata*, nunc *Hundtsruckium* dicunt, ceu dorsa et montes Hunnorum, qui a Sarmatis nihilò penè distare solent Ausonio, ùt observavit perspicax Marquardus Freherus. Sarmatis ergò Constantinus Maximus arva in dextris Mosellæ jugis colenda dedit, indubio teste Ausonio : at ego præterea cum sinistra assignâsse Taifalis, non unâ ratione persuadeor. Eodem quippè bello, quo Constantinus de Sarmatis victoriam retulit, cum Taifalis quoque cum belligerâsse, ex Zosimo minimè obscurum. Is enim, quo Historiæ loco et quo tempore Scriptores vetusti cæteri omnes bellum Constantini Sarmaticum narrant, eum cum Taifalis conflixisse memorat, etsi infeliciter; sed non hoc unum hominis, Constantino infensissimi, mendacium. Victoriam Constantini de Sarmatis Scythicâ gente, omnis Historia vetus, atque ipsi adeò nummi prædicant, et Taifali gens quoque Scythica, eodem bello arma victricia Constantini evaserit? Imò eis illuserit, ùt vult osor Constantini Zosimus? Quæ huic rei fides, etiam ut abesset scribentis implacabile odium? Hoc tamen Zosimo auctore didicisse juvat, Sarmatico Constantini bello, Taifalos quoque impetitos, ac proindè ejusdem belli fortunâ usos, hoc est, unâ cum Sarmatis, armis domitos. Quid jam creditu proniùs, ùt Sarmatas Constantinus in Treviris colonos agrorum Populi Romani fecit, ita quoque fecisse Taifalos? Hos autem quâ regione, quove loco? In sinistris, opinor, Mosellæ asperis incultisque jugis; ut paribus feritate et barbarie gentibus, pares horrore solique inclementiâ fuerint tum attributæ terræ, quæ a barbaris deindè cultoribus accepto nomine, illæ Hunnorum seu Sauromatum, vel Sarmatarum juga dicerentur, hæ *Eifaliensem* seu *Aiflensem pagum*, hoc est regionem constituerent. Sic in Pictavis data, Taifalis inhabitanda regio, quam ab eis posteri *pagum Taifaliæ* dixère, ùt suprà memoravimus, ubi in *Notitiâ* addidimus in Pictavis, junctìm degisse cum Taifalis Sarmatas, an quod iis ager communis exercendus attributus sit, an quod Sarmatis præsidii temporarii tantum causâ sedes ibi data, obscurum est. De Taifalis utrumque indubitatum. Ergo cum aratro, arma quoque, prout res ferebat, alternis tractabant, sicut de Lætis suprà disputavimus.

De Taifalis prætereà non parvæ observationis est, quod in *Libello Notitiæ sub Dispositione Magistri equitum præsentalis, in Occidente*, memorantur uti diximus, *Taifali Juniores*, undè argumentum, fuisse et *Taifalos Seniores*, perindè atque in eodem *Libello per Occidentem*, *Marcomanni Juniores* et *Seniores*, *Mauri* et *Brisigavi* utrique *Juniores* et *Seniores*, ita cognominati, ùt rectè Pancirollus, *Libelli* Commentator, a tempore quo in militiam allecti. Quid si Taifali *Juniores* fuère, quos Gratianus traduxit in Italiam, *Seniores* vero quos Constantinus, multis antè temporibus, locavit in Treviris, undè origo nostræ Eifaliæ. Nec parùm huic Eifaliensium nostrorum origini firmandæ facit, quod moribus asperi sunt atque duri, ut a Taifalorum horridâ et ferâ indole, graviter ab Ammiano reprehensâ, id retinuisse videantur, ceu naturâ, post tot sæculorum lapsus, ingenium Majorum propagante in posteros. Quæ omnia de Eifaliæ ortu, si vera, gratulor, si verisimilia, tentâsse juvat, si falsa, abdico.

CAPUT IV.

Leuci nihil ad nos. — Nihil conficti Romandui. — Nec fabulosa Augusta Romanduorum.

LEUCOS sunt qui finibus nostris saltem pro parte circumdare voluerint : sunt et alii qui ROMANDUOS nostrates fecerint. Illi a Leucis Luciliburgum[1] fabricàrunt, sed miserabili incude; hi Augustam Romanduorum puerili magnificentiâ extulerunt; quos refellere pigeret, nisi avorum nostrorum memoriâ, a Viris litteratis semel in vulgus tradita, ita passim invaluissent, ut penè oraculorum vice haberentur.

Quod ergo Leucos Cis-Mosam in Treviros trahunt, in eo coarguunt CÆSAREM, cui limes Trevirorum Mosa. Atqui et noster hodie limes, est idem ipse Mosa; qui ergo nos, qui intrà Mosam, Leuci sumus Trans-Mosani? PTOLOMÆUS deindè ita de Celto-Galatiâ Belgicâ de Leucis : Ἀνατολικώτεροι δὲ τῶν Ρήμῶν, ἀρκτικώτεροι μὲν Τριβῆροι, ὧν πολις Αὐγούστα Τριβηρῶν· Μεσημβρικώτεροι[2] δὲ Μεδιομάτρικες, ὧν πόλις Διουόδουρον· ὑπὸ δὲ τούτους καὶ τους Ρήμους, Λευκοι. « Rhemis orientaliores sunt tam Treviri, quorum Civitas Augusta Trevirorum, quàm Mediomatrices, quorum » Civitas Divodurum, illi quidem ad Septemtrionem magis declinantes, hi vero ad Meridiem; » sub his (hoc est Mediomatricibus et Treviris) et Rhemis, Leuci. » Jungunt ecce latera Rhemi, Treviri et Mediomatrices, et velut conferti stantes inter nos et Leucos, eos aditu ad nos arcent. Sed quid doctrinam adhibemus materiæ immerenti? Simpliciter nego unum fuisse populum, ne quidem ex parte Treviros et Leucos. Quare nos toti olim Treviri, fuimus Leuci. I nunc, et *Leuciburgum* comminiscere, in eo etiam suprà inscitiam infelix, quod LUCILIBURGO voluisti cervices effringere, ut *Leuciburgum* procuderes.

Quid jam de Romanduis? Fuère Luciliburgenses, inquiunt, eorumque Civitas Augusta Romanduorum. Et PTOLOMÆUM quidem sponsorem obsidemque dant. Verba PTOLOMÆI postquam de ROTHOMAGO dixerat : Υφ' οὓς Ρομανδυες, ὧν πολις Αὐγουστα Ρομανδυῶν κε. Υφ' οὓς ὐέσσονες. « Sub his Romandui; horum Civitas Augusta Romanduorum XXV. Sub his Vessones » seu Suessones. At non vident non tantum, non sponsore se PTOLOMÆO uti, sed etiam acerrimo hoste. Sub Rothomago, inquit, seu ùt nunc loquimur, sub Nortmanniâ, cujus caput Rothomagus, Romandui. An ergo migravit Nortmanniæ Provincia, et quæ quondam finitima erat Veniliocassiis, Lugdunensis Secundæ, ea nunc relictâ statione suâ, ex Belgicâ Secundâ transcensis Rhemis, in Belgicam Primam trajiciens, ibi per Arduennæ saltus consedit? O bellos topographos, qui terras habent ambulatorias! Sed quid hoc delirium (ita periculo meo nuncupaverim) quid tandem suasit? Longitudo quam Mathematici vocant, a PTOLOMÆO Augustæ Romanduorum tribuitur κε, hoc est XXV. Aptè, inquiunt, si Luciliburgum est Augusta Romanduorum! Quasi non sit hoc, errorem errore defendere. Oportebat profecto mendosum Codicis Ptolomæi numerum animadvertere, vel ex eo quod Romandui, Rothomago seu Nortmanniæ contermini, ùt verbis planis a PTOLOMÆO traditum, Luciliburgenses esse minimè poterant, nec ex numeralibus duobus elementis (quibus nihil magis corrumpit vel antiquitas vel scribentis incuria), tantam colligere ἀτοποτοσιάν. Verbo ut absolvam, vulnus est manifestum in PTOLOMÆI numero Longitudinis, cui mox medicam adhibebo manum. Pergunt enim nugari,

[1] Cod. MS. Trev. Bibl. habet *Leuciburgum* pro *Luciliburgo*. — [2] Cod. MS. Tr. Bibl. habet : μέσην βρικώτεροι.

insignes topographi nostri : quoniam, inquiunt, pars populi Luciliburgensis, quæ gallicè loquitur, Romani vocantur (de quâ re suprà scripsi) oportere Luciliburgenses esse Ptolomæi Romanduos. Tacete! Unâ operâ et Hispanos in Romanduos conflare ego poteram, quando et hi veterem linguam suam, propterea quod Latinæ propior, aut ex eâ nata *Romance*, quasi Romanam appellare solent. Quanquam quid ludicris illis exagitandis stylum conterimus? Seria scribantur.

Romandui nulli sunt, sed *Veromandui*, de quibus et *Augustâ Veromanduorum* Cæsar, Plinius, Livii *Epitome*, *Libellus Itinerum* Antonini, *Tabulae Peutingerianae* (in quibus pro *Aug. Viro. Maduon*, restituendum *Augusta Veromanduorum*), *Libellus Provinciarum Galliae*, *Acta Conciliorum* multaque alia prisca monimenta. An autem Augusta Veromanduorum sit D. Quintini oppidum (quod DCCC retrò annis creditum) an vicus in proximo *Vermand*, eruditi Gallorum disputant. Id in confesso, Veromanduos esse, qui nunc *les Vermandois* in Picardiâ. Ptolomæus ergò aut potiùs Libri ejus emendandi, et pro Ῥόμανδυες, scribendum Οὐρομάνδυες, pro Αὐγοῦστα Ῥομανδυῶν, ponendum Αὐγοῦστα Οὐρομανδυῶν; numerus denique $\overline{\kappa\epsilon}$ XXV, mutandus in $\overline{\lambda\beta}$ XXXII. aut alium qui ad rem sit.

Cæterùm libet hic queri, vanitatem dicam an audaciam ætatis superioris quorumdam scriptorum, qui in antiquitatem impetu illati, miseris eam modis habuerunt somniis suis omnia potiùs accommodantes, quàm ex eâ vigilanter, veritate erutâ. Et quoniam inter litteratos, proùt erant tunc tempora, in aliquo nummo censebantur, maximis Viris gravissimè imposuerunt. Vidi *Tabulas Augustales*, quibus Vir Illustris Joannes Beckius, Regis Catholici Magister Militiæ in Belgio et Gubernator quondam noster, pro meritis immortalibus Baro creatur. In iis tanquàm pro magno scriptum, Virum tantum, ex *Augustâ* illâ *Romanduorum* prognatum; erat enim nostràs. O te miserum Luciliburgum, quando ut digna Patria tanti Heroïs efficerere, nomine fabuloso inquinari debuisti, et quod nunquam fuisti nec eris unquam, si Musis placet, Augusta Romanduorum ampulloso granditerque, sed inani strepitu sonante vocabulo, fieri! Quanquam te semper tuumque nomen, defendet veritas. Non ergò tibi scribo vindicias, sed gravissimis Ferdinandi II. *Tabulis* quò omnes intelligant vanitatem illam Augustæ Romanduorum, quâ inaniter tument, non Imperatori Summo, sed scriptori, aut Commentatori imputandam.

CAPUT V.

Mosa. — Vectigales ejus. — Carûs ortus vico Card. — Sesmarus, cujus fons Orolauni. — Ad eum Stabulum. — Casaecongidunum. — Laetia et mira ejus. — Urta. — Amblava.

Limitantes Provinciæ nostræ fluvios, Mosam et Mosellam, cum labentibus in eos amnibus, quâtenus Romanis cogniti, imposterum discutiam, ducto a Mosa, qui major, exordio. Promanat ex Vogeso monte, in Lingonibus, vico sui nominis. Hinc prælerlapsus Novum Castrum, Vallem-Coloris, Virodunum, Macerias, Namurum, Leodium, Trajectum, in finibus Batavorum, miscetur Oceano. Meminère ejus Tacitus, Plinius, Ptolomæus, Dio, Ammianus Marcellinus, *Theodosiana Tabula* Peutingeri, Venantius Fortunatus. Limite nostro fermè excluditur, nisi quâ Virodunensem agrum perlapsus, leviter Danvillæ propinqua perstringit. Post

hæc Gabalum (Givetum nuncupamus) amplissimum oppidum medium secat, citimis Provinciæ adjectis. Fluvios nostrates ordine admittit *Carum*, *Sesmarum*, *Laetiam*, *Urtam* et cum hoc *Amblavum*.

Carus, seu ùt FORTUNATUS, *Chares*, oritur altero a Luciliburgo lapide, vico CARA, eo nomine gemino, *Supero* et *Infero*. In supero fons est. Progressus indè salutatisque in viâ, ùt suprà dictum, Longo-Vico, Monte-Medio, Calvenciaco, Epoisso, Duodeciaci a Mosâ accipitur.

Sesmarus scriptori quidem latino nulli dictus, nomine tamen aliisque rebus, canam præfert[1] antiquitatem. Pro mœniis OROLAUNI, quâ Luciliburgum exitur lævorsùm, fontem habet veteri muro, quadrangulâ ratione septum. Cives ore patrio *Sasburum* appellant, et rivum, ubi scaturigini propior, *Sasbach*, quæ latinitate donata *Sassi* fontem et *Sassi* rivum reddunt. Ipse rivus tenuibus primùm aquis, Viam Consularem Orolauno Luciliburgum prodeuntem, decussatim tranat, atque indè vario flexu per suburbana sinuatus, adlabentibus hinc indè fontibus, tandem in fluviorum censum abit. Nomen ei compositum ex fonte suo *Sas* et Celtico veteri vocabulo *more*, quod mare et paludes significat. Est quippè Sesmarus primo cursu limosus[2] et restagnantibus aquis paludosus. In *Tabulis* Cœnobii Stabulensis, anno MCV. editis, nomen ei *Setmois*, recentiore formâ quæ nunc *Semois* : alveus ejus haud multum a Viâ Consulari in principiis abscedit, et Stabulum insignem vicum (de quo in loco) præterfluit. Hinc paulatim a viâ deflectens, Chiniacum adsalutat. Indè Casicongidunum allambit, quo loco Sigebertus Austrasiæ Rex, D. Remaclo Cœnobium condidit. Verba ponam ex diplomate Regis : « Monasterium regulare in honore Patroni nostri Petri, Pauli, Joannis vel cæterorum Martyrum, » in terrâ nostrâ Arduennensi, in loco qui dicitur Casæcongidinus, quem Sesimeris fluvius » cingere videtur. » Addit diploma fuisse tum ibi *Castrum;* fortè id fuit Congiduni cujusdam Magnatis sedes. Certè viri nomen esse[3] *Congidunus*, multâ venerandum antiquitate, patet ex TACITO, qui libro *De Vitâ Agricolæ* soceri sui, Cogidunum ætatis suæ Britanniæ Regem, populo Romano amicum memorat. Sigeberti *Tabulis* paria scribit NOTGERUS, Eburonum Episcopus, in *Actis D. Remacli :* « in loco qui vocatur Casecongidunus, super Sesmarum fluvium » sito; » emendatiùs, ùt arbitror, prolato, Sesmari nomine, quàm scriptum in Sigeberti *Tabulis*, quæ alioqui pluribus locis orthographiam convulneravère. Id deindè Cœnobium, quòd frequentarent immodicè viri nobiles, Remaclus deseruit, Malmundario, pro eo et Stabulao conditis. NOTGERUS tamen ætate suâ, hoc est sæculo X. exeunte, rupem Casecongiduni in antrum exeisam, in quâ D. Remaclus Deum precari soleret, descripsit, claram etiam tum valetudine multis restitutâ. Nostri modo Casecongidunum interpretantur vicum CUGNON, quæ sola portio veteris vocabuli, ex Congiduno contracta supersit. Certè haud longè ab insulâ, quam ibi Sesmari divortia præbent, arcis vetustæ reliqua est turris, operis antiqui : rupes item proxima, in antrum excavata, gradibus saxo incisis, quo loco fama fert D. Remaclum habitavisse. A Casecongiduno dilapsus Sesmarus, Mosæ ad Vallis Dei Cœnobium illabitur.

Nec *Laetiam* ullus latinorum, quantum adhùc compertum, scripto tradidit. NOTGERUS, Eburonum Episcopus, *in Actis D. Hadelini*, et is qui *res D. Mononis* retulit in litteras, ejus meminère. Nomen vulgatum *Lesse*, Lætia porrò latinæ formæ vox, haud dubiè a Romanis accepta et per manus in sequentes ætates tradita, ùt vocabula ejus generis sexcenta. Et mihi (nec

[1] C. MS. Bibl. Tr. habet : *profert.* — [2] C. MS. Tr. Bibl. meliùs habet : *sinuosus.* — [3] C. MS. Tr. habet : *fuisse.*

dubito quin erudito cuique) semper visum, Francos quorum Imperium in hisce terris Romanorum dominationi successit, fluminum, vicorum, urbium locorumque cæterorum pleraque nomina, ùt a Romanis observata fuerant, ita intacta conservavisse; quod tum maximè factum intelligo, cùm sunt vocabula latinæ terminationis, hisque, quibus Romanos aliàs usos constat, similia. Neque enim credibile Francos, Germanicam gentem, id genus nominum de suo effinxisse. Certè quæ ab iis condita locisque indita, mirùm quantâ barbarie a latiali cultu abhorreant. Vel legum Salicarum Codicem appello. Wendelinus, incomparabilis earum interpres, elenchum texuit, Malbergiorum Salicorum, hoc est locorum in quibus a Francis Saliis publicè jus dictum. Leguntur « Abazijm, Alachtamo, Antheoto, Aurappo, Babene, Barcoa- » nomeo, Anitheota, Braresho, Briorodero » et cætera hujus horroris planè fera et incondita. Non ea deformitas vocabuli Lætia, quod et sono et formâ latinitatem nativam refert, ut Romanum esse, vel certè ex prisco Celtico a Romanis latiali flexu emollitum, propè pro explorato sit.

Lætiæ porrò indoles miranda; infrà vicum Han, cavernam profundam nactus, irrumpit horribili fragore; et audent periti fluminis, cymbâ aliquousque ita demersum, sequi, facibus prælatis. Sic advenas miraculi gratiâ devehunt. Cumque per confragosa rupium et illisos aquarum lapsus, ad laci patentis speciem deventum, ibi sistit audacia, nec ultrà tendit, quòd vortices omnia deorsum agant. Totâ fermè leucâ subterraneus meat. Tum impetu ex cuniculo erumpens, Mosam petit, jam navigabilis, si adesset industria. Dionanti ostia ejus sunt.

Urtam perindè atque *Laetiam* ex sono (in scriptis enim nihil) iisdemque quæ dixi argumentis, Romanis cognominatum reor. Jam anno DCCCLXX., dum Ludovici Pii Liberi regna Patris sortirentur, Arduennæ attribuuntur fontes ejus : « De Arduennâ sicut flumen Urta surgit » inter Bislane et Tumbas, ac decurrit ex hâc parte in Mosam. » Fons Urtæ duplex, alter occidentalis ignobilior, orientalis alter vico sui nominis, Tumbas inter et Belsonaneum (id enim Bislane), posthæc dicenda loca. Ubi coivère fontes, vallibus variè sinuatus, Rupes et Durbutum, nostratia Arduennæ oppida, alluit; mox aptus navigationi, accepto in familiam Amblavâ, Leodii in Mosam se effundit.

Amblavae natalis, in cognomine vico, longè memorabili ex pugnâ Caroli Martelli, de quâ vetusti Francorum Annales, quibus vulgò nomen Metensibus. Fluminis meminère *Tabulae* Caroli Simplicis Galliæ Regis, anni DCCCCXV. Nomen a Romanis repetere fas, quibus suprà argumentis. Et hâctenus de fluminibus nostris, Mosâ et influentibus.

CAPUT VI.

Mosella. — Laudatus Ausonio. — *Obringa* Ptolomæi *an Mosella, an Rhenus, an Ara, an Maenus, an Nava? — Mosellam influentes Sura, cum Nemesâ et Pronaeâ : se solis, Gelbis, Salmona, Lesura, Saravus. — Alisontia. — Disputatum an sit ille noster ex mente* Ausonii? — *Fontes ejus ad vicum Aquæductum.*

Mosellam de nomine novère Tacitus, Florus, Ammianus Marcellinus, Vibius Equester, Symmachus, *Tabula Theodosiana*, Venantius Fortunatus; at præ omnibus Ausonius. *Eidyllio*, de eo, scripto miræ elegantiæ, sed laudibus aggerendis indulgentior, quod Symmachus amicâ

epistolâ reprehendit. Fluvius cæteroqui multis rebus commendandus. Panegyrista Trevir, in laudatione ad Constantinum Maximum, « ingentem » dixit : « pulchrum, » inquit, « tibi » videtur, et reverâ pulcherrimum est, ùt Rhenus ille, non solùm superioribus locis, ubi aut » latitudine vadosus, aut viciniâ fontis exiguus, sed etiam ibi novo ponte calcetur, ubi totus » est, ubi jam plurimos hausit amnes, quos hic noster ingens fluvius, et barbarus Nicer, et » Mœnus vexit. » AUSONIUS appellavit *Dominum*, ob Cæsarum frequens Treviris domicilium; item *Cornigerum*, propter geminum fontem :

Corniger externas celebrande Mosella per oras
Nec solis celebrande locis, ubi fonte supremo
Exseris auratum taurinae frontis honorem.

Quanquàm absque cornibus, nec tauriformem, ùt poëta noster, repræsentat *Eglense monimentum*, sed capillo et barbâ promissis, latere lævo incumbentem urnæ, dextrâ bidente sustentatâ.

Jam amœnitas, sanè non vulgaris, ut quem vitiferi montes ab ipso penè ortu utrimque stipant, nunc in arctum coëuntes, nunc interjectis camporum pratorumque planis. Talis Tullum Leucorum, Pontem-Moncionis, Divodurum Mediomatricorum, Theodonis-Villam, Augustam Trevirorum præterfluit, ac tandem Confluentibus, quod urbi ex re nomen, se nomenque suum Rheno condit, ostio lato. Proximè sub Divoduro, Luciliburgensi solo fertur; dehinc subindè, exteriore ripâ Lotharingiam et Treviros interluit, sed plerumque utrâque ripâ noster, donec infrà Eglam fit totus Trevir, non perpetuò tamen. Ripam crebri prætexunt vici, iique opulenti, eâ omninò facie, quâ pinxit AUSONIUS, nisi quod splendor ædificiorum tunc fortè major :

Qui potis, innumeros cultusque habitusque retexens,
Pandere tectonicas per singula praedia formas?

Excursu deindè facto in comparatione summorum Architectorum, pergit ita canere :

Hos ergo aut horum similes est credere dignum
Belgarum in terris scenas posuisse domorum [1],
Molitos celsas fluvii decoramina villas.
Haec est nativi sublimis in aggere saxi.
Haec procurrentis fundata crepidine ripae.
Haec refugit, captumque sinu sibi vindicat amnem.
Illa tenens collem, qui plurimus imminet amni,
Usurpat faciles per culta, per aspera, visus:
Utque suis fruitur dives speculatio terris.
Quin etiam riguis humili pede condita pratis
Compensat celsi bona naturalia montis,
Sublimique minans irrumpit in aethera tecto,
Ostentans altam, Pharos ùt Memphitica, turrim.
Huic proprium est clausos consepto gurgite pisces

[1] In MSS. *Wiltheimianis* Bibl. Aur. Vall. et Trevir. omissus hic versus, quem ex Editione *Bipontiand* Eydillii AUSONII addidimus.

Apricas scopulorum inter captare novales.
Haec summis innixa jugis labentia subter
Flumina despectu jam caligante tuetur.
Atria quid memorem viridantibus assita pratis?
Innumerisque super nitentia tecta columnis?
Quid, quæ fluminea substructa crepidine fumant
Balnea, ferventi cum Mulciber haustus operto
Volvit anhelatas tectoria per cava flammas,
Inclusum glomerans aestu exspirante vaporem?
Vidi ego defessos multo sudore lavacri
Fastidisse lacus, et frigora piscinarum,
Ut vivis fruerentur aquis; mox amne refotos
Plaudenti gelidum flumen pepulisse natatu.
Quod si Cumanis huc afforet hospes ab oris,
Crederet Euboïcas simulachra exilia Bajas
His donâsse locis: tantus cultusque nitorque
Allicit, et nullum parit oblectatio luxum.

Tanti splendoris villas, quin colore suo amœnus Poëta nonnihil illeverit, vix dubium. Nam si illæ tam crebræ, si tanta earum opera, ruinas saltem haberemus. Nunc multum est, si hinc indè saxum litteris aut simulachris sculptum eruimus. Nec ipsa adeo villarum nomina vetustati evasère. Nam *Villa Theodonis*, planè profitetur auctores Francos. *Remaco*, *Macharae*, *Marti*, præter aliquem sonum, Romani nihil. *Contionacum* quidem insignis est in *Theodosiano Codice*, Romanæ memoriæ locus, et nuper Meelbaumius, Vir solerti ingenio, id Saravi ostiis apposuisse visus est, sed, ùt ego censeo, perperam; cujus rei posteà erit locus in fine hujus operis.

Qæstio enim urget, eaque calidè agitata, verùm etiamnum pendens, sitne Mosella, qui Ptolomæo *Obringa?* Nec pudet fateri, mihi quoque nihil esse constituti; nisi quod disputantibus in alteram partem haud satis assentior. Quæstionis argumentum est in *secundo libro Geographiæ*, *Cap. IX*: τῆς δὲ, παρὰ τὸν Ῥῆνον χώρας ἡ μὲν ἀπὸ θαλάσσης μέχρι τοῦ Ὀβριγγα ποταμοῦ, καλεῖται Γερμανία ἡ κάτω. « Pars regionis, quæ ad Rhenum, a mari usque ad Obringam » fluvium, dicitur Germania inferior. » Et rursùm: ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ Ὀβρίγγα ποταμοῦ, πρὸς μεσημβρίαν, καλεῖται Γερμανία ἡ ἄνω. « Quæ a fluvio Obringâ ad meridiem, dicitur Germania su- » perior. » Limes ergò medius superæ inferæque Germaniæ, Obringa. Sed quis ille? Ingens hic pugna Litteratorum: Mosella quidam inquiunt: Hic enim si non limes utrique Germaniæ, certè limiti proximus. Nec Ptolomæum, Orbis Terrarum descriptorem, scrupulosè oportebat terminis velut depactis finire Germanias, ùt agellos solemus. Famæ ingentis fluvio terminando utcumque provincias consuluisse, satis veritati, captui legentium, abundè. Subit hic Marquardus Freherus, et clamores facit. Quid? Ausonius qui Mosellæ omnes penè fluctus numeravit, Obringam ignoravit? Quid? Omnis ergò Antiquitas, Obringam dici Mosellam nescivit, scivit unus Ptolomæus *Alexandrinus?* Cum Frehero pariter insurgunt alii, et Obringam Mo-

sellæ funditùs avulsum volunt. Confugère ergò quidam ad nominis pares sonos, eamque Rheni partem, quæ regiones alluit, dictas vulgò *Ober-Rhingaw*, Obringam esse contendunt. Sed factionem ita opinantium mox alia impetit. Hoc pacto, inquit, quæstio resolvitur in principia. Quid enim aliud efficit ea opinio, quam Superiorem Germaniam eam esse, quam alluit Rhenus Superior, quod est nugari. Quin hæc repugnare ipsi PTOLOMÆO, cui duo flumina, Obringa et Rhenus. Ergò adest quarta factio, quæ nominibus omissis, ex re Obringam inquirit, rata quæstionem se tenere, si Germanias, Superiorem ab Inferiore, ex antiquorum placitis determinet. Neque enim ambigendum, ibi medium, limitis modo, fluere Obringam, ubi duæ in se Germaniæ incurrant. Hæc factio arbitrantium numero potens, in duas distributa classes, altera PTOLOMÆUM ipsum, altera *Libellum Notitiæ Imperii* pro se sumit.

Libellus sub Dispositione V. S. Ducis Mogontiacensis Saletionem, Tabernas, vicum Julium, Nemetes, Altam ripam, Vangiones Moguntiacum[1], Bingium, Bodobrigam, Confluentes, Antonnacum reponit a Rheno Supero ad Inferum, stationibus ordine enumeratis : undè sic colligunt; si sub duce Moguntiacensi omnes illæ usquè ad Antonnacum stationes, ergò Antonnacum usquè Germaniam Superiorem porrigi. Ibi ergò, hoc est ad Antonnacum, Obringam esse, ibi Inferiorem Germaniam discludi per eum oportere. Nec dubitavit PHILIPPUS CLUVERIUS Aram (cujus illapsus in Rhenum, ex hâc ripâ Sentiaci, haud multò suprà Antonnacum) Obringam asserere, eòque magis, quòd Obringam MARTIANUS HERACLEOTES *Abbriccam* nuncupavit, similitudine aliquâ cum *Arâ*. Sed classis quam dixi, altera, contrà sese tollit negatque *Libellum Notitiae*, sequelam de Germaniæ Superioris, Antonnacum usquè procursu habere. Scriptum enim eum *Libellum*, cùm sæculo quinto adulto, barbarus Rheni ostiis proxima occupaverat, parte Germaniæ Inferioris pleràque decisâ; undè ejus reliquum Germaniæ Superioris Duci, cujus sedes Moguntiaci attributum; adeò ut Germania Superior partibus deindè coalita constaret, nimirùm seipsâ et Germaniæ inferioribus intactis adhùc a barbaro, propinquisque sibi reliquiis. Quocircà ut detur, divisas tunc Antonnaco Germanias, cùm exiit *Liber Notitiae*; at non eam fuisse rationem finium PTOLOMÆI temporibus. Et verò longè aliter ac *Notitiae Liber* PTOLOMÆUS Germanias disterminavit, Inferiore statutâ a Rheni ostiis ad Obringam, hisce interjectis oppidis, Batavoduro, Veteribus, Agrippinâ, Bonnâ, Trajanâ Legione, Moguntiaco. Hic ergò, inquiunt, quærendum, Arâ repudiato, Obringam; quem quod MARCIANUS, PTOLOMÆI simia, in *Abriccam* deformavit, negligentiæ esse facinus. Jam si ex PTOLOMÆI mente ab ostiis Rheni deducta, uti dictum, Germania Inferior Mogontiaci, velut pede fixo constitit, sequente deinceps Superiore, fit, ut Mœnus Obringa esse videatur. Is quippè in adversâ ripâ Mogontiaci ex urbis opposito Rhenum influit, pervectus cum terræ tractum, cui *Rhingowiae* nomen, quemque in vetustissimis Tabulis *Obringowam* dici, a BROWERO repertum, mirâ cum Obringâ vocabuli concordiâ. Sed neque his acquiescitur. Quod enim Germaniæ Inferiori Mogontiacum accenset PTOLOMÆUS, eâ re obluctatur omnibus litteris totius Antiquitatis. Deindè in ripâ nostrâ, non in alterâ, Germanias flumine medio discriminare, PTOLOMÆUM decuit, quod cis-ripam ex toto Germaniæ duæ jacerent, trans ripam vix earum aliquid. Additur, PTOLOMÆUM ipsum Obringam Cis-Rhenanum tradidisse. Κατὰ τὴν τὸ Ὀβρίγγου

[1] C. MS. Bibl. Tr. virgulam ponit inter voces *Vangiones* et *Moguntiacum*; omittitur in Cod. Aur. Vallis.

ποταμοῦ, πρὸς δυσμὰς ἐκτροπῶν. « Locus qui juxtà Obringam fluvium[1] extenditur ad Occasum; » nempè Cis-Rhenum : at trans eum Mœnus, ad Orientem, cum terris adjectis.

Navam ergò hujus ripæ amnem, Bingii, infrà Moguntiacum Rheno illabentem, Obringam esse alii putaverunt; nimirùm male rejecto quod incluserat Germaniæ Inferiori PTOLOMÆUS Moguntiaco, quo magis PTOLOMÆO adversantur, qui Mosellæ nostro Obringam accommodant. Ex tanto conflictu de Obringâ disputantium, sunt postremò qui abjectis armis, sese certamini subducant, culpantes PTOLOMÆUM, ùt qui inextricabilia tradiderit. Mihi justa, spero, erit venia, si ne quidem manum conseruero cum ullo certantium, salvâ PTOLOMÆI reverentiâ. Promptiùs dicere, quæ flumina Romanis cognita, Mosellæ Provincia nostra affundat. AUSONIUS pleraque recenset. Eorum princeps *Sura*, natus in Arduennæ jugis, vico (ùt ferè fluviorum mos) cognomine. Hinc streperus principio et cautibus fractus profundissimis et horrido sæpè aspectu vallibus clausus, sinibus interim crebris delabitur, donec ad Diekirchum oppidum, libertatem aliquam campi nactus, per lætiora fertur, jam lemborum capax, et cùm intumuit, etiam ratium; mox alternis apertus et restrictus, Efternacum præteriens, in Mosellam effluit, plerumque subturbidus, cùm reliquo cursu limpidus et fontanis penè par aquis clareat. Turbat autem acceptus in communem alveum limosus et flavus *Alisontia* noster, ex pingui solo, haud multò suprà Diekirchum allapsus : Ostio Suræ lævorsùm vicus adjacet *Bilacus*, dicendus in loco de Villis.

Suram item *Pronaea* et *Nemesa* augent vico Erelio haud longè infrà Efternacum, ripâ adversâ. Natales eis in montibus Arduennæ, undè jugales primùm, ille occidentalis, hic orientalis, dein juncti pergunt propè ab ostiis confluentes. A Pronæâ nomen *Prumiæ*, maximæ famæ Cœnobio. AUSONIUS ita de eis ad Mosellam :

Sed mihi qui tandem finis tua glauca fluenta
Dicere? dignandumque mari memorare Mosellam?
Innumeri quod te diversa per ostia latè
Incurrunt amnes? quanquam differre meatus
Possent : sed celerant in te consumere nomen.
Namque et Pronææ Nemesæque *adjuta meatu*
Sura *tuas properat non degener ire sub undas*[2],
Sura *interceptis tibi gratificata fluentis :*
Nobilius permixta tuo sub nomine, quam si
Ignoranda patri confunderet ostia ponto.

Hinc *Gelbim* Eifliæ montana fundunt suprà Croneburgum, arcem Provinciæ nostræ vetustate nobilem. Is ortu peregrinus, hospites tantùm nobis præbet aquas, ubi Gerolsteinia arx, Comitum illustrium sedes. Cætero fluxu Trevir, Palatiolum inter et Soacum a Mosellâ sorbetur. De eo AUSONIUS :

Te rapidus Gelbis, *te marmore clarus* Erubrus
Festinant famulis quàm primum allambere lymphis.
Nobilibus Gelbis *celebratus piscibus.*

[1] Vox *fluvium* non reperitur in Codd. MSS. Trevir. et Aur. Vallis; illam addidimus ex græco PTOLOMÆI. — [2] In C. MSS. *Wilthemianis* Bibl. Aur. Vall. et Trev omittitur hic versus, quem ex Edit. *Bipontinâ* addidimus.

Salmona sequitur et *Lesura*, origine ambo Eifljenses. Illi cognomentum a pisce domestico esse volunt. Nec idem nostras nisi ad Dreisam arcem; Cluseredus vicus ori adjacet. Lesura finitimus plerumque Luciliburgensibus, Manderscheito tenùs, noster est. Hinc peregrinus in Mosellam influens, vico dat nomen. Utrique, nisi cœlestes adjuvent, tenues aquæ, eâque de causâ velut aspergine duorum versuum ab AUSONIO tacti :

> *Praetereo exilem* Lesuram *tenuemque* Drahonum,
> *Nec fastiditos* Salmonæ *usurpo fluores.*

Quos porrò mixtìm cum Gelbi, Lesurâ et Salmonâ memoravit AUSONIUS *Erubrum* et *Drahonum*, ii Trevirensi solo in adversâ ripâ geniti, Mosellæ immoriuntur; *Drahonus* vico Embilado, *Erubrus* suprà eum, vico sui nominis.

Conscendit jam AUSONIUS, eâdemque adversâ ripâ, ultrà Treviros *Saravum* adit. Natalium Saravi conscius editissimus in Vogeso mons, pariente lacu. Undè Saraburgum, Saraverdam, Pontem-Saræ, Waldelefingam, Castra-Sarræ præterit, navigiorum patiens. Mox Luciliburgensis soli tantisper domesticus, Wiltingâ et Cantzhemio vicis nostris fertur, ac tandem proximè suprà Treviros, ad Conchæ vicum Mosellam auget, ponte operis Romani haud longè ab ostio instratus. AUSONIUS de eo magnificè :

> *Naviger undisonâ dudùm me mole* Saravus
> *Totâ veste vocat : longum qui distulit amnem,*
> *Fessa sub Augustis ut volveret ostia muris.*

Item in laudibus piscium Mosellæ, de Barbo qui multus in Saravo :

> *Tuque per obliqui fauces vexate* Saravi,
> *Quà bis terna fremunt scopulosis* [1] *ostia pilis,*
> *Cum defluxisti famae majoris in amnem,*
> *Liberior laxos exerces, Barbe, natatus.*

Lis deindè magna, jurene Luciliburgenses vendicemus *Alisontiam*, inter reliquos Mosellæ vectigales, ab AUSONIO laudatum non modicè amnem? Carmen AUSONII post commendationem Saravi :

> *Nec minor hoc, tacitum qui per sola pinguia labens*
> *Stringit frugiferas felix* Alisontia *ripas.*

Hunc qui nobis adimere nituntur, negant cum Mosellæ suis aquis influere; vectum nempè a Surâ, quem dici itinere ab ostio proximè infrà Ettelbruckam, egregium vicum, subintrat : at quotquot AUSONIUS canit, ipsum adeò Suram, Saravum, Gelbim, Erubrum, Lesuram, Drahonum, Salmonam, nomen unà cum undis Mosellæ immergere, demptis Pronæâ et Nemesâ, quos Sura defert; quod nec dissimulavit Poëta. Deindè descendit, inquiunt, Mosellam AUSONIUS, et secundo flumine, ripâ alternâ allabantes, ordine enumerat, nisi quod Saravum navigerum, enthusiasmo subitaneo; in adversum flumen retroactus, revisit, velut fastidio quodam omissis repentè rivulis ferè magis quàm fluviis, quos seriem secutus, inciderat. Et fastidii non leve argumentum in versu :

[1] Sic editio *Bipontina* AUSONII Carminum; Cod. *Wiltheimianus* Tr. B. habet : *solveret*, sed fortè minùs accuratè.

Nec fastiditos Salmonæ *usurpo fluores.*

Artificium ergò hic esse elegantis Poëtæ, tenuibus (ne carmen putisceret) subnectentis, grandem fluvium, navium capacem, mole undosum, veste ex poëtices ingenio, ob undosos alvei anfractus, tortum et magnificum, cursu diffusum, ut fatigari fingendum fuerit, ostiis bis ternis, sub Trevirorum Augustâ, Cæsarum domicilio, cum fremitu evolutum. Rursùm refertur in ordinem et ad Mosellam inferum[1] reversus, ibi Alisontiam, æmulum penè Saravo amnem, extremo ponit in agmine, ut habeat dignitatem Poëma, nec exilibus rebus desinens, deficiat. Quare Alisontia Ausonii, inquiunt, est qui vico Kerno sinister Mosellæ additur, *Eltz* dictus, quo nomine et arx equestrium Virorum, haud longè suprà ostia cernitur, vico adjacente altero, *Elisatia*, ùt Cæsarius Heisterbacensis appellavit; alibi in tabulis veteribus stirpis equitum Eltziorum *Alcâ* nuncupatâ. His contraria pertendimus Luciliburgenses et nomine et rebus freti, hoc modo. Alisontia noster, non adulterato ùt *Eltzia*, sed genuino vocabulo Alisontiam Ausonii repræsentat, et quidem multis antè hæc tempora sæculis, inscriptus vetustis Virorum clarorum tabulis; Nichternadi, Pipino Rege: Berthsindæ[2] filiæ Radewini, eodem Rege; Ratheri, editis anno DCCLXXVII. aut sequenti : Beonradi Abbatis Efternacensis, anno DCCLXXXVI. : Erenbaldi, anno DCCCIII. aut huic proximo; Walonis Episcopi Mediomatricensis et Leutcbardis hujusque filii Nithardi, anno DCCCLXXVI., Sigifridi comitis primi Luciliburgensis, anno DCCCCLXIII. Fluminis autem ipsius tanta olim celebritas, ut ager seu regio, quâ defluit, nomen ab eo acceperit, vario vocabuli flexu. In *Tabulis* enim Bernacri, anni DCCCCXXVI. dicta est *Pagus Alsencensis*, et in aliis Comitis Sigifridi nostri, anni DCCCCXCIII, *Vallis Alsuncensis*; quin et loca trium leucarum intervallo ab Alisontiâ sejuncta, ad eum sita esse dicuntur, ùt Hozinga, in *Tabulis* Gozilonis Comitis, Othone Magno Imperatore : « XVI. bonnaria super fluvio Alsontiâ, in loco qui dicitur Hosinga, in comitatu Bastoniæ.» Quare expedita sunt omnia de nomine nostri Alisontiæ, quod ab Ausonio primùm quondam prolatum, usus noster sex ampliùs sæculis incorruptum, magnâ cum celebritate servavit.

Jam rerum, quanta cum Ausonii descriptione concordia! Nam si Alisontiam Ausonius *per sola pinguia* deducit; si *tacitum labentem*, *stringentem ripas frugiferas*, si *felicem nec* Saravo *minorem* prædicat, hæc cuncta ex toto noster repræsentat. Sed priusquàm hoc, cæteraque argumenta exequar, Alisontiæ ortus memoranda perstringam.

Exurgit leucis Luciliburgo fermè duabus, vico Lotharingico Aquæductu; hoc enim ei nomen in monimentis domesticis, jam indè ab annis trecentis; nos *Adich*, Galli *Adeu* nuncupant, suâ cuique linguâ reddentes latini vim vocabuli. Quin adeò Arnolfo Imperatore his in regionibus vicus, nomine *Aquaeductus* claruit, quem esse nostrum Alisontiæ appositum, vix ambigo. Fidem faciet, nisi fallor, hæc narratio. Quum Zuenteboldus, nothus Arnolfi filius, Lothariensibus Rex datus, partem gentis sibi adversantem habuisset, factiosi anno DCCCXCIX. cum Carolo Simplice, Galliæ Rege fœdere inito, regnum ei obtulerunt. Mox Gallus, promptus in spem tantam, cum copiis Aquasgrani, indè Neomagum, urbes regias, invectus est. Zuenteboldus rebus suis diffidens primò Leodium ad Franconem, partium suarum Episcopum, mox superato Mosâ, haud tutam sibi ratus Aquarumgrani et Neomagi ab hoste insessarum, viciniam, in has oras ad propiora Mosellæ confugit. Ibi ad Florikingam (ita *Reginonis Codex*

[1] Cod. MS. Trev. Bibl. accuratiùs habet *inferiorem* — [2] Cod. MS. Tr. Bibl. habet: *Bertrindæ*.

manu exaratus, corruptis vulgatis) locum in annalibus Francorum, tum in Provinciâ nostrâ celebrem (*Fleurchingen* modo nuncupamus), factionis suæ proceres invenit. Nec dubitâsset inito cum Carolo certamine experiri fortunam, ni interposita pacis consilia, jam paratis ad pugnam, arma utrimque ademissent. Ergò pacis articulus dehinc intentus, variè has terras obivit, et VIII. quidem Idus Octobres in Aquæductu villâ, pro Francone Eburonum Episcopo, amico suo, Tabulas edidit; Treviris dein anno proximè ordiente, X. Kalendas Februarias pro Ratbodo Trevirorum Antistite alternas. Nunc tuum esto judicium, rectene censeam, Aquæductum villam Zuenteboldi Regis accessu olim claram, illum esse vicum, qui modo ad Alisontiam.

Quin et Romanis coævum esse hunc, multa ostendunt. Primò ipsum Aquæductus nomen. Deindè reperta sub terrâ politissimi artificii pavimenta aliæque Romanæ antiquitatis reliquiæ. Nec difficile creditu, Romano aliquo opere, ibi deductas aquas, undè loco nomen adhæserit. Itaque divinantium contemplationi permitto, an eodem opere suspensus in humanos usus, aut in totum aut ex parte fluxerit Alisontia, vel fons ejus.

Ita exposito Alisontiæ ortu, quod institueram nunc dicatur, ejus cum Ausonianâ descriptione, toto reliquo cursu mira consensio. Natus opimo solo, mox amplâ et pingui valle fertur, pratis hinc et hinc virentibus agrisque tritici optimi feracibus, latè circumfusis amœnus. Talis inter vicorum crebros lætosque aspectus Hasmaringam appellit, ubi faucibus montium brevissimo cursu penetratis, silvâ dein modicè umbratur. Hinc rupibus eminùs scopulosior, herbidâ tamen et campestri semper ripâ, stipantibus utrimque pratis et arvis, subit Luciliburgum, civis jam noster, quoad emissus, indole quâ venerat vallem in uberrima prata, et frumenti feracissimos utrimque agros latè exspatiantem et vicis opimis undique frequentem, perluit, quodque a fonte ceperat, nulli se solo nisi fœcundo committit, alveo lubrico, fugaci, limoso et interdùm sabuloso, fluxu leni, presso, silenti, placido, ut mora quodammodo delectari, et felicitate[1] uberrimi undique soli otiosè frui intelligatur, donec acceptis in familiam amnibus haud paucis, Suræ penè par, se conjungit, dignus porrò extendere nomen, ni Sura invideret.

At in *Eltzià* quàm omnia misera! Quàm Ausonio dissona! Ursfeldio vico, in asperis Eifliæ jugis exoriens, cautibus dudùm instrepit, donec per fruticeta arentis soli eluctatus, Pirmonti[2] paulò liberiore campo defluit; mox nemorosus, humili valle anhelus præcipitat aquas, ubique mediocris, nusquam silente cursu, nisi cùm a Mosellâ absorptus, æternum conticessit. Quid hæc ad Alisontiam Ausonii? Imo, quid ad Saravum? Ergò Eltzia *non minor hoc?* Dicant nunc Eltziam aquis quidem Saravo cedere, non fertilitate littorum, risum profectò concitaverint. Quare hoc uno se defendant, quòd Eltzia suo alveo, ùt reliqua Ausonianorum amnium turba, Mosellam illabitur; Alisontia verò noster, alieno devectus, nempè a Surâ.

Et hæc est nostrorum hominum exterorumque de Alisontiâ lis, quam componere mihi penè inconcessum, ne patrii amnis amori aliquid dedisse videar. Re itaque ad alienum arbitrium delatâ, Venantium Fortunatum, de nostratibus aliquot fluminibus canentem audiamus.

[1] Cod. MS. Trev. Bibl. habet : *facilitate.* — [2] In Cod. MS. Trev. Bibl. legitur : *Primonti.*

CAPUT VII.

Iterum de Saravo, Caro et Surâ ex Venantio Fortunato, *uti et de Sirâ. — Urviâ et aliis minorum gentium.*

Venantius Fortunatus *Libro VI. Carminum*, iter suum Divoduro Antonnacum describit. Conscenderat Divoduri Mosellam, et scopuli metu, mox littori se reddidit.

Ereptum libuit patulos me cernere campos,
Et, fugiens pelagus, ruris amœna peto.
Gurgite suscipior subter quoque fluminis Ornæ,
Quo duplicata fluens unda secundat iter.

Ornam ponte an lembo trajecerit, an per ostium ejus Mosellam naviculâ repetiverit, obscurum. Ornam porrò ager Barrensis, vico ejus nominis emittit celebri cursu; adeò ut regio adjecta appelletur ab eo *l'Ornois;* nec in diplomatis Ætatis Mediæ, quidquam Ornâ nominatiùs. Ex Barrensi factus noster, haud modico exindè peragrato terræ tractu, Mosellam lævo littore subit, pari ferè a Divoduro et Theodonis-Villâ intervallo, ad vicum Richmontum. Pergit Fortunatus :

Indè per exclusas cautâ rate pergimus undas,
Ne veluti piscem me quoque nassa levet.
Inter villarum fumantia culmina ripis
Pervenio, quà se volvere Sura *valet.*
Indè per extantes colles et concava vallis,
Ad Suram *pronis labimur amnis aquis.*

Hic ipsis in aquis hæref interpretibus aqua. Ergò a Surâ ad Suram[1] pervenisti Fortunate? Quid hoc? Quis prior Sura, quis posterior? Prior, inquiunt aliqui, is qui Bilaci, ex hoc littore allapsus, Mosellam auget, posterior, qui infrà Bilaeum in adversâ ripâ influit, Ausonio dictus Saravus et Venantio alibi Sara, quo nomine ab Ætate Mediâ ad nostra usquè tempora inclaruit. Et esse volunt scriptoris peccatum, qui in Venantii illo Poëmate Suram exaraverit pro Sarâ. Alii contrà primum Suram, *Siram* esse contendunt, fluvium nostratem suprà Suram Bilacensem, Mosellæ immorientem, exiguo aut etiam nullo scriptoris errore, qui *Suram* pro *Sirâ* posuit. Sanè quod sæpè monuisse juvat, veteres I atque V vocales, perindè atque eædem essent, scribendo usurpant. Sed Siram respuunt alii; amnis, inquiunt, est ignobilis, aquarum inops et brevissimi cursûs, indignusque commemoratione Venantii. At Saravus seu Sara, longè aquosus, navigabilis, magnæ famæ, diffuso terrarum tractu latè excurrens, oppida multa alluit, nonnullis etiam eorum suo dato nomine, ac proindè præ Sirâ dignior quem Venantius memoraret. Sed qui stant pro, hanc defensionem opponunt. Non eam esse Siræ ignobilitatem et exilitatem quæ objicitur. Quare *Siram* ita describunt.

Sub radicibus planiciei Dalahemianæ, in quâ Castra Romana suo loco amplissimè memoranda, copiosis erumpit aquis, fons idem protinùs et amnis. Mox vico sui nominis inito,

[1] *Suram* legimus in Editione *Hontheimiand* (Hist. Trevir. Diplomat. T. 1 p. 42); Cod. *Wiltheimianus* Trev. Bibl. habet *Saram*. Quæ lectio præstantior?

Viam Consularem littore dextro ad primum lapidem comitatur, præterlapsus interim jacentes littore sinistro Contionaci, Palatii quondam Romanorum Cæsarum ruinas, de quibus itidem suo loco. Indè lævorsum majore aliquanto flexu delatus, ubique pingui et infido solo, et haud facilè vadoso alveo, Andethannam comìnùs aspectans, alteram Consularem Viam appellit, dexter ei primùm, tum sinister, quoad Marte vico proximus, pontis vetusti rudera, viarum antedictarum communem trajectum, sonorus perfluit, moxque in Mosellam, silentibus jam undis evolvitur. Nobilitas autem Siræ ex eo, quòd nomen dederit *Pago Sirensi*, ita appellato terræ tractu, quem ipse permeat, de quo pago posteà. Est autem is tractus vallibus et nemoribus et pratis et agris et villis opimis creber, et frugum copiosè ferax.

Ita descripto Sirâ, pergunt defensores ejus sic colligere. Talis ergò cùm sit Sira, meritus est profectò in VENANTII carmine obtinere locum; ac proindè prior Sura VENANTII, Sira noster est; posterior non Saravus, sed quod sonat Sura, Bilaci Mosellam infrà Siram illabens. Ita illi rixantur; hanc autem rixam ægre, fateor, ego composuerim. Sine me ergò alius, id si lubet, faciat.

Iterùm *Surae* meminit FORTUNATUS *Carmine ad Gogonem*. Fuit Goco Sigiberti Primi, Austrasiæ Regis Aulæ Præfectus, et filii ejus Chariberti moderator, Vir inter proceres facilè princeps. Carmen FORTUNATI speciem habet Epistolæ. Ventos et ventis acta nubila appellat : percunctatur de Gogone ubi locorum sit? An Rheno, Mosellæ, Mosæ, Axonæ propinquus agitet? An Arduennæ, aut Vosegi saltibus feras venando indaget? Et ne homine amicissimo quærendo, angulum ullum Regni Austrasiæ inexcussum relinquat, fluvios confertim aggestos sciscitatur :

Isara, Sara, Charus[1], *Scaldis, Saba, Somena*[2], *Sura,*
Seu qui Mettin adit, de Sale nomen habens.

Vulgò noti omnes, Sara seu Saravus Mosellæ; *Chares* seu *Carus* (Gallis hodiè *Cher*), Scaldis, Sabis, Mosæ influentes; *Somona* et *Sura* noster. Isaram primus dixit VENANTIUS, quem Romani Æsiam, Parisiorum Insulam pro parte circumlabentem. VENANTIUM secuti imposterùm omnes, magno consensu. Et hæc de fluminibus nostratibus, quatenùs latinis litteris celebrari meruêre.

Urvia supererat, cujus memoria vetus admodùm, sono nominis vestigium retinente appellationis Romanæ, quomodò de Lætiâ et Amblavâ dictum. Urvia *Tabulis* LEUTHERI anno DCCLXVIII., et BERNUINI inscriptus, nascitur propè a S. Viti oppido; undè origini flexuosæ haud degener, Arduennæ montium vallibus inerrat. Regionem perlapsus, cui in *Tabulis* GOTRICI anni DCCLXXIV. nomen *Pagus Nudochi*, Urvam arcem, Virorum equestrium Oureniorum, prisca cunabula, alluit. Hinc Viennam Comitatus dignitate nobile oppidum adsalutans, Suræ Wallendorfio vico suprà Efternacum immoritur, Salmonum hospitio memorabilis.

Petressam civem nostrum; *Mambram* et *Messam* vicinos; *Arantiam* Suræ illabentem et Mosellæ vectigales in adverso littore; *Bibersam* et *Caneram*, in hoc *Gandram*, vel honoris causâ nominâsse, abundè est.

[1] et [2] In *Hontheimianâ* Edit. Carminis VENANTII FORTUNATI legitur ùt in textu nostro : vide Prodr. Hist. Tr. Diplom. T. I. p. 5; Codices vero *Wiltheimiani* Tr. Bibl. et Aur. Vall. habent : *Chares* et *Somona*.

CAPUT VIII.

Pagi ex Francorum ævo. — In his nostri magni, Arduennensis, Mosellensis, Bedensis, Wabrensis, eorumque Vici et Fines. — His insiti alii, Bastonacensis, Famenensis, Metensis, Recensis, Methingowensis, Ornensis, Judiciacensis, Nudochi, Surensis. — Vicini et fines nostros subindè ingressi Eiflensis, Tulpiacensis, Carus pagus et alii.

Non leve in *Pagis* seu *Ditionibus*, in quas Francorum tempestate divisæ Provinciæ, ad Romanorum locorum cognoscendos situs, momentum. Abs Romanis quippè ad Francos morem transisse, ut pagatim terras distribuerent colerentque, jam dictum, nec quidquam erudito cuique magis persuasum. Quare, si Provinciæ nostræ Pagos veteres, hic subjecero, fecero magnum Antiquitatis Romanæ operæ pretium.

Pagos, Majores nostri variè cognominaverunt; a vico totius agri capite, aut a silvis terrisve, aut a fluminibus, idque ut quàm frequentissimè; a vico inter nostros, ùt *Bedensis, Ricciacensis, Waldelefingensis* [1], *Judiciacensis;* a silvà, ùt *Arduennensis;* a terris, ùt *Wabrensis;* a fluminibus, ùt *Mosellensis, Alsoncensis, Sirensis.*

Per Pagos sparsæ villæ et vici, rusticam multitudinem intrà [2] casas, nullo ambiente muro, colligebant. Omnibus jus a Pagi principe vico; hinc leges, hinc statuta, hinc controversiarum modus. Romanis erant Pagorum Præpositi παγάρχοι, quos in vicis habitâsse, creditu pronum; et fuisse homines Summates, documento sunt Francorum moribus dati Pagis Comites pro Præfectis, singulis singuli. Nam pluribus impositus Dux. Temporarii hi Magistratus, nec nisi serò, post Othones, hæreditate in posteros transière. Pagorum nostrorum fines nunc tradere, sanè perplexum. Utcunque tamen finire aggrediar, villis atque vicis enumeratis, proùt Litteræ antiquæ docuerint.

Ordiar autem ab *Arduennensi*, ùt celeberrimo, quem et *Osninkam* appellatum invenio; nos modo *Œsling*. In eo hæ villæ, his annis et his tabulis inscriptæ.

PAGUS ARDUENNENSIS.

Cantatorium S. Huberti: In Pago Arduennensi, quondam [3] Ambra Castrum.

Tabulæ Leutheri: In villâ cui nomen Hagamatilinga, sitam in Pago Ardinense. Anno 768.

Acta D. Mononis: Ardennensis Pagus, in silvâ quæ dicitur Fridieres super fontem Nassoniam.

Tabulæ Adonis, Abbatis Efternacensis: In Pago Ardinensi, in loco qui dicitur Honlingen. 771 v. seq.

Bernuini: In villâ Babingâ in Pago Ardennensi, super fluvio Urvâ. 779 vel seq.

Teugeri et *Harduini:* In Pago Ardinensi, in villâ quæ dicitur Geine [4] (Jegen [5] hodiè) super fluvio Geihe [6]. Anno 781 vel seq.

Irminæ: In Pago Ardennensi, in villâ quæ vocatur Wiltz. Nota modo Comitum sedes. Anno 782 v. seq.

Dagalindis: In Pago Ardennensi, in loco vel villâ quæ vocatur Constum. Constheim ad Viennam. 783 v. s.

Leudæ: In Pago Ardinense, in villâ quæ vocatur Bollingen. Anno 787 vel seq.

Godetrudæ: In Pago Ardennense, in villâ quæ dicitur Hingesdorff [7], et in alio loco nuncupante Contestum. Constheim quod suprà. 802 v. s.

Richardi Comitis, fratris Bivini: Villam in Pago Ardinense situm, quæ dicitur Vilantia. Vilance. 842.

Brusterti et uxoris ejus Cuonigundis: Ettelbrucka quod nobis ex Serenissimi Arnulfi Regis largi-

[1] Cod. MS. Trev. Bibl. habet *Waldefingensis.* — [2] Cod. MS. Tr. Bibl. habet: *infrà.* — [3] Cod. MS. Aur. V. habet: *quoddam.* — [4] Cod. Trev. habet: *Genie.* — [5] *Gegen.* — [6] *Geiche.* — [7] *Hingersdorff.*

tione advenerat, in Pago Ardinense, in comitatu Odacri. Ettelbruck. Anno 901.

Othonis Magni : In Pago Ardnennâ dicto ad Litteras. 946.

Ejusdem : In villâ Lunglier (Longolare quondam, nunc Longlier) nuncupatâ, in comitatu Rodulfi Comitis, in Osninge sitâ [1]. 947.

Ejusdem : In comitatu Ardennensi, villam Argilinga. 960.

Sigifridi Comitis : In comitatu Giselberti Comitis, in Pago Arduennæ, in villâ quæ dicitur Viulna. Feilen. 963.

Othonis Magni : In Pago Ardennâ, super fluvio Aisnâ, in comitatu Waudriei, villa quæ dicitur Villare [2]. Anno 966.

Othonis II : Curtem Lunglar nuncupatam in Pago Osninge nominato, in comitatu Gozilonis. 982.

Sigifridi Comitis et Conjugis ejus Hadewichæ : In valle Alsuncensi in villâ Marisch (aliàs Marsallum, Mersch), in comitatu Ardennensi, qui regimini filii nostri Henrici subjacet. 993.

Irminardi : In comitatu Ardennensi, qui Henrici Comitis subjacet procurationi, in villâ Hekesdorff. Heisdorff. 996.

PAGUS MOSELLENSIS.

Ob amplitudinem dictus in *Annalibus Bertinianis Ducatus Mosellicorum.*

At alibi ferè semper *Pagus.* In *Tabulis D. Irminae Abbatissae :* In Pago Muslinse, in Marcâ Burense [3], has villas, Machara, Loriche (nunc Macheren et Lursch), Baldebrunæo [4], Hildanesheim, Walehem, Speia, Brunneche.

Chilperici Regis : Villam nostram, nuncupante Marte (Martille), sitam in Pago Moslinse. 716 v. s.

Pipini Regis : In Pago Moslinse, juxtà castrum quod Noviacum (AUSONIO Nivomagum) dicitur, utrasque ripas fluminis Mosellæ, citeriorem et ulteriorem, vinnam, ad capturam piscium faciendam, ubi Drona (AUSONIO Drahonus) influit in Mosellam. 753.

Ejusdem : In Pago Muslinse, super fluvium Mosellâ, villas nostras his nominibus, Meringa et Scoacum. Meringen et Schweich. 762.

Guntheri : In Pago Muslinse, in loco qui dicitur Odingas, propè fluvio Gandra. 768.

Hacherdi : In Pago Muslense, in villâ quæ vocatur Halboldingen. 768.

Vodæ : In Pago Muslensi, in loco qui dicitur Ægelvingen (Elvingen), propè fluvio Gandrâ. Pipino R.

Milonis et Regentrudis uxoris ejus : In villâ Sunungen [5], in Pago Muslensi. Eodem Rege.

Rhetoris et uxoris ejus Vodæ : In Pago Muslensi, in loco qui dicitur Lendingen. Lenningen. 770 v. s.

Theodradæ et filii ejus Gundolfi : In Pago Muslense, super fluvio Mosellæ, in monte Ardinigo. 771 v. s.

Hartheni et matris ejus Alesentis : In Pago Moslense, in villâ quæ vocatur Haldingas. An Halingen? Anno 773 vel seq.

Roberti et filii ejus Flaberti : In Pago Muslinse, ad Rocheringas (Roslange sur l'Orne) super fluvio Horne. 775.

Beorenradi Abbatis Efternacensis : In Pago Muslense, et super fluvio Gandrâ, in villâ quæ vocatur Fuckinsheim. Fuxem. 781

Folcwini : In Pago Muslinse, in loco qui dicitur Daleim ; ubi quondam castra Romanorum, posteà dicenda. 782.

Hildegardis Reginæ, uxoris Caroli Magni : Vacarias (Vachière) et subtùs curtem sitam in comitatu Moslensi. 783.

Caroli Magni : Villam nostram nominatam Camenenetum (Cheminot, aliàs Vachière, eadem cum antedictâ) sitam in Ducatu Moslinse, in comitatu Metensi. 783.

Landradæ filiæ Theutmari : In Pago Muslinse, in fine vel villâ Carisiago, super fluvium Bibersâ. Kirsch ad Bibersam, infrà Theodonis villam, trans Mosellam. 791 v. seq.

Guntramni et uxoris ejus Amaltrudæ : In Pago Muslense, loco Hagelinga, et in alio loco qui dicitur Rodilinga. 795 vel seq.

Herici : In Pago Muslense, in diversis locis, hoc est in Wisse (Wyz im Gaw, vel Altwyz) sive Brunike (Benren), Fedriche et Lefankin (Elvingen).

Caroli Magni : Villam nostram quæ dicitur Dann-

[1] MS. Trev. hanc phrasim habet ùt sequitur : *In Pago Arduenna dicto, in villâ Longolax* (quondam, nunc Longier) *nuncupatâ, in comitatu Rudolphi Comitis in Osninge sitâ.* Anno 947. — [2] MS. Trev. *Villaco.* — [3] M. Tr. *Burensense.* — [4] MS. Trev. *Baltebrundo.* — [5] MS. Trev. *Suningen.*

dorff (Daudendorff) in Pago Muslinse, super fluvio Gandrâ. Incerto.

Caroli Calvi: Villam nostram vocabolo Romeliacum (Romilly) sitam in Pago Moslense. 841.

Incerti: In Pago Muslinse, in villâ Aviniaco. Aobigny. 848.

Lotharii Imperatoris: Fiscum nostrum Rumeliacum nomine, qui est in Pago Metensi, infrà jacens comitatûs Mosellensis confinio, Salnensis (ad Saliam fluvium) atque Calvomontensis. Chaumoutois. 855.

Fredaloi ejusque conjugis Blitgiae, seu Blitgianae, Oeiannae filiae: In Pago Moslinse villam Auviniaco, item Alkesingas (Elesingen aut Elsingen ad Caneram), et Sesmeringaa, et Bertmeringas. 857.

Wilfridi et Buovonis, Præpositi Gorziensis: In Pago Moslinse, in villâ cujus vocabulum est, in superiore Modover (an Moyeuvre?). 861.

In Cataloge veteri Parœciarum Episcopatûs Mediomatricensis, in Archipræsbyteratu de Rembacho, Mœbrinm dicitur; item Villare in eodem Pago.

Lotharii Regis: In Pago Moslensi, in comitatu Wanolon, beneficium Sigari, et de beneficio Meiolo, de villâ Dalor. 876.

Ansbaldi Abbatis Prumiensis: In Pago Moslensi, in villâ nuncupante Cuchima (Cochem), in eodem Pago villâ nuncupante Felonia. 876.

Ludovici Abbatis Gorziensis: In aliis locis in comitatu Moslensi, quæ Conemonte vocatur. 884.

Witchardi et Benedictæ uxoris ejus: In Pago Muslinse, super fluvium Caueram (Kaner trans Mosellam), in villâ cujus vocabulum est Ketingas[1] (Kediugen), seu in ipsâ fine, in locis nuncupatis Aliasingas (Elsingen quod suprà) et Hibelingas[2]. 888.

In Pago Muslensi, in villâ Hunericâ.

In prædicto Pago propè fluvium Caueram, in loco qui dicitur Hegenbach, in villâ Hunericâ.

Buovonis venerabilis Viri: In Pago Muslense, in loco qui dicitur Mornimesbruuno[3]. 901 vel seq.

Reginorii Ducis: In Moselgowe Rotinbach. Rodemacher. 905.

Vodilberti Præsbyteri: In Pago Muslacensi in comitatu Liuthardi, in villâ vel marcâ Putlingâ (Putlingen). In eodem Pago Muslensi et comitatu Liuthardi, in villâ vel marcâ Sonungen. Summingen. 907.

Rorici: In Pago Moslensi, in comitatu Liuthardi, in loco qui dicitur Burmiringa. Wurmeringen. 909.

Hadewidis, viduæ Gisleberti, matris Gautfridi: In Pago et comitatu Moslensi, in loco qui dicitur Dagenem. Dauhem. Hodiè non exstat locus. 939.

Berhardi Abbatis Monosterii S. Martini propè Divodurum, nunc eversi: In Pago et comitatu Moslinse, in villâ de Ottringas. OEtringen. 948.

Hildegundis Comitissæ: In Pago et comitatu Moslinse, de terrâ viniferâ mansos V. cum mancipiis utriusque sexûs, de quibus mansis conjacent ad Bodingas II. (Budingen ad Caneram), ad Adingias IIII. et ad Morlingas I. et ad Fontes I. et ad Waldonis curtem pratum I. et campum I. 959.

Othonis Imperatoris: In villâ Daganeid (Danhem, ùt suprà) sitâ super fluvio Mosellâ, in comitatu Judiciacensi. 978.

Othonis II: Curtes Morlingas, et Lezhei nominatas, in Pago Mosalgowe vocato, et in comitatu Sigifridi Comitis. 982[4].

Acta D. Remacli, auctore Notgero, *Leodiensi Episcopo:* In Pagi Mosiliacensis prædio Maranco. Marange, nos Maringen.

In Tabulis Wolcmari Abbatis S. Maximini: In Pago Mosellensi, in comitatu Waldelefingâ, cui Giselbertus Comes præesse videtur, villam Muodenfurt (Mutfort) nominatam. Item in eodem Pago et comitatu, villam Dalaheim nominatam. 996.

Othonis III: In villâ Billiche dictâ, in Pago quoque Moselgowi, et in comitatu Becelini Comitis sitâ. Nunc Wasserbillich, olim Bilacos. 1000.

Henrici I. Imperatoris, Regis II: In Pago Musellensi, villa quæ vocatur Lukesinga. 1023.

Henrici II. Imperatoris, cognomento Nigri: In villâ Morlingâ, in Pago Musiligawe, in comitatu Widrici. 1040.

Henrici Imperatoris III: Villa Billichi, in Pago Moselgewi et in comitatu Bertholdi Comitis. Wasserbillich ùt suprà. 1056.

Henrici Imperatoris: Quandam curtim Machra (Kunigsmachern) dictam, in comitatu Conradi et in Pago Moselgowi sitam, Ecclesiæ in honore S. Mariæ Magdalenæ consecratæ. Erat ea Ecclesia Viroduni. 1065.

Udonis Archiepiscopi Trevirensis: Cortem videlicet Winchera (Winchringen) in Pago Mosellensi sitam. 1068.

Friderici I. Imperatoris: In Pago Musolensi, villa quæ vocatur Lukesinga.

[1] C. M. Tr. *Retingas* et *Redingen*. — [2] C. M. Tr. *Kebelingas*. — [3] M. Tr. *Nornimesbrunno*. — [4] C. Tr. hab. 992.

PAGUS BEDENSIS.

In Tabulis Adelæ filiæ Dagoberti Regis : Bietbergis, Baldelingis (In *Tabulis Irminæ* vocatur Bardelingum) quæ in Pago sita Bentensi. Lege Bedensi. Anno 690.

S. Willibrordi : Hoc est in Pago, quod dono, Bedense, in loco qui dicitur Erle (Irl), super fluvio Prumia. Lege Prumia. 697 vel seq.

Pipini Heristallii : Monasterio Efternaco, sito in Pago Bedense, super fluvio Surâ. 706 vel seq.

Arnolfi Ducis, filii Drogonis Ducis : Actum publicè in castro Bedensi. 715.

Bertæ et Thardradi, Acharberti filiorum ejus : Crenchovilare (Schrontweiler) in Pago Bedensi, super fluvio Prumiâ. 720 v. seq.

Hildegardæ : In loco, in Pago Bedense, in villâ Nathneim. Nattenheim. 759.

Pipini Regis : Monasterium Prumia quod est positum infrà terminos Bedinse et Ardinnæ. 762 v. s.

Hildegaudi Præsbyteri : In Pago Bedense, in marcâ quæ dicitur Edinga, et aliam vocabulo Wissera marca (Weis) super fluvio Sigonnâ. 766 v. seq.

Caroli Magni : Dreise super fluvio Salmenâ, in Pago Bedense. 770 v. seq.

Ejusdem : In Pago Bedense, in loco nuncupato Dreisse super fluvio Salmenâ, et Uffeninge super fluvio Liserâ.

Angilramni Episcopi Metensis : In Pago Bedinse, villam nuncipante Faho. Faa, versùs Saravum. Eod. Anno 778.

Reginardæ : In Pago Bedense, villâ quæ vocatur Piffingen. Peffingen ad Pronæam. 787 v. seq.

Beorenradi Abbatis Efternacensis : In Pago Bedensi et super fluvio Nimisâ, in villâ quæ dicitur Wolfeswalt. 791 v. seq.

Waldradæ et Herboaræ sororis ejus : In Pago Bedensi, vel in Ardennâ, in villâ quæ vocatur Hœnsal, et in villâ Medonâ, in villâ in Dagoradavillâ, in villâ Wix, in villâ Lallingas. Lullingen. A. 794 v. s.

Regimberti et Hervini ejus germani : In Pago Bedense, iu villâ quæ diciturMeckela. Meckel. Carol. M.

Eorumdem : In Pago Bedense, in villâ quæ vocatur Althasa. Eodem.

Reginardi : In Pago Bedense, in villâ quæ vocatur Billaco. Waldbillich. Eod.

Regimberti et Herwini ejus germani : In Pago Bedense, in loco qui dicitur Uffeninge. 832 v. seq.

Helgaudi Præsbyteri : In Pago Bedense, in marcâ quæ dicitur Edingen. 866 v. seq.

In divisione regni Lotharienais, inter Ludovicum Germaniæ Regem, et Carolum Calvum Galliæ; in portione Ludovici : Bedagowa, in utrâque portione. Sicut recta via pergit in Bedensi. 870.

In Tabulis Ludovici, Ludovici Germaniæ Regis filii : Quandam villam quæ vocatur Fao, in Pago Bedense, in comitatu Luithardi. Faa ùt suprà. 878.

Rorici : In Pago Bedense, in comitatu Widrici, in villâ vocabulo Eslingen. 909.

Buovonis et Engilæ, conjugum : In villâ Dundebâ (Dompfen), in comitatu Bedense, cui Godefridus Comes præesse dignoscitur. 959.

Udonis et Gislæ, conjugum : In Pago Biedense, in comitatu Ottonis, XII'. mansos in villâ Bucstedi. Anno 978.

Leonis IX. Pontificis Maximi : Et quæ in Pago Bietgowe, his in locis Ratheresdorff, Bustat, Franclingun, Ebeno vel Meisbrath. 1005.

Innocentii II. Pontificis Maximi : In Pago Bietgowe, Rathresdorff, Buchstat, Franclingun, Ebbena, Mezrich, Stedenheim, Enselinga[1], Simonis villa, Meisbrath, etc. 1114.

PAGUS WABRENSIS.

Pagum hunc amplissimum finivimus tractatu alio; undè hausisse scriptorem in Galliâ longè doctissimum, sanè volupe nobis. Volventibus deindè prisca monumenta, haud levis facta accessio, ut nunc prodeat multò diffusior. Nomen ei *Castro Wabrensi*, a GREGORIO *Turonensi* memorato, scriptor ille impositum conjectabat. Sed quid facimus, quod silva est *Warerwaldt,*

[1] Aliàs legimus : *XXII.* — Cod. MS. Trev. habet : *Emelinga.*

et in Ruthenis Wabrense Cœnobium, et in Treviris Talevanco[1] vico adjacens silva *Waber*, quam *Tabulæ Cœnobii D. Maximini*, jam indè a DC. annis celebrant, et ad Zolveram, Wabrensis hujus Pagi Castrum silva *Wavert*, ut *Wawerlandiam* prætermittam notam, apud Flandros regionem. An ergò omnes illæ silvæ, vocabulum suum, a Wabrensi aliquo Castro sortitæ? Cur non potiùs silvæ ipsæ denominavère Castrum? Quid si verò *Wabras* appellavère silvosa loca Celtarum antiquissimi? Adsunt ei opinationi silvæ supradictæ, et Wabrensis hic Pagus mirè nemorosus. Nam quod *Vaporacensem*, de hoc ipso locutus, dixit scriptor actorum D. Dagoberti Regis et Martyris, vereor ut sit tutæ fidei, utcumque eâ formâ blandiente Latinis auribus; quasi a Romanis id nomen processerit; quod silvæ vaporare et nubium specie halare solent, indicio fermè pluviarum. Sed præstat res scribere, quàm de nomine digladiari. Wabrensis ergò Pagi hæc loca :

In libris Historiarum Gregorii Turonensis ita scriptum : Erat villa in Pago Wabrensi. In hujus cacumine Basilicam in honore Sancti et Beatissimi Martini construxit Childebertus, Austrasiæ Rex, sollicitante Volfilaïco Longobardo Diacono, dedicante D. Magnerico Trevirorum Archiepiscopo. Ferebant ibi castrum antiquitùs fuisse, sed nunc non curâ, sed naturâ tantùm munitum erat. Has veteris castri reliquias Gregorius *Castrum Wabrense* dixit, villæ Ursionis (Ferteiacum interpretati sumus) propinquum. Anno 587.

Eberwinus Abbas, in actis D. Magnerici, tradit eam Basilicam D. Martini supradictam dedicâsse in monte in Pago Wabrensi.

In Tabulis Pipini Heristallii et Bilitrudæ conjugis ejus : Nugaretum (Navroy) sita in Pago Wabrinse. Anno 679.

Arnulfi Ducis : Floriacum (Fleury au Messin) situm in Pago Wabrinse, in comitatu Scarponinse. Anno 701.

Chrodegangi Mediomatricensis Episcopi : Bonnone curtis (Boncourt) Ciucilone villa, in Pago Wambrinse. Item Cippione villa (Sponville), Wasnavilla (Waville) et Bertardocurtis (Bertoncourt) in Pago Wabrinse. Anno 703.

Casilonis : In loco qui dicitur Hunnaren et Crucinach (Creusenach) in Pago Wabrinse. Pipino R.

Bertramni : In Pago Wabrinse, scilicet in Heldingen (Hellingen) et in Frisingen. 768 v. s.

Blitchari : Bernlfi villa (Brenville) in Pago Wabrinse, in comitatu Virdunense, super fluv. Senode. Anno 769.

Angilramini Mediomatricensis Episcopi : Gaudiacum (Jony[2] suprà Divodurum, ubi Aquæductus) de ratione S. Stephani in Pago Wabrinse. Anno 770.

Bosonis Comitis : Quineiacum (Quiney) in fine Wavrense, super fluvium Azenna (L'Azène). Eod.

Ratheri : In Pago Wabrense, super fluvium Alisontiâ, in villâ quæ vocatur Roldingen. 771.

Leuthfredi : In Pago Wabarinse, super fluvio Feuta, in loco qui dicitur Haveleudal. Eod.

Mauritii : In Pago Wabarinse, in villâ quæ dicitur Maringa, in aliâ villâ quæ dicitur Crupfa. Eod.

Madalgardæ : In Pago Waberensi, villam nuncupatam Epvegen. 777.

Andradi : In Pago Wabarinse, in villâ nuncupante Eptiaco. Itzig. 783 v. s.

Beonradi Abbatis Efternacensis et Audradi : Eptiaco in Pago Wabrinse, super fluvio Alsuntia. Anno 786 v. s.

Garbani et Rateindæ uxoris ejus : In Pago Wabarinse, juxta Castellum nomine Zolveren (olim etiam dictum Celobrium, nunc Zolver), in villâ quæ vocatur Haganen. 790 v. s.

Ramberti et Renildis sororis ejus : In Pago Waberinse, in villâ quæ vocatur Crufta. 795 v. s.

Homelini et Badæ conjugum : In Pago Wabarinse, in loco qui dicitur Gondridengen, super fluvio Sumera. Eod.

Henrici : In Pago Wabarinse, super fluvio Alsantiâ, in loco qui dicitur Schuffelinga, Schifflingen. Eod.

Godonis : Otringas (OEtringen) in Pago Wabarinse. 800 v. seq.

[1] Cod. Tr. *Salevanco.* — [2] Cod. Tr. pessimè habet : *Ivoy.*

Erembaldi : Hilde, in Pago Waberinse, super fluvio Alsautiâ. Anno 803 v. s.

Hildrada : In Pago Wabrinse, in villâ quæ dicitur Methringen. Carol. Magn.

Warnildis : Dodonicurtis (Doncourt aux Templiers) in Pago Virdunense sive Wabrinse. 822.

Alsarai : Bibonis mons (Beaumont ad Ornam) in Pago Wabrinse, super fluvium Orna. 851.

Erkanfridæ uxoris Nithardi Comitis : Marisch (Mersch) in Pago Wabrinse. 852.

Adalwini : In Pago Wabarense, in villâ Linceren (Linster) super fluvio Arantiâ. Ereutz. 862.

Adalini : In Pago Wabriuse, in loco nuncupante Wilre (Lorentzweiler), in marcâ Waldaliugas, super flavio Alsantiâ et Ecclesia quæ est constructa in honore S. Laurentii. 866.

Ejusdem : In Pago Wabariuse, in loco nuncupante Hasmaringa marca. Hespringen. 867.

In Tabulis divisionis Regni Lotharii inter patruos ejus Ludovicum Germaniæ et Carolum Galliæ Reges, in portione Caroli : Wavrense comitatus II. 870.

In membranâ veteri Juviniacensi : Juveniacum (Juvigny) in Pago Wabrensi. 874.

In Tabulis Walonis Mediomatricensis Episcopi, et Leutchardis, filii quoque ejus Nithardi : Brancelinga super fluvium Alisontiam, in Pago Wabrinse. Anno 876.

Barnardi et Ermigaudi Abbatis Gorziensis : In Pago Virdunense sive Wabrinse, iu loco qui dicitur Gandilisia (Jandelise sur l'Orne), hoc est, in Theutero prato, aucingam unam, in unâ fronte fluvius Orna currit. 885.

Bentrudis : In Pago Wabracensi, in villâ vel marcâ quæ dicitur Hemmeingestal. Hemstal. Anno 895 v. s.

Dodæ[1] *et Adelardae* : In Pago Wabariuse, in villâ quæ dicitur Beteberch, super fluvio Simere. 901 v. s.

Vigerici Comitis : In Pago Wabrinse, iu villâ vel marcâ Eptiaco. Itzich. Anno 905 v. s.

Wigerici Abbatis Gorziensis : Couflentia (Conflan) iu Pago Wabrinse, in comitatu Virdunensi, super fluvium Horna.

In Stabulensibus : In Pago Waverense, in comitatu Evodiense, iu loco qui vocatur Charboch. Charboz. Carol. Simp.

Adalberonis Mediomatricensis Episcopi : Ecclesia ad Domnum-Martinum (Dommartin) in Pago Wavrense. 933.

Berengarii Episcopi Virodunensis : Ad Herbodivillam iu Veperâ, Ecclesiam unam. 952.

Hilgundis Comitissae : Villa Grimineia (Grimiguy) in Pago Vaprensi, iu comitatu Virdunensi. 959.

Othonis Magni : Frencia (Fraine en Waivre), Villare (Viller), Seunet iu Pago Waverensi. 960.

Othonis II : Amella (Amel) et Godulfi villa (au Goudreville, non longè ab Amellâ?) in Pago Webria dicto, et in comitatu Reginhardi Comitis. 982.

Godefridi : Gerardi fossa, inter duos torrentes, Lotosam et Horontem sitam, in Pago Wavrensi, in comitatu Scarponinse.

Othonis III : Monderkinga (Mondrich) in Pago Wavariensi. 997.

Henrici II : In Pago Waprensi, in comitatu de Casterei, prædium Ballodium. 1015.

In aliis ejusdem : Bailodium in Pago Mattinse. Ballieu en Matois. Eod.

Vulneranni seu *Wilneramni* : Careica (Cherey) in Pago Wabrense. 1053.

Quatuor hisce Pagis tota ferè Luciliburgensis Provincia absolvitur. Eorum hi limites, quantum hucusque cognovi. *Arduennensis* a Nassoniâ, Vilantiâ, præraris Lætiæ fontibus. Indè Ambra, nunc D. Huberti Cœnobium. Hinc Prumia et Pronææ descensus in Suram. Indè adverso Surâ, ad Alisontiam Ettelbrucka, Viulna ad Varchinam. Hinc recursu aliquanto ad Alisontiam Marisehium, Heckesdorfium, ubi me fines destituunt, nisi quod ager Orolaunensis finium vicem repræsentat.

Mosellensis plerumque littoralis. A Cuchimâ infrà Treviros sursùm hâc ripâ, interius aliquantùm, Meringa, tum Soacum. Hinc saltu per incomperta adhùc, Bilacus ad os Suræ.

[1] Cod. MS. Trev. *Podæ*.

Indè sursùm Lendinga : mox interius Muodefurtum, ad Siram, nec longè indè Dalaheimium. Tum amnis Gandra, cujus ostium ex opposito Rutilæ. Circa Gandram sparsæ Ægelvinga, Dunendorfium, Putilinga, Bruonicke, Fuckinseimium. Tum aliquanto intervallo Otringa; indè ad Ornam Rocheringa et Modover[1]. Repetito deindè Mosellâ, Gaudiacum, suprà Divodurum, eoque trajecto, Caminetum propter Saliam. Debinc Nidæ accubant, Rumeliacum et Morlinga : Caneræ, Alkesinga et Kedinga : Bibersæ, Carisiacum. Tum excursu longiore trans Saravum, multo infrà Treviros, quà suprà Embiladum Drabonus Mosellam init, Noviacum, Ausonio Nivomagum, ac tandem hoc in littore Cuchima.

Pagum *Bedensem* ambiunt Dundera, Billiacum, Efternacum. Hinc adverso Surâ Edinga, indè amnis Pronæa et ad eum Piffinga, et Prumia, recedente ab eâ dextrorsùm mediâ Wisserâ marcâ. Procursu hinc majore ad Salmonam, Dreisa; ad Lesuram Uffeninga; ad Mosellam Crovia; reliquum latus claudente Pago Mosellensi, nisi quod ad Saravi ostia Mosellam trajicit, Faum ibi vicum in proximo complexus.

Wabrensis Pagi termini, marca Hemmingesdal, Linceren; tum ad Alisontiam Hasmaringa marca, Eptiacum et recessu aliquanto a flumine, Heldinga et Frisinga, sed trans eum. Sequitur imposita flumini Schuffelinga. Mox recedunt ultrà hanc ripam dextrorsùm, Monderkinga et Zolvera Castellum. Dein ad Ornam, Confluentes, ad Mosellam Gaudiacum, ubi Aquæductus. Post, Mosellâ relicto, Floriacum, Quinciacum, Juveniacum, Charboch. Exin ager Orolaunensis, lævorsùm diffusus. Hinc ad Alisontiam inferum, Marischium (quod tamen etiam Pago Arduennensi attributum) et statim sub Marischio Crufta, undè reflexus in Hemmingesdal. Fuerit et operæ pretium singulorum dicere Pagos Limitaneos. Arduennensem coronant Fulmaniensis, Phæmani, Condrosi, Cæresi, seu Caros Pagus, Tulpiacensis, Bedensis, Mosellensis, Wabrensis, ager Orolaunensis, iterùm Wabrensis, Virodunensis : decisâ nempè circum undique, Cæsaris illâ immani Arduennâ, nec nisi, quæ vasta atque horrida montibus assurgit, et silvis densatur, antiqui vocabuli veneratione relictâ.

Mosellensem Pagum ambiunt Meginensis, qui et Magniacensis, Bedensis, Wabrensis, ager Orolaunensis, Scarponensis, Salmensis, Nidensis, Saroensis, Blesensis et Hunnesruckum.

Bedensem, Arduennensis, Caros Pagus, Tulpiacensis, Eiflensis, Meginensis, Mosellensis, Wabrensis.

Wabrensem[2] Arduennensis, ager Orolaunensis, Dulmensis[3], Virodunensis, Scarponensis[4], Mosellensis, Bedensis.

Et hæc Pagorum finitio vetus. Posteri divisère, aut novè excogitatos inclusère : *Moslensi*, Metensem, Recensem, Trevirensem; *Arduennensi* Surenensem, Nodochi; *Wabrensi* Methingowensem, Alsencensem; quorum Metensis Divoduro circumjectus, ejusque hi vici in Tabulis.

PAGUS METENSIS.

Hugonis et Arnulfi Ducis, ac Pipini et Godefridi fratrum : Villam nuncupatam Vigiacum (Vigy) sitam in Pago Mettinse. Anno 714.

Arnulfi Imperatoris : In Pago et comitatu Metensi, sive Scarponensi, in villâ quæ dicitur Arcs ab arcubus qui ibi reliqui, ex Aquæductu, quo rivulus olim Gorzia, trajecto ex hoc in oppositum littus Mosellâ, Divoduro influebat Recensem Pagum. 892.

[1] MS. Tr. habet : *Modocur.* — [2] Cod. Aur. Vall. habet : *hunc*, pro verbo *Wabrensem*, quod ex Cod. Trev. sumpsimus. — [3] MS. Trev. habet : *Pulmensis.* — [4] MS. Tr. habet : *Harpolensis.*

Alberti: In Pago Methense, in loco qui dicitur Contrain. Guntringen, in vitiferis ad Theodonis-Villam collibus. Anno 909.

Bernacri: In loco denominante Radinga, in Pago Metensi, in comitatu Matfridi. 926.

Adalberonis, Episcopi Mediomatricensis: In Pago Metinse, in villâ quæ vocatur Almaz. A. 933.

Othonis Magni: In comitatu Metensi villam Barneu. 960.

Recensem Pagum, suæ reddere origini, arduum. Fortè succurrat conjectatio, Vicis ejus enumeratis; hi ergò in Tabulis :

PAGUS RECENSIS.

Thiedonis: Prædium Dalaheim (vicus operosè dicendus in loco Castrorum Romanorum, quorum ibi luculenta vestigia) quod est in Recensi Pago, in comitatu Waldelefingano, cui Egilolfus Comes præesse videtur. Anno 902.

Vodae, Gozlini Comitis uxoris: Prædium Friesinga nuncupatum, in Pago Rizzingowe, cui Egilolfus Comes præesse conspicitur. Anno 902.

Adae, Fulradi filiae: Ecclesiam Theotchiricam in Pago Rizzigoa in Arduennâ; maximo nempè amplissimoque vocabuli significatu qualis fuit imperante Cæsare. 938.

Quandoque visum, *Recensem* Pagum attinere ad nobilem et vetustam arcem Ruttichiam, tertio a Luciliburgo lapide, quà Theodonis-Villam per Friesingam iter. Certè ager ejus arcis quondam comitivæ dignitate clarus, titulos augebat Luciliburgensium Principum secundo genitorum, comitibus de *Ruttiche*, seu *Roceio* appellatis. Nec nostrâ memoriâ, ei agro sua dignitas adempta, latè diffuso *Ruttichiano*, ùt vocant, *comitotu*, junctâ ejusdem nominis Toparchiâ, in quâ *Dalaheimium*, suprà Recensi Pago attributum. Sed cùm Waldelefinga longè trans Mosellam, ad Nidam et Saravum Egilolfo Comiti, Pagi Recensis Præfecto, statuatur sedes, nescio an non rectiùs istic uspiam, quàm in hâc ripâ, Pagi Recensis caput quæsieris. Et commodè ibi *Theodosiana Tabula* celebrat Ricciaeum[1], stationem Viæ Consularis, haud longè Sirkâ oppido, de quâ posteà; *Rizzingen* vicum modò dicimus, miro nominis concentu. Sciebam etiam esse, qui a valle Roserianâ Pagi Recensis nomen arcessant. Patet ea vallis latè ad Alisontiam, suprà Luciliburgum. In ejus gremio vicus, gente ejus nominis equestri, quondam celebris. Sed nimio a Waldelefingâ hucusque in Wabrensem Pagum tractu recedit ea opinatio.

Arduennensi attribuerunt *Pagum Nudochi*, obscuræ mihi hactenùs originis, unicisque consignatum Tabulis.

PAGUS NUDOCHI.

Gotrici: In Pago Nudochi, in loco qui dicitur Urva; Ouren, modo dicimus, arce Oureniorum equitum clarum vicum. Anno 783.

Addidère et *Surensem*, nomine suo notum, de eo Tabulæ :

PAGUS SURENSIS.

Hardowingi: In Pago Surense, super fluvio Surâ, in villâ quæ dicitur Gelesdorff; modo Gilsdorff. 793.

[1] Codex MS. Trev. habet : *Riviacum*, sed malè.

Wabrensi Pago inseruère *Alsoncensem*, ab Alisontiâ permeante ita appellatum. De eo hæ Tabulæ :

PAGUS ALSONCENSIS.

Bernaeri : In Pago Alsencensi, in comitatu Methingowinse, in villâ cognominatâ Witmari-Ecclesia. Weimerskirch, vetustissima Civitatis nostræ Parœcia, pluribus celebranda posthæc. Anno 926.

Theodorici, Archiepiscopi Trevirensis : Petrisola (Steinsel) in Pago Alsuntiæ. Anno 1223.

Honorii III. Pontificis Maximi : Ecclesia Steinseles, in Pago Alsunciæ. Anno 1224.

Adjecêre Alsoncensi Pago *Methingowensem*, quem a Metensi Civitate sunt qui arcessant, sed perperam, quippè diei unius solido itinere sepositum. Nec certa fides conjectantium hunc Pagum, vel in Arce Luciliburgensis agri *Mettendalia*, vel in vico *Metzichio*, vel ad fluvium *Messam*. Quid enim aliud hi agunt, quàm nominum sono captare conjecturas? Fateamur verecundè, inter cætera incomperta hujus quoque Pagi latere nos ortum. Vicos ejus, locosque hos tradidit Antiquitas, his Tabulis :

PAGUS METHINGOWENSIS.

Sigifridi Comitis primi nostri : Castellum Lucilinburhut; posita est hæc munitio in Pago Methingowi, in comitatu Godefridi Comitis, super ripam Alsunciæ fluminis. Anno 963.

Irminardi : Quas in situ Arduennensis Pagi delibavimus, anni DCCCCXCVI. Anno 996.

Wabrensi quoque inclusère *Ornensem*, de quo Tabulæ :

PAGUS ORNENSIS.

Nicheri, Gauberti filii : In Pago Hornense, in fine Waldulfiscâ. Anno 796.

Postremò Mosellensi *Judiciacensem*, Francorum ævo memorabilem. Pagi sedes primaria *Judicium* trans Mosellam, in conspectu Theodonis-Villæ. *Jeuz* appellant. Mentio ejus in Tabulis et Actis publicis :

PAGUS JUDICIACENSIS.

Ottonis Magni : In comitatu Judicii, Petræ Villare (Pierswiller) et Villare et Semeiricicurtem. 960.

Ejusdem : In villâ Daganeid[1], sitâ super fluvio Mosellâ, in Pago Moslensi et in comitatu Judiciacensi. 973.

Capitula Caroli Calvi : Capitula quæ acta sunt in Synodo, secùs Theodonis-Villam, habita in loco qui dicitur Judicium, quando fratres gloriosi Principes, Hlotharius videlicet, Hludovicus et Carolus simul convenerunt, anno V. regni Caroli etc., mense Octobris, Indict. VII. Anno 844.

Cæterum minus scrupulosè interdum locuti, Majores nostri, in his materiis, nominibus Pagorum non ex formâ usûs publici, sed privatim ex ingenio haustis. Quo ferè pertinent tot majoribus Pagis inserti minores, quibus quàm frequentissimè ab amnibus nomen, ùt Surensi a Surâ, Alsoncensi ab Alisontiâ, Ornensi ab Ornâ. Dignitatem interim et velut imperium in minores cæteros retinentibus *Arduennensi*, *Mosellensi*, *Bedensi* et *Wabrensi*. Nec fuerit

[1] Cod. MS. Trev. habet : *Baganeid*; an rectiùs?

alienum, qui exteri Pagi fines nostros incurrerint, exponere. In situ Pagi Mosellensis observare licuit Scarponensem subindè irrepere, in situ Arduennensis, Wabrensem; quod non publicis finium formulis, sed scribentium incuriâ inscitiâve factum, qui confusis sæpè Pagorum terminis, vicinos in unum conflavère. Ita *Murmerdingam*, Mosellæ suprà Machram appositum vicum, *Tabulæ Rorici* anno DCCCCIX. *In Pago Nidensi, in comitatu Liuthardi*, statuunt, et ejusdem *Rorici*, aliæ eodem anno, de eâdem materiâ editæ Tabulæ, in Mosellensi. Nida in Mediomatricibus, gemino cornu exoriens, indè pari cum Mosellâ lapsu, Saravum velut obversâ fronte incurrit, nono lapide a fontibus. Agro circumsparso nomen Nidensi, et olim voce patriâ *Nithchouvæ*. Is nunc ager ditionis Lotharingicæ, littoralem Mosellæ vicum Nithelam penè in conspectu Burmeringæ concludit, ceu hucusque olim processerint Nidensis Pagi limites. Sed peccatum esse Scribæ Tabularum, mihi haud dubium, et pro *Nidensi* reponendum, ùt *Rorici* alteræ habent, *Moslensi*. In hunc quippè Pagum Liuthardus Comes, jam biennio quàm factæ Tabulæ, Imperium habuit, ùt in situ Mosellensis Pagi dictum. Quæ, taliaque nì cautus attenderis, ægrè abstinebis erroribus. *Eiflensem* tamen Pagum pro parte adnectere tutum, imò necessarium. Ejus hos Vicos in Tabulis invenio:

PAGUS EIFLENSIS SEU AIFLENSIS.

Pipini Regis: Villam nostram in Pago Eiflinse[1], quæ dicitur Sarabodis. Sarendorff. Anno 762.

Lotharii Imperatoris: In Pago Eiflense, in villâ quæ Bettinga nominatur. Bettingen ad Gelbim. 844.

Ejusdem: In Pago Eifliæ, in villâ quæ dicitur Gelichesdorff super fluvium Notiuna. Net. Eodem.

Ejusdem: Res Nostræ proprietatis, sitas in Pago Eflinse, in comitatu vero Matfridi[2], et in villis nuncupantibus Bruuvillare et Vonfelt. *Aliae ejusdem Imperatoris, ejusdemque anni Tabulae vicoe illoe nominant:* Brunwatare et Ruonfelt. Quæ rectiùs Ariolare[3]. *Addunt interim:* quas olim vasallus noster Albericus beneficiarias possedit. 855.

Lotharii Regis: In Pago Eiflinse, in villâ Dalaheim (Dalhem) curtilem unum, et in commareâ ipsius villæ, bifangum unum ubi possunt ædificari mansa centum, nec non insiginari porci mille, et conjacet ipsa villa inter Sundenheim et Basenheim, etc. In Pago Eiflinse, in villâ Feia, de beneficio Eilberti, et in villâ Nefresheim. Anno 867.

Ludovici Regis: In Pago Eiflinse, in villâ Muerii et in villâ Yverneshcim. Iversheim[4] ad Ervam, infrà Monasterium Eifliæ. 871.

Zuenteboldi Regis: Villa quæ vocatur Tondesdorff (Toudorp, ad Cœnobium Steinfeldiense) et est in Pago Eflinse, in comitatu scilicet Albuini. 898.

Henrici Comitis, filii Wigerici et Cunigundae: Quoddam beneficium in Pago Eiflense, in villâ Ukisheim. Uxem Prumiam versùs. 975.

Vodonis et Gislae, conjugum: In Pago Aiflense, in comitatu Herimanni, in villâ Gundelavingâ. 978.

Tandem Pagus *Tulpiacensis*, seu *Tolbiacensis*, etsi minori momento quàm Eiflensis, fines subindè nostros carpit. Princeps Pagi locus *Tolbiacum*, celebre in Historiis. CORNELIUS TACITUS in finibus Agrippinensium collocavit. Ibidem *Itinerarium* ANTONINI, *Vicum Supenorum*[5] appellans. Fama ejus deindè ingens apud Francos, postquàm ibi devicti a CHLODOVÆO Alemanni, adeò ut abolito *Supenorum*[6] nomine, regio omnis latè circumfusa, a *Tolbiaco* dicta sit *Pagus Tulpiacensis*. Fines ejus Pagi olim quàm longissimè, et nescio

[1] Cod. MS. Trev. omnibus in his Cartis substituit verbo *Eiflinse* vocem *Eiflense*. — [2] MS. Trev. habet: *Veri Manfridi*. — [3] Cod. MS. Tr. omittit phrasim: *Quæ rectiùs Ariolare*, verbumque posteà sequentem; *interim*. — [4] C. MS. Trev. habet; *Thuernesheim* et *Thuerheim*. — [5] Cod. MS. Trev. habet; *Superiorum*.

an etiam ad Mosellam usque protensi. Sanè in *Tabulis* D. IRMINÆ, quibus anno DCC. Cœnobio Efternacensi fundos contulit, ita scriptum : « Villam cujus vocabulum est *Montis*, » sitam in Pago Tulpiacensi, quam de dulcissimâ consobrinâ meâ Ermintrude, filiâ Pantini, » dato pretio comparavi. » *Villa Montis* nobilis et luculentus est vicus, ubi suprà Sirckam, Rutilam et Gandræ ostium Mosella ipsum circumalluit Montem, in quo villa et a quo ei nomen. Et possident hodièque Efternacenses. Atqui villam Montis, ceu in medio gremio complectitur Mosellensis Pagus. Undè ergò in hunc situm Tulpiacensis, trajecto Bedense et Wabrensi irruperit? Crediderim olim Tulpiacensem immani amplitudine diffusum, posteà vero intersectum [1], dedisse bonâ parte Bedensem, Wabrensem et Mosellensem; et IRMINAM respexisse veterem tanti Pagi statum[2]. Quam deindè secuti sunt THIOFRIDUS et THEODERICUS, Efternacensium Rerum Scriptores, ille sæculi undecimi, hic duodecimi; Tulpiacensi quoque Pago Villâ Montis (quam Mosellæ esse appositam, ignorare nequibant) attributâ. Sed mirère, quod Othonis Diplomate quodam Efternacensi, eadem Villa Montis in Ripuariensi Pago collocatur. Nimirùm locutus est Imperator more interpretum, unique vocabulo substituit alterum. Cùm enim Ripuarii Rheno ferè et Mosellâ Infero intercepti, ibi præcipuè, ubi Tolbiacum, haberent sedes, nihil interesse ratus inter Pagos Ripuariensem et Tulpiacensem, in illo Villam Montis constituit. Sanè post[3] Othones Pagus Ripuariensis ita inclaruit, ut Lotbariensium Inferiorum Dux, ab eo subindè sit appellatus *Dux Ripuariorum*, ùt Henricus Limburgicus, aliique. Non me fugit oppidulum, Coloniam inter et Juliacum, Tulpiacensi agro quondam inclusum, aut certè proximum, nomine *Bergum*, quod latinè *Montem* sonat, idque videre esse Villam Montis, de quâ *Efternacenses Tabulæ*. Sed cùm iidem Efternacenses in Bergo nec olim, nec modo quidquam possideant, omnesque Tabulas suas, in quibus mentio de Villâ Montis, semper et ab omni retrò memoriâ, interpretati sint etiam in Actis forensibus, de Villâ Montis quæ ad Mosellam, causæ nihil esse arbitror, cur ab explicatione superiore recedam.

Et hæc de Tulpiacensi Pago dicta oportuit, ne prorsùs in alienum invasisse videatur, dùm testibus D. IRMINÆ *Tabulis* ex medio Pagi Mosellensi sinu, Villam Montis arripuit. Hi ejus Vici a me reperti, addent alii alios:

PAGUS TULPIACENSIS SEU TOLBIACENSIS.

Lotharii Regis : In Pago Tulpiacensi, in villâ vel marcâ quæ vocatur Hengarda. Anno 807.

Ejusdem : In Pago Tulpiacensi, in villâ quæ dicitur Chesnich. In Pago Tulpiacensi, in villâ Leudisheim (Ludesheim propè Tolbiacum) de beneficio Abrahami, et in villâ Bullingeheim (quod est juxtà stratam quæ de Prumiæ Cœnobio ducit Coloniam) de beneficio Albuini. Anno 807.

Ansbaldi, Abbatis Prumiensis : In Pago Tulpiacensi, in villis his nominibus : Albunaca, Minestraca. Anno 867.

Wiefridi, Archidiaconi Trevirensis : Acta est hæc traditio publicè, in comitatu Zulpiche, in villâ Loceresthorff. 975.

[1] C. M. Tr. habet : *interjectum*. — [2] C. M. Tr. habet : *situm*, et fortè rectiùs. — [3] C. M. Tr. habet : *apud*.

LIBER TERTIUS.

DE VIIS CONSULARIBUS ROMANORUM, PROVINCIÆ LUCILIBURGENSIS.

CAPUT PRIMUM.

VIA CONSULARIS *a Durocortoro Rhemorum Treviros. — Quid Leuca? — Viae, Stationes et loca prisca — Vongus. — Epöissus. — Turris Romana. — Stabulum. — Orolaunum. — Strata Vicus. — Luciliburgum, et ex eo via Eptiacum. — Andethanna. — Artificium hujus Viae. — Glarea ex Lincerio vico.*

VIAS Romanorum toto Orbe stratas, quà Provinciam nostram pervadunt, aggredimur; opus inter cætera Antiquitatis Romanæ longè clarum, et in quo nescias, utrum mirère magis, an inventum an impendium? Ab Urbe quaquà versum emissæ, rectissimo aggere (nisi si valles aut flumina in obliquum cogerent) omnes Romani nominis Provincias adibant, strata ubique silice, aut glareâ, artificio post hæc dicendo. Quæ res, stupendum! quàm immanis esset pecuniæ, nec minus miraculum stratas semel, conservâsse : cui rei *Curatores Viarum* dati, amplissimo Magistratu. Jam quis fructus operæ! Privatim in Orbe terrarum, tanquàm civem in plateis urbanis commeare, nullo duce, qui quà eundum, ostenderet, cùm per intervalla disposita columellæ aut cippi lapidei, loca locorumque distantias titulis docerent. Publicè vero equis et vehiculis ferri summâ celeritate. Appellabant autem aggeres, quia perpetuo tumulo extensæ. Dixère et Prætorias, et Consulares et Regales. *Calciatas* Galli; Franci *Vias* seu Stratas rectas; populares nostri *Caminos* et ore suo *Kemet.*

Claræ inprimis apud nos septem, publicis consignatæ monimentis. Durocortoro Rhemorum egressæ duæ, altera pergit Treviros, altera Coloniam Agrippinam. Divoduro Mediomatricorum duæ ducunt Treviros, cis transque Mosellam singulæ. Quinta Treviris Coloniam Agrippinam porrigitur. Sexta indidem Orolauno ad Mosam, sed re nota magis quàm litteris. Postremò septima Durocortoro Rhemorum Divodurum, finibus nostris tantùm inerrans. Aliarum vestigia præterea sunt in loco dicenda.

Harum omnium princeps, quæ Durocortoro Rhemorum Treviros tendit, Stationibus his, proùt in Libello scriptum, quem *Itinerarium* ANTONINI appellamus.

Item *Durocortoro Treviros*	*Leugæ* XCIX.	
Vongo vicus	*Leugæ* XXII.	
Epoïssio vicus	*Leugæ* XXII.	
Orolauno vicus	*Leugæ* XX.	
Andethannale vicus	*Leugæ* XX*.	*Surita Editio XV. Melius.
Treviros Civitas	*Leugæ* XV.	

Ita Parisienses edidère.

Poscit locus, de *Leucâ*, quid Antiqui tradant, ut repetam. Non unus vocabuli modus, *Legas* aliis, aliis *Leuvas*, plerisque *Leugas* scribentibus. Leucis porrò vetus Gallia distantias locorum admensa. Id moniturus *Tabulæ Theodosianæ* seu *Peutingerianæ* (nam hæc ei vulgò nomina) auctor ad Lugdunum scripsit talia verba : « Lugduno caput Galliarum usque hic » legas ; » ut scires cùm a Britanniâ exoriens Tabula, indè se expandat in reliquam Romani Imperii immensitatem, meris inter loca positis numeris, his totâ Galliâ Lugdunum usquè, Leucas significari : a Lugduno deinceps millia passuum. Par diligentia *Itinerarii Burdigalensis*, a Petro Pithoeo editi : in eo quippè a Burdigalâ Tolosam, *Leugæ :* indè, ubi e Galliâ initur Provincia, millia passuum. Non hæc accuratio *Itinerarii* Antonini, quippè millibus passuum toti æque Galliæ, ac reliquo Orbi Romano adhibitis, quod nisi cautus animadvertas, implicaberis erroribus haud facilè explicandis. Quare jam in id magno consensu convenère eruditi, ut Galliæ locorum distantias Leucis metiantur, millibus passuum ex Libello expunctis. Quâ tamen operâ idem ipse Itinerum Libellus in Stationibus a Durocortoro Treviros, et hinc Coloniam et Harenacium nos liberavit; Leucis quippè non mille passibus, cuique Stationi adscriptis, quod mirari solebam. Cur enim totus Libellus hic sibi discors, millia passuum prætermittit? Quid attinebat totâ Galliâ Leucas proscribere, hic recipere? Ut causæ in obscuro sint, certè gratulandum, præstare his Itineribus nostratia distantiarum vocabula in Leucis.

Leuca autem in quot mille passus exiret, traditum a variis. Ammianus Marcellinus in XVI. « A loco undè Romana promota sunt signa, ad usque vallum barbaricum, quartâ Leugâ signabatur et decimâ, id est, unum et viginti millia passuum. » Vetus Scriptor Rigaltii *de finibus regundis.* « Milliarius et dimidius, apud Gallos Leuvam facit, habentem passus mille » quingentos, duæ Leuvæ, sive Milliarii tres, apud Germanos unam Rastam efficiunt. » Memorat quoque *Rastas* D. Hyeronimus, *Commentario in Johelem.* Dictæ ab interquiescendo, quod Germanis *rosten* seu *rasten.* Jornandes, *Libro Gethicorum :* « Leuga Gallica mille et » quingentorum passuum quantitatem metitur. » Isidorus *XV. Originum :* « Leuva finitur » passibus mille quingentis. » Ita vetus Codex Bibliothecæ nostræ, corruptis vulgatis.

His de *Leucâ* traditis, adeundæ nunc singulæ descripti Itineris Stationes, et quo quæque loco hâc memoriâ sint, videndum. Id explorandi, ratio triplex; si nomen vetus ei quod nunc est, consentiat; si respondeant nostris mensuræ et distantiæ antiquæ; si in loco hodieque agger Viæ Consularis, aut vestigium ejus; quæ ut singula ad certitudinem minùs valeant, ita universa, rem liquido expediunt, quanquam in locorum distantiis multa sanè perplexitas, non quod iis cognoscendis ratio optima non sit, si quod olim, id nunc est locorum intervallum : sed quod illa ipsa cognitio, summis est obstructa difficultatibus, et si tanti est judi-

dicium meum, vix de eà sciri certum potest. Missos facio *Itinerarii* et *Tabulæ* in distantiarum numeris, innumeros errores, quos sine fine reprehendunt Docti. Certè Veterum mensuras nostris ad justa æquiparare, nulla adhùc perspicacitas ingeniorum potuit, post tot eà de re libros. Quid? quod ne nunc quidem Geographi nostri consentiunt? Consulantur ORTELIUS, MERCATOR, HONDIUS, BLAUVIUS, et in eà arte summi quique. Videas locorum intercapedines alium aliter finire. Quin ipsi nos locorum incolæ, qui itinerum spatia quotidiè perambulamus, et passibus ac penè pedibus metimur, distantiarum tamen incerti degimus, nec in numeros Leucarum conspiramus. Et in tam lubrico ego vestigium figam? amentiæ sit ultrò ad lapsum decurrere, quò me mea, per se satis, impellet inscitia. Quare Leucarum et mille passuum numeros, rectène an perperam *Itinerarium* et *Tabula* supputaverint, inexcussum relinquam, neque hinc[1] Stationibus Viæ nostræ argumenta magnopere capiam, quando et aliundè clarâ eorum notitiâ. Suffecerit, Leuca vetus gallica quantùm spatii sit, suprà dixisse, ut si cui fortè visum Leucas in cognitionem distantiarum assumere, intelligat non aberrare semper quàm longissimè *Itinerarii*, aut *Tabulae* calculum. Venio ad *Stationes*.

Vongus vicus, docente SIRMONDO *ad Capitula Caroli Calvi*, *Vong* modo nomen habet. *Vungum Municipium* dixit FLODOARDUS; et antè eum in Divali quâdam LUDOVICUS PIUS AUGUSTUS, *Castrum Voncense*. Ager circumjectus, *Pagus Vonzisus*, *Voncensis*, *Voncinsis*, *Vongisus*, *Vongensis*, *Vongise Pagus*, *Vongencinsis*, olim appellatus est.

Epoïssus vicus, est notissimum *Irodium*, nuper nostrum, nunc Gallorum. *Libellus Notitiæ Imperii Occidentis*, *Epuso* nuncupavit, nisi legendum *Epoisum* : GREGORIUS *Turonensis* et scriptor *Actorum D. Gaugerici*, *Eposium castrum*, LUPUS *in Actis D. Maximini*, *Evosium castrum*, EWERVINUS *Eposinum castrum*. Habes ergò *Epoïssum vicum* de nomine. Accedit Via Consularis Mosomago eò emissa, integra fermè adhùc, et in aggerem consurgens. De præsidio Epoïssi Lætorum Astorum, deque Etastere regione disputatum suprà abundè.

Epoïsso digrediens agger, Orolaunum petit, nusquàm non spectabilis. Medio spatio primo *Turrim Romanae speculae*, tum *Stabulum vicum* transit, claro indicio, Stabulorum publicorum, quæ olim ad Consulares Vias, ùt in loco disseram.

Sequitur *Orolaunum vicus*, multâ Antiquitate inclytus, quam cunctam suo loco operosissimè exponam.

Orolauno procedens agger *Ischam* fluviolum transmittit vico *Steinfurto;* Trajectum lapideum ea vox sonat. Nunc ibi vadum, et fuisse etiam olim, conjectura ex vestigiis in solido alvei fundo permeantis quondam Stratæ Viæ, quæ hinc abiens Luciliburgum, in ipso Civitatis conspectu vicum ingreditur *Strassen*, nomine scilicet relicto a Consulari Viâ, quæ et *Strata*. D. AUGUSTINUS *Sermone XXX.* inter editos a SIRMONDO : « Martyres nobis *stratam* construxerunt. » Lapideis enim tabulis (quomodo et via Appia) construenda erat, quo securi ambularemus.» ISIDORUS *XV. Originum*, *de Stratâ* : « Ipsa est dilapidata, id est lapidibus strata. » Et post pauca : « Agger est media stratæ eminentia, coaggeratis lapidibus strata ab aggere, id est, » coacervatione dicta, quam Historici Viam militarem dicunt. »

A vico Strata (quidni enim ita nuncupem?) agger LUCILIBURGUM propiùs petens, ea subintrat loca quibus modo *Landtperweech* aut *Lamperweech* vulgare nomen, claro veteris Viæ Pu-

[1] Codex Trev. habet : *sine*.

blicæ indicio. Est quippè *Landt*, Regio, *Wech*, Via. Postbæc mœnia nostra surgunt, molibus jactis immensis, et fossis in rupem altè decisis. Opus novum et hujus ævi. Olim hic per plana, nullo Oppido, tendebat via. Nunc habitatur spissis, ut in urbe domibus. Porrò recepto intra mœnia aggere, stetur hic tantisper.

Alia quippè antiquitùs a nobis *Eptiacum* exibat Via, sub æde Parœciæ *Holderkinganæ* transmeans Petressam rivum. Indè conscenso Cuconis[1] monte, leni clivo erigitur et gomphis subindè religata marginataque silicibus, agros trajicit sæpè lacera, sæpè vestigiis deletis. Proxima deindè *Bonæ-Viæ* vico, ibi quærentem me studiosè licet, deseruit. Loci tamen regionisque conditio, et publicum nunc curribus iter, *Hasmaringam* per nemus ducit, quo loco Alisontia valle angustâ acceptus, ponte sternitur. Indè mox *Eptiacum* pervenitur, memorabilem antiquitatibus vicum, non levi argumento, huc usquè a Luciliburgo aggerem procurrisse. Indè an Treviros, an quo alio evaserit, haetenùs incompertum. Opinabar interdùm, hanc esse ex Viis vicinalibus, quarum alias in Consulares Vias exitum habere, alias sine ullo in certum locum exitu in agris intermori; Ulpianus *in Libro XXXIII. ad Sabinum* tradit. Sed docuit nuper *Theodosiani Codicis* interpres, abs regiis militaribusque viis alias fuisse transversas, nomine canalium, quod in regias immissæ, iis quasi influerent, quarum e genere hæc nostra videri poterit Luciliburgo Eptiacum egressa.

Hinc vestigia relego, quemque Luciliburgi stiti tantisper Romanum aggerem, in ulteriora deduco. Ex urbis planitie captato descensu, loco quem etiam intra mœnia *Lamperweech* appellitamus, pronùs vallem prensat, eo undique cogentibus rupium montiumque abruptis. Flexu primo lævorsùm per declive montis latus, ubi modo vicus suburbanus *Paffendalius*, Alisontiam adit. Quem an, ùt modo ponte, an vado superaverit, incompertum. Post Alisontiam protinùs in ipso suburbio ponti hæret, clarissimis sparsæ laceræque glareæ vestigiis. Hinc dextrorsùm retortus, aliam antè suburbia sinistrorsùm quærit vallem. Ex eâ leni ascensu emergens, per campestre æquor, quantùm fert contuitus, exspatiatur tumulo, si usquàm alibi, integro et spectabili, donec tandem silvis abditus, Andethannam contendit.

Andethannam vicum Efternacum esse, nuper et vulgò creditum : sed errorem retexêre fratres mei Eustachius et Joannes, quibus ad laudem plura me non decet addere. Vicum ii observavêre geminum *Andtwen* leucâ nostrate et quod excedit, a Luciliburgo. Horum alter superior, lætæ valli incumbit; sequitur modico intervallo inferior, in eoque Consularis Via, non vestigiis, sed re ipsâ incurrens in oculos, sæpè calcata mihi. Vicorum Antiquitates et proximas vicis Romanas ruinas, uti et vicorum vetus nomen, insigni loco reservo.

Andethannâ *Treviros* usquè passim reliquiæ aggeris obviæ se ferunt, quas ego quondam secutus, cùm essem ignarus viæ, rectissimo itinere Treviris Luciliburgum veni.

Artificium porrò constructionemque nobilis Viæ tradere nunc juvat. Est de Viis Consularibus, earumque artificio Nicolai Bergierii *Causidici Rhemensis* Liber, in eo planè singularis, quod nullus Veterum hoc propriè argumentum tractaverit. Sed Bergierius, cùm de pavimentis faciendis multa passim Antiqui scripserint, hinc artem disciplinamque in Vias Consulares transtulit, accedente alio ab experimentis argumento, quo nihil ferè rectiùs in artificiis concludit. Vias quippè ipsas, seu aggeres Viarum effossos inspexit, cumque pavimentorum

[1] Codex Trev. habet : *Cucunonis*.

veterum formâ contulit, inter alios refosso boc quoque nostro. « Hæc Via, » inquit, « ex iis » est, quas ut materiam earum structuramque cognoscerem, aperiendas curavi. Certè si quæ » alia totâ Galliâ Belgioque, hæc pulcherrima, altissima integerrimaque est. » Ita in Libro III. At in II. multò luculentiùs. « Tertia, » inquit, « quam aperiendam curavi, ea est, quæ Durocor- » toro Rhemorum Mosomagum ducit. Orsus fodere in colliculo, duos et viginti pedes, alto tribus » fermè a Durocortoro leucis, reperiebam triplex statumen seu fundamentum; duobus quippè » atramentis planorum lapidum. Horum primum infimumque, calce, ùt in cæteris Viis, » solidatum, dextantem spissitudine æquabat, alterum deindè exurgebat, meris sine calce aut » arenâ lapidibus, quod hactenùs mihi non visum. Uno duplicis statuminis seu fundamenti » nomine, hæc duo stramenta comprehendi posse arbitror. Sequebatur nucleus, lapidibus » probè superinstratis durèque obsolidatis, constans genere quodam terræ rubræ, crassus » uncias quatuor, et quod ad quintam excedit. Nucleo incumbebat ruderatio, alta semissem, » lapidibus globosis et levibus quales in summo (glaream appellant) nisi quod hi minores, » eorum nonnullis vix nuculam adæquantibus, cæteris pœnè omnibus cerasi osse haud multò » majoribus, omnes calce vincti tantâ firmitudine, ut laboris fuerint perrumpere. Suberat hoc » stramentum alteri omnium summò, cujus lapides quam in ruderatione majores crassitie » semissis, ut tota aggeris altitudo quatuor complectens stramenta assurgeret in pedes tres » et dimidium. » Hactenùs BERGIERIUS latinè a me redditus.

Audiamur jam et nos. Eandem quippè Viam scrutari quondam placuit, ubi trans Alisontiam in Urbis conspectu montanam planitiem decurrit. Aderant animi causâ per ferias Rogationum AA. et CC. VV. EUSTACHIUS WILTHEMIUS, Præses, et CHRISTOPHORUS BINSFELDIUS, Senator, Historiæ et Antiquitatum nostrarum amantes æquè ac periti. Erat præ manibus BERGIERII Liber. Deprehensa alia paulo hic, quàm quo loco BERGIERIUS fodiendum curaverat. Statumen quippè compositum lapidibus planis, sed rudibus, et quales lautumiæ dederant; ii non in calce, sed in sabulone croceo in se invicem inclinati et proni, specie operis reticulati jacebant absque tamen arte, et ùt fors tulerat. Altitudo statuminis pes unus. Suprà statumen nucleus, minutis lapidibus firmiter inculcatis, crassitudine pedali. Dein pari altitudine ruderatio, plerumque minutissimâ glareâ, raris ovum gallinaceum adæquantibus lapillis, ita densè artèque calce interfarta, ut ligonum ictus pertinax operis durities penè respueret. Postremò semisse superinjecta paulò major glarea, et ipsa admodùm densè pavita, modico ubique fuscæ terræ interpositu. Totius aggeris quatuor stramenta, statumen, nucleus, ruderatio et glarea, tres pedes et semissem, perindè atque a BERGIERIO animadversum, a summo ad imum absolvebat.

Alia insuper observata nobis, a BERGIERIO vel neglecta, vel non notata, certè non tradita. Primò quia curæ fuit struentibus, ut superficies aggeris ad libellam exacta, absque dehiscente sinu procurreret; hinc locis depressioribus (qualis is, quo fodimus) altiùs[1] efferendus erat. Quod factum non auctâ stramentorum crassitudine, sed substratâ proximè sub statumine argillosâ terrâ, qualem campus Viæ adjectus, sub modico tenacioris arenæ cortice, plurimam præbet. Dein a summo aggeris dorso leniter hinc et hinc inclinata devexitas, arcuati operis formam referebat, supremâ tamen planitie satis æquabili, eâque octodecim latâ pedes, ut occursantibus duobus vehiculis expeditus esset trajectus: tanto sapientiùs hâc munitâ Viâ,

[1] Codex Trev. habet: *alius.*

quam præcepêre *XII. Tabularum* Leges, assignatis Viæ *in directum*, hoc est in latum pedibus tantùm octo, *in amfractum*, hoc est in sinuatum aggeris ambitum sedecim. Nostra adhæc a superiori planitie lateribus utrimque ad imum expansis, basim præbebat latitudine octo pedum et viginti. Postremò (quod raræ observationis) interiùs seu linguæ duæ ex lateribus exortæ, nucleum cuneâtim subintrabant mero constantes croceo sabulone, calce non nihil temperato, nullis omninò lapidibus. Id eò factum crediderim, quod aggere medio, quâ rhedis iter, vis omnis in sustentando, laterum firmitate haud ita curandâ. Sed operæ pretium erit omne artificium aggere velut dissecto, ob oculos ponere, tùm ut cuncta rectiùs intelligas, tùm ut diligentiam Populi Romani, in hoc maximo Orbis Terræ invento, sanè stupendam, contemplère. (*Vide figuram* 23.)

Et quoniam de *Structurâ* Viæ disputatum, non erit abs re pauca addere de *Glareâ*. Disseruit de eâ præclarè Bergierius duplici ostenso genere, fluviatili et terrestri vulgatâ illâ, quam agnovère Plinius et Columella, et quæ in Viâ nostrâ. Color ei cinereus, durities multò infrà silicem, nec arenosa tamen; quâ specie ager in quo retecta a me Via, nullum habet omninò lapidem. Peregrina ergò et aliundè aporta[1] hæc glarea. *Lincerio* opinor. Vicus est in situ *Pagi Wabrensis* memoratus, Efternacum inter et Luciliburgum, spatio vix horario ab aggere Romano. Solum ibi propè in maximos tumulos, collium more consurgit. Viscera tumulorum intersecantur crebris lapidum stramentis, crassitudine sextantis, non solido perpetûoque saxo, sed rimis decussatim sine fine disseeto, velut tesselati operis pavimentum imitante naturâ. Perlevi tactu et ipsis adeò imbribus soluti fluunt lapilli, et in glaream latè sparguntur. Non piguit nonnullos tollere, cumque glareâ Viæ nostræ componere. Deprehendebam unum esse idemque genus, prorsùs ut hinc avectos appareat a Viæ muniendæ mancipibus atque redemptoribus; quod Linceriani vici probat antiquitas, effossâ ibi sæpè Romanâ pecuniâ.

CAPUT II.

D. Maximini, *Trevirorum Episcopi cadaver, Pictavis hâc Viâ Treviros delatum.* — D. Martinus, *Turonum Episcopus, eâdem Viâ profectus, ad Andethannam genium videt coelestem.* — *Templa* D. Martini *ad hanc Viam.*

Anno CCCLI. D. Maximinus, *Trevirorum Episcopus*, Pictavis in patriâ decessit, pridiè idus Septembres. Suffectus in amplissimo Sacerdotio Paulinus, discipulus ejus et civis. Is anno CCCLIII. Arelate in Concilio Episcoporum, cùm sententiæ Arianorum, D. Athanasium condemnantium, memorabili animi fortitudine subscribere noluisset, Constantii Imperatoris ariani, qui tùm aderat, offensam gravissimam incurrit. Cùmque anno CCCLV. Mediolani eâdem quâ nuper Arelate, constantiâ, Athanasii condemnationi assentiri detrectâsset, relegatus in Phrygiam, ibi gloriosâ, incruentâ tamen morte occubuit, a Marcellino et Faustino Præsbyteris, in Libello ad Valentinianum, Theodosium et Arcadium AAA. Martyrii titulo decoratus. Lupus æqualis Ludovico Pio Imperatori, Paulinum D. Maximini cadaver ex Aquitaniâ Treviros publicè, multoque cum apparatu reportâsse, est Auctor : reportâsse autem anno CCCLII. rationis plenum est. Nam qui anno sequenti factum opinantur, non perpendunt, irato tùm et in Galliis agente Principe, tale nihil audere, imò me quidem cogitatione com-

[1] Codex MS. Trev. habet : *operata.*

plecti potuisse PAULINUM, qui sciret insuper legibus Principumque rescriptis vetitum, defunctorum cadavera transferri. Quarum legum, quæ GRATIANI est, cademque cæterarum hâc de re novissima, ægrè ipsis Martyribus, nedum Episcopis, quantumcumque sanctimoniæ famâ inclytis, translationem cadaverum indulsit. Et si quæ antè hanc legem sanctorum Virorum Martyrumve publicè deportata corpora (quæ rari res exempli), factum id vel ausu privato, vel publico Imperatoris concessu. Quò minùs credendum PAULINUM irâ Principis postbabitâ, sine necessitate in leges peccâsse, aut principem PAULINO, homini sibi exosq, legum veniam dedisse. Stet ergò in anno quem dixi, sententia de translato Pictavis Treviros D. MAXIMINO. Rem narrat LUPUS ex veteribus baustam Monimentis. Lubentium PAULINI Præsbyterum, ùt Pictavos venit, etsi multitudine Trevirensium stipatum, dissimulatâ tamen adventûs causâ, clam potiùs quàm apertâ vi, reliquias D. MAXIMINI subducere conatum; sed Aquitanos, re compertâ, inhibuisse primum : intellecto deindè amicos venisse eos, quod Treviri ferebant, recessisse; usos mox Aquitanorum absentiâ Treviros tulisse sanctum cadaver, nec anteà quàm bidui confecto itinere, ab Aquitanis insequentibus deprehensos. Hic ex contentione ad arma penè ventum, utrisque hinc atque hinc, velut in acie stantibus : tum repentè e nubibus ejectam tempestatem[1], in Aquitanos provolutam, Treviris incolumibus. Rem pro cœlesti judicio fuisse, ceu Deus arbiter Treviris sacra addiceret. Hi ergò læti prosequentes iter, venère *Mosomagum Castellum*, ùt LUPUS vocat; dicimus nunc *Musonium;* ibi in urbis ingressu paralytico redditâ valetudine, incolæ memoriæ causâ, ædem D. MAXIMINO statuerunt. Avorum nostrorum memoriâ, in aditu oppidi, ædicula bujus Divi habebatur, haud procul a littore Mosæ, ubi ponte Luciliburgum exitur; et fontem in proximo ostendunt, D. MAXIMINO sacrum.

Mosomagum sequitur vicus *Ulium*, intervallo haud magno, nec longè a Consulari Viâ. Fama est vetus substitisse id loci cadaver sanctum indicante in æde ejus vici, sub titulo nominis D. MAXIMINI, quod lubens concesserim.

Perventum deindè Viæ Prætoriæ ductu ad *Evosium Castellum*. Est Epoïssus, nunc Ivodium. Ibi mulier a cacodæmone vindicata. Indè perpetuo adhuc aggere ad *Arlonis Castellum*. Orolaunum id est. Traxit eò fama prodigiorum D. MAXIMINI leprosos duos, qui Divo appellato, convaluêre. Jucundum hic observatu, vix teli jactu cis Orolaunum, propè a Consulari Viâ, exstare nunc quoque leprosorum casam, quasi ex tanto sæculorum intervallo eæ sedes placuerint, tam salutares sodalibus quondam suis.

Luciliburgo deindè *Andethannam*, etsi LUPUS delatum cadaver sanctum non memorat, ipsâ tamen hâc pergens viâ, id factum dubitare vetat. Treviris denique, summo vicinarum urbium concursu, PAULINUS Episcopus in pompam religiosissimè obviam processit, acceptumque magnificè cadaver, in Basilicâ D. Joannis Evangelistæ (quæ nunc D. Maximini), juxtà D. Agricii tumulum, condidit IV. Kal. Junias, Abbate tunc Cœnobii TRANQUILLO.

Hæc Viæ nostræ una claritas gratulanda sanè, delato per ejus aggerem maximo illo quondam Galliarum Episcopo, Lubentio, et ipso Divis adscripto comitante, accedentibusque tanti prodigii medelis.

Gloria altera D. MARTINUS, Turonum Episcopus. Is sub annum CCCLXXXIV. ùt rectè disputat noster PETRUS CHIFLETIUS, MAGNO MAXIMO Imperatori cùm Treviris adesset, hæreti-

[1] Codex MS. Trev. habet : *potestatem*, sed malè.

cis Ithacianis consensisse visus est. « Postero die, » inquit SULPITIUS SEVERUS, « se indè pro-
» ripiens, cùm revertens in VIA mœstus ingemisceret, se vel ad horam noxiæ communioni
» fuisse permixtum, haud longè a vico cui nomen est *Andethanna*, quà vastas solitudines sil-
» varum secreta patiuntur, progressis paululùm comitibus, ille subsedit, causam doloris et
» facti accusante et defendente invicem cogitatione pervolvens, adstitit ei repentè Angelus :
» Merito, inquit, Martine, compungeris, sed aliter exire nequisti. Repara virtutem, resume
» constantiam, ne jam non periculum gloriæ, sed salutis incurreris. Itaque ab illo tempore
» satis cavit, cum illâ Ithacianæ partis communiòne misceri. » Hæc SEVERUS oratione solutâ :
Ex ipso ligatâ, PAULINUS PETROCORDIAS, Andethannâ tamen non nominatâ, et VENANTIUS FORTUNATUS eâ expressâ.

Porrò loci facies et situs, quem SULPITIUS ad Andethannam describit, respondet hodièque, vico Andethanna teli jactu, non ampliùs a Viâ remoto, horrentibus circum silvis, nisi quà vici circumpositi, liberam modò nemoribus fecère vallem; sed jucundum inprimis, vigère post tot sæcula famam apud inquilinos, transisse olim isthâc D. MARTINUM. Quin et fontem monstrant proximè sub sacerdotis Parœciæ domo, divite venâ manantem, in quo jumentum adaquaverit. Quæ eò minùs repudianda, quò agrestibus hominibus et litterarum ignaris talia, tam aptè confingere minus concessum, et propiùs fidei est, hæc a Majoribus tradita ivisse ad posteros.

Cæterùm hâc viâ necesse MARTINO devenire *Luciliburgum*, quod qui neget, is idem fateatur rudem se esse Romanæ Antiquitatis, et aggerum publicorum ignarum. Neque enim tunc D. MARTINUS auctoritate publicâ ad Imperatorem profectus, aliâ quàm quâ institerat Viâ, ab Andethannâ in Gallias redire potuit, hoc est Luciliburgo, ubi tertio teli jactu infrà urbem, ad Alisontiam, Ædes Parœciæ ei sacra; *Wimari Ecclesiam* vocant. Hic vetus admodùm et a multis retrò sæculis sacrorum Urbis nostræ sedes. CAROLUS cognomento *Martellus*, anno DCCXXXIII[1]. Cœnobio D. Maximini, cujus ope ex gravi morbo convaluerat, donavit. Nunc sacra Parœciæ in Urbem migrârunt. Sed hæc posteà.

Hinc *Orolaunum* eâdem ducente Viâ perventum oportuit. Ædes ibi quoque proximè ad oppidum, ad læva mœniorum, dicata D. MARTINO, et ipsa olim Parœciæ caput, sacris nunc intrà oppidum receptis.

Sæpè venit in mentem, an illa honori D. MARTINI ad hanc Viam suscitata templa, non ad iter ejus tantùm, sed eò etiam pertineant, quod MARTINUS in profectionibus suis multis per Belgicæ Galliæque vicos, Idolorum subrutis fanis, templa Deo condebat. Reputabam enim, an non Luciliburgi et Orolauni paria patraverit, undè hæc supersint ab eo primùm divino Numini, dein ipsius quoque memoriæ a posteris consecrata templa. Certè in vestibulo ædis *Wimari Ecclesiæ* statua Opis seu Terræ equo an equæ insidentis, et calathum fructibus plenum sinu gerentis, hodièque cernitur; quidni hoc olim loco, ob agri circumjecti fœcunditatem, a rusticis culta, sed fano a D. MARTINO subruto, inter ruinas abjecta, post multas verò ætates aut a WIMARO nobili Viro, aut ab alio quovis, dum sacra ædes reficitur, inserta frontispicio, quomodo multis passim hujus Provinciæ templis, idolis notata saxa inædificata memorabo. Jam abolito dudùm falsorum Deorum cultu, hominibus non reputantibus sacrilegæ venerationis periculum, aut præ inscitiâ simulachrorum talium vim atque intelligentiam ignorantibus,

[1] Cod. MS. Trev. habet : *DCCXXIII*; et forsàn rectiùs.

De statuâ porrò equestri Opis sive Terræ, et de WIMARO, disseram Libris sequentibus. Adière et Treviros S. ATHANASIUS, S. AMBROSIUS, S. HYERONIMUS, et hic quidem Galliis perlustratis; sed an hâc Viâ divinare non possum, quando et aliæ ex Galliâ Viæ Treviros progrediebantur, quas nunc dicere aggrediar.

CAPUT III.

VIA *Divoduro Treviros cis Mosellam. — Ejus structura. — Itinerario* ANTONINI *restituta hujus Viæ Statio. — Castra Romana. — Via Treviris Divodurum trans Mosellam. — Caranusca Statio ostensa. — Olim hâc Viâ nulla Statio : interjectæ posteà duæ.*

Divoduro Mediomatricorum emissi aggeres duo, utrâque ripâ porriguntur. Citerior Mosellâ dextrorsùm relicto, mox declivia montium, conscensu leni perambulat, et Ornâ fluvio suprà *Richmontem* superato, silvis subindè inumbratur. Hinc in vitiferis collibus *Theodonis-Villam*, intervallo passuum mille, eminùs despectat : Montosior dein et nemorosior, confragosis aliquanto spatio fractus, in campum fertur totâ regione altissimum, et in longissimos prospectus undique apertum, ubi *Castra Romana* suis sepulta Ruinis, posthæc operosè dicenda. Silvâ deindè parumper abditus, Siræ fontem sinistræ valli immergit, deinceps haud modico tractu Siræ comes, donec Sirâ flexu lævo defluente, ipse montibus et silvis hærens, declivium vitabundus graditur, nec antè repetit amnem, quàm suprà *Merte* vicum ubi alteri jam descriptæ Viæ occurrit ponte communi (cujus adhùc jacent sparsæ reliquiæ) transmissus *Treviros* abit. Atque hæc cuncta explorata, visaque nobis.

Quin et artificium aggeris inspeximus, intra teli jactum a castris suprà memoratis, ubi patenti tumulo penè ad elegantiam assurgit. Structuræ ratio hæc : Statumen duplex, quale BERGIERIO visum. In imo, aggesti, invicemque reclines sine formâ, sine arte lapides; hos super alii, sed in planum ordine strati; tum nucleus et ruderatio, verum quod insolens, ille sine calce, hæc cum eâ. Tandem in summo glarea, sabuloni coactè impressa. Altitudo statuminis nuclei, rudérationis pedes singuli, glareæ dodrans, latitudo Viæ summæ, pedes senideni, imæ ad basim, viceni et quaterni. Sed hæc cuncta meliùs in dissecto. (*V. fig.* 24.)

Sæpè admiratio subiit, Viæ hujus nullam esse in litteris memoriam cùm maximis civitatibus, Divoduro et Treviris intercepta, hinc Galliis, hinc Germaniis itu redituque præberet commercium, nec operi ulli earum, quas celebrat Antiquitas, nec integritate, quarum nunc durant vestigia, inferior. Miranti et excutienti omnia, HYERONIMUS SURITES indicium sanè præclarum fecit. Observatum ei iter de Pannoniâ in Gallias, per Mediterranea loca, id est a Sirmio per Soppanas Treviros usque (hic enim titulus in *Libello Itinerum*) his Stationibus, seu potiùs Stationum lacunis, in Regio optimè Codice desinere:

Decempagos.	M. P. XX.	*Dieuse.*
Divodurum.	M. P. XX.	*Metz.*
* *	M. P. XII.	*Castra Dalaheimiana.*
* *	M. P. XVI.	*Treviri.*

Lacunam ultimam explere perfacile; re quippè cogente, ut adscribenda sit Augusta Trevirorum, eò pertinente itineris universi titulo. Et vero Codices cæteri omnes *Neapolitanus*,

Blandiniensis et *Longolianus* ille peregregius, Treviros Divoduro proximè nectunt; in eo castigandi tamen, quod mediam Divodurum inter et Treviros, Stationem prætermittunt, mendo ùt turpi ita tamen emendabili, ipsis mille passuum numeris errorem retegentibus. Numeri sic habent :

In *Blandiniano* et *Longoliano*.		In *Neapolitano*.	
Decempagos.	M. P. XX.	*Decempagos*.	M. P. XX.
Divodurum.	M. P. XX.	*Divodurum*.	M. P. XX.
Treviros.	M. P. XIII.	*Treviros*.	M. P. XVI.

Quis adeò hebes, ut Divoduro Treviros vel XIII., vel XVI. mille passibus tantùm abesse sentiat? Duplum ejus justior erat distantia. Quod Longolius animadvertens, dena millia adjecit sic emendato numero :

Treviros. M. P. XXVI.

Sed sanare vulnus antè quàm intimè inspectum cognôris, est imperiti medici. Non peccatum in numeris, quod visum Longolio, sed turbatum. Rediget in ordinem *Regius*, multæ laudis ille Codex. Is quippè Divoduro ad Stationem proximam, sed lacunæ hactenus immersam et in profitendo suo nomine mutam, M. P. XII. ponit, qui est fermè numerus *Blandiniani* et *Longoliani*, sed parte dimidiâ circiter justo minor. Sequitur in *Regio* a priore ad posteriorem lacunam, hoc est, a Statione lacunosâ priore, ad Treviros M. P. XVI., quem numerum *Neapolitanus* distantiam Divoduro Treviros fecit ad dimidium ferè aberrante calculo, adeò ut duarum, *Regii* Codicis lacunarum numeros, priorem arripuerint *Blandiniensis* et *Longolianus*, posteriorem *Neapolitanus*, perturbatè omnes et confusè : at utrumque numerum summâ fide repræsentavit *Regius*, ordinique omnia restituit, de Antiquitate nostrâ optimè meritus. Hinc quippè præsidium mirificum nobis, Stationis quæ in priori lacunâ delitescit, eruendæ, et tot jam sæculis ignotæ in lucem proferendæ, ac tandem restituendi *Libello* memoriam Viæ publicæ a Divoduro Treviros, per hæc citima Mosellæ littora tendentis, quod hactenus ignorabat Historia. Postquam enim a Divoduro ad XII. millia passuum, juxtà *Regii* Codicis adnotationem, Viâ hâc nostrâ Cis-Mosellanâ processum, statur in ipsis Castrorum Romanorum luculentissimis vestigiis, quæ suprà dixi, undè Treviros mille passus XVI. (quod posteriori Codicis *Regii* lacunæ adscripti) excurrunt. Sed stationi Castrorum inventæ, quod olim nomen? Nimirùm adhùc absorbuisti id infelix lacuna! fortè aliquando reddes. Accolæ *Putzel* locum nuncupant, multâ divinandi materiâ. Sed abstineo, contentus quamvis elingui Statione repertâ, cujus memoranda haud pauca in locum insignem differo, dum interim hactenùs disputata defendo.

Cur enim, inquis, stationem hanc citimæ potiùs quàm alteri trans Mosellam Consulari Viæ attribuis? Antonini *Libellus*, cur interprete te, per hanc potiùs quàm alteram Mosellæ ripam iter *de Pannoniis in Gallias* deducit? Sanè trans Mosellam Consularis illa clara est Antiquitatis memoriâ, celebrata nimirùm *Theodosianis Tabulis* : hæc, cis Mosellam, nullo nota veteri monimento. Responsio decretoria. Alteram esse trans flumen Consularem Viam, ejusque Stationes, *Theodosianæ Tabulæ* præsidio, sciri in magnis ponimus; et debent cis idcirco multum litteræ. Sed duabus illa Via Stationibus, *Ricciaco* et *Caranuscâ*, inter Treviros et Divodurum explicatur : contrà *Libellus Itinerum* unicam tantùm iisdem Urbibus interjicit; est

ergò alia a *Theodosianâ* illâ. Quæ autem, nisi citima hæc? Rectè ergò ei stationem lacunosam *Libelli* affiximus : rectè *Libellum* sumus interpretati.

Sed transeatur Mosella, quando *Theodosianæ Tabulæ* Via, ibi non uno loco nostra est, solo Luciliburgensi non semel permeato.

Stationes ejus hæ :

AVG. TRESVIR.	X.	*Treviri.*
RICCIACO.	X.	*Ritzinga.*
CARANVSCA.	X.	*Haccabergum.*
DIVODVRI . MEDIOMATRICORVM.	XIII.	*Metæ.*

CLUVERIUM nihil hîc moror, qui *Ricciaco* et *Caranuscâ* invicem trajectis, hanc *Saranuscam*, de suo appellavit, ratus esse Saraburgum Saravo impositum oppidum, undè Ricciacum pergitur. Argumentum ei omne in numeris, quos cum ad millia passuum referendos putaret, hallucinari virum quamvis perspicacem et reprehendendo *Tabulam*, perdere operam necesse fuit. Planè numeri hoc loco, quod in *Tabulâ* tamen satis insolens, inculpati sunt, et Leucas veteres (quod suprà dictum) non millia passuum notant.

Treviris ergò Via exoriens, Saravo superato, *Ricciacum* vicum haud procul *Sirkâ* oppido adit, non vestigiis ibi, sed per se spectata intervallo, ùt in *Tabulâ* notatum, Leucarum veterum decem, hoc est milliarium antiquorum quindecim.

Caranusca sequitur, de cujus situ tale est inventum WILHELMI WILTHEMII, nostræ Societatis Viri docti, fratris mei. Ab eo observatus Leucis vetustis a Ricciaco decem, Mons *Haccaberg*, nobilis multâ Romanâ Antiquitate; primò Viæ stratæ ductu, tum ruinis ædificiorum, postremò nummis, quorum antè SEVERUM ALEXANDRUM nulli cogniti nobis. Nomen Montis Haccabergi, ita ad Caranuscam accommodabat. Solere Geographos Tabulis revulsa sæpè et fracta inspergere nomina, quod silvæ aut urbes, aliæve res appictæ, integra reddere non sinant. Hinc factum ut *ca*, vel *ac* syllaba litteris *caranus* subjecta sit formâ hâc :

CARANVS
CA

Undè pronum legere *Caranusca*, pro *Accaranus* quod montí censebat esse vetus nomen. Placuêre hæc quoque a me suggesta Belgarum doctissimo JACOBO CHIFFLETIO. Ego salvâ Virorum talium reverentiâ, tantùm subtilitatis non adhibuerim. Sonitu explorare loca, cœcorum est; at hic Caranuscam in Haccabergio monte oculis ipsis cernimus, ubi ruinæ Romanorum operum, ubi Via Prætoria undè Divodurum usquè eadem distantia, quæ notata in Tabulâ; hoc est Leucæ veteres denæ, seu milliaria nostratia ferè sena. Quanquàm, ne in homines qui sono vocum loca indagant, severus nimis esse videar, non abnuo, vocabulorum Caranusca et Haccaberg, aliquam, tenuem licet, esse consonantiam, utroque retinente syllabam *ca*. Et vero infinita sunt locorum prisca nomina, quæ noster usus ita corrupit, ut multum sit unicam veteris vocabuli retinuisse syllabam, pauculasve litteras. Sic Andethanna vetus (exemplis enim utar nostris) est modo *Anwen*, Orolaunum *Arl*, Epoissus *Ivois*, Meduantum *Mande*, Beda *Bittbourg*, Ausana[1] *Oos*, et sexcenta hujus generis.

[1] Codex MS. Trev. semper scribit : *Ausava*.

Superest non leve monitum, Ricciacum et Caranuscam Stationes esse novitias, et forsan ejusdem, cujus PEUTINGERI *Tabula*, ætatis, hoc est THEODOSII JUNIORIS. Anteà quippè in illâ, Mosellæ ripâ, Treviris Divodurum uno cursu absque statione discessum, probante id *Libello Itinerum*, in eo, quod est Lugduno capite Germaniarum Argentoratum. Postquam enim Antonnaco Confluentes perventum, sic pergitur :

Confluentes.	M. P. IX.	*Coblentz.*
Vincum.	M. P. XXVI.	. . . .
Noviomagum.	M. P. XXXVII.	*Neumagen.*
Treveros.	M. P. XIII.	*Trier.*
Divodurum.	M. P. XXXIV.	*Metz.*
Pontem Sarnix.	M. P. XXIV.	*Sarbrucken.*
Argentoratum.	M. P. XXII.	*Strasbourg.*

Ergò *Confluentibus* Trajectus Mosella, ventumque ex ripâ nostrâ in oppositam. Itum dehinc regione littoreâ *Vincum* : hinc *Noviomagum*, AUSONIO Nivomagum, *Castra inclyta Constantini*, ubi altera Mogonciaco emissa Via, Bingio, Dumno, Belgino peragratis, velut ramum uni interserebat trunco, posthæc communi aggere Trevirorum Augustam contendens. Neque tamen littus hoc nostrum trajecto Mosellâ petitum. Nam quæ cis amnem Treviris Divodurum Via porrigitur, stationem mediam in *Libello* habet, ùt disserui. Mansum ergò isthic in adverso littore, processumque Treviris Divodurum unico, sine Statione ullâ, excursu, passibus XXIIII. mille, ùt in *Libro* scriptum. Atque hinc argumentari fas, de Viarum quæ utrimque, Divodurum inter et Treviros, Mosellæ adjacent, ætatibus, et cum ætate mutationibus. Ab ANTONINO enim, aut si vis, etiam ab AUGUSTO ad CONSTANTINUM MAXIMUM, una Statio ad Dalaheimiana Castra, cis Mosellam, dimidiabat iter : at ex altero littore, nulla, donec tandem duæ Ricciacum et Caranusca interpositæ, quod Tabula repræsentat.

CAPUT IV.

VIA *Treviris Coloniam Agrippinam.* — *Hujus Stationes.* — *Beda.* — *Ausana.* — *Egorigium.* — *Marcomagum.* — *Fabula de deductis a* M. AGRIPPA *per Aquæductus, Trevirorum Augustâ, Marcomago, Coloniam Aquis, exploditur.*

Viam *Treviris Coloniam* tendentem, *Liber Itinerum* æquè ac Tabula descripserunt. Meminerunt ejus quoque CORNELIUS TACITUS et multis posteà sæculis, anno nimirùm DCCCXXXI. Acta publica, partientibus Lotharii Regnum, Ludovici Pii liberis. Scriptum enim in iis, « sicut » Via recta pergit in Bedinse, » et in *Tabulis* anni DCCCCLXXV, « inter Wolpretteshuo» mese[1], et Afflindabah, » Rifferscheito vicina loca, pago Eiflensi, *recta strata*. Stationes ejus tales :

In *Libello :*

a Treviris Agrippinam	Leg. XVI.	*Trier.*
Bedam vicum	Leg. XII.	*Bitbourg.*
Ausanam vicum	Leg. XII.	*Oos.*
Egorigium vicum	Leg. XII.	*Junckeradt.*

[1] C. MS. Tr. habet : *Wolpretteshuwemese.*

Marcomagum	Leg. VIII. *Marmagen.*
* * *	* *
Belgicam	Leg. VIII. *Boulg.*
Tolbiacum vicum Supenorum	Leg. X. *Zulg.*
Agrippinam civit.	Leg. XVI. *Coëln.*

In *Tabulâ:*

AVG. TRESVIR.	
BEDA	XII.
AVSANA	XII.
ICORIGIVM	XII.
MARCOMAGVS	VIII.
* * *	X.
* * *	VI.
COLONIA. AGR.	XI.

Has Stationes persequi, multa dudùm mihi cura, omnibus in argumentum collectis. Ab *Augustâ Trevirorum* ponte emissa Via, fertur statim planitie longâ camporum, CORNELIO TACITO hic loci notâ, nec alia adhuc ab eâ, quæ Treviris exit in Rhemos. Ast ubi *Eglam* vicum, monimento Secundinorum memorabilem peragravit, tum facto divortio dextrorsùm in montes sese attollit, spectabilis in villâ *Sirenichiâ*, vicis *Achio* et *Neuvelio*, et *Cœnobio Hospitali*, quo loco vidi adolescens tabulis subindè stratam exemplo Viæ Appiæ.

Bedam vicum hinc init, nobilis quondam pagi caput, factum dein *Bedense Castrum*, seu oppidum, quo nunc honore durat. Hinc profecta, sub aspectum sæpè se dat, vicis maximè *Nattenheimio* et *Weichio*, ibi saxum dorso efferens, formâ quadrangulâ, tripedali altitudine; *Stapelstein* vulgus nuncupat : Stationis lapidem diceres, admonitione clarissimâ, cippum fuisse distantiæ indicem, de quo genere disserui hujus Libri principio. *Balefelto* vico deindè apparens, nemora Gelbi fluvio circumposita subintrat. Ubi hinc in apertum prodiit, vicum Oosam rectissimo aggere contendit.

Ausava hæc est, seu ùt *Regius* Codex Ausaba, et ùt in Tabulis antè annos ampliùs octingentos, *Huosa*, Cæresorum vicus, ùt superiore Libro dixi. Ex nummis Romanis ibi repertis, noster est argenteus Augusti. Ausavam agger non init quidem, sed adit tamen, salutatamque cminùs, ceu valedicturus, fertur Junckeratum.

Egorigium id est, seu Icorigium. Ara ibi pervetus, et vico egressis obvius in ipso aggere clivus, *Heidecoppum*, hoc est clivum ethnicum indigitant. Et hucusquè per nostra ferè Viam deduximus : deinceps Eiflensi pago et Tolbiacensi peregrinatur; *Reifferscheito* circumfusis regionibus *rectæ stratæ* appellatione quondam celebris, ùt dictum.

Marcomagum nescio quid suaserit eruditis hominibus velut fide oraculi interpretari Marcodurum, CORNELIO TACITO aliisque memoratum. Quasi vero concordet nominum exitus, non sono, sed significatione. Volunt enim fluminum trajectus transitusve priscâ Celtarum linguâ *magum* vel *durum* nullo discrimine appellatum, levi argumento, quod fluminibus adsita loca,

his sæpè vocabulorum terminationibus explicentur. Quid ergò agger? Non hic erat potiùs quàm nomen inquirendus et sequendus? Id si fecissent, profectò in vicum devenissent *Marmagen*, omnia ibi reperturi veteris Marcomagi, nomen, aggerem, nec absonam admodùm a justo distantiam, et super hæc aquæductùs Romani ruinas, de quibus mox. Quid? quod a Marcoduro per Balehusium, rati ibi esse vicum Belgicam, Viam circumducunt, bidui penè ambitu, ut Tolbiacum perveniant, et abs Coloniâ tanto etiam longiùs retrocedant. Errare id est, meo animo, non in libris magis quàm in itineribus. Adeo qui solos distantiarum numeros et vocabulorum sonos in hoc genere duces habent, deviare ùt plurimùm necesse est.

Sed omnem de Marcomago controversiam penitùs profligat fragmen Columnæ milliariæ, repertum in *Marmagen*, atque indè in hortos *Blanckenheimianos* delatum, ubi vidimus olim, litteris dodrantalibus inscriptum, quas excipere et in tabellas referre properanti tum non licuit. Misit posteà Joannes Gamansius, Vir Ordinis nostri eruditissimus, et hortorum eorum curiosissimus inspector. Scripturæ principium ob fugientes ætate litteras, et attritu penè deletas, varii variè legerunt; est qui ita legerit :

TREVEVO
B. M. VLP. AG
PA. L. F.. ...

Alius hoc modo : TREVEROR.

Lineâ unâ prætermissâ, ut isti mihi divinâsse potiùs, quàm legisse videantur, nisi quod in Trevirorum vocem conspiravêre; quæ sequuntur integerrimis adhùc litteris, ea sic habent :

. . . . II̅ . COS
A . COL . AGRIPP.
M . P . XXXIX .

Horum non una interpretatio. Prima fabulosa eorum, qui M. Vipsanium Agrippam Consulatu suo secundo, aquas Treviris, Marcomago, Coloniam, spatio passuum triginta novem millium, deduxisse volunt. Sed fabulam, etsi per se non rueret, ùt ostendam posteà, obterit ipse lapis. Neque enim a Treviris, sed Coloniâ deinceps novem illi et triginta mille passus extenduntur in lapide : at fabula propellit aquas a Trevirorum Augustâ, Coloniam. Deindè, cùm inter Treviros atque Coloniam, bidui iter, minimum intercedat, fabula tantùm spatii ad triginta novem mille passus contrahit, tertiâ ferè parte rejectâ justæ distantiæ. Ad hæc, inscriptionis ratio, a solitis aquæductuum inscriptionibus longè aliena, sed iis planè formulis concepta, quibus columnæ milliariæ notabantur, ùt ex plurimis, tam aquæductuum quàm columellarum milliariarum, a Grutero exhibitarum titulis, manifestè patet. Non leviter ergò in hunc impingère lapidem, qui ad aquæductum eum pertinere putaverunt.

Iis itaque rejectis, dicatur quod saxum per se inspicientibus et legentibus oggerit. Est enim columnæ milliariæ fragmen, quod primùm intelligitur ex formâ. Nam basi quadratæ, altæ pedes duos, reliquum columnæ tripedali altitudine insistit, quæ species pluribus columnis milliariis *Gruterianis*. Jam formula indicandi loci distantiam, hic prorsùs eadem, quæ in *Li-*

bello Itinerum ANTONINI et in saxis GRUTERI. Postremò distantia a Coloniâ Marcomagum, penè eadem in columnæ nostræ fragmento, quæ in *Tabulâ Peutingerianâ*. In hâc enim Marcomagum inter et Coloniam, Leucæ interponuntur XXVI.; in columnâ mille passus XXXIX; concorditer. Cùm enim Leuca reddat passus mille quingentos, reddent vicissim triginta passuum millia, leucas viginti septem, unâ dumtaxat plus quàm sunt in *Tabulâ*, exiguo, vel nullo discrimine. In *Libello* numeri exorbitant, sed redigendi in orbitam, ex egregiâ illâ *Tabulæ* cum columellâ concordiâ.

Opponetur fortasse leve istud, quod saxum Marcomagense in ipso olim supremo aquæductûs fornice steterit, utique aquæ deductæ notâ, non index locorum distantiæ. Quasi non in unum subindè locum convenire potuerint agger Viæ Consularis, et aquæ deductæ forma, præsertim cùm itineri ei insisterent, ambo tendentes Coloniam Agrippinam. Sanè a GAMANSIO observatum, ipsum Viæ Consularis aggerem, per aliquod subindè spatium aquæductui superincedere, cogentibus nempè vallium angustiis, uni eidemque Viæ insistere: leve illud quoque quod objicitur, quod in *Libello* et *Tabulâ*, iter a Treviris pergit Coloniam; at in columnâ, a Coloniâ deinceps millia passuum numerantur. *Tabula* enim omnes Imperii Romani Vias, a Britanniâ ad Persas, hoc est ab Occasu ad Ortum prosequitur: *Libellus* a Rhemis ad Rhenum, hanc cui insistimus Viam pergit; ex arbitrio nimirùm, et proùt ferebat opusculorum illorum institutum. Columna autem a limite Imperii Rheno, ad Citeriora passuum millibus numerandis porrò pergit, utique suo quoque libitu et commodo. Denique quoniam Athenis Thebas, atque Thebis Athenas, ùt est in veteri proverbio, tantundem est itineris, undè ordiâre metiri distantiam. Rectè igitur ab aquis ad Viam Prætoriam, fragmen Columellæ *Blanckenheimianæ* retulimus, ex eoque Marcomagum suo loco asseruimus, qui est vicus *Marmagen*. Cæteras nunc Itineris cœpti Stationes, Coloniam usquè, paucis exequamur.

Belgicam GELENIUS *in admirandis Coloniensibus*, locum Gelenio vicinum asserit, *Boulg* appellatum, nunc situ vastum, sed monimentis vetustis notum, undè Via Regia ducit Tolbiacum, dictum jam antè nos vicum Supenorum, quod *Tabulæ*, ubi lacuna hiat, addendum.

Tolbiaco Coloniam Agrippinam, aliquanto longiore cursu iter a *Libro* deducitur Leucis XVI. nec abludente *Tabula*, si denarium præfixeris senario. *Colonia* porrò aggerem admittebat portâ cui modo nomen vinarii [1]. Atque ita Viam Treviris Coloniam exegimus.

Detur nunc locus aquæductui, quem Trevirorum historia ab annis hinc quingentis celebrare orsa, posteris dein ita persuasit, ut nihil in libris eorum sit æquè decantatum. Eum *a Treviri usquè Coloniam per pagum Bedonis* pertinuisse volunt; neve mendacii arguerent tanto terrarum tractu quæsitæ aquæ, vinum amicitiæ causâ Treviros Agrippinensibus eò effudisse commenti sunt, ad miraculum prodigioso etiam addito nomine *viniductus*. Puduit nostrum sæculum insignis fabulæ, *viniductu* exploso, retento tamen aquæductu. Princeps ita opinantium GELENIUS. Is fornices subterraneos, abs Coloniâ Agrippinâ, Marcomagum et Schmidemium usquè scrutatus, ostendit eos locis quàm plurimis. Observatum ei, per bella rusticanis latebras subindè in iis præberi: alibi lupam sub fornicibus enixam, catulis ibidem venatu captis. Fornicis altitudo inter quatuor et quinque pedes, latitudo tres. Sunt et qui tectorio intus inductum vidisse narraverunt; alii etiam albario, quæ GELENIO cæterisque conspecta, negare hominis sit non modicè effrontis. At aquas ex Augustâ Trevirorum Coloniam evocatas credere, plane sit

[1] VINARIÆ, Wynerport. — Nota marginalis Cod. Trev., manu celeberrimi HONTHEMII addita.

fatui, defendere impudentis, nisi ruptis naturæ legibus, aquis fluxum in edita concedimus, ut ex humili Trevirorum valle, in montes Eifflenses, nubibus subindè (ita apud Treviros vidimus) insertos, ultrò ebullientes sese attollerent. Fabulæ locum, opinor, dedêre aquæ ex Trevirensi provinciâ, aut ejus confiniis in Ubios, occulto meatu deductæ, ipsâ Trevirorum Augustâ subeunte Provinciæ vicem. Sanè Marcomagi (ubi agger Viæ et fornicum aquæductûs ruinæ) repertus lapis, Agrippam Augusti generum, iterùm Consulem, suprà Coloniam Claudiam Agrippinensem e Treviris aquam ad XXXIX millia passuum derivâsse, qui indubiè est hic ipse Gelenii aquæductus, probantque idem triginta mille passibus, spatium accommodum, a Coloniâ ad Trevirorum fines, at inter Coloniam et Treviros, undè fabulatores illi aquas subterraneas accersunt, minimùm dimidio breviùs. Lapis porrò nunc cultissimos *Blanckenheimianæ* arcis hortos exornat.

Augustâ Trevirorum ponte egredientibus, haud multò plus dimidiæ horæ itinere, adest vicus *Jura*, ubi vallis longo ascensu in montes altissimos effertur, passim offerens canalium sub terrâ fornicatorum laceras reliquias, quas volunt esse alteri Coloniensium aquæductui nexas partes, quod commentum, si nihil aliud, ipse profecto vallis arduæ et excelsissimi montis ascensus, vanitatis arguit. Pronis hinc potiùs et declivibus aquis, per eos cuniculos Augusta Trevirorum irrigabatur.

Quomodo et trans Mosellam factum, haud procul a fontibus Erubri, ubi aquæductum, quem vidit Christophorus Browerus, describit altum latumque, ut viris duobus commodè intus consistere et inambulare fas sit. Porrigi hinc ad clivum oppositi montis, ibique in ramos scissum, geminato cursu petere urbem. Nos ingressi magnitudine Coloniensi parem invenimus. Fornix non spissè arcuatus, secto lapide rudi et asperâ cavitate, lateralibus incumbit muris, quorum semisse major crassitudo, tectorio superinducto, ex calce et grumis cocti lateris, eleganti politurâ, nec fundo dispare. Principium canalis ad Erubri fontem vergere memorabant accolæ, ubi quondam acceptam ejus portionem, variis flexibus circum montes demittebat, ad Amphitheatri ruinas tandem devolutis aquis, in usus naumachiarum, opinor, et balneorum, ùt Libro proximo dicendum. Canalis dissecti hæc facies. (*V. figuram* 25.)

Exstat alter ad *Oleviæ* vicum, in ruinis[1] squalens aquæductus, quo ejus nominis rivus Urbi infunditur, nunc opere novitio quà mœnibus aut propior aut interior, frequentissimi usûs. Faciunt hi aquæductus ut et Juranæ vallis confornicationes laceras, ad aquas Urbi præbendas pertinuisse credam, altiùs etiam longiùsque petitas, ubi in silvis fons Milonis et ruinæ fornicum, non longissimè a Coloniensis aquæductûs principiis. Quæ causa rudibus, plebeisque ingeniis duos aquæductus in unum illum incredibilem conflandi, ignaris adhæc, certè non attendentibus, vincere humanam industriam, ex imâ Trevirorum valle (ut comminiscuntur) in celsissimos Juranos, bisque multo altiore fastigio superincumbentes Eiffliæ montes, velut in quasdam Alpes, tantum aquarum, tanto terrarum spatio, perpetuo penè in sublime nisu propellere. Ad extremum, quæ illa tanti meriti, tamque salutaris aqua, quam Colonienses antè Trevirorum mœnia, in alieno sibi rapuerint, cùm domi in Ubiis immensam haberent limpidorum optimorumque fontium copiam? Sed hæc fortâsse operosiùs a me dicta adversùs fabulam.

Quod vero novellus Scriptor, de horum aquæductuum capitibus, auctore me appellato vulgavit, non id meum, sed Gelenii, qui aquæductum tabulæ æneæ insculptum, Coloniam

[1] Cod. MS. Tr. habet : *vicinis*, sed malè.

inter et Treviros continuatis perpetuisque flexibus ac sinibus porrexit. Tabulæ Ectypon ego nactus communicavi cum HENRICO TURKIO, summæ eruditionis Viro, Rectore tunc Collegii Trevirensis, addito tamen errâsse GELENIUM, duobus aquæductibus Coloniensi et Trevirensi malè junctis, etsi propinquas haberent olim origines, abhinc in contraria abeuntes. Hæc Scriptor ille, nec alia pro meis venditare potuit.

CAPUT V.

VIÆ *Rhemis Coloniam Agrippinam, ùt et Durocortoro Divodurum.* — *In hâc Ibliodurum Statio.* — *Viæ aliæ Prætoriæ quarum nulla scripto tradita memoria, Provinciam Luciliburgensem peragrantes.*

Tres dicendæ adhùc Consulares Viæ, nostram peragrantes Provinciam, memoratæ veteribus monimentis. Primam ex Rhemis in Ubios, his Stationibus deducit *Theodosiana Tabula :*

DVROCORTORO		*Rheims.*
NOVIOMAGVS	XII.	
MOSE	XXII.	
MEDVANTO	VIII.	*Mande.*
MERICA	M.	*Muringen.*
AGRIPPINA	VI.	*Cœln.*

Multa in hisce numeris corruptio. *Meduanto* quippè *Mericam*, mille Leucæ intervallum, quantùm nec totius Itineris. Stationibus tamen juvat insistere.

Noviomagus, non unum Galliæ Germaniæque vocabulum; hâc Viâ, quod ad rem sit, nullum invenio, etsi intelligo quærendum Durocortorum inter et Mosam, quem *Tabula* (cui solenne vim inferre nominibus) appellavit *Mose.*

Nisi in *Mose* contraxit Mosomagum, ubi BERGIERIUS vidit aggerem, sed illum fortasse qui Durocortoro tendebat Treviros, de quo suprà. VIGNIERIUS, rerum Lingonicarum eruditissimus Scriptor, *Macerias* hic intelligit. Utcumque est, sive Maceriis, sive Mosomago, Coloniam tendentibus, exiguo recti ductùs per principia discrimine, obvii sese ferùnt paribus penè intervallis vici nostrates *Manda* et *Muringa.*

Meduantum esse *Mandam* facilè crediderim. Bastonaco haud procul abest, conspicuis ibi publici aggeris, longissimo tractu, reliquiis; quanquàm non hujus illa Viæ, nisi fallor, decussabant Meduanto Statione communi.

Mericam haud infeliciter reddit *Muringa*, si agas de nomine; cætera quippè, aggerem distantiam non satis assequor, nisi quod hâc iter rectum Coloniam, et inter eam et Meduantum, Muringa media.

Durocortorum hinc me refero, undè Divodurum tendit alia Consularis Via, nostris ad Martisvillam, vicinaque loca peragratis finibus.

Stationes in *Libello Itinerum* sunt hæ :

A Durocortoro Divodurum usquè M . P. LXII. Sic

Basilia	M . P . X .	*ad Suppiam fl.*
Axuennam	M . P . XII .	*ad Axonam fl.*
Virodunum	M . P . XVII .	*Verdun.*
Fines	M . P . VIII .	*Estain.*
Ibliodurum	M . P . VI .	*Labrie.*
Divodurum	M . P . VIII .	*Metz.*

Stationum nostri modo usûs vocabula, adsignavi ex judicio laudati antè Jacobi Vignierii; nec in his immorari mihi animus, ceu peregrinis, nec Patriæ nostræ. Ibliodurum tantùm experiar.

Hujus ergò Viæ ductu pervenitur *Confluentes*, nobilem Lotbaringicæ ditionis vicum, Ornâ alluente fluvio. *Conflans* patriâ linguâ nuncupant. Propè Confluentes, vicus alter, *Labria* quondam, nunc *Labrie*, sedes olim Virorum Equestrium, e quibus Clarembaldus *de Labriâ* anno MCLXXIV. litteras Theodorici, Mediomatricorum electi Episcopi, et paulò suprà istam memoriam, cum fratre Hugone, et Ebalo *de Confluentiâ*, alias Stephani ejus decessoris signavit. Hunc ego vicum Labriam, Ibliodurum interpretari nos posse putabam, multis interpretationem adjuvantibus, quorum primum, nomen Labria, haud admodùm ab Ibliodurum abhorrens. Adhæc comparens ibi agger : fama veteris oppidi, testantibus id ruinis, disjectisque passim figulinis operibus : denique eadem, modo Divodurum inter et Labriam itineris dimensio, si octo mille passuum loco, Leucas totidem reposueris Gallicas; quomodo *Itinerum Libello* hìc erranti, subveniendum suprà diximus, sublatis totâ Galliâ passuum millibus, Leucisque substitutis. Accedit alia Antiquitatis Romanae in Iblioduro nota, quod ab eo loco nomen accepisse videntur Ihliomarius, Curator civis Trevirensis et Ibliomaria Sacra, Orolaunensis, de quibus infrà, cùm de Orolauno erit amplissimus dicendi locus.

Dicantur nunc Viae Consulares, quarum nulla scripto tradita memoria. Me puero lis fuit ingens in Senatu regio nostro, de aggere publico in Arduennâ haud longè a Bastonaco, privati hominis ausu fracto. Citati a Procuratore fisci testes, aggeris situm babitumque descripsère, resque in acta relata, undè hausimus. Bastonaco vix dimidiae horae itinere *Manda* abest vicus, vulgò *S. Stephani* appellatur; nam et alter paulò remotior eodem nomine, a *S. Mariâ* cognomen babet. Ad *Mandam S. Stephani*, qui respicit Bastonacum, intra teli jactum, tenditur portio aggeris a *Senonchampio* usquè *Giveroulium*, Leucis in porrectum tribus, structa lapide, calce et sabulone importatis; horum quippè omninò sterilis Arduenna. Testes extrema descriptae portionis, non sectati, nec docuère, nisi quod famâ ferente, hinc in Lotharingiam, indè in interiora Belgiae protendi, asserebant. At situs ipse dictae portionis ex Giveroulio recta Marchiam atque Namurum : ex Senonchampio autem Orolaunum et Divodurum prospectat. Ab Orolauno quidem retrò Mandam usquè relictis[1] vestigiis, non uno loco se prodit agger. Primùm vico *Schackweilerio*, et peragratâ deinceps *Anslariâ silvâ* maximâ, vico *Wisembachio*, ubi Suram vado superans, summam glaream sub aquis (quae ùt plurimùm

[1] Cod. MS. Aur. Vall. habet : *relectis*, sed malè.

limpida) ostendit. Imposterùm per incomperta nobis adhùc, adit *Mandam*, quam Meduantum interpretabar, ibi alteri ex Rhemis in Ubios proficiscenti decussatim occursat, uti dictum.

Romani Castelli reliquias Gandra fluviolus alluit, de quibus in Castellorum loco. Post Castelli ruinas, sequitur *Mundorfium* vicus, tum pari penè spatio in sinistrà Gandrae ripà, pars aggeris, utique e Castello quondam emissi. At quorsùm, inquirebam adhùc, nisi quod *Remacum*, Mosellae accubans Luciliburgense memorabile municipium, situ posituque affectat.

LIBER QUARTUS.

DE AUGUSTA TREVIRORUM.

CAPUT PRIMUM.

Lucilibburgenses et Treviri *non a Trebetâ, uti fabulantur, sed ab antiquis orti Germanis. — Treveri non minùs armis, quàm Clientelis insignes. —* Induciomari *et* Cingetorigis *de Principatu contentio. — Trevirorum Civitas Cæsarum omnisque Romanæ Magnitudinis sedes.*

Hæc est vita, ut perindè atque agri et fundi, ita et Regna ac Provinciae Dominos commutent. Infinitis paritura, nisi saecula deficerent. *Treviri* orti sumus Lucilibburgenses. Nec ipsi Romani nos aliter quàm sub Treviris censuerunt. Franci dein, Germanica natio, Galliarum et Belgicarum domitores, Austrasios habuerunt. Posthaec Lothariensis Regni pars fuimus. Accessimus deindè Germanorum Romano Imperio, semper alieni, nec nostri, nisi cùm ex magnis dominantium titulis devoluti ad Comites, cœpimus rem habere domi. Inter tot Provinciae status, primùm toto hoc opere consectati, utique Treviros et cum iis Romanos nos fuisse gloriamur. Sed undè gloriamur, non premat ingratum silentium. Trevirorum laudibus velificemur, quanquàm quota pars laudis hic nostra non est? Si quidem nobilis Populi partem ex triente explevimus, ut jure dubites, nobisne magis, an Treviris claritudinis sit, quidquid de iis magnificè praedicabitur. Fabulis tamen anilibusque commentis de Trebeta *Semiramidis* filio, qui Trevirorum Urbem condiderit et in nomen cooptaverit, nuntium penitùs remittimus. Nec fastu sed amore veri; quod eximiè defendit *Trevirensium Annalium* doctissimus conditor Christophorus Browerus, in eo tamen argumento penè nimius : nisi quòd oportebat, insitum penitùs rudi vulgo figmenti fidem operoso nisu evellere. Et evellisset, nisi nuper stabilire conatus Vir mihi amicus, pristinum errorem novis coloribus fucasset, populo fortassè persuasurus, sed eruditorum, ùt opinor, nemini.

Prima Trevirorum gloria, origine esse Germanos, eâque re penè sese jactante efferre. « Treviri, » inquit Tacitus, *de moribus Germanorum*, » et Nervii, circa affectationem Ger» manicae originis, ultrò ambitiosi sunt, tanquàm per hanc gloriam sanguinis[1] a similitudine » et inertià Gallorum separentur. » Addit pondus Strabo in IV. qui Treviris commemoratis et Nerviis, addit hos quoque fuisse Germanos : Τρηουίροις δὲ συνεχεῖς Νερούιοι, καὶ τοῦτο Γερμανικὸν ἔθνος. « Treviris contigui Nervii, qui etiam Germanica natio. » Nimirùm huc cis Rhenum eos felices agri pellexerant, qui praemium armorum forent, pulsis indè Gallis, quod Cæsar indefinitè de Belgis omnibus, in quibus Treviri : « Plerosque Belgas, » inquit in *secundo Commentario*, « esse ortos a Germanis, Rhenumque antiquitùs traductos, propter loci ferti» litatem ibi consedisse, Gallosque qui ea loca incolerent, expulisse. » Dein facinora bellica

[1] In Cod. MS. Trev. deficit verbum : *sanguinis*.

subnectit : « solosque esse, qui Patrum nostrorum memoriâ, omni Galliâ vexatâ, Teutones » Cimbrosque intra fines suos ingredi probibuissent. »

Nomen autem Trevirorum cis Rhenum unâ cum gente propagatum, prona fides. At quo tempore gens ipsa trajecerit, obscurum. Belgae plerique antiquitùs jam tùm, cùm CÆSAR Gallos subigeret, et Patrum memoriâ has oras tenuerant. Quidni bellicosissima quoque nobilissimaque gens Treviri? Porrò, invidiaene sit, bellicosissimam nobilissimamque appellàsse gentem, adest CÆSARIS confessio, omni major invidiâ. Is in *II. Commentario.* « Equites Tre» viri, quorum inter Gallos virtutis opinio est singularis. » In *V.* autem : « Haec Civitas » (Trevirorum gentem dicit) longè plurimum totius Galliae equitatu valet, magnasque habet » copias peditum.

Nunc spiritus animosae gentis attende. Quot quantisque bellis adversùs victorem Orbis Terrarum populum pro libertate contenderit, CÆSAR et TACITUS summi auctores tradidère. Imperata Romanorum facere, nl vis adigeret, haud prompti. HIRTIUS *de Bello Gallico, Libro VIII.* « CÆSAR Labienum cum duabus Legionibus in Treviros mittit, quorum Civitas, seu » gens, propter Germaniæ vicinitatem quotidianis exercitata bellis, cultu et feritate non mul» tùm a Germanis differebat, neque imperata unquàm, nisi exercitu coacta faciebat. » Vocati a CÆSARE ad Conventum Populorum Galliæ, ire detrectaverunt. *Commentario I.* « Ipse cum » Legionibus expedis quatuor, et equitibus octingentis in fines Trevirorum proficiscitur, quod » hi neque ad concilia veniebant, neque Imperio parabant. » In *VI.* « Concilio Galliae primo » vere ùt instituerat, indicto, cùm reliqui praeter Senones, Carnutos, Trevirosque venissent;» ausi nimirùm eorum posthabere imperia, quorum terror Europam, Asiam et Africam impleverat : nec

Vanæ sine viribus iræ.

Domi disciplina et robur belli : foris Clientelae Eburonum, Condrusorum aliorumque Populorum. Ipsi sui juris, et nulli unquam obnoxii, donec Romanis cessère, tanto minore dedecore, quod cum Orbe ferè toto. PLINIUS in *IV. Historiæ,* « Treviri liberi anteà. » Victi enim demùm a LABIENI Legionibus, quinto anno, quàm CÆSAR occumberet, libertate caruerunt. Datum tamen, ùt sub dominatu Populi Romani, quantùm fas, liberi remanerent. Testimonio est Senatùs Romani Epistola ad Curiam Trevirorum. Cùm enim AURELIANI CÆSARIS successor TACITUS, potestatem legendi Imperatoris Patribus restituisset, Senatus gratulatus maximis Imperii Civitatibus, ad Carthaginem primò, tum secundo loco ad Treviros ita scripsit : « Senatus Amplissimus *Curiae Trevirorum*, ut estis liberi et semper fuistis, laetari vos » credimus; creandi Principis judicium ad Senatum rediit : simul etiam Praefecturae Urbanae » appellatio universa decreta est. » VOPISCUS litteras in acta FLORIANI AUGUSTI retulit.

Magnifica haec sanè! Sed in gente universâ. In singulis splendida quoque. Potentia optimatum, in quibus INDUCIOMARUS ejusque gener CINGETORIX, quorum contentio de principatu Civitatis, Populum in factiones duas scidit : nobilitatis et primorum Civitatis ingens numerus, adeò ut una indignatio centum et tredecim Senatores Trevirorum, trans Rhenum in spontaneum exilium egerit, ne PETILIO CEREALI in manus venirent, pluribus tamen indignitatem domi ferre malentibus. Tunc vero vel maximè floruerunt optimatibus Treviri, cùm Urbs *Colonia Augusta Romana* esse cœpit. Tunc Romana omnis Magnitudo influxit, Senatorius et

Equester Romanus sanguis, Sacerdotia Romana, Senatus et Magistratus, studia belli et pacis, artium, omnia ex disciplinâ Romanâ. Jam mœnia et intra ea quidquid operum publicorum, ad exemplum Urbis Romae fiebat in coloniis, quas idcirco *Populi Romani effigies parvas, simulachraque*, dixit Aulus Gellius. Hinc *Capitolium, Palatium, Curia, Theatra, Amphitheatra, Circus, Thermæ*. Ex Civitate mox in Provinciam cum colonis, inter quos divisus de more ager, omnia effusa decora. Haec toto opere reliquo consectabimur, ducto ab Urbe initio.

CAPUT II.

Qui *Cæsares, quoque potissimum tempore, Trevirorum Augustam insederint? — De Tetricis Tyrannis ibidem in ordinem redactis. —* Rictius Varus, *Belgicæ Præses, Christiani nominis dirus Hostis. — Senatûs cæterorumque Magistratuum splendor ac majestas. — Artium ibidem summus cultus, atque in his tradendis, clarorum Virorum memoria celebratur.*

Primus Civitatis Trevirorum splendor, sedem præbuisse Imperatoribus, etiam tempore Cornelii Taciti, in cujus *IV. Historiæ,* hæc vox Petilii Cerealis *de Romanis* et[1] *Treviris*: « Laudatorum Principum usus ex æquo. » Præcipuè frequentârunt, aut adeò etiam incoluerunt, multum minusve alii atque alii, Constantius Chlorus, Maximianus Herculius, Constantinus Maximus, Constantinus et Constans, filii ejus, Magnentius ac Decentius, Julianus, Valentinianus et Valens fratres, Gratianus et Valentinianus Junior, Maximus cum Victore filio, Theodosius Magnus, Avitus : et antè hos Tyranni. Postumus imperante Gallieno, Victorinus Aureliano, Tetrici duo, pater et filius. De Tetricis quidem disertè in *Laterculo* Patmei Silvii ad Eucherium Episcopum edito, Consulibus Postumiano et Zenone, hoc est anno CCCCXLIII., sed typis nondùm vulgato. « Duo Tetrici, pater et filius (qui se eidem Aureliano » dederunt, et post Purpuram Judices Provinciarum facti sunt) sive Faustinus Treviris Tyranni » fuerunt. » Faustinum hactenùs Præsidem dumtaxat Provinciæ, tradebat vetus Historia, Tetrico infestum, quæ causa Tetrico dedendi se. Victor Schotti : « Tetricus cum Faustini Præ» sidis dolo corruptis militibus plerumque peteretur, Aurelianus per litteras præsidium implo» raverat, eique adventanti productâ ad speciem acie, inter pugnam se dedit. » Ita Victor, haud obscurè quidem indicato Faustini adversùs Tetricum renisu, sed tyrannidem, hoc est, affectatam Purpuram, planè a Silvio docemur. Verum hæc de sede Imperii quondam fixâ Treviris, etsi rebus ipsis fidem non haberent, adsunt tamen testimonia auctorum veterum.

Ammianus Marcellinus *in Libro XV.* « Belgica Prima Mediomatricos prætendit et Treviros, » Domicilium Principum clarum. » Ausonius *in Edyllio de Mosellâ*, appellat *Augustos muros, Urbem Dominam*, et in claris Urbibus *solium;* sed in primis magnificè in gratulatione de Consulatu suo : « celebrant quidem solemnes istos dies, omnes ubique Urbes[2], quæ sub regibus agunt, » et Roma de more, et Constantinopolis de imitatione, et Antiochia de luxu et Carthago » discincta, et domus fulminis Alexandria, sed Treviri Principis beneficio, et mox cum ipso » auctore beneficii : loca inter se distant, vota consentiunt. » Graditur ecce Trevirorum Augusta par Urbibus, penes quas summa Orbis Imperia. Et post hæc miraculo sint Trevirorum tanta ornamenta? Ubi Cæsar, ibi omnia. Sed per singula eatur.

[1] Codex MS. Trev. habet : *ex* pro *et*. — [2] C. MS. Tr. sic scribit : Celebrant quidem solemnes istos dies *omnes, ubi Urbes*, quæ etc.

Curiam et *Senatum* splendidum apud Treviros, jam AURELIANO imperante, ex VOPISCO tenemus : et multò antè CORNELIUS TACITUS *Oratione* PETILII CEREALIS *ad Treviros*, Imperium, Arma et Provincias commune cum Romanis tradidit : « ipsi plerumque Legionibus nostris » præsidetis, ipsi has aliasque Provincias regitis, nihil separatum clausumque. » Undè Præsides, non Curiarum capita, ùt nunc nostri, sed Provinciarum Moderatores, iidem armorum atque legum, dicti et *Procuratores*, et interdùm *Proconsules*. « Præsidis nomen, » inquit ÆMILIUS MACER, « generale est, eoque Proconsules et Legati Cæsaris, et omnes Provincias » regentes, licet Senatores sint, Præsides appellantur. »

Præsidis Belgicarum infamis memoria RICTIUS VARUS, homo dirus et Martyrum cædibus execrabilis, grassatus in Christianorum capita Ambiani, Suessionibus, Rhemis, Bellovaci, Augustæ Veromanduorum, Treviris, DIOCLETIANO et MAXIMIANO Imperatoribus. Sed an a Treviris ortum duxerit, incompertum. Facilè patior non duxisse hominem impium. Contra duxisse mavelim T. VARIUM Titi filium, CLEMENTEM, castiorem, opinor, ab innoxio sanguine, eoque meritum appellationem *Optimi Præsidis*. Monimenta ei posita Valenæ, Portomone, Celeiæ et quæ ad nos attinent Graecii ac *Divoduri*. Quod Græcii publico jam datum. Ut nunc habeas castigatiùs, debes mittenti ad me Illustrissimo Comiti DRASCOVICHIO, qui accuratione summâ legit :

T. VARIO . CLEMENTI . AB .
EPISTVLIS . AVGVSTOR . PROC.
PROVINCIAR . BELGICAE . ET.
VTRIVSQ . GERM . RAETIAE . MAVR.
ET . CAESARIENSIS . LVSITANIAE.
CILICIAE . PRAEF. EQVIT. AL.
BRITANICAE . MILLIAR . PRAEF.
AVXILIORVM . IN . MAVRET. TIN
GITAN . EX . HISPANIA . MIS
SOR . PRAEF. EQVIT. ALAE . II . PAN
NONIORVM . TRIBVNO . LEG . XXX . VL
PIAE . PRAEF. COH . II . GALLO
RVM . MACEDONICAE . CIVI
TAS . TREVERORVM . PRAE
SIDI . OPTIMO.

Epithaphium esse CLEMENTI a Civitate Trevirorum positum, suasêre a MAXIMILIANO Cæsare Augusto repertæ funebres reliquiæ, quas principi Antiquitatis veneratori recondere, et velut quieti reddere placuit, addito æternæ memoriæ causâ, titulo. Cæterum CLEMENTEM M. VELSERUS coævum PHILIPPIS Imperatoribus censuit, quod iis Principibus arma in Mauritaniam illata sint, ùt auctor est LAMPRIDIUS. Idem VELSERUS Celeiam[1] Clementi patriam attribuit; at quam ob rem non video. Sepultum Graici (id enim Græcium esse volunt) cineres atque ossa MAXIMILIANUM suprà docuerunt; quod foret indubitantius, si litteræ D. M. solennes Deorum manium indices titulo præfixo apparerent, ùt sepulcbrorum mos; quanquàm has defregisse potuit temporum diuturnitas. Cætera loca vel statuam, vel aliud, quod monimenti vice esset

[1] An forsan *Celeiam?*

Clementi dedêre. *Divoduri* statuam aut columnam a Treviris ei positam, arguit basis reliqua cum titulo nominis ipsius :

T. VARIO . CLE
MENTI . PROC .
PROVINC . BELG .
PRAEF. EQVIT. ALAE.
BRIT. PRAEF. AVXIL.
HISP. TREV. CIV.
OPT. PRAESIDI .

Obiter hic monuerim cum doctissimo Spanhemio, Clementem, cæterosque tot munerum titulis alibi in vetustis monimentis insignitos proceres, non uno, sed alio atque alio tempore pleraque ea munera obiisse, retentis memoriæ et honoris causâ titulis.

Jam *Curiæ* Trevirensis splendidissimus Senatus, quantos dedit Viros? Ausonio si fidès, summos :

Salve magna parens frugumque virûmque Mosella,
Te clari proceres, te bello exercita pubes,
Æmula te Latiæ decorat facundia linguæ :
Quin etiam mores, et laetum fronte serenâ
Ingenium natura tuis concessit alumnis.
Nec sola antiquos ostentat Roma Catones,
Ut unus tantum justi spectator et aequi
Pollet Aristides, veteres qui illustrat Athenas.

Tum deindè Poëmati finem impositurus laudes Senatorum, Jurisprudentûm, Causidicorum, Oratorum et Professorum Rhetoricæ ita defert, ut egregiè prædicet :

Quis mihi tunc non dictus erit? memorabo Quietos,
Agricolas, legumque catos, fandique potentes
Praesidium sublime reis, quos Curia summos
Municipum vidit proceres, propriumque Senatum,
Quos praetextati celebris facundia ludi
Contulit ad veteris praeconia Quintiliani,
Quisque suas rexére Urbes, purumque tribunal
Sanguine, et innocuas illustravére secures,
Aut Italûm populos, Aquilonigenosque Britannos
Praefecturarum titulo tenuére secundo.
Quique caput rerum Romam, Populumque, Patresque
Tantum non primo rexit sub nomine, quamvis
Par fuerit primis :

Nimirùm qui ex municipiorum domesticis Magistratibus, indè ad Trevirorum aliarumque Civitatum Curias transcendêre, Ducumviratus, aut Consulatus titulo insignes, succincti etiam

fascibus, sed quibus jus nullum in capita; de quo genere nos aliò opere : item qui ad Præfecturas Italiæ, Britanniarum et Urbis Romæ evecti, proximi Consulatus fastigio stetère; de quorum Virorum nominibus desiderium ingens, nec aliud remansit, nisi quod Quieti et Agricolæ, Jurisperiti et Causidici celebrantur. Nam qui AUSONII Præfecturam hic interpretantur, non vident alienas, non suas laudes promittere Poetam. Inter hæc decora fulget Divus AMBROSIUS, patre AMBROSIO Præfecto Prætorio Galliarum, Treviris natus, ùt doctissimi Viri CHRISTOPHORUS BROWERUS et ÆGIDIUS BUCHERIUS nervosè disputant.

A Senatu porrò Magistratibusque civilibus Trevirorum, ad Litteras et Doctrinam prona argumentatio. Et habentur in hoc genere illustria Litteraturæ Sacræ exempla in D. MAXIMINO et D. PAULINO discipulo ejus, Trevirorum Episcopis. Fuère ii duo Arianorum in Galliis exitia, quorum Scripta magnificè commendavit D. ATHANASIUS, Oratione adversùs Arianos. Nec multum post tempora horum D. HYERONIMUS, adolescens usus Romæ DONATO Professore Grammatices, et VICTORINO Rhetorices, Galliis discendi cupidine peragratis, ex Trevirensibus quoque Bibliothecis profecit; quippè in gratiam RUFINI descripto, ibi D. HILARII Synodorum prolixo illo volumine, socio tum studiorum et itinerum BONOSO cive suo.

Jurisprudentiæ Trevirensis indubitata fides, sine quâ Curia et Senatorum splendidissimus Ordo, cogitari nequidem potest. Accedunt argumento Leges Treviris conditæ a CONSTANTINO Maximo, CRISPO Cæsare, CONSTANTINO Juniore, CONSTANTE, VALENTINIANO, GRATIANO, VALENTINIANO Juniore Augustis, quibus pleni Codices. Utebantur nimirùm Jurisconsultis, exemplo optimorum Principum, HADRIANI, ANTONINI Pii, ALEXANDRI, quorum lateribus scientissimi juris antistites perpetuò penè affixi. Undè illi *Legum Cati* Poetæ Burdigalensis, Quieti et Agricolæ, aliique.

Jam Scientiæ cæteræ non minùs cultæ. *Libro L. Digestorum*, *Titulo V.* ex ULPIANO præcipitur, ut « sive in civitatibus, sive in vicis, Magistri primas litteras doceant. » Hanc Treviris valuisse legem indubium, quando traditas ibi superiores litteras constat annonâ constitutâ Professoribus a VALENTE, GRATIANO et VALENTINIANO Augustis : « Trevirorum vel clarissimæ » Civitati uberiùs aliquid putavimus deferendum, Rhetori ut triginta, item viginti Gramma» tico latino, Græco etiam, qui si dignus reperiri poterit, duodecim præbeantur annonæ. » Ita relatum in *XIII. Theodosiani Codicis.* Hinc URSULUS Grammaticus latinus, et HARMONIUS ejus collega Græcè Latinèque doctus, publici Trevirorum Professores, AUSONIO laudati.

URSULUM opinor, attinet saxum anno MDCLV. crutum tertio lapide a Trevirorum Augustâ, haud longè *Embilado* vico, quà Via Consularis Bingio Nivomagum pergit, donatum mihi a Viro venerando ANTONIO METTENDORFIO, Decano Embiladensi, idque nunc Hortos nostri Collegii exornat. (*Vide fig.* 26.)

Litteræ elegantes et cultæ, dignæ Professore Grammatices. Lapis insititius, nec spissior sextante, majori cuidam operi tabulæ modo inhæsit, cujus operis circum, inventæ reliquiæ, cocti lateres. Fanumne MERCURII, aut quod aliud Monimentum fuerit scire vetat invida rerum ætas, hoc solo indulgens, quod saxum ex æquo ferè partita, dimidium præter propter posteritati reliquit, arguente id solum votorum formulâ, quaternis comprehendi solitâ elementis V. S. L. M., hoc est, *votum solvit lubens merito*, quorum elementorum ultimum ex toto, penultimi apex ibi durat, ubi truncavit vetustas. Undè vocabula decisa suis reddere

spatiis et quæ desiderantur, utcumque explere ita liceat. *Jovi Optimo Maximo et Deo Mercurio pro salute Titi Rosmari*, vel *Rosmarii*, vel *Rosmarini Adjutoris Ursulus votum solvit lubens merito.*

Ursulo et Harmonio Grammaticis Trevirorum Collegam nuper extulit vetustissimum saxum ad D. Paulini Basilicam, tali reperto titulo :

AEMILIVS . EPICTETVS . SIVE . HEDONIVS . GRAMMATICVS. GRAECVS . PRIMANIAE . IANVARIAE . CON . SANCTISSIMAE . DEFVNCTAE . ET . SIBI . VIVVS . FEC M.

Quid Poetæ? Nec deerant pleni Apolline. Ausonius *ad Mosellam* :

Sunt tibi multi
Alme amnis, Sacros qui sollicitare fluores
Aönidum, totamque solent haurire aganippen.

Hinc deniquè Treviris tam altè bonarum litterarum jactæ radices, ut excisâ quater et sæpiùs Civitate, dominante Francorum barbarie, nequiverint tamen penitùs evelli. Evelli autem? Imò etiam in barbaris floruerunt. Testis Arbogastes, Arigii filius, genere Francus, magni illius Arbogasti, Comitis Valentiniani, ùt opinio, prosapia, Comes Trevirorum. Sidonius *Epistolarum Libro IV.* laudat *ejus Litteras litteratas, et gratiae trifariam renidentis cultu refertas.* » Quirinalis, » inquit, « impletus fonte fœcundiæ, potor Mosellæ, Tiberim ructas. Sic barbarorum familiaris, quod tamen nescius barbarismorum. Par Ducibus antiquis linguâ manuque; sed quorum dextera solebat non stylum minùs tractare quàm gladium. Quocirca sermonis pompa Romani, si quà adhùc uspiam est, Belgicis olim, sive Rhenanis abolita terris, in te residet : quo vel incolumi, vel perorante, etsi apud limitem latina jura ceciderint, verba non titubant. Quapropter alterum salve rependens, granditer lætor, saltem in illustri pectore tuo, vanescentium Litterarum remansisse vestigia, quæ si frequenti lectione continuas, experière per dies, quanto antecedunt belluis homines, tanto anteferri rusticis institutos. » Tantâ demùm fuit Arbogastes doctrinâ, ut Trevirorum Pontificem vota Populi jam dudùm deposcerent; nec secùs sperante Auspicio, Leucorum Episcopo, spemque litteris ei scriptis testante.

Multa hæc de Trevirorum Scientiis doctrinarum; *Arma* dicere nunc tempus. Quanquàm hæc velle declarare, est soli addere faces. Verbo unico continetur totus hic locus. Trevirorum Augusta Colonia, Imperio Romano belli sedes. Hinc Rhenus defensus, hinc repressi, hinc victi, hinc subacti barbari. Hic Fabrica Armorum, hic Officinæ Monetariæ, quæ belli nervus, hic omnia Martis. Nec plura congero, scatent Libri.

CAPUT III.

URBIS TREVIRORUM *Magnitudo et Opulentia par miraculo. — Eximii in Horto Tyroc. Soc^is eruti Thesauri enumeratio, ùt et expositio. — Portae Martiae seu Nigrae Structura. — Ejus in Templum commutatio. — Porta Vetus, Pens, Basilica Maxima, Molesque ei vicina, studiosè depinguntur.*

URBEM TREVIRORUM nunc describere aggrediar. Prima est ejus Magnitudo. ZOSIMUS in *III. Historiarum* Τριβιρων πόλις μεγίστη τῶν ὑπὲρ τὰς Αλπεις ἐθνων. « Trevirorum Civitas omnium » trans Alpium Populorum maxima. » AUSONIUS de claris Urbibus, formam quoque pinxit :

Lata per extensum procurrunt mœnia collem.

Ubi nempè modo vitiferi collium tumuli, ab Urbe (ùt nunc est) ad D. MEDARDI Ædem, longè latèque explicantur. Hic, AUSONIO canente, Civitatis pars potior, nunc suburbanum. Nec minùs tamen coluère Romani intra hodierna mœnia, excluso qui nunc quoque

Largus tranquillo praelabitur amne Mosella.

Et ultrà *Portam Nigram*, campo Martio. His regionibus ita terminatis, additâ planitie littorali, et portione campestri *Amphitheatro* vicinâ, inexhausto terræ sinu (verba BROWERI sunt) Antiquitatis innumera cimelia et rudera fodientibus recludit, indubitabili Urbis argumento. Alibi circum tale nihil; sed si quæ eruuntur Sepulchra sunt, aut res funebres, quod genus Urbibus prohibuère semper mirâ severitate leges, jam indè a *XII. Tabulis*. Si æstimare licet areæ Civitatis excursus, ùt summum horarius, latitudo quae maxima, dimidium ejus. Et hæc olim Galliarum Cis-Alpinarumque gentium maxima Civitas. Nunc, quod superant? Magnum tamen, fuisse maximam. Sunt quidem qui magnitudini additum velint, a campo Martio ad ostia usquè Saravi mœnibus explicatis, AUSONII versibus se defendentes. Is quippè in Saravi encomio :

longum qui distulit amnem
Fessa sub Augustis ut volveret ostia muris.

Sed non attendunt poëtam *sub muris*, cum intercapedine dixisse, situ cogente et vestigiis id probantibus. Nam ultrà D. MEDARDI, qui nobis veterum mœniorum finis, æquor quidem camporum, sed sterile Antiquitatum, quidquid fodias. Deinceps ad laevam montis latus anhelum, et in Mosellam praeceps, cultui inhabile. Mox iterùm campi et prata, sed in arctum pergentia, nullis omninò sub humo aut super eam habitationis humanae vestigiis. Tandem proximè influit Saravus. Stetur ergò me suasore intrà aream quam finivi, ne studendo magnitudini offendatur veritas.

Magnitudini Urbis accedunt claritas et opulentia. Claritatem ostendit AUSONIUS, dùm in claris Urbibus locum dedit AUGUSTÆ TREVIRORUM. Sed multò luculentiùs VALENS, VALENTINIANUS et GRATIANUS, eam *vel clarissimam* appellantes, ùt superiori capite scriptum.

Claritudine major fortàsse opulentia. Haec primùm e spoliis Germaniae. CEREALIS de Treviris, apud TACITUM : « Penes quos aurum et opes. » Et Romanus miles praedae avidus :

« Stare in confinio Germaniae integram sedem Treviros, spoliis exercituum et ducum caedi-
» bus ovantem. Redigeret praedam in fiscum, ipsos sufficere ignes et rebelles Coloniae ruinas,
» quibus tot castrorum excidia compensarentur. » POMPONIUS MELA *de Situ Orbis*. « Urbes
» opulentissimae in Treviris Augustâ, in Æduis Augustodunum, in Auscis, Elusabenis. » Nec spoliis tantùm, sed mercimoniis paratae opes. AUSONIUS :

Largus tranquillo praelabitur amne Mosella
Longinqua omnigenae vectans commercia Terrae.

Adde his tributa quinque Civitatum, quâ de re mox. Ut etiam sero rectè dixerit SALVIANUS *VI. de Providentiâ* : « Urbs Galliarum Treviri opulentissima. »

Ex opibus, privatim luxus, publicè magnificentia, in operibus atque ædificiis. Luxùs specimen est, picta *nebula* ad parietem triclinii Æoli. Argumentum Heroïdes amore insano letho datæ, Cupidinem arbori affigentes, vindictæ animo. Quod visum Treviris AUSONIO, ejusque filio Gregorio, ita patri placuit, ut ex delicatâ telâ, picturam haud minùs delicato versu in hexametros transtulerit, filioque miserit.

Sed mirabile et magnificum illud de *ferreâ Mercurii Statuâ*, et nescio an Statuâ, quippè inter Magnetes suspensâ, æmulatione volantis Dei, cuî in talis et galero pinnæ. GALBA Viator qui vidit, is ipse describit ad Licinium Sophistam : « Audi præterea quod mirère, Treviris est
» Civitas Galliæ nobilis, ubi Senecio quidam, cujus hospitio usus sum per duodecim dies, in
» suburbio Civitatis, ferream effigiem MERCURII volantis, magni ponderis, ostendit in aëre
» pendentem. Erat autem *Magnes*, ùt hospes idem mihi ostendit, suprà in fornice, itemque
» in pavimento, quorum naturalis vis e regione sibi ferrum adsciscebat, sicque quasi dubi-
» tans remanebat ingens ferrum. » Aiunt patrum memoriâ simulachri reliquias ad pontem ostensas. Addunt versiculum ceu partem veteris tituli :

Ferreus in vacuis pendens Caducifer auris.

Certus AUSONIUS villarum, quæ Mosellæ littora ad Treviros decorabant artificia laudans, obscurè portentum hoc Mercurii (quod in suburbio Civitatis) tetigisse visus est, collatum cum simulachro Arsinoës, pendente ex crine ferreo, sustinente Choro vento ex Magnete sculpto, arte Dinocratis.

Pergit Galba, et miranda miris accumulat. « Vidi etiam in eàdem Urbe ingentem e pretioso
» marmore JOVEM, scutellam auream duorum pedum latitudinis tenentem, ubi hoc inerat scriptum :

IOVI . VINDICI . TREBERORVM .
EX . CENSV. QVINQVE . CIVITATVM .
RHENI . PER . TRIA . DECENNIA .
DENEGATO . SED . FVLMINE .
ET . CAELESTI[1] . TERRORE . EXTORTO
FACTVM . ARTE . MECHANICA .

---

[1] Sic Codex MS. Abbatiæ Aureæ Vallis et Bibl. Trev. : ast alii Codices rectiùs habent : COELESTI.

« Nam thus quasi prunis impositum redolet, si immiseris; nec tamen deficit, quod[1] ita » probavi esse. » Hæc Galba, cujus modo scriptis fraudamur invidiâ longi temporis.

Prætermitto Thesauros Treviris sæpè erutos; illum etiam eximium, qui ad portam D. Mathiae, PHILIPPO CHRISTOPHORO Principe inventus est, dives aureâ argenteâque CONSTANTINI MAXIMI ejusque Liberorum majoris formæ monetâ. Memorandus iste inprimis et Trevirorum opulentiæ penè ad stuporem æstimandæ peropportunus, qui anno MDCXXXVII[2]. in horto *Tyrocinii* nostri erutus est. Erant omnis generis vasa argentea, pondo librarum universim CCXXVIII.[3], quæ memoriæ causâ ita noster aliquis descripsit : « Lances argenteæ magnæ X. » octorotundæ, quadratæ et oblongæ duo, in umbilico maximæ : una cum effigie Cæsarei » Capitis cæteris elegantior[4], appendit libras XXIV. Secunda priori suppar, sed confracta, » libras XX. Tertia sic ornata ùt prior, libras XIV. Quarta insculpta cum inscriptione : » AVDENTIA, NICETIO. libras XIII. Quinta Gladiatores in umbilico præferebat, librarum » XIII. Sexta praeter pugiles, insuper varia Antiquitatis fabulamenta in margine fusilia os» tentans, libras XI. Septimae fundo insculpta venatio, crepidini vero flexus variè contorti, » cum intermixtis Cybeles turritae capitibus; tergo incisum fuit manu sculpendi parùm pe» ritâ BASSILIA, cum notis PXVI., libras V. Octava planè sine crepidine; medium hujus » obtinebant facies duae sibi obversae, viri fœminaeque, libras IV. Nona quadrata et ob» longa, omnigenam in orâ venationem, et in medio simulacbra fabulosa exhibebat, libras » XIII. Decima item quadra rubigine adesa, libras X. Octo item aliae lances fusiles, et sine » ambiente coronâ plusculum concavae, intùs poëticis emblematis, exteriùs parergis decora» tae, libras XX. Alii item octo catini parvuli, libras X. Phialae sex cum operculis, ornatu » nullo, libras XIV. Situla auratis ferarum hominumque simulachris aspera libras XII. » Lagena sigillata, cum auratis belluarum emblematis, libras IX. Ahenum sine ullâ caelaturâ, » libras VIII. Haustrum cum manubrio, ex solido argento, rudissimi operis, libras III. et » semis. Vasculum in modum naviculae, ampullae quatuor oblongae sine ansis, angusti oris, » sed amplâ crepidine, quarum duae sigillatae, et auratae duae purae libras XXI[5]. Instru» mentum opere fuso, et emblematis sustinendis in quatuor plagas contortile et plicatile, ùt » videbatur, libras X. Disci parvi duo per intervalla aurati, modicè in medio depressi, qui » recentioris operis, quàm superiora judicabantur, in utriusque margine, e regione quatuor » capita caelata sibi respondebant cum epigraphe : PETRVS, PAVLVS, IVSTVS, HERMES. » Interiùs caput radiatum, ùt Sanctorum solent, effulgebat, libras II. Ad extremum Pante» rulae duae cum catenulis collo innexis, et statuae (an Idola?) duae fragmenta salinorum, » libras XVIII. Thesaurus omnis IV. millibus Imperialium aestimatus. » Haec ego manu meâ ex *Schedâ Trevirensi*. MASENIUS, quo loco suprà mentio de *Lance*, cui inscriptum *Audentia Nicetio*, addit adsculptam fabulam Andromedae, de quâ in *Schedâ* nihil. Caeterùm haec cuncta suppellex, etsi non calamo tantùm, sed penicillo dignissima, conflata est, quanta de genere vasorum tam vario, de tot sigillis, tot emblematis atque simulachris erepta nobis disserendi materia! Quod unum reliquum est, sacram alicujus templi supellectilem prodit discus DD. PETRI et PAULI Apostolorum, et JUSTI atque HERMETIS Martyrum imaginibus, et vultu radiato CHRISTI (ita interpretor) insignis, indicio saeculi quinti labentis, quo ferè tempore

[1] Alia versio legit : *quia*. — [2] C. MS. Tr. habet : *MDCXXVII*. — [3] Codex MS. Trev. scribit : *CCLI* — [4] Cod. MS. Tr. pessimè habet : *allegantior*. — [5] Codex MS. Trev. habet : *XI*.

radios Divorum capitibus addi cœptos alibi a nobis observatum. Cùmque per eadem tempora Franci aliique Barbari Treviros multotiès vastaverint, facilè dictu est, conditum tunc esse thesaurum, curà diligentiàque non pœnitendà, nisi posteri inventum corrupissent, nobis interim vasorum pulcherrimorum icones, frustrà in omne aevum repetituris.

Nec id miraculo, periisse tam illustrem vasa prisca cognoscendi materiam, quando ipsam penè Trevirorum Urbem vetustas, adjuta cladibus belli nobis sustulit. Nam quae nunc ruinae manent, quid sunt de Majestate illà antiquae Civitatis? *Ubi Circus Romano aemulus? Ubi Basilicae et Forum, opera regia? Ubi sedes Justitiae, in tantam altitudinem suscitata, ut se sideribus et cœlo digna et vicina promittat?* Quas[1] moles a CONSTANTINO Maximo structas laudat Panegyrista EUMENIUS. Hausta sunt, nunquam factis aut futuris similia. Contenti ergò reliquiis: ex his superbam, maximis quondam operibus Civitatem utcumque æstimemus.

D. NICETIUS, Trevirorum Episcopus, sub annum DXLII. ab inguinarià lue Civitatem prece supplici liberavit, partem beneficii vendicantibus DD. EUCHARIO et MAXIMINO decessoribus ejus. Auditi cacodæmones per horrida noctis id queri. Erant mœstæ voces sese mutuò increpantium: Quid ibi agerent vani atque irriti? Ad unam portam EUCHARIUM observare, ad aliam MAXIMINUM excubare[2], medium residere NICETIUM. Hæc GREGORIUS Turonensis. Cæterùm Portæ cujus excubitor D. MAXIMINUS, nomen erat *Martiæ* et *Nigræ*: Nigram ex eo dictam censet PETRUS CHIFLETIUS, in dissertatione *de Conversione Constantini Magni*, quòd is tentando luctu, quem ob Crispi filii miserabilem cædem animo conceperat, eam nigredine induendam curaverit: Idemque cum *Vesontione* fecisse Arcui triumphali, qui ibi etiamnùm magnificus superest, atro colore superinducto, undè et *Portæ Nigræ* cognomen inditum, cùm antea *Martia* appellaretur; quæ cognomina jam indè ab anno MCXL. in priscis *Vesontionensium Tabulis* et Monimentis habentur, hærebatque ei seu Portæ seu Arcui triumphali proximè junctus campus Martius. Verùm ut illam Portæ Vesontionensis nigredinem CONSTANTINO, ob filii Crispi luctum, Viro doctissimo vindicandam relinquam, rogo quid ad Trevirensem Molem lugubris illa nigredo, cùm esset Porta Civitatis publica, non Arcus triumphalis, Victoriæ monimentum, qualis Arcus qui Vesontione, aptus ut qui Lætitiæ fuerat monimentum, ita et in luctu CONSTANTINI fieret indicium mœroris, atro pictus colore. Ego Portæ Trevirensis nigredinem, ob saxi quo constructa est, indolem (fuscus enim est) nomen *Portæ Nigræ* peperisse, magis arbitror. Nisi malumus sic appellatam, quòd per eam cadavera more Romano cremanda adhærentem proximè campum Martium, vicinaque extrà Urbem loca efferebantur, quando intrà civitates (quod sæpè monui) cremare et sepelire mortuos olim vetitum; quam rationem nominis video antiquis Trevirensium Libris, antè annos fermè sexcentos placuisse. *Martia* autem dicta fuerit, a vicino campo Martio. Nunc de cà Portà cætera exequamur. Molis imago hæc est, omissis POPONIS operibus, qui eam ex Portà in Templum D. Simeonis convertit. (*Vide fig.* 27.)

Longitudo Molis pedes CXXXII., latitudo XLVI. Quà Mosellæ obvertitur, circulum dimidium projicit ad senos denos pedes: lateri opposito hæret POPONIS novitium opus. Urbi visendum præbet latus, fenestris in rotunditatem arcuatis, gemino ordine[3] fenestris, interjectæ mediæ columnæ structiles, ordinibus fenestrarum, epistilia cum coronice. Series fenestrarum tertia et infima, nunc aggesto terræ clivo, obruta. Alterum latus campum Martium prospectat, undè et Portam Martiam dixère. Angulos hujus lateris singulæ turres rotundæ occupant,

[1] C. Tr. legit: *quales.* — [2] Vox *excubare* deficit in Cod. Trev. — [3] Cod. Aur. Vall. claudit phrasim post verbum *ordine.* Ast, an accuratè?

quarum quæ ad Mosellam vergit, D. SIMEONEM ex Palestinâ ortum Monachum in summo quondam inclusit annis VII., POPONE Episcopo. Turribus intercepta facies, par ei, quæ Civitati objacet, tribus quoque distincta fenestrarum ordinibus. Sub his multi arcus atque cameræ solo tenùs depressæ, quas qui eò vertunt, ut hàc, ceu tot ostiis in campum Martium patuerit exitus, a vero deviant. Neque enim interiora Molis (ùt mox dicendum) hàc parte exitum præbent, nec tot ostiis portæ ullæ[1] Romanorum, ùt vel in iis videre est, quæ nunc Romæ supersunt. Adde quod hi fornices extra Molis ambitum procurrunt, indicio claro recentioris operis, quod sæcula posteriora addiderunt. Et vero structura sine majestate illâ priscâ reliquæ Molis, sine robore atque firmitate, quippè merè cæmentitia, nec quadratis constans lapidibus, lacera et fœdè rupta, vix se ipsam sustinet.

Jam intùs (libet enim Molem ingredi) tres concamerationes, altera alteri impositæ[2]. Infima caveæ modo, cæca absque lumine[3], nisi eo quod arcus, quibus olim ingressus patebat, et exitus admittebant. Nunc per adjectionem structuræ Poponianæ, patentibus fenestris lux intrat. A latere, quod campo Martio obversum, portæ seu veriùs ostia duo, queis aditus in turres. In iis scalæ in cochleam eductæ, novum opus. Permeabilis ergò quondam erat hæc camera, ùt in portis urbium solet, adeò ut urbe hàc prodituris flueret a tergo Mosella. Huic cameræ superjecta alia, tribus fornicibus, totidem præbet cellas, mediâ lateralibus multo latiore, ita ut laterales in arctum coactæ, ambulationis specie tendantur. Nec aliæ summæ cameræ facies. Modus totius operis ferè Doricus, saxis immanibus et nigricantibus, hinc fortè nato nomine *Portae Nigrae*. Libri tamen Provinciales Trevirorum nigram appellatam volunt, quòd hàc exportati defunctorum cineres, quos in urbibus condere Romanis legibus severè vetitum, ùt non uno loco monuimus. Saxa Molis non calce vincta, sed pondere suo, et super hæc ferreis inter coagmentorum occulta gomphis. Jam aspectus sanè augustus; nec nimis predicavisse videntur, qui inter Romana Cis-Alpina monimenta, negant esse quod æquet.

Altera est moles *Porta Vetus*, ùt dictum, claudens modo Civitatis angulum. Hàc ibatur olim ad *D. Eucharii*, seu (ùt modo vocant) ad *D. Mathiae*. Opus quadrilaterum cum projecturis totidem semicircularibus, quarum quæ Urbem spectant, vix apparent ruinae, solo depressæ. Cæterarum Iconem placuit hic adjicere. (*Vide fig.* 28.)

Surgit opus ingentibus arcuatis fenestris, quarum duo sibi impositi ordines. Materia later coctilis sesquipedalis, interjecto corio, genere struendi a VITRUVIO tradito, quo loco de lateritiis ædificiis. « Ex utrâque parte ad lineam construuntur, alternis coriis parietes alligantur.» Scio *choros* emendâsse quosdam, et intrepretari *ordines*. Sed vide, an non hic plagam loco sano inflexerint? Cæterùm ævo THOMÆ CANTIPRATANI, domus hæc *D. Helenæ* credita. Sed forma ædificii fidem derogat. Neque enim ea species habitationi apta, quamvis excelsi fastigii. Thermas, sunt qui dicere malint, argumento Oleviæ rivi in proximo decurrentis et reliqui, sub fornice pavimenti. Adjecerim caminos nuper mihi, murorum intima pererrare visos, de quo genere locus egregius sequetur. Ego veterem molis usum, quem certò tradam, necdùm comperi. Eversâ quondam Civitate et *D. Eucharii* cellâ, seu Cœnobio *D. Mathiae*, longissimo suburbio a mole secluso, hæc in portam versa, excubitorem temporibus *D. Nicetii* habuit

[1]Cod. MS. Tr. habet : *illæ*. — [2] C. MS. Tr. habet : *oppositæ*. — [3] Codex MS. Trev. legit : *Infima cavea modo cæca absque lumine*.

D. Eucharium, ùt proximè dictum ex GREGORIO Turonensi. Nunc nullo usu, Veteris Portæ nomen servat, novâ haud longè hinc apertâ.

Pons vastâ mole, senis arcubus, Mosellam domat. Pilæ eminentes, et ubi advenientibus propiores aquis, in angulos projectæ, fluctus secant. Rotundæ eædem, ubi dimittunt amnem. Opus Herculeum lato et immani saxorum grandium aggestu. Projecturis pilarum duabus, quâ flumen advenit, superstructae bases, seu longiores cippi, prodente famâ crystallinos olim incubuisse globos. Memoratus hic Pons CORNELIO TACITO *Historiae Libro IV*. « Medius Mosellae » Pons, qui ulteriora Coloniae annectit. » Hinc ceu oraculo, medium Urbi permeâsse Mosellam, sunt qui credant, quasi *medius* Urbi dici non potuerit, quòd medius foris haereret, et quasi *ulteriora Coloniae*, non aequè campi, ùt modo, esse potuerint? Sed quo argumentari re apertâ, si modo TACITUM expendere magis, quàm legere animus. PETILIUM CEREALEM narrat, recuperatâ Augustâ Coloniâ, extrà castra quae trans Mosellam fixerat, noctem bellici assultûs immemorem, et securè per quietem intrà mœnia egisse. Intereà Classicum Tutorem et Civilem, rebellium Germanorum, Gallorum atque Batavorum Duces, inter flumen et viam, instructâ acie, cùm alii per juga montium ingruerent, inopinatò Castra adortos, iisdemque perruptis, Pontem insedisse. Sed mox deturbâsse Cerealem et castris ejecisse : pugnatum patentiore spatio a Legione vicesimâ primâ, donec Romanus vicit. Qui Treviros vel eminùs salutaverit, Ponti proxima Cerealis castra intelligit, aciem vero, quæ *inter viam et Mosellam*, haud alibi constitisse, quàm inter Consularis Viæ aggerem, Coloniam et Rhemos, communi adhùc tramite ducentem et Mosellam : *qui per juga montium allapsi*, hos aut Juranâ valle, aut sanè Eglensibus montium declivitatibus descendisse : *patentiore spatio pugnatum*, in proximis, quo loco voles, campis. Et his tamen, his ipsis regionibus, quibus eae res gestae, Urbem stetisse volunt illi TACITI interpretes. Trevirorum ergò Civitatem uno in littore, sinite consistere ingenia, nec invitâ Antiquitate, confertam domibus Urbem, in ripam campestrem et ab aedibus puram transferte; nec quod nuper terrae jugerum hic diluvione subsidit, undè domorum caveas ac Urbem imaginamini, quasi haec hortorum, aut villae in suburbano esse non potuerint. Denique qui versum AUSONII ita legi oportere contendebatis :

Largus tranquillo perlabitur *amne Mosella.*

Jam ita cum optimis Codicibus et adstruente Historiâ, legitote :

Largus tranquillo praelabitur *amne Mosella.*

Subeatur nunc penitiùs Augusta Civitas. Haud procul infrà Pontem, *Horrei Publici* reliquiæ, nequidem nunc abludente nomine, *Uhren* si quidem appellant, nobile Virginum Cœnobium. Arcus ibi passim coeto latere, muris cœmentitiis inferti; columnae alicubi marmoreae, fornices, porticus, caeteraque magni operis vestigia. Tangit hoc Horreum AUSONIUS, in claris Urbibus de Augustâ Trevirorum :

Imperii vires quod alit, quod vestit et armat.

Quantum *alere vires* Imperii! et hoc ex horreo Trevirorum. Nec dubium ei, ùt cæteris alibi, Magistratum præfuisse magnæ dignitatis, *Comitem horreorum*. At res tanta licet, prostrato Imperio, usu caruit, undè ex publico in privatum redacta. Ita Romani Horrei informes ruinas, Theodoricus Gothorum in Italiâ Rex, Patritio Paulino donavit, ùt tradit SENATOR.

Et undecimo sæculo nascente, Pontificum Coloniensium erat in castro Divitensi *chors* seu villa, horreum quondàm publicum, uti LAMBERTUS et RUPERTUS Scriptores *rerum D. Heriberti* memoriæ tradiderunt. Trevirense Dagobertus Rex Irminæ filiæ dedit, quæ Parthenone instituto, Virginum Deo sacrarum ibidem antistes fuit.

Ab horreo transeunti forum, proxima surgit Basilica maxima *D. Petri*, quondam *D. Helenæ* Augustæ Domus, de quâ HINCMARO, Rhemorum Episcopo ita in Acta ejus Divæ, ab æquali illius temporis relatum. « Beata Helena oriundo Trevirensis, tantæ fuit nobilitatis, » secundùm honestatem et dignitatem præsentis vitæ, ut penè tota ingentis magnitudinis Ci- » vitas computaretur in agrum ejus prædii; quod usquè hodiè demonstrat Domus ejus, facta » Ecclesiæ pars maxima in honore D. Petri, Apostolorum Principis, in sedem Episcopalem » Metropolis dicata; adeò ut vocetur et sit prima sedes Galliæ Belgicæ; nec non et cubile » regiæ ambitionis, factum in eàdem urbe opere mirabili. Siquidem pavimentum variis mar- » moribus, velut Regia Persis, cognominata Assueri, Pario fuit lapide stratum, et parietes » auro fulvo, velut hyacinthino textu perlucidi fuerint facti (sicut tempore Salomonis aula » ejus de lignis sectinis composita) et laquearia in modum cryptæ pretiosis marmoribus cœlata » et anaglifa; nec non et cubile aureis zetis instructum atque insignitum fuit, omnibus porten- » dentibus speciem veritatis futuræ, ut cum eà transirent in ornatum Ecclesiæ. » Eadem penè ad fidem verborum serie, HENRICO V. Imperatore, scripsit BERENGOZUS, Abbas Cœnobii D. Maximini, in *III. de Cruce*. Helenæ genus dilaudat, argumento inter cætera ædium ejus. « Nobilitatem ejus apud Treviros Ædificiorum suorum adhuc antiqua testatur gentilitas, ubi » pavimentum Domûs illius vario marmore et Pario quondam lapide stratum. » Dein : « Pla- » nities parietum fulvo auro, velut hyacinthino textu depictæ. » Tandem : « Cubile aureis zetis » instructum et insignitum. » Hæc tùm credita Treviris. Nec famæ tam veteri derogem, observatione tamen hâc, ædium Helenæ speciem (cubilia seu cubicula, et zetas seu conclavia si demas) jam CONSTANTINO Maximo condente Trevirorum sacras Basilicas, præcipuâ parte abolitam, succedente formâ templi, cujus ornatum juverint detractâ majori parte, cubilibus Helenianis marmora et sculpturarum artificia.

Nec ipsius adeò a CONSTANTINO structæ Basilicæ, cuncta imposterum duravêre. Desiderantur pavimenta Pario tecta marmore. At ætatem vicère, quibus robur, muri extimi laterales duo, ad Austrum alter, alter ad Aquilonem, structi lateribus coctis, calce vinctis, æternæ firmitatis. Fenestræ arcuatæ ingentes, ordine duplici. Lateres quadrati, silicum ferè duritie et specie didororum, quos VITRUVIUS esse præcipit longos palmos duos, Romanis usitatum genus, cum tetradoros, pentadoros, usurparent Græci. Ut nunc res sunt, laterum nudæ frontes exstant, sed quantùm assequor, spoliatæ. Calx quippè hærentium quondam tabularum vestigia retinet, index affixi olim marmoris, quod sectum Romani parietibus inducebant, crustis tam eximiè junctis, ut colludentes venæ, sibique obviæ et velut genitales, solidum absque compagine opus, miro artis mendacio referrent, quod vel ex Senatoris I. et VI. Epistolarum Libro intelligitur. Sed de marmorum incrustatione infrà, ubi de *Thermis*. Nunc Basilicæ faciem Australem aspice. (*Vide fig.* 29.)

Ad Ortum cuncta recentioris ævi, Episcopi POPONIS, opinor, qui sæculo undecimo Basilicam refecit. Scriptor ei æqualis prodidit stetisse marmoreis ingentibus quator nixam colum-

nis, fornice novenis distincto cameris, quarum mediam eamque maximam fulcirent columnæ, cæteris octo, muro in quadratum circum sustentatis, quæ est propemodum hodiernæ concamerationis forma. E columnis, unam dudùm concidisse; undè ruinæ metus, et hinc solitudo Basilicæ, sacris multo tempore intermissis. Popponem denique molem lapsabundam a casu vindicâsse, pilisque ingentibus columnas[1], quæ reliquæ, circumplexum. Durant nunc eæ quoque pilæ. Adhæc, spatium Basilicae adjecisse, quà nempè ad Ortum atque Occasum, semicirculares maximae structurae, utrimque exeunt. Nostrâ memoriâ dùm Lothario Archiepiscopo sepulcbri monimentum tanto Principe dignum statueretur, partes duae immanis columnae profundissimè sub terrâ latentes crutae. Quae pars major, omnium oculos admiratione molis defixos tenuit. Marmor nigrum, sed sparsum plurimo cano furfure; quae res fabulam induxit, opinante vulgo, saxum arte fusum. Diameter imi scapi, pedes VII. Longitudo fragminis XXI. Sed si ex disciplinâ arebitectonicâ aestimes, fuerit altitudo totius scapi pedes fermè quadraginta.

Haud longè a Basilicâ stat alia moles cocto latere, in immensum consurgens. Palatium jam indè ab aliquot saeculis dixère majores. Et vero nunc est, Principibus bic degentibus. An per Romanorum tempora fuerit, aegrè explico : nec magis explicavit adhùc Trevirorum eruditissimus quisque. Tu, quid dijudices, vide primùm ex imagine, tum ex vestigiis, tàm quae supersunt modo, quàm quae deprehensae, cùm anno MDCXXV. Philippus Christophorus Archiepiscopus in Palatium hujus majestatis et elegantiae convertit, perfectis Lothari cœptis. (*Vide fig.* 30.)

Moles quadrangula, Orienti atque Occidenti latera longissimè praetendit : Septemtriones, opus semicirculare, ad faciem maximae turris prospectat Meridiem murus saxeus, cùm reliqua lateritia ubique assurgant. Nec pugnat majestati palatinae molem esse lateritiam. Disputantem in hoc argumentum habemus Vitruvium (locus est in Libro II.) narratis extrà Urbem summis, regiisque operibus ex latere : Nostri porrò lateres magnitudine spectandi. Nonnullis incoctae litterae. Has vidit Joannes Lindenius, horum tunc observator :

D . IVSTININI . CON . IV. TR . X .

A quarum expositione abstineo, peritiae legentis incertus. Altitudo operis una ubique CXIV. pedum, crassitudo muri pedes X. In summo per quatuor angulos turriculae quadratae, seu speculae, interjectâ ambulatione subdivali pinnatâ, in ipso excavatâ muro, statuarum praegrandium loculis passim distincto. Patentissima latera arcuata fenestris novenis, geminatâ serie, auras olim transmittebant. Nunc murus cœmentitius implet. Aditus quondam in molem unicus, ita retractus, ut aegrè pateret equiti, donec Joannes Schoenbergius Princeps non absque multâ operâ laxavit, ut rhedae invehi possent. Archiepiscopo autem Philippo Christophoro, dejectum latus unum, et pars operis posterior. Tunc quoque intus detecta haec : per mediam arcam fodiebant operae. Vidère pavimentum vario marmore, totâ penè areâ, quae ad Aquilonem diffusum; nam arcae pars Australior muro sejunctâ, ingentem continebat cloacam, pedibus XXX. depressam. Item in eâ parte in quâ pavimentum, puteus artificio memorabili, lapidibus quippè singulis in rotunditatem sesquipedali diametro, pertusis, et serie

[1] Verbum *columnas* deficit in Cod. Tr.

perpetuâ invicem deorsum junctis. At puteum fornix, ceu sordium receptaculum, multo plenum cinere. Semicircularem quam dixi ingentem turrim, murus subterraneus a reliquo molis corpore secernebat; quo perfracto, deventum in cellam cujus fornix nec muro altiùs se tolleret, nec omnem turris ambitum expleret, spatiis quippè hinc indè decempedalibus relictis. In dextero cellae latere arca e saxo, et altera in latere laevo, pari intervallo a se discretae, tantaeque ut virum magnum stantem commodè acciperent. His specie et magnitudine pares quinque aliae in cellae medio, aequalibus in orbem spatiis sejunctae. Haec intrà molem. Ab Occasu projectum aliud ingens opus, in circuli dimidium, nec materiâ, nec specie moli dispar, altissimum complectens puteum. Ad Ortum, equile nunc Principis, cujus fundamenta parantibus, occurrère aquaeductûs subterranei vestigia. Alibi circa molem plurimæ murorum ruinae, quas excidère penitùs LOTHARIUS et PHILIPPUS CHRISTOPHORUS Archiepiscopi.

CAPUT IV.

IMMORTALE decus Campi Martii, antè Portam Nigram. — Fusus in eo copiosissimè, sub RICTIO VARO, *Christianus sanguis. — Tres in ejus ambitu Basilicae, quarum princeps D. Joannis olim, nunc vero D. Maximini Templum et Coenobium. — Ejus conditor* CONSTANTINUS *Magnus, proprio Palatio, ùt et fana Apollinis ad id concesso. — Impugnatores, excitatorum Treviris a* CONSTANTINO *Templorum validè refutantur. — De Gladiatoribus. — Simulachrum Herculis cum Hydrâ certantis. — Amphitheatri ruinae. — Turres utrimque adjacentes, ad usum Naumachiae, deducendique fluminis Erubri portione, exstructae.*

Tandem Urbe efferamus pedem, et si libet, *Portâ Martiâ*, ubi *Campus* quondam *Martius*, lato apertus aequore, neque nunc aliâ loci facie. Terminos ei priscos reddere arduum. Libri Trevirorum veteres consentiunt Basilicam *D. Paulini* in Campo Martio conditam; adeò ut, quod nunc agri inter Civitatem et Basilicas *D. Virginis ad Martyres* et *D. Maximini*, id Campo Martio attribuendum sit. Certè non hic, sicut ibi Urbem stetisse dictum, obvia fodientibus aedium vestigia, sed sepulchra et funebris supellex, quae urbibus recipere quondam piaculum.

Campi Martii immortale decus, quòd RICTIUS VARUS, Galliarum Praeses, homo sine exemplo crudelis, totius penè Urbis sanguinem hic fudit, ruentibus ad gloriosam pro Christo mortem Civibus et Thebaeo milite. Hinc apud posteros, religio summa loci : Hinc Basilicae tres nobilissimae, tumulis et reliquiis sanctissimorum pugilum condendis, in quibus eminet *D. Maximini* cum Cœnobio; quod Cœnobium quoniam Advocatos supremos habet ex antiquo Comites et Duces nostros, operosiùs paulò dicere, equidem instituti memorem oportet.

Famâ vetere, Tabulis domesticis et provincialibus Trevirorum Libris consensu traditur, stetisse hic Caesarum Palatium, in eoque *Templum Regale*. Apollinis intelligo, perindè ùt Romae Montis Palatini, indè nomine prognato *Apollinis Palatini*. Nec ita tradentibus fidem adimit, quòd Palatium alterum in Civitate praedicant, nunc Principum Trevirensium sedem, quasi duo unius Urbis Palatia neganda sint, vel ipsâ reclamante Româ. Fuerit ergò urbanum illud Trevirense, cujuscumque olim Principis Palatium : hoc CONSTANTINI Maximi erat; jam tamen antè CONSTANTII Patris ejus. Hùc enim pertinere censeo, quod Panegyrista memorat Eu-

MENIUS. CONSTANTINUM, simul in Britanniâ Caesar creatus fuit, Treviros profectum Patris Palatium inscendisse. Verba ejus ad CONSTANTINUM Treviris dicta, et in illo ipso fortasse Palatio : « sa» crum istud Palatium non candidatus Imperii, sed designatus intrâsti, confestimque te illi » paterni lares successorem vidère legitimum. » Eodem Palatio MAXIMIANUM HERCULIUM CONSTANTINUS hospitaliter accepit, ùt EUMENIUS oratione eàdem : « Tu ab Urbe pulsum, ab Italià » fugatum, ab Illyrico repudiatum, tuis Provinciis, tuis copiis, tuo Palatio excepisti. » Quem autem ejus Palatii conditorem asseram, non habeo. Jam Templum Apollinis stetisse in eo Palatio, certum puto, duabus de causis; primò, quòd constat fuisse Treviris Apollinis fanum, idque longè augustum et celebre; tùm super hoc, quòd *regale* CONSTANTINI *Templum* in Cœnobium *D. Maximini* conversum est; quae duo meditatè nunc exequar.

Saeculo post CONSTANTINUM Maximum tertio vix adulto, DAGOBERTUS fuit Rex Francorum, ùt aliis rebus magnus, ita CONSTANTINI Maximi amore cultuque singularis. Sunt ejus Tabulae quibus Cœnobium *D. Dyonisii* apud Lutetiam Parisiorum liberaliter prosequutus, fatetur exemplum se CONSTANTINI in Romanam Ecclesiam profusi, secutum. Cupido cum incesserat, quibus auctoribus Cœnobium *D. Maximini*, quod tunc in Occidente caeteris eminebat, conditum esset, cognoscendi. Et nisi fallor, famâ jam acceperat, auctorem ejus Cœnobii *Constantinum* fuisse *Maximum*, sed exquisitiùs rem experiri placebat. Habitâ cum Episcopis et Comitibus deliberatione, missi Legati ad *Memilianum* Abbatem, scitatum de origine Cœnobii. Excussis veteribus monimentis, repertae quae quaestionem absolverent *antiquissimæ Chartulæ*. Id nomen publicis Tabulis, ea aetas dabat, quod ut eruditissimi quique pernôrunt, ita obaesa pinguiaque rudium ingenia non intelligunt. Hasce Chartulas, quoniam saeculo vertente tertio post CONSTANTINUM, *antiquissimæ* tum erant, scriptas oportuit vel proximè Constantinianis, vel sanè illis ipsis temporibus. Falli possum, sed si fallor, fallor vehementer, nisi ab ipsomet *Constantino Maximo* scribi jussae sunt. Certè DAGOBERTUS *vetustissimis* illis *Chartulis* comprehensum reperit, Cœnobitis libertatem decrevisse, quod non nisi Tabulis publicè editis decerni potuisse, et per se promptum est et evincit usus forensis. Accedit quod Imperatores, OTHO Magnus, HENRICUS II., CONRADUS, HENRICI III. et IV. (quorum Divales saepè vidi, manibus tractavi, legi, descripsi, exposui) disertè confitentur, se cùm Cœnobii causâ Tabulas conderent, propositum habuisse *Constantinum Maximum*, quem imitarentur; prorsùs ut tum Diploma Constantinianum aliquod exstiterit : forsan exstiturum nunc quoque, nisi casus infaustior incidisset, BARTHOLOMÆO Abbate. Qui cùm anno MCCXVII. quidquid erat Tabularum Cœnobii in unum Librum colligeret, scribae nonnullas, quòd prae vetustate legi nequibant, abjecère, exaratas in arundine, seu papyri, ùt reor, tunicis; quibus (triste memoratu!) Constantinianas licet annumeres. Et ut materiam hanc omnem impleam, volo ut DAGOBERTI Tabularum, quae velut fundus hujusce disputationis, majestatem Antiquitatis venerère, vel in ipsis elementis, et litterarum ductibus, quos subjeci quantùm hic satis. Reliqua ostendet DANIEL PAPEBROCHIUS, in *Actis Sanctorum*, mense Aprili, proût a me accepit. (*V. fig.* 31.)

Legas haec scilicet : Non magis, opinor, quàm Ægyptiorum arcana. Leguntur tamen hoc modo : « Hanc legationem Abbas cum Fratribus sollicitè percipiens, perlectisque in eodem » loco quibusdam *vetustissimis Cartulis*, inventum est id ipsum Monasterium CONSTANTINI » Imperatoris fuisse *regale Templum*, atque jussu ejus dedicatum fuisse in bonore Sancti

» Joannis Evangelistae a Sancto AGRITIO, venerabili Archiepiscopo. » Fuit ergò Cœnobium *D. Maximini regale*, seu palatinum *Constantini* Maximi Templum; neque de eo ambigitur. Sed quaereres adhùc an Apollinis sacrum? Ego planè sentiebam. Adsunt ita sentienti firmamenta multa. Primò quòd constat fuisse Treviris Templum Apollinis *toto Orbe pulcherrimum*. Panegyrista HÆDUUS auctor, narrans CONSTANTINUM Maximum domito Maximiano Herculio redeuntem, id Templum Treviris iniisse, donisque magnis ornâsse. « Ipsa hoc, » inquit, « sic » ordinante fortunâ, ut te ibi rerum tuarum felicitas admoneret, Dis immortalibus ferre quae » voveras. Ubi deflexisses ad Templum toto Orbe pulcherrimum, imò ad praesentem ut venisti » Deum, vidisti, credo, Constantine, Apollinem tuum, comitante Victoriâ, coronas tibi » laureas offerentem, quae tricenum ferrent singulae omen annorum. Hic est humanarum » numerus aetatum, quae tibi utique debentur ultrà Pyliam senectutem. » Dein paucis interjectis : « Merito ergò augustissima illa delubra tantis donariis honestâsti, ut jam vetera non » quaerant, ut jam omnia te vocare ad se Templa videantur, praecipuèque Apollo noster. » Haec orator ille, quibus vota subnectit, ut Lucos Ædemque Apollinis, quae tum apud Haeduos erat in summâ ceremoniâ, CONSTANTINUS aliquando visat. Revoces hìc ad libram quod Panegyrista dixit, *Apollinem tuum*. Scio fuisse CONSTANTINUM Apollini et Haruspicibus apprimè deditum; et nî scirem docerent nummi ejus innumerabiles Treviris cusi, et in Treviris inventi, hoc est, et in hâc nostrâ et in Trevirorum quae modo Provinciâ, SOLI . INVICTO . COMITI . et INVICTO . COMITI. inscripti, cum simulachro Solis, seu Apollinis radiati. Quae hùc tendere fortasse videbuntur, ut devotionem CONSTANTINI, nec aliud repraesentaverit HÆDUUS Orator, cùm dixit : *Apollinem tuum*. Sed si acriter et severè Oratoris verba accipimus, ita *Apollinem tuum* videtur dixisse, ùt *Apollinem nostrum*. *Nostrum* autem dixit, quì in Haeduis, ergò *tuum*, qui Treviris, et prorsùs in ipso Palatio, ceu familiaris et aliquis ex Diis Laribus.

Id Templum deindè CONSTANTINUS Christiana Sacra amplexus, convertit in Cœnobium D. Joannis Evangelistae (quod nunc *D. Maximini*), matre D. HELENA adlaborante, introductis Cœnobitis cum Abbate Joanne. Ita traditum in antedictis DAGOBERTI Tabulis, probantque generatim EUSEBIUS Pamphili et HERMIAS SOZOMENUS, memorantes CONSTANTINUM Templa Deorum quorum emineret maximè splendor et religio dejecisse. Questi idem Libanius Sophista, et Eunapius, impii per ea tempora homines, quorum hic in Ædesio, CONSTANTINUM ait, *fana toto Orbe celeberrima* mùtâsse, et Christiânorum aedificia Monasteriaque struxisse, ut velut intento digito, hoc Templum Apollinis Trevirense, *toto Orbe pulcherrimum*, haec *augustissima delubra*, demonstraverit. Adhùc tamen frontem in rugas contrahunt, qui sibi solidè docti videntur, Templaque Constantiniana Trevirensia, ùt rem vanam repudiant. Sed antè hos annos finivit hanc rixam Liber D. ATHANASII, quo se Constantio purgavit, anteà vulgatis, integrior. Dixerat ATHANASIUS Alexandriae in Ædem nondùm absolutam coïvisse Christianorum coetum; mox, hoc et Treviris, inquit, et Aquileiae factum vidi. Nam et illic diebus festis ob multitudinem, cùm adhùc Templa aedificarentur, congregabantur. Jam ne impudentiae quidem ipsi locus reliquus, negandi Constantinianas Trevirorum Basilicas. Volo tamen funditùs ut desperet disputatio, ipsomet Apollinis illo toto Orbe pulcherrimo Templo, augustissimis illis delubris, aut certè parte eorum insigni, vel ex terrae abditis erutâ. Cùm superiore memoriâ, Abbate REINERO BIVERO, circùm Basilicam *D. Maximini*, quae tum reficiebatur, humum moverent operae, ecce tibi saxorum et magnitudine et formâ vis mirandâ. CHRISTO-

phorus Browerus, Scriptor gravis Trevirensium Annalium, qui aderat, inventa dixit, « molis » stupendae, et velut a scopulis avulsa saxa, molaribus grandiora. Horum pleraque, » inquit, « spectavimus, priusquàm ab operis expolita, structurae cederent; alia senum octonumque » pedum, tabularum instar, candido sed[1] nativo colore : alia quadrata in cubi modum, coa- » lescentibus arte fragmentis. Exstabant inter hæc, quæ litterarum quosdam quasi sulcos modo » præferebant, adesis et attritis mutuâ ruderum strage lateribus. Aliorum plana (commissuris, » quae obtutum quamlibet acrem etiam fallerent, aptissimè ad obtusos rectosque angulos coëun- » tibus) artus humanos pulposos, lacertosque tantâ cum symmetriâ exprimebant, vivere uti » partes eas et spirare diceres. Sed quid ego hic varias statuarum, diverso habitu situque » corporis, aliorum ad gladiatoria certamina lacertos attollentium, ictusque vitantium, aut » dextras togis implicantium commemorem effigies? Quid fœminarum vultus, fluxè passoque » per tempora, reliquâ parte in cirros implexo capillamento, membris ubique præclarè con- » venientibus? Jam vero scuta, pila, calathos et fusos ex eis flores, venationes, stylobatas, » scapos columnarum, spiras et alia id genus ANTIQVAE MOLIS VESTIGIA, si recensere » pergam, magnoperè mihi verendum sit, ne putiscat oratione nostrâ, quod Antiquitatis » admiratione placebat. » Hæc in *Proparascece*. At in *IV. Annalium* ubi de Cœnobio *D. Maximini :* « Hujus domicilii ambitum EXIMIAE ARTIS AC IMPENSAE MAGNIFICENTISSIMO » AC PRAENOBILI AEDIFICIO LAXISQVE PORTICIBVS occupatum, vel hæc ætas serò » tandem nos docuit. » Hactenùs ille, qui et in *Proparascece*, quo loco suprà, ait esse illa *operis » vestigia Constantini Magnitudine* et splendore Romano dignissima; » moxque locum attingit Panegyristæ, quo Ædificia *Constantini* Trevirensia magnificentissimè prædicat, et nos locum tetigimus Capite III. hujus voluminis. Undè Browero placuisse videtur hanc cunctam molem, cujus vestigia laudavit, opus esse *Constantini Maximi*, quod ut de Templo Apollinis facilè concesserim, de Palatio non ita crediderim, cùm id fuerit ùt suprà dictum, ejus *paterni lares*, nisi iis posteà *Constantinus* Ædificia, ut fieri assolet, nova adjecerit. Tradit porrò idem Browerus saxorum priscæ illius molis bonam partem Mansfeldium in Hortos suos Luciliburgum devehi curâsse, undè unum repræsentabo, in quo duo simulachra Gladiatorum *lacertos tollentium, ictusque vitantium*, ùt describit Browerus. (*Vide fig.* 32.)

Gladiatorum genera duo, *matutini* et *meridiani*. Cum bestiis illi manè, hi si qui feras evaserant, inter se a meridie decertabant, ferro et igne armati. Seneca *Epistolâ VII*. « Nihil » habent quo tegantur, ad ictum totis corporibus expositi. Non galeâ, non scuto repellitur » ferrum. Quò munimenta? Quò artes? Omnia ista mortis moræ sunt. Manè leonibus et ursis » homines, a meridie spectatoribus suis objiciuntur. Interfectores interfecturis jubentur ob- » jici, et victorem in aliam detinent cædem. Exitus pugnantium mors est, et igne res geritur. » Potest, te amabo, quàm iste Philosophi locus similiùs aliquid fieri his simulachris? En Gladiatores semi armati, et propemodùm nudi, hic ferrum stringens, ille tædam aut facem manu jactans. Ab eorum tergis stratæ bestiæ ex ludo matutino. Sed quorsùm in Palatio aut Templo Apollinis Gladiatores? Id quoque aperiam.

Gladiatoria munera primùm pingere, atque in publicum efferre instituisse P. Terentium Lucanum, Tabulâ in marmore Dianæ positâ, quæ triginta Gladiatorum paria continet, Auctor

[1] Cod. MS. Tr. habet : *et* pro *sed*.

est in *XXXV. Naturalis Historiæ Libro* PLINIUS. Hinc res ivit in exemplum, crebro effictis Gladiatoribus; quales quos *Davus* commendat, secundo *Sermonum* HORATII :

Fulvii, Rutulæque,
Aut Placidiani, contento poplite miror
Praelia rubricâ picta, aut carbone, velut si
Reverâ pugnent, feriantque, vitentque, moventes
Arma viri.

His adde quorum picturâ Neronis libertus Antii, daturus Gladiatores, « publicas porticus » investivit, Gladiatorum Ministrorumque veris imaginibus redditis, » ùt PLINIUS. Item Gladiatorum par, quorum simulachra in saxo Amphitheatri Nemausensis, et quorum alter alterum humi jacentem, conficit. Et scribit ÆMILIUS PROBUS, Chabriâ Athletas alicubi eo statu cælatos, quo victores evaserant. Faciunt hæc cuncta ad eam mentem, datos spectaculo aut ludis publicis Gladiatores, cùm Treviris dedicaretur Palatium, Templumve Apollinis, et hâc causâ in lapide scalptos, statu quoque pugnæ expresso; stantque quippè uterque in gradu, et manum hic petendo, ille depellendo, facit, ut probabile sit pares eos ex certamine, populi favore utrique vitâ donatâ, quod subindè factum. Spectaculis autem et ludis, dedicationes operum, quondam celebratas vulgo notum.

Eidem lapidi simulachrum in latere additum Herculis nudi, artibus pulposis (quod observatum quoque BROWERO) jactantis hinc spolium leonis, indè cum Hydrâ Lernâve certantis, hâc formâ. (*Vide fig.* 33.)

Indicium hic ludorum gymnicorum, Hercule eorum Præside. Hinc argumentum operum Trevirensium dedicationem, suprà munus Gladiatorum, aliis quoque spectaculis peractam. Addiderim his fragmen Columnæ Parii marmoris, altitudine quatuor et semis, in ambitû quà maximè spissum quinque pedum. Nunc in Hortis Cœnobii Laternam e saxo barbari operis fulcit, pars reliqua elegantissimi cultissimique scapi, canaliculis seu strigibus in orbem quatuor et vicenis, totidemque striis, quâ specie Iones columnas elaborabant. (*V. fig.* 34.)

Superesse ex Apollinis Templo, ausim tradere. Scribit M. VITRUVIUS aliis aliter fana ædificanda. « Minervæ et Marti, et Herculi Ædes Doricæ fient. His enim Diis propter virtutem » sine deliciis constitui Ædificia decet. Veneri, Floræ, Proserpinæ, fontium Nymphis, Corin- » thio genere constitutæ, aptas videbuntur habere proprietates, quod his Diis propter tene- » ritatem graciliora et florida, foliisque et volutis ornata opera facta, augere videbuntur justum » decorem. Junoni, Dianæ et Libero Patri, cæterisque Diis, qui in eâdem sunt similitudine » (ergò et Apollini) si Ædes Ionicæ construentur, habita erit ratio mediocritatis, quod et ab » severo more Doricorum, et a teneritate Corinthiorum temperabitur, earum institutio pro- » prietatis. » Si ergò Ionica opera sibi vindicabat Apollo, qui neget Trevirense ejus Templum constitisse eodem opere[1], is idem defendat, quo pacto Templum illud toto Orbe pulcherrimum, tale tamque absolutum esse potuerit, neglectis formis Ionicis; cui ego me oneri libens subduco, et Ædem illam Apollinis ex Ionicâ disciplinâ structam fuisse autumo. Juvant fidem, columnarum membra visa BROWERO in ruinis ejus. Sic enim ab imo ad summum eas describit : « Stylobatas, scapos, columnarum spiras, » hoc est capitulorum volutas, proprium præci-

[1] Cod. Tr. habet : *genere.*

cipuumque Ionicis simetriis genus. Prorsùs ùt fragmen columnis quod dixi, columnæ Ionicæ, supersit ex Æde Apollinis Palatini Trevirensis.

Ex opposito Cœnobii *D. Maximini*, ad teli jactum, squalent *Amphitheatri* vastæ ruinæ, sub terrâ ùt plurimùm sepultæ, vitiferum præbentes collem, montis lateri velut accretione junctum. Caveâ ovi specie peramplâ hiat, cujus aream dimensus Trevirensium rerum nuperus Scriptor, ait procurrere centum facilè passuum longitudine, latitudine exæquare sexaginta et aliquot passus, quod spatium ut Amphitheatro par sit, pro Circo sanè, longè breviùs est. Plinius : « Circum maximum a Cæsare Dictatore exstructum longitudine Stadiorum trium » (Stadium eidem Plinio CXX. passus), latitudine unius, sed cum ædificiis jugerum quater» nûm, inter magna opera dicamus. » Hoc etiam major Circus Viæ Appiæ, repertâ a Panuino ejus longitudine passuum ampliùs quadringentorum, latitudine septuaginta, eòque plus. Adhæc, Amphitheatri forma ad instar ovi, qualis et hujus molis; at Circus ratione paralellâ extensus, a carceribus ad metam usquè procurrit. Non ergò Circus ista moles, quod Scriptori memorato visum, sed Amphitheatrum, id probante figurâ et caveæ brevitate, si cum Circo compares. Amphitheatri porrò hujus partes longa diruit ætas, nullis modo gradibus aut caveis, aut sedilibus, cæterisque hujusmodi omnia contegente humo. Quo minùs mirum ipsum adeo nomen penè obrutum. (*V. fig.* 35.)

Cai Cellam, vulgus nuncupat, obscurum quâ de causâ. Suprà hæc tempora sæculis quatuor, *Catholdi Solium* dictum. An quod in Thermas mutatum est, postquàm Wandalis sæculo quinto nascente, Gallias incursantibus, civis in eo se communiit, ùt in Annalibus, Carolo Magno imperante, scriptis reperimus, idipsum tradentibus Aimoino et Sigeberto, atque *Arenam* appellantibus. Chrocus tum erat Wandalorum Rex, sed non solus, imperitante in gentis partem Godegisilo. Receptum quippè barbaris scindere potestatem in Reges, seu ùt locuti quondam, *Regales*, veriùs Regulos. Ita per idem tempus Respendial et Goar Alanos, Juliano Imperatore Chonodomarius, Vestralpus, Urius, Ursicinus, Serapio, Suomarius et Hortarius Alemannos partibus rexère. Sed frustrà fuit tum Chrocus, tuto intrà vastas Amphitheatri moles cive; nec dubium quin aggeribus et fossis passim hosti barbaro objectis : undè permixta perturbataque tum omnia, quippè Amphitheatro in Castellum conformato, abituro etiam mox in Thermas, nescio quo Auctore et nominis Principe Catholdo. Nisi Catholdi vox, ex *Cai-Solio* corrupta est. Sed quis hæc oblitterata pridem, nunc edisserat. Hâc tempestate ex Amphitheatro durat, quam dixi, cavea; Terni item aditus; Portæ orientalis indicium magni postes. Turres utrimque adjacent, si tamen turres; siquidem nullis luminibus, nec in justam rotunditatem, sed in dimidiam consurgunt, planè interiùs vacuæ. Nec ingressus in eas, nisi occuluit ruinarum aggestus. Tales vidit semiturres ad Augustam Rauracorum Sebastianus Munsterus, easque in *Cosmographiâ* pinxit, tumulo terreno in orbem immersas. Nostras quod attinet, reputabam interdùm, an non liberamento aquarum adhibitæ, eas in caveam effuderint, in usum Naumachiæ, quod in Amphitheatris Roma non semel præstitit. Et vero fluminis Erubri portio longis Aquæductibus per varios montososque flexus, hucusque derivabatur; nec Oleviæ in propinquo rivulus, ab Ortu labens, desiderari se passus. Haud multùm dispar occidentalis facies; quippè magno itidem ibi aditu et turribus ex dimidio orbiculatis. Septemtrio Hypogeum pandit cameratum, quaterdenum pedum latitudine, porrectum quondam in mediam caveæ aream, nunc exitu terrâ obstructo. Latera Hypogei intus tectorio vestiuntur, nisi quâ nudavit

ætas. Suprà tectorium, coloribus inductæ lineæ, utraque latera percurrunt, testimonio elegantiæ operis, reliquis ubique saxo quadrato, et calce mirâ duritie junctis, etiam semiturribus aditibusque, quos dixi. Et hæc cuneta accuratè a me visa inspectaque. BROWERUS statuarum loculamenta se vidisse narrat, quorum modo nihil. Mireris interim rerum humanarum vicissitudines. Hic quondam lætus otiosusque spectabat Populus : nunc vineæ fossor sudat. Hic olim sanguis, mox et aquæ fluxerunt : nunc prælo exculcata musta. Hic immensæ quondam molis structura : nunc collis terrenus; adeo neque maximis durare concessum!

CAPUT V.

MOLES *ad Mosellam suprà Pontem, non Arcus triumphalis, non Officina Monetaria, sed Thermæ. — Suspensio, seu suspensura Thermarum. — Tubuli emittendo fumo. — Strigil èx Argillâ. — Operis splendor et magnificentia. — An eæ Thermæ Lucii, Consularis Belgii?*

Sed multò illustrius humanæ caducitatis exemplum in alterâ immani mole ad *D. Barbarae*, quam nisi accuratio Avorum in Chartis pinxisset, umbræ modo evanuisset, miris tamen post se relictis sub terrâ arcanis, eruditorum cruciamento non mediocri, donec tandem intellectum est meâ memoriâ, fuisse *Thermas*.

Fuit superiore sæculo *Parthenon D. Barbarae*, in ipso Mosellæ littore, suprà Pontem, quantus est teli jactus. Nunc Galli funditùs evertêre, ùt dicendum posteà. Hic stetit moles, formâ quadrangulari, majestate Romanâ. Quà Occasum prospectabat, arcu cocti lateris immane quondam patebat, sed eam Posteri opere barbaro explevêre, quod pictores repræsentaverunt, nullo discrimine veteris et novæ structuræ. Operis novitii auctores Viri Equestres, quibus a Ponte nomen. Ii ruinas Romanas suo usui aptantes, arcum quem dixi, lateritium, muro e cæmentis facto implevêre, aliis hinc indè adjectis. Arcum porrò stipabant utrimque terna statuarum loculamenta, sibi ordine imposita, quorum superiora duo fastigiis tegebantur coronide, zophoro et epistilio subjectis. Hinc capitulis Corinthiis columellæ ex dimidio rotundæ, structiles e saxo, ornatu ex operis Corinthii disciplinâ, pampinis et vite per scapos luxuriante, abacis et zophoro in frodium florumque implexus cælatis. Ad columellas certis in angulis Victoriolae, Cupidines, Fauni, Pueri caelati. Alteri loculamentorum ordini dextrorsùm, minor elegantia, et collumellæ in iis lateritiæ. Ad arcûs maximi lævum latus, plurimùm ævo licuit, parte magnâ operis subrutâ. Quæ cuncta Majores nostri commentariis domesticis[1] indidêre, imaginibus sæpè pictis. Publicè primi proposuêre VIVIANUS et ORTELIUS, non absonè. Secutus, qui ad doctissimos Trevirorum Annales sua attexuit, specie exhibitâ deformi, nonnullis etiam ex ingenio ultrò additis, quod monuerim posteros, ut cauti sciant. Sed felicitatis meæ fuit imaginem operis nancisci, longè omnium absolutissimam, proùt eam Pictor Trevirensis, ejus artis optimè peritus, in Tabulam retulit, etiam coloribus laterum et saxorum discriminatis. Fidem imaginis probat turris, cujus Iconem mox subjiciam et Palatium, cujus suprà posui imaginem. Cùm enim duo illa opera sæpissimè mihi visa et lustrata, idem Pictor ad exactum unguem expresserit, mihi minimè dubium pari cum accuratione fideque molem, de quâ agitur, repræsentâsse. Icones porrò hæc sunt. (*V. fig.* 36, 37.)

[1] Vox *domesticis* deficit in Cod. Trev.

Hujus quoque faciei arcus maximus novitio opere superiora saecula impleverant. Arcûs ipsius magnam partem prolapsam vidi. Grandia saxa sine calce coagmentata tam arctè (ut PLAUTINIANO verbo utar) *dormiebant*, et nihil prorsùs interserere posses, ne tenuissimam quidem carbasum. De universae molis usu certavère nuper opiniones, aliis Arcum triumphalem[1], aliis Officinam Monetariam existimantibus. Triumphi opinionem dedère duo, quos dixi, e diverso sibi respondentes magni arcus, argumento sanè perlevi. Quo enim intùs cameris, parietibus et pavimentis distincta tot loca? An ut in iis, ceu domiciliis residerent triumphi et plausus, quorum omnis gloria in processu et ambulatione spectaculi? Jam molis immensitas tanta, ut qui Romana et haec opera viderat, JOANNES LINDENIUS Canonicus ad *D. Simeonis*, negare soleret, Titi, Domitiani, Severi, Gallieni, Constantini Arcus Triumphales, quamvis in unum coalescerent, hanc molem æquaturos, praeterquam quod forma Arcûs Triumphalis hic nulla. Quid? Si idem LINDENIUS vidisset quae vidimus nos posteà. Observaverat ipse quidem reliquias fornicis, ex summo orientali pariete, ad Urbis adspectum pronas, undè intelligebat progressam hàc parte molem, idipsum adstruentibus ruderum acervis. Ii enim nunc suffossi, confessam aperuère structurarum hàc parte, longè exeuntium amplitudinem, iisque nexam fuisse quondam, quae antè Gallicum excidium (de quo posteà) exstabat Urbi propior turris. Robur ei invictum. MAXIMILIANUS Imperator Augustus, anno MDXII. periculum roboris facturus, tormento bellico, vix tenue vestigium impressit. Imaginem aspice. (*V. fig.* 38.)

Turrim appellavi ex formâ habituque, quo nostrâ memoriâ fuit. Olim quippè, uti dixi, pars erat molis, de quâ agimus, infernè in cellas atque concamerationes, jam solido immani saxo, jam caemento aut cocto latere variè distributa, opere prorsùs Romano. Posteri hisce ruinis superaedificavère turrim; quae cuncta oculis antè Gallicam stragem patebant. Perindè ipsa moles, per tot Civitatis Augustae eversiones lacera atque convulsa, novis subindè adjectis constructionibus, aevo posteriore arcis speciem accepit. Insedère autem Ordinis Equestris Viri, gentis, ùt memoravi, Pontanae. Ex his munitionibus per initia ARNOLDI Secundi eo nomine Trevirorum Archiepiscopi, gens armis et fœderibus potens, acre bellum gessit: Sed ARNOLDUS victor, muro Urbem circumplexus, infestas Pontanorum munitiones exclusit, ùt est in monimentis Repdorfiani Cœnobii, eo tempore scriptis. Turri quidem nomen in iis monimentis, *Turris Richardi*, Equitis tunc Pontani. Moles autem ipsa, cum eâdem turri, *Castella de Ponte* nominantur. Quae omnia articulatiùs monere visum, ne, quod a Scriptore novo factum, Palatium tantum Pontanorum, hanc molem interpretère, nullâ Romanorum, qui tamen nobilissimi maximique operis auctores, factâ mentione, nisi quod de Arcu Triumphali BROWERO assentiri visus est, sed perperam, et longè cum eruditissimo Viro falsus. Nec Officinae Monetariae melior divinatio. Nam quòd repertae ibi Pecuniae, nusquàm non obviae Romana opera effodientibus, fidem nihil juvat. Nec momentum in fornaculis, ùt ipsi appellant subterraneis, quod Thermarum illae fuerint, quâ de re nunc operosè dicendum. Sed antè repetenda ex priscis Scriptoribus, inprimis M. VITRUVIO et PALLADIO, RUTILIO, TAURO, ÆMILIANO, de disciplinâ Hypocausis balneariae.

Quae in Balneis calefierent, cellae fuère tres; prima Tepidarium, temperato inter aestum algoremque aëre; altera Caldarium, quod et Laconicum, seu calida assave sudatio, absque

[1] Cod. Tr. habet: *Circum*, sed pessimè.

Latice; tertia Lavatio calida, seu λουτρόν, vasis referta aquariis. His supposita, quam VITRUVIUS dixit *Suspensio*, et ÆMILIANUS *Suspensura*. Ejus faciendae hoc magisterium. Pavimentum tegulis bipedalibus stratum, vergebat ad fornacem. Probatio inclinationis pavimenti, si pila imposita non consisteret, sed volveretur ad praefurnium. Acclivitate sic curatâ, suprà pavimentum laterculis bessalibus pilae struebantur altitudine pedum duorum, argillâ cum capillo subactâ, perlitae. Intervalla pilarum, proxima binis pedibus, imagine porticus quaquâversum columnatae. Pilis superimpositae, seu ùt ÆMILIANUS, *in altum constitutæ*, aliae bipedales tegulae, pavimentum summum fulciebant. Intrà suspensuram ita elaboratam, flamma lateralibus affusa vagabatur, pilarum intervalla pererrans. Eleganter haec AUSONIUS :

Sulphureâ substructa crepidine fumant
Balnea, ferventi cum mulciber haustus operto,
Volvit anhelatas tectorum per cava, flammas
Inclusum glomerans aestu exspirante vaporem.

Nec in Thermis tantùm atque balneis ita suspensa pavimenta, sed in cellis etiam subindè oleariis. Hæc enim eâ de re præcepta ÆMILIANI in *Libro I.* « Si quis majori diligentiæ studet, » subjectis hinc indè cuniculis, pavimenta suspendat et ignem suggerat fornace succensâ. Ita » purus calor olei, cellam sine nidore vaporabit. » Quin adeo suspensuris et igne supposito, tepefacta triclinia et cænationes. SENECA in *Libro* quem inscripsit, quare bonis viris mala accidant, cùm sit Providentia, ubi in delicatum invehitur, « cujus cænationes subditus, et parie» tibus circumfusus calor temperavit. »

Has porrò veterum de suspensurâ balneariâ præceptiones, hisce[1] sub ruinis ex amussim conservatas, non tam narrandum quàm demonstrandum.

CHRISTOPHORUS BROWERUS ab aliis accepta bæc retulit. Apertam humum[2] sub arcuum duorum imo solo, specum ostendisse duodenum pedum latitudine, altitudine denum, opere lapideo et testitudinato, procursu directo in ortum. Sub arcu maximo, retectum hypogeum ad venustatem elegans, candido et sub viridi omnia circum vestiente marmore. « Hinc, » inquit, « in » areæ spatio, quod arcus occupant juxtà, pavimentum crustis stratum marmoreis, cujus » fornix ob mixtionem ruderis ex caemento versicolore factus, crassitie circiter quinque pe» dum. Crebræ postbæc apparuère fornaculæ, longâ serie columnis insistentes lateritiæ, » quarum receptacula, vel officinæ suâ altitudine senos pedes non excederent. Supernè positi » lateres grandiores, infernè marmorata, nisi quod furnis, suggesta terra solidior. Cæterùm » quàm latè pertinebat fornacularum series, tam longè statumen pro fulcimento substratum, » infimo solo ex grandioribus saxis, atque bis, ad sustinendum superius pavimentum, pro» pria ruderatio incumbebat. » Hactenus Vir clarus in litteris, sed fide deceptus alienâ, nec rectè fornaculis intellectis, quæ erant columellarum suspensuræ intervalla; præterquàm quod de pavimentis; confusa ejus narratio perturbataque; apponendam tamen hic censui, propter quædam appositè dicta, ùt mox patebit. Meliùs BROWERO, JOANNES LINDENIUS Vir talium haud

[1] C. Trev. habet *: hinc*. — [2] In Cod. Trev. sequentia deficiunt omnia quæ hic typis distincta sunt, et intrà parenthesim posita; phrasis enim sic scripta : Apertam humum (*sub arcuum duorum arcu imo solo, specum ostendisse duodenum pedum latitudine, altitudine denum, opere lapideo et testitudinato, procursu directo in ortum*) sub arcu maximo, retectum hypogeum ad venustatem elegans, candido et sub viridi omnia circum vestiente marmore.

parùm intelligens, ex cujus Commentariis manu exaratis hæc habui. Narrat vidisse se pavimentum ex testâ et calce, pedem et semis spissum (cujus ego quoque frusta collegi); id pavimentum bipedales columellas (pilas rectiùs diceret) lateris cocti, ordine locatas sustinebat, interstitio quaquâversum, perpetuò binum pedum. Columellis seu pilis, tegulæ bipedales secundùm planitiem incumbebant, coagmentis calce firmatis atque oppletis. Suprà coagmenta aliæ residebant bipedæ pectinatim erectæ (*in altum constituas*, dicebat Æmilianus) et in summo sese contingentes, neve loco cederent, calce illitâ solidatæ. His rursùm instratæ erant bipedales tegulæ, specie tabulati, pavimentum sustinentes [1]. Hæc conspecta Lindenio. Sequuntur quæ retecta nuper, Principe Carolo Gasparo.

Primò incursum in pavimen alibi tessellatum, alibi tabulis stratum marmoreis. Pavimenta porrò tessellata, in balneis Romanorum, haud res nova. Tale illud de quo Seneca in *Libro VI. naturalium Quæstionum*, cujus tessellæ vi terræ motûs disjunctæ et mox rejunctæ, interbulliente aquâ. Nostri pavimenti crassitudo bipedalis. Tesserulæ mixtim candidæ et cæruleæ, colore saturo. Tabularum marmor rubrum et cæruleum. Specimen operis pinxit unus e nostris, magnâ accuratione. (*Vide fig.* 39.)

Sub pavimento, tegulæ coctæ, quadratæ, pedum duûm, in planum duplici ordine cubantes, perpetuo partem in omnem nexu, nonnullis pectinatim erectis, ipsamque ingredientibus pavimenti crassitiem. Tum pilæ suppositæ lateritiæ, structiles, bipedali altitudine, multâ undique sordidæ fuligine. Vicenas in frontem detexêre operæ, totidem e diverso per plures ordines respondentibus, paribus ubique intervallis. Sub pilis pavimentum aliud atrâ cute utique ex igne. A fronte pilarum meatus seu fornicata ambulatio, ex loco ubi quondam stetit moles, usquè ad quam dixi turrim, directo cursu protensa, cubiculis subindè cameratis interstincta fornacariis, credo, cum suo instrumento capiendis. Nam pilarum frons muro obsepta, ora fornacum minutis laterculis fornicata pandebat, igni intrà pilarum cæca conceptacula ingerendo. Erat ergò ea ambulatio suis cum cubiculis, is locus quem in balneis ejusmodi appellant *Praefurnium*. Et laterculis porrò quibus constructa fornacum ora plures ad me allati, longi inter uncias quaternas et quinas, lati ad ternas, spissi supernè ad unciam et semis, infernè ad unam. Laterum bipedalium, de quibus suprà, immanem congessère cumulum, quem in eorum suburbano spectavi. Juverit ad intelligentiam, hæc utcumque figurare. (*Vide figuram* 40.)

Sequuntur tubi parietibus inclusi, fumo ejiciendo et interim calore balnei procurando, jucunda dictu materies, quod quæ Libri de iis difficili commentatione tradidère, hic doceantur oculis, fido, si quo alio, magisterio.

Caruisse veteres caminis, quibus focorum domesticorum fumum, nostrorum exemplo caminorum, emitterent, eruditè disputavit Paulus Manutius, ad decimam *Libri VII. Epistolarum* Ciceronis *ad Familiares*. De caminis balneariis hic nobis sermo. Cellæ autem, quas dixi balneariæ, olim calorem ex subjecto pavimentis igne ducebant, ferventiùs tepidiùsque aliae aliis; interdùm etiam orbe æneo (Clypeum appellabant) ad Æstûs aditum suspenso, et vicibus

[1] In Cod. MS. Trev. omissa sunt omnia quæ præcedunt, a verbo : *neve loco cederent*, usque ad sequentia : *Hæc conspecta* Lindenio.

quantùm opus, demisso elatoque. At posteà ut non cessat facilioribus excogitandis, vita inventum ut tubulis intrà parietum arcana clausis, acceptus ex pavimenti cavo, seu suspensurâ calor, et undique cellis circumfusus, imâ summâque temperatâ cuîque loco ratione foveret. Quâ de re qui primus tradiderit, habetur SENECA Philosophus. Accedit iisdem fermè temporibus PLINIUS Junior. Verba ejus *de Villâ suâ, Laurentino.* « Adhæret dormitorium mem» brum, transitu interjacente, quod suspensum et tubulatum, conceptum vaporem salubri » temperamento, hùc illùo digerit et ministrat. » Tubulos illi memorant, utique fistularum imagine rotundos et cavos; successère camini structiles ratione quadrangulâ. Formulas (ita appellare liceat) cubicâ ferè specie ex luto coquebant, intùs cavos alternis lateribus in os quadratum hiantibus. Materia lutum, at cùm pretiosior, talis qualis ferè catinorum in Officinis flandi metalli. An *tasconium?* Nam ex eo PLINIUS Catinos fecit. « Catini, » inquit in *XXXIII.*, « fiunt ex tasconio. Hæc est terra alba, similis argillæ. Neque enim alia afflatum » ignemque et ardentem materiam tollerat. » Quas habeo formas, catinis nostrorum artificum, materiâ ferè respondent, subpallidèque rubent. Superstruebantur autem eæ formæ invicem, quâ parte vacuitas, aptæ tantùm ex dimidio et veluti gradatim, tegulâ cooperto dimidio altero. Ita transversim parietibus inambulando sinuabantur, fumum exorbentes, et in apertum per domorum culmina emittentes, vapore interim per ora lateralia parietibus insperso. Tales vidimus, et ipsi manu exemimus Treviris ad Carthusiam, et in ruinis murorum Portæ, cuî modo nomen *veteris*, suprà a me descriptæ. Neve earum aspectu frustrère, repræsento ecce Imagines. (*Vide fig.* 41.)

Hâc specie superimpositæ sibi ex dimidio formæ, e suspensurâ exurgebant in altum, et ubi opus, jam dextrorsùm, jam lævorsùm per parietum intima sinuabantur, donec culmen alicubi attingentes, ibi fumum evomebant. Quam totam constructionem SIDONIUS, *de Burgo Ponti Leontii*, paucis egregiè complexus est, *Caminum* appellans :

Occiduum ad Solem, post horrea surgit opaca,
Quæ Dominis hyberna domus. Strepit hîc bona flamma
Appositas depasta trabes. Sinuata Camino
Ardentis perit unda globi, fractoque flagello,
Spargit lentatum per culmina tota vaporem.

Nec minùs appositè AUSONIUS, ùt suprà dictum; quo lòco Suspensuram nominâsse videtur, *ferrens opertum*. Formarum autem structuram, seu, ùt nuncupavit SIDONIUS, *Caminum*, dixit *cava tectoria*.

Et multò antè hos STATIUS in *Balneo Hetrusci*, *Caminos*, numero multitudinis, commentus ad delicias, Venerem ipsam suorum Amorum accensis facibus subjecisse ignem :

neu vilis flamma Caminos
Ureret, ipsa faces volucrum succendit Amorum.

Atque hactenùs abundè, nisi fallor, ostensum, *Thermas* fuisse hanc molem. Probant nihilominùs idipsum effossa alia. Annulus ex auro, quem Lavaturos deponere mos. MARTIALIS *de Carino :*

Senos Carinus omnibus digitis gerit,
Nec nocte ponit annulos,
Nec cùm lavatur.

Item strigil hâc figurâ. (*Vide fig.* 42.)

Metallinos et eboreos descripsêre Viri docti. Hic fictilis, plebeo distringendo corpore; prorsùs ut hisce Thermis publicè sudatum appareat, summæ infimæque hominum conditioni, quod Roma sæpè vidit.

Succurrit hoc loco memoriæ Johus, saniem ulcerum testâ deradens, censentibus Viris doctissimis, non fragmine quolibet ex vase fictili, sed apto accommodatoque ei rei id factum. Quid si strigile, qualis hic, testeo, ita ex materiâ vili intellectâ Jobi, nuper copiosissimi hominis egestate?

Nec silendus qui Patrum memoriâ spectabatur in supremâ mole alveus lacuster, ita continens aquas, ut nusquàm stillarent, nec subditas concamerationes atque cubicula perluerent. Fuêre quidem in luxu Romano summis Ædibus superstructi Lacus, reprehensi in *Libro V. Controversiarum* M. Senecæ. « Alunt in suis culminibus, » inquit, « mentita nemora et navigabilium » freta piscinarum. » Hos lacus habebant in domatibus, hoc est in tectis domorum æquâ planitie stratis, et tectorio aut calce adversùs vim imbrium pavitis. Nostræ tamen molis lacum retulerim ego, non tam ad luxum, quàm ad colligendas in usum balnei cœlestes aquas.

Jam splendor et magnificentia molis, etsi intelliguntur ex ejus ornatu, quâ prospectabat ejus Orientem, recenti tamen memoriâ vidimus tam illustria magnificentiæ indicia, ut merito stupori fuerint conspicientibus. Vidimus, inquam, anno MDCLXX. capitella cum balneari, quam dixi, suspensurâ simul effossa opere Corinthiaco elegantissimè elaborata, altitudine pedum trium et semis; scapi itidem fragmentum undè sculptum. In capitello hoc prorsùs singulare, nec Romæ, nec alibi ab Architectis nostrorum temporum diligentissimis, inter veterum opera observatum, quod astragalus, aliàs summo scapo hærere solitus, hisce capitellis infernè uno saxo jungeretur, foliis quernis in eum liniter inclinatis et reflexis, rarâ elegantiâ. Capitellis deindè fractis, scapi pars integra remansit, quam ad Collegium nostrum delatam, ibi anno MDCLXXV. pinxi atque hîc apposui, cujus diameter est pedum duùm. (*Vide fig.* 43.)

Tum quoque adito veterum Thermarum loco, vidi nec Trevirorum Augustæ defuisse admiranda Romana.

Monebam suprà *Turrim* illam *Thermarum* potioribus ruinis et muro Civitatis interjectam, partem totius fuisse molis, et a posteris superstruendo, turrim, qualem pinxi, effectam. Hanc Galli subjecto nitrato pulvere dejecerant, et solo adæquaverant, tum quòd mœnibus vicinitate suâ officeret, tum quòd eam regionem aggeribus, lunatisque loricis et fossis circumplecti placuerat. Quas fossas ingressus, primò portionem pilæ offendi, eodem prorsùs opere, quo scapi pars, suprà posita exornatam. At in fossæ imo fundo, obtulit sese immanis substructio ingentium et maximæ spissitudinis murorum. Frontes eorum utrimque secto quadratoque, non magno lapide tegebantur, intercurrentibus coctorum laterum ordinibus, quâ formâ muros strui præcepit M. Vitruvius. Subindè cavitates semicirculares, eodem ædificandi genere, ipsis murorum crassitudinibus inserebantur, quales in Panthei Romani Ichnographiâ figura-

vère SERLIUS et PALLADIUS, maximi superiore sæculo Architecti, interpretatione duplici, vel ut contra terræ motus essent velut spiraculo, vel ut cæmento parceretur et operæ. Ego de nostris, quid magis opiner, animi pendeo. Quo loco suprà de Trevirensi Amphitheatro disserui, conjectabam semicirculares ejus, et depressas solo turres servivisse libramento aquarum in usum Naumachiæ. Quid si hi quoque fuère aquarum receptacula, in usum frigidæ lavationis? Certè intrà harum cavitatum unam, quà parte muri rotunditas Occidenti obvertitur, tubum observavi lateritium, semipedali penè diametro, muro insertum, quo nimirùm perægrè per subterraneos ductus advenientes aquæ, et per hunc tubum intrà cavitatem acceptæ, et in altum libratæ, lavationi frigidæ, ubi opus infunderentur. Lavationis autem, cæterorumque ei adhærentium conclavium atque aularum, quantus fuerit splendor, indicio erant capitella duo Corinthia, e saxo unum, alterum ex Pario marmore; quod e saxo, ejus hic Iconem apposui. (*Vide fig.* 44.)[1]

Quod e marmore multò elegantius et foliis longè magis crispantibus, pingere non erat otium. Utriusque altitudo pedum trium et dimidii, diameter in imo duorum. Repertum deindè et aliud ibi Corinthii operis, ex Pario marmore Capitellum, cujus hæc ad me missa imago. (*Vide fig.* 45.)

Abacus hujusce Capitelli pedes duo, basis dimidium ejus. Quod autem humilius ipsum Capitellum est, quam pro Corinthiacà ratione vulgari id tanto observabilius, cùm reliqui ornatûs elegantia probet, non id factum ignorantià, sed arte et peculiari studio. Præter hæc Capitella etiamnùm per justa intervalla considebant ex eodem marmore bases ejus formæ, quà sunt, quas Atticurgas seu Atticas VITRUVIUS appellavit, notum Architectis genus, et Corinthiacis interdùm operibus, quin et Ionicis adhiberi solitum. Prætereà Scaporum magnæ partes inter rudera sparsæ, marmoris item albi, sed venis nigricantibus subindè undulati. Basium et Scaporum apta erat, capitello majori Pario antedicto, et portione respondens magnitudo, ut satis appareret unius fuisse omnia operis. Insuper marmorearum partes aliæ columnarum, formà aliquanto minore, jam canaliculis et striis atque strigis circumdatarum, jam sine iis in levorem perpolitarum, marmore jam candido puroque jam fusco, et inter nigrum atque cæruleum saturo, sed punctis albis velut quodam furfure asperso. Juxtà basium unam murus infimus tabulis Pariis adhuc vestiebatur, latere tuso et permodicà calce tam fixè hærentibus, ut ferro ægrè avellere potuerim. Frusta tamen abstuli, atque alia insuper passim disjecta collegi, varii generis marmorum. Erant alia Parii, seu candidi et puri, alia item Parii, sed venis cæruleis maculati, alia rubri ad Jaspidis imaginem, albis ductibus undati. Nec fuisse hæc pavimenti tabulas, sed muri crustas, conjiciebam ex eo, quod nonnulla marginarentur unciali veluti fascià, modico inter hanc fasciam et reliquam crustæ planitiem, depresso veluti sulco, hàc specie. (*Vide fig.* 46.)

Undè facilè perspiciebam ita parietibus has hæsisse crustas, ut in areas, jam figurà, jam marmore, varias distributæ, ornatui essent tanto majore. Ad extremum eruta statua togata Pario ex marmore, humanà magnitudine paulò altior, quam ob artificium Parisios mitti placuit. Ex his porrò æstimare licet, horum Ædificiorum luxum atque superbiam, ubi quocum-

[1] Simili formà Capitellum eodem loco vidi erui Anno 1734, cùm ibidem Munimenta struerent Galli. — *Nota marginalis C. Trev. manu proprià celeberrimi* HONTHEIMII *ad calcem figuræ adjecta.*

que te verteres fulgerent varia marmora, Corinthiæ occurrerent maximæ cultissimæque columnæ, statuæ per intercolumnia dispositæ elegantes, ut ad magnificentiam majestatemque operis nihil addi potuisse videatur; ut de pavimentorum atque fornicum aut lacunarium pulchritudine, quam contemplatione facile fuerit assequi, nihil dicam.

Deinceps in quæstione est, tantæ molis, tantique ornatûs Thermæ, fuerintne Lucii Consularis Belgii, laudati in Annalibus[1]? Ejus uxorem, cùm Avitus Imperator fraude circumventam Treviris vitiâsset, maritum insuper hoc dicto amarissimè momordit : *cùm pulchras Thermas habeas, frigidè lavas.* Tantâ Lucii ad duplicem contumeliam indignatione secutâ, ut vindictæ loco Treviros Romanorum Imperio æternùm exemerit, Francisque prodiderit. Sed occurritur, quod publicè, non privatìm hic lavatum, dixisse videor. Verum nota est Principum Romanorum, Magnatumque popularis indulgentia, præbentium plebi lavationem, in suismet sæpè Thermis, quin et promiscuè cum eâ lavantium, quod nec a Lucii munificentiâ alienum esse potuit. Et hoc est immitis ævi, nec ulli parentis magnitudini, post tot tantasque Trevirorum Augustæ Coloniæ clades, benignitas, ut prolapsam penè et decussam æstimaverimus, tamen utcumque ex reliquiis; quod mirari vetant tum res humanæ, semper in occasum præcipites, tum Venantius Fortunatus, Romanis suppar, cui jam suo tempore Trevirorum Civitas nihil erat, nisi

ruina
Indiciis potens.

Sed et hæ ipsæ ruinæ, modò non defuerint tempora, interibunt, opinor, magnumque fuerit sub terræ arcanis, rimari vestigia extinctæ Civitatis. Adeò hominis et structurarum commune est fatum, tandem humo condi!

Juvat interim aggerere hic in cumulum Inscriptiones Romanas Urbis antiquæ, ceu intereuntis extremas voces.

CAPUT VI.

Sacrae, profanaeque Inscriptiones sepulchrales, in et circum Basilicas DD. Maximini et Paulini illustratae et restitutae. — Qui Fideles, qui Cursores Dominici. — Indi apud Treviros clari, Pacatae filiae, nec non M. Aurelii Materni, Ælii Constantii, aliorumque quàmplurimorum Epitaphia.

Ordiri hanc materiam a nobilissimo *D. Maximini* Cœnobio, jus est, quippè cujus patrocinium ex antiquo nostrum. Sacra venerationis ergò antecedent, secuturis profanis.

Vide figuram 47.

Columbas candidi atque innocentis animi, interim etiam conjugalis amoris indicio, tumulis eorumve titulis insculpsère ingens veterum Christianorum caerimonia, dicta jam abundè proceribus Eruditorum. At rarum, nec facile obvium nomen Matris Eusebii vix bimuli infantis, *Vita Christi;* quò minùs miremur aetatis nostrae, sela Christos Æthiopas. Pari religione

[1] Nota marginalis Cod. Trev. manu Eruditissimi Viri J. H. Wyttenbachii, Profess. Collegii Trevir. corrigit verbum : *Annalibus*, textûs Wiltheimiani, et illi substituit vocem : *Gestis*; quæ versio accuratior.

quondam Africa, abs Deo compellabat mortales, inditis nominibus: *Deus dedit*, *Quod vult Deus*, *Deo gratias*.

Vide figuram 48.

Et hic mos Christianorum vetus, serta figurare in tumulis, indereque aut Christi nominis monogramma, aut crucem.

duro spondentem celsa labori
Præmia, tolle crucem, qui vis auferre coronam.

Inquit ad Severum Paulinus. A et Ω, seu principium rerum omnium et finem, seipsum appellat Christus in Libro *Apocalypseos;* nec quidquam frequentius in vetustis Christianorum picturis atque sculpturis quàm hae litterae :

HIC . IACET . BONOSVS . QVI . VIXIT .
AN . . . . . MENSES . VI . DIES . XIII . TI
TVLVM . POSVIT . . . .
IN . PACE .

Solemne nunc quoque moribus nostris pacem quietemque aeternam apprecari defunctis, sed Christiano ritu, quo miror in Bibliothecâ nostrâ Saloninae Augustae inter Divos relatae nummum cum titulo : *Augusta in pace*.

Vide figuram 49.

In hâc Inscriptione multiplex peccatum, an sculptoris vitio, an describentis, incertum; forsan utriusque. Neque enim haec omnia mihi lecta in Autographis, sed collecta ex *Schedis* Pauli Botbachii, Cœnobitae *Maximiniani*. Intelliguntur tamen utcumque in hunc sensum. *Pausare hîc* Ingenuam, *Ursatium Cursorem Dominicum*, *decimo octavo Kalendas Februarias posuisse titulum dulcissimæ suæ matronæ* Ingenuae, *quæ vixit annos viginti octo.* Notes praterea vocabula *Christiana fidelis*, non esse aut praenomina, aut cognomina, sed significare conditionem. Id paucis adstruo. Baptismo initiari olim non omnes solebant, sed dilatione, id sacramentum ad seram aetatem quàmplurimi extrahebant, quâ de re sunt gravissimae et frequentissimae sacrorum Antistitum in Libris et Scriptis eorum querelae. Qui initiabantur ii dicti Fideles, caeteri omnes Christiani, Catechumeni. Ingenua itaque moritura (quod plerique tùm Christiani solebant) sacris undis abluta est, quod ut scirent posteri, Ursatius maritus curavit, adscribendo nomini ejus, esse eam *Christianam fidelem* et decessisse talem. Fuit autem Ursatius *Cursor Dominicus*, de quo genere hæc est observatio: Fuère cleri, Pontificumque nuntii, in sortem domini adscripti, et hinc dicti *Cursores Dominici*. *Divinos* etiam appellatos, ex Ignatio et Cypriano monstravit Cæsar Baronius. Talis fuit quidam Cardamas, Delphini et Amandi Pontificum Burdigalensium nuntius, ex servo libertus et exorcista, litterarum lator velocissimus, viis[1] Paulini celeber. Ad extremum moneo, omnibus cleri gradibus infrà hypodiaconos, hanc datam veniam, ut conjugium inire possent. Itaque conjuges habuère Julianus lector, cujus epithalamium cecinit idem Paulinus et Ursatius noster *Cursor dominicus*.

Vide figuram 50.

[1] C. Aur. Vall. habet *jocis*, pro *viis*. An rectè? C. Trev. Lectionem secuti sumus.

Et hic Titulus ex *Schedis Botbachianis;* Browerus legendum monebat *Ipsychias.*

Vide figuram 51.

Titulum hunc descripsit Browerus retentis ex fide Barbarismis.

Vide figuram 52.

Hunc quoque titulum descripsit Browerus pari religione, quâ in superiori expressis Barbarismis. Legendum autem Arcadiolam vixisse annum, minùs diebus triginta quatuor.

Vide figuram 53.

Tabellæ Parii marmoris hæret hic Titulus, descriptus meâ manu, uti sequens ex marmore pallidè rubenti. (*Vide fig.* 54.)

Vide figuram 55.

Descripsit e saxo Cœnobita Maximinianus, Vir accuratus et rerum talium intelligens.

Quæ deinceps sequuntur *Maximiniana*, omnia sunt meæ manùs, ex tabellis Parii marmoris:

Vide figuras 56 et 57.

Primæ tabellulæ lacunas et defectus, utcumque divinando conabar explere. Alteram experiatur cui libitum.

Vide figuram 58.

Unius hoc tabellæ fragmentum utrâque inscriptum fronte, duobus nimirùm ex intervallo adhibitum sepulchris.

Vide figuram 59.

Litteræ sanè incultæ et barbaræ, nec lectu faciles, nî divines: in postremis scriptum, *quarto Kalendas Martias*, seu *Maias*. Pendulum ex columbæ rostro folium, Noachi serenitatis nuntiam denotat, argumentum tumulis veterum Christianorum familiare, reputantium bonâ morte finem dari tempestatibus miserabilis vitæ.

Vide figuram 60.

Quantis nos injuriis prosequeris damnosa Vetustas! Intererat scire Widargildus fueritne Abbas Cœnobii *D. Maximini*, an munere aliquo domestico spectabilis. Tu invidisti, voce politi Parii marmoris tabellâ excussâ, posterisque æternâ dubitatione suspensis.

Sequuntur profana.

Vide figuram 61.

Browero hic observata *Rhama* Orientis Statio, et *Trallibus* diei, non *Trallis*. Cætera ut legeret, laborabat. Sed labor haud tantus, si repetas memoriâ quod sæpè monui, veteres I et V vocales sæpissimè in promiscuo habuisse. Undè Titulum universum ita legendum putem: «Flavio, Gordio, Rufino et liberis hæredibus, ortis Rhamæ Miliariæ in Syriâ, genitis in Asiâ Trallis, defunctis Augustæ Trevirorum, Lucia Afrania Valentina Conjugi Rarissimo[1] viva fecit.»

Vide figuram 62.

Aurelium vivâ conjuge Successâ desperare sepulchri Titulum ponendum a posteris, argumentum est sterilis thori. Observate interim Grammatici, quod VIVS pro eo positum, quod est VIVVS; quod etsi a Romanis fieri solere sæpè monui, juvat tamen hic repetere monitum,

[1] Aut *Karissimo;* sic Cod. Tr.

eo quod in superiore Titulo scriptum est VIVVS, V vocali minutâ, ceu ejus nulla esset habenda ratio.

Vide figuras 63 *et* 64.

Hactenùs Epitaphia, solo nomine notorum, et quorum apud silentes Manium populos, æternum seclusa memoria. PACATA nunc adest, *Indi* filia. Fuit Indus Trevir, CORNELII TACITI commendatus *Annalibus*. Ponam ejus verba : « Galliarum Civitates, ob magnitudinem æris » alieni, rebellionem cœptavêre, cujus exstimulator acerrimus inter Treviros Julius Florus; » apud Æduos Julius Sacrovir. Nobilitas ambobus, et Majorum bona facta, eoque Romana » Civitas olim data, cum id rarum, nec nisi virtuti præmium esset. Ii secretis colloquiis » ferocissimò quoque assumpto, aut quibus ob egestatem, ac metum ex flagitiis maxima pec- » candi necessitudo, componunt Florus Belgas, Sacrovir propiores Gallos concire. Igitur » per conciliabula ac coetus, seditiosa disserebant de continuatione tributorum, gravitate » fœnoris, sævitiâ ac superbiâ præsidentium et discordiâ militum audito Germanici exitio : » egregium resumendæ libertatis tempus, si ipsi florentes, quàm inops Italia, quàm imbellis » Urbana Plebs, nihil validum in exercitibus, nisi quod externum, cogitarent. Haud » fermè ulla Civitas intacta a sermonibus ejus motûs fuit. Sed erupêre primi Andecavi et Tu- » ronii. Quorum Andecavos Acilius Aciola Legatus, excitâ cohorte quæ Lugduni præsidium » agitabat, coërcuit. Turonii, legionario milite, quem Visellius Varro, Inferioris Germaniae » Legatus miserat, oppressi, eodem Acilio duce et quibusdam Galliarum primoribus, qui » tulère auxilium, quò dissimularent defectionem, magisque in tempore efferrent. Spectatus » et Sacrovir intecto capite, pugnam pro Romanis ciere, ostentandæ, ùt ferebat, virtuti : » sed captivi ne incesseretur telis, agnoscendum se præbuisse, arguebant. Consultus super » eo Tiberius, aspernatus est indicium, aluitque dubitatione bellum. Interim Florus insistere » destinatis, pellicere alam equitum, quæ conscripta Treviris, militiâ disciplinâque nostrâ ha- » bebatur, ut cæsis negotiatoribus Romanis, bellum inciperet; paucique equitum corrupti, » plures in officio mansère. Aliud vulgus obæratorum aut clientium arma cœpit, petebantque » saltus, quibus nomen Arduenna, cùm Legiones, ab utroque exercitu quas Visellius et C. Si- » lius adversis itineribus objecerant, arcuerunt; præmissusque cum delectâ manu Julius INDUS » e Civitate eâdem, discors Floro, et ob id navandæ operæ avidior, inconditam multitudinem » adhùc disjecit. Florus incertis latebris victores frustratus, postremò visis militibus, qui ef- » fugia insederant, suâ manu cecidit. Isque Treverici tumultùs finis. » Hæc TACITUS de JULIO INDO, cujus filiam JULIAM PACATAM suspicor, non inaniter ùt arbitror; pariterque conjicio JULII INDI fuisse Alam INDIANAM, saxorum Titulis, circa Rheni littora celebratam. Sed lege et expende :

SEQVENTIAE . FAVSTINAE .
CONIVGI . SANCTISSIMAE .
ET . DVLCISSIMAE . QVAE . VIXIT.
ANNIS . XXXVII . M . IIII .
SARCOPHAGVM . IVSSV. IPSEIVS .
FL . FLAVIANVS . AVENTINVS .
DEC . ALAE . INDIANAE . CONIVGI .
INCOMPARABILI .
F. C.

Claudat Inscriptionum Maximinianarum agmen M. Aur. Materni Sarcophagus. (*Vide figuras* 65 *et* 66.)

Substructio pedes longa novem, cæteris mensuris ex hoc modo æstimandis. Ornatui, peltæ, scuta, ramorum frondiumque implexus, serpentesque per eos colubri, mixtis volucribus, ciconiis, anatibus, recepto structurarum Romanarum decorandarum more. Ita Plinius, in *Epistolis* : « Est et aliud cubiculum marmore exsculptum podio tenùs; nec cedit gratiæ marmoris ramos, insidentesque ramis aves, imitata picturam. » In substructione Sarcophagi, et in ipso, observanda peltarum figura, qualem describit Julius Pollux. « Pelta amazonica » autem, ùt Xenophon inquit, hæderæ folio similis est. » Facies Sarcophagi anterior intacta, et una laterum; at semifracta altera, et tegumenti suprema, reliquis tamen infernè vestigiis simulachrum; dextrorsùm viri, sinistrorsùm mulieris, Materni nimirùm et Prudentiæ conjugum. Mirè gestit hic animus Maternum nòsse, tam magnificè conditum. Suspicionibus alium in locum dilatis, intereà certum monco fuisse Libertum, M. Aurelii Augusti, in nomen Patroni more Quiritium adoptatum. Plurima autem apud Aurelium fuit Libertorum auctoritas, ùt traditum a Julio Capitolino, in rebus ejus : « Dederunt etiam crimini, quòd Liberti mul» tum potuère sub eo et verò, maximè Geminas et Agaclytus. » Et in rebus Veri : « Liberti » multum potuerunt aqud Verum, ùt in *vitâ Marci* diximus, Geminas et Agaclytus. » Præter hos M. Aurelii Libertos, gratiæ principes, memorantur in Saxis Gruterianis sepulti Romæ, M. Aurelius Anatellon, M. Aurelius Asclepiadotus, M. Aurelius Salvius, M. Aurelius Secundus : Veronæ M. Aurelius Eupurus : in Transylvaniâ M. Aurelius Crescens; quibus hunc addimus Maternum, cultissimi beneficio saxi[1].

Hactenùs Maximiniana. Nunc quæ circa Basilicam *D. Paulini* et in eâ. In aditu alicubi sub Dio effossum structile ex opere figlino sepulchrum, et ad id incisum lapidi, ùt narrare solebat Agritius, *D. Maximini* Abbas, Vir adversis fereudis constantiæ invictæ.

FEDVLA

In horto Sarcophagus e saxo cum tabellâ Parii marmoris, quam a venerabili Collegio impetratam, misimus antehâc Serenissimo Archiduci Leopoldo, in tantum grato munere, ut litteris Collegio peramplas egerit gratias. (*Vide fig.* 69.)

In Basilicâ hoc prae caeteris illustre, quippè Ælii Constantii, Romae magno genere orti, et ab Honorio Augusto Sorori Gallae Placidiae Conjugio, quin et Imperii Societate dignato, Epitaphium. (*Vide fig.* 70.)

Lucem jam aliquoties vidit hic Titulus, et ab Ortelio quidem et Viviano primùm : nos litterarum ductus ex Autographo majori fide reddimus. Caeterum tenui opus est scripturae veteris peritiâ, ut sciatur haec non aevo Constantii, sed multis post saeculis ex antiquiore monimento descripta; quod et Browero observatum. Quia vero litterae implexae nec cuilibet legi faciles, adscribam explicatè et ad usum nostrum : « Hic jacet Elius Constancius, Vir consularis, Comes et Magister utriusque Milicie, atque Patricius, et secundò Consul ordinarius.»

[1] His addantur, in Notâ marginali Cod. Aur. Vall. ab innotâ manu consignati Tituli sequentes ad *S. Maximinum*, Anno MDCCIII. ex marmore inventi; desunt in Cod. Trev. (*Vide figg.* 67 *et* 68.)

In substructione tumbae *D. Mari*, insertae Inscriptiones duae Graecae, tales. (*V. fig.* 71.) Quae sic nitori suo restituit JOSEPHUS SCALIGER :

ΕΝ . ΘΑΔΕ . ΚΕΙΤΕ . ΕΥCΕΒΙΑ . ΕΝ . ΕΙ
ΡΗΝΗ . ΟΥCΑ . ΙΕΡΟΚΩΜΗΤΙC . ΑΠΟ
ΚΩΜΗC . ΑΔΔΑΝΩΝ [1]. ΖΗCΑCΑ . ΜΙ
ΚΡΟΝ . ΠΡΟC . ΕΤΩΝ . ΙΕ . ΥΠΑΤΕ
ΙΑ . ΟΝΩΡΙΟΥ . ΤΟ . Η . ΚΑΙ . ΚΟΝCΤΑΝΤΙ[2]
ΝΟΥ . ΤΟ . Α . ΜΥΝΙ . ΠΑΝΕΜΟΥ .
ΙΒ . ΗΜΕΡΑ . ΚΙ . Β . ΕΝ . ΕΙΡΗΝΗ .[3]

« Hic quiescit EUSEBIA in pace, aeditua ex vico Addanorum, quae brevis aevi vixit annos XV, Honorio VII. et Constantino primo Consulibus, mense Julii, die XII., in pace. »

Non rectè quidam, de Consulatu Constantini primo, cum octavo Honorii composito, dubitârunt. Neque enim hic CONSTANTINUS Maximus, sed ille Tyrannus. Et Fasti quidem publici tertium Consulatum Theodosii Junioris cum octavo Honorii conjunxêre, sed legitimum, omisso vitioso Tyranni, qui tum Gallias magnamque Imperii Cis-Alpini partem insidebat, Fastis ibi publicis consignato ejus Consulatu.

Huic Inscriptioni gemina est eodem loco, quam ORTELIUS et VIVIANUS legère ùt et superiorem, non parùm de litteris benè meriti, lectâ scripturâ perdifficili, nobisque traditâ, ductibus adeò efformatis.

Vide figuram 72.

Quae BROWERUS sic exponebat : « Hic jacet in pace CASSIANUS ARCHIEREUS Bedsimii, ex » Addanorum vico, qui vivens LVIII. implevit annos KB. »

Alibi in eâdem Basilicâ Sarcophagus ad parietem unâ parte pertingens, alterâ Epitaphium exhibet URSATII OSTIARII, nati annos XLVII, Titulum ponente Exsuperio, nisi legendo fallor, Isicio; scripsi meâ manu. (*Vide fig.* 73.)

Scriptor Annalium Trevirensium, nescio quem hic *Ustlarium* legerat. Sed nos ex fide autographi *Ustiarium*, seu *Ostiarium*, notâ inter Cleri ordines dignitate. At sequentem fidei ejus permittimus. (*Vide fig.* 74.)

Sacris hisce profana accedant. Illud in porticu supplicationibus habendis, pilae structili insertum est, jam publico datum.

D. M.
AELIAE . QVA
DRATILLAE
FILIAE . INNO
CENTISSIMAE

[1] Cod. MS. Trev. habet : ΑΛΛΑΝΩΝ. An rectè? — [2] Cod. Tr. habet : ΚΟCΤΑΝΤΙ. An rectè? — [3] In hoc Epitaphio multotiès reperitur elementum C, quod non est græcum; mutandum, ùt occurrit, in Σ aut in K. Wilthemianam orthographiam Codd. Tr. et Aur. Vall. strictè asservavimus.

Fragmentum infrà positum edidit ex Appiano Gruterus. Credibile pertinere ad Triumvirum aliquem Augustalem :

. . . .

. . . .

IR . AVG . IVNIANVS
MODESTVS
LIBERTVS . ET . HERES .

In *Collegio nostro* haec legimus, primum in marmore, alterum in saxo :

D. M.
L. TVTOR
ALAE
EQ . TRE
F. F. P. P. P.

Vide deinceps figuram 75.

De *Alâ* porrò *Trevirorum*, cujus mentio in superiori marmore et ejus Præfecto Julio Classico, qui Vitellianarum fuit partium, multa Cornelius Tacitus, et nos ex eo suprà, quo loco de Julio Indo. Cognomina ejus Alæ, ita interpretabatur Browerus, *Fortis Felix*, sequentia autem terna P. in hunc modum : *Præfecto*, *Patrono*, *Piissimo*, quod posterius ejus fidei relinquo. Julii porrò Briganti meminit idem Tacitus. Erat Præfectus alæ singularium equitum Claudii, Civilis Batavi sorore genitus, et Q. fortasse Brigantico, de quo superius saxum, genere propinquus; quod et visum Browero.

Ad *D. Eucharii*, seu ùt nunc, præstanti Cœnobio nomen *D. Mathiæ*, hæc sunt :

Primum legère Browerus et Lindenius. (*V. fig.* 76.)

Alterum ipse legi in tabulâ e saxo vulgari, quam utrimque sustentat genius :

INFANTI . DVLCISSI
MO . DEFVNCTO .
QVI . VIXIT . MENSES .V.
DIES . XX . PATER . ET .
MATER . PIISSI . FECER .

Carmen infrà positum[1] legit Browerus :

Qui dolet interitum, mentem soletur amore;
Tollere mors vitam potuit, post fata superstes
Fama viget, periit corpus, sed nomen in ore est.
Vivit, laudatur, legitur, celebratur, amatur.
Nuncius Augusti, velox pede cursor . . . . .
Cui Latiæ gentis nomen, patriæque Sabinus.

[1] Cod. MS. Tr. habet : *scriptum*.

O crudele nefas! tulit hic, sine crimine mortem,
Damnatus periit, deceptus fraude latronum.
Nil scelus egisti, fama est, quæ nescit obire.
Posuit Furius.

Quid non mutatis tempora? Anno MDCLXVIII. in horto quodam excisâ arbore, latuit sub radice Parii marmoris tabella, Epitaphium, quod SANCTULÆ Conjugi posuit Geronius. (*Vide figuram* 77.)

LIBER QUINTUS.

DE LUCILIBURGO URBE, EJUSQUE MONIMENTIS ROMANIS.

CAPUT PRIMUM.

Antiqui Luciliburgi *origo inquiritur. — In eo pauca vestigia Romanorum. — Montem Insulam, sive Ramam, Celtae primùm, iis dein mixti Romani incolunt. — Loca aliquot prisca Luciliburgo adjacentia. — Quid Rama? — Sacra Paroeciae, Wimari-Ecclesiae, transferuntur in Urbem. — Ejus conditorem Campaniae Rhemensis Ducem exstitisse comprobatur, Wimarum nomine.*

Ut sol proxima mundi radiis potioribus illustrat : ita Trevirorum Augusta sedes quondam maximi ab Orbe condito Imperii, quid potuit, nisi claritudinem viciniæ affundere? Hinc ergò accolæ illustres, hinc insignia monimenta quæ deinceps totâ Provinciâ consectabimur. A Luciliburgo ordiri par. Romana hic pauca, si propria attenderis; si importata, quàm plurima. Propria sunt : agger Viæ Consularis, Orolauno Treviros hàc perductus, ùt expositum Volumine III. Mons adhæc *Insula*, qui et *Rama*. Monti quidem Insulæ nomen quondam datum volunt (tametsi quando, incompertum est) a situ loci. Alisontia quippè in orbem alluens, peninsulam efficit. Et ne de nominis vetustate nihil dixisse videar, jam indè a sæculis tribus in antiquis monimentis *Insulam* dictam invenio. Quanquàm pro monimentis est ipsa nominis latinitas, retenta adeò in sermone vernaculo, *Insel* siquidem appellant. Sed mero nomini parùm sanè tribuerem, nisi erutis et effossis, et olim et nuper mons se probâsset planè Romanum. Patrum memoriâ, anno MDXC. cùm Urbis portam, quæ a monte *Insularis* dicebatur, alium in locum transferendam curaret Mansfeldius, inventum vas ex ære tenui, et ad candorem declinante, hâc formâ. (*V. fig.* 78.)

Nummi inerant propè MCC., æreí mixtim et argentei, pars major Diocletiani et Maximiani et Constantii Chlori. Montis dorsum nunc occupant campi arabiles et horti; bello Burgundico, antè duo ferè sæcula, eversis domibus, quæ tunc ibi crebræ, ùt in veteribus censuum Libris inveni. Durant platearum et pavimentorum alicubi vestigia, ubi hortis et campis viæ interjectæ. Per hæc culta terrarum, nusquam non nummi Romani et laterum, imbricum, vasorumque fictilium fragmenta ab arantibus atque fodientibus eruta ; sed anno imprimis MDCLXXXII., cùm fundamenta locarentur maximæ turris, quæ crepidini montis, quà Alisontiam Urbemque superiorem prospectat, imposita est, subjecto immani rupium præcipitio. Vidimus incredibilem figlini operis confracti numerum, et ipsi plurima collegimus, quo loco tam densè coacervata jacebant, ut seipsis cumulum sub terrâ efficerent.

Porrò ex hisce Romanorum reliquiis in Insulâ inventis, necesse est imputare eam, æquè ac suummet latinum nomen, Romanis cultoribus et inhabitatoribus. Quanquàm jam antè eos hic habitatum ab indigenis, nomen montis aliud, facilè persuaserit. *Ramam* enim appellamus, origine nominis ejus omnem antecedente memoriam, tantæ majore antiquitatis auctoritate. Et mirùm, nì a priscis Celtis id jam nomen enatum, cùm in Galliâ loco cuidam *Ramæ* nomen sit, antè CÆSAREM Augustum, qui Itinerum toto Imperio dispersorum rationem descripsit, quem Libellum recensuit ANTONINUS Pius, et tandem ÆTHICUS, a se auctum publicavit, et CONSTANTINO Maximo dedicavit, ùt in Volumine de Viis Consularibus nostratibus suprà memoravi. In eo porrò Libello, itinere quod est de Italiâ in Gallias, inter Brigantionem et Eburodunum, Galliæ oppida, *Rame* est, seu ùt scriptum est in Tabulâ PEUTINGERI, *Rama*, voce minimè latinâ, sed patriâ, hoc est Celticâ. Quin ergò Celticis vocabulis *Ramam* quoque nostram inserere liceat, et in eâ priscos locare indigenas, et a Romanis supervenientibus, ex situ loci arcessere Latinum *Insulæ* nomen? Judicium tuum esto, dum fateâre quod necessarium, habitâsse in hoc monte Romanos. Sed quæris an hìc quoque Luciliburgum? Et an illud Romanum, saltem de nomine? Rem excutio.

LUCILIBURGI *originem* propriè investiganti, abeundum retrò, ad aliquot sæcula, quò sanè non pervenitur modico itinere. Longa est via quam nunc ingrediar, non quòd Romanos attingere me posse sperem, iisque Luciliburgi ortum assignare, sed potiùs ut citrà eorum tempora sistendo, non esse Luciliburgum Romanum, neque adeò ex nomine, nisi quâdam imagine soni; sed priscâ tamen illâ, et octo penè sæculorum.

Et principio quidem, Luciliburgum multò antè re, quàm nomine tenemus, aut saltem proxima et penè affixa Luciliburgo loca. Anno DCCXXXIII. CAROLUS MARTELLUS gravi morbo decubuit, ùt tradunt vetusti Francorum Annales FREHERI et DUCHESNII curâ editi, et LAMBERTUS SCHAFFNABURGENSIS. Addit eodem anno convaluisse THEODORICUS, Cœnobita Efternacensis. Morbi genus et recuperatam valetudinem exequutus est LUPUS, in Actis *D. Maximini*, anno DCCCXXXIX. Cùm CAROLUS jam trigesimum adeò diem sine ullo cibo exegisset, per somnium ei oblata est species *D. Maximini*, Trevirorum Archiepiscopi, monentis tumulum suum supplex ut adiret, saluti futurum. Nec mora, CAROLUS somno solutus, ad Basilicam *D. Maximini* lecticâ defertur. Iterùmque obrepente somno, adstitit denuò *D. Maximinus*, increpantis habitu et hortantis ut errata corrigeret. Evigilanti denique reddita valetudo. Gratus ipse sospitatori suo fundos obtulit *D. Maximino* tres, *Petrisolam*[1], *Wimari-Ecclesiam* et *Cumiciacum*. At *D. Petro*, Ædis maximæ Trevirensis Præsidi, Andadonam[2] villam. Quorum fundorum Petrisola et Cumiciacum vici modo sunt Luciliburgenses, ille Alisontiæ, Leucâ unâ infrà Civitatem accubans, hic Leucis a Luciliburgo fermè tribus, Longum-Vicum et Orolaunum æquali propemodùm spatio prospectans. Illum *Steinsielam* ore patrio veteres Tabulæ nuncupant, nec nos fermè aliter, ita Petrisola semilatino vocabulo, nostræ penè consuetudini reddito. Alter Cumiciacum mediis sæculis *Compeziche*, cum non modico flexu dictus, nunc *Kunzich* appellatur. Sacra Parœciæ Petrisolæ, hodièque Cœnobii *Maximiniani* sunt; fuêre et olim Cumiciaci, sed postmodùm ALEXANDRO DE CELOBRIO, Viro nobili, clientelæ nomine adscripta, ab eo ad Virgines Cisterciensis Ordinis Cœnobii Tifferdingani transière : vicani tamen Cumiciacenses, memoriæ

[1] Cod. Aur. Vall. semper scribit *Petriasala*, sed minùs accuratè. — [2] C. Aur. Vall. habet *Andadana*.

veteris Domini perpetuâ lege Treviros, ad tumulum *D. Maximini*, quotannis supplicatum prodeunt, feriis ei Divo dicatis mense Maio.

Wimari-Ecclesia viculus nunc exiguus, vix altero teli jactu sub Urbe, Alisontiâ alluitur. Ibi Sacrorum nostrorum prisca sedes, fuitque usquè ad Patrum memoriam, donec agente A. V. Antonio Houstio Senatore Regio, *Joannes* Archiepiscus Trevirorum Sacra Parœciæ in Urbem ad Ædem *D. Nicolai* transportavit, vicariâ tamen relictâ, in perpetuum, Wimari-Ecclesiæ dignitate. Ædes ibi *D. Martino* sacra, ùt dixi in loco, de Viâ Consulari nostrate, conditorem aut instauratorem habuit Wimarum, undè priscum ei nomen. Nec ambigam, fuisse Wimarum Virum opibus præpollentem et genere clarum, ut qui Ædem condiderit amplæ Parœciæ, ad quam Luciliburgum cum aliis perproxima vicis, sacra communia frequentabat. Illud etiam constat, fuisse eum supparem, aut etiam æqualem Merovingicis Francorum Regibus. Cujus temporis Historiam, circumspicienti mihi, occurrit Wimarus[1] quidam, Vir illustris, de quo mihi vehemens opinio, esse eum *Wimari-Ecclesiæ* illum conditorem, id quod magis elucebit invento Wimari nostri domicilio.

Villæ duæ luculentæ sunt in monte, ubi Consularis Via, superato in suburbiis nostris Alisontiâ, vallem ad alterum tertiumve teli jactum ascendit, sinistrorsùm proximè in ipsius Viæ conspectu. Possident earum alteram Virgines Clarissæ, ùt vocant, Civitatis nostræ; alteram Virgines Cistercienses Cœnobii suburbani, cui nomen *Bonæ-Viæ*. Nunc eæ viæ communi vocabulo *Weimershoff* appellantur; quod sonat Wimari villam : at in vetustis earum Virginum Tabulis, nomen habent *Wimersborc*. Tabulæ Virginum Bonæ-Viæ conditæ sunt anno MCCLII., unæ Henrici Comitis Luciliburgensis, cognomento *Blondelli*, aliæ Arnoldi, Abbatis Munsteriensis. Tabularum, quæ penes Clarissas, priores sunt Elisabethæ cujusdam Matronæ nostratis, anni MCCLV., posteriores Joannis Bohemiæ Regis, filii Henrici Imperatoris VII. nostri. Et eodem *Wimariburgi* nomine, anno etiamnum MCCCCLXXIII., in aliis *Bonae-Viae* Tabulis, eæ Villæ nominabantur.

Facit autem id Wimariburgi nomen, ut olim, non hæ Villæ rusticæ fuerint, ùt modo, sed *Burgus*, seu Castrum, vel Arx; quod etiam probant ruinæ murorum circum Villas modo cumulatim latèque dispersæ, et cùm foderis passim occurrentes. Ei porrò *Burgo* cognomen inditum a Wimaro, seu quod is conderit seu incoluerit. Nec alius is Wimarus, me judice, quàm a quo appellata *Wimari-Ecclesia*, horæ dimidiæ intervallo, nec ampliùs, a veteri Burgo sejuncta. Argumento est, quòd ab antiquo Burgus, cum cæteris circum vicis, sacra communia frequentat ad *Wimari-Ecclesiam*, et quòd Parœciani omnes *Winari-Ecclesienses*, annuâ supplicatione geminâ ad ædiculam, quæ in Burgo, procedunt; profecto non alio respectu, quàm ut Wimariburgo eam cærimoniam exbibendo, profiteantur, Wimarum esse a quo Parœcia quondam sacra acceperit. Cur enim ad Burgum potiùs eæ supplicationes quàm alioquovis decretæ, præsertim cùm in proximo essent, non contemnendi sub iisdem sacris comprehensi vici?

Habetur jam, nisi fallor, *Wimari-Ecclesiæ* fuisse aut auctorem aut instauratorem Wimarum, inquilinum illum Wimariburgi, quin et ipsi Burgo, ab eo nomen impositum. Nec res apud nos quondam insolens, villis aut vicis a conditoribus, seu inquilinis accommodata nomina.

[1] Cod. Tr. habet : Wimarius.

Beckircha vicus est, in frugiferâ valle, quæ inter Orolaunum et Useldingam, Arce Equestri nobilem locum, *Bettonis-Ecclesiam*, et sermone gallico, *Bettonglise* nuncupant veteres Tabulae; et aliæ Bettonis-Villam, egregium vicum *Bettendorfium* ad Suram, infrà oppidum *Diekrickium*, et ipsum utique a DIEDONE quodam id nominis olim assecutum.

Atque ista hactenus disseruimus, velut præstruendo viam ad WIMARUM illustrem Virum, cui *Wimari-Ecclesia* notiorem et præcipuam assignemus originem. Eum autem *Acta* Martyrii D. LEODEGARII, Augustodunensis Episcopi, uti confido, demonstrabunt. Mentio in iis crebra Weimeri, seu Weimari[1], Ducis Campaniæ Rhemensis, quæ tùm Austrasiæ (in quâ et nos) accensebatur. Hunc Weimerum nostrum esse WEIMARUM, ingens mihi et multis nixa argumentis conjectatio, nec ambigo, quin cordato cuique perquàm probabilis. Argumenta haec sunt : Primùm WIMARI nostri conditio illustris, quippè qui pro domicilio haberet Burgum seu Castrum sui nominis, cujusque essent magnæ opes, quæ sumptum præberent ad constituendam locupletandamque insignem Parœciam. Deindè nominis concordia. Neque enim nisi leve soni discrimen, seu Waimerum, seu Waimirum, seu ùt alii olim, Guaimerum seu Wimerum, seu Waimarum dicas. Et illud Ducis Campaniæ nomen unicum hactenus lectum mihi jam ab annis penè quinquaginta, in legendis veterum monimentis non indiligenter versato. Ipsorum quoque temporum aptitudo. Nam antè Weimerum inveniuntur Campaniæ hi Duces : Lupus; tùm Vintrio, seu Guintrio; deindè Joannes Lupi filius, quem celebrat VENANTIUS FORTUNATUS. Hos proximè cum aliquanto intervallo secutus Weimerus, Theodorico Rege et Palatii Præfecto Ebroino. Weimerum excipit Drogo, Pipini Heristallii filius. Posthæc Carolo Martello Principe, *Wimari-Ecclesia* a LUPO, in *Actis D. Maximini* memoratur.

Præter hæc argumenta, illud quoque accedit, quòd Waimerus fuit Austrasius, undè in *Actis D. Leodegarii* exercitum in Burgundiam duxisse traditur a finibus Austri, hoc est e remotâ atque interiore Austrasiâ. Certè HADRIANUS VALESIUS, quo nemo majore judicio et eruditione veterem Francorum Historiam tractavit, Weimeri militem *Austrasios* ferè nuncupavit, quo loco de *D. Leodegarii* cæde ex antiquis Auctoribus scribit. Tandem, in quo præcipua vis, Weimeri, raptæ ab Augustodunensibus sacræ pecuniæ, restitutio. Neque enim ea ab homine ex conscelerată conscientiâ, ad sanam mentem reductio, absque pœnitudine magnâ antè admissorum, potuisse fieri videtur, quin eam alia simul pia opera, eluendæ apta conscientiæ, comitarentur. Inter quæ opera conditam dotatamque *Wimari-Ecclesiae* Parœciam repono; eoque magis, quòd non multò post, Wimarus ejus Parœciæ Patronus et velut Dominus, Carolum Martellum in ejus Parœciæ possessione successorem habuit Virum illustrem et Principem Francorum, ut is, a quo ad Carolum pervenit, WIMARUS Vir quoque Princeps fuisse debuerit, qualis erat Weimerus, Dux Campaniæ.

Hucusquè si paulo majore verborum ambitu de Weimero disseruimus, dandum id desiderio nostro sciendi quascumque origines Luciliburgenses, quarum amplam illam materiam *Wimari-Ecclesia* et *Wimariburgus*, penè domesticam nobis praebuerunt.

Eâdem de causâ licere mihi arbitror caeteras *Wimari-Ecclesiae* Antiquitates, hoc loco paucis exequi. Saeculo decimo, nobilitata est a Deo *Wimari-Ecclesia* ingentibus duobus prodigiis, sumptâ de hominibus impiis horribili pœnâ. Uterque a Cœnobio *D. Maximini* opimos

[1] C. Aur. Vall. semper scribit *Waimerus* cum litterâ *a*, nisi ubi in Textu aliter scripsimus.

ad *Wimari-Ecclesiam* fundos, alter beneficiario jure, alter, cui nomen *Bernacus*, precario tenebat, ambo in miseros colonos suprà exemplum saevi et crudeles. Sed ista in *Maximinianis Annalibus* executi sumus, ex SIGEHARDO illi tempori aequali. Et haetenus obmutescente adbuc in Luciliburgi nomen, omni retrò antiquitate, loca tantùm prisca regionesque ostendimus, quibus illud olim proximum consedit. Nunc, velut hâc deducti viâ, propius aliquanto conferamus gradum, ductore Comite SIGIFRIDO. Sed quis ille, antè pernoscendum et latius quidem adnotatis ejus gestis, explicatâque ejus propagine; quando haud multò minùs gloriosum, tantum habere conditorem, quàm esse obscuras Populi Romani reliquias.

CAPUT II.

SIGIFRIDUS *primus Luciliburgensium Comes. — Castellum Luciliburgense acquirit, et quando. — Varia ejus gesta fusè exponuntur. — Arduennae Comitum series usquè ad Sigifridi tempora. — Ejus mors, Epitaphium et propago.*

E priscis Comitibus nostris Luciliburgensibus nullum antè SIGIFRIDUM hucusque, litterae et monimenta Veterùm nobis tradidère. Anno DCCCCXLVIII. adfuit scribendo cùm Tabulae conderentur ab Othone Magno, pro Berardo Abbate *D. Martini* (quod olim Divoduro suburbanum) et Reinardo Comite, ejusque Conjuge Gertrude. Atque ut appareat quanto fastigio SIGIFRIDUS tùm emineret, ponam quo ordine inter Viros ejus temporis dignitate et genere illustres subscripserit.

Signum Friderici Ducis Lotharingiae.

✝ SIGIFRIDI COMITIS.

✝ *Odoacri Comitis* in Arduennâ.

✝ *Hugonis Comitis.*

✝ *Tietberti Comitis* Palatini Divoduri.

✝ *Reinardi Comitis* in Pago Vabrensi.

Anno DCCCCLXIII., Imperatore item Othone Magno et Friderico Duce Lothariensium, *Luciliburgense Castellum* a WICKERO, Cœnobii *D. Maximini* Abbate, permutando suum fecit, datis in vicem fundis ad Viulnam, vicum Arduennae, ùt tùm reputabant; loco nunc nomen *Feilen;* res relata in Tabulas, in quibus de LUCILIBURGO, ejusque finibus, ita scriptum : « Castellum quod dicitur *Lucilinburhut*, cum exitibus et reditibus, et omnibus terris ab alveo fluminis Alsontiae, usquè ad veteres illos truncos, qui stant ante munitionem ejusdem Castelli, secundùm quòd protenditur in longum et latum. » Memorabilem hunc locum postmodum tractabo accuratiùs. Moneo interim addi in Tabulis, positum idem Castellum in pago Methingowe, in comitatu Godefridi Comitis. De pago Methingowensi actum suprà Volumine II.

Anno DCCCCLXIV. Kalendis Octobris, anno regni Othonis in Lotharingiâ XXIX., Indictione VII. (qui sunt verissimi anni antedicti characteres) cum conjuge Hadewichâ, vicum Lineam, Henrico, Trevirorum Archiepiscopo, precariâ lege dedisse, eâdemque lege Saraburgum ab eo accepisse, scriptum est in Tabulis ab ANDREA DUCHESNIO, in Historiâ Luciliburgensi prolatis. Quae si vera sunt, negandum erit Henricum Archiepiscopum, qui ipsis subscripsit

Tabulis, aestate ejus anni, V. Nonas Julias, peste in Italiâ sublatum, quod unicus tradidit Scriptor ille, qui REGINONIS *Annalibus* res sui temporis attexuit.

Anno DCCCCLXV. Tabulis EVÆ Comitissae, ejusque filii Udalrici, Rhemorum Archiepiscopi nomen cum Viris Principibus hoc ordine apposuit :

Ego Adalbero S. Metensis Ecclesiae sedis Episcopus subscripsi anno praesulatûs nostri XXIV. et anathemate roboravi.

S. Friderici Ducis Lotharingensium.

S. SIGIFRIDI COMITIS.

S. Giselberti Comitis.

S. Thietberti Comitis Palatini Divoduri.

S. Folmari.

Anno DCCCCLXVII. vel sequenti, scriptum in Tabulis quibusdam Stabulensibus, SIGIFRIDUM Comitem fundum possedisse in finibus villae Hosingae, qui est egregius modo Arduennae vicus, leucâ unâ cis antiquissimam Arcem Dasberch in Provinciâ nostrâ. Quod adnotavi, ut scires huc etiam usquè procurrisse SIGIFRIDI possessiones.

Anno DCCCCLXXIV. labente, Othonis in Lotharingiâ XXXIV. Imperii XII. completo, Indictione II., cùm Cœnobii Efternacensis, malo Majorum more, hucusque laicus fuisset Abbas (et erat tunc ipse SIGIFRIDUS) effecit apud Othonem Augustum, ut reductâ disciplinâ monasticâ, Ravengerus, Cœnobita Maximinianus ritè crearetur Abbas, Tabulis Magdeburgi conditis; quam rem Caesar Otho, Magni filius, posteà anno DCCCCLXXX. ratam habuit.

Anno DCCCCLXXXI., cùm Eckbertus, Trevirorum Basilicam *D. Paulini* maximis donis cumularet, inter Viros Principes Tabulas hâc formulâ signavit :

S. SIFRIDI COMITIS, RERVM S. MAXIMINI ADVOCATI.

Quem Advocati nobilissimi antiquissimique et imperatorii Cœnobii titulum, posteri ejus Comites et Duces Luciliburgenses, perpetuâ serie gesserunt.

Sub annum DCCCCLXXXII. III. Idus Julias, victus in Calabriâ a Saracenis Otho II. In eo infelici prælio Conradus Comes, Rudolfi quondam Comitis filius, *sub fanone Imperialis vexilli* (ita est in Tabulis) occubuit, multis tamen antè pugnam decretis Cœnobio Gorziensi (quod est in Mediomatricibus) maximisque donis. Quae cuncta Imperator Capuae editis Tabulis VI. Kalendas Octobris, probavit. In eo diplomate ita scriptum : « Curtes Morlingas et Lezhei » nominatas, in pago Mosalgowe et in comitatu SIGIFRIDI Comitis sitas. » Haec est vetustissima comitatûs SIGIFRIDI memoria. Comitem quidem[1] anteriora tempora memoravêre, sed quâ nominatim ex Provinciâ, ei esset Comitis titulus, non est traditum. Nunc demùm in Mosellano pago seu Provinciâ constitisse ejus Praefecturam, intelligitur. Gerebant autem per haec tempora Praefecturas suas Comites temporarias tantùm, non perpetuas, nec ad posteros haereditate transmittebant; quod tamen haud multò post SIGIFRIDUM fieri cœptum.

Conradus porrò, quem dixi, Rudolfi Comitis filius, inter caeteros fundos, Gorziensi tunc

[1] Cod. Trev. habet *quem*, sed minus accuratè.

quoque Cœnobio donavit *Amellam et Geldulfi villam, in pago Webrâ dicto, et in comitatu Reginhardi Comitis sitas;* ùt est in iisdem Capuanis Othonis Tabulis. Sed jam anteà eundem Geldulfivillanum[1] fundum Rudolfus, Conradi pater, Cœnobio D. Vitoni Viroduni donaverat, suasore ejus urbis Episcopo Wicfrido, Rudolfi cognato. Rudolfus quippè ad D. Vitoni tumuli locum sibi delegerat[2]. SIGIFRIDUS noster, quod causâ uxoris suæ esset Rudolfi hæres, indignè id donum ferens, gravia cum Wicfrido dissidia agitavit, nec impigro ad opponenda arma Wicfrido. Erant per hæc tempora Civitatibus Episcopalibus sui Comites, qui Pontificum populique jura moderarentur, et si res ferret, defenderent. Viroduno Comes tùm erat GODEFRIDUS, SIGIFRIDI nostri patruus. Is, muneris sui potiùs quàm sanguinis memor, Wicfridi nomine Luciliburgum adorsus, diripuit, quod paucis traditum est a GERBERTO, tunc Abbate Cobiensi[3], posteà ex Archiepiscopo Rhemensi, deindè Ravennensi, Pontifice Maximo Silvestro II., Viro hâc tempestate litteris clarissimo. In epistolâ enim ad Adalberonem, Rhemorum Archiepiscopum, ita scribit : « Mementote sortis GODEFRIDI Comitis, et Virdunensis Episcopi, ob per» vasionem *Castri Luciliburgi.* » Episcopum sanè Wicfridum sors ex eo facinore acerba insequuta est. Fortè Viroduno profectus, Wandersalam vicum (nunc *Wandresaulx* vico nomen) diverterat. Nec latuit SIGIFRIDUM in omnia ultionis momenta intentum, degere eo loci Wicfridum. Milite ergò properè collecto, per noctis tenebras, nec opinantem invadit. Concurritur ad arma. Ibi inter subitum irrumpentium, vimque propulsantium impetum, Richerus Archidiaconus, Wicfridi nepos, occumbit; Wicfridus captus in vincula abducitur. Hæc cuncta ex veteri *Rerum Virodunensium* Scriptore, Patrum nostrâque memoriâ, WASSEMBURGIUS, BROWERUS et MARTINUS RHETELOSIUS, qui ANTONII YEPESII Annales ordinis *D. Benedicti* gallicè a se auctos edidit; omnes SIGIFRIDO Comiti malè substituentes *Sigebertum*, nec aliter commentariolus meus, qui olim BERTHARIO, *Rerum Virodunensium* Scriptori appendiculam adjecit. Sed HUGO, Flaviniacensis Abbas, antiquus et accuratus ac diligens Auctor, grave id mendum sustulit. Juvat ejus verba de WICFRIDO ponere : « Hic quâdam die Urbem egressus, venit ad » villam fratrum, quæ Wandersala dicitur, ubi a SIGIFRIDO Comite captus; et absolutus de » pecuniâ, quam pro emendatione accepit, tanta Ecclesiam *S. Mariæ.....* » Ita ille, abrupto cæterarum rerum eventu, quem ex Scriptoribus antè memoratis exequar.

Conturbatum vehementer, eo Episcopi sui casu, Virodunum est. Cùmque essent impares vindicandæ injuriæ vires, interpellata est Othonis Augusti et Theodorici, Mediomatricensis Episcopi, tùm in Italiâ degentium, auctoritas. His agentibus, Pontifex Maximus, Eckberto, Trevirorum Archiepiscopo, et Gerardo, Episcopo Tullensi, SIGIFRIDI causam commisit. Ii diris devotum monitumque ad sanam mentem reduxère. Facti ergò pœnitens, Wicfrido libertati restituto, vinculis dirarum rectè exsolutus est; cum eo tamen, ut pœnæ nomine, certum pecuniæ numerum Wicfrido penderet. SIGIFRIDUS pecuniam, quanta imperata erat, dare pactus est, die solutioni præstitutâ. Sed mutata subindè sententia, ubi dies advenit, suis imperavit pecuniam ut[4] tollerent. Posteà tamen, seu ultrò, seu vi adactus, pactis stetit. Wicfridus ex multatitiâ pecuniâ Basilicam *D. Pauli* Viroduni magnificè exornavit, coronis ad luminaria ex ære inaurato, eâ arte fabrefactis, ut unius contactu, cæteræ omnes repentè commoverentur, quarum reliquias se vidisse memorat WASSEMBURGIUS.

Secuta deindè alia in SIGIFRIDUM ultio. Dudùm Lothariense Regnum alternis armis, hinc

[1] C. Tr. scribit : *Geduldi villanum.*— [2] Cod. Tr. scribit : *delegaverat.* — [3] Cod. Tr. legit : *Bobiensi*, sed malè. — [4] Cod. Aur. Vall. malè legit : *uti tollerent.*

Galli, hinc Germani impetebant, plurimis enatis indè bellis, quæ subindè sopita, Othonis II. morte revixerunt.

Lotharius, Galliæ Rex, Othonis III., secundi filii, pueritiâ in rem suam versâ, adest cum exercitu. Virodunum obsidione circumvallat. Et Urbem expugnâsse SIGEBERTUS et NANGIUS tradunt, negante id vetusto Scriptore meo, et HUGONE Flaviniacensi. Ait is, Godefridum, Urbis Comitem, cum militum manu in pugnam egressum captumque. Pervagatus deindè Lotharius reliquum Lothariense Regnum, SIGIFRIDUM quoque spoliatum, duxit in vincula, an Luciliburgo expugnato, non traditur. Otho et Heribertus Comites, jussi habere captivos in custodiâ. Facta hæc anno DCCCCLXXXIII.

Sed invalescentibus anno postero Othonis III. partibus, primùm SIGIFRIDUS, et deindè GODEFRIDUS libertati restituti sunt; quæ cuncta suprà memorati Auctores, memoriæ prodiderunt cum BALDRICO; sed antè omnes GERBERTUS, cujus *de Captivitate* SIGIFRIDI est testis epistola ad Sigifridum, ejus filium.

Conversus deindè SIGIFRIDUS ad pietatis cultum, anno DCCCCXCII. ab Othone III. Augusto, Tabulis Aquisgranensibus, impetravit ut Ravengero, Efternacensi Abbate, posterisque ejus, jus esset monetæ flandæ, feriundæ.

Senio deindè monitus de communi mortalium exitu, memorque admissorum antè malorum, animum ipse ejusque Conjux Hadewicha ad tumuli locum, suamque salutem adjecère. Tumulus quidem lectus ad Treviros, in Basilicâ *D. Maximini*, antè aram D. Clementis, Sacerdoti, qui ad eam aram, pro se liberisque suis faceret, constitutâ stipe perpetuâ ex *Mirischensi* luculento vico, cujus jam dimidium ex dono Erkanfridæ, Nithaldi Comitis uxoris donatione, Maximinianorum erat. Addita ex eodem vico ingentia vectigalia, in annua justa funebria. Quibus de rebus conditæ Tabulæ anno DCCCCXCIII., traditaque dona, magnis cærimoniis, adstantibus in Basilicâ Maximinianâ, Volemaro, Cœnobii Abbate, SIGIFRIDO ipso et Hadewichâ Conjugibus, Hildrado Cœnobii advocato, plurimisque nobilibus Viris.

Tradunt ex eo tempore, abdicato omni Magistratu, privatos dies SIGIFRIDUM exegisse, sibi suæque saluti vacantem. Namque in iis ipsis, quas dixi Tabulis, memorari HENRICUM, SIGIFRIDI filium, Comitatûs Arduennensis Præfectum, ut appareat SIGIFRIDUM eam a se præfecturam in HENRICUM filium trajecisse, unà cum munere supremi Cœnobii *D. Maximini* advocati; quod munus in Tabulis anni DCCCCXCVI. eidem HENRICO attribuitur. Verùm de abdicatâ a SIGIFRIDO Arduennensi Præfecturâ, calculum ego meum haud facilè adjecero, cùm ne ullo quidem veteri monimento, Comitem Arduennæ eum fuisse, traditum inveniam. Qui eo Magistratu olim inclaruerint, hos antiquæ Tabulæ et scripta vetusta memoriæ prodidère.

Antè Nortmannorum irruptionem, THEODORICUM cum fratre ALERANNO.

Anno deindè DCCCCI. et DCCCCXI. ODACRUM.

Anno DCCCCXLVII. RUDOLFUM, qui fortasse pater est CONRADI Comitis, ejus quem suprà dixi, Othone II. militâsse in Calabriâ.

Vivente autem SIGIFRIDO, anno DCCCCLXIII. GISELBERTUM.

Et anno DCCCCLXXXII. GOZILONEM.

Proindè non est hic aptus ille locus, quo nonnulli disputant, Sigifridum haud multò post annum DCCCCXCIII. fatis cessisse. Rem enim in controversiam vocat, quod imposterùm Tabulæ Efternacenses geminæ, Sigifridum inter vivos retinent. Otho III. Imperator anno DCCCCXCIV. Divoduri possessiones omnes Cœnobii asserit, *ob petitionem et interventum fidelis sui* Sigifridi, *Comitis*. Secundis anno DCCCCXCVII. idem Imperator Ravengero, claro atque illustri Efternacensi Abbati domicilium haud procul Urbe Regiâ Aquisgrani concedit, loco *Guddinga* appellato, et *Bergum* insigne ad Mosellam prædium eidem Cœnobio asserit, ac tandem probat, *quod petierat Comes* Sigifridus *praedicti Monasterii advocatus*, donari Efternacensibus prædium quoddam pagi Wavariensis, *Munderkinga* appellatum.

Quanquàm sunt, qui has Efternacenses Tabulas ad Sigifridum, Sigifridi filium pertinere autument, quâ de re, quid cuique libuerit sentire, per me liceto.

Cæterùm Sigifridus et Hadewicha, quod viventes decreverant, id posteà defuncti obtinuère, conditi ambo in Basilicâ *D. Maximini*, antè aram D. Clementis, sub hoc Epitaphio :

Ob culmen generis, quondam non infimus Orbis,
Cœno sordidior nunc male facta queror.
Nempè sub istius lapidis fundamine trusus,
Perpetior casum omnibus ingenitum.
Ergò rogo similem passuros conditionem,
Corde gemendo pium sollicitando Deum,
Ut mihi parcendo veniam tribuens, Sigifrido,
Pacis Jerulem transferat in requiem.

Obiit Sigifridus XVIII. Kal. Septembris, ùt est in Necrologiis antiquis Maximinianis, cum commemoratione donati prædii Marischensis. Me puero anno MDCVIII., reserato ejus tumulo, inventi Sarcophagi duo. In altero cineres penè meri, agnoscendâ tamen viri specie, crinibus et barbâ subrufâ. Aderat multa ferrugo, loricæ, ùt rebantur reliquiæ : gladii capulus prisco artificio : lora coriacia, ære ad elegantiam densè bullata, nimirùm frusta militaris balthei; claves item duæ, et magnitudine et formæ antiquitate visendæ, interpretatione probabili, adjectas in argumentum potestatis supremæ, quæ ei tanquàm Advocato Cœnobii. Modestiam hanc ferreorum armorum et ære rigentis balthei, corrigebant reperta duo ex auro dentiscalpia, quorum alterum palmo erat commensum, et monile aureum gemmatum, plano orbe, sed uncato, eoque pensili. In alterâ tumbâ globuli nigri mixtim et albi, perforati, immittendo filo, torquis fœminei, ùt visum reliquæ partes.

Liberos ex Hadewichâ sustulit Sigifridus, Henricum, Arduennæ Comitem, Maximiniani Cœnobii Advocatum et Ducem Boiorum; Fridericum, gentis propagatorem; Theodoricum, Mediomatricorum Episcopum; Sigifridum; Adalberonem, *D. Paulini* ad Treviros Præpositum; Giselbertum[1], Ticini a Longobardis in seditione cæsum. Hi mares. Filiæ fuère : Kunigundis Imperatrix, D. Henrici Augusti uxor et sponsa, relata inter Divos, et alia incomperti nominis, nupta Gerardo Alsatio, fortè Abenza, quam hactenus ignotam, ex Tabulis Gorziensibus, Henrici Imperatoris cognomento *Nigri* didicimus. Abenzam nominat in iis Tabulis sororem *contectalis*, seu Conjugis Henrici Imperatoris, quæ fuit D. Kunigundis. Tabulæ editæ ad Medium-Vicum in Mediomatricibus anno MXL.

[1] Cod. Tr. habet : *Gisbertum.*

CAPUT III.

Quid Burgus. — Quid Castrum. — Quid Huta. — Quâ occasione Luciliburgum a Sigifrido acquisitum. — Quo potissimum tempore, Urbs Luciliburgensis increverit. — Castri veteris ruinae, nec non antiqui limites. — An a Lucio, Lucilio, Lucinâ, Laetis Lingonibus dictum Luciliburgum, an a Lutzel et Burgo?

Perscrutatus omnia mihi videor, quae inveniendo antiquo LUCILIBURGO facere posse videbantur. Nunc quid inventum pronuntiem verbis, utique est opus. At ne verba quidem, nisi intelligantur, sensa mentis possunt exponere. Sunt autem in hâc materiâ, non cuique e vulgo nota vocabula, sed quibus eundum in concilium.

Dictum ex Tabulis SIGIFRIDI, cum anno DCCCCLXIII. accepisse a Wickero, Maximiniano Abbate *Castellum quod dicitur Lucilinburhut;* quod postremum *Lucilinburhut*, ex partibus esse conflatum, nemo non videt; quarum partium prior *Lucilinbur*, et ipsa quoque composita est; quâ de re posteà; et detruncatum habet exitum; quo si integro, explicaretur esse *Lucilinburg*, hoc est *Luciliburgum*, quomodo GERBERTUS vigesimo posthaec anno nominavit. Nec est quidquam in eo miri : tritum enim et vulgo notum, *Burgum* fuisse veteribus, non arcem sed *parvulum Castellum*, ùt VEGETIO; aut *habitaculum per limitem constitutum*, ùt OROSIO. « Castrum autem, » ùt scribit ISIDORUS, « Antiqui dicebant oppidum, loco altissimo situm, quasi casam altam, cujus pluralis numerus, castra, deminutivum, Castellum est. » Et paulò suprà hunc locum : « Vici et Castella et pagi hi sunt, qui nullâ dignitate Civitatis ornantur, sed vulgari hominum conventu incoluntur. » Ita Codex Membranaceus noster. Undè LIVIO *Castellani*, qui Castella inhabitant. Noster porrò Burgus extrà controversiam *Castellum* fuit, atque ita appellant bis SIGIFRIDI Tabulae. Plana haec atque expedita : in *Hut* fortasse nodus.

Hutam Germani dicimus custodiam seu speculam. An ergò aliud a LUCILIBURGO, erat illa *Huta?* hoc est, an Arx quaedam defensioni LUCILIBURGI apposita? An fortasse Castellum ipsum, quod SIGIFRIDUS permutando sibi comparavit, adeò ut fuerit LUCILIBURGUM nihil ferè aliud quàm speculatoria turris? Ego sanè non arbitror. Nam si ita est, cur describuntur fines, *cum exitibus et reditibus et omnibus terris?* Quæ est illa specula quæ *protenditur in longum et latum?* Verbis enim Tabularum utor. Deindè quis vicum cum speculâ, aut turri unâ commutet? Atqui SIGIFRIDUS *Viulnam* vicum luculentum, Wickero in vicem, pro Luciliburgo reddidit. Denique si Luciliburgo apposita aliqua Arx, erat illa *Huta* seu specula, quid SIGIFRIDO cum Arce sine Burgo? Non magis, opinor, quàm frenum sine equo. Vides ùt arbitror, haud parùm absurdè istâ de *Hutâ* disputari. Nodum itaque, quem vox *Huta* implevisse visa est, me judice, sic solvito : Cumulatè et pro eodem accipienda hæc tria, Castellum, Burgus et Huta, seu custodia, ut Luciliburgum fuerit Burgus seu Castellum munitum, in usum custodiæ et defensionis regionis circumjectæ, proùt Boii *Landeshutum* dixère oppidum quoddam suum, quod esset patriæ (id enim *Land*) custodia seu defensio.

Cùm itaque de vocibus earumque intellectu nunc conveniat, age, tandem aliquando finis quæstioni detur, et Luciliburgum ab ortu suo deducatur. Primùm ergò Celtæ, et in bis Treviri

(in quibus et nos) *Ramam* incoluère. Subacto deindè a Julio Caesare Trevirorum Populo, Ramam tenuerunt Romani. Hinc mons *Insula* latinè appellatus. Quando autem Romani Ramam primùm insederint, in conjecturâ est. Cùm enim, Augusto Cæsare imperante, Viæ Consulares toto Orbe Terrarum stratæ sint, et in his nostra quoque maximis Civitatibus Durocorto [1] Rhemorum et Augustæ Trevirorum interjecta, tùm probabile est, ex frequenti Romanorum ultrò citròque commeantium transitu factum, ut viatores haud rarò ad vicinam Ramam diverterent, et instituto subindè cum incolis commercio, sedem ibi inter Celtas[2] paulatim fixerint, et tandem, proùt totâ Galliâ factum, eos in mores suos, et Romanæ vitæ cultum converterint. Diù autem Romani tenuère Insulam, argumento inventorum in eâ nummorum usquè ad Honorium. Et quamdiù Romani his locis potiti sunt, intrà Insulam res eorum stetit. Indicio est, quòd nulla usquàm extrà Insulam apparent commorationis vestigia, nullâ aut suppellectile aut pecuniâ, nullis fictilium operum, ùt imbricum atque tegularum fragmentis aut ruinis, saxisve inventis, et ne nunc quidem, cùm Luciliburgum penè totum suffodimus, eversis Insulæ proximis suburbiis, quibus a valle nomen, et in hoc nostro monte, solo undique novis accipiendis ædibus atque munimentis, usquè ad rupium radices undique commoto.

Si quæ autem propè Viam Consularem, aut olim, aut nostrâ memoriâ contigit effodi Romana opera, ea ad rem funebrem pertinent, et ad mortuorum sepulchra, quæ Romani summâ semper, constantique religione propè ab oppidis atque vicis, ad Vias publicas et flumina ablegaverunt; nimirùm ut monimenta sepulchralia Viis essent ornamento : ut titulum sepulchri legeret viator, manibusque benè precaretur. Propertius in *IV. Elegiarum :*

Hoc carmen mediâ dignum me scribe columnâ,
Sed breve, quòd currens vector ab Urbe legat.

Itaque quà se Via Consularis ad montis nostri septemtrionale latus mergere incipit, vallemque subire, in Wilthemianis quibusdam Ædibus, quarum insigne Statuâ Satyri, ollæ repertæ duo, colore fusco, cinerum plenæ, quarum ecce tibi Icones ex Bibliothecâ nostrâ. (*V. fig.* 79.)

Trajecto dein Alisontiâ, funebris supellex varia eruta, hâc formâ. (*Vide figuram* 80.)

In vase fictili, cui tres ansæ, cineres mixti carbonibus et ossibus adustis inerant, ex busto nimirùm hominis defuncti. Adhæc præter rubentes e luto[3] politissimi operis testas, aliaque argillacea vasa, phiala aderat ex vitro, latè pedata, et striis albis eminulis circumcincta. Item ex eâdem materiâ fragmenta laguncula ansatæ, formâ quadrangulari, lacrymis parentantium, funusque ducentium, accipiendis. Jacebat porrò hæc cuncta supellex in arcâ lapideâ. Haud procul ab hoc sepulchro Alisontiam versus, Cæsarum Romanorum reperta sæpè pecunia, et hunc Romanis frequentatum locum indicat, humandis scilicet mortuorum corporibus. Ad funebres hasce reliquias retulerim saxum, vix altero teli jactu ab illo horto, ubi Alisontia extremum nostrum *montem* medio orbe circumfluit. Spectabatur olim in hypertiro cryptæ subterraneæ *B. Virginis* Cœnobii veteris Munsteriensis, ubi adolescens saxum sæpissimè vidi. Nunc Cœnobio everso et cryptâ ruderibus obrutâ, translatum in murum novæ Ædis a Joanne Robertio Abbate ædificatæ, posticum ejus exornat, tali specie. (*Vide fig.* 81.)

Pars est cippi sepulchralis, cujusmodi posthæc plurimi. Uxori habitus a marito dextræ honos,

[1] Cod. Tr. pessimè legit : *Durocordoro Rhemorum.* — [2] Cod. Tr. legit : *Cellas.* — [3] Cod. Tr. habet : *loto.*

solemni reverentiâ monimentorum Antiquitatis Romanæ, ut si quod aliter repræsentat, sit penè pro miraculo. Et custoditus hic mos adeò in Augustarum pecuniâ, sed nescio an a quoquam hactenus observatus. Notavi ego in nummis earum millenis. Capita siquidem ita conversa habent, ut suas ipsæ dextras respiciant, ita ut maritorum pecunia antè earum conspectum constituta, dextras illæ teneant, isti sinistras, facie ad eas conversâ, paucis subindè eorum nummis, alium facici situm habentibus. Matronæ porrò saxi nostri reticulum sanè elegans, teniis absque plagulâ cancellatim intextis. Viro cucullus ad tunicam, de quo habitu dictum in metallis Provinciæ; barba rasa de more. Quod autem utriquæ statuæ vertex in planum decisus, id argumentum est, a liberis et posteris horum conjugum, serta per venerationem imposita, quando constat ipsis adeò tumulis flores injici, unguenta affundi, aliosque pietatis cultus a mœrentibus, atque parentantibus adhiberi solitos.

Funebrem quoque rem attinet, quod in extimo Ædis Parœciæ *D. Nicolai* muro saxum conspicitur, notatum litteris quadranti coæquis, et elegantibus, hoc modo. (*Vide fig.* 82.)

Ad Secundinos pertinet, gentem claram, cujus in hisce regionibus passim monimenta, et in primis nobilissimum illud *Eglense*, de quo posteà. Esse autem tralatitia hæc duo saxa, vel indè scias, quod sint alieno loco, nempè in ædibus sacris, ipse profana et funebria, sublata a sepulchris, ubicumque demùm extrà Insulam positis.

Atque ita satis, opinor, ostensum Romanos Insulæ habitatores, eâ se ùt maximè continuisse. At postquàm victis Romanis, Franci hæc tenuère loca, tùm incrementum accepère res, et cis Alisontiam promota habitacula usquè in hunc montem nostrum. An autem tunc Burgus quoque noster factus sit, ne quidem divinaverim, nisi quòd constat antè stetisse, quàm SIGIFRIDUS eum sibi depactus est.

Juvat hoc loco, cur ad Luciliburgum SIGIFRIDUS animum adjecerit, causam dare probabilem. Nam, quod aiunt, venationi hisce regionibus intentum, conspectis sæpè rupibus nostris, sitoque in iis Castello captum muniti amore loci, et inter gratuitas divinationes reponimus, cùm tale nihil usquàm a Majoribus traditum sit, et alia omnia indicent SIGIFRIDI Tabulæ. Scriptum quippè in iis, SIGIFRIDUM a Brunone, Coloniensi Archiepiscopo, fratre Othonis Magni, et pro eo supremo tunc Duce Regni Lothariensis, veniam adipiscendi Luciliburgi petiisse et impetràsse. Oportuit quidem sanè Luciliburgum antè SIGIFRIDO visum, quàm id concupisceret, sed an inter venandum viderit, quis id modò dixerit? Debuit profectò novisse locum, situ et munitione in fundis atque possessionibus Maximinianis memorabilem, ipse *D. Maximini* summus Advocatus, sed comparati ab eo Luciliburgi causam, age, ut maximè ex vero potest, reddamus.

Post gentes barbaras, Gothos, Wandalos, Hunnos, Francos, Nortmannos, quæ priscis sæculis basce regiones vastaverunt, successère Hungari trux natio, variè ab Antiquis appellata. Sunt qui dixerint Turcos, alii Agarenos, Saracenos alii, quin et nonnulli Parthos. Hi ab anno DCCCCXXVI. ad annum usquè DCCCCLV. superato Rheno, in Lothariense Regnum per intervalla irrupère, stragibus et terrore omnia complentes, ùt in publicis Annalibus traditum. Monimenta Cœnobii Maximiniani hæc, ignota hactenus, addunt; Tabulæ FRANCONIS, NORBERTI et HUMBERTI, nobilium Virorum. « Anno DCCCCXXVI. auctoritatis Domini nostri » Jhesu Christi, secundum humanam fragilitatem, depopulantibus Agarenis penè totum

» Regnum Belgicæ Galliæ, studuit unusquisque diligenter tuta loca perquirere, ubi aliquid » firmitatis fieri potuisset contrà prædictorum insidias perfidorum. » Per hos terrores, ùt Tabulæ memorant, Viri nobiles passim tuitioni babilia loca muniverunt, ubi adversùs vim immanium hostium securi consisterent. Quæ est origo multarum Provinciæ nostræ vicinarumque regionum, Arcium atque Castellorum, aliis de novo ea ædificantibus, aliis vetera instaurantibus. Isque erat ardor vulgo tuendi se, ut multi absque auctoritate publicâ id auderent, donec tandem anno DCCCCLIX., Bruno, Coloniæ Archiepiscopus, idemque summus Dux Regni Lothariensis, oppida seu Castella ejusmodi non pauca, quæ Lotharienses auctoritate privatâ suscitaverant, diruenda curavit, rem tam indignè ferentibus Lothariensium primoribus, ut Immone quodam instinctore, rebellaverint. Qui idem Immo sequenti anno Capræ-Montem et Robertus quidam Namurum, Mosæ imposita loca, munitionibus firmaverunt. Et Immo quidem, homo turbidus, arma in se Othonis attraxit.

Sigifridus porrò tot undique consurgentibus oppidis atque castris, cùm et ipse castrum aliquod habere decrevisset, auctoritate publicâ, id sibi faciendum putavit. Et hæc causa est cur, adito Brunone Archiepiscopo, potestatem castri sibi comparandi petiturus, re impetratâ, abs Wiekero Abbate obtinuit Luciliburgum, ùt pridem narrare instituimus.

Situm id erat cis Alisontiam, porrectum ab alveo fluminis, ad *veteres* quosdam *truncos, qui stabant antè munitionem Castelli*, quam munitionem, muros seu mœnia oppidi ego interpretor. Nam quænam erat alia Castelli seu oppidi muniti munitio? Non arx certè aut turris, ùt suprà disputatum.

Volunt autem Sigifridum, adjectis novis operibus, Luciliburgum amplificâsse et communivisse. Sic enim disputant. Cùm post comparatum a Sigifrido Luciliburgense Castellum, ipso vivo (ùt ex Gerberto memoravi) Luciliburgum sit appellatum *Castrum*, dandum videri, Sigifridum ad *Castellum Lucilinburhut*, majus aliquanto aliquod *Castrum* seu oppidum, adeò ùt quod anteà, cùm Sigifridus id comparavit, erat tantùm Castellum, seu exile oppidum, posteà prolatis pomœriis et mœnibus, factum fuerit ex *Castello Castrum*. Sed scrupulosa est illa, a vocabulis ad res trajecta collectio. Adde quod vetusti Trevirorum Annales, Sigifridi nepotem Gisilbertum[1], ejusque filium Conradum Comites appellant, non de *Castro*, sed de *Castello Lucelenburg*. Contrà Tabulæ quædam Maximinianæ, eodem propè tempore, anno videlicet MCXV. *Castrum Lucelenburch* dixerunt. Nutant nimirùm istæ a vocabulis ductæ rationes, nec solidum superstruentibus fundum præbent. Neque firmiùs, quod argumentantur, Sigifridum ad *Castellum* adjecisse *Castrum*, eo quòd post Castellum a Sigifrido acquisitum, annis centum quinquaginta septem, Hezelo quidam civis noster, Ædem *D. Nicolai* struxit, loco qui tunc *novum forum* dictus est, quasi *novum* et recens et a Sigifrido mœnibus auctis factum. Eam Ædem Henricus Comes Luciliburgensis, cognomento *Cæcus*, Tabulis anni MCLXVI. appellavit *Capellam de novo foro in Lucelburg, in allodio*, seu proprio et a Majoribus accepto, fundo *suo*. Anno autem MCCXXV., Theodoricus, Trevirorum Archiepiscopus, ait « conditam « in Burgo Lucenburgensi, in loco qui vulgariter dicitur *novum forum*. » Exstat nunc quidem ea Ædes, sed a veteri longè mutata, estque nunc Parœciæ caput, sita intrà antiqui oppidi muros, vetustate et turribus per privatorum domos, rotundo penè ambitu, multis

[1] Cod. Tr. scribit : *Guilbertum*.

adhuc locis spectabilis, quas volunt esse ipsissima a SIGIFRIDO Luciliburgensi Castello adjecta mœnia. Est quidem iis muris plurima antiquitas, saxis in quadrum oblongis, sed rudibus, in latum pedalibus, in altum dimidio ferè minoribus, commissuris per ordines alternatim distributis, opus multo sole retorridum et fuscum, longè alio aspectu formâque, quàm erat nuper arx nostra. Referebat enim hæc, structuræ genus, quale est operum sæculi decimi quarti, cùm Principibus nostris Imperatorio fastigio claris, Urbs de eorum Majestate incrementum accepit, mœnibus longè ultrà veteres illos muros protensis, de quo incremento in Annalibus urbanis qui penes me, traditur. Ut tùm arcem illam conditam, perquàm probabile sit. Eversa autem superiore sæculo ea arx (ut hoc quoque originibus nostris addamus) inposterum informes ruinas et laceros fornices, in ludibrium humanæ magnificentiæ diù ostentavit, quoad usquè nunc ruinis ipsis subrutis, et ad rupium fundamenta excisis, ægrè vestigium aliquod sui retinet, bellicis immanibus atque ingentibus molibus superstructis. Ne tamen quæ reapse funditus corruit, etiam in imagine pereat, qualem, me puero, in ruinis squalentem pinxit JOANNES STEPHANI, Petri, ejus, quo Rudolfus II. pictore utebatur, frater, calamoque expressit, hîc memoriæ causâ legentibus repræsentandum, atque sub oculos statuendum duxi. (*Vide fig.* 83.)

At veteres illos, de quibus quærimus Luciliburgi muros, quis nunc securus erroris, SIGIFRIDO potiùs quàm alicui posterorum ejus, ut auctoribus attribuat? Ego, donec noctem illam, ignotæ Antiquitatis, lux major aliqua dispulerit, quid SIGIFRIDUS, quid Posteri ejus, Luciliburgensi Castello adjecerint, suis in tenebris sino delitescere. Quidquod ne [1] ipsum quidem Castellum, quo loco steterit, si severitatem disputationi volumus adhibere, nemo facilè ex vero dixerit, nisi quod parte unâ Alisontiæ littori assedit. Id enim prisca illa Tabularum verba significant : « Ab alveo fluminis Alsuntiæ, usquè ad illos veteres truncos, qui stant antè muni- » tionem illius Castelli. » Quos ego, *veteres truncos*, in Historiâ nostrâ, ceu *ficum* quandam *Ruminalem*, claram olim Romanæ Lupæ cubilibus per jocum venerari soleo. Non est autem novum arboribus terminare locorum fines. *Terminales* eæ arbores, et *finales*, interdùm et *antemissæ* et *peregrinæ* appellatæ sunt, de quibus Antiqui, qui de limitibus agrorum scripserunt. Sed nostræ, ubi nunc? Quem ille nobis situm post tot sæcula ostendent, quæ jam tùm nihil erant, nisi exesi carie *veteres trunci?* Fateamur de Luciliburgi prisco situ, qualis verè SIGIFRIDO vivo fuerit, tantundem nos assequi, quantùm qui trans fretum positas urbes a longè conspiciunt. Nam ut hi præter turrium atque tectorum rudem aliquam speciem nihil contuentur, ita nec nos quidem, trans tot sæcula retrò, Luciliburgum spectantes aliud, quàm imperfectam ejus imaginem videmus; hoc uno, cæteris omissis, prolixæ disputationis certo exitu, quod in Luciliburgo (Insulâ sepositâ, et extrà eam sepulchralibus monimentis) nihil Romanum est, præter *Castelli* atque *Castri* nomina. Nam *Burgi* vocabulum, etsi antiquissimum Germani sibi vindicant, et in iis Burgundiones, jam memorati PLINIO Seniori Germaniae Populi, qui quòd in *Burgis* seu *Castellis* degerent, nomen invenêre. Quanquàm ex Graeco *πυργος* seu turris, *Burgi* nomen fluxisse, sunt qui tradiderint. Utut est, Romanos sanè nos facere minimè poterit, nominum Castelli atque Castri latinitas, nisi Romana quoque esse volumus omnia Americae Castella atque Castra, aut quidquid mediâ Ætate muris atque turribus, oppidi modò cinctum Castellum Castrumve appellatum est. Et Romani simus de nomine? I ergò

[1] Cod. Trev. scribit ùt sequitur : *Quid? Quodne ipsum*, etc.

nunc, et *Lucios* aut *Lucilios* nescio quos, nostri aequè oppidi atque nominis auctores, aude asserere, aut *Lucinæ Dianæ*, quasi divinam adscribere originem. Quae cuncta eò magis ridicula atque vana sunt, quò præfidentiùs absque ullâ veterum auctoritate prædicantur, hoc solo, ad hasce nugas pelliciente rudia hominum indoctorum ingenia, quòd principium nominis Luciliburgi, Lucium ex parte sonat, aut Lucilium, aut Dianam Lucinam. Post hæc tamen *Lœtos Lingones* lacessere placuit, et incudi Romanæ imponere, militiæ Romanæ auctoratos barbaros, si quod indè, si non per se, contagione tamen aut velut affrictu latinum daretur efficere nomen, quasi *Laetolingoniburgum* aliquod exstiterit, idque tandem in *Luciliburgum* corruptione longi temporis defluxerit, quâ de re dictum aliquid suprà, Libro II.

Quò fugis inepte pudor? Ergòne est tantæ erubescentiæ fateri *Luciliburgum* appellatum, quòd Burgus esset *parvus* et *exilis?* id enim Germanis *Lutzel-Burg*. Lexicon vetus Justi Lipsii : *Luzzilon*, *parvus*. Et apud Triboccos modo urbecula est *Lutzelstein*, quam Galli passim, vocis germanicæ significatum, suâ linguâ reddentes, *Petite pierre* appellant, hoc est, parvum lapidem. *Luciliburgum* ergò dictum, ob exilitatem, ut jure *Castellum*, hoc est, parvum castrum seu oppidulum, Tabulae Sigifridi dixerint.

Sed in me arma fortè convertes. Cur ego, qui Luciliburgo ne nominis quidem latinitatem concedo, id ipsum nomen magnificè seu ad ostentationem Romanae originis, publicè in Libris et in sermone privato, aliquot jam annis praefero? At tu me loqui meliùs doce. Ego etsi vocabulum nostrae Civitatis, quod nactus antiquissimum, usurpavi, non ideò tamen latinum id esse contendi, aut ex eo nomine Romanorum posteros esse nos. Reapse jam colligo, quod nomen negat, et ex Populi Romani priscis apud nos vestigiis, Romanorum generi per Insulam nos assero. Ex Insulâ autem propagatum post Romanos oppidum, non potui sanè alio, quàm suo nomine appellare, sed antiquo illo et primigenio, et a corruptione integro et cui est Antiquitatis honor et auctoritas.

Nec minùs tamen Luxemburgi recentius vocabulum veneror. Claret id nunc toto Orbe Terrarum. Sed ego retrò ad prisca saecula scribendo, jam dudùm regredi assuetus, Luciliburgum cum Majoribus dicere didici.

CAPUT IV.

Monimenta *Romana, Tituli sepulchrales, aliaque id genus Horti Mansfeldici, introïtum et atrium exornantia, illustrantur. — In his fabula Iphigeniæ. — Ara Jovem cum filiis referens. — Quod viris, foeminisque vestis genus, severâ Republicâ. — Propria, cujusque conditioni insignia, Romani tumulis insculpere soliti.*

Hactenus propria Luciliburgo Romana sum exequutus; nunc ad importata stylum converto. Importatis autem longè abundamus, ad aemulationem penè cujuslibet cis Alpes Civitatis. Principes comportandi Petrus Ernestus Comes Mansfeldius, Hortorum toto Orbe nominandorum conditor. Alter ab eo Vir clarissimus Christophorus Binsfeldius, Senator Regius; sequuti deindè illa exempla clarissimus Vir Ludovicus Neuveforgius, item Senator Regis, et nunc Reginoburgi pro eodem Legatus, et nobilis Vir Claudius Jeneterius, Tribunus et Gubernator Orolaunensis.

Ab Hortis Mansfeldicis ordiar. Iis pro vestibulo est Palatium, portâ intromittente, operis Dorici. A Palatio digressis laevorsùm occurrit domus lavandae vesti lineae et ipsa forma Palatii. In ejus angulo saxum caelatum Hercule et Diis aetate deletis. Ara est, quod monimenti genus, vel frequentissimum in hâc Provinciâ, quaestione tantùm reliquâ, quibus tot arae dicatae numinibus? An quorum simulachra in saxorum lateribus? An defunctorum manibus? Nam et iis subindè positas constat, SENECA *ad Lucilium*, *Epistolâ LXXX* : « In ipsâ Scipionis » Africani villâ jacens, haec tibi scribo, adoratis manibus ejus et arâ, quam sepulchrum esse » tanti Viri suspicor. »

Sed nihil aequè frequens in veterum GRUTERI Epitaphiis, quàm arae defunctorum manibus positae. Ego utrisque interdùm simul dicari solitas, existimo, propter aras (in loco pingentur) in quarum frontibus simulachra et numinum et vitâ functorum, ceu inter divos agerent sociati mortales. In hâc agnoscendus Hercules cum clavâ, sed penè extritus; ideò Iconem non reddo.

Proximum arae saxum, antiquitatum fato fractum, partibus aegrè ad vulnus coëuntibus. (*Vide fig.* 84.)

Fabulam cernis Iphigeniae, quâ quid aequè decantatum? Genius aut Ventus (nam et a Ventis per auram devectam ductamque canit OVIDIUS *de Ponto*) Virginem caedi eripit, supponendâ mox cervâ in victimam, miserante quae caedem imperârat Dianâ. Et cervam saxo fortasse defregit casus. EURIPIDES ab Sacerdote immolatam Virginem commentus, nihil ad saxum, in quo miles, ipse opinor Iphigeniae pater Agamemnon, qui cùm, quod pulcherrimum eo anno natum esset, Dianae se immolaturum vovisset, inconsulti voti a suàmet damnatus filiâ, hostiam tristem caecidit, ùt in *III. de Officiis* auctor est CICERO. Mixtum ergò saxi argumentum, ex fabulâ et vetere Historiâ. Quanquàm vel ipsâ instabilitate variantis Historiae et Tragœdiae, fabula pro Sacrificio Jephtes supposita intelligitur, pronis ad figmenta Graeculis, verum in fabulas detorquentibus.

Pergitur ab his saxis viâ patente. Laevorsùm Horti murus : dextrorsùm inspersae terreno viridanti rupes, cacuminibus luco umbrosis. Eae promontorii[1] specie, mediam viae planitiem incurrunt. Sed Mansfeldius giganteo penè cœptu, praecisurus montem fuerat, et muro directo radicem praetensuro. Muri principia exstant, in quo haec. (*V. fig.* 85 *a* et 85 *b*.)

Dedicata quatuor Diis ara, Jovi filiisque ejus, Apollini, Herculi et Mercurio. Nec novum pluribus Diis una statuta ara; Herculi et Musis communem commemorante PLUTARCHO, in *Quaestionibus Romanis* : et exempla plura suppeditantibus Inscriptionibus Gruterianis.

Riciniatus Jupiter atque barbatus, ùt describit ARNOBIUS in *VI*. Dextrae inditum fulmen, suppositâ ministrâ fulminis Aquilâ : Sinistrae hasta pura. Sed ARNOBIUM expende, cui propositum Simulachra Deûm videre, ex suo quaeque habitu. Suus ergò propriusque Jovi habitus, ricinium. Consequens esse ricinium, quo aliquot hoc opere inducti Joves. Et vero quam speciem formamque Ricinii tradidêre Veteres? Pallium breve, quadratum, accepto indè Ricinii nomine, quod in tergum rejiceretur. Ita prisci XII. Tabularum Interpretes, ita VARRO, NONIUS, SERVIUS. Jam confer ad saxa nostra. Nonne sculptum in his, quod isti scripsêre?

[1] Pessimè scribit Cod. Tr. : *promentorii*.

Prorsùs. Vobis ergò Antiquitatis fida monimenta, acceptam ferimus Ricinii imaginem. Sed quaeris, in quo Arnobii irrisionis mordacitas? Quid turpe, aut indecorum, riciniatum, hoc est, in suâ veste fingi Jovem? Imò quid turpiùs quàm fulminatorem illum Regem Deùm, muliebriter vestiri? Est enim ricinium, etsi non commune, perpetuumque (quod Octavius Ferrarius rectè negabat) frequens tamen fuit mollioris sexûs indumentum, viris (saltem Arnobii, hoc est Diocletiani tempore) insolens. Et si posteà Monachis creber ejus usus, *Maphorium* fermè appellantibus. Vulgatum subindè in viros, et nec consules ejus puditum, etsi formâ tunc multùm mutatâ a veteri, quæ cuncta in *Dypticho Leodiensi* disputavimus.

Altera Arnobii in Jove reprehensio, esse barbatum, cùm mentum Romani omnes raderent, extrà Philosophiam professos, aut affectantes, eosque, qui Hadriano Imperatore et aliquot sequentibus vixêre, quo tempore Augustorum exemplo, passim submissæ barbæ, nec rasæ. Cicero quoque *I. de Naturâ Deorum*, non uno loco barbam dat Jovi fermè propriam, sed obliquè irridens. Et Lucianus, insignis et ipse Deorum irrisor, Libro de *Sacrificiis* : « Jovem » barbatum fingunt, Apollinem vero semper puerum, » παῖδα, seu ephebum.

Et hic eum in Arâ nostrâ hunc imberbem, haud dubiè videres, nisi vetustas faciem miserè contudisset; spectabis in aliis posteà, hoc Opere saxis. De statu corporis ejus aptè Martianus Capella in Libro *I. de Nuptiis Philologiæ*, ita Phœbum depingens : « Lævâ enneaphtongon » chelin, irmitenti similis imprimebat. » Æque aptè Asconius Pedianus in tertiam Verrinarum, » *de Statuâ Apollinis Aspendii :* » Cùm canunt cytharistæ (cythara eadem quæ lyra) utriusque » manûs funguntur officio. Dextra plectro utitur; et hoc est foris canere; sinistra digitis » chordas carpit; et hoc est intùs canere. »

Perindè Virgilius *de Orpheo :*

Nunc eadem digitis, nunc pectine pulsat eburno.

Virgilio et Pediano succinit Apuleius *II. Floridorum,* describens in personâ Bathylli Apollinem cytharâ canentem : Manus ejus teneræ, procerulæ, « læva distantibus digitis nervos » molitur, dextra psallentis gestu pulsabulum (ita legerim cum Lipsio) cytharæ admovet, seu » parata percutere. » Observes hic varios citharizandi modos. *Intùs* canebat Apollo Aspendius : at Orpheus et Apuleianus Apollo, *intùs* et *extrà :* noster *extrà* tantùm; pectine tamen ævi injuriâ e manibus excusso. Status hic porrò Apollinis est artis proprius. Naso *XI. Metamorphoseos*, de *Apolline* cantaturo :

Distinctamque Lyram, gemmis et dentibus Indis
Sustinet a lævâ, tenuit manus altera plectrum.
Artificis status iste fuit.

Apuleius *citharœdicum statum* appellavit. Et Arnobio observatus hic habitus in *VI* : » Cum » plectro et fidibus, Citharistæ gestus servans, cantaturi, et nænias histrionis. »

Hercules de more nudus, quod cùm impudentiæ oporteret, Libanius in ejus Ecphrasi, virtuti tribuit : « Neque enim Herculi ulla cura verecundiæ fuit, ad virtutem seu scopum colli- » manti. » Bellum sanè Deum qui pudorem prodigeret virtutis obtentu[1]. Patera in ejus manu,

[1] Hæc phrasis deficit in Cod. Trev.

quod ferè solebant simulachra Deûm. CICERO *de claris Oratoribus* : « Pateræ coronæque, » quæ Simulachrorum porrectis manibus sustinebantur. » Et quia porrigebantur, sine metu capiebat Dionysius tyrannus, impiè jocatus, utendum donis Deorum; « Victoriolas aureas » et pateras, coronasque, quæ simulachrorum porrectis manibus sustinebantur, sine dubita- » tione tollebat, » inquit CICERO, *de Naturâ Deorum* Libro III. Cæterum hoc sacrificali gestu Hercules in nummis Posthumi, cum titulo PACIFERI. Clava hic Herculi mirè nodosa, vel, ùt describit SENECA, Libro I. *Naturalium Quæstionum*, « pluribus angulis torosa. »

Nunc Mercurium, nudum quoque, solemni Deorum impudentiâ, APULEI coloribus inducamus ex *Apologiâ I* : « En vide, quàm facies ejus decora, et succi[1] plena sit! quàm hilaris » Dei vultus! Ut in capite crispatus capillus, sub uno pilei umbraculo appareat! Quàm autem » festivè circa humeros vestis substricta sit! » Caducæus et nummarius saeculus, Mercurii gestamina : « Nam vos quidem id jam scitis, concessum et datum mihi ab Dis aliis, nuntiis » præsim et lucro. » Ita ipse in *Amphitrione* PLAUTI. Serpentes caduceæi abrupti ex dimidio. Integros exhibet saxum, quod superiori adjacet. (*Vide fig.* 86.)

Observationis præcipuæ est nodus, in quem serpentes implexi. Appellabant nodum Herculis, ùt tradit AHENAGORAS, *Legatione pro Christianis ad Antoninum et Commodum Augustos*. Et MACROBIUS AMBROSIUS, AURELIUS THEODOSIUS *I. Saturnaliorum* : « Hi dracones parte mediâ » voluminis sui, invicem nodo, quem vocant Herculis, obligantur, primæque partes eorum » reflexæ in circulum, pressis oculis, ambitum circuli cingunt : et postmodùm caudæ revo- » cantur ad capulum caducæi, ornanturque alis, ex eâdem capuli parte nascentibus. » Herculei nodi flexum docuit ORIBASIUS Medicus, in Libro quem *de Laqueis* ad Julianum Apostatam scripsit : « Ad nodum Herculeum habenam adhibere oportet, quæ duos nodos accipiat, inter » se distantes, quò fit ut Herculeus nodus utrimque se ostendat, hinc autem sinus, indè vero » sint capita duo. » Sed hunc flexum non habet nodus noster; contrà, species ei aliqua nodorum, quos *nauticos* et *plinthios* appellavit ORIBASIUS, imaginibus eorum redditis, quos cuique in ejus Libro videre est integrum. *Herculaneum nodum*, dixit FESTUS PAULI, *cingulo*, eoque necti novam nuptam, et a viro ominis causâ solvi, ut velut Hercules, septuaginta liberorum pater, fœcundus esset producendâ multâ prole.

Eodem loco, quo hæc, Tritonis jacet ima[2] pars, cruribus in serpentem evibratis, hàc specie. (*Vide fig.* 87.)

APOLLONIUS, *Argonauticorum IV* : « Sed sub lumbis duplex illi huc et illuc, ceu cauda in » longum tendebatur. » APOLLONII Tritonem (hunc enim describebat) hic noster refert caudâ duplici, quales mox alii spectandi. Alioqui cauda iis plerumque unica, quomodo sæpè hoc opere[3].

In alio saxo pes socco calceatus. (*Vide fig.* 88.)

Hactenus ista muri suggestu. Hinc descendenti Palatium alterum assurgit, Regiâ sanè majestate. In fronte dextrorsùm titulus sepulchralis, formâ hemicycli, jam publico datus, sed non fide publicâ. Hic ergò accipe. (*Vide fig.* 89.)

[1] C. Tr. habet : *fucca*.—[2]Cod. Tr. scribit : *prima*. —[3]Cod. Tr. hic ponit figuras 91 et 92, quas repetii suis locis, uti et nos, ex Cod. Aur. Vall.

In Palatium porta ingens, fornicato opere intromittit. Muri fornicem utrimque sustinentis, his monimentis exculti. Dextrorsùm titulo, pari formâ, quâ superior. Caraduni, veteri loco, suprà Confluentes ad Mosellam invento. (*V. fig.* 90.)

Claudit angulum deinceps saxum bifrons, argumento halieutico. Frons interior sub fornice. (*Vide fig.* 91.)

Frons exterior aream prospiciens. (*Vide fig.* 92.)

Fronte primâ Triton fræno admoderatur equum Neptuneum, et caudæ dextræ flexu, latus ejus adverberat, caudâ alterâ pectus tundens marini monstri.

Spumea semifero sub pectore murmurat unda.

Suprà equum Delphim ludit :

Lascivum Nerei simum pecus.

Ut Lucilius Ægistho. Sparsæ hinc indè conchæ. In alterâ fronte equi marini et Delphini symplegniæ. Ex sepulchrali monimento, hæc, opinor, reliquiæ, talibus marini generis ludis, in Eglensi posthæc monimento, aliisque quàmplurimis saxis passim hoc opere spectandis.

Ejusdem hujus monimenti, credo, pars est, oppositi e regione muri tale saxum. (*Vide figuram* 93.)

Hæc Meleagri fabula, sed sub Tritonis personâ et argumento aquatili, intersparsis de more conchis. Frequens autem in monimentis Meleager, ùt scribit Beagierius, *de publicis Romanorum Viis*, teste appellato Claudio Guichardo. Accedet deindè testimonium ex Hortis nostri Collegii.

Posthæc angulum munit par conjugum, saxo quadrato insculptum. Viro tunica discincta, quod severâ Republicâ, ùt fœmineum et molle semper reprehensum. Sed mores posteà vicère hanc modestiam, dumne talares essent tunicæ. Nam id prorsùs muliebre, et viris probro datum, qui ad medium poplitem submittebant, ùt hic. « Infrà, » enim, « mulierum est » suprà centurionum, » ait Quintilianus, *Institutionum XI*, et Tertullianus *de Pallio* : tunicas præcipit, ut sint, « neque trans crura prodigæ, nec infrà genua verecundæ, nec bra- » chiis parcæ, nec manibus arctæ, sed nec cingulo sinus devidente, expeditæ atque quadratæ » instita. » Oram tunicæ prætexunt fimbriæ, quarum imago vexavit antehàc eruditos. Hic discerent, nisi Plinius dudùm ostendisset in urticis fimbriatis, et fimbriatâ avellanæ barbâ.

Tunicæ superinducta penula, genus vestimenti clausum, ùt vetus toga, hoc discrimine, quòd toga laxior et longior; strictior breviorque penula : toga dextrum subiret brachium, sinistrum tegeret, penulâ utrique brachio superjectâ, ùt Ferrarius præclarè exequutus est, appictis etiam statuis quæ ostenderent imaginem; quibus accedat hæc et plurimæ deinceps, quarum nulli non cucullus, uti et huic.

Matronæ toga talaris, discincta, manuleata et fimbriata. Togæ superimpositum amiculum, vestis, quàm palla brevior, fluens tamen, nisi cùm brachia sustinerent, quod Ferrario docente, comprobant insuper hoc, multaque alia deinceps matronarum simulachra. Nunc ponantur horum imagines. (*Vide fig.* 94.)

Gestamina manuum explicaturo, semel præfandum. Solenne Romanis addere ad sepulchra, quæ vivis cara et usu trita. Eadem monimentis vitâ functorum, magno ritu tumulis adsculpere, quin et idem anteà a Græcis fieri solitum. Sunt inter exempla Elpenor, vir nauticus, in HOMERI *Odysseâ*, cujus sepulchro impositus remus; et in VIRGILII *Æneide*, Misenus, miles idem et nauta et tubicen, in cujus tumulo arma, remus et tuba; et vir ille fortis, in Libro IV. *Controversiarum* M. SENECÆ, ad cujus sepulchrum apposita arma. Statuam adde Casati Caratii, quæ Divoduri, ferentem lævâ manu pendulam in ansâ ollulam, cum titulo :

D . M .
CASATO . CARATIO .
FICTILLARIO . FELICI . P . C .

Adde ex Argolo, notis in Panuinium de Circo, Epitaphium secundæ uxoris Epigonis, Cæsaris Augusti Sutoris, in quo cælata subula. Adde postremò, quod ad *D. Maximini*, Tavenæ, uxoris fabri, sub eoque instrumenta artis. (*Vide fig.* 95.)

Sed quò exempla, ubi ratio? Quid enim æquè aptum, quàm cum suo quemque insigni, aut pingere, aut fingere? Insignium autem genera duo, publica et privata. Publicis notabantur Magistratus, aut civile bellicumque munus : privatis, studium cuique proprium, seu id artificium, seu res in amoribus aut usu, proùt ferebat ætas, sexus, conditio. Videas ergò sæpè hoc Opere, in virorum manibus bursas, pugillares, libellos : In mulierum loculos, item et libellos.

In saxo, quod præ manibus, viro est bursa, negotiationis aut mercaturæ, nisi fallor, argumento, uti suprà, Mercurio Præside negotiantium. Mulieri gestamen laguncula, *collo*, ùt describit PLINIUS, *longiusculo*, explicanda in loco, de oppido Aquis ad Alisontiam; sicut in Aurigâ, qui in alterâ saxi fronte, in Orolaunensibus.

Ista hactenus in introitu atrioque Palatii, ex quo relato pede, quà veneras, dextrorsùm flectere libeat.

CAPUT V.

MONIMENTA *quaedam sacra Horti suprà memorati, cryptoporticui inhaerentia; in quibus tres Magi Christo infanti munera ferentes. — Urbani monimentum illustratum. — De Canephoris. — De Legionariis Germanis. — Simulachra Veneris et Opis. — Quid dedicatio sub Asciâ. — Harpocrates.*

Hic se pandit Horti aditus, portâ magnificâ et amplâ, cujus nec Urbium mœnia puderet. Ingressis effunditur lata via, viridi cespite amœna. Lævorsùm pomaria et viridaria, in iisque varia fontium spectacula, strepero limpidoque lapsu. Dexteræ ædificia perpetua adhærescunt, donec inter Bacchi et Mariæ Comitis fontem ambulatio tecta et camerata subitur, ad cujus aditum saxum, optimi ævi litteris, ex Cœnobio quondam *D. Maximini* apportatum. Epitaphium est Sextinii Secundini, quod ei defuncto Saturna Conjux et Siveriniano ac Saturo filiis Primuli vivis et sibi viva fecit. (*Vide fig.* 96.)

Ambulationi juncta est cryptoporticus, cui per tres arcus lumen ex hypætrâ, et in hanc

quidem per arcum sinistrum aditus. Hic simulachra, hic inscriptiones, hic Dii Deæque, hic sacrificia, hic denique colonia nobilissima Antiquitatum, saxia a MANSFELDIO undique contractis, æmulatione purpuratorum Patrum, aliorumque procerum, quorum Romæ horti ac vineæ priscis monimentis opulentæ. Eatur per singula.

Januæ hyperthyro, quâ ex ambulatione in cryptoporticum ingressus, imminet Parium marmor oblongum, hâc specie. (*Vide fig.* 97.)

Qui PAULI ARINGHI, Romam subterraneam, vel levi oculo perstrinxerit, hic tres divinos Magos intelliget, dona ferentes Christo puero.

Dextrorsùm, Matris in sellâ sedentis, et nati Matris in gremio, dimidia pars durat, cæteris longo ævo, aut casu fractis. Marmor enim tabulæ modò tenue. Sed ARINGHUS vel inspectus totam hic ostendet cum filiolo Virginem. En ergò, «ut Mater eum magis adorandum ingerit.» Verba D. AMBROSII sunt, ex Oratione *in Epiphaniam*. Magi in tunieulis, succincti ùt itinerantes solent, eoque gradu incitato. Chlamys humero dextro fibulata, manus utraque introrsum protensa, desuper expansâ chlamyde, et huic imposita dona, more, opinor, quo res sacras manibus ferre velatis, veteris est cærimoniæ. Ita Libros divinos, ita vasa sacra ferunt, plurimæ veterum Christianorum imagines. Imò et profanis ea gestandi reverentia, si res honoris. In Diptycho Astirii nostro, hinc Apparitor Consularis, sportulam, indè fascem Lictor, manu uterque veste contectâ[1], ferunt. Eadem veneratio exhibita donativo, quòd palatio militantes, abs Cæsaribus, non manu, sed chlamyde suscipiebant. AMMIANUS MARCELLINUS, *XVI. Historiæ de Juliano :* « Inductis quâdam solemnitate agentibus in rebus, in consistorium, ut aurum » acciperent, inter alios quidam ex eorum consortio, non ùt moris est, expansâ chlamyde, » sed utrâque manu cavatâ, suscepit; et Imperator : rapere, inquit, non accipere, sciunt » agentes in rebus. »

Dictum de Magis eorumque donis. Sed qui illi lævorsùm trans tabellam a geniis alatis sustentatam? haud dubium quin iidem Magi, argumenti numeri eorum et vestium, terni quippè sunt, tunicâ baltheo succinctâ, chlamyde fibulatâ; scipiones itineris indices; astrum, duæ viæ, sed absque radiis, qui a pictorum ingenio in stellis, cùm sint globosa corpora. Certè PRUDENTIUS, Hymno *de Magis*, rotunditatem astris adscripsit :

Stella, quæ solis rotam
Vincit decore ac lumine.

Adest deindè statua Balaami. Ab eo enim Magorum genus et institutum, ùt scribit ORIGENES. Et Balaami vaticinium est : *orietur stella ex Jacob.* Diceres itaque in stellam digitum intendere, specie monstrantis. Nec Herodem desideres. Sunt ejus reliquiæ sedentis habitu, cætera fracto marmore.

Tabella media, auro quondam aut purpurâ, in titulum illita (neque enim ulla modo litterarum vestigia) notabat, quis hoc conditus esset sepulchro. Fuit enim sepulchralis arcæ, hæc anterior pars, fidem certissimam adstruente ARINGHI Româ subterraneâ. Perindè fuit, quod dertrorsùm januæ hypertyro impositum marmor Parium, et ipsum tenue nec crassius multum sextante. Medium tabella occupat, tenentibus utrimque geniis. Eorumdem ministerio velum

[1] Cod. Trev. malè habet : *contexta*.

hinc indè sublevatur, matronæ et viri simulachris pectore tenùs suppositis : Conjugum sine dubio par est, et matronæ quidem concessus dexteræ bonos; de quo more suprà disserui. Arcanum veli est aeternitas, quae sinibus[1] nunquam explicandis, vitâ perfunctos involvit. Et hoc veli argumentum in ARINGHO frequens, et dicendum de eo aliquid posteà. Interim habe hic imagines. (*Vide fig.* 98.)

Huic marmori institit, sanè perelegans saxum, et ipsum Christianae Antiquitatis spolium. Virgo in tunicâ et pallâ, manu laevâ, pervoluti in genua viri caput demulcens, dexterâ gestante ingentem palmam, qualis in manu Victoriarum pecuniae Romanae. Veneror sanctissimae Martyris imaginem. Sed cujus? O infestam rebus omnibus temporis injuriam! Quanquàm scire vel Martyrem, etiam praedicare est. « Prolixa laudatio est quae non quaeritur sed tenetur, » ait D. AMBROSIUS, *in Laudatione S. Agnetis Martyris*, cui haec nostra procul dubio aliqua compar. Cerne imaginem. (*Vide fig.* 99.)

Haec porrò Christianorum monimenta, undè inter Hortorum profana tot? Reputanti succurrebat ex Cœnobio *D. Maximini*, undè plurima alia, MANSFELDIUM deportâsse. Et commodè, cùm hortos illos instrueret, REINERUS BIVERUS Abbas, Basilicam aedificabat, detectis Christiani veteris Cœmiterii, rebus planè admirandis et penè innumerabilibus, quae cuncta alio tractatu plenè comprebendimus. Caeterùm summi procul dubio sub his tumulis atque epitymbiis, olim conditi fuère homines; taliaque ex Pario marmore sepulchrorum frusta spectavimus olim, et pinximus, in proximâ Cœnobio Basilicâ *D. Paulini*, Romanis ARINGHI omnia ad exactum unguem respondentia.

Sed cryptoporticum perlustremus. In pilis quae hypaetram arcubus aperiunt, hoc saxum: duo genii, quorum spectatur ille, hic intelligitur ex vestigiis, in diversa nitentes, pancarpum suspendunt, insidente Phasidis ave, aut Phœnice, aut quam voles. Ornamentum hoc fortasse Zophori ex majori opere. (*Vide fig.* 100.)

Cujus et haec pars. (*Vide fig.* 101.)

In pilâ aliâ, scalpturae Meridianorum et Herculis; in aliâ flandi[2] metalli Officinarum ministri, quos Volumine I. et IV. posuimus; item trophaei modo arma congesta, pars indubia Zophori, etiamnùm subjectis epistylii fasciis. (*Vide fig.* 102.)

Clypeorum peregrina species. Ansae intus, margo circùm tortilis et geminus; convexitas penè globosa. Tum barbari captivi galeatum caput et cultior clypeus umbone munitus.

Haec in cryptoporticu. Hypaethram deindè ingredienti pariete sinistro, saxa varia occurrunt. Dicere haec omnia, haud statutum, nec est operae pretium, sed ea dumtaxat in quibus est eruditio aut elegantia, caeteris praetermissis, meris capitibus aut corporum truncis, aevi diuturnitate miserè laceris.

Primus ergò formosus Apollo sistitur. (*Vide fig.* 105.)

Facies juvenilis, discriminata cultaque, et in humerum fusa caesaries; undè pubertatis egressum, dicatis ei crinibus consignabant : brachia ad cytharam pulsandam protensa, caeteris cum cytharâ, temporum injuriâ desideratis.

[1] Cod. MS. Tr. scribit : *fininibus*. — [2] Cod. Tr. legit : *blandi*, sed forsan corruptè, nisi per hoc explicetur verbum *ministri* quod sequitur.

Eâdem injuriâ mutilatus sequens titulus.(*Vide fig.* 104.)

Urbanus excipit eques, jam doctorum litteris clarus; clypeatus et cinctus baltheo, caetera inermis, etiam calce : nullis etenim calcaribus quae peritia benè equitantium. Statius *ad Crispinum* eleganter :

> *Ipse ego te nuper Tyberino in littore vidi,*
> *Quâ tyrrhena vadis Laurentibus æstuat unda*[1],
> *Tendentem cursus, vexantemque ilia nudo*
> *Calce ferocis equi, vultu dextrâque minaci.*
> *Si qua fides dictis, stupui, armatumque putavi.*

Jam Urbanum paria facientem specta. (*Vide fig.* 105.)

Equo ephippium, quod et Columnæ Trajanæ equis. Sed fulcrum pedaneum, neque illis, neque huic, Veterum more. Urbanus stipendia septem confecit, tribus ad summam desideratis, ultrà quam eques Romanus non militabat, ut neque post annum ætatis quinquagesimum, si intrà id spatium confecta stipendia. Proindè non veteranus, non emeritus Urbanus, cùm hoc positum monimentum. Sed quo explicare, quæ aut doctis nota, aut patentia oculis. Haud opus fateor, sed juvat inculcare, ut Romani generis et disciplinæ Urbanum scias, contrà quam, qui pelliciente vocabulo AMBAT, ambactis adscripsêre. Ambactos autem Volumine I. dictum est, fuisse clientes in obsequio Gallorum nobilissimis, et ipsos ortu Gallos. Nihil enim illi ad Urbanum, nomine, cultu, disciplinâ equitem Romanum, imò vel unâ sellâ, ut cætera deessent, talem, et a Gallo longè diversum. Cæsar *Commentario IV. de Moribus Germanorum*, quibus mores Gallici, ùt ex Strabone aliisque docet rectè Cluverius : « Nihil eorum » moribus turpiùs habetur, quàm ephippiis uti. Itaque ad quemvis numerum ephippiatorum » equitum, quamvis pauci, adire audent. » Undè ergò degener iste Urbanus *ambactus*, ùt volunt, ephippiatus, patritii moris contemptor? Quanquàm negaverim potuisse Urbanum genere fuisse militiæ Romanæ adscriptum, in eâque meruisse, Gallicâ Trevirensi Legione, quæ *militiâ et disciplinâ*, Romana habebatur, ùt Volumine IV. ex Tacito dictum : sed arma tulisse inter Romanos, id nego. Et verò Ambati nomen, Urbano latino nomini junctum, sonat nescio quid Gallici.

An autem eorum conjectationi accedendum, qui Ambati natales in Ambitivo Trevirorum vico quærunt, videro. Natus in eo vico Caius Caligula Imperator, ùt auctor est Plinius, in Libris *naturalis Historiæ*. Sed iis dissentio, qui Urbanum Ambatarinum dici voluêre, ita expleto vocabulo *Ambat;* et ipsum non Ambativum, sed Ambatarinum appellantes ex Codice veteri Suetonii, quem apud Treviros vidit legitque Browerus. Exaratum quidem ibi *Ambatarinus* vicus, sed translatione manifestâ vocabuli. Ex Plinio quippè hæc vox malè impacto Libro Trevirensi, cùm cætera omnia Suetonii exemplaria, in finibus Trevirorum editum Caligulam, nec aliud habeant, nomine loci non appellato. Si cui ergò libitum Urbano eandem cum Caligulâ assignare patriam, ab eâque nomen ejus *Ambat*, ceu inchoatum tantum, et non perfectum explere, *Ambativum* prominet, sequutus Plinium, non *Ambatarinum*. Erutum autem est insigne saxum hoc Treviris ad pontem Leonis anno MDLXXIV., undè Mansfeldius anno MDLXXXIX. in Hortos suos devexit.

[1] Deficit hic versus in Cod. Trev.

Sequitur in medio arcu insertum hoc simulachrum. (*Vide fig.* 106.)

Fuerunt puellæ in pompis mysteriorum Junonis dictæ Canephoræ, quòd in canistris, seu cistis ex vimine contectis, sacra quædam arcana ferrent. Talem esse quam hìc vides, non nemo opinatus est. Species quidem huic puellæ ferentis quidpiam in humeris, sed defluentia suprà geminos crinium circos folia, non arcanum aliquid clausumque, sed hortemia palam portari arguunt; fructus fortasse et varii generis poma. Ita Nivomagi infrà Treviros, vico Constantini Maximi castris inclyto ad Mosellam, saxum visitur adolescentum Carpophorum simulachris ita notatum. (*Vide fig.* 107.)

Ad Autumni, aut Terræ frugum omnium matris sacra, eorumque ministeria hæc pertinere magis arbitror.

Sequitur in inferiori hypæthræ muro talis inscriptio.

D. M.
VITALIA
AMMILLO
ILLIVS . IN
TINCIVS
TVS . ET . S
VIVOS . FE

Vivos pro *vivus*, Archiasmos Comœdis tritus.

Excipit tum iste lapis. (*Vide fig.* 108.)

Sedentis tunica surarum tenus subducta, virum indicat. Vas mensæ impositum, reor esse capedunculam, cui nomen extenuatum a capis. FESTUS: «Capis a capiendo, quòd utrimque » ansas habet, quibus facilè capiatur. »

Vide figuram 109.

Hastati conferti sub arcu elegantis structuræ, et quem ornat pendens in medio ingens pancarpon, specie in pompâ procedentium, triumphum, nisi fallor, indicant. Sunt autem Legionarii Germani, quod genus in militiâ Romanâ meruisse, pernotum. Germanos autem indicant scuta oblonga, quadrangula, suprà et infrà, quam in medio reductiora, qualia in nummis Vitellii et M. Aurelii, ubi trophæa de Germanis. Nec aliter descripsêre Veteres, quorum locos acervavit PHILIPPUS CLUVERIUS.

Vide figuram 110.

Fastigium Epitaphii, militem sagittarium habet. Barba prolixior, temporum videtur, quæ inter Hadrianum, qui primus mentem radere desiit, et Constantium Chlorum, qui iterùm rasit, opinione proclivi, valuisse interdùm in vulgus Principum exempla. Certè Hadrianus, quem dixi, nullum Tribunum, nisi *plenâ barbâ*, faciebat, ùt auctor est SPARTIANUS.

Vide figuram 111.

Simulachrum peregregium[1] mulieris. Veneris, opinor, cum hastâ purâ, seu ferro non cuspidato, et cupidine suo. De ejus vestitu HORATIUS huc aptè :

Ad talos toga dimissa, et circumdata pallâ.

Dicta hæc ἀπὸ τοῦ πάλλειν, *quòd rugis crispantibus sinuetur,* ùt SERVIUS tradit. Nec in pallâ tantùm, sed et in stolâ plurimæ plicæ. Ita erant, ùt scribit VITRUVIUS, stolarum seu tunicarum frequentes rugæ, ortis hinc Ionicarum columnarum striis. Vestem autem bombycinam, hæ tot Veneris in vestitu rugæ demonstrant[2]. Bombycinas porrò tenues texere prima instituit in insulâ Co, Pamphile Latoï filia, damnando invento, postquàm ad luxum muliebrem res rupta, scilicet excogitata ratione, quâ denudet fœminas vestis. Id graviter reprehensum a PACATIENO querente, gentilium virorum æquè ac mulierum vestes, *auro opprimi, serico fluere, cocco rubescere*[3]. Quid? quod ne nunc quidem gentilium moribus degenerant Christianæ nostræ, dicamne virgines? quibus in pretio *nebulæ lineæ*, ùt locutus est PETRONIUS arbiter, *venti textiles*, et ne his parùm nudæ sint, ea quoque adjiciunt pectoribus et collo latè patentibus. Turpe et pudendum sanè.

Sequitur nobilis statua equestris, equæ in fræno, lactanti pullum, insidet Matrona, Deæ habitu, stolata, cincta et velata caput. Manu dextrâ jubam prehendit equæ : sinistrâ gremio impositum calathum fructibus gravem gerit.

Habet simile saxum Scarponna, quem locum Itinerum Libellus, Tullo et Divoduro interjicit, nobilitatum olim a Jovino[4], Magistro Equitum, cæsis ibi Alemannis, Gratiano nobilissimo et Dagalaifo Consulibus, anno CCCLXVI., ùt AMMIANUS MARCELLINUS scribit. *Castrum*, id est oppidum, dixit PAULUS Diaconus, de Mediomatricensibus Episcopis. Nunc vicus exilis, Moselle ripis impositus, ditione Lotharingicâ, ubi ORTELIUS et VIVIANUS oppidi veteris ruinas vidêre, et saxum ei, quod infrà positum, haud multùm absimile ; an idem quod nostrum a MANSFELDIO huc delatum, me latet.

Nostri hæc species. (*Vide fig.* 112.)

Arcana porrò hujus simulachri fuit quæ referret ad Opem, quæ et Terra, « quia omnes opes » humano generi tribuit, » inquit FESTUS. Et VARRO, *de Linguâ latinâ :* « Terra Ops, quòd » hic omne opus ad vivendum, et ideò dicitur Ops Mater, quòd Terras nutriat. » Ergò ei fructus in calatho. Equa lactans, ubertatis terræ index. Sanè in Spartariorum imprecationibus dirissima fuit ὑποτροφὴ, *equorum nutritio*, quod ea mirum quantùm impendiosa et non nisi uberis soli, et quæ *non pauperes, ùt aiunt, sed arva fructifera sectatur ;* observante *Genialium dierum* Scriptore ALEXANDRO. Ita in *Dirrhachianis*, aliisque veteris Græciæ nummis, *Vacca lactans*, argumentum fœcunditatis agri.

Barbara deinceps huic elegantiæ interposita, litteris et nominibus horrent. (*V. fig.* 113.[5])

Cœlatum dextro latere jugum boùm arantium, flagellum incutiente rustico, interpreta-

---

[1] Cod. Tr. scribit : *peregrinum*, ast forsan malè. — [2] Hæc phrasis integrè deficit in Cod. Trev. — [3] Cod Tr. scribit : *tabescere*. — [4] Cod. Trev. scribit : *primo*, pro *Jovino*. — [5] Figura Cod. Trev. ultimam litteram lineolæ tertiæ habet V, pro I, ùt Codex Aureæ Vallis, et scribit verbum ATTIOLVS sine interruptione.

tione obviâ, monimentum est aratoris. Certè vestis, saxi exilitas, sculptura rudis, cuncta in tenuem fortunam quadrant.

Saxum autem tale. (*Vide figuram* 114.)

Perindè plebæum et barbarum quod sequitur. (*Vide fig.* 115.)

Legerim Dacisillum, Daguo et Ebthocato defunctis, et sibi vivo fecisse. Cultius paulò illud, ex Cœnobio *D. Maximini* ad Treviros, huc devectum, sed non absque vetustatis, aut quadratarii seu lapicidæ injuriâ. (*Vide fig.* 116.)

Quid enim hæc? AD Secundinam faciendum curâsse sibi vivæ, et Invirico genero, et Sappulo nepoti, cui Proteo nomen? Sed quid ad calcem simile rastro? Hic est nobilis ille locus, quo de adsculptâ sepulchralibus titulis asciâ, operosiùs paulò disserendum : res incassum adhuc ab ingeniis agitata, quantùm cognoscere potui. Nec mihi arcani pandendi arrogantia. Quod permissum est experiar.

Ascia materiis lignisque dedolandis primùm inventa, transiit deindè ad cædenos quoque lapides. Quin et VITRUVIUS calcem ad tectoria albariaque opera, eâ subigi præcepit : « Sumatur Ascia (loquar enim ejus verbis ex *Libro VII.*) et quemadmodùm materia dedolatur, sic » calx in lacu macerata, ascietur : si ad asciam offenderint calculi, non erit temperata. » Quæ PALLADIUS suo more sic imitatus est : « Asciâ calcem, quasi lignum dolabis. Si nusquàm acies » ejus offenderit, et quod asciæ adhæret, fuerit molle et viscosum, constabit albariis[1] operibus » convenire. » Perindè secures et dolabra, cum asciis in materiariis officinis conceptæ notæque, hinc ad alios quoque usus excessêre. Securibus quippè ærea lapidesque Domitiani et Sejani simulachra concisa, et marmora fossa cæsaque, PLINIUS Junior, JUVENALIS et STATIUS auctores sunt. Dolabris antiqua circumfodi rosaria PALLADIUS, et a vitium cruribus terram dimoveri COLUMELLA voluêre. Sagunti muros dolabris subditos, T. LIVIUS et CORNELIUS TACITUS arma Crupelariorum ferrea, securibus atque dolabris Sacroviriano bello dissecta. Glossæ meæ veteres : « Dolabra bipennis, vel lapidaria ascia. » Aliæ vetustiores multò : « Dolabra, ascia lapidaria. » Grammaticus antiquus in Bibliothecâ *Aureæ Vallis* : « Dicitur et ascia pro securi, » quâ cæmentarii utuntur. »

Formam autem asciæ, lapides antiqui passim exhibent, qualem suprà pinxi, videbisque hoc Opere complures, et mox quidem nonnullas memorabiles. PALLADIUS autem describit : « Manubrio brevi et adversâ parte referentem vel simplicem malleum, aut cavatum, vel bi» corne rostrum. » Paria ISIDORUS; quanquàm ipse et PALLADIUS suspecti mihi jam dudùm de mendo, donec SIDONIUS apertè tandem emendare docuit, proque[2] *rostro*, restituere *rastrum*. Memorat quippè *rastra funebria*, quibus a respillonibus effossa sepulchra, quæ esse nostras ascias; nullus dubito, hoc solo discrimine, quòd rastra Sidoniana fossionibus adhiberentur, at secandis lapidibus, asciæ forma de cætero simili.

Hæc de asciâ deque ejus imagine et usu prænotare visum : nunc quod agimus, de causâ cur in monimentis sepulchralibus adsculptæ asciæ, aliaque lapicidarum instrumenta, et dedicandi sub asciâ ritu atque cærimoniis.

Lex divina *in XX. Exodi*, talis est : « Quod si altare lapideum feceris mihi, non ædifices

[1] Cod. Tr. scribit : *abarüs.* — [2] Cod. Tr. scribit : *propè.*

» illud de sectis lapidibus. Si enim levaveris cultrum super eo, polluetur. » Pro *cultro* Pignorius ex Hebræo fonte reposuit *malleum*. Quod item *cultrum* hic posuêre Latini Vulgati Codices, id de malleo et alioquovis cædendis lapidibus apto instrumento, accipiunt doctissimi juxtà ac gravissimi Viri, Tostatus, Mariana, Emmanuel Sa et Menochius. Et verò quid potiùs? Neque enim fert usus, ut quasi materiam, aut certè etiam alia mollia, ita lapidem quoque cultro scindamus. Hanc porrò veterem divinam legem struendi aras lapidibus impolitis, et a ferramentis quadrariorum intactis, sequitur Judas Machabæus, everso ab Antiocho altari, lapides restituit integros ac[1] rudes et quales terra dederat. Pari cærimoniâ Elias et Manues, jussi a Deo aras erigere, id fecère ex lapide impolito. Adeò solenne divino Numini in aris statuendis procul arcere saxa ferramentis cæsa atque polita : si secus fieret, aras pronuntiare profanas atque nefastas! Quâ vero de causâ? An ornatum, an elegantiam, operisque præstantiam et insignem formæ speciem, et omne denique artificium aris abesse voluit, qui in templo, ejusque supellectile atque parietibus, non æs solùm et argentum, sed artificium tam exquisitum tamque singulare adhiberi voluit, ut idem Salomonis templum suprà septem mundi miracula, etiam nunc cùm ejus nullum superest vestigium, in Libris atque doctorum hominum de eo Commentariis, jure merito obstupeamus. Aliud ergò quàm ornatum ab aris procul esse Deus voluit. Quid illud? Quid post ornatum in ædificando prohibere potuit? An saxa? Atqui illa permissa sunt. In modo itaque ac ratione struendi omne nefas; quia gentiles aris conficiendis atque struendis, tùm etiam dedicandis, lapicidarum ferramenta atque in primis asciam, magnis cæremoniis adhibebant. Quod ne Judæi facerent, rudia saxa atque impolita in altaria statuenda conferre, jussi sunt, tanto magis ab impio asciæ ritu semoti. Ritus autem asciarum, ùt mihi planè persuasum, hic erat : Asciâ in altum elatâ, sub eâ peragebatur aræ dedicatio. Cui sententiæ meæ probandæ, duo vocabula magni in hâc materiâ ponderis, ad libram expendo. Primum dum vetat cultrum (hoc est malleum) super altare *levari* ab ædificantibus. Sed etiam *levant* quadratarii, inquis, dum saxa cædunt, atque percutiunt. Levare non diffiteor, sed de elevatione non agere divinam legem; alterum quod nunc expendam vocabulum, planè persuadet. Omnes verborum formulæ, quibus sepulchralia monimenta (sunt autem quàmplurima) asciis ad dedicationis cærimoniam adhibitis, sacrata esse indicant, *sub asciâ* dedicationem peractam monent. Quid æquè simplex atque obvium intelligere, ascia in altum elata, et sub eâ initiationem consecrationemque patratam. Erit fortasse, qui *sub asciâ* ita dictum, sicut sub serum dici dici solet; ut sub asciâ dedicari, pro eo positum sit, quod est, proximè antequàm asciâ saxum lapicida contingeret : At quis tam hebes Grammaticus, qui genus hoc loquendi non improbet? et est alia illa forma tituli mox apponendi, in quo monimentum funebre dicitur *ad asciam dedicatum*. Hæcce verba quantumvis torqueas, nunquam efficeris ut pro eo valeant, quod antequàm ascia saxum tangeret, dedicatum. At dedicari *ad asciam*, et dedicari *sub*, seu *infrà asciam*, pilum unum vix differunt. Maneat ergò infrà asciam ritè solemniterque levatam, monimenta sepulchralia a gentilibus dedicari solita. Quem impium sacrilegumque ritum, a sacris Judæorum cærimoniis, legislator Deus quàm longissimè remoturus, rudes informesque lapides adhiberi jussit, asciis et omni alio lapicidarum instrumento proscriptis.

Cæterùm gentiles quò constaret funebria monimenta hæc levatâ asciâ esse dedicata, geminâ

[1] C. Aur. Vall. legit *seu* pro *ac*, ùt scribit Cod. Tr., quem hic secuti sumus.

ternâve ratione posteros admonebant. Primùm simulachris asciarum saxo adsculptis, quod vel frequentissimum; aut verbis solenni formulâ conceptis, aut utroque. Verba formulæ varia: hæc a me observata; *sub asciâ dedicatum*, vel litteris singularibus, S. A. D. item *sub asciâ dedicaverunt*, et *sub asciâ positum*, et *hoc saxum sub asciâ dedicatum est*, et, *ad asciam dedicatum posuerunt*.

Asciarum saxis adsculptarum formas non attinet hîc ponere, suis spectandas in posterum locis. Illud in earum situ mirum, quam variis modis utique adsculpi solerent. Vidi, cùm essent in fronte aut ad calcem tituli: vidi ad latera saxorum, sed veluti fortuitò positas, aut propè marginem, aut ab eo longiùs; item asciâ jam resupinâ, jam pronâ prout hoc Opere, haud uno loco pinximus. Diceres dedicaturos sub asciâ, ejus fortuito jactu, locum quem Deus forsve dedisset asciæ sculpendæ, quæsivisse. Rarum in hoc genere quod observatum mihi in cippo funebri hortorum Collegii nostri. Saxum est quadrangulare, solidum, conjugum simulachris duobus insigne. Supernè ad conjugum capita, cavitas est, quantam saxum capit, margine et profunditate trientalibus, cineribus, opinor, imponendis, superposito operculo cum titulo, quæ postrema nunc periêre. Lateri, quâ stat vir, ascia sepulchralis adsculpta, manubrio in obliquum subrecto, sed quod notes in summâ crepidine destitutâ parte suî alterâ repræsentandâ haud dubiè in operculo, si adesset. Quâ ratione cippi, ejusque operculi coagmento transversim insistebat, cærimoniâ sanè rarâ, dignâque posteris in imagine tradi. (*Vide fig.* 117.)

Sed antè omnia memorabiles sunt asciæ et secures, alia quàm quadratariorum instrumenta, saxis funebribus insculptæ, subtenso velo. Duos ejus formæ lapides hactenus videre contigit, alterum Orolauni, alterum Luciliburgi, quod nunc in Horto Collegii nostri. Utriusque imaginem accipe. En Orolaunense. (*Vide fig.* 118.)

Luciliburgensi hæc species. (*Vide fig.* 119.)

In Orolaunensi, asciæ caput, quà manubrio inseritur, frontem ostendit, manubrio se retrò abdente et deorsùm vergente. Sub asciâ, scalpra duo, hinc et hinc emergentia, mucrones in diversa efferunt, velo subtenso. Hæc in unâ paginâ; in alterâ securis velo supereminet. In saxo Luciliburgensi scalpra nulla, sed ascia tantùm, velo[1] subtus appenso, eâdemque specie securis. Si causa quæritur, cur apposita vela, docebit eruditisissimus JUSTUS LIPSIUS *in LI. Electorum*, quo loco egregiè disputat rebus sacris solere subtendi vela. Idque multi probant Romanorum, in quibus aræ et sedes seu pulvinaria Deorum atque Dearum, pulvinaribus prætensis. Undè efficitur ascias et secures et scalpra postquàm dedicationi semel adhibita, contraxisse ex eo usu, nescio quam sacræ rei speciem, atque ideircò ut sacrum aliquid atque sanctum, veli honore affecta. Quin et ipsis per se securibus, nescio quam divinitatis vim inesse, credere visa est cæca gentilium superstitio. Narrante etenim OSTHENO, magiæ quædam species ex securibus divina promittit, ùt auctor est in XXX. Libro PLINIUS. Censet item PALLADIUS prohiberi grandinem, cùm « cruentæ secures contrà cœlum minaciter levantur. »

His de asciâ sepulchrali observationibus accedant nunc aliæ. Primùm aliâ operâ, saxa *Manibus* posita, alia sub asciis dedicata. Anno MDCXXVII. in agro Vesontionensi, ad vicum *D. Ferreoli*, inventa area lapidea, cujus mihi titulum PETRUS FRANCISCUS CHIFLETIUS, nostræ Societatis, raræ vir doctrinæ, tale mihi misit:

[1] Cod. Tr. pessimè scribit: *velut* pro *velo*.

D. M.
ET . MEMORIAE . AETERNAE .
IANVSSI . IANVARIS . IVNIO
RIS . QVI . VIXIT . ANNOS . VIIII
MENS . VI . DIES . VIIII . IANVSSIVS
IANVARIS . GEDVS . PATER . ET
LVCIOLA . LVCVSTAE . MATER
FILIO . DVLCISSIMO . AD . ASCIAM
DEDICATVM . POSVERVNT.

Gruterianus quoque est in hoc argumentum lapis, quem Lucilio Metrobio, Divitia Domitilla, mater filiorum trium, Conjugi ponendum curavit :

ET. FILII . SVB . ASCIA . DEDICAVERVNT.

Asciam monebat Chifletius huic adsculptam lapidi a Grutero (aut Scaligero potiùs, qui titulum Grutero misit) prœteritam. Detur et hic locus singularis formulæ titulo Gratianopolitano, ab eodem Chifletio :

D . FRONTONIS . M .
ACTORIS . HVIVS .
LOCI . MATERNA
CONIVGI . KARISSIMO
RILVSA . PATRI . DVL
CISSIMO . FACIEN
DVM . CVRAVIT .
ET . EVDREPILES
FILIVS . PARENTI
OPTIMO . SVB . ASCIA
D .

Ipsis ergò defunctis quoque manibus sub asciâ dedicata sepulchra. Jam et aras (non sacrificales illas Deorum, sed Dis manibus sepulchri loco sacras) sub asciâ dedicavère. Inscriptionem dono Chifletii, ex ipsâ Vesontionensi arâ acceptam fide, quam Gruterus, meliore appono. (*Vide fig.* 120.)

Ad hunc sub asciâ dedicandi ritum pertinet locus Ciceronis ex Oratione *pro domo suâ*, sed hactenus, nisi longè fallor, corruptus. Verba ejus talia : « Cùm Licinia Virgo Vestalis, summo » loco nata, sanctissimo sacerdotio prædita, F. Flaminio, Q. Metello Coss. aram et ædiculam et » pulvinar sub saxo dedicâsset, non eam rem ex autoritate Senatûs ad hoc Collegium (Pon- » tificum) Sextus Julius Prætor, retulit, cùm P. Scævola Pontifex Maximus pro Collegio res- » pondit; quod in loco publico Licinia C. F. in jussu Populi dedicâsset, sacrum non videri » esse. » Quid hoc rei *sub saxo dedicare?* An elato in sublime *saxo*, subtus ara et pulvinar

et ædicula dedicata sunt? Exemplum sanè ea res in Antiquitate omninò nullum : at de dedicationibus *sub asciâ*, quàmplurima. Quin ergò librarium in hoc CICERONIS loco culpemus, dicamusque pro *saxo*, scribere debuisse *asciam?* Critici, vos appello, discernite : dum a longiore dissertatione de asciis, ad caetera hypetrae Mansfeldicae revertor.

Titulus superioribus proximus, durat ex dimidio. Integrum legit BOISSARDUS, et GAUTERO misit. Qualem vidi attexam cum BOISSARDI additamento. (*Vide fig.* 121.)

Par fortuna saxum sequuta sequens, primis perditis. (*Vide fig.* 122.)

Si explendo non fallit conjectura, magnae dignitatis monimenti haec pars, quippè cui circumdata septa cum porticu[1], quod in sepulchris nobilioribus subindè factum, Gruteriana docent.

Tabulae sequentis latera detersit vetustas. (*Vide fig.* 123.)

Vivos, Archaismos, pro *vivus*.

Hinc simulacbrum (Dei an Deae) dextrâ manu globum, sinistrâ cornu Amaltheae Caprae gerens cornu, babitu aeternitatis, proùt eam Augustales nummi repraesentant. (*V. fig.* 124.)

Sequentem hemicyclum pater inscripsit filio. (*Vide fig.* 125.)

Ludus deindè marinus habet Nereidem vectam monstro, dextrâ jactantem pampino vestitam uvam, et occurrente Tritone aurito, caudâ bifurcâ, monimenti magnifici pars reliqua. (*Vide figuram* 126.)

Excipit Lectisternii sepulchralis (de quo genere ad monimentum Eglense opportuniùs) fragmen. Mensa tripes, quales in luxu, cognatae reprehensis a Satyrico in X. :

Latos nisi sustinet orbes
Grande ebur, et magno sublimis pardus hiatu.

Hinc sedentis reliquiae Matronae (neque enim iis fas accumbere), indè ministrae. Virum accumbentem in stibadio, aetas longa abstulit; sine quâ esset, lectum quoque cernere et antè eum propendens fimbriatum toral, integrum habere. Nunc pars ima tantùm durat. Id autem toral, *quod antè lectum*, ùt in IV. *de Linguâ latinâ* M. VARRO. Quanquàm et torum ipsum sternebat, sed ùt dictum, propendebat ex eo, quod iterùm atque iterùm post haec saxa monstrabunt. (*Vide fig.* 127.)

Sequitur deindè Conjugum Epitaphium, sed ab operis inflictum horribile vulnus, anterioribus decussis. Medelam tamen vulneri facient qui integrum vidère, dum Luciliburgi essent, BROWERUS, ORTELIUS et VIVIANUS. Horum ergò ope sanum et absque plagâ accipe. (*V. f.* 128.)

Lateri hujus saxi caput additum infantile, auribus asininis, ore tenùs nescio quâ re transversim obstructo. (*Vide fig.* 129.)

Quid hoc quaeso, monstri? An Harpocrates? Natus is patre Osiride et Iside matre, partibus inferioribus manus. Puerum pingunt digito ori admoto, quippè silentii praesidem, auribus subindè additis asininis. Tales vetustae ejus imagines in Hieroglypicis GEROPII BECANI, et de eo multa PLUTARCHUS, *Commentario de Osiride et Iside*. Noster sanè vultus infantis, et probè auritus, solo capite integer, totoque reliquo corpore defectus, omnia habet Harpocratis,

[1] Cod. Trev. pessimè scribit : *portica*.

nisi quod pro digito, os, nescio quid aliud occludit. Sed pictorum atque sculptorum multa licentia, maximè in fabulosis illis, satis arbitrantium, reddidisse præcipuum figmenti momentum, quod in Harpocrate, occlusi oris, silentium.

Proximum est huic saxo rheda et aurigæ fragmentum, quod Mausolæo Eglensi servo, ubi locus de cursu publico. Interim habe imaginem. (*Vide fig.* 130.)

Insolens et præter nostrum morem, quòd equi cauda in medio colligata.

Claudit hypætram muro extimo cryptoporticu inclusum tale saxum. (*Vide fig.* 131.)

Mulieri libellus in manu. An nuptiales tabulæ?

Alibi in horto, arcam e saxo vidimus, cum hisce litteris. (*Vide fig.* 132.)

Atque ita Hortis Mansfeldicis perlustratis, nostri jam adeantur.

CAPUT VI.

ANTIQUITATES *Horti Soc^{tis} Collegii Luciliburgensis in quatuor Pilas compactae, exponuntur hoc, et duobus sequentibus capitibus. — Quae Virorum Matronarumque gestamina manuum. — Mensae accumbunt hi, illae assident. — Earum capilli vesicâ inclusi. — Panis farreus. — Tibicen ad lectisternium funebre. — Lyrae ortus, variaque ejus efformandae ratio.*

Est in exemplis magnorum Virorum antiqua monimenta colligere, iis hortos domosque ornare, delectari contemplandis, intelligendis, explicandis; quod laxamenti genus ego quidem in majori laude posuerim, quàm flores et id genus alia, magnis sumptibus conquirere aut musicos sonos, quorum in auribus interitus, immensis stipendiis alere. Quid enim in his solidum? Imò quid mente et intelligentiâ dignum? Sapienter ergò MANSFELDIUS, sapienter tot alii præclari Viri superioris hujusque memoriæ, Antiquitates Romanas coacervavêre. In quibus C. V. CHRISTOPHORUS BINSFELDIUS non minimus fuit, horto et domo naviter in eo genere locupletatis. His, dum licuit, curam severitatemque Senatorici muneris, jucundè temperabat. Et o temperaret adhuc! Quanquàm quid viro optimo cœlestes delitias (iis frui eum confido) penè invideo! Si mundus sanctissimo Antistiti *nugæ nugarum*, quid saxa nostra et æra atque metalla quantumvis figurata? Et hæc, beatæ mentes, quæ nunc in Cœlo, vel pili æstiment? Et ad hæc te revocem, vir probe? Tu sanè Cœlo totus fruere, dum nobis licet pro conditione humanæ vitæ cymeliis lapidibusque antiquis recreare interdùm animos, imò et erudire. Quod attendens A. V. EUSTACHIUS WILTHEMIUS Præses, facilè persuasit sorori, lectissimæ BINSFELDII quondam Matronæ, ut Collegio doctas Viri sui delitias cederet. Coloniam ergò in Hortos nostros saxa, in Bibliothecam nummi aliaque duxêre, ubi multo aliundè talium rerum facto accessu, ingenia acuunt, ornant litteras, studia frontis rugosæ, honestè decenterque interpolant. E saxis quidem opus structile excitatum quatuor Horti locis, rude materiæque conveniens, sed cui majestatem conciliat lacera, quantumvis truncata Antiquitas. Pilas appellare liceat.

PILA PRIMA.

Subsidet cæteris grande saxum quadrangulum, altero latere majus, pars monimemti elegantis æquè ac magni. Magnitudinis ejus æstimatio ex symmetriis humani corporis. Stant

quippè simulachra umbilico tenùs dimidia ad pedes ternos : quod ab umbilico superest ad pedes totidem ætas abstulit. Adde nunc basim cum titulo, adde superioribus epistilium, zophorum et coronidem, et fortàsse fastigium, opus fuerit denos quinos minimùm pedes altum. Nunc latera ordine aspice.

Hoc primum. (*Vide fig.* 133.)

Conjuges manum conserunt, fidei quæ in matrimoniis spectata, indicio. Et hinc forsan matrimoniales formulæ : *in manum convenire*. Matronæ locus dexter, honoris ergò, quod notatum jam suprà, hoc Volumine. Vestis, stola discincta[1], manuleata, cum amiculi superjectu[2]. Viro penula cucullata, et sub eâ tunica. Dextræ insertus libellus, quod imposterum in multis hoc Opere Virorum simulachris. Hominibus cujuscumque litteraturae, libelli quondam familiariter gestati. Si illitterati circumferrent, erant deridiculo. Scitum est Epigramma MARTIALIS ad Rufum, in *V. de Causidico indocto :*

> *Hic qui libellis prægravem gerit lævam,*
> *Notariorum quem premit chorus levis,*
> *Qui codicillis hinc et indè prolatis,*
> *Epistolisque commodat gravem vultum,*
> *Similis Catoni, Tullioque*[3], *Brutoque,*
> *Exprimere, Rufe, fidiculæ, licet cogant.*
> *Ave latinum,* χαῖρε, *non potes græcum.*
> *Si fingere me istud putas, salutemus.*

Litterario ergò aliquo Magistratu, munereve clarus hic noster, quâ de re mox. A tergo conjugum encarpa frondibus texta. In pilâ operis Corinthii, vir cum crepidis vel potiùs ocreis, thoracatus, tunicatus, altè succinctus, chlamydatus, cornu canens quippè venator. Talis fermè habitus venatorum in pompâ Isidis apud APULEIUM : « Illum succinctum chlamyde, » crepidae et venabulum, venatorem fecerant. » Et VARRONEM *de Meleagris :* « Non modò » suras apertus, sed penè natibus apertis ambulans. » *Suras* ergò *apertas*, venatoribus dat VARRO, et *crepidas* APULEIUS; at HORATIUS *Sermone III., Libri II.*, ocreas :

> *In nive Lucanâ dormis, ocreatus ut aprum*
> *Canem ego.*

Cothurnos, has venatorum ocreas vocavit DONATUS, in primum *Georgicorum*, et descripsit JULIUS POLLUX : « Calcei alti ad mediam tibiam ascendentes, firmo alligati vinculo. » Prorsùs ùt venator hic noster, et par pedum habitus Veneri, dum Nymphaç venatricis specie Æneae filio spectandam se obtulit, nec aliter ferè Diana, Venationis Dea, ùt hoc Opere videre est. Porrò sculptus in hâc pilâ venator, est Acteonis, ùt opinor, sociorum unus. In alterâ quippè monimenti facie, malè fortunati venatoris sculpta fabula. (*Vide fig.* 134.)

En e rupe prospectat adolescens, peccato oculorum, nascentibus in fronte cornibus; Dea in nodum collecto capillo :

> *In latus obliquum,*
> *Adstitit.*

[1] Pessimè scribit C. Tr. *disemeta*, quæ vox non latina. — [2] C. Tr. malè scribit : *anniculi superjecto*. — [3] C. Tr. scribit : *Julioque*.

Ita pinxit enim OVIDIUS : *Oraque retrò*
Flexit.
Et, *vellet promptas habuisse sagittas.*

Sed pendent eae per otium, cum arcu et pharetrâ. Omne ergò pudoris praesidium in veste, quam avidè rapit, ejusque exemplo Nympha, Armillae nexu compta brachium sinistrum. Pilae factae ad fabulam, hinc venatorem alium habent, hinc Nympham fugere conantem, quod et tentat altera pilae sequentis, veste insuper trepidè injectâ.

Facies monimenti sequens lectisternio sepulchrali exornata, sed dimidio, satis tamen accumbente viro, et assidente matronâ intellectis. Accumbendi ratio, in cubitum inclinari. LUCIANUS *in Lexiphane* : « Inclinati in cubitos cœnabamus. » Sed meliùs id monstrabit saxum et opera alia. Lectisterniorum porrò funebrium arcana, in monimentum Eglense rejicimus. Interim cerne expansum tapetem, hinc indè ad umbilicos, seu bullas, medio ad clypei quandam[1] speciem religatum, geniis utcunque sustentantibus. (*Vide fig.* 135.)

Aulaeum plicis rugosum, et amplum, si casum daret, impleret, opinor, Horatianum illud :

Intereà suspensa graves aulaea ruinas
In patinam fecére, trahentia pulveris atri
Quantùm non Aquilo, Campanis excitat agris.

Vultus in clypeo, cum Mausoleo Eglensi quoque dicetur. Maritus dextro humero, nescio quid adminiculi, in arcum figurati premit, quod in lectis tricliniaribus vix videre memini, extrà Ligorianum a Mercuriali propositum Libro *de Re Gymnasticâ.*

Conjuges invicem panem porrigunt. In eo nota victûs communis. Certè Romulus panis et aquae communicatione, fœdus conjugale nexuit, ùt auctor est DIONYSIUS HALICARNASSÆUS. *Confarreatio* id genus contrahendi matrimonium dixère, libo seu pane, quem *farreum* appellabant, novae nuptae praelato. Super haec alia genera fœderum matrimonialium fuère, aut *usu*, aut *coëmptione* contracta. *Usu* matronae *coëmptione* matres familias factae, et hae dictae *in manus convenire.* Horum generum, nunc uno, nunc duobus, matrimonia inita, proùt rectè disputavit CAROLUS SIGONIUS, adversùs HALICARNASSÆUM et BOETHIUM, stante ab eo quoque SERVIO DANIELIS HEINSII ex PITHÆI excerptis ; idemque firmante hoc saxo, in quo Conjugum et junctae manus et traditus invicem farreus panis, tanto majore ejus merito, quod istud quoque docet. Accedit alterum saxi meritum, quod confarreatione raro juncta matrimonia, jam temporibus CORNELII TACITI, ùt ipse prodit *Annali III.*, ut tantò rarior sit haec confarreationis memoria, cui similem ostendit saxum sequentis pilae.

Vide figuram 136.

In facie quartâ est Neptunus, velo condens aut explicans Virginem, indicante eam sincinno muliebri, saxo alioqui validè hìc fracto. Ipsa autem est Amymone Nympha, Danaï filia, quae nemora venatu pererrans, Satyrum incauto spiculo feriit. Is iratus vindicàsse injuriam, ni inclamatus, miseram protexisset Neptunus. Tum quoque solum tridente percussum, fontem Lernaeum dedit, quae cuncta JULIUS HYGINUS. Et nunc palam est, opinor, venatoris hoc esse mo-

[1]Cod. MS. Tr. scribit : *quondam.*

nimentum, ornatui ejus ingeniosè delectis fabulis, quae et uxorem attinerent, respondentibus ei Dianâ et Amymone. Jam sculpturae artificium, operis universi species magnifica, hominem summi loci facilè arguerint. Quid si venationum Augustalium Praefectum? Et quidem in Treviris, per Arduennae ferarum venatu nobilissimos saltus, quorum Diana Ardoïnna Praeses? Gratianum sanè, qui multus in Treviris, apris figendis studiosè deditum accepimus, quaesitâ etiam indè gloriâ *feriendi peritè destinata?* ùt scriptum in AURELII VICTORIS *Epitome*. Septa itaque quae appellant binaria, apparata eum habuisse, in quibus *dentatas bestias*, seu apros (quorum Arduenna mirè ferax) sagittis crebris conficeret, tradit AMMIANUS MARCELLINUS. Et Gratianum fortasse respicit Epigramma AUSONII, *de ferâ a Cæsare interfectâ*. Aper ea erat, ictu sagittae interemptus. Multus quoque antè Gratianum in venationibus Constans Augustus (et ipse frequens apud Treviros) eo in opere vitâ et Imperio amissis, sicut VICTOR et ZOSIMUS memoriæ tradiderunt. Pronum hinc habuisse eos venatorii[1] studii Præfectos, e quorum numero fuerit noster, forsitan ille, cujus simulachrum tale, Nivomagi, ad Castra Constantini Maximi. (*Vide fig.* 137.)

Hastatus, seu venabulum gerens, decurrit, specie impetentis aliquid, dum interim minister citato gradu sequitur, cornu inflans, ut venatorem intelligas. Noster autem venatorii officii rationes, scripturamque Magistri tractàsse visus est, propter libellum, qui in ejus manu ùt suprà monitum. Duo deindè pilæ saxa, Orolauno, ubi inventa, reservo. — Sequuntur iis impositi sepulcbrales duo cippi, quorum unius suprà facta mentio, dedicatus asciâ, eâque suprà conditorii et operculi coagmento adsculptâ. Simulachra talia sunt, præcipuâ sculpturæ elegantiâ et nitore. (*Vide fig.* 138.)

In his statuis, non nihil antè dictum, locus Matronæ dexter, toga talaris, manuleata, discincta, fimbriata, amiculum in humeris, in manu lagunculæ, sed hæc dicenda opportuniùs alio loco. Viri tunica, item manuleata, discincta, submissa ad poplites, penula cucullata, bursæ gestamen. Aperta hæc et aspectui patentia. Observabilis tantùm Matronæ capitis cultus, capillis in tumorem suffarcinatis. Crediderim vesicâ contentos, de quâ MARTIALIS, *Libro VIII* :

Fortior intortos servat vesica capillos.

Vaginam appellavit TERTULIANUS.

Cippus alter huic a tergo oppositus, laterales habet asciam et securim, velis subtensis, quarum imagines suprà jam positæ. Ergò et hic sub asciâ cippus dedicatus est. Simulachra ejus talia. (*Vide fig.* 139.)

Hic dicendi loculi, matronæ gestamen; nam lagunculæ ùt monui, suus erit posteà locus. Vulgus crumenam seu marsupium, et loculos pro uno habent, hinc Judâ proditore, quia loculos habebat, cum marsupio vulgariter picto, sed errore. Loculis enim forma quadrangula, ùt rectè Eruditi deducunt ex mortuorum loculis, qui tales; nec aliter in saxo et in aliis hoc opere. Deindè marsupii materia corium, seu aluta mollis : at loculi eburnei, lignei, familiares Romanis, missique in donis saturnalibus, et hinc MARTIALI inter *Apophoreta* :

LOCULI EBURNEI.

Hos nisi de fulvâ loculos implere monetâ
Non decet; argentum vilia ligna ferant.

[1] Deficit verbum *venatorii* in Cod. Tr.

LOCULI LIGNEI.

Si quid adhuc superest in nostri faece locelli,
Munus erit; nihil est : ipse locellus erit.

Locellum quoque dixit vetus interpres in JUVENALIS *Satyrâ XIII :*

gemmaque princeps
Sardonyches, loculo, quæ custoditur eburno.

Addit enim, *quia in locellos eburneos gemmas solent imponere.* Cæterùm qui hic manu sustentatur loculus, cum alii pendentem e brachio gestabant : HORATIUS in *I. Epistolarum ad Mecœnatem :*

Hæc recinunt juvenes dictata, senesque
Lævo suspensi loculos, tabulamque lacerto.

Sermo ei de negotiatoribus qui frequentes ad Janum medium. Ita dixère locum conventibus mercatorum quondam Romæ celebrem. In loculis autem habebant illi pecuniam, in tallis rationes; at Matrona aut gemmas, aut alium mundum muliebrem, proùt infrà alia Orolaunensis annulum gemmatum conjugalem, qui etiam in hoc fortè loculo abditus. Quarta velut consignatio hujus pilæ, saxo constat, exponendo ad vicum Mambram. Tergo ejus in armarii speciem a nobis excavato, ne inornata esset ea pars, statuæ perelegantis truncum imposuimus. (*V. fig.* 140.)

Materiæ marmor Parium, quale nunc mittit Genua. Opus bonæ manûs et arte commendandum. Vestis, stola cincta et chlamys, gestamen cornu Amaltheæ Capræ, quod Fortunæ miro consensu tribuunt Auctores. PAUSANIAS *Achaicis :* « Ædicula etiam quædam Æginæ est, in » quâ Fortunæ signum sum conspicatus, Amaltheæ cornu præ se gerens. » PETRONIUS Arbiter : « Præsto erat Fortuna, cornu abundante copiosa. » ARNOBIUS : « Fortuna cum cornu, pomis, » ficis aut frugibus autumnalibus pleno. » PRUDENTIUS :

Formatum Fortunæ habitum cum divite cornu.

AMMIANUS MARCELLINUS : « Cornu copiæ Fortuna gestans. » MARCELLINUS Comes, Boëthio Consule, Cornucopiæ, ùt Fortunæ proprium, *cornucopiae Fortunae* dixit.

Claudit pilam, tegitque sepulchri operculum fastigiatum, cavum intus. (*Vide fig.* 141.)

In leonibus nota fortitudinis Attiani Memmioli. Virorum quippè fortium tumulis, mos addere leones, quod in symbolicis suis exequitur NICOLAUS CAUSINUS.

Aversæ parti hujus epitymbii insertum Orolaunense saxum, dicetur in loco.

Eduxi ad culmen pilam, sed profanam adhuc. Deinceps sacra et sancta esto. Simulachrum Dei veri stat in summo apice, pede calcans quidquid infrà est, Deorum Dearumque, aut ejusmodi impietatis. Basi inscriptum : *Non est Deus praeter me.* At in arcâ quàdam inferioris pilæ vacuâ : *Dii gentium Daemonia.*

PILA SECUNDA.

His surgit constructa saxis. Primùm cavo grandi, quod exposui in commemoratione Metal-

lorum Arduennæ, facie unâ demptâ, cuì insculptum miræ elegantiæ lectisternium hujus modi. (*Vide fig.* 142.)

Maritus in thoro : in sellâ conjux, uterque de more. Sub illo thorale; antè eum mensa tripes, rotunda. Tripes rectissima intriclyniis, omnem pervagata fortunam, inopum et divitum. OVIDIUS *de Baucide :*

mensam succincta tremensque
Ponit anus, sed erat mensae pes tertius impar.

Ex mensulâ porrò exili, et hujus et aliorum hoc opere saxorum intelligere est, quod Auctores sæpè dixerunt de *mensis*, peractâ cœnâ remotis. Facilè nimirùm tollere et auferre mensulam, convivis in accubitu permanentibus, contra quam nos ferè solemus, dum mensâ perstante consurgimus. In manu viri mappa, quæ alibi infrà ex humero propendet. Matronae capilli in vesicam collecti, de quo capitis cultu dictum. In ancillulis, quæ adstant cum vasis et urceolis, muliebris in crine luxus. Quippè comptulæ omnes atque comatulæ, pendentibus ad caput *cincrimorum fimbriis*, ùt locutus CICERO *in Pisonem*. Tibicen accinit; nam funebre hoc epulum, seu lectisternium, proùt dicendum in Mausolæo; et olim

Cantabat mœstis tibia funeribus.

OVIDIUS *in Fastis*. Et *siticines* dicti NONIO, qui ad *sitos*, id est sepultos tibias inflabant modis lamentalibus. Tibicini rasum caput, nisi quod in vertice minax assurgit cirrus. Talis Satyricon in *Convivio* LUCIANI : « Mox ingressus deformis quidam deraso capite, pauculos capillos in » vertice gestans, cosque cristæ in modum erectos, saltabat, atque inter saltandum rotans sese, » circumagebat, distorquebatque. Tum crotalo concusso, sonabat interim quiddam, linguam » imitans Ægyptiorum. » Noster pro crotalo canit tibiâ funebri, aliòqui ùt Satyrio egregiè *deformis*, raso nimirùm et eristato capite, et contorto arcuatoque ingenti naso. Id porrò genus informium hominum, pumili distorti, in delitiis habuère quondam Romani, et Cæsarem Augustum laudant, quòd monstra illa abhorreret, ùt malè ominosa[1], proùt in tractatu de Diptychis monuimus. Tibicines autem vilia capita semper, et ferè ex servitiis, reprehensi a JUVENALI in Ægyptiorum conviviis

Indè virorum
Saltatus, nigro tibicine.

Seu Æthiope servo. Quæris fortasse an ergò Æthiops tibicen noster? Haudquaquam. Neque enim simus ei nasus, nec crispi capilli. Et verò ex Ægypto, trans maria mancipium ad nostras usquè terras adducere, sanè longinquum. Malim arcessere ex Daciâ, ubi mos olim viris, pauculos villos e medio vertice erigere, reliquo raso capite. Dacorum autem gens servitiis nobilis quondam, ùt auctor STRABO, dicti Davi seu Δάοι, undè Davorum in Comœdiis solenne nomen servorum.

Succurrant etiam hoc loco metalla Arduennæ exposita a nobis primo Volumine, quo loco propositæ saxi hujus cæteræ partes, ostensumque sepulchrum videri Comitis Metallorum : Metalla autem a mancipiis, damnatisve in id opus, eruta elaborataque, quin et cusam pecuniam, Daciscis per Romanæ Urbis Officinas, immani turbâ monetæ insudantibus. Ut egregiè Daciscus hic servus in dissertationem illam congruat. Addantur nunc Dacorum celebres in

[1] Cod. Tr. scribit : *animosa*.

Historiâ auri argentique fodinæ, tactæ quoque eodem primo Volumine; quò minùs miremur Daciscum his in terris metallorum Comitis mancipium, doctum nimirùm artes patrias, eoque in Arduennam translatum. Huic saxo impositum aliud, fronte simulachra conjugum talia præfert. (*Vide fig.* 143.)

Uxor dextrorsùm, pro more. Ei in manu dextrâ libellus, fortè nuptiales tabulæ et in sinistrâ, de quâ posteà disputandum, laguncula. Vestis, stola manicata et fimbriata, injecto amiculo. Vir adstat in tunicâ, cuì manicæ et fimbriæ. Hanc super penula cucullata. Gestamen pugillar et libellus, de quo antecedenti capite. Quod inter Conjugum capita eminet sigillum, genium nuptialem, an aliud interpreter, animi pendeo. Pronior interpretatio de venatore aprum configente. Jam dictum in Hortis Mansfeldicis, Meleagri imaginem addi solere tumulis. At quo arcano? Ego adhuc meis insisto vestigiis, nec mysteria in hoc genere scrupulosè quæro, sed ad munia, exercitationemque defuncti, argumentum hoc, ùt cætera talia, simplici intellectu accommodo. Venatoris ergò hoc monimentum, fabulâ Meleagri ad muneris denotationem assumptâ, ùt in pilâ priore Acteonis. Multum etenim et ipso genere fabulæ et sensu veterum. Meleager ad venationem spectat, ùt Varro, satyræ in venatores compositæ titulum dederit Meleagri.

Saxi hujus laterum ornatus, rosæ interceptæ rhombis. Tergo respondet aliud, et ipsum conjugibus insculptis insigne. (*Vide fig.* 144.)

Penula viro deest : cætera, vestis ejus et uxoris, hujusque locus dexter, exposita in superioribus. Nec minùs dictum de pane farreo, quem invicem porrigunt.

Tertia pilæ consignatio saxa habet itidem duo. Alterum, in gynecæis Trevirorum, primo Volumine exposuimus. Alterius fœdæ undique ruinæ, internoscere simulachra vix sinunt. (*Vide figg.* 145 *et* 146.)

In fronte, nisi fallit opinio, Diana venatrix, genuum tenùs succincta, assiliente capreolo, sacri enim cervi, quos ipsa cornibus prehendit, ùt fabulantur poëtæ. Et in nummo Gallieni Bibliothecæ nostræ DIANA . FELIX . succincta stat, ùt hîc, tenetque dextrâ manu venabulum, sinistrâ cornu, prosiliente ad pedes cervo; en nummum. (*Vide fig.* 147.)

Avem dextro humero Dianæ nostræ adstantem, non assequor. Latus sinistrum saxi, notatum Hercule, dextrum duabus Furiis, colubris circum sparsis et manui insertis. Quanquàm tertiam adstitisse argumento est eorum fabula, ternas comminiscens et reputanti quam stent arctæ junctæque, quæ hîc reliquæ, quantumque de saxo mutilatione perierit, facile est tertiam assequi.

Hosce lapides superstat Ara, Jove, Apolline, Hercule et Fortunâ insculptis, hâc specie. (*Vide fig.* 148 *et* 149.)

Jupiter riciniatus, cum fulmine et hastâ purâ; Apollo cirris duobus crinitus, pallio diffibulato, sinistrâ positam humi lyram sustinens, dextrâ capiti imposita, quiescentis gestu, et securè fruentis otio. Lucianus de statuâ Apollinis Licii : « Cernis autem ipsius simulachrum, illum » qui columnæ incumbit, dextrâ verò suprà caput retractâ, tanquàm ex multâ fatigatione » Deum quiescentem indicat. » Hoc habitu bis deindè occurret hoc Opere Apollo. Primùm in

pilâ Horti nostri quartâ, et inter Orolaunensia saxa. Eodem habitu effinxère in pecuniâ Apollinem Monetalem, Commodus, Conservatorem, lyræ tamen pro columnâ, ùt hic noster, innitentem, Gallienus. Nec alius verè situs Deæ securitatis, in pluribus Cæsarum nummis. De cornibus lyræ dicere nihil attinet in tantâ notitiâ. Spolia quippè bovis, seu capræ (incertum enim Poetæ faciunt) necessitate primùm adhibitâ, ut testudini demptis ejus carnibus excavatæ infixa, jugum sustinerent, lignis deindè, cornium vice, aptatis; mansère tamen interdùm aut ob inventi memoriam, aut ad ornatum. Itaque spectare est hoc opere, aut cum cornibus lyras, aut sine iis. Insignis est sculpta in ebore lyra vetustissimi Cœnobii *D. Maximini* ad Treviros, in quâ vice cornium, jugum utrimque fulciunt erectaria duo ligna, iisque in summo ultrà jugum infixa singula cornua, utique nullo usu, sed ùt dixi, aut memoriæ, aut ornamenti causâ. Imaginem accipe. (*V. fig.* 150.)

Chordæ seu fides sex : claviculi terni tantùm. Credibile artificiis incuria. Quanquàm variavère veteres. Plerique Græcorum atque Latinorum septem ei dedère chordas, earumque sonos VIRGILIUS dixit :

Septem discrimina vocum.

CASSIODORUS unam addidit in Libro *de Musicâ :* « apud Veteres Citharæ ex octo chordis » constabant ; » adjecit nonam MARTINIANUS, *Enneaphtongon* citharâ appellatâ. Clavieulis intensæ chordæ, utique numero paribus, quod tamen sculptor neglexit in ebore, eademque saxorum, hoc Opere, negligentia. Claviculorum materia apud priscos lignum. LUCIANUS in indoctum : « Eumules quidam Eleus, pervetustam citharam afferens, cujus lignei erant claviculi. » Alioquin credibile fuisse metallinos, ùt nunc *Harparum*, quas vocant, quæ citharis et lyris persimiles ac succidaneæ. An et Psalterio? Antiqui a citharâ distinxère Psalterium. Inter eos DD. BASILIUS et AUGUSTINUS, sequente eos ISIDORO. Psalterium enim superiori cavo resonâsse, inferiori citharam prodidère.

Exequamur reliqua saxa : Hercules habitu suo, ùt et Fortuna, de quâ Ill. *de verâ Sapientiâ* LACTANTIUS FIRMIANUS : « Simulachra ejus cum copiâ et gubernaculo fingunt. »

In summo pilæ capitulum, ad formulas Corinthias elaboratum, non indignum architectorum oculis. (*Vide fig.* 151.)

Tandem in summo pilæ, cum aeroterio ventorum indice, posita a nobis crux, et scriptum alicubi in inferiori pilâ : *Trophæum de Dæmonibus devictis.*

CAPUT VII.

BIPENNIS *icon.* — *Forum vinarium restitutum.* — *Fragilitas humanae vitae, titulo sepulchrali Sextti insigniter expressa.* — *Locus Plauti Cistellariae et Paenuli illustratus.* — *Mercurius Janitor.* — *Serpentes, aliaque id genus, pueris terrendis parietibus interdùm appicta.*

PILA TERTIA.

Basis ejus ex veteri saxo structili, quorum unum ritè notatum, memorandum vico *Holderkinga.*

Frontem baseos præcindit tale argumentum, manûs indoctæ multo insuper ævo, fœde habitum. (*Vide fig.* 152.)

Obscura hæc, ni fortasse est balneum. In latere miles paludatus, cum bipenni et pharetrâ. (*Vide fig.* 153.)

Bipennis hæc tandem vera imago. Nam quæ pro bipennibus ex columnâ Trajani venditantur, secures sunt. ISIDORUS *XIX Originum :* « Securis quasi semicuris, » hoc est, semihastata, a curis enim hasta. Probat dein vocis originem : « Ex unâ enim parte acuta est, ex alterâ » fossoria ; » ejusmodi nimirùm hortenses palae, nec alia forma securium columnae. (*Vide figuram* 154.)

« Haec apud Veteres penna vocabatur : utrâque autem parte habens aciem bipennis. » Nam bipennis dicitur, quòd ab utrâque parte habeat aciem acutam. » QUINTILIANUS : « a » pinnâ[1] (quod est acutum) securis utrimque habens aciem bipennis. » Bellicum hoc telum, cui simile in trophaeo Castellano, Volumine VIII., et quod alias Embiladi ad Nivomagum, in Mosellae littore posito vico, ex saxo pingebam. (*Vide fig.* 155.)

Usus bipennium non tantùm convellere et struere[2] claustra, sed et ferire hostem, etiàm jactu.

Suprà basim ara media, pilulis seu Atticis columellis per angulos adjuta quatuor, saxum ingens formâ mensae sustentat, de quo ad castra Dalaheimiana. Interim hae facies arae. (*Vide figg.* 156 *et* 157.)

Cereri in manu dextrâ lampas, dicenda in commemoratione villarum; in sinistrâ serpentis spolium, quod, quoniam in loco de castris spectatiùs proponet egregia Cereris imago, ibi disseram.

Mercurius et Hercules, habitu noti.

At quis, qui reliquus in penulâ? An is, cui defuncto sub invocatione venerationeque dictorum Numinum posita hæc ara? Arbitrabar. Ita Christi Apostolorumque simulachris, mortuorum statuas miscuêre orthodoxi Majores nostri. Quod in Romanis sarcophagis vel frequentissimum. Deindè si e turbâ Deorum penulatus ille, ubi symbolum? Ubi suum ei gestamen aut ornatus proprius, sine queîs monstra illa impietatis sculpta pictave vidisse, æque pro monstro fuerit. Itaque Volumine VIII. Præfectum ponderum cùm Dianâ, Hercule et Apolline in eâdem arâ sculptum, videre licebit. Concha quæ ponè penulati caput, honoris ergò posita, opportunum magis habet in Orolauno dicendi locum. Sequitur aliud[3] pilæ saxum, in quo gemina vasa, cincta circulis et structa nexis in orbem asserculis; ita enim sculptum est, more nimirùm Cis-Alpino, cùm trans Alpes doliis operculatis vina conderent. PLINIUS *de cellis vinariis, in XIV:* « Circa Alpes, ligneis vasis condunt circulisque cingunt. » Inter vasa stat aræ quædam species, cujus intùs inanis cavitas[4], non depressa a summo, sed contrà tecti modo surgens, cineribus nempè, aut ollis, urnisve funebribus capiendis, tegendisque. Sepulchrale enim hoc Monimentum, indicio litterarum solemnium D. M.. Saxum aspice. (*Vide fig.* 158.)

Auctor est LAMPRIDIUS, Alexandrum Augustum, ùt artificum cæterorum, ita et Vinariorum instituisse corpus. His curæ providere vina Urbi. Venibant ea solùm in foro, cui ex re nomen *Vinario*, non *vicario* (quis enim hoc mendum ferat?) tribuno præside fori. SYMMACHUS, *Epistolâ LI. de Tribunatu vinarii* (non *vicarii*) *fori orta contentio.* Corporis vinariorum rationes

[1] C. Tr. scribit : *prima*, sed malè. — [2] C. Tr. habet : *subruere.* — [3] C. Tr. habet : *illud.* — [4] C. Tr. habet : *charitas*, sed absonè.

tractabat, qui in *Libello Notitiae Orientis*, *Rationalis vinorum* dictus est, subjiciebaturque Præfecto Urbis. In saxo itaque nostro propter argumentum vasorum, conditus olim, ùt arbitror, vinarius aliquis, et domo quidem, aut natione fortâsse Trevir. Neque enim dubium Trevirorum Augustam, jure Coloniarum, habuisse omnia matris suæ Romæ, proindè vinarios, ex quibus hic. Nec pugnem tamen, esse eum negotiatorem quoque vini vendendi, tradente CORNELIO TACITO, *de moribus Germanorum*, eos qui proximi ripae Rheni, praesertim inferioris, vinum mercari solitos, cum aliàs potus ei liquor ex hordeo et frumento, quod STRABO *vinum Cereris* appellavit. Treviris ergò, aut ad Mosellam alicubi degebat hic negotiator, instituto per Rhenum vini mercimonio. Eum autem hausto veneno, voluntariâ morte occurrisse fato, ostendam opportuniùs in Veteri-Vertunio.

Cippus sequitur perelegans, et suprà elegantiam Philosophiâ clarus. Titulus ejus a tergo, litteris semissalibus, proditus jam a me et aliis; nunc nitidius paulò :

AVE . SEXTI .
IVCVNDE .
VALE . SEXTI .
IVCVNDE .

Inter solennia Populi Romani verba habitum, mortuis dicere : *Ave, vale.* VIRGILIUS :

Salve æternùm mihi, maxime Palla,
Æternùmque vale.

CATULLUS, in feriis ad tumulum fraternum :

Frater ave, atque vale.

Nec in priscis GAUTERI mortualibus titulis aliud aequè obvium, ùt illa : *Ave Domina, vale Domina.* Gemini verbi hoc arcanum brevissimam esse mortalium vitam. Natos homines mox desinere, et velut in id tantùm oriri, ut continuò occidant. Primae ultimaeque diei, si quid intercurrat temporis, id ita ruere et praecipitare, ut totum in fugâ, stet nusquàm, hoc est, si verum fatemur, non sit. Necti ergò absque medio, contiguos vitae terminos, uniusque propemodùm esse momenti dicere : *ave* genitis, et *vale* mortuis. Insignem sanè Philosophiam ampliùs aperiunt cippi latera. (*Vide fig.* 159.)

Adolescentes in utroque nudi. Primus pusione in sublime elato, et antè se posito, delicias aspectu blando facit, ceu salutaturus et dicturus *ave*. Utrique gestamen, puello corona e floribus, adolescenti arundo, in argumentum humanae nativitatis, quas ver oriens florentis vitae et fragilis, et plane arundineae. Adolescentium alter, non jam pusionem, sed puerum aut ephebum humeris insidentem, post tergum facie conversâ, despectat, dicturus mœstum *vale*, indicio mortalitatis.

Caeterum exemplis, arundinem fragilem vitam, notantium, hoc quoque adde; cùmque sacrae litterae, aut scipionis arundine fragmentum manui nitentis infigunt, aut Christo Domino nostro, sceptrum fluviale, in regni ludibrium porrigunt (sicut et profanæ Historiæ Carrabae Alexandrino insano homini) hanc etiam cogites, licet arundinem, notam caducitatis Sextii Jucundi.

Occupat ejus statua saxi frontem, dextram tenente bonoris ergò conjuge vivente et superstite, cujus bæc omnis in maritum defunctum pietas. De vestitu atque insignibus conjugum, nihil habeo addere, omnibus apertis et notis. Præcipui sunt pugillares sine thecâ, tabellis interstinctis, quâ de re scripsi in *Leodiensi Dypticho*. (*Vide fig.* 160.)

Eodem tractatu, titulum sequentis saxi posuimus *Dypticho*, seu pugillaribus cum thecâ repræsentatis. (*Vide fig.* 161.)

Divoduro Mediomatricorum allatus quondam hic lapis, ibique titulum ejus ita legebant :

D. MEMORIAE . M.
IVNIANI . IVLLINI . DEF .
MAGNIA . MAXIMIOLA . CO
ET . SIBI . VIVA . PONEND

Nec nunc aliter scriptum, lineâ tantùm desideratâ primâ. De vestibus et gestaminibus, suprà sæpè. Hoc singulare, quod Maximiolæ amiculum defluit cæteris profundius, terram adeò contacturum, si brachia submitteret. Ut nunc demùm Plauti Cistellaria et Pœnulus, binc lucem accipiant.

Cistellaria.

Gy. *Amiculum hoc sustolle saltem.* Sil. *Sine trahi, cùm egomet trahor.*

Pœnulus.

Agarostocles. *Age, hoc sustolle amiculum.*

Sinistrorsùm ascia, medio ferè sculpta saxo, in argumentum dedicationis. (*Vide fig.* 162.)

Sattonii deindè Artinsii cippum, qui buic a tergo oppositus, differo in locum egregium *de villis*. At quæ deinceps duo saxa, dorsum obvertunt, spectabilia frontibus bæc sunt. (*Vide figuram* 173.)

Januæ fastigio (is enim quondam saxorum usus) insident dracones, « quibus ædium, adytorum, oraculorum, thesaurorum custodiam assignari, » scribit in primo *Saturnaliorum* Theodosius. Sunt enim acie oculorum perspicacissimâ Dracones. Horatius *Satyrâ III.* :

Cur enim amicorum vitiis tam cernis acutum,
Quàm aut aquila, aut serpens Epidaurus ?

Sunt iidem pervigiles, dicti eâ de causâ a Phornuto, Libro *de Naturâ Deorum*, attensionis signum. Hinc in fabulis mala aurea Hesperidum hortorum, vellus aureum Colchi servant. Nec sibi hic deest vanitas Magorum, qui « Draconis caput limini januarum subditum, propitiatis, adoratione Diis fortunatam facere domum promittunt, » ùt tradit Plinius *in XXIX. Historiæ*. Caput speciosè crinitum, vide num sit Apollinis Thyræi? De eo quidem Theodosius : « Sicut Nigidius quoque refert, apud Græcos Apollo colitur, qui Θυραιος vocatur, ejusque aras » antè fores suas celebrant, ipsum existimantes exitus, et introïtus potentem. » Eum et ostiorum præsidibus adnumerat Tertulianus, *de Idolatriâ* et *de Coronâ militis*.

En nunc alterum vestibuli fastigium. (*Vide fig.* 164.)

Draco horribili fauce extremum saxi alterum occupat. At quis in medio? An Mercurius cum Galero Persico? Is enim vestibulis ædium addi quoque solitus; undè ei *Janitoris* cognomen, ùt scribit in *Protreptico* CLEMENS ALEXANDRINUS. Alas tamen Galerus desiderat. Sed Draconem contemplare. In ore manus aperta : in oculo, adolescentis facies. Quid hæc? an terriculamento puerorum minæque, devorandos et ipsos a monstro, si quid præ foribus insolentiæ audeant[1]. Sanè in hortis Priapi fœdas imagines, pueris exterrendis locabant, et plorantibus aut immodestis Epusam adfore minitabantur, horribile et unico pede præditum monstrum, pictis etiam sculptisque ad parietes serpentibus, absterrebant, ne loca lotio fœdarent, ùt suo loco monebimus.

Pilæ summum obtinet ara, munus villæ *D. Laurentii* ad Alisontiam, quo eam differo. Et hæc pila tertia, structa monimentis ferè sepulcbralibus, queis memoriam quàm longissimè extendere conati majores. Sed quid obstet communi rerum pereundi fato?

Data sunt ipsis quoque fata sepulchris;

quem Satyrici versum pilæ idcircò insculpsimus. Item divinum illud oraculum : « Memoria » eorum peribit, solus Deus in æternum manebit. » Quæ est sphæræ, in supremo pilæ collocatæ Epigraphe superimposito, acroterii vice, æternitatis symbolo, serpente in orbem flexo et palmâ ac ense, præmii bonorum et pœnæ malorum, vulgatissimis indicibus decussata.

CAPUT VIII.

CERIMONIA *benè precandi, digitis indice et medio junctis et elatis. — In tumbis foramina ad ejiciendos flores, unguenta, imo lacrymas et suspiria. — Specula plerùmque rotunda. — Quales aras subindè Martyres pedibus evertebant? — Quàm altè religare capillos sineret Sanctimoniales suas D. Cæsarius? — Subcurator.*

PILA QUARTA.

Saxum grande quadratum, et arcæ[2] modò cavum, optimâ manu, et in fronte et in lateribus sculptum, basin ultimæ pilæ præbet. In fronte ejus hæc. (*Vide fig.* 165.)

Lectisternium in paucis, accuratum et elegans. Viri, ùt mos, accumbunt : Matrona assidet. Lectulus torali stratus; viris in humero lævo pendens mappa : mensula tripes, et in eâ patina cum ave. Ministrantes ad latera, hinc puella matronæ, indè viris puer ad abacum, cum urceo, qualem ferè in Orolauno ponam. Encarpia accumbentium capitibus imminentia ad delitias.

Sed antè omnia spectandus, qui in capite lecti, digitis, indice et medio cum pollice erectis, annulari et auriculari contractis, quo etiam habitu in sacrificio Nympharum ac Satyrorum, quod apud Licetum, in elegantissimo Gabrianæ lucernæ candelabro, Nympha aram ardentemque in eâ ignem sacrantis aut precantis specie, consignat; ut palam sit bibituræ hìc matronæ, virum benè precari, cujus ritus notæ formulæ : *benè tibi, benè mihi.* Cæterum, quando et sacræ cerimoniæ nostræ, digitis hoc modo conformitatis benedicunt, credibile, eas ab Ethnicis, ùt sæpè aliæ, promanâsse, quâ in re hoc interest, quòd ibi execrabiles, hìc puras sanctasque, causa fecit. Vas ministro urceus. MARTIALIS in *Apophoretis :*

[1] Hic C. Tr. confundit verbum *audire* cum *audere*, dùm scribit : *audiant*, pro *audeant*, quod absonum. —
[2] Cod. Tr. malè scribit : *arcæ*.

Urceus fictilis :
Hic tibi donatur pandâ ruber urceus ansâ,
Stoïcus hoc gelidam, fronte bibebat aquam.

Hâc specie et hoc colere dedit Urceum Orolaunum, in intentione ejus oppidi spectandum, cum altero, formâ pari, in saxo. De cochleari, seu ligulâ, potiùs dabitur locus. Titulus lectisternii, quantum ex eo reliquum, ita explendus :

f RATRI . Ꝑ . PATRIBVS .
ponendum Curavit.

Filius nimirùm patri et matri, item et fratri defunctis; hi enim in lectisternio, illa sedet, pater in thoro dextrorsùm, a lævâ ejus filius, frater illius qui monimentum hoc faciendum curavit. Si dandum hìc aliquid grammaticis, meminerimus Patres, utrumque interdùm dici parentem. Inscriptio Nivomagensis ad Mosellam :

D. M.
VARVSIO . ATTO
NI . FILIO . DEFVNCTO .
ACCEPTIVS . VARV
SIVS . ET . TOTILA . LAL
LA . PATRES . ET . SIBI
VIVI . FECERVNT.

Palmæ adsculptæ, denotant sepultos hìc victores. Sed quo certamine? An bello? An ludis in arenâ pugnando? An in circo aurigandi? Haud opinor in ludis. Latera quippè saxi aliud indicant, ùt mox videndum. Apponatur interim latus monimenti sinistrum. (*Vide fig.* 166.)

Sarcinam immanem inter funes coactam lanas Volumine I. interpretatus sum, in textrinarum publicarum usus, a bastagariis devehendam, quod ex rhedâ, hìc superpositâ intelligitur. Sed de his rebus magnus est locus in monimento Eglensi. Non ergò gladiator in arenâ et auriga ex circo hìc sepultus palmas illas retulit, sed miles, post militiam armatam, aut confectis stipendiis aut missione honestâ, liberatus belli functionibus, militiæ posteà civili et togatæ adscriptus factusque, nisi fallor, Præpositus bastagæ alicujus Gallicanæ. Poscit enim sepulchri elegantia, ut non ex bastagariorum vulgo aliquem, sed eorum præfectum potiùs, eo conditum opinemur.

Sed quo foramen quadratum sub arcu medio? Neque enim id post, mutatione operis additum, sed a principio ex destinato factum, ùt aptâ accuratâque ejus efformitatione manifestum. Intro pertendit in cavum saxi, ubi locati quondam cineres ossave funeratorum. Insignis et memoranda observatio! Est hoc enim pietatis iter. Hâc aditus floribus, hâc odoratis liquoribus, hâc lacrymis, quin et gemitibus atque lamentis, quæ cuncta superstites, summâ religione, isthâc ingerebant, miro luctûs ingenio. Ita Neapoli ad Spataphorum marmora, duo, foraminibus ejusmodi patentia, habentur; unum tali titulo :

D. M.
INIICE . SI . PIETAS . VSQVAM . EST . SVSPIRIA . ET . IMPLE .
MECVM . HOSPES . LACRIMIS . MARMORIS . HOC . VACVVM .
NAM . FORMAE . EXEMPLVM . PERIIT . CVM . OBIIT . MEA . LYDA .
QVAM . PERIERE . HOMINES . VEL . PERIERE . DII .

Addit CÆSAR CAPACIUS, *Historiæ Neapolitanæ* præclarus conditor : « Tabella hæc marmorea » in medio parum habet concavi, et in eo quinque foramina, ut indè suspiria injicerentur. » Perindè tradit alterum esse marmor, foraminibus aliquot, hoc modo pertusum. Hinc, opinor, lux duobus Gruterianis sepulchralibus titulis, Fl. Saturninæ, Romæ, in domo Junii Porcarii, et T. Flavii Crassi, ibidem ad pontem Cæsium trans Tiberim, cavitate rotundâ medium occupante, septenis velut foraminum notis distinctâ. Sed eximium ejus generis foramen ostendet infrà Dompenfeldium prædium, Luciliburgo vicinum, haud procul a Consulari Viâ, quâ iter Orolaunum. Quin et Christianis veteribus more receptum, foramine, seu fenestellâ, sarcophagos patefacere, quâ pii homines capita venerationis causâ, immitterent, ùt memoravi in expositione pugillarium *D. Lamberti*, Leodiensium.

Tertium saxi latus tale. (*Vide fig.* 167.)

Sculpta hic matronæ, dum viveret, studia. Prolixum ancilla pectit capillitium, aliâ obtendente rotundum ingens ex metallo speculum, nullo ambiente margine qui vitreum suadeat. Fuisse autem videntur pleraque specula rotunda. SENECA *I. Quæstionum naturalium*, *orbem*, speculum appellavit. MARTIALIS, Libro IX. *in dedicatione crinium Earini, ad Æsculapium :*

Addidit et nitidum sacratis crinibus orbem,
Quo felix facies indice tecta fuit.

Versus antiqui de speculo, ad calcem operum VIRGILII :

In adverso speculorum cernitur orbe.

Item :

Speculi nitidissimus orbis.

Et :

Quales purifico speculorum in orbe relucent.

Et :

Effingit species purissimus humor aquarum,
Parma velut speculi, vivas imitantia formas.

APULEIUS *XI. Asini, de Iside :* « Coronâ multiformi variis floribus sublimem distinxerat » verticem, cujus media quidem, super frontem planam rotunditas, in modum speculi, vel » imò argumentum lunæ, candidum lumen emicabat. »

Adsunt prætereà in saxo nostro, hinc concha, indè arcula cum vasculis, nec serâ, diligenti sculptori præteritâ. *Scrinium unguentorum* dixerim cum PLINIO, qui inter Darii captivam supellectilem talem memorat Libri XII. initio. Habent hæc, opinor, elegantias et cultum quo se matronæ comere solitæ, magno et quotidiano delicati sexûs opificio. Nimirùm dum viri rem agunt, et se digna curant, istæ fingere caput, componere atque ordinare capillum, ex

consultu speculi, lavare multum (quo hæc concha liquorum capax), ungere, fucare (quo scrinium unguentorum, seu arcula cum vasculis ad balsamum et stibium, et id genus specierum) et forte in conchâ lixivium, crinibus rutillandis, quod solenne Matronabus, ùt tradit Varro.

Suprà arcum sporta, vestigium euntis ad eam pueri et viri tunicati ex imo eodem se efferentis. Domestica hæc et familiaria, quo in genere curare multa matres familias, aggerendo, servando, utendo. Duobus ergò saxi lateribus studia continentur sitorum in hoc monimento, dum viverent, illo mariti, hoc uxoris ejus. Quartum latus non ætas, sed inimica manus rasim decidit. Ne vacaret tamen ea pars, cippum inseruimus, acceptum Divoduro ex liberalitate Caroli Haraucourtii, Ordinis nostri præcipui Viri. En cippi iconem. (*Vide fig*. 168.)

Situs sub eo Niger Uraüs, Arii filius, Elvus, contubernalis Primi, qui cippum posuit. Sollicitavit aliquando ingenia littera Θ apud latinos plerùmque insueta efformatio, quippè quartam vocalem transcurrente lineolâ. Sed cura ea dempta dudum a Justo Lipsio, observante in sepulchralibus lapidibus, quoties pluribus monimentum aliquod exstructum, adscalpi solere, qui ex iis suprà terram, qui infrà; illis V. præponi, ceu viventibus, his Θ, seu *thanatis*, hoc est mortuis. Adde exemplis Lipsii istud Blanckenheimianum, emendatiùs quàm vulgò editum:

D. M.
SVPERINIO . RVSTICO .
ET . SVPERINIAE . SVPER
BAE . INGENVINIA .
IVNIA . MATER . FILIIS . DVL
CISSIMIS . Θ . Θ . ET . SIBI
VIVA . F . C .

En Rustico et Superbæ defunctis, Junia mater viva faciendum curavit, litterâ fatali bis positâ, denotatisque per eas *mortuis geminis*, Rustico nimirùm et ejus sorore Superbâ: at se *vivam* testatur verbo aperto atque patente. Grammatici interim advertite filium ac filiam hic uno filiorum nomine comprehendi, prout suprà pater et mater dicti *patres*. Lipsii porrò exemplum aliud, quo mortualis littera quartae vocali, oculi modo inseritur, hâc formâ. (*Vide fig*. 169.)

Mortuo ecce Cneo Ogulnio Nicephoro, Cnei Liberto, et Ogulniae Nice Cnei Libertae praeponitur ferale theta: Lucio Safinio Suro, Cajae Liberto elementum vitale V. Atque ùt hic mortis index littera, ventri quartae vocalis insidet, ita in voce Urao, eadem quarta vocalis conformata in funebre theta est, usu duplici, ut seipsam sonet, et sit mortis nota. Pari modo scriptum videbis in saxo, dum Efternaco vicina loca perlustrabimus. Moneo interim Blanckenheimiano titulo infrà adsculptam talem asciam. (*Vide fig*. 170.)

Indicio dedicationis sub asciâ.

Sequitur in pilâ contignatio, ut ita dicam, Primi; saxum est octogonum, grande, cui erit locus in tractatu *de villis*.

Incumbunt huic alia tria saxa. Unum Volumine I. exposuimus, loco de negotiatoribus cre-

tariis; duo reliqua differuntur, unum equitum hastatorum in Orolaunensia, alterum in Castellana, viri penulati, cum minore, in quo tropbaei modò congesta arma.

Lateri ejus, in quo negotiator cretarius, inseruimus saxum exile hujusmodi. (*Vide fig.* 171.)

Flos qui in manu, vernantis aetatis indicio, adolescentulum notat. Is penulatus sacrificat in arulâ, cui species columellae saepè videnda in nummis Caesarum, veteribusque gemmis, nec indigna aspectu Henrici Valesii, viri in Galliâ longè eruditissimi, mirantis aram a Virgine Christianâ calcibus impetitam subrutamque. Ast arula illa erat, quod genus loco mobile et Christi Athlaetis saepè ex templo appositum, ùt in eorum acta non uno loco relatum. Saxum porrò ex vico Pachten ad Saravum haud longè arce Dilingâ, in quâ et alia nondum visa nobis attulimus.

Hâc pilae regione alicubi, lapis est ille elegans Virginis Martyris, quem in Hortis Mansfeldicis laudavi. Alius item mancipio rustico figuratus, dicendus in villâ *D. Laurentii* ad Alisontiam. Claudunt denique pilam arae duae, sibi superimpositae, quarum haec inferior. (*Vide figg.* 172, 173, 174, 175.)

Simulachra habet Junonis, Herculis, Apollinis et Mercurii. Juno Deûm Regina, stolata et palliata, caput velata, sacrificans, et paterâ ad aram libans. Pone avis ejus.

Sequitur Hercules cum spolio leonis, clavae manu dexterâ innixus. Tum cum lyrâ Apollo, adstante pharetrâ et arcu, manu suprà caput elatâ, de quo statu disserui ad pilam secundam.

Ad ultimum Mercurius, innitens caducaeo, caetera effraetus.

Arae alterius numina itidem quatuor; simulachra intuere. (*Vide figg.* 176, 177, 178, 179.)

Jupiter, quo solet habitu, nisi quod laureatum ejus caput, ut notetur fortâsse *Jupiter Victor.*

Minerva suo ornatu, cum casside, aegide, hastâ, noctuâ. Indueta squammis lorica, versuum VIRGILII admonet, ita canentis in VIII. *Æneidos :*

> *Ægidaque horrificum, turbatæ Palladis arma*
> *Certatim squammis serpentum, auroque polibant*
> *Connexosque angues, ipsamque in pectore Divae*
> *Gorgona, desecto, vertentem lumina collo.*

Quae omnia hic.

Hercules eum exuvio leonis, clavâ, pharetrâ et arcu, quem ei quoque dat LUCIANUS; et verò his armis confectae Stypbalides, Argonautis infestae volucres, et Laomedon, Hesiones pater, et Æton aquila, Promethei cor exedens, et tandem a furioso liberi. Coturnix Herculi grata avis et in delitiis, ùt scribit HYGINUS. Cùm enim Orbem exantlandis laboribus peragraret, et in Lybiâ a Typhone caesus occubuisset, Jolaus, coturnicis olfactu in vitam revocavit, ùt fabulam ex Eudoxo Cnidio narrat ATHENEUS, Libro *Dipnosophistarum IX.*

Juno pronuba cum lampade et eingulo, a quo dicta *Cinxia*, quod in nuptiis, quarum ipsa praeses, maritus eingulum sponsae solveret :

> *dat Juno verenda*
> *Vincula et insigni geminat concordia taeda.*

STATIUS SILIUS. Sub pede Junonis pavo. (*Vide fig.* 180.)

In hoc vestitu, ornatuque nihil non antè expositum, extrà Januariæ capitis, in sublime exstructi, habitum, querelæ jam veteris, materiam. Satyricus tersior in *VI.* :

> *Tot premit ordinibus, tot adhuc compagibus altum*
> *Ædificat caput.*

Et sero luxus ille valuit, infestus adeò dicatis Deo virginibus, ut sæculo sexto Cæsarius, Arelatensis Episcopus, legibus Cæsariæ sorori sanctimoniali conditis, ita sanxerit : « Capita » nunquam altiora ligent, quàm hoc loco mensuram de incato (lege *encauto*)[1] fecimus. » Locus hic jam pluries exiit, sed absque mensurâ, quam Maximiniani Cœnobii Codex egregius, ita encauto (sic atramentum ea vocabat ætas) appinxit :

[redacted]

Hortum postremò nostrum obeunti, murus australis modico lapide, monimenti militaris reliquias offert, commendatione, quam mole majorem[2], in castro Divitensi, e regione Coloniæ Agrippinæ erutum, Vir Reverendissimus Abbas Divitensis anno MDCLIX. mihi donavit. Hæ ejus litteræ. (*Vide figuram* 181.)

Unius pluriumve sit hæc inscriptio, incertum facit quòd undique litteræ avulsæ ; quæ supersunt, ea vix OEdipus aliquis ad perfectum legat, nedum intelligat. Frustillatim, ùt jacent vocabulorum fragmenta experiar. Regulanius Antoninus, aut Saturninus ex numero. Numeri quippè dicti ordines militum, quòd in numerum seu matriculam relati milites ; et obvium inter titulos Gruteri, milites se profiteri, jam ex numero frumentariorum, jam aliorum, quorum sexcentæ species, in quibus et *numeri Divitenses* cum *Tungritanis*, memorati Ammiano Marcellino. In *Libello* quoque *Notitiæ Orientis*, *sub dispositione V. I. Magistri militum per Thracias*, continentur *Divitenses Gallicani*, ortu quippè Galli, sed stationem nacti in castro Divitensi Germaniæ Secundæ. Ita et Dalmatarum quidam, appellati ob stationis locum, *Dalmatæ Divitenses, sub dispositione V. I. Ducis Daciae Ripensis*. Legionis denique Divitensis memoriam invenio in Dionis *Libro LV.* considentis in Norico. Nam et Occidens Divitenses suos habuit. In numeris quippè, qui intrà Italiam *sub dispositione V. I. Magistri peditum praesentalis*, locat *Notitiae Libellus*, *Divitenses Seniores* juxtà cum Tungritanis Senioribus. Accedant his Constantino Maximo coævi milites castri Divitensis, de quibus jam olim Rupertus, Divitensis Abbas, tale monimentum domi suæ repertum in *Acta D. Heriberti* retulit :

VIRTVTI . D . N . CONSTANTINI .
MAX . PII . FEL . INVIC . AVG . SVP
PRESSIS . DOMITISQ . FRANCIS .
IN. EORVM . TERRIS .·.·.·.·. MIL
CASTR . DIVITENSIVM . SVB .
PRAESENTIA . PRINCIPIS . SVI .
.·.·.·. DEVOTI . NVMINI . MAIES
TATIQ . EIVS . DVODEVIGINTI .
HAEC .VOTA . FECER

[1] C. Tr. scribit : *encato*. — [2] C. Tr. habet : *Majorum*, sed malè.

Præbent hæc cuncta[1] opinionem haud absonam saxi nostri *numerum* ex quo Saturninus (si ita appellare fas) fuisse Divitensem, stationemque ejus, castrum Divitense, ubi saxum erutum. Adhæc fecisse cum stipendia in Legione Trajanâ, arguunt sequentes vocum reliquiæ, sic integrando *Leg*IONIS . TRA*janae*. Numeri quippè etiam in Legionibus, ùt ex CORNELIO TACITO declaratum a JUSTO LIPSIO.

Fuit M. Vettius Saturninus veteranus Legionis XXII. Primigeniæ, Piæ, Felicis, cujus[2] Trajanensis (vetera castra alii nuncupant Urbem Cliviorum, nunc *Santen* a Sanctis, ùt volunt, Martyribus), cujus ibi cippus sepulchralis nostrâ memoriâ inventus hic :

DIIS . MANIBVS .
M .VETTI . SATVRNINI .VETERANNI . LEG .
XXII . PRIMIGEN . P. F. CIV. TRAIN . M . AN
TONIVS . HONORATVS .

Saturninum hunc esse nostrum, quidni opinère? Ac proindè ex Legione Trajanâ pro bellicâ disciplinâ trajectum translatumve in Primigeniam, in quâ veteranus decesserit civis Trajanensis.

Alius deindè in titulo nostro est miles cuì pronomen Lucio, nomen Afranio aut Aurelio, aut quodvis aliud ab A cœptum. Fuit is *subcurator*, quod vocabulum ego quidem æquè ignorabam adhuc, quam noti vulgò curatores; et in militiâ quidem (hanc quippè totus hic prodit titulus) *curator alae*, *curator corniculi tribuni*, *curator scholarum veteranorum Legionis*.

Excipit deindè M. Antonius centurio, id quidem munus ei, indicio solitæ et in saxis frequentissimæ notæ hujus Ꝩ. Et VELIUS LONGUS, Libro *de Orthographiâ*, centuriam signari suâ notâ, est auctor. Vide autem idemne sit M. hic Antonius centurio, et M. Antonius Honoratus, qui Vettii Saturnini Manibus superiorem titulum inscripsit?

Quâ vero causâ, tot in uno lapide Divitensi scripti milites? Conjectatio non una. Aut enim concordibus animis posuère monimentum, aut fecère vota, ùt suprà Divitenses duodeviginti.

CAPUT IX.

ANTIQUITATES *Bibliothecae Collegii Luciliburgensis, et aliae urbanae. — Figulorum variorum nomina. — Vas fictile. — Eros et Anteros, Hymeros et Eros, Veneris Liberi.*

Ex Hortis Collegii fiat gradus in Bibliothecam, nummis et supellectile plurimâ copiosam. Nummis, quorum aliquod meritum, aut quorum nullibi similes, servo locum alium.

Vasorum hoc princeps Treviris allatum. (*Vide fig.* 182.)

Immanis est amphora, fictilis, luto tenuissimè ducto, quod figuli quondam ad ostentationem usquè studuère. PLINIUS *Libro XXXV.* : « Hodièque in templo *Erythris* ostenduntur amphoræ » propter tenuitatem consecratæ, disciouli magistrique certamine, uter tenuiorem humum » duceret. » Nostri, qui amphoram vidère artifices, non rotâ, sed torno perfectam arbitrabantur. Certè non de nihilo meruit sui ferre nomen auctoris *Veri*, quod typo impressum litteris eminentibus. Solenne autem figulis bona opera nominis impressione commendare, qualia

[1] C. Tr. scribit : *contra*. — [2] C. Tr. scribit : *civis*.

fuêre disci aut patinæ, aut lucernæ, aliave vasa figlina, quorum fundos his nominibus inscriptos frequenter vidimus :

VINDVS	COMITIV
FKKENIVS	VICTOR
GVBRVS	CRACISA
COMINIVS	VITVS
BANIO	EVCARPVS
DIOGEN	ADMARVS

VITAL

Hujus Vitalis an ea opera sint, quæ in armamentario Batavorum a Severo Augusto restituto, avorum memoriâ inventa sunt, quæri posse video. In latere coctili legebatur :

LEG . XXX .
VITALIS . F .

In fundo disculi :

VITALIS . FE

Scio figlina opera toto Orbe Terrarum, ultrò citròque per maria atque terras, Romanos missitâsse, quâ de re infrà ex Plinio, in Bedæ vicinis Antiquitatibus Weissianis; ac proindè videri ista *Vitalis* figulina, apportataque undecumque, alia ad Batavos, alia Treviros. Sed cùm Legio XXX. addita nomini Vitalis, ad Rhenum inferum, atque inprimis ad vetera in Cliviâ (ùt ex innumeris ejusmodi lateribus ibi erutis constat) castra stationemque habuerit, censeo eandem Legionem publicè ibi parando luto laborâsse, conductâ privatâ Vitalis operâ ad formandum, coquendum et cætera artis. Ipse autem Vitalis, an in Treviros commigravit, aut eodem opera ejus missa sint, nihil interest, utrum arbitrère.

Ulpiam Vindam celebrat saxum villæ Crisoulianæ in Sclavoniâ, cujus titulum acceptum a Viro illustrissimo Drascowicu, communicavit mecum Joannes Mischius, noster et Ordine et Patriâ :

VLPIA .VINDA
VIATORI
. . . .

Rarum alibi Vindi Vindæve nomen; quomodo et Ellelii, nisi quod Gruteriana saxa Vindam unam, unumque memorant Hellenium. Sed parva hæc.

Urnam infrà pictam, cum aliâ compare miserunt Treviri; suo pondere consistunt, nullo pede. Quæ major, encausto viridi interiùs exteriùsque inducta est, quale Romanum opus ego quidem non videram. (*Vide fig.* 183.)

Non sunt autem vasa illa ex eo genere quæ quondam dicta *futilia*, nullo modo apta stare, et ore dilatata. Illis enim pro pede pondus, osque restrictum. Futilium autem imaginem longè diversam describit Servius, in *XI. Æneidos :* « Futilis, » inquit, « quoddam est vas lato ore, » fundo angusto, quo utebantur in sacris Vestæ, quia aqua ad sacra hausta, in terrâ non

» ponitur, quod si fiat, piaculum est. Undè excogitatum est vas, quod stare non possit, sed » positum statim effunderetur. » Paria FESTUS PAULI. Citant et DONATUM Grammaticum, et LUTATIUM, seu PLACIDUM LACTANTIUM, veterem STATII Interpretem.

Treviris ad nos allatus *futilis* hujusmodi. (*Vide fig.* 184.)

Fictilis est, patens supernè ovi formâ, ad eandem formam toto compresso vase. Altitudo ejus unciæ sex et fermè semis : oris diameter, quà maximè patet, unciæ quatuor et semis; quà minùs, tres et semis. Et hæc præcipua fictilis supellex. Nam cæteram omnem appingere vereor ut operæ pretium sit, cùm ad unum ferè sint exemplum, pede restricto, tumido ventre, ex cujus summo nascens ansula, labro oris advolvitur, collo semper brevi et angusto, ùt rectè de talibus dixerit NÆVIUS, *bilbit amphora*, imitatione soni quem reddit.

In supellectili æreâ spectabile emblema orbiculatum, auro inductum. Sub conopæo sedent tres, Paridi quondam propositae Deae, Juno, Venus et Minerva, cujus earum formae, judicio donaret pomum aureum? Veneri hinc indè puellus ad humeros; ille Veneri in delitiis, ideoque in ejus amplexu est, sicut opinor, Eros, hic Anteros. Eroti quippè seu Amori, per nimiam libidinem imperium exercenti, Nemesis olim Anterota seu contrarium, hoc est pudicum amorem addidit, qui immanitatem illius compesceret. Quà de re est vetus carmen graecum, aliaeque auctoritates.

Anterotis crudele facinus memorat PAUSANIAS, *Atticis*. Meletis pueri amoribus captum Timagoram[1], civem Atheniensem, quidquid puer imperâsset faciendum putâsse. Puerum fastidio amorum Timagorae, imperâsse ut e saxo se daret praecipitem. Paruisse insano imperio Timagoram, Mele exindè tantâ tacto pœnitentiâ, ut seipsum quoque praecipitaverit, instigatum nempè vindictâ Anterotis, non ferentis hanc Erotis immanitatem. Exindè constitutum, ut Timagorae amoris vindex Anteros, genius coleretur, positâ ei arâ ipso praecipitii loco. Hâc emblematis interpretatione unâ, melior fortâsse alia ex LUCIANI fabulâ *de judicio Paridis*. Venerem narrat spopondisse Paridi, si secundùm se ferret sententiam, uxorem daturam fœminarum pulcherrimam, ejusque conciliando amori, duos addituram liberos, Amabilitatem et Cupidinem, ἵμερον καὶ ἔρωτα, ut illa fiat amabilis, hoc compellatur amore mulier. Vides ergò in emblemate duos illos inter Veneris brachia liberos, Amabilitatem et Cupidinem. (*Vide fig.* 185.)

Usus emblematis, ut ansulis[2] perforatis, inserto utrimque loro, aut galeæ militari, aut loricæ, pro ornamento adhæresceret, quomodo ad loricam M. Cælii centurionis quina orbiculata sigilla, capitibus insignia videre est in Annalibus CLIVIÆ TESCHENMACHERI. Nostrum Treviris inventum proximè ad pontem cis Mosellam, ubi olim castra Petilii Cerealis, et pugna atrox adversus Classicum.

Est in eâdem supellectile æneus umbo scuti, talis. (*Vide fig.* 186.)

Annulus ei, quo in clypeum recipiebatur. De talibus ISIDORUS *XI. Etymologiarum* : « Umbo » appellatur locus in medio clypei, a quo pendet. » An ergò suspensus hoc annulo clypeus? Non opinor, sed quod eo, ceu vinculo contineretur clypei textus, hinc visus indè pendere. Umboni adhæc[3] bulla exterior, quà specie plurimi in *Libello Notitiae*. Umbonum usus in bello propellere hostem. TACITUS *de militibus vetera castra adversus Civilem tuentibus* : « Ubi sonus

[1] C. Tr. Hanc phrasim incipit, ùt sequitur : *Timagoræ, pueri, amoribus, captam Melem, civem Atheniensem*, etc. — [2] C. Tr. scribit : *annulis*. — [3] C. Tr. scribit : *Umbonis adhuc*.

» molientium aut appositæ scalæ, hostem in manibus dederant propellere umbone, pilo sequi. » Ammianus Marcellinus *de praelio Alemannorum et Juliani Caesaris* : « Dextræ dextris miscebantur, et umbo trudebat umbonem. »

Eburnea dein est pyxidis major pars, quantivis pretii cymelium. Cælati in ambitu Magi Christo ferentes munera. De Magorum veste et pallio muneribus substrato, dictum in Hortis Mansfeldicis. Hic addo Cidarim, Persiæ Regum capitis insigne, ex Julio Polluce. Nec aliter ferè tecti caput Magi, qui in tumbis Romæ subterraneæ, aut tres ibidem in Babyloniis ignibus divini pueri. Jam in Christi infantis icone hoc æquè singulare ac pium, quòd crux ei in manu, pleno venerandæ religionis figmento, nec insueto Majoribus nostris. (*Vide fig.* 187.)

Tabellæ geminæ sunt eburneæ, sanè veteres, in Cœnobio *D. Maximini*, *Dyptichi* sacri extimæ paginæ. Scalpti in iis Apostolorum Principes, Petrus et Paulus. Suprà hos in unâ tabellâ Christus, a Samaritanâ poscens aquam. Imaginem intuère. (*Vide fig.* 188.)

In alterâ idem paralytico imperans ut tollat grabatum, utrobique crucem manu gerens. (*Vide fig.* 189.)

In pyxide adhæc pastores, et genius natalis Christi nuntius. Disputatum de pastorum numero ab Eruditis, hi terni sunt. Donavit autem pyxidem V. C. Christophorus Binsfeldius, ei Prumiae, huic Lotharius Imperator, Ludovici Pii filius, factus ibidem ex rerum Domino, Christi servus. Henricus Imperator anno MIII. cymelia ornatissimi Cœnobii, quæ a Lothario acceperat recensens, ita in tabulas retulit : « Pyxides tres, una argentea, duæ eburneæ cum reliquiis ; » quarum hæc una. Vidimus aliquando similes duas in Basilicâ *S. Lamberti.*

Argenteus ad extremum[1] est signatorius annulus, palis in orbem octonis, repertus vico Schuffelingâ ad Alisontiam. Insculpta Deorum Dearumque simulachra. Saturnum falx visa prodere et Floram calathus gestatus manu. Hæc annuli figura. (*Vide figuram* 190.)

Annulo signatorio gemmas succedere, jus fasque est. Inter multas eminet Sarda, in quâ aquila passis alis. In alis hinc indè Victoriolæ, quibus in manu alterâ sertum, palma in alterâ. Suprà caput aquilæ, inter Victoriolas, caput Solis seu Serapidis (unum quippè hoc numen) calatho ex more tectum. Juverit vidisse non absimilem huic gemmam inter Gnosticas doctissimi Viri Joannis Chifletii. (*Vide fig.* 191.)

E Collegio revertor in Urbem, ad *Hortos* nempe *Binsfeldicos*, in quibus superest monimentum Pennausii Laganæ et Sidoniæ Jassæ, quod filii eorum suâ pecuniâ faciendum curaverunt.

Nunc antica facies excisa est, sed a me sæpè visa spectataque, et curâ fratris mei Wilhelmi Wilthemii jam olim depicta. Ejus ergò fide sculpturas, titulum meâ accipe. (*V. f.* 192.)

Conjuges aspicis, de quorum vestitu atque gestaminibus aliàs abundè dictum ; hoc est, de loculo Jassæ et de crumenâ Laganae. Lateribus addita simulachra durant. Dextrorsùm mulier velo undante, caput in orbem ambitur. Idem habitus mulieri ad laevam stanti. Hoc in eâ amplius, quod manu dextrâ caput attollit, sinistrâ prehendit puellulum. Sub utrâque avis ; imagines contemplare. (*Vide figg.* 193 *et* 194.)

Sumptae enim sunt ex Philosophiâ mysticâ, in argumentum adeptae, a probis Conjugibus beatae aeternitatis. Sic in pecuniâ Faustinae Augustae, Antonini Pii uxoris, jam velo circum

[1] C. Tr. scribit : *ad extensiam.*

caput in orbem expanso coronata cernitur, jam phœnicem globo insidentem manu praesentans. Et in nummis Vespasiani atque Hadriani eadem aeternitas, alterâ manu gestat caput solis, alterâ lunae, quae credita Ægyptiis immortalia sidera. Ergò et hic uni mulieri in dextrâ caput juvenile, utique solis. Adstantem eidem puellulum, censeam referre animum utriusque Conjugum, felici aeternitati traditum. Quippè piis liberis[1] id ita reputantibus. Æternitatis quoque nota est in Phœnicibus, utrique mulieri suppositis, constanti veterum fide, eam unicam semper avem mortuam reviviscere. Ad extremum a tergo saxi cavum patet sarcophagi modo. Insigne monimentum dedit Caradunum (nam et hoc monuerim) vicus ad Mosellam, leucis suprà Confluentes fermè duabus, quo loco visae nobis aliae quoque Antiquitates Romanae.

In domo paternâ JOANNIS DUTHIERII nostri, cujus avus in aulâ Mansfeldii ministraverat, saxum est perelegans, ex reliquiis, opinor, Hortorum.

Dicatum id ex toto Jasonis memoriae, formâ hujusmodi. (*V. f.* 195.)

Stant Phrixus et Helle, gestatque ille arietis aureum vellus, ex laevo cubito dependens; illa ejusdem arietis caput, quod Poëtarum Senatus haud facilè probaverit, cùm in eorum fabulis Helle anteà mari submersa sit, quam Phrixus eodem trajecto arietem in insulâ Colcho Marti immolavit, ut Helle, superstitis sibi arietis caput, ferre manibus nequaquam potuerit. Sed id curant scilicet sculptores, quorum licentia eadem ferè quae pictorum, quidlibet audentium. Ergò hic fabula indicata magis quàm ex vero reddita, vel testimonio capitum quae sub Helle atque Phrixo, velut ex terreno quodam oriuntur. His enim capitibus notantur nati ex dentibus Draconis terrigenae illi fratres, qui postquam mutuis occubuère vulneribus, tum demùm Jasoni cessit vellus. Simulachris imposita velut olla, ahenum illud esse mihi videtur, in quo Medaea caesum arietem, arte magicâ in vitam recoxit, experimento sic posse quoque recoqui senium Peliae, patrui Jasonis. Quâ fraude inductae Peliae filiae patrem in frusta dissectum et aheno inditum perdidère, ita Medaeâ ulciscente, imperatos suo Jasoni a Peliâ arduos labores. Itaque vides hàc in ollâ aurem arietis, extremum animalis membrum, ceu et hic aries membratim decoctus fuerit, ùt Pelias.

Perlustratis itaque Antiquitatibus urbanis, ad eas quae per totam, hinc indè Provinciam sparsae, bonis avibus pergamus.

[1] C. Tr. habet : *litteris*.

PARS POSTERIOR.

LIBER SEXTUS.

DE MONIMENTIS ROMANIS PROVINCIÆ.

CAPUT PRIMUM.

Monimentum Eglense *Secundinorum.* — *Structum antè quàm scalptum.* — *Lectisternia Deorum Manium in sepulchris, cum curâ exposita.* — *Gens Secundinorum.*

Nunc urbanis expositis Antiquitatibus, eas quas Provincia habet indagabo hoc ordine, ut primò Vias Consulares secutus, quæ ad eas exponam : cætera deindè per agrum consecter.

Viarum autem princeps, quæ Civitate Trevirorum egrediens, Durocortorum Rhemorum petit. Ea ponte Trevirensi, ùt dictum, superato, planitiem et latè fusum campis æquor incedit, una in suo capite; posteà duos missura ramos, alterum Coloniam Agrippinam dextrorsùm, alterum Divodurum Mediomatricorum lævorsùm. Unâ autem et absque his divortiis, vicum subit *Eglam;* ita enim in antiquissimis Tabulis scriptum hoc nomen, vulgò *Egelium* atque *Igelium* indigetant. Hoc vico dextrorsùm Treviris venientibus, haud decem passibus a Consulari Viâ, consurgit nobilissimum Provinciæ nostræ Monimentum, cui Cis-Alpes palmam præ reliquis omnibus dedère Ortelius et Vivianus.

Moles est quadrilatera, lateribus alternis, quorum uno Viam respicit, latior, ad septenos denos pedes : reliquis lateribus singulis lata, ad denos quaternos et quod excedit. Opus structile, immanibus lapidum truncis, undequaque scalptis; cujusmodi monimenta celebrantur a Vitruvio circa municipium Ferentis. « Namque habent, » inquit, « et statuas amplas factas » egregiè et minora sigilla, floresque et acanthos eleganter scalptos. » In nostro illud memorandum, quòd priùs rudi atque informi saxo consructum est, quàm scalptum : sicut ex commissuris intelligitur, sæpè vultibus, manibus, tenuissimisque formis, in coagmenta ipsa coëuntibus; opus nullâ arte assequendum, si seorsùm singulis saxis, tot incisa fuissent rerum simulachra. Video Andræam Palladium, sæculi nostri maximum Architectum et Antiquitatis accuratissimum exploratorem idem observâsse; nimirùm veteres illos[1] Architectos saxa primùm qua in juncturas coitura erant, egregiè polivisse, tum construxisse, ac tum demùm frontes asperas adhuc atque rudes scalpsisse et elaborâsse.

Monimenti porrò nostri quaternas facies ordine repræsentabo, prout a me cum diligentiâ inspectas, pictor meo ductu expressit.

[1] Cod. Aur. Vall. scribit : *alios*, sed minus accuratè; lectionem C. Tr. secuti sumus.

FACIES PRIMA[1]. (*Vide fig.* 196.)

Interpretationem ducam a Titulo, cujus ita lacunas explere visum et sæpè necesse :

D. T . SECVNdino . Securo[2] . et .VOCAtiæ . **M.**
conjugi . ejus . et . secundino . aventiNO .
filiIs . SECVNDINI . SECVRI . ET . PVBLIAE . PA
GATAE . CONIVGI . SECVNDINI . AVENTINI . ET . L . SAC
CIO . MODESTO . ET . MODESTIO . MACEDONI . FILIO . EI
VS . I . SECVNDINVS . AVENTINVS . ET . SECVNDI
NIVS . SECVRVS . PARENTIBVS . DEFVNCTIS . ET .
SIbI . VIVI . . . . . . FECERVNT .

Esse titulum sepulchri, docent solennes Deorum Manium litteræ D. M. Docuêre idem reperti cineres, in supremo ferreo cavoque globo, quem ANTONIUS STEPHANI quondam pictor exploratum conscendit, dum ORTELIUS et VIVIANUS, Belgium peragrantes, hoc Monimentum viserent.

Creditum porrò religionibus illis impiis, animas vitâ functorum per vias publicas atque flumina, ad campos Elysios proficisci. Hinc, quò promptum atque expeditum esset iter, juxtà vias atque ripas locabant sepulchra, quomodo et hoc, et quomodo Cæsar quondam Augustus inter Flaminiam Viam ripamque Tiberis Mausolæum sibi extruxit. Positum autem nostrum pluribus.

Primùm T. Secundino, ejusque conjugi Vocatiæ. Neque enim mihi dubium in hoc Vocatiæ nomen redigi oportere truncam dictionem VOCA.... . Scio *evocatos* honestissimo loco in Romanâ militiâ homines, quibus accenseri T. Secundinum posse, erunt fortâsse qui volent. Sed *evocati* ad armatam militiam : totum verò hoc Monimentum, quantum est, ad palatinam et civilem pertinet; id quod fateri coget reliqua explanatio. Adde quod una dumtaxat, vacua penè litteris, et lacunis plena linea, præter defunctorum mera nomina, nihil capit, non dignitatum, non gesti muneris vocabula aut horum simile quidquam. Et verò quorsùm ea addere cùm scalpturæ tot undique pro iis abundè sint? Quare nec L. Saccio Modesto, nec Macedoni filio ejus, Magistratûs gesti memoria apponitur. Vocatiæ subdere placuit Secundinum Aventinum, duce syllabâ NO, ex integro AVENTINO reliquâ. Et opportunè totum ejus nomen repetitur in Marito *Publiæ Pagatæ*, cui quartus in Monimento locus. Nam *Secundinus Securus* nihil hic sibi vindicat, nisi vices patris, quos appellare in monimentis Romanis solenne, sicut in his : *Cajus Julius*, *Caji filius Cæsar*, *Marcus Tullius*, *Marci filius Cicero*. Sequuntur *L. Saccius Modestus*, et *Modestius Macedo*, *filius ejus*.

His omnibus monimentum posuêre *I. Secundinus Aventinus* et *Secundinius Securus*. Et posuêre quidem *parentibus*, cujus vocabuli significatio duplex, severa altera, quâ solos pa-

[1] Cod. Trev. hic addit : *sive Orientalis*, quod falsum ; nam secundùm quod indicat nautica pyxis, meridiem aspicit hæc prima facies. Sic et tres sequentes hic improbè denominatæ sunt, ùt *Occidentalis*, quæ versùs Meridiem, *Meridionalis*, quæ versùs Septemtriones, et *Septemtrionalis* demùm, quæ versùs Orientem directæ sunt. — [2] C. Tr. legit : *Severo*; quam lectionem et celeberrimus HONTHEMIUS secutus est in *Prodr.* suo *Hist. Trev.*; illam vero nullibi aliàs reperimus.

tres, altera indulgentior, quâ sanguine junctos intelligimus, utrâque, nisi fallor, faciente ad titulum. Modesto quippè et Macedone inter consanguineos sepositis, Secundini duo, visi mihi ponentium duorum Patres. Juverit hæc Schemate ob oculos ponere :

SECUNDINUS SECURUS.

T. Secundinus = Vocatia.	Secundinus Aventinus = P. Pagata.
J. Secundinus Aventinus.	Secundinius[2] Securus.

Simulachra autem, quæ suprà titulum, ita interpretor : Dextrum illud magnum, est T. Secundini ; sinistrum Vocatiæ, uxoris ejus, contrà quam solet. Matronis quippè dextras plerumque in horum Voluminum saxis cessère, sed honoris, non debiti causâ. Medium occupavit vel Hymenæus, felicibus nuptiis, meritus vota conjugum, vel Fidius, cuì sancta omnis fides, et sanè Matrimoniorum. Quisquis ille, manum Vocatiæ manui inserit, Secundini manu velut in commune conjugii vinculum adductâ.

Suprà appensi tres clypei cum vultibus, dextro barbato, cæteris damno vetustatis haud intelligendis. *De Clypeis* Plinius in XXXV. : « Suorum clypeos in sacro vel publico privatim » dicare, primus instituit, ùt reperio, Ap. Claudius, qui Cos. cum Servilio fuit, anno Urbis » CCLIX. Posuit enim in Bellonæ æde, majores suos, placuitque in excelso spectari, et titulos » honorum legi. Decora res utique, si liberorum turba parvulis imaginibus, ceu nidum ali- » quem sobolis pariter ostendat : quales clypeos nemo non gaudens plaudensque aspicit. » Post eum M.[1] Æmilius, collega in Consulatu Q. Lutatii, non in Basilicâ modo Æmiliâ, » verùm et domui suæ posuit, id quoque Martio exemplo. Scutis enim, qualibus apud Trojam » pugnatum est, continebantur imagines : undè et nomen habuère clypeorum, non ùt » perversa Grammaticorum subtilitas voluit, a cluendo. Origo plena virtutis, faciem reddi » in scuto cujusque, qui fuerit usus illo. Pœni ex auro factitavère, et clypeos et imagines, » secumque in castris tulère. Certè captis eis, talem Astrubalis invenit Q. Martius Scipionum » ultor, isque clypeus suprà fores Capitolinæ Ædis, usque ad incendium primum fuit. Majorum » quidem nostrorum tanta securitas in eo annotatur, ut L. Manlio, Q. Fulvio Coss. anno » Urbis DLXXV. M. Aufidius, tutelæ Capitolii redemptor, docuerit Patres, argenteos esse » clypeos qui pro æreis, aliquot jam lustra assignabantur. » Ex hoc more natum, ut in saxo, ebore, materiis, clypei sculperentur cum vultibus, seu ùt Plinianè loquar, *parvis imaginibus*. Tales clypei in throno Anastasii Cos. cum parentum imaginibus ; tales qui in Attici sede, cum vultu Aristotelis, de quibus in *Diptychis* nostris.

Hi autem quorum sunt ? Nulla responsi cunctatio dextrum virilem esse Secundini Aventini, sinistrum P. Pagatæ, conjugis ejus. Medium, Secundino Securo, T. Secundini et Secundini Aventini parenti, avo autem I. Secundini Aventini et Secundinii Securi assignaverim, ùt auctori generis.

Hic succurrat memoriæ, clypeus cum vultu adolescentis, quem genii duo sustentant, in Monimento Pilæ Hortorum nostrorum primæ. Is nimirùm clypeus, filii est : pater subtus

[1] Cod. Tr. complet verbum per : *Magistrum ;* an rectè ? Editio Plinii, anni MDLIV. in-folio, habet *M.* —
[2] CC. Aur. Vall. et Tr. habent : *Secundinus ;* ast, si ad titulum revertimur, reperimus *Secundinium Securum*, quod nomen hic reponendum arbitrati sumus, ùt rectiùs.

accubat, assidet mater; ut tribus defunctis monimentum, id statutum jam intelligas, quod dicturum me spoponderam.

Efferatur nunc ad Mausolei nostri eminentiora interpretatio. Accumbentibus viris duobus, totidem assident matronæ. Ponè est aulæum fimbriatum, ex columnis suspensum. Ministri bini hinc potum, indè cibos præbent. Hic memorabilis est ille locus, quò de lectisterniis disserendum, et huc memini sæpè remissum hactenus Lectorem.

Est ergò hoc lectisternium, non cœna sepulchralis, non silicernium, quæ a parentantibus absumebantur. Lectisternium autem Diis ita factum. Appositi mensis lectuli, cum pulvinaribus et sellâ. In his collocata subindè simulachra, Deorum in lectulis, Dearum in sellis, quòd olim viris dumtaxat accumbere decorum, turpè fœminis, nec permissum nisi meretricibus. Abfuêre tamen quandoque a lectis atque sellis simulachra; tum verò ad lectos atque sellas invitati ipsi Dii Deæque, illatis semper cibis. Horum testes T. LIVIUS, *Decadis III. Libro IX.* VALER. MAXIMUS *I. Memorabilium*, nec quidquam æquè Eruditis constat. Id hîc in quæstione sat implicatâ, hoc, cæteraque superioribus Voluminibus proposita et imposterùm proponenda lectisternia, quibus Diis Deabusque sint facta? Ego, cùm plurima adhuc in Libris picta et in saxis scalpta Veterum lectisternia, non modò oblata fortè viderim, sed studio curâque inspicienda pervestigaverim, ne unicum quidem hactenus reperire potui, quod Deos Deasve epulantes ita ostenderet, ut ex propriis gestaminibus, qui Dii, quæ Deæ essent, cognosci potuerit: sed vel accumbentes viros, vel assidentes matronas, nullo insigni cultuque proprio alicujus numinis. Quod de lectisterniis dictum, quæ in sepulchris. Nam Deorum convivia hîc non advoco, aliena a re præsenti.

Quid ergò reliquum, nisi ut sepulchrorum illa lectisternia vindicent sibi Dii Manes, seu (quod nihilò distat) animæ iis in sepulchris sitorum; idque eò magis, quòd constat, vitâ functorum animas pro Diis fuisse, jam indè a Legibus *XII. Tabularum*, quarum unum caput: LETHO. DATOS. DIVOS. HABENTO. Creditum namque, defunctas animas in Campis Elysiis immò inter astra cum Diis beatè vivere, et planè epulari. Id sibi gratulatus est Rhetor Græcus, cujus sepulchri titulum Smyrnæ anno MDCXLIV. XII Kalendas[1] extrà Urbem inventum, SIRMONDO debeo talem:

Νὺξ μὲν ἐμον κατέχει ζῶης φάος ὑπνοσ̓ δ̓ τείρη,
Αλγεινῶν λύσασα νόσον δέμας ἡδεϊ ὕπνῳ
Ανθης δῶρα φερούς ἐπ᾽ἐμοὶ πρὸς τέρμας μοίρης
Ψυχὴ δὲ χραδίης δια μεσαίτερον εἴκελος αὔρη
Κῦφον επαιωροῦσα δρόκου πτερὸν ὑερι πολλῷ
Καὶ με Θεῶν μακάρων χατέχει δόμος ἆς ὂν ἴοντα
Ουρανίοις τε δέμοιστι Βλέτα φάος ἠρηγενείης
Τιμὴ δ᾽εχ Διος ἐστι συν ἀθανάτοισιν Θεοισιν
Ερμείαο λόγοις ὅτμ᾽ οὐρανον ἤγαγε χειρῶν
Αυτικα τιμήτας καὶ μοι κλέος ἐσθλὸν ἔδωκεν
Οικεῖν ἐν μακάρισσι, καὶ ὐρανὸν αστερόεντα

[1] In Cod. Tr. deleta sunt verba: *XII Kalendas*,

Χρυσείοισι θρόνοισι παρήμενον εἰς φιλότητα
Καί με παρὰ τρίποδάς καὶ ἀμβροσίαις τραπέζαις
Ηδόμενοι καταδαῖτα Θεοὶ φίλον εἰσορόωσιν
Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο πατρῴοις μειδιόωντες
. . . . . προ χοαῖσιν ἐπισπένδω μακαρ ἐσσιν.

Hæc sic vertebat nonnemo :

Nox quidem meum tenet vitæ lumen somnifera
Dolorosis solvens morbis corpus suavi somno,
Lethes dona ferens mihi ad terminos fati :
Anima vero cor per medium similis auræ,
Levem attollens cursus alam aëre multo
Et me Deùm beatorum habet domus propè adeuntem
Cœlestibusque in domibus video lumen auroræ.
Honor autem ex Jove est, cum immortalibus Dís,
Mercurii sermonibus, qui me in Cœlum duxit manibus
Illico honorans et mihi decus inclytum dedit,
Habitare inter beatos, et in Cœlo astrifero
Aureis thronis sedentem in amicilia
Et me ad tripodas et ambrosias mensas
Gaudentes in convivio Dii amicè intuentur
Capite ab immortali patriis ridentes
. . . . . ex fluentis libo beatis.

Nec leve sententiæ nostræ firmamentum in iis lectisterniis quæ titulum præferunt, quale illud Pilæ quartæ Hortorum Collegii nostri : adscriptum ei fRATRI . ET. PATRIBVS. f. c. hoc est, ùt suprà dictum, patri et matri (ii enim latinè interdùm patres), filius atque insuper frater fratri faciendum curavit. Ergò et totidem, id est tres, in lectisternio; sedet quippè mater, accumbunt pater cum filio. Tale et istud in Hortis Blanckenheimianis inscriptum Albano Vitali equiti, qui et ipse solus accumbit ad tripodem mensam, in quâ duo vasa cum cibis et scypho, stante ad pedes puero ministro. Titulum suprà posui. Atque in his nullum prorsùs Dii Deæve proprium insigne, et adhæc (in quo argumenti pondus) totidem in lectisternio, quot in titulo defunctorum personæ. Non ergò Diis Deabusve superis aut infernis, quorum sunt certa cognitaque Numina, sed Manibus, funebres illi assignandi accubitus.

Et ne sit dubio locus, adeatur Bergomense saxum in Gruterianâ farragine, paginâ DCCLIII. Quid ibi? P. Appius Eutyches, Diis Manibus et memoriæ Albiniæ Valerianæ conjugis, et Appii Valeriani filii defunctorum, decernit annuum poni lectisternium die parentalium, eodemque jubet parentari, hoc est, epulum præsentibus dari. Item mandat die natali conjugis suæ, ad ejusdem statuam fieri lectisternium, interque præsentes dividi sportulas, hoc est cibaria in canistris seu sportis (quod genus cœnæ rectæ, seu epulo oppositum) distribui, oleumque ac propinationem per rosam præberi. Sat in hæc cogunt lectisternia incisa sepulchris, pertinêre ad Deos Manes.

Quare quod in hunc locum rejecimus, ita nunc habe. Omnia superiori Tractatu depicta, et imposterùm depingenda tumbarum lectisternia, non aliis Diis Deabusve repræsentandis facere, quàm Diis Manibus. Hi accumbunt, hi assident, hi ad mensas epulantur, seu quòd crederentur in Campis Elysiis, aut super astra esse beati, et cum Diis convivari : seu quod reipsâ lectisternium iis posteri atque superstites fecerint, factumque semel, quotannis deindè instauraverint, ùt P. Appius Eutyches conjugi filioque fecit.

Nunc vela contrahantur ex longiore cursu, et quorum sit epulum funebre Mausolæi nostri, tandem edicatur. Nempè lectisternium est Diis Manibus, hoc est, *T. Secundino* et *Secundino Aventino* fratribus, et *Vocatiæ* ac *P. Pagatæ*, eorum conjugibus defunctis, positum factumve, quò intelligas eos easque mensæ accumbere Deorum, vel certè legem ab iis sepulchro suo hanc latam, ut posteri lectisternium annuo intervallo parentalibus facerent, quale est exemplum suprà P. Appii Euthychetis. Sed ministri, inquis, qui in omnibus hisce lectisterniis cibos inferunt, potum fundunt, an ii quoque Cœlo recepti, hanc ibi Dominis locant operam? Quid ni? Vel tyronem in theologiâ illâ fabulosâ appello. Nunquid quæ placuêre viventibus, ea in Elysiis quoque Campis comitabantur defunctos? Quid Poëta? Ut pro sexcentis sit unus ille testis :

quæ gratia currùm
Armorumque fuit viris, quæ cura nitentes
Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.

Pulchrè hic DONATUS : « Omnia igitur commoda justitiæ honestatisque cultores, in illis locis » habent et fruuntur omnibus lætis, loco, syderibus, luce, pratis, nemoribus, cibis, delitiis» que et studiis artium diversarum propè ut illi non exempti vitâ, sed ad aliud vivendi genus » translati videantur. » Nihil ergò scrupuli in ministris, nisi Elysiis Campis equos dominis pascendos concedere malumus, servos libertosve, qui edentibus ministrent, negare. Quæ autem hæc inconcinnitas? Quid quod domini ipsi ministeria illa, in locis lætis, unâ secum beata esse quodammodo voluerunt, cùm toties ollas cineribus eorum bustualibus condendis, intrà suamet monimenta recipi voluerunt, prout obvium passim in Gruterianis cæterisque mortualibus saxis. In hoc ergò stetur, ut lectisterniorum ministeria unâ cum dominis in beatorum sedes transcripta intelligamus; nec exempto tibicine illo Daco, quem in Hortis Collegii domino recubanti accinentem vidisti. Si enim in delitiis ille viventi, detur, ut et defuncto defunctus accinuisse, creditus sit a posteris. Si tamen illiberaliter hæc (ita loquor) durèque negantur, superest explanatio haud paulò validioris fidei. Nimirùm repræsentavi in saxis lectisternia cum ministris, quæ hæredes aut lege sepulchrali, aut ultroneâ pietate fecerint, annuisque recurrentibus spatiis instauraverint.

Et hactenus hic sitorum nomina atque imagines nobilissimi Monimenti ostendère saxa. Quid libri? Quid vetus Historia? Nullane usquàm hominum illius amplitudinis et magnificentiæ, quam bocce Mausolæum planè ingerit oculis relicta memoria? Hæc est Antiquitatis avaritia, iniquè partiri cum posteris : rapere sibi ferè cuncta et eripere recordationi, nobis laceras nominum ruinas et informia simulachrorum fragmenta relinquere; in hoc solo profusa, quod materiam divinantibus prolixè quamvis offundit, quæ hujus Mausolæi sanè maxima, nec plerùmque perfacilis. Quanquàm spes est, ea me dicturum quæ vix quidquam hic scalptorum, in tenebris et ignoratione sinant delitescere.

Et ne de Secundinis nihil afferam, moneo, bis locis Secundinorum vel inprimis exstare Monimenta, quæ toto hoc Opere videre licet. Quos notæ minoris Secundinorum titulos, modicis hærentes saxis, amplissimo illius Eglensis Mausolæi conditorum gentilitio nomini inserere, facinus sit haud parvæ absurditatis. Id opinabile, elientium aut libertorum esse nobilissimæ atque opulentissimæ gentis, cui fortàssis attribuere liceat Julium Secundinum, natione Gallum, Oratorem summum, Quintiliano supparem, ab eoque in Dialogo *de Oratoribus* inductum. Eidem genti, ceu generosam sobolem addiderim Secundinum, anni DXI. Consulem, Felicis collegam; item iis temporibus paulò inferiorem Secundinum patricium, legationibus Theodoberti Francorum Regis ad Imperatorem Clarum. De Aventinis, Modestis et Modestiis, cæterisque Mausolæo inscriptis, invenio nihil. Quare de universorum Magistratibus gestisque muneribus, nunc decurrendus est latus ille campus, qui se pandit in Mausolæi scalpturis, quarum quot figuræ, tot sunt officiorum munerumque notæ.

CAPUT II.

SECUNDINI *Agentes in rebus.* — *Munus Agentium in rebus.* — *Eorumdem Schola.* — *Cursus publicus.* — *Diurnum ejus spatium.* — *Sacrificium Larium Vialium.* — *Origo Militiae palatinae.* — *Bastaga, Bastagarii.* — *Dolia figlina.* — *Celeuma nauticum per tibiam.*

Secundinos nostros, Titum et Aventinum, fuisse *Agentes in rebus*, et quidem Principes, Procuratores item Baphiorum, seu ambos utrumque, seu singulos alterum, id prima Monimenti facies docet, arcanè quidem, non intelligentes nos, et a moribus Romanorum, tanto annorum intervallo remotos : sed antè hæc sæcula quemlibet vel plebeum, ita apertè clarèque sicut cùm rerum nostræ memoriæ simulachra conspicimus. Porrò in paginâ quæ suprà lectisternium, procuratio Baphiorum in eâ, quæ sub litteris, Agentes in rebus intelliguntur. Procuratio Baphii dicetur post hæc : nunc ordiar a Magistratu Agentium in rebus, ejusque conditionibus, nihil dicturus auctore me (qui enim possim?), sed lecta in antiquis Auctoribus traditurus; ac proin rebus notis, raros aut penè nullos adhibebo testes.

Agentes in rebus, quos formâ latinâ Ἄγεντες ἐν ῥέβυς appellavit D. ATHANASIUS, cæteri ferè Græcorum ἀγγελιοφόρους aut μαγιστριανοὺς dixère, ex his desumpti, quos *curiosos cursùs publici* aut *curagendarios* nuncupaverunt. Suberant Agentes in rebus, V. I. Magistro Officiorum, undè nomen eis *Magisterianis*. Munus eorum sanè amplum et varium. Cursum publicum inspicere, gubernare, dirigere, regere, tueri, eique sedulo vacare, nec non evectionibus invigilare : Exercitus movere, moventesque per stationes deducere, denuntiare provincialibus vota, victorias, edictaque Imperatorum; nomina item Consulum; eâ causâ vocati ἀγγελιοφόροι; litteras Augustales celerrimè deferre; explorare atque scrutari per Provincias, num quæ in Principem nefaria consilia; quod antè Diocletianum a Frumentariis obitum munus, summæ semper invidiæ; sententiis Imperatorum exequendis imminere, adesse litibus causisque forensibus.

Amplissimo hominum ordini præerat Princeps Agentium in rebus : is idem Palatinâ Militiâ perfunctus, inter Senatores, Procoss. atque Coss. cooptari solitus. Corpus eorum seu Collegium, dictum *Schola Agentium in rebus*.

Scholæ autem latè patens vocabulum, diversa significabat Collegia, leguntur que III.[1] in

[1] Omittitur hic numerus *III.* in Cod. Aur. Vall.

armatâ Militiâ, *Schola Protectorum*, *Schola Gentilium*, *Schola Scutariorum prima* et *secunda*: in togatâ *Schola Domesticorum*, *Schola Silentiariorum*, *Schola Societatis sacrarum Largitionum*. Quin et ipsa loca, in quae corporati coibant, dictæ Scholæ.

Scholam autem Agentium in rebus ita recenset *Libellus Notitiæ Imperii Occidentis* :

Schola Agentium in rebus, et Deputati ejusdem Scholæ.

Suberat ea Schola quod dictum, V. I. Magistro Officiorum, qui cùm Scholis armatis quinque præesset, ex hâc inermi ministeria capiebat. Ita enim idem *Libellus* :

Officium infrascripti V. I. Magistri Officiorum, de Scholâ Agentium in rebus, habet hoc modo :

Adjutor.

Subadjuvæ adjutoris.

Curiosus cursûs publici in præsenti.

Curiosus omnium Provinciarum.

Interpretes omnium Gentium.

Sed en tibi sub Monimenti titulo ipsam Agentium Scholam. Circumstant mensam seu abacum tapete instratum corporati tredecim. Caput mensæ tenet in sellâ vel adjutor Magistri, aut ipse Officiorum Magister, recitans ex Codice mandata Principis. Hic quippè liber ille, quem dabat Imperator omnibus Magistratibus, continens mandata, rationemque obeundi muneris, quem in *Libello Notitiae utriusque Imperii* cernere est inter omnium Magistratuum insignia. Ac proin, credibile hîc prælegi a Magistro caput, quod Agentes in rebus sibi subjectos attinebat.

Velorum mobile claustrum, ùt PAULINUS est locutus, ex suis dependet annulis, quos ex osse Persicorum malorum fieri auctor est PLINIUS in *XIII.* : « Lignum » inquit « intùs grande fir» mæque duritiæ, ex quo velares detornant annulos. » Notat autem appensum velum Scholæ dignitatem. Nam cùm intrà vela Augusti consisterent (quod *consistorium* appellabant), ibique[1] a turbâ secreti agerent (undè *secretarium* dixère), dabant ad id exemplum, præcipuis Palatii Magistratibus, hunc quoque veli honorem. Certè Grammaticorum Scholis veli fuisse honorem (credo ob litterarum reverentiam) scribit D. AUGUSTINUS *I. Confessionum* : « Vela pendent » inquit « ex liminibus Grammaticorum Scholarum; sed non illa magis honorem secreti, quàm » tegumentum erroris significant. » Quando vero præ foribus ædium reducta utrimque vela suspenderentur, videre licet in elegantissimâ Vaticani Cœmiterii arcâ marmoreâ, quæ nunc integerrima villam exornat Pamphiliam.

Cætera hujus faciei opportunè magis post dicentur : nunc latus sinistrum contemplemur.

FACIES ALTERA. (*Vide figuram* 197.)

Mulorum ecce par in summo, birotam trahit, in quâ fiscella, in eâque auriga cum flagello, qui et mulas frænis lorisque regit. Ponè eum vir residet. Columella trans mulas, cum numeris CLIIII. Similem ferè birotam cum aurigâ, eleganter exhibet saxum Hortorum Mansfeldicorum, cujus imaginem hîc apponendam duximus. (*Vide fig.* 198.)

[1] Cod. Tr. malè scribit : *ubique*.

Cursus publicus hic non jam oculis spectandus, sed penè manibus palpandus. Cursum autem publicum (quem nos modò solis jumentis) Romani vehiculis, et subindè etiam verhedis, seu solis equis instituêre, junctis aut equis, aut mulis, ùt hic; de quâ materiâ cum cæteri multi Scriptores propriè, tum juris Codices, tam Theodosianeus quàm Justinianeus prolixè. Birotæ duo insident, quod et de prosecutoribus specierum largitionalium sanxêre VALENTINIANUS et VALENS AA. « Non amplius in singulis quibusque vehiculis, quàm binos, aut ad » summum ternos, sedere præcipimus. » Vehiculum ipsum exile, quod iidem AA. lege aliâ jusserunt, quâ lege *vehicula enormia* gravissimè vetita.

Flagello auriga jumenta agitat. Cùmque in agitando modum subindè excederent aurigæ, legem banc tulit CONSTANTINUS Maximus : « Quoniam plerique nodosis et validissimis fustibus » inter ipsa currendi primordia animalia publica cogunt, quidquid virium habent, absumere; » placet ut omninò nullus in agitando fuste utatur, sed aut virgâ aut certè flagro, cujus in » cuspide infixus brevis aculeus, pigrescentes artus innocuo titillo poterit admonere. » Ita in THEODOSII Codice. *Justinianeus* Constanti, Constantini filio, manifesto librarii errore tribuit legem, cujus verba : « Equos qui publico cursui deputati sunt, non lignis vel fustibus, sed » flagellis tantummodo agitari decernimus. » Cæterùm ut levi sæpè momento nomina rebus adhærescunt, ab hisce publici cursûs flagellis, ipsa subindè vehicula *flagella* dicta sunt; ea nimirùm quibus regendis (ùt censet GOTHOFREDUS) flagellum unum, unusve auriga sufficeret, qualia nostra. Mulos tres Constantinus singulis dedit vehiculis : hic bini. In birotâ est aliquid Corbis instar, viminibus textum; quæ etiam forma in saxo atrii Hortorum MANSFELDII, insidente cum flagello aurigâ, ùt hic. Quare ad cursum publicum retulerim istud quoque saxum, cum aliis quatuor, altero hypæthræ eorumdem Hortorum, altero Collegii nostri, et duobus Orolaunensibus, quibus suum servo locum. In eorum uno, birota et auriga, eâ quâ hic specie : vide autem num Corbem illam *clabulare* seu *clabulam* dici placeat, quòd *clavolis* pertexatur. Clavolas enim VARRO, in I. *de Re rusticâ* nuncupavit taleas, de tenero ramusculo æqualiter decisas, qualia sunt vimina corbibus plectendis. Certè cursum publicum et *clabularem* appellaverunt, et vehiculi in eo genus, *clabulare* seu *clabulam*, rhedâ ignobilius, et birotæ æstimatione compar. Ita enim lex in *Theodosianò Codice, de Curiosis* : « Ne rhedam » usurpet cui birotum vel verhedum postulare, vel clabulare permissum est.

Columellæ numero notatæ CLIIII. observatio pulcherrima. Columellis seu cippis e saxo, per certa Viarum Consularium intervalla, statutis incidebant, quisque locus, quot mille passibus distaret. Columellas milliarias Eruditia nunc appellare libitum, a milliario aureo, Romæ ab Augusto posito, undè omnes toto Orbe Terrarum sparsim egressæ Viæ. Formas columellarum habet GRUTERUS, et hoc monimentum. Inscribendi rationem idem GRUTERUS[1]; cui addo cippum paucis abhinc annis Neuburgi in Boiis inventum :

[1] Omissa sunt sequentia omnia in Codice Trevir., et certè ex incuriâ librarii : *et hoc monumentum. Inscribendi rationem idem* GRUTERUS.

IMP. CAESAR .
L . SEPTIM . SEVERVS . PIVS .
PERTINAX . AVG . ARAB .
ADIAB . PARTHICVS . MAXIMVS .
PONT. MAX . TRIB . POT .VIIII .
IMP. XII . COS . II . P. P. PROCOS . ET .
IMP. CAESAR . MARCVS . AVREL .
ANTONINVS . PIVS . AVG . TRIB .
POT. IIII . PROCOS . ET . IMPER .
P. SEPTIMIVS . GETA . ANTON .
VIAS . ET . PONTES . REST.
AB . AVG . . . . m. p. * XXXX .
. . . . M . P. LVI .
. . . .
. . . .

* millia passuum.

M. Velserus inter Monimenta Augustæ Vindelicorum tres cipporum titulos posuit, iisdem quibus hic conceptos verbis, nisi quod primus ab Augustâ notabat distantiam mille passuum XXXXI. alter XXXXII. tertius XXXXIII. quæstus reliquos omnes usque ad CX. interiisse. Sed salvus ecce, qui quadraginta mille passus notatos habet.

His ergò spatiorum indicibus columellis, nostræ similis est, in eo tamen discrepans, quòd non loci alicujus intervallum, sed diurnum publici cursûs iter designat; centum nempè quinquaginta quatuor stadia, hoc est, passuum millia fermè viginti; tantum enim exercitus militari gradu horis æstivis diurnis emetiebatur, quod justum iter dixère : nec alio ferè sæpiùs intervallo stationes dimetitur *Libellus Itinerum Romanorum.* Cursui quidem publico, cujus, cùm opportunum erat, fuit celerrima raptatio, scimus modicum id esse diurni spatii; sed columella militarem disciplinam expressit, cui attendere munus erat Agentium, quando ad eos spectabat *movere*, ùt dixi, *exercitum;* ut qui jumentis vehebantur, gradientem exercitum antecursu non destituerent; quæ est nostræ quoque militiæ disciplina, equis, curribus peditibusque attemperato incessu, junctim ambulantibus.

Fascia sub his, sacrificium complectitur, et hominum quidem vulgarium, ùt ex apparatu cultuque planum. Neque enim hic victimarii, non popæ, non mystæ, non tauri, non juvenci aliæve majores hostiæ; sed viri sex, ordine gradientes, veste plebeâ et rusticâ, suas ipsi hostias atque libamina, seu munera, sine pompâ manu deferentes. Si quæritur quibus Diis sacrificent? Ego Diis laribus censeo, non illis familiaribus, foci domûsque præsidibus, sed quos *Viales* dixit Antiquitas, quòd itinerantibus numine suo adesse crederentur. Hinc a profecturis invocabantur. Apud PLAUTUM, *Mercatore*, Charinus peregrè iturus :

Invoco
Vos Lares Viales, ut me benè tutetis.

Saxum ALBÆ JULIÆ :

FORTVNAE . REDVCI .
LARI .VIALI .

Cætera Gruterus. Arnobius in III. *contra Gentes :* « Possumus et aliquid summatim de » Laribus dicere, quos arbitratur vulgus, vicorum et itinerum Deos esse. » Sed appositè Tibullus *Libri I. Elegiâ X.*, quâ Diis Laribus se commendat, profecturus ad castra :

Atque aliquis voti compos, liba ipsa ferebat,
Postque comes purum[1], *filia parva, favum.*
At nobis ærata Lares depellite tela,
Hostiaque e plenâ, rustica, porcus, harâ.
Hunc purâ cum veste sequar, myrtoque canistra
Vincta geram, myrto vinctus et ipse caput.

En incedendi ordinem, hostiam porcinam, canistrum, prorsùs ùt in Mausolæi nostri sacrificio. Sed hoc nostrum, singulatim inspiciamus, Laribusque aptemus.

Sacerdos antè aram velo prætentam stat, accepturus hostias atque munera. Vela porrò templorum intelligimus etiam ex Libro Porphyrii, *de Antro Nympharum :* « Horâ meridianâ » inquit, « trahunt velum in Deorum templis. » Et in saxo Orolaunensi videbis Deæ Opis inter vela sacrificium. Munera autem quæ hic sacerdoti offeruntur, primum lepus, alterum pisces. Hæc cur Laribus Vitalibus offerentur, quærebam adhuc[2]. Illud memineram leporis occursum, sinistri ominis esse itinerantibus. Hinc facere victimam fortàsse placuit, et vertere in bonum malè ominosum animal. Idem pernicitatis miræ et cursùs celerrimi, quæ in votis iter agentium et viatorum. Pisces an flumento itineri fortunando oblati? Nam et hic Veterum auctoritatem desidero. Interim conjecturas posui. Tertius porcellum apportat, solennem Laribus hostiam, jam suprà Tibullo teste. Accedit Horatius in II. *Sermonum*, *Satyrâ XIII* :

Immolet aequis
Hîc porcum Laribus.

Et secundo *Carminum*[3], *Ode XXIII :*

Rustica Phidile
Si thure placaris, et hornâ
Fruge Lares, avidâque porcâ.

Quarti hostiam non intelligo. Postquam propè, multumque inspexi, speciem sacci vidisse videor. Sed quid intùs? An libum? Nam liba in Tibulli sacrificio. Quinto loco est gallinaceus, de quo Juvenalis, *Satyrâ XIII. :*

et cristam Laribus promittere galli
Non audet.

Ei qui ultimus, canistrum in manu, quomodo et Tibulli ; qui cùm Veneris totus esset, et caput et canistrum myrto evinxit. Observabam denique tres, qui postremi, viatorio niti scipione, omnes autem portâ ceu domo prodire foras ; ut jam Laribus Vialibus, hic fieri sacrificium, sit extrà controversiam.

Geminum huic sacrificium spectabis infrà, in Orolaunensi saxo. Facie unâ Verhedarius in

[1] C. Tr. habet : *puerum.* — [2] Cod. Tr. hic scribit : *Hæc cur Laribus Vialibus offerentur? Quærelam adhuc.* — [3] In Codice Trev. deletum verbum : *secundo*, et illi, propriâ manu celeb. Hontheimii, substitutum : *tertio.*

biroto : alterâ sacrificantes hoc ordine : Præit qui gallinaceum offert; sequitur qui pisces; tum qui gerit canistrum, cui et baculus viatorius, dein qui porcellum, postremi victimâ ætate extritâ, reliquo tamen in manu scipione. Hoc incessu ad aram pergunt, cui sacerdos assidens, thus, de quo suprà HORATIUS, in acerram indit. Cæterum qui ordo procedentium ad sacrificium, tam in carmine TIBULLI, quàm in hisce saxis; idem est in *Expositione I.* LABANII : « Præit antè omnes dominus, subsequitur servus victimam portans, et cum parentibus » unà filii gradiuntur, grandiores et parvuli. » Item : « Et hic quidem sacrificio peracto, » pedem refert, alius ut faciat procedit. »

Quæstio nunc, qui utrobique sacrificent? Non Agentes in rebus, quorum vestitus chlamys, ùt ex AMMIANO MARCELLINO suprà in explicatione cryptoporticûs MANSFELDICÆ demonstratum, hicque est videre in T. Secundini simulachro; nam in Scholâ Agentium in rebus, ægrè de veste dijudices, nimiâ saxi clade. Superest ut ex plebe homines sint, qui Laribus litant, plebeo scilicet more, id adstruente cultu atque apparatu. Crediderim esse cursui publico destinata ministeria, stratores, carpentarios, catabulenses, hippocomos, muliones, et id genus homines.

Sequitur tabula major, et hujus lateris princeps. In ejus summo Pallas galeata, hoc explicatu : Imperator est, qui ducit exercitum. Ita loquebantur antè Jul. Cæsarem. Ab eo, vox in omnes trajecta Principes, adeò ut primi eorum, quoties exercitum in hostem eduxissent, toties sese Imperatores ferrent. Hinc in eorum nummis toties IMP. X. IMP. XII. et plura hujusmodi. Cæteri dein, Imperatoris cognomentum proprium sibi arrogârunt et perpetuum, sed fucato sæpè significatu. Nomine siquidem bello, visi Imperatores, sed reipsâ Populo imperabant. Blandimento itaque fucati vocabuli retento, ubi Princeps, seu Imperator degeret, vocabant castra : et quotquot Palatium quomodocumque attinebant, dicti *militare;* ipsum enim Principis obsequium *militia.* Hinc orta vocum discrimina, *militiae armatae*, *militiae togatae*, *militiae in actu*, in quâ Agentes in rebus. Horum ergò quoniam munus militare erat, ideirco Pallas tabulæ bujus præses; eâpse de causâ reliquorum Mausolæi laterum[1] tabulæ maximæ, Palladem quoque præsidem habent. Quæ in hâc infrà Palladem, etsi truncis admodum simulachris, Æsculapii fabulam continere mihi visa. Notum figmentum Glauci ab eo in vitam revocati. Sed quâ causâ Æsculapio baculum et anguem poëtæ dederint, interest ex HYGINO repetere : « Cùm Glaucum » inquit « cogeretur sanare, conclusus quodam loco secreto, ba» cillum tenens manu, cùm quid ageret, cogitaret, dicitur anguis ad bacillum ejus arrepsisse; » quem Æsculapius mente commotus, interfecit bacillo, fugientem feriens sæpiùs. Posteà » fertur alter anguis eodem venisse, ore ferens herbam, et in caput ejus imposuisse; quo facto, » loco fugisse. Quare Æsculapium usum eâdem herbâ, et Glaucum revixisse. Itaque anguis » et in Æsculapii tutelâ, et in astris dicitur collocatus. » Æsculapium ergò vides, bacillo manu dextrâ elato : vides adire serpentem, stantemque e regione Glaucum. Nam simulachra deinceps subjecta, parùm comprehendo. Vasculum tamen ad argumentum facit artis Medicæ, cujus præses Æsculapius, qui cur hic sculptus jam pandatur.

Habuêre Romani exercitus suos Medicos. Undè in GRUTERI saxis : MEDICVS . COHORTIS. et MEDICVS . LEGIONIS . et in MARCELLINI XVI : « Medicus Scholæ scutariorum » ut et Agentium in rebus Scholæ, suos dare Medicos, jus fasque sit. Certè jumenta publici cursûs,

[1] Deficiunt sequentia in C. Tr. : *tabulæ hujus præses; eâpse de causâ reliquorum Mausolæi laterum.*

cui attendere erat Agentium in rebus, medicos non desideraverunt. Fuerunt enim *Mulomedici*, ùt leges vocant, cursui publico attributi, ipso nomine notum genus.

Sed pulcherrimus, et huic loco aptissimus est locus Hieroclis, Medici Græci, ùt eum latinè vertit Spanhemius, in Opere *de praestantiâ et usu Numismatum*. Verba Hieroclis in Præfatione: « Invocentur verò et nobis, Operis hujus adjutores, Neptunus quidem equestris, humani au- » tem generis servator Æsculapius, qui omnium etiam equorum curam gerit. » Et miremur posteà sculptum Æsculapium in hoc monimento, quod penè totum est equorum per vias publicè currentium, oneraque et homines vectantium?

Salus itaque et valetudo cursûs publici curatorum, quin et ejusdem equorum, his simulachris continetur; prout eorum incolumitas et itinerum prosper successus, in sacrificio Larium Vialium suprà hanc tabulam posito.

Eodem facit in summo fastigio[1] hujusce lateris scalptus Ulysses, decennalis ille, per immensam periculorum seriem viator. Hujus errorum vicenos duos socios, Circe, solis filia, medicato poculo in porcos convertit, uno fugâ elapso Eurylocho. Is Ulyssi eorum casu enarrato, ad facinoris vindictam eum incitavit. Solus Ulysses ad veneficam adit. « Sed in itinere » inquit Hyginus « Mercurius ei remedium dedit, monstravitque quomodo Circen deciperet. Qui post- » quam ad Circen venit, et poculum ab eâ accepit, remedium Mercurii monitu conjecit, » ensemque strinxit, minatus ni socios restitueret, se eam interfecturum. His territa Circe, » formas humanas reddidit. » Nec ab hoc argumento removerim primæ faciei fastigium, in quo miles, hastam unâ manu, cantharum alterâ præferens, duobus hinc indè velut manum injicientibus. Eurylochum quippè interpretor, sodalibus eum ad poculi haustum adigentibus, et fugâ prohibentibus. Quorum omnium significatio est, in incolumitate et salute, quæ vovere itinerantibus solenne est. Itinerum autem, et Agentium in rebus, omniumque ad cursum publicum spectantium, summa est connexio, nec alieno ab hoc nexu decennali viatore Ulysse.

Revertor ad cœptam explicari faciem monimenti alteram, rhedamque in eâ sarcinâ onustam expono. Sed antè de *Bastagariis*. Bastaga græcæ originis vocabulum, a βαστάζειν, hoc est portare, munus functionemve significabat, onera publica, quæ aut Imperatoribus, aut palatio, aut militibus opus, terrâ vehiculis aut jumentis, mari ac flumine, navibus deferendi. Phavorinus βάρος dixit, haud longè abludens germanicæ voci *fahren*, quam et aurigationi et navigationi ex æquo accommodamus. Deportabantur autem vestes et impedimenta Principum atque militum, horumque arma, annona item et species, cæteraque publici usûs. Qui deportabant, Bastagarii appellati. Hos cum suis præpositis, *Libellus Notitiæ Imperii Occidentis*, Comitis Sacrarum Largitionum curæ subjicit. Agentium tamen in rebus muneris erat, Bastagas quoque inspicere, nimirùm ut ne absque evectione seu Principum concessu Bastagæ usurparentur; et quando ipsi quoque exercitus movebant, moventesque deducebant, erat eis utique impedimentis deportandis, quod Bastaga præstabat, invigilandum.

Est ergò hæc ingenti sarcinâ gravis rheda, Bastagariorum, in quâ et fiscella, seu ùt conjectabam, clabulare. Insidet, quadrigamque mulorum regit Bastagarius. Prodit is velut ex portâ seu mansionis, undè profecta bastaga, seu Civitatis Trevirorum, undè Via Consularis

[1] Cod. Tr. pessimè scribit: *vestigio*.

egrediens, per Arduennæ saltus, quos notat arbor, Durocortorum Rhemorum pertendebat.

Fuêre autem Gallicanæ duæ Bastagæ, prima et quarta. Verba *Libelli Notitiæ* : « Præpositi » Bastagarum. Præpositus Bastagæ primæ Gallicanorum et quartæ. » Secundam tertiamque librariorum peccato prætermissam, sunt qui velint, haud facilè assentiente me. *Libellus* quippè præpositum habet Bastagæ primæ orientalis et quartæ : tum secundæ et tertiæ; mox iterùm tertiæ seorsum, seorsum quartæ, in quibus tertiam quartamque iterari gratis, gratis censores illi contendunt. Malim ego, quo tempore *Libellus Notitiæ* prodiit, secundam tertiamque Bastagam Gallicanorum intercidisse, acciso nimirùm Gallicano limite a Barbaris, et unà cum limitibus resectis, cessante Bastagæ secundæ tertiæque usu.

Infrà bastagam terrestrem, flumentanam habes, sed poëticis mixtam figmentis. Argumentum in tres distinctum fascias. In summâ Delphinis puelluli jam inequitant, jam alludunt. In imâ equi marini et bifidâ caudâ Tritones, quorum uni in manu tuba, ejus concharum generis, opinor, quas dixêre echinophoras, quibus cantant, inquit in XXXII. PLINIUS. In fasciâ mediâ, domus. Telonium ea mihi visa, locus in quo vectigal pendi solitum, qualis is, in quo D. Mathæus ad maris littus. Telonium excipit deinceps scapha, helciariis remulco trahentibus, quod in Mosellâ, et nunc et olim frequens. AUSONIUS de eodem amne :

Et cùm per ripas, nusquam cessante remulco
Intendunt collo malorum vincula nautæ.

Dolia navi imposita. Vel plebiscito Criticorum constat, coxisse Romanos dolia ex luto. Vel illud Diogenis appello, quod ille volutans timebat ne fractum abiret in testas, ùt est in LUCIANI tractatu, quomodo historia scribenda. Doliorum porrò Officinæ, dictæ *figlinæ doliariorum*, quarum memoria in *Historiâ* PLINII, Libro III. Doliariorum quoque meminêre Inscriptiones duæ Romanæ JANI GRUTERI. Una sic :

EX . AEDICVLA . AVGVSTORVM .
OPVS . DOL . EX . FIG . C . PANISEI .
HERMETIANI . ET . VRBICI .

Sic altera :

OPVS . DOL . Q . NONI . PRISCIANI .
M . COMMODO . AVG . $\overline{\text{VII}}$. HEL . PERTIN . $\overline{\text{II}}$. COS .

In hisce doliis servata vina, indidemque prompta, atque in amphoras idoneas potui, diffusa. Sed an lignea quoque dolia, vincta circulis Romani habuerint, incertum facit, idem qui suprà PLINIUS. Auctor quippè est, circa Alpes vina ligneis condi vasis, circulisque cingi, quâ specie vasa vidisti in Hortis Collegii, ut fatendum sit, notum saltem id genus fuisse Romanis : cui generi similia videri possint, vasa sirpata VARRONIS, si vera est hominis docti interpretatio, sirpata dolia esse, quæ sirpeis circulis evincta. Ego vulgò et passim figlina dolia Romanis tribuerim, hisque accenseo ea, quæ in his naviculis, vino ad usum annonæ publicæ, Palatii Cæsarumque, ope Bastagæ flumentanæ per Mosellam devecto. Redeo ad naviculam in cujus puppi *Celeutes*. Notum *Celeuma*, nautarum hortantium clamor, carminis modo. Hic *Celeutes* tibiâ canit. Undè JULIUS POLLUX *de Navigantibus* : « His vero etiam tibicen, præcoque, vel » hortator nautarum addendus. » Proximus huic Celeumatis generi, cantus symphoniacorum,

de quo CICERO *Divinatione in Verrem* : « Ab hâc Præfectus quidam Antonii, symphoniacos » servos abducebat per injuriam, quibus se in classe uti velle dicebat. » Ad hæc ASCONIUS PEDIANUS : « Cani remigibus Celeuma per symphoniacos solebat, et per assam vocem, id est, » ore prolatam, et ut in Argo navi, per citharam. » Atque hactenus lateris hujus emblemata.

CAPUT III.

MOSELLA. — *Sarcinae lanarum. — Ventorum capita alata et cornuta. — Gigantum serpentini pedes. — Annonae publicae deportatio. — Antinoüs an Grypum Apollinis curator? — Principes Agentium in rebus, et inter hos* SECUNDINUS.

Nunc tertiæ faciei sculpturæ inspiciantur.

TERTIA FACIES. (*Vide fig.* 199.)

In imo tres fasciæ aquatilis argumenti, quales modò dixi. Vides Delphinos, puerorum illud amans animal, vides lusitare juxta supràque pueros ipsos, vides hippopotamos et tritones, item in naviculâ Celeutem, belciarios ad remuleum quomodo suprà.

His additur Naïs, sive illa Nereis, eique in manu concha ; sed inprimis simulachrum Fluvii, cubantis de more, manû alterâ bidenti impositâ, et cubito premente urnam, profluentibus aquis. Sed cujus fluminis? Quid quæris? Mosellæ ripis impositum Monimentum, aliumne exprimeret quàm tantæ vicinitatis amnem, eumque navigerum, oneribusque vectandis a Romanis celeberrime exercitum? AUSONIUS disertè de eo :

Longinqua omnigenae vectans commercia terrae.

Tritones, Nereides, Delphinos, maris incolas oppones, iisque designari potiùs Rhenum, cujus saltem ostiis marinum id genus interdum inerrare posse. Hoc si vis, tuo periculo defende. Ego in Mosellam feror, cui Tritones, Nereides et Delphinos hîc innare, poëticæ sculptorum licentiæ tribuerim, impetrabili veniâ, cognatis elementis dantium, quæ uni propria. Adde pro Mosellâ, quod is mercibus et negotiationi opportunior, quàm Rhenus, limes Imperii, armis semper et milite copioso, hostilem Germanorum terrens ripam.

Huc igitur etiam, id est ad Mosellam, facit ingens illa Sarcina, quam belciarii contis admoderantes, in ipsos agunt amnis fluctus. An quod ullæ unquam sarcinæ, hoc modo, aquis absque navigio commissae? Id viderint, quibus otium. Ego quod in scalpturis veterum frequens, opiner, vectas flumine merces, indicari magis quàm ex vero exprimi. Lanis autem effertam tantae molis sarcinam, suprà in loco de Gynaeceis, et in Hortis Collegii dictum. Addo nunc imaginem sarcinae alteram, cum vestigio eam compingentis viri, prout ex saxo Nivomagensi ad Mosellam depinxi, quò magis lanarum Arduennae, a Romanis hic agitata mercimonia, constent. (*Vide fig.* 200.)

Et ista hactenus ad Bastagam, tam flumentanam quàm terrestrem, aurigatoribus ac navicul ariis, Agentium in rebus ex aequo curæ subjectis. Sequitur jam in tabulâ majore, cursûs publici luculenta imago, sed flexu quodam poëtico ; quippè in circulo Zodiacì, suis animalibus distincto, quatuor afflantibus ventis, medio in quadrigâ sole, cui in manu lampas. Ventorum capitibus alae et cornua. De alis HYGINUS : « Zetes et Calais, aquilonis venti, et Orithyiae

» Erechtei filiae, filii. Hi capita pedesque pennatos habuisse feruntur, crinesque cœruleos. »

Ventorum exemplo Ælius Verus, ùt SPARTIANUS auctor, cursoribus seu tabellariis suis, alas aptabat et ventorum nominibus, Boreas, Nothos, appellabat. Quid quod ipsi Verhedarii (his enim haec disserimus) olim capitibus pennatis. *Glossae* meae veteres : « Veredarius vel » nuncius in rhedâ portatus, a vehendo dicta, quia festinanter in equis currit. Habet quoque » pennas in capite, ut intelligatur festinatio itineris. » His porrò omnibus eximitur dubitatio CÆSARI CAPACIO, *rerum Neapolitanarum* docto Scriptori, qui in monte Pausilypo inventum juvenili specie simulachrum, capite ad tempora alato, an esset venti, frustrà ambigebat.

Jam ventorum cornua, etsi ego quidem in scriptis non reperio, significantur tamen abundè a Poëtis, quibus venti infesto invicem occursu; *praelia fronte gerunt.* Lampas soli, sive Phœbo, ob astri nobilissimi lumen, ita propria, ut Phœbaea dici meruerit. Caetera expedita.

Galeata adhaec Pallas, huic tabulae quoque praesidet, argumento jam dicto, militiae Palatinae, in quâ Agentes in rebus, publici cursûs inspiciendi principe et potiore curâ. Habes ergò ejusdem cursûs absolutam hîc imaginem. In ventis quippè ejus pernicitatem; in Zodiaco Consulares Vias; in Phœbo ejusque quadrigâ, verhedos : quorum toto Imperio Romano, hoc est, toto penè Orbe Terrarum interminabile per aggeres publicos iter, quomodo soli sine fine trita, cœlestis illa semita; undè non cursus modo publicus, sed et Circensia curricula, ipsis cum quadrigis, soli sacra sunt, ùt e multis TERTULIANUS et SENATOR.

Gigantes dein pilis inscalpti :

Jam dextras in bella parant, superosque lacessunt,
Stridula volventes gemino vestigia lapsu.

Quippè quibus Terra mater dedit,

pro cruribus angues.

Ut OVIDIUS idem *V. Fastorum.*

Sed elegantiae mirae illa SIDONII, in *Excusatorio ad Felicem :*

Non hîc terrigenam loquar cohortem,
Admixto mage viridam veneno,
Cui praeter speciem modo carentem,
Angues corporibus voluminosis
Altè squammea crura porrigentes,
In vestigia fauce desinebant.
Sic formae triplicis procax juventus,
Mox contra tonitrus, resibilante
Audebat superos ciere plantâ.

Quâ verò de causâ scalpti hîc Gigantes? An quòd Cœlum adortos, sagittis confecit Apollo, inscriptus eo facinore in Gnosticorum gemmis, *Gigantovictor*, et *Gigantiautovictor?* Non abeunt ergò a Zodiaci et Solis argumento, pilarum isti Gigantes. At in caeteris lateribus, ludentes per easdem genii, quid suprà ornatum addunt? An Cupidines sunt, in conjugum hîc sitorum gratiam adsculpti? Pergo interim ad lateris reliqua.

Assurgit ecce in fasciâ, medius inter jumenta sarcinaria mons, agitantibus mulionibus aut equisonibus. Extrema hinc indè domùs occupant, secto structae lapide. Nimirùm aliud hîc notatur munus Agentium in rebus, invigilare annonae, publicis jumentis deportandae, quod munus Secundini, caeterive quorum hoc Monimentum, cis et trans Alpes, amplissimè agitârunt. Alpes quippè, mons ille indicat, domus autem horrea publica, quorum Treviris unum, ùt dixi. Opportunus hîc est D. AUGUSTINI locus, ex XVIII. *de Civitate*, quem vulgò vitiosum, hic absque mendâ integrum ex Maximiniano veteri Codice sic habe : « Præstatium quendam » quasi somnia narrâsse, quæ passus est; caballum se scilicet factum, annonam inter alia » jumenta bajulâsse militibus, Legionis quæ dicitur Rætica, quoniam a Rætis deportabatur. »

Suprà equos in tabulâ, Grypes, *auritâ aduncitate rostri*, ùt pingebat in X. PLINIUS. Hi ex figmentis Poëtarum Phœbi jugales. Horum alterum fræno retinet minister, quisquis ille est, Soli a stabulis mihi nondùm compertus, nisi Antinoüm Hadriani exoletum, opinêre. Hunc mortuum divinis honoribus prosecutus est, statuis templisque dedicatis, imò et Urbibus ejus nomine conditis. Quæ sacrilegia adulati Chalcedonenses et Amiseni, nummos Antinoï memoriæ cuderunt, et illi quidem Antinoüm grypo insidentem, ab eoque in sublime raptum efformârunt, ceu Apollinis ministerio expetitum ephebum; undè prona in fabulas ingenia [1], Antinoüm grypes Apollinis curare opinati sunt. Chalcedonensem pecuniam spectandam proposuit PETRUS SEGUINUS, inter selecta numismata antiqua, in quâ Antinoüs vel lorum grypis admoderatur, ùt in hoc saxo, aut flagrum incutit.

Cæterùm etsi grypem Apollinis, præter Poëtas celebravêre innumerabiles Cæsaris Gallieni nummi, grypo signati cum titulo :

APOLLINIS . CONSERVATORIS . AVGVSTI .

Equi tamen potiore Poëtici Senatûs-Consulto ei decernuntur. Utrumque complexus Mausolæi Auctor, suprà grypas, in summo Monimenti fastigio, Solis radiati caput imposuit, prosiliente equorum quadrigâ; quo nimirùm cursui publico, curriculisque ejus et vehiculationi in totum alluderet. Neve quid huic argumento deesset, Lunam addidit, cui sacras esse voluêre bigas, ùt Soli quadrigas.

QUARTA FACIES. (*Vide fig.* 201.)

Ergò in postremi lateris fastigio, velut summa præses, in bigis adest syderis sui cornibus inclusa.

Sequitur in tabulâ aliud argumentum, quatuor viri. Est qui mensæ assideat, explicatum legens codicem : alter, qui mensæ incumbat, ad vasculum porrectâ manu. Adstant hinc indè singuli. Quæstio de his non tam difficilis quàm verbosa. Primis ferè quibusque magistratibus, suum velut Senatum addidêre Romani : *Officium* appellabant. In Occidente officia fuêre, Præfecto Prætorii, Præfecto Urbis, Magistris militum et equitum et Officiorum, Comitibus Sacrarum Largitionum et rei privatæ, Proconsuli Africæ, Vicariis Urbis Romæ, Africæ, Hispaniæ, septem Provinciarum, in quibus Belgicæ et Britanniarum. Officiorum capita, dicti Principes, plerùmque omnes ex Scholâ Agentium in rebus, quæ comperta. Certè de Proconsule et Vicario Africæ, deque Vicariis Urbis Romæ et septem Provinciarum, indubitatum;

[1] C. Tr. scribit : *insignia*, sed absonè.

inprimis autem de Magistro Officiorum, cujus Officium universum, unà cum Principe, dabat eadem amplissima Schola Agentium in rebus. Munus autem Principis, citare litigantes, reos comprehendi jubere, actori dare judicium, libellum reo componendum edere, exequi judidiciorum acta. Traditum de his in *Libello Notitiæ* et in *Theodosiano Codice*. Adde locum ex D. AMBROSII tertio *Officiorum*, capite undetrigesimo, quo intelligitur Agentes in rebus (utique Principes) Imperatoris rescripto addictam exegisse pecuniam. Erat Ticini, qui mulieris marito viduæ, depositum vindicaret: « legebatur Rescripti forma, directio Magistri Officiorum sta- » bat, Agens in rebus imminebat. » Verum defendentibus D. AMBROSIO et Episcopo Ticinensi custoditum est mulieris depositum. Nunc ùt lubet argumentare in Monimenti simulachra. Aut enim forense illud Principis Agentium in rebus negotium; aut Rescripto Augustali, quod Princeps hic legit. Exacta pecunia in vasculum mensarium porrigentis manu infertur. Utrum interpretêre, redit ad dignitatem Secundinorum; nimirùm ex Agentibus, demùm factos Principes, qui emeriti, et Palatinâ militiâ perfuncti, aliâve honestâ causâ, Senatorum, Proconsulum aut Consulum titulis condecorabantur.

CAPUT IV.

SECUNDINUS, *Baphiorum Procurator. — Baphium. — Purpura, ejusque probatio. — Aquila in summo Monimenti. — Mausolaei aetas. — Agentes in rebus orti sub Diocletiano. — Eglensis Monimenti non meminit* AUSONIUS.

Demonstratum est, opinor, Secundinos, Titum et Aventinum, aut eorum alterum fuisse Agentem in rebus, ac tandem etiam Scholæ amplissimæ Principem. Fuisse et Procuratores Baphiorum, fidei meæ est, quando spopondi, nunc ùt exponam.

Cerne itaque inter utramque primæ faciei coronicem viros sex, septimi reliquis tantùm manibus, mirâ vetustatis indulgentiâ. Absque his enim manibus, nescio an non frustrà noster desudaret labor. Habitus manuum prehendere et tollere quod in humeris alterius; pannum nempè, aut vellere, aut serico textum. Pannum etiam, plagæ in modum extentum, viri duo mediâ tabulâ ex corbe attollunt. Denique in fine tabulæ sparsum in filamenta quidpiam postremus adfert. Nunc lateris quarti, a quo recesseram, figuras aspice, zophoro insculptas. In cortinam fornaculæ impositam infunditur liquor, baculoque movetur. Pelvis in sellulâ stratâ locata est. In mensâ discis lacibusque[1] instructâ, subiguntur viri brachiis velut massulæ. Quorum omnium hæc est ratio.

Purpura Regum color, et colorum regina, nullius olim vesti permissa nisi Imperatorum, quibusve ab iis concessum, lege ei rei primùm a Nerone latâ. Post talem legis auctorem, privato exitialis colos, et capite semper luendus. Quin et domi habuisse et vel somniâsse, reos subindè majestatis fecit, naturâ velut coactâ, solis Imperatoribus muricata proferre conchilia, erepto etiam penè mortalibus usu purpurâ tingendi, purpuram emendi, vendendi; ut crudelis videri possit, Imperatorum tanta sanguinei splendoris ambitio. In hunc tamen fastum irrepsère sordes, quod Orbis Imperio clari, Baphia seu fucandi Officinas habere, purpuram vendere atque mercari, uni voluerunt, seclusâ omnium societate mortalium; tinctores profecto et propolæ, nisi quod non ipsi in Officinis sudaverunt, aut in tabernâ

[1] Cod. Tr. habet : *lanubusque*.

consederunt, Purpurariis et Baphiariis, eâ demandatâ curâ. Fuère autem in eâ curâ gradus. Princeps attendebat Comes Sacrarum Largitionum : sub hoc Baphiarii cum suo Præposito et matrileguli, conchiliorum piscatores. Baphiariis erant Officinæ sui nominis, quarum in Occidente novem, et in his duæ Gallicæ, Telonensis et Narbonensis. Baphiorum præpositi satis dabant, operis fidem se præstituros, ne scilicet aut suâ, aut tingentium fraude, irreperent colorum adulteria, in quod facinus gladio animadversum.

Jam fucandi ars hæc : » Purpuram fervere in plumbo, singulisque aquæ amphoris, centenus atque quinquagenus medicaminis (seu succi purpurei conchiliis extracti) libras æquari, » ac medio vapore torreri et ideò longinquæ fornacis cuniculo. Ita despumatis subindè carnibus, quas hæsisse venis necesse est, vellus elutriatum mergitur, in experimentum, et » donec spei satisfiat, uritur liquor. Quinis lana potat horis, rursùsque mergitur carminata, » donec omnem ebibat saniem. » Hæc lanæ inficiendæ præcepta Plinii ex *IX*. Quâ et disciplinâ Veteres, opinor, tinxisse bombycem, illum vermiculi delicatissimum fœtum, redordientibus tamen in fila mulieribus, quod metaxam appellabant; Marcianus Juris Consultus, *sericum nema* dixit, sed locutus ùt tum vulgò, cùm sericum perperam appellarent, lanuginosa vermiculi opera. Nam Auctores vetusti, Virgilius, Seneca, Plinius, Solinus, hisque recentior Ammianus Marcellinus, sericum nominaverunt, depexam arboribus lanam, quod jam observatum Eruditis; quibus et locum suggero ex D. Hyeronimo ad Lætam, *de Institutione filiæ :* « Spernat bombyeum telas, serum vellera et aurum in fila lentescens. » Nunc iterùm contemplare incisa Monumento simulacbra.

Est in zopboro quarti lateris (undè diverteram) Baphium, arcubus Officinæ indicibus. Affertur massula ex grumis, guttisve purpuræ. Subigitur ea in mensâ, cui suum instrumentum vasarium. In lebete sellulae imposita purpura clota colligitur, tandemque in cortinâ, in quâ vellus excoquitur, tenui fornaculâ, additâ aquâ, aut si quod aliud affundebant temperamentum et baculo exagitatur. Haec in zopboro, at in facie Monimenti primâ, metaxam est qui portet manu, humeris alter pannum, utique jam purpurata sed probanda. Ergò probant colorem, qui in medio pannum extendunt et subrigunt. Haec enim probatio purpurae Tyriae et dibapbae, quae laudatissima *suspectu* fulgorem deprehendere. Plinius : « Laus ei » summa, color sanguinis concreti, nigricans aspectu, idemque suspectu refulgens. » Seneca Philosophus, primo *Quæstionum naturalium :* « Purpuram Tyriam, quò melior saturiorque est, » eò oportet ut altiùs teneas, ut fulgorem ostendat. Non tamen ideò non habet illa colorem, » quia quem optimum habet, non quomodocumque explicetur, ostendit. » Julius Pollux : » Sole purpura gaudet. Superioris enim ignis radio infecta, augusta magis splendidiorque » redditur. » Adde jocum Augusti, ex Libris *Saturnaliorum :* « Cùm de Tyriae purpurae, » quam emi jusserat, obscuritate quaereretur, dicente venditore, erige altiùs et suspice; » his salibus usus est : Quid? Ergò ut me Populus Romanus dicat benè cultum, in solario » obambulaturus sum? »

Ostensum, credo, abundè, Secundinos fuisse Procuratores Baphiorum. Sed etiam accipe quae haec fulciant. Dimitte oculos ex Baphio in subjectam proximè tabulam. Ei, ùt caeteris praeses galeata Pallas. Adsunt muliebri cultu tria simulachra, quorum uni in manu pomum. Hesperides sorores intelligo, horti, malorum aureorum feracis dominas. Habes fabulam; ita

autem explicat PALEPHATUS : Hesperum lanei gregis praedivitem, filiabus vellera nentibus et texentibus, auri multum in lucro habuisse. Quod autem μῆλον, ovem atque malum ex æquo dicerent Græci, hinc prono figmento, ovibus substituta poma, eaque ob lucri magnitudinem aurea. Paria his figmenta SERVIUS. At viri docti alieni a fabulis, vera Hesperidum poma colore aureo, cum THEOPHRASTO memorant, nomine indito, ab Hesperidibus Insulis, natali solo. Sed hoc loco nos fabulæ prae veritate juvant; nec interest magnoperè, an fabulosis utâre, dum notes quid velis intelligi; quomodo si rebus aut imaginibus cognoscenda proponas obtutui.

Assequeris ergò nunc, ùt opinor, quâ mente hæc tribuantur Secundinis, Baphiorum Procuratoribus, sub quorum curâ lanæ in purpuram tinctæ. Nec in re facili plura ego; tu expende.

Dicatur tandem aliquando Aquila Monimenti apicem supervolans. Ex eâ, cave, Secundinorum Apotheosin intelligas. Solis Augustis et Augustabus datum, ut in Deos referrentur. Augustorum e[1] rogo, emissa Aquila, Jovis ales, Deorum cætui, immortalem animum, inseruisse[2] credita, tantâ subindè vanitate, ut producti sint qui jurarent ferri sublimem se vidisse. Augustabus ales Junonia, pavo attributus, ceu hoc vehiculo cœlum ingressis. Hinc copia ista nummorum, in quibus aquilæ atque pavones, sessoribus interdùm Augustis Manibus, cum titulo *consecrationis*. Sed spectabilis est nummus æreus Constantii Chlori, Treviris percussus. Ædes in averso rotunda, circumscriptumque MEMoriæ . DIVI . CONSTANTII. Ædis tecto imbricato, acroterii vice imposita, alas volatui explicans Aquila, prorsùs, ut in imbricato quoque Monimenti nostri tecto, sed citrà ambitionem publicæ Apotheoseos. Hæc enim privatis inconcessa; et Diocletiano postquam posuisset Imperium, « contigit » ùt ait EUTROPIUS, « uni post natos homines, ut cùm privatus obisset, inter Divos tamen referretur. » Ominis ergò, aut voti causâ, aquilam Secundinis statuère posteri, optantes eos cœlo recipi, deportante ministrâ Jovis. Nec paria desunt in exemplis privatis. In cippo Mediomatricensi M. Turanii, Præfecti alæ Macedonicæ, et Hedonæ Conjugum, aquila sub grandi coronâ est : eadem suprà discum, positis hinc indè sacrificalibus vasis, in tumbâ P. Curtii Victoris, et P. Curtii Primi VI . VIR. Cippos pinxère, illum Madaurensis Episcopus, hunc GRUTERUS.

Exegi Monimentum, utinam, ære perennius ! Minus laboràsset interpretatio. Nunc ambeso[3], longâ vetustate saxo, nempè in reliquiis hæsit omnis opera. Superest de Monimenti ætate, ut disseram.

Duabus rebus ea intelligitur, quod est opus ethnicum, quod Agentium in rebus sepulchrum. Priore ratione, antè rem Christianam a Constantino Maximo, tum ubique terrarum, tum verò maximè Treviris assertam, factum oportuit. Quis enim post felicia illa beataque tempora, molem ejus splendoris atque magnificentiæ, Dis Manibus publicè, in conspectu penè Augustæ Trevirorum, ubi plerùmque Constantinus cum liberis sanctâque matre, inscribere, dedicare potuit? Nec nescio futuros fortàsse, qui sacrilego Juliani Apostatæ Imperio, cùm Deos colere fas fuit, attribuant.

---

[1] Deficit vox *e* in C. Tr. — [2] C. Tr. scribit : *inservisse.* — [3]Cod. Trevir. propriâ HONTHEMII manu correctum habet : *abeso*, pro *ambeso*.

At pugnat his summopere aversus ab Agentibus in rebus Juliani animus, quippè quorum ipse avaritiam scommate insectatus, legibus insuper severis, non semel coërcuerit, quod tradunt AMMIANUS MARCELLINUS et *Theodosianus Codex*. Quid quod auctor est LIBANIUS, oratione *de Juliano*, cum [1], adito mox Imperio, Agentibus in rebus omnibus Palatio ejectis, mandàsse nomen eorum, et Scholam in totum aboleri. Et factum fuisset, nisi Magister Officiorum severæ jussioni modum adhibuisset. Non ergò cùm Juliani Imperio idolis esset auctoritas, sed antè religiones nostras, a Constantino assertas, suscitatum hoc nostrum Monimentum, quanquàm haud multo antè.

Nam (quæ erat altera ævi ejus ratio) Agentes in rebus, aut cum Diocletiano orti, aut proximè ab eo. AURELIUS VICTOR, de hujus rebus gestis civilibus : « Neque minore studio pacis officia, » vincta legibus æquissimis, ac remoto pestilenti frumentariorum genere (quorum nunc Agen- » tes rerum simillimi sunt) qui cùm ad explorandum annuntiandumque, qui fortè in Provinciâ » motus existerent, instituti viderentur, compositis nefariè criminationibus, injecto passim » metu, præcipuè innocentissimo cuique, cuncta fœdè diripiebant. » Frumentariis quoque suffectos Agentes in rebus, D. HIERONYMUS, *Commentariis in Abdiam*, annotavit : « Quos » nunc Agentes in rebus, seu verhedarios appellant, veteres frumentarios nominabant. » His auctoribus persuasum modò omnibus Eruditis, Diocletiano suppares esse Agentes in rebus, tunc orto eorum magistratu. Certè biennio post Constantini visum, prodigiosæ in cœlo crucis (ex quo Idola ipse respuit) PETRONIUS, ANNIANUS, JULIANUS, Agentes in rebus, cum suo Principe Hilario memorantur, quorum Hilarius Treviris, IV. Kal. Maias, tractoriam Constantino tum obtulit, argumento Magistratûs et Scholæ Agentium, jam tunc pridem constitutæ. Quare, si hisce temporum metis, origo Agentium circumscribitur, ut antecesserint Constantinum, Diocletianumque consecuti sint, relinquitur, opinor, ut iisdem terminis Monimenti Eglensis (quod Agentium) ortum circumscribamus.

Tandem ultima quæstionum est, memineritne Eglensis Mausolæi AUSONIUS, Idyllo [2] eleganti, *de Mosellâ?* Poterat unâ negatione solvi inanis quæstio, nisi verendum esset, ne, si prætereatur, auctoritatem apud vulgum ducat ex magni nominis Trevirorum illis Annalibus, quæ prodière nuper cum notis et additamentis MASENII. Is enim negat AUSONIUM eos intelligere, qui negaverunt monimentum Eglense describi hisce versibus :

quadro cui in fastigia cono
Surgit, et ipsa suas consumit pyramis umbras.

Emendat autem versum, ùt ait, corruptum, et reponit :

quodro cinis in fastigia cono
Surgit.

Ecce, inquit, pyramis illa Eglensis, in cujus fastigio cinis bustualis, globo ferreo contentus. Itane? Hoc tu Eglense Monimentum censes esse pyramidem? Atqui ut ego cum curâ, toto triduo inspexi, contemplatus et dimensus sum, ab imâ basi ad summam coronicem, ad perpendiculum penè erigitur, specie turris : abs coronice deinceps pyramidali formâ, coit in aciem, ad imaginem imbricati tecti. Itane dialœphem habes inter vitia? Atqui usus eâ, non

[1] C. Tr. habet : *cùm*. — [2] Pessimè habet Cod. Tr. *Pillio*, pro *Idyllo*.

uno loco, Poëtarum princeps VIRGILIUS. Sed expendatur quæstionis summa. Perlege AUSONII versus ab hoc loco :

Quî potis innumeros cultus, habitusque retexens,
Pandere tectonicas per prædia singula formas[1]?

Cætera non repeto, jam a me posita in tractatu de Mosellâ. Si vis, lege, et vatem intellige. Prædia, seu villas, Mosellæ littoribus assitas laudaturus, his prædiis, inquit, exstruendis, artem exercuisse suam, videri possint, summi Architecti, Dædalus, Philo, Cecropius, Archimedes, Margeus, Menecrates, Ietinus. Addit extremo agmini Dinocharem, quomodo appellavit etiam PLINIUS, quanquàm hic idem et VITRUVIUS, Dinocratem quoque nominaverunt. Aque ùt Architectis cæteris, antè memoratis, opera cuique sua, quibus inclaruêre, adjecit: ita et sua attribuit Dinochari, *Aulam Ptolemaïdem*, seu pyramidem ægyptiam; item statuam ferream Arsinoës (uxor ea Ptolomæi Philadelphi, Ægyptiorum Regis) *suspensam in aëre templi;* fornice nimirùm (ùt censent SCALIGER et FREHERUS) magnete concamerato. Et hactenus peregrinos Architectos æque, atque opera, præludii quâdam specie Poëta memoravit. Post hæc venit ad rem, ad villas prædiaque Mosellæ, eorumque conditores, superioribus illis æquiparat carmen ejus :

Hos ergò, aut horum similes est credere dignum,
Belgarum in terris scenas posuisse domorum.

Deinceps prædia seu villas Mosellæ appositas describit sine nomine sex. Jungit ad extremum opera columnata et balnea ad Bajarum invidiam. Transit tandem ad locum fluviorum Mosellæ illabentium. Atque ita de Eglensi Pyramide, ùt tu loqueris, seu ùt nos, de Eglensi sepulchrali Monimento, in eleganti Poëmate, nulla littera est; nisi AUSONIUM tu fortàsse meliùs intelligis quam ipse se AUSONIUS.

Et hæc de Monimento Secundinorum, quod Provincia nostra, cuilibet Antiquitatum jactatrici terræ vel ostentare possit. MANSFELDIUM, audio, patrum memoriâ, Luciliburgum transferre voluisse ornatui Hortorum suorum, ausu non probando. Quantis enim injuriis structile opus, et nimio ævo spongiosis sæpè simulachris, eo partibus incederet? Melius est stare quantum sæcula dederint, et si qua deindè damna obtigerint, nostro qualicumque labore, ex hisce chartis sarcire. Teneatur nunc cœptum Viæ Consularis iter.

CAPUT V.

ANTIQUITATES *ad Viam Consularem ab Eglâ Orolaunum. — Andethanna et Andethannale. — Holderkingae olim Monimentum Eglensi par. — Rudera vetusta vici Bonae-Viae, ejusque nomen vindicatum a fabulâ. — Acanthus. — Draco Hesperidum in sepulchro cœlatus, cinerum custos. — Thesaurus Gallieno Imperatore conditus.*

Eglâ digressos, Romanus agger, superato Surâ præteritoque *Bilaco* vico, ad Siram deducit, ubi pontis penitus disjecti et in rudera sparsi ruinæ. Hoc ponte subactus quondam Sira amnis, cùm imbribus tumuit, vehemens et amplus. Et hucusque uno cursu via Treviris ef-

[1] Hi versus pessimè a librario Honthemiano dati.

fertur, nisi quod sinistrorsùm aliam antè emittit Coloniam Agrippinam, sed incomperto mihi adhuc divortii loco.

A Siræ trajectu, iterum bipartito extollitur in montes, factoque altero divortio, dextrâ Divodurum Mediomatricorum, sinistrâ Durocortorum Rhemorum contendit. Et huic modo, iisdem relictis, quibus Durocortoro Treviros suprà deduxi, vestigiis insisto.

Andethanna ergò sese prima offert, vicus geminus, frustrà adhuc Efternacum creditus. Debetur multa sanè Efternaco veneratio, quippè magni sanctissimique Willibrordi quietis sedibus; sed veritati cum[1] fuco non convenit. Andethannam esse hos vicos, vero verius est : aliter gratiæ amicitiæque causâ tradere, hominis sit laude falsâ palpantis. Veram Efternaci commendationem in loco proferam : hîc Andethannam exequor, vicum, ùt dixi modò, geminum. Qui inferior, is viæ trajectum habet, stramento etiamnum extrà vicum spectabili. Superior modico dissidet intervallo. Uterque plenus vestigiis Romanæ Antiquitatis. Wilhelmus, *frater meus*, solebat quondam commemorare parietinas collapsas, cellas subterraneas, pavimenta fusilia ex calce, contusoque latere; adhæc Imperatorum pecuniam. Ego Constantini Maximi successorumque ejus aliquando collegi. Tum quoque in ipso viæ aggere ex rusticâ casâ[2] delapsum hoc vidi saxum, insculptum maximis litteris. (*V. f.* 202.)

Dimidium est tituli sepulchralis, tabulam uno capite sustinente genio. Ex litteris nihil assequâre, nisi *titulum cohæredes poni*, *fierive curâsse*, hâc observatione grammaticâ, quod I geminum litteræ H (si tamen ea littera) insidet. At quo significatu? an cohæredes duo?

Propè ab Andethannâ, intrà teli jactum, ad Parœciæ vicariam ædem, visebatur patrum memoriâ immane rudus. Squalet etiamnum ingens et tuberatus subindè colliculis acervus, a quo nomen loco *Hostert*, seu ùt *Tabulæ* Henrici, Comitis Luciliburgensis, anni MCLXXVI. *Hosteren*, quod ruinas dicimus. Nunc viridi terreno cuncta vestiuntur, ita tamen ut statim cæmenta saxorum subsint levi cespitum corio. Adolescentibus nobis, commoto acervo, apparuêre subterranei fornices latere cocto, pari opere quo vetus porta Treviris magnæ molis indicio. Circum hæc vestigia ima latissimi muri, longo admodum in quadrum excursu. Hanc an veterem Andethannam interpretarer, animi pendebam. Succurrebat interdùm fueritne gemina Andethanna, prout nunc vicis duobus idem nomen? Opinantem juvabat, quod a Romanis inditum quoque duplex nomen. Si quidem *Itinerum Liber Andethannalem* vocat : Severus Sulpitius *Andethannam*, nec aliter Fortunatus, et proximè ad hunc sonum *Tabulæ* Conradi et Wilhelmi, patris et filii, Comitum Luciliburgensium, quibus ille anno MLXXXIII. Cœnobium Munsteriense Luciliburgi condit, hic conditum asserit, silvam Andethannæ circumsitam et tunc Luciliburgum usque procurrentem, *Andewannam* appellantes; perindè ùt in *Tabulis* Henrici, Comitis quoque nostri, quibus anno MCCLXXXI. Cœnobio Virginum Bonæ-Viæ, mœnibus nostris propinquo lignationem concessit eâdem de silvâ *Antwannâ*[3], et aliis anni MCCLXXXIX. *Anderange* dicta est. An ergò fortàsse Andethanna erat, ubi nunc sepultæ ingentes illæ ruinae, quae pepêrere loco nomen; Andethannalis autem, vicus ille modicus, quem nunc via trajicit? Sententiam ego hic nullam adhuc habeo.

Interim Andethanna excutiatur adhuc, non jam domi, sed per proxima, quocumque saxa

[1] C. Tr. habet : *eum*, sed malè. — [2] Malè scribit C. Tr. *causâ* pro *casâ*. — [3] Aut : *Antuvannâ*, ùt alii legunt.

extulère posteri, dum ædes, maximè sacras moliuntur. Ad alterum teli jactum ab Andethannâ vicus est Citilinga; *Schittringen* appellamus. Hic Andethannensis cum aliis circum vicis, ad Sacra coëuntes, Parœciae aedem habent, insertis duobus saxis. In turri, rictus hominis ingens. Aquas, opinor, olim vomebat; imaginem aspice. (*Vide fig.* 203.)

Ad aedis januam hac litterae, undique rescisso lapide. (*Vide fig.* 204.)

Voces penè mutae et elingues, nisi quod rem funebrem suâ quâdam balbutie produnt. *Sibi* enim, et *suis*, *viri vivis* fecerunt, aut posuerunt.

Andethannae etiam reliquiis reddiderim, quae in aede *Sancti Villaris*, non horae dimidiae spatio distantis vici, ubi templi murus, priscis sealpturis variè foris asper est. Insignes sunt Nympha ad navigium: Scuta Germanica, tropaei modo decussata, acuminata utrimque, qualia quae in Hortis Mansfeldicis descripsimus: statuae frustum litteris adjectis trientalibus. (*Vide figuras* 205 *et* 206.)

Nympha, monuerit Cymodoceae, quae quondam una Æneae navium, dein cum sociabus, miseratione Deûm facta Nympha, veterem dominum noctu classi adnatans, intentum vigilemque esse jussit. Poëta in X.:

Pone sequens dextrâ puppim tenet, ipsaque dorso
Eminet, et laevâ tacitis subremigat undis.

Structa scutis germanicis tropaea, victae gentis indicio, saxis et aere ambitiosissimè, ad infinitum passim repetivère Romani, ceu unica foret gloria, reportâsse victoriam de Germanis. Ergò et Andethanna ejus gloriae servat memoriam. Sed pulcherrimum in eâ D. Martini, Turonum Episcopi, illâc transeuntis cœleste visum, quod sum executus in Viis Provinciae nostrae publicis.

Nec plura de Andethannâ; quae antiquorum fato locorum, seipsâ tumulata jacet. Reputantibus tamen suggeram posteà, quae sint ejus commendationi, atque ex vicorum communi laude, Andethannam vicum, caeterosque, Epoïssum, Bedam, aestimandos proponam, cùm de Orolauno disseram.

Nunc Viâ Consulari juvat deinceps pergere, et quae ad eam monimenta, colligere. Andethannâ egrediens agger, mox leni jugo silvas inscendit, quibus perruptis, Luciliburgensis campi plana, libero patentique aspectu decurrit, quo loco apertum a me, superioribus Voluminibus memoravi. Valle dein, flexu quo dixi, acceptus, salutat eminus *Wimari-Ecclesiam*, priscas Sacrorum Urbis nostrae sedes.

Lapis in vestibulo aedis, statuae equestris fragmentum. Credidère vulgò esse simulachrum D. Martini, cui aedes ea dicata, sed errore plebis imperitae. Ops quippè est, seu Terra, de quâ disputatum ad Hortos Mansfeldicos, reddito ibi simulachro ejus. Hoc tale est. (*V. fig.* 207.)

Pergit interim agger, mœnibusque nostris acceptus, emittit *Eptiacum*, quam dixi, vicinalem aut militarem viam. Haec *Holderkingae* Petressam vado superans, ibi in vetusto Parœciae templo saxum nuper praeteribat, vite et pampinis scalptum. Ad latus saxi genii duo in pilae majoris fragmento, alius super alium consistebant, prorsùs eâ magnitudine formâque, quâ in Eglensi Monimento. Mireris hîc, quàm levi saepè momento res magnae patescant. Quippè

unius illius saxi indicio, scitur nunc ingens olim, et Eglensi Mausolaeo par opus Holderkingae stetisse. Sed admirationi protinùs accedit indignatio, periisse aevi injuriis tam nobile Monimentum. Saxum nunc in Hortis Collegii est, habetque etiamnum pampinos, geniis inscitiâ quadratariorum (en alteram injuriam) decisis, mihi tamen saepè et cum curâ visis. (*Vide figuram* 208.)

Frustum adhaec lapidis in muro caemiterii Holderkingani, cum litteris paucis, nec apponi dignis, nisi quòd fortàsse sunt ex magnifico illo monimento; an communis tumuli indicio? (*Vide fig.* 209.)

Hinc via clivo subrecta[1], abit sinistrorsùm per *Cuconis montem*, ipsa dextra deinceps *Bonæ-Viæ* vico, ubi per arva perit, crimine frequentis aratri. Offerunt hic sese magni lapidum congestus, ratione quadrangulâ areas agrorum intercurrentes, coctis mixti lateribus, quorum quoque fragminibus consitus ubique campus. Item et testis quamplurimis figlinæ supellectilis, prorsùs ut appareat stetisse hic quondam Bonæ-Viæ vicum; posteà dum D. Bernardus Parthenonem in proximo suscitavit, eò quoque cum vicanis transisse. Jam Bonæ-Viæ latinum vocabulum, ex aggeris propinquitate ductum oportuit. Quod enim narrant *Bonnam*, Joannis, Bohemiæ Regis, Comitis nostri conjugem, ad Parthenonem, religionis ergò itare solitam, loco *Bonæ-Viæ* fecisse nomen, refellunt inane commentum Parthenonis veteres *Tabulæ*, quibus centum propè annis, quàm Bonna Joanni nuberet, Bonæ-Viæ inscriptum nomen.

Agger porrò, ùt rectâ Cuconis monte excurrit, ita *Eptiacum*, nusquàm flexo obtutu respicit; sinu tamen facto (qui mos subindè Viarum Romanarum) vitandis Alisontiæ præruptis, modicè prona vallem affectat, ubi *Hasmaringa* vicus, nobilis ponte[2] fluvium domat, allapsum ex *Roseriâ*, pratis amœnâ lætâque valle.

Eptiacum proprio loco, inter villas revisam, nunc Luciliburgum referor, undè via abit Orolaunum, his interim observationibus. Proximè a nostris mœnibus villula est *Dompenfeld*, reliquum ibi arcæ[3] sepulchralis lapideæ operimentum miræ elegantiæ, quâ indulsit ævum. (*Vide figg.* 210 *et* 211.)

Qui hic vacui orbes, flore pulcherrimo nuper plenos vidi. Nunc excidère. Folia autem spiculata aculeis clarè ostendunt illam omnes quondam ornatus pervagatam Acanthum. Hæc enim ferentina monimenta decorabat, ùt suprà memorabam ex VITRUVIO. Hæc calatho circumnata, Callimacho sculptori capituli Corinthii inventum dedit. Hâc Alcimedon Damœtæ poculi ansam circumdederat. Hâc Alcon Anii craterem asperaverat. Hâc epistillia architecti veteres scalpebant, marmoream eâ de causâ dictam. Quin et velamina et pulvinaria intexuère VIRGILIUS et STATIUS. Formam exposuère PLINIUS et DIOSCORIDES. Nunc rixa est inter medicos, quo pacto in re herbariâ Plinianam ostendant imaginem. Rixentur illi quamvis, quâ specie Acanthum Antiqui cælaverint, hic vides.

Sed memorandum quod ex aversâ hujus operculi, facie longiore foramen. (*Vide fig.* 212.)

Dictum in Hortis Collegii patuisse subindè funebrium tumbarum cava, religiosis hisce foraminibus, per quæ posteri immittere flores, infundere balsama, inspirare gemitus mœsti

[1] C. Tr. legit : *subjecta*. — [2] C. Tr. legit : *fonte*. — [3] C. Tr. habet : *areæ*.

solerent. Tale foramen hoc, sed observatione prorsùs singulari; quod hinc poma, hinc Draconis caput. Draconum tutelæ vestibula, et quoslibet aditus, summâ religione Veteres commendâsse, scripsi non uno loco, nec expertibus ejus cerimoniæ fabulis; sicut in horto Hesperidum, ubi Draco pervigil aureorum malorum custos; quæ mala ternario numero conclusêre Antiphanes aliique Poetæ, sed suo arbitrio. Numerum enim istum laxant varia Antiquitatis monimenta, ùt nummi Getæ apud SPANHEMIUM, in quorum altero arbor pomorum[1] quinque ferax, in altero panarium iisdem plenum; quibus accedit hoc saxum, cum pomorum cumulo. Quod ergò universim placuit, aditus quosque consecrare Draconum custodiæ, id tumbæ hujus auctor, in proprium argumentum Draconis Hesperidum contulit, admonitione præcipuâ, tutelæ cinerum ossiumque bustualium, hic intùs latentium, nimirùm horum tam sacram sanctamque esse custodiam, quàm illa pomorum. Est enim sepulchrum hæc arca, et quidem non e vulgo fœminæ. Compertum quippè exemplis, non mancipia tantùm vilemque turbam, quorum cremare corpora non sinebat egestas, sed et summates viros, saxis conditos arcis; hoc tamen discrimine, ut mancipiorum ipsa cadavera, summatum ossa atque cineres, vasis recepta includerentur. Nobilis in hoc genere arca M. Aurelii Materni, M. Aurelii Imperatoris liberti, de quâ Volumine IV.

Sequitur Dompenfeldam villulam *Merla* vicus, ab aggere sinistrorsùm vix quarto teli jactu, ubi in ædiculâ D. Gangulphi saxum talibus litteris. (*Vide fig.* 213.)

Sunt et magni operis fragmina hæc, quorum uni semipedales litteræ. (*V. figg.* 214 *et* 215.)

Revocat hinc ad aggerem *Strata* vicus; undè cùm horæ dimidio recta processeris, occurret *Mambra* ad rivum sui nominis, Cœnobii D. Maximini vetus possessio, dicenda in villis.

Proximè a Mambrâ vidimus ipso in aggere sparsas densissimè ollarum fictiliumque[2] vasorum reliquias, sed an Romanum hic aliquid, pendebam animi. CHRISTOPHORUS WILTHEMIUS noster sustulit hic fortè jacens æneum ponduscolum, lamine tali his incisis numeris :

XXXIIII

Expensum ad libram usùs nostri, grana adnotati numeri exæquat. Pinxit GRUTERUS in operibus publicis, hujus formæ pondera, sed Ætatis Mediæ; cui et hoc adscripserim.

Ubi via *Sterpiniacum* et *Altarium*, nobiles veteresque vicos, eminùs haud longè præteriit, ad ipsum aggerem rustici nuper arantes, thesaurum excussêre. Quatuor imbrices soli vice substrati, lebetis ansæ imâ parte inversâ[3] tegebantur, accumulatâ sub hoc cavo monetæ argenteæ magnâ vi, omnium penè Principum a Vespasiano usque ad Gallienum et Posthumum. Conditum opinor thesaurum, in trepidatione Galliarum, cùm Germani undique irrumperent, Gallieno diffluente delitiis, donec Posthumus arrepto Imperio, retudit Barbaros, sub annum ducentesimum primum et sexagesimum.

Tandem *Orolaunum* horâ abindè unâ pervenitur. Interquiescendum hic, amplissimâ præbente se disserendi materiâ.

[1] Deficit vox *pomorum* in Cod. Tr. — [2] C. Tr. legit : *futilium*, pro *fictilium*. — [3] C. Tr. habet : *universâ*.

CAPUT VI.

OROLAUNUM. — *Nomen ejus assertum. — Olim non Civitas, non Urbs, sed Vicus et dein Castellum. — Vicorum conditio et dignitas. — Saxa Orolauno Luciliburgum avecta a Comite Mansfeldio. — Conjuges in conchâ. — Figura harpes. — Ut Jonas in Christianorum tumbis, ità Perseus in sepulchris Idololatrarum. — Equites hastis eminùs pugnantes. — Imago prostibuli.*

Orolauni vocabulum non uno modo traxêre Posteri. Primus vitiavit, aut jam tum vitiatum protulit LUPUS in *Actis D. Maximini*, Imperatore Ludovico Pio, scripsit enim *Arlonis Castellum*. Proximè dein, partientibus ejus Regna liberis, *Arlon* dictum est. Sæculis abhinc quatuor, *Castellum Aralunæ*, increscente nimirùm cum annis vitio; quin et subindè *Areleonis Castellum* appellavêre, alieno prorsùs et informi sono; quare cultiores sibi visi illi, quibus *Aralunæ* vox mirificè placuit, ceu ab arâ Lunæ nato[1] oppidi nobilissimi vocabulo; quod figmentum posteà excogitabo.

Vetus verumque vocabulum est *Orolaunum*, idque legêre in *Itinerum Romanorum Codicibus*, graves doctissimique Viri, HYERONIMUS SURITA, in *Regio*, *Neapolitano*, *Blandiniensi* et *Longoliano* : ANDREAS SCHOTTUS, *in Cæsaraugustano* et *Valentino;* constat porrò prisca multa Galliæ Germaniæque Urbium Populorumve nomina exiisse in *launum*, ùt Durocatalauni, Ligauni, Vellauni, Vellaunodunum, Segalauni vel Segovellauni, Benlauni, Alaunia, conjecturâ facili vetus esse Celticum, Teutonicumve vocabulum *launum*, quanquàm incompertum quo significatu. Nec magis notum *Orolauni* principium, etsi Celticum vetus esse probent Oromansaci, Belgii quondam Populi. Et hæc de nomine.

Nunc ingens et ambitiosa quæstio, fueritne Orolaunum Civitas? ALBERICUS haud dubitavit. Memorans quippè Orolaunum, seu ùt appellat ipse, *Castrum de Erlons*, mox addit « quod » tempore Paganorum fuit Civitas. » Sed multò luculentiùs Codex antiquus Cœnobii *D. Huberti* in Arduennâ : « Adeladis, Comitissa Areleonis fuerat filia nobilissimi Ducis Theodorici, soror » vero Sigifridi, patris Marchissæ Beatricis. Hujus quidam cubicularius, a rabido cane morsus » et infectus, solum quod supererat ei remedium salutis, ad B. Huberti patrocinium confugit.» Et post pauca : « Prædictus autem cubicularius Adeladis, ex more incisus, et soluto capitalitio, servus sancti effectus, ad missam matutinalem deductus est communicandus. Intuitus » autem Fratres ordinatè et reverenter consistentes, inclinato capite, nusquàm oculos declinantes, eorum in offerendo ordinatam successionem et devotionem, in eundo et redeundo » compositam gravitatem, admiratus est in eis (ùt erat vir sæcularis) quasi quandam imaginem » mortificationis; reversusque ad Dominam suam, quæ viderat ei renuntiavit. Illa quantociius » missâ legatione ad Abbatem (erat Theodoricus) magnis precibus, ut ad se veniret, obtinuit. » Veniensque adventûs sui nuntium ad Comitissam præmisit. Viso nuntio, mulier virilis » animi, et quæ conscia propriæ nobilitatis, nullius curabat dignitatem vel personam ejus » temporis, surrexit velociter, ut occurreret Abbati. Mirantibus filiis ejus Fulcone et Gualeranno, quæ esset apud eam novitatis hujus veneratio, eorum sustentata brachiis obviam » processit Abbati; visumque cùm jam ab eâ posset audiri, inclinato capite, humillimâ salutatione honoravit. Et cùm post orationem licentiùs alloqui eum possit : gratias, inquit, ago

[1] C. Tr. legit : *noto*, sed malè.

» tibi, Venerabilis Pater, cujus filiorum tantam audivi religionem, tamque rarum hujus nostri » temporis sanctæ opinionis ordinem. Cùmque ei renuntiaret quæ retulerat ei cubicularius » suus, et per mutua ædificationis colloquia aliquamdiu in Domino delectarentur, obtulit Ab» bati Ecclesiam de fisco Anslaro, perpetuò habendam in usus Fratrum, præfatis filiis ejus » laudantibus et confirmantibus hoc idem donum. Videns Abbas copiam magnorum lapidum, » in fundamento veteris quondam Civitatis, nunc autem pro Castelli mœnibus abbreviatis, sug» gerente Lamberto majore, ex eisdem lapidibus donari expetiit, quantùm sufficeret ad ædi» ficationem cryptæ et claustri, libenter illa, quod petebatur concessit. Sed et operariis » Ecclesiæ, quamdiu ibi morarentur, et hospitium et victum promisit. Respondit Abbas : » gratias Deo omnipotenti : Adelidi et filiis ejus reverenter valedixit, et ad monasterium » rediit. Moxque a Leodio cœsoribus conductis, cryptam et claustrum in præsentem statum » composuit, advectis ab Areleonis columnis cum capitellis et basibus suis, et altarium » mensis. »

His auctoribus, Orolaunum in censum Civitatum recipitur; nec pugnem ego si lato significatu locuti sunt. Civitas enim est, ùt summus loquendi magister CICERO, « conventiculum » seu cœtus hominum jure sociatus » quomodo colonias, municipia, vicos, castella et pagos in Civitatibus contineri, rectè traditum ab ISIDORO, accepto sic quoque in earum numerum Orolauno. At Civitatis arctius est, contractiusque vocabulum, ut sit urbs mœnibus murisque clausa, vicis et plateis distincta, quale an Orolaunum? Negantibus ratio duplex : Prima ex *Libello Itinerum*, in quo constanti omnium exemplarium fide, Orolaunum *vicus*. Vicorum autem duo genera, urbanum alterum pars Civitatis, ita describente CHARISIO : « Vici dicun» tur humiles domus : quà incedimus, non vici, sed viæ sunt vicorum. » Tales vici, in quos distincta vetus Roma, attributo singulis Magistro. Genus vicorum alterum dixerim agrarium, extrà Civitates, nullis in ambitu mœnibus aut muris, eâque re castello seu castro, ac Civitati dispar; in quem intellectum, a *Libello* Orolaunum dictus est vicus; ut Civitatem fuisse, jam primùm negandum sit. Nec minus concedi sinit *Libellus* alter, *Provinciarum Imperii Romani*, scriptus (quod Docti consensu tradunt) Imperatore Theodosio Juniore. Quo *Libello* Belgicae Primae Civitatibus enumeratis, Orolauni (quod tamen Belgicae Primae) nulla omninò mentio. Verba *Libelli :*

PROVINCIAE . BELGICAE . I .

CIVITATES NUMERO IV.

Metropolis, *Civitas Treverorum*.
Civitas Mediomatricorum, *Mettis*.
Civitas Leucorum, *Tullo*.
Civitas Virodunensium.

Ubi hîc Orolaunum illa Civitas? Non oportuit quintam referre in numerum, tam destinatae posteritati notitiae? Quid ambigimus? Tantis auctoritatibus Orolaunum non est Civitas, sed vicus. ALBERICUM, et si qui Ætatis Mediae diversum tradidêre, si non erroris, certè inscitiae culpo, dum Orolauno Civitatis dedêre cognomen; ferendi iidem dum castrum aut castellum appellârunt. Namque ex vicorum ordine, in castella deindè migravit. Sed tempus quo id factum posteà, proximè vero definiam. Vicum porro fuisse, cave dedecus interpretêre. Neque inte-

rim decus quòd[1] castellum, seu urbs minor cincta muris, factum est. Castellis enim vici ad dignitatem antistabant, et cum ordine recenserentur, castella in postremum semper agmen rejiciebantur. Litterae Senatùs apud POLLIONEM, Maximino : « Senatus Populusque Romanus, » Proconsulibus, Praesidibus, Legatis, Ducibus, Tribunis, Magistratibus ac singulis Civitati» bus et oppidis et vicis et castellis, salutem. » Nec alio ordine Imperatores ARCADIUS et HONORIUS, Libro X. *Theodosiani Codicis* : « Civitates, municipia, vicos, castella » recensuère; nec alio ISIDORUS : « Vici et castella et pagi. » Sed quid exempla converro! Semel edico, vicum fuisse Orolaunum, sanè splendidum et ornatum, invidendâ multis modo Civitatibus gloriâ; quam nunc materiam ingredior, generatim tamen, de vicorum conditione præfatus.

Vicum ergò intelligo plurium conjunctionem ædium, absque muris aut mœnibus. *Theodosianus Codex* vicos memorat publicos. Ergò et privati. Publicos dixerim, qui toto jure Imperii Populive Romani : Privatos, in quos post Imperium Populumque Romanum jus etiam privatis. Cum his, nihil nobis negotii, publicos tractaturis.

Qui incolebant, dicti *vicani*. Vocabuli exemplis adde titulum saxi Blanckenheimiani, Junoni sacrum :

IN . H . D . D.
DEAE . REG.
VICANI . SE
CORICIENSES

Vicis suberat communis, uniusque juris ager; sicut in Ubiis, ad viam quæ Treviris Coloniam, Tolbiaco vico, ager[2] Supenorum. At Supenorum extinctâ subindè[3] voce, ager eorum dictus a capite Pagus Tulpiacensis, quod et Bedæ vico nostrati, ad eandem viam, contingit, a quo ager *Pagus Bedensis*, *Bedonicus* et *Bedagowa* variè appellatus. Pari ratione ad aggerem, cui insistimus, a Vongo vico, dictus *Pagus Vongise*, *Vonzise*, *Vongensis*, haud obscuro indicio, qui stante re Romanâ erat vici ager, eum deindè regnantibus Francis, pagi nomine nuncupatum; quod tamen nolim esse pro oraculo, et succurrit interdùm vereri, ne et Romani *pagos* dixerint, vicorum agros.

Cæterùm hinc, et reapse, et Francorum exemplo intelligitur, fuisse vicis suum Magistratum, qui agro jus diceret, cæteraque regeret. Franci sanè pagis Comites præfecère, aut invento suo, aut (quod fidei propiùs) repertis jam tum quos Romani reliquerant, vicorum agrorumque Præfectis, quos etiam meminère Juris Codices. Sunt enim in *Theodosiano*, Libris II. et XII. : *Præpositi Pagis*; item *præpositura Pagorum*. *Justinianeus*, Libro X. habet *Præpositum Pagorum*. Memorantur et παγάρχοι, quæ cuncta alio loco.

Vicorum quoque fuère primarum litterarum Magistri, ùt Civitatum Professores altioris litteraturæ. Liber L. *Digestorum* ex ULPIANO : « Sive in Civitatibus, sive in vicis, primas litte» ras Magistri doceant. »

His universim de vicorum conditione disputatis, nunc ipse per se legentis animus, Orolauno vico singula, haud operosè accommodaverit. Fuisse nimirùm caput regionis circumjectæ, suo eum magistratu, et litterarum magisterio. Quæ et in cæteros Provinciæ nostræ vicos,

[1] C. Tr. habet : *apud* pro *quòd*. — [2] C. Tr. habet : *agger*. — [3] C. Tr. scribit : *sæpè*, sed malè.

Epoïssum, Andethannam, Bedam, portione valent. Orolauni tamen præcipua, suprà hos omnes claritas, indicio tot veterum Populi Romani monimentorum.

Hæc quondam ingenti fuère copiâ, sed plurimum iis ipsâ antiquitate detractum. Multa inprimis ad Cœnobium *D. Huberti* exportata, ùt dictum, multa belli injuriis corrupta, multa incendiis, Orolauno intrà sesqui sæculum suprà nostram memoriam septies incenso. Sed clades decumana ab Hortis Mansfeldicis, quos cùm PETRUS ERNESTUS Comes, Gubernator Luciliburgensis, in suburbano nostro, magnificentiâ tanto Viro et ipsis planè digna Regibus conderet, iis exornandis prisca monimenta incredibili studio undique conquisivit. Et Orolauno quidem tot avecta, ut dici soleat, vetus Orolaunum Hortis illis tum immigràsse. Quanquàm quæ hæc injuria, auferre neglectum, ut cum dignitate cultuque loces? Ipsi magis damnosi sibi Orolaunenses. Comite quippè omnia excutiente, parietibus sæpè apertis et subrutis, ut ædibus consulerent, saxa passim multa pessumdedère, inseparabili inscitiæ errore, ut mirari libeat quidquam tot tantisque casibus ereptum. Durant autem hæc :

In turri ædis Parœciæ, par conjugum. (*Vide fig.* 216.)

Manus matrimoniali fœdere consertæ. Cætera digna notatu, in viro penula subducta antè pectus et brachiis suspensa. In matronâ amiculum toto undique defluum[1] corpore, quâ de re dictum in Horto Collegii.

In vestibulo domùs Parœciæ, saxum arcuatâ quondam formâ, alteriusque simulachri capax, proclivi argumento conjugum, superstite, et de more dextras tenente uxore. Amorem seu Cupidinem, qui matrimonii conciliator, medium occupàsse docent alæ reliquiæ. (*V. fig.* 217.)

In ædibus *Greischianis* conchæ dimidium. (*Vide fig.* 218.)

Si tota adesset, uxorem utique contineret; quanquàm non honoratiore loco, quod rarum. Conchis autem indidère simulachra conjugum, quòd e conchâ edita Venus; cui et Cyprum petenti, concha navigium fuit. Hinc formosas dignata est in eam secum suscipere. STATIUS :

Hæc et cæruleis mecum consurgere digna
Fluctibus, et nostrâ mecum considere conchâ.

Ita Venus. Nec horruère tamen Christiani conchas, ùt Romæ in tumbis cœmiteriorum, ubi in conchis viri fœminæque. Sed more Majores nostri ista faciebant, non religione.

In domo *Schutzianâ*, arma tropæi modo congesta. (*Vide fig.* 219.)

Inter arma captivus, habitu conditionis infaustæ, nudus, submisso altero genu, vinctisque post tergum manibus, quales in Augustalibus nummis.

In aliâ domo tres genii, humeris encarpia sustinentes. (*Vide fig.* 220.)

Ad portam Urbis, lectisternium assidente ad mensam tripodem uxore ferè integrâ, viri accumbente dimidio, cum mappæ frusto, fundente potum ancillulâ. (*Vide fig.* 221.)

Alter est muro Civitatis extimo insertus lapis, quà Horto Capucinorum subjecta mœnia, talis ei species. (*Vide fig.* 222.)

Stratæ mensulæ dextrorsùm assidet matrona profundè stolata, nescio quid cultro disse-

[1] C. Tr. scribit : *deflexum.*

cans, pomum fortàsse. Lævorsùm vir penulatus surarum tenus. Retrò mensulam adstat in penulâ, ceu minister, pendente ei ex humero mappâ, juxtàque posito abaco. Pes abaci simulachrum Draconis : in eo amphora aliudque ætate deletum vas. Ex tholo suspensa muscaria duo. Lectulus porrò tricliniaris, hic nullus, ut lectisternium dicere sit nefas. Censeo tamen convivium repræsentari cœleste, beatorum conjugum, unâ cum liberto stante ministerii causâ. Neque enim servus hic est, argumento penulæ, quæ liberorum hominum vestis; cùm absque eâ tunicati essent servi. Cæterùm hoc memorabile, nec observatum mihi adhuc, sedere virum tam recepto, et penè unico virorum accumbendi more.

Flabella duo pendent ex tholo. Ea delicati aurata habebant. Usus autem eorum pellere muscas. Ammianus Marcellinus, Libro XXVIII. : « Si inter aurata flabella laciniis sericis in» sederit musca. » Ab hoc usu dicta muscaria, erantque alia pavonina, alia bubula, de quibus Martialis in *Apophoretis*. De pavoninis ita :

muscaria pavonina

Lambere quae turpes prohibet tua prandia muscas,
Alitis eximiae cauda superba sumus.

Hæc flabella nostra, non pavonina, non bubula, sed ex pennâ cujuscumque alitis; spectanda tamen propter formam, sicut et culter.

Reddantur nunc Orolauno quinque saxa, quæmodo in Horto nostri Collegii.

Vide figuram 223.

Fœmina velo[1] tecta caput. An quia nupta? « Mulier nubit, quia pallio obnubit caput genasque » inquit Velius Longus. An hæc flaminica, accincta sacrificio? Varro in IV. *de Linguâ latinâ* : « Romano ritu fœminæ sacrificium cùm faciunt, capita velant.

Vide figuram 224.

Duo genii Orbi Terrarum zonis incincto, hinc indè accubant, altero quidem velut manu gubernante. Argumentum hoc dixerim Imperii Romani, quod a duobus Principibus sæpè rectum; primùm ab Antonino et Vero fratribus, sæpiùs deindè post Galerium et Constantium, qui ceu hæreditatem partiti Imperium, gemino dominatu, quod anteà nullus Principum obtinuerunt.

Vide figuram 225.

En Persea, ut

telo accingitur unco.

Ut Medusæ

squalentia protulit ora.

En Andromedam,

ad duras religatam brachia cautes.

En, ut

unda
Insonuit, veniensque immenso bellua ponto
Imminet.

Hæc quidem magnificè Poëta, et elegantiâ suâ, hoc est, Nasonis. Artifex hæc, ùt potuit,

[1] C. Tr. habet : *velut*, pro *velo*, sed malè.

adumbravit. Harpen observare inprimis jucundum. Grammaticis est *ensis falcatus*. Sed ipse ensis falcatus quid? Quæ ejus forma? Silent Grammatici. At saxum hoc docet. Cernis enim ensem brevem, specie pugionis, cujus acies pectori Persei observa, pars obtusa aciei ex adverso opposita. Ad humerum Persei imaginem falculæ putatoriæ refert, undè *Harpe* ei nomen. Venit nunc in mentem *Diptychon Astyrianum*. Lictori ibi secundæ tabellæ, pro consulari securi, in manu harpe, sed curva, quæ hic recta[1]. Adeò omnia mutat ætas! Quondam in fascibus consularibus fuère secures : Astyriana tempora supposuère harpen. Obiter monuerim fasces Astyrianis similes non uncatas exhibuisse LICETUM, Opere egregio de *Lucernis Sextorianâ tertiâ*.

Cæterùm, veneror RAMIRESII conjectationem, Persei et Andromedæ fabulam, ex Historiâ Jonæ derivantis. Sanè figmenta pleraque profana, verorum sacrorum sunt partus, ùt Deucalion Noachi; Gigantomachia, rebellium Deo geniorum; Hercules Samsonis, et sexcenta ejus generis. Sed propiùs accessère ad Jonam, qui non Perseo, sed Herculi liberatori assignavère Andromedam, in quâ fabulâ ita habetur : Herculem triduo cæti alvo latuisse; posteà redditum vivum in Joppe, ùt Jonas. Joppen autem esse Andromedæ patriam. Quare ut Christianis solenne Jonæ historiam insculpere tumulis, in argumentum speratæ resurrectionis : ita idololatræ in votum liberandae ab Orco animae, sepulcbris addidère Persei et Andromedae fabulam. Quo et saxum Trevirense retulerim. Inter Perseum et Andromeden, cœcus virgunculam vorat, pastum quotidianum crudelis belluae, ùt est apud Poëtas.

Saxi imaginem hic apponendam duxi. (*Vide fig.* 226.)

Sequuntur equites duo Romani, iis muniti armis, quae disciplina praecipiebat, galeis, loricis, hastis. Sed, quod memorabile, habitus hastas eminùs projecturis, non cominùs perfossuris; quod pugnandi genus ab uno JOSEPHO, Libro III. *de Excidio*, memoriae traditum, notavit JUSTUS LIPSIUS; quodque idem LIPSIUS censet, ita pugnando brevibus usos hastis, id planè ostendunt hae nostrae. (*Vide fig.* 227.)

Tandem Orolaunensis monimenti haud exigui superest dimidium. Integro accubabant in fastigio summo duo leones, argumento viri fortis sub hoc monimento conditi, de quâ re dictum in Hortis Collegii. Nunc leonum alter durat, prolixè horridèque jubatus. Sub eo mulier crinibus passis, cum tabellâ in manu; quippè prostibulum. (*Vide fig.* 228.)

CAPUT VII.

ARA LUNÆ *fabulosa.* — *Arae non humiles, sed altae.* — *Prorsùs non est Ara, revectus Luciliburgo lapis.* — *Nihil ille ad Lunam.* — *Sacrificium Vestae seu Opis.* — *Chametaerae.* — *Phoebus tripodi assidens.*

Devenimus ad locum popularis controversiae. An ab *Arâ Lunae* dictum *Arlunum*, id negàsse crimini penè dantibus Orolaunensibus. Adeò persuasio inoluit! Nominis quidem sonum pro confesso habent. Quid enim Arlunum, quid Arelunum, quid Aralunum, quomodo scribebat Media Ætas? Auribus, inquiunt, res omnis conficitur. Quorsùm igitur argumenta? Addunt tamen ingens saxum, ceu pondus sententiae. Nuper id Luciliburgi videbamus in

[1] Hanc phrasim C. Tr. scribit ùt sequitur : *Lictori ibi secundæ tabulæ proconsulari securi immani Harpe sed curvâ, quæ hic recta.*

Hortis Mansfeldicis, specie mox reddendâ. Fuerunt qui Orolauno inter caetera advectum narrabant, provecti admodùm aetate homines, quorum fidei datum, ut velut postliminio Orolauni reciperetur. Hanc enim demùm esse Aram Lunae, ab hâc, si Musis placet, haesisse oppido cœleste nomen. Mihi tamen sit venia Orolaunenses, si fidem derogo, non invidiâ, sed amore dignitatis et splendoris vestrae. Inanitatem umbrae a mœnibus vestris depellere, est luci gloriaeque vestrae consulere.

Primùm itaque, saxum esse Aram, pernego; et ut esset, nihil id ad Lunam; in quae duo sinite tantisper argumentari me. Aram fuisse vel formâ ipsâ refellitur. Nam Arae non humiles, quale saxum, nec fermè tam latae, sed altae et substrictae, et quadrangulâ plerùmque ratione surgentes. Circumcursetur quaquâversum, lustrentur omnia, quae usquàm[1] durant Romanæ Antiquitatis monimenta; videatur etiam lineeis, si vis, oculis, num quae in alium modum stet Ara? Plures habet Provincia nostra his Voluminibus pictas, plurimas nummi Caesarum impressas. Assurgunt omnes, nec humi ullae repunt, plerùmque eâ specie, quâ stilobatae Ionici, aut Corinthii modi, quorum haec symmetria, ut dimidio ferè latitudinem altitudine excedant.

Et ne tricari fortàsse libeat, negantibus has esse Aras, quòd careant titulo (quanquàm Deorum simulachra addita, tituli vicem abundè expleant), accipe ternas, quas dimensus ipse est, qui mecum communicavit, Joannes Gamansius noster, et praecipuè meus, Vir de litteris honestissimè meritus. Vico Lengfelto, leucis horariis ab Achaffenburgo sex, in areâ villae rusticae stant Arae duae quadrilaterae. Prior alta sesquipedes quinque, lata quatuor : altera pedes alta quatuor, lata duos. In illâ hae litterae :

NVM . AVG .
DEO . INVICTO .
LVCIVS . TROVGILLI
EX .VOTO . SVSCEPTO
S . L. L . M .

In hâc, istae :

NVM . AVG .
DEO . INVICTO .
CAE . . . . MAIOR
EX .VOTO . SVSCEPTO
V. S . L . L . M .

Ad *Heilbrunnam*, vico *Reckingâ*, propter viam, Ara educta in quinque pedes, lata unum et semissem, cum titulo :

SOLI . INVICTO
MITHRAE
SACRVM
P. NASILLI[2]
VS . PR LI
ANVS . LEG .
VIII . AVG .V. S . L . M .

---

[1] C. Tr. legit : *usquè*. — [2] Sic C. Aur. Vall.; Cod. verò Tr. scribit : NASILI, et Bibl. Luxemburgensis : NASILII.

Sed moto fortàsse capite abnuis, et haec saxa, inquis, cur Arae potiùs quàm aut stilobatae aut bases, superstruendis columnis, imponendisve statuis? Ergò, ne sit locus effugio, accipe Aras ab eodem GAMANSIO, duas alias, Moguntiaci effossas. (*Vide fig.* 229 *et* 230.)

Priorem « Bonis Casibus (seu Eventibus) Vexillationis (seu Vexilliferorum) Legionis XXII. » Primigeniae Piae Felicis Ocecitanae (forsan Ocitanise) Cornelius Marcellus (aut Marcellinus, » aliusve ejus inflexionis), Sevir Legionis ejusdem (posuit), votumque solvit lubens, lubens » solvit merito. » Arae alteri haec inscripta : « In honorem Domûs divinae, Deo Mercurio, » Cajo Mabriano[1] ædem cum sigillo et aram posuit Marcellinus Marcianus cornicen (aut cor- » nicularius) cohortis quartæ Aquitanorum, votum solvit lubens, lubens merito, Faustino et » Rufino (vel ùt nomen edunt *Fasti*, Rufiniano) Consulibus (anno nempè CCX). »

Aude negare nunc has esse aras, cùm illa se talem profiteatur reipsâ, propter sacrificalem foculum, hæc nomine, nisi fortàsse rerum cognoscendarum alia uspiam est ratio, quàm esse dicique id quod sunt.

Atqui hæ aræ, dimetiente GAMANSIO, altitudine sunt trium fermè pedum, latitudine unius.

Vis plura? Nunquid Circenses metæ in altum subrectæ? Atqui aris altitudine comparantur. LIBANIUS, *Declamatione de Parasito*, eum narrat aviditate maturè veniendi ad cœnam, conscendisse equum circensem. Erat pro foribus domûs convivialis, ara Vestæ. Equus, metam in circo flectere solitus, cursumque convertere, aram ratus esse metam, cursu velocissimo circumactus, sessorem incœnatum abstulit, et retulit domum. Certè, ut quæque in rebus alta, aras prisci nominaverunt; nautæ eminentes maris scopulos, rustici Campani, aggeratam undique ulmis tripedali altitudine terram, *arulas* appellantes. Quid quod ne Poëtæ quidem, quibus fingendi licentia, aram nisi excelsâ specie figurare audeant? SIMMII Rhodii, vel ùt quidam, THEOCRITI carmen est græcum, cujus duo primi versus plintho, terni dein aliquanto longiores, coronici noveni summis duobus pares, stilobatæ trunco basi, majores aliis respondent, hanc efficientes imaginem. (*V. f.* 231.)

Sed cur non oraculum tandem in hâc materiâ consulitur M. POLLIO VITRUVIUS? Verba ejus ex IV. : « De Aris Deorum ordinandis. Altitudines earum sic sunt ordinandæ, ut Jovi, om- » nibusque Cœlestibus, quàm excelsissimæ statuantur. » Quid cæteris Diis? « Vestæ » inquit, « terræ marique humiles collocentur. » Hic nimirùm triumphas. Sed vide, ne præfestinanter, et, quod aiunt, *antè victoriam*. Neque enim infinitè, ùt tutè reris, sed attemperatè ad aras Cœlestium, quæ *quàm excelsissimæ* statuendæ, *humiles* terræ marisque numinibus collocari jussæ. Neque id ego pro libidine ita interpretor. ISIDORUS, in XV. *Originum* : « Altaria dicta » sunt, quasi altæ aræ. » Et SERVIUS in II. *Æneidos* : « Altaria Superorum sunt aræ Infero- » rum. » Nunc tres hosce locos collige in summam. Quod vel pingue ingenium non intelligit, *altitudines* universim aris tribuere VITRUVIUM : Deorum aris cœlestium, ut sit altitudo earum quàm celsissima, quæ *altaria* SERVIO, et ISIDORO *altæ aræ;* inferioribus autem Numinibus *humiles*, seu altitudine moderatâ, ita ut sint interim, appellenturque aræ, quas demonstratum est, solo semper eductas, non humi penè projectas? Quæro itaque Orolaunense saxum, vix toto sesquipede solo exstans, arane sit? Negandum.

[1] C. Tr. scribit : *Mambriano*.

Quod si in eâ humilitate ne ara quidem est, audeatne[1] citrà reprehensionem aræ Deorum cœlestium affectare altitudinem, credique velle *Ara Lunæ?* Lunæ, inquam, quæ est Cœli magistra[2], ùt PLINIUS Secundus, utpotè cujus conversionibus Astrologiam terra didicit? Quæ Terræ domina, quippè cujus spiritu, quidquid in hoc infero Orbe est, incredibili potestate afflatur?

Sed si ararum tribu contentiosum illud saxum amovemus, quò reponimus? Fallor nisi monimenti haud parvi pars est. Eglense Secundinorum parumper spectatum redi. Quale ibi sacrificium in zophoro, tale hîc in saxo vix internoscendâ specie. Zophorum ergò fuisse pronum opinari, nec repugnante saxi figurâ. Sedit ergò loco alto, inter epistilium et coronicem. Quò magis refellitur Orolaunensis ara. VITRUVIUS, *de Aris* : « Semper inferiores sint collocatæ quàm » simulacbra quæ fuerint in æde, » cujus medio aras statui præcipit. At lapidis nostri sedes in edito, confessione luculentâ haudquàquam fuisse aram? Quid jam de Lunâ? an ei dicatus ille lapis? Omne judicium sculpturis continetur. Earum primam aggredior, quæ cæteris notior. (*Vide fig.* 232.)

Birotæ duo insident, viator et auriga flagellum excutiens. Equorum quadriga. Viator alter, scipione nixus, antecedit. Ostendi hîc cursum publicum nemo dubitet, qui Eglensis Monimenti lateris sinistri tabulam vel levi oculo perstrinxerit. Ibi quippè[3] itidem birotum a quadrigâ tractum, insidentibus et qui flagello cursum moderetur, et qui vehiculo iter agat, mirâ illarum et harum sculpturarum similitudine, ut pervicaciæ sit negare, unum utrobique notari cursum publicum; cui in hoc lapide accedit tunicatus viator pedes, et scipione nixus, ad argumentum omnis generis in terrâ itinerandi, quod jumentis et pedibus constat, nisi hîc est e catabulensium aut hippocomorum numero aliquis.

Faciei sequentis jam in eodem Eglensi Mausolæo dictæ figuræ. (*Vide fig.* 233.)

Nimirùm sacrificium fieri Laribus, viæ et viatorum præsidibus; neque nunc quod addam habeo, nisi quod, qui ibi sacrificantes continet, hîc quoque, ùt dixi, zophorus est, pars operis justi reliqua.

Sequitur tertia facies, cujus arcana pandere haud ita promptum. Experiar tamen. (*Vide figuram* 234.)

Vela hinc indè subducta, annulisque suspensa, sacrum quid notare palam est, idque hoc Opere, non uno loco demonstratum. Revisè undè vix digredimur, Eglense Larium sacrificium, ubi sacerdos ad aram velo prætensam. An ergò hic quoque sacrificium? Certè mulieres duæ sedent, humî illa, hæc in sede, cuî et in gremio scutella inter manus. Hic mihi suâ velut sponte succurrit Opis sacrificium, quod sedentes faciebant. THEODOSIUS, in I. *Saturnaliorum* : « Huic Deae sedentes vota concipiunt, terramque de industriâ tangunt, demonstrantes, » ipsam matrem Terram esse mortalibus expetendam. » Nec Terram modò ab Ope, sed neque Vestam distinxit Antiquitas, uni Numini tribus nominibus attributis, quo nihil impiâ illâ theologiâ exploratiùs. De nomine Vestae ita OVIDIUS, in VI. *Fastorum :*

Stat vi Terra suâ, vi stando Vesta vocatur.

[1] Cod. Tr. habet : *audiat.* — [2] C. Tr. habet : *magistri* — [3] C. Tr. legit : *quidem.*

Terra autem rebus omnibus subsidit, in eàquo cuncta conquiescunt, seu solo, aut pavimento, immensae mundi domùs. Hinc religio, Vestae simulachris circumponere sedes. ISIDORUS, Libro VIII. *Etymologiarum :* « Sedes figurantur circa eam, quia cùm omnia moveantur, » ipsa non movetur. » Quin Vestam baud fermè aliter, quàm sedentis habitu, formabant, quomodo plerumque nummi. Et PLINIUS, *Historiæ Libro XXXVI.* tradit : Scopam fecisse « Apollinem Palatinum, Vestam sedentem, laudatam in Servilianis hortis, duasque chametæras[1] circa eam, quarum pares in Asinii monimento sunt, ubi et canæphorus ejusdem. » En tibi *Vestam*, seu Opem, seu Terram *sedentem et chametæras*, hoc est puellas humi sedentes, *circa eam*, apertissimo intellectu conditionis Terræ, quæ elementorum infima, et velut sedes. Et fortàsse chametærarum solenne vocabulum suæque religionis est, nec cujusvis sedentis puellæ, sed quæ sedendo votum Vestæ, aut Opi, aut Terræ nuncupet; quomodo et Canephororum et Canephorarum religiosa nomina juvenum sunt atque puellarum, Cereris sacra in canistris erecto capite portantium. Contuere nunc lapidem. Vide, num Opi ex patellà libet, quæ in sellà? Num chametæra, quæ humi residet? Nam mediam ancillari habitu ministram arbitror. Quid hæretur? Opi, seu Vestæ, seu Terræ a mulieribus hic fit sacrificium, religioso inter vela loco. Pergatur hinc ad faciem ultimam.

Apollinem manifestat tripus, ad quam sedet puella Phæbas, specie vaticinantis, sparsis per humeros capillis. Adest a tergo Sacerdos, admotà puellæ manu ad vaticinandum adigens. Neque enim nisi reluctantibus excussa pectore oracula. LUCANUS in IV[2]. *Pharsaliorum*, ubi de Sacerdote Phœnomœn puellam fatidicam exagitante :

> *Hærentem dubiamque premens in templa Sacerdos*
> *Impulit : Illa pavens adyti penetrale remoti*
> *Fatidicum[3], primà templorum in parte resistit.*

Verùm adacta minis, templumque ingressa :

> *Confugit ad tripodas, vastisque adducta cavernis*
> *Haesit, et insueto[4] concepit pectore numen.*

Sed dignæ observationis est Phœbadis sedile, tradentibus passim Auctoribus, vates Phœbi puellas, tripodem ipsam conscendere, ex eàque fundere oracula solitas; at contrà, quæ hic, vacuà tripode, sedili insidet; quod novum, hinc accipite Eruditi, interque priscos vaticiniorum ritus ponite. Interim reddo saxi imaginem. (*Vide fig.* 235.)

Quid verò, qui vatem adeunt viri duo, humeros onusti, sequente puero? Nimirùm consulunt oraculum, sed venale. Eò apportant dona Sacerdoti[5]. Neque enim absque muneribus fas adire Deos, indignante fœdam nundinationem TERTULLIANO, in Libro *adversùs gentes :* « Exigitis mercedem pro solo templi, pro aditu sacri. Non licet Deos nòsse gratis. » Quæ sordes, vendere templorum pavimenta atque limina a salutantibus contacta! Et posteà miremur venales ipsas quoque Pythonissarum voces? Jam etiam ùt plurimùm futuri falsas? Quid

[1] C. Tr. legit : *Chametcoras.*, sed absonè. — [2] Lege potiùs : *V.* — [3] C. Tr. habet : *fastidicum*, quæ vox Romanis insueta. Cod. verò Luxemb. Bibl. scribit : *vatidicum*, quod quasi et unum cum verbo *fatidicum*, ùt legimus in Edit. LUCANI *Pharsaliorum* Londininà, Anni MDCCXIX. — [4] Codd. Trevir. et Bibl. Luxemb. legunt : *insuetum*; sed rectiùs scribitur in Londininà Edit. — [5] C. Bibl. Luxemb. hanc phrasim habet ùt sequitur : *Sed venalia eo aportant dona Sacerdoti*, *neque enim*, etc.

tamen inter impios illos usitatiùs? D. Lucas in *Actis* : « Factum est autem euntibus nobis ad » orationem, puellam quandam habentem spiritum Pythonem, obviam habere nobis, quæ » quæstum magnum præstabat dominis suis. » Isaias VIII, ùt[1] vertère LXX. : « Quærite » ventriloquos, et eos qui de terrâ loquuntur, vana loquentes, qui de ventre loquuntur. Non » sicut verbum hoc, pro quo non est dare munera pro eo. » D. Basilius *Commentator* : « Sanè ista lex non se habet ventriloqui istius instar. Non enim commentitia est, et ad fraudem » excogitata, uti verba Hariolorum; quin potiùs doctrix est, et magistra veritatis. Siquidem » qui in errorem pelliciuntur, suis impostoribus pecuniam pro mercede mendacii rependunt. » Dein : « Sermo utique Evangelicus, nequàquam venalis est, ceu verba Pythonum et Hario- » lorum. »

Stupendum verò, quod Lucianus, in *Pseudomante* de impostore quodam memorat. Nempè ex ficto oraculo, cum in singulos annos redegisse *septingenta et octoginta millia*. Adfuisse autem ei interpretes, qui oracula obscura exponerent, eo[2] munere redempto talento attico, quod singulis annis Alexandro (id enim impostori nomen) singuli penderent. Adde his lateres aureos, quos Apollini Pythio propter oracula oblatos, graphicè ridet idem Lucianus, in *Charonte*.

Collige nunc in summam quaternas saxi frontes; quæratur si uspiam est Luna? Primæ frontis est cursus publicus : secundæ Larium Vialium sacrificium. In tertiâ Opis seu Vestæ, hoc est Terræ, quæ vias longè latèque toto sustentat Orbe, a terendo nomen habens; quippè euntium redeuntiumque mortalium sine fine trita pedibus. In postremâ oraculi Apollinis consultatio; utique de itineris successu, quando et in Diis viarum præsidibus Apollo Ἀγυιεὺς eâ de re dictus. Ut omnium rerum causâ Agens aliquis in rebus, Viarum Consularium Præfectus monimenti hanc reliquam partem vindicet, non Luna, cujus hic ne quidem ullus apex.

Pulchrè tamen religiosèque fecerunt, qui antè D. Virginis ædiculam locato saxo, monuère visentes, substerni pedibus Reginæ cœlestis has quoque veteris Orolaunensis Idololatriæ reliquias, et victos procumbere informes terrenosque Deos, antè veri Dei Matrem, quæ et Solem et Lunam et Sydera pulchritudine immanè quantùm superat!

Cæterùm desinite jam Orolaunenses fucatâ gloriari origine, nec Aræ, nec Lunæ vos imputate. Ergòne splendere nisi a Lunâ non potestis? Atqui illa a Sole mutuata lumen, omnem claritatem habet in nominibus. Vos luce propriâ corruscatis, fidi Deo, Regi: Marchionibus quondam illustres, Virorum progenitores illustrium, *Buslidiorum*, *Latomorum*, *Heldiorum*, *Cholinorum*, *Eischiorum*; præ Luciliburgo denique, vestra est Celticæ Romanæque Antiquitatis palma, sed ne vos laudando irritâsse videar invidiam, præ vobis nostra est gloria dedisse gentem Imperii Romani dominam, et esse nunc caput et culmen vestrum, ut cætera odiosæ contentionis missa faciam.

Satiùs reliquam Orolauni Antiquitatem peragere. Vidit saxa tria Christophorus Wilthemius, parte mœniorum, fortè tum ex parte collapsâ. Uni incisum mulieris simulachrum, pectore tenùs nudum. In altero pancarpia. Tertium erat pilæ capitulum, quinque latum pedes, indicio ingentis pilæ, et operis, cujus ista membrum. Nunc cuncta muris iterùm recondita, posteritati se forsan ostendent. Dicantur nunc lapidum tituli.

[1] C. Tr. legit *et* pro *ùt*, sed absonè. — [2] C. Tr. legit *et* pro *eo*, sed malè.

CAPUT VIII.

INSCRIPTIONES *et supellex antiqua Orolauni. — Ibliomaria ibidem sita, an Lucio Ibliomario, Civi Treviro sanguine juncta? — Curiam Orolauni suscitatam videri Neronis Consulatu XIII. — In arce Orolaunensi quondam statua ferrea Deae Necessitatis.*

In domo *Greischiand* restabat hemicyclus notatus hisce litteris. (*V. fig.* 236.)

Monimentum Junio Pessiaico et Julio Mavillo positum; opus non optimi ævi. Cultioris quod ipse in plebeâ domo vidi. (*Vide fig.* 237.)

Ibliomariae nomen conflatum esse ex partibus, id in confesso. At undè eæ partes? Ibliodurum in Viis Consularibus ostendi; vicum Mediæ Ætatis Labriam, nobis *Labrie* appellatum, ad Confluentes et Ornam fluvium, quò Durocortoro Divodurum tendit agger. An hinc dicta Ibliomaria? An a vico potiùs *Eblingd*, Orolauno haud procul? De Iblioduro ambigitur. De Eblingâ dissentit omninò nomen vetus, quod in *Tabulis* antiquis *Aureae Vallis* est *Herblies;* quanto ab Ibliomariâ discrimine! Sed quid de L. Ibliomaro, Cive Treviro? An is Ibliomariæ nostræ quomodocumque sanguine junctus? Ægrè dissentias. Ibliomari porrò memoria insignis in lapide, cujus mihi titulum misit VIGNIERIUS noster, Lingonum modò doctissimus, atque ita habet :

IN . H . D . D .
GENIO
VIRI . CLAR
L . CENSOR
INIVS
IBLIOMAR
*
CVRATOR
C . TREVER
D . S . P . DD

* est qui interserat : FVNCTVS.

Ibliomariam denique, non religione dictam sacram, ceu Numini alicui dicatam, sed cognomine, facile arbitrer; quomodo et sacra illa, cui Cassius nescio quid monimenti posuit. Tituli partem reliquam, mendis quibuscum adhuc prodiit, liberam misit idem VIGNIERIUS, exstantem ad Barrum-Ducis. (*Vide fig.* 238.)

Revocat Orolaunum. In hypertiro ostii cellæ vinariæ, arcuato lapide, vidit hæc CHRISTOPHORUS WILTHEMIUS. (*Vide fig.* 239.)

Curiæ Orolaunensis superiore memoriâ commotis fundamentis, reperti inter cæteros nummi ærei Neronis et Domitiani, non tam seipsis, quàm loci ubi inventi æstimabiles. Auctor est, in IV. *Historiae*, CORNELIUS TACITUS, stipes auri atque argenti, item metallorum principia nullis victa ignibus, sed ùt gignuntur, in fundamenta Capitolii Romæ conjecta; quod more rituque factum, placet Eruditis. Qui si mos Orolauni quoque obtinuit, posita curia videri

possit Domitiani Consulatu XIII., quem edebat nummus, hoc est, annis fermè post Servatorem natum LXXXVII. Neque enim aliam putem immissam (si tamen ulla immissa) quàm viventium, suppariumque Principum pecuniam.

Hinc jam æstimentur, non tam Orolauni, quàm cultus decorumque ejus antiquitas. Nam Orolaunum non condidêre, sed conditum reperère venientes Romani, vel argumento Celtici vocabuli, quod latinus sermo[1] utcumque efferre, parere autem haudquaquam potuit. Primi ergò habuêre Celtarum natio et Treviri, in quâ gente locus : coluère dein Romani, ductu invitante viæ, quà Treviris Durocortorum justis dierum intervallis iter agerent. Et quando Augustum, Viarum Consularium auctorem, uno consensu omnes modò litteræ fatentur, ipse, opinor, Orolaunum ad stationem Viæ publicæ adornavit. Quod de cæteris quoque Viarum Provinciæ nostræ stationibus, maximè quæ in Antonini *Libello* haud absonum opinari.

Vasa[2] nunc prisca Orolauni reperta, hæc ad nos pervenêre, quantis indubiè antehàc pessumdatis! (*Vide figg.* 240, 241, 242 *et* 243.)

Fictilium est guttus, ansatus, ore contracto, dictus ab argumento guttatim fundendi. Tum scutella, seu lanx. Martialis de iis, in XI. :

Et leves scutulas, cavasque lances.

Tertium specie disci. E vitro phiala, seu crystallina, et laguncula, lato planoque labro. Eruta hæc nuperis bellis ad portam Luciliburgensem, quà mœnibus exit agger. Repertis nihil inerat.

Extremam manum huic materiæ adhibeat manus ferro fusa, cava, stringens clavum, cujus mucro Leonis rictu admorsus. Donum est Viri venerandi Valentini Straengii, Custodis Capucinorum Patrum Orolaunensium, veteris amici nostri, inter rudus egestosque terræ acervos suæ domûs, quæ arcis quondam sedes, inventum. (*Vide fig.* 244.)

Dextra est statuæ Necessitatis, quæ et Fatum. Horatius clavos trabales æneâ manu tenentem, et subindè figentem pinxit *Carminum Libro I. Ode XXXV.* ad Fortunam Antiatem :

Te semper anteit saeva Necessitas
Clavos trabales et cuneos manu
Figens ahena; nec severus
Uncus abest, liquidumque plumbum.

Et *Libro III. Ode XXIV.* :

Si figit adamantinos
Summis verticibus dira Necessitas
Clavos.

Necessitatis Horatianæ manus ahena est, significando ingenio obstinatæ, et flecti contumacis, ac duræ Deæ. Sed æquè ferro habitus ille mentis inflexæ in nostrâ demonstratur. Sic Alcon, summus statuarius, Herculis laborum tolerantiam denotaturus, ferreum Thebis fecit. Plinius in XXXIV. : « Est in eâdem urbe et ferreus Hercules, quem fecit Alcon, laborum » Dei patientiâ inductus. » Nec vacat, erutam in arce Orolaunensi ferream Necessitatis ma-

[1] Pessimè scribit C. Tr. *servus* pro verbo *sermo*. — [2] C. Tr. habet : *varia*.

num. Auctor est PAUSANIAS, Corinthiacis, fuisse in Acrocorintho (quæ Corinthi arx) Necessitatis atque Violentiæ templum. Ut reputanti cuncta subtilius non abhorreat, Deæ illi in arce quoque Orolaunensi stetisse fanum, simulachro ferreo, ùt impiæ religiones tum erant, venerabile.

CAPUT IX.

OROLAUNI *mansio, et mutatio cursûs publici. — Mansionum instructus, aedificia publica, magistratus, horumque ministeria. — Hinc aestimatio amplitudinis et splendoris Stationum Andethannae, Epoïssi, Bedae, Ausavae, sed antè omnia Orolauni.*

Dictis Orolauni monimentis, sequitur huc dilata et in reliquos Provinciae veteres referendo vicos quaestio, cujusmodi Consularis Viae statio fuerit Orolaunum, an mansio, an mutatio, an utrumque? Tum quis ibi esset publici cursûs apparatus, qui Praefecti, quive Ministri?

Mansionem dixère, ubi pernoctandum : mutationem, ubi mutanda jumenta. *Liber Itinerum* ANTONINI nusquam appellatis mutationibus, unas tantùm mansiones subindè adnotavit. At *Burdigalensis*, quod vocant *Itinerarii* major diligentia, adscripta ad unamquamque stationem conditione loci, si mutatio, si mansio, si Civitas, si castellum, si vicus. Altera ejus diligentia, colligere semper in summam, quot mutationibus, quotque mansionibus Civitatum intervalla constent. Atque utinam, quanta in his accuratio, tanta foret etiam in numeris summarum integritas! Pessimè siquidem subductae summae, ut vix ullae mansionum mutationumque, numero respondeant. Non arduum tamen paullò vigilantiùs attendenti, deprehendere, per tot licet numerorum peccata, in Castellis atque Civitatibus, utrumque fuisse, hoc est, mutationem atque mansionem. Dein, ubi non aliud scriptum, quàm *mutatio*, mansionem haud fuisse, neque pernoctari solitum. Priùs, quae ratio doceat, uno loco ostendo, tu caeteros portione excuties.

Ipso *Libelli* principio a Burdigalà Arelatem scribuntur mutationes XX : at in summà XXX. Prodigè ergò erratum, redundantibus denis. At si mutationibus vicenis adjeceris Civitates septem, castellum unum, mansiones duas, vicum unum, sepositis interim Burdigalà et Arelate, qui termini, colliges stationes triginta et unam, hoc est, unam tantùm suprà, quàm erat in mutationum summà, quod leve erratum. Haec ergò opportuna ratio excusandi vitium aberrantis summae, si in eà mutationes et mansiones juxtà comprehendantur, hoc discrimine, ut in omnibus stationibus mansionem intelligas : mutationem tantùm in iis quibus adscripta.

Rursùm eodem itinere interjiciuntur Burdigalae et Arelati mansiones solummodo duae; at summa undenas colligit, quantùm deviante calculo! Reduxeris in viam, Civitatibus additis septem, castello uno, vico uno, sepositis, ùt antè, Burdigalà et Arelate, ceu terminis. Constat enim ratio summae undenariae. Proindè, quod dicebam, praebuère castella et Civitates utrumque et mutationem et mansionem. Quod Auctor *Itinerarii* compendio ostensurus, satis habuit, adscribere locis, quorum id exigebat conditio, nunc *castellum*, nunc *Civitas*, ratus sat notum viatoribus, haec duo in castellis atque Civitatibus haberi solere, mutationem et mansionem. Et verò quantae futurum erat nauseae legentibus, toties reditura *mansionis* atque *mutationis* iteratio! Quod taedium adnotare eas castellis et Civitatibus, quibus easdem inesse, nemo vel e plebe nesciret. Ut par sit in vicis *Itinerarii* Burdigalensis, quae in castellis et Civitatibus ratio, et quomodo in castellis et Civitatibus, ita et in vicis mutationes atque man-

siones junctæ intelligantur. Fac enim vicis tantùm aut mansionem, aut mutationem attribuendam, quo vocabulum nudum *vicus?* Cur non adscriptum esse, in eo vico mutationem vel mansionem, prout summâ accuratione in reliquo factum *Itinerario?*

Jam et alterum, quod contenderam, dabis, opinor, absque longiori rixâ : quibus nempè *Itinerarii* locis apposita tantùm mutatio, mansionem negandam, nec ibi pernoctari solitum.

Quare in totum sic habe. Cùm Orolaunum fuerit vicus, praebuisse et mansionem et mutationem. Et verò si vicorum nulla erat mansio, quid *Itinerario* Antonini facias? In eo Treviros inter et Rhemos, meri interjecti vici. Neges tu, toto eo spatio nusquàm pernoctatum? Qui id potuit, etiam in concitatissimo cursu? Fac tamen, insolitâ quâdam celeritate, tantum intervallum posse equitem uno die pervolare, non tamen curandum erat Imperatoribus, non ita omnia moderanda, ut esset inter eas Urbes quietis nocturnae aliquis locus, saltem iis, qui aut medio die, aut sub serum diei Treviris Rhemos, vel hinc eò proficiscebantur? Redit ergò iterum eò res, ut Orolauni suprà mutationem fuerit mansio, hàc indubitatâ consecutione, ut quidquid ex usu esset mutationi mansionique instruendae, id universum Orolaunum haudquaquam desideraret. Proximum ergò est, ut his de rebus disseratur; primò generatim, tum aestimatione particulatim de Orolauno illatâ.

Fuère in mansionibus aedificia locave publica haec : Stabula, seu diversoria, iter equo aut vehiculis facientium; horrea servando frumento et pabulo; cellae liquoribus custodiendis; apothecae speciebus recipiendis, quando genus omne victûs in mansionibus, sumptu publico habebatur, erogandum militi, magistratibus, caeterisque quibus a principe publici cursûs concessa potestas, litteris quas *tractorias* dixère. In his scriptum, quid quemque in mansionibus accipere justum esset. Hinc efficitur, mansionum amplas fuisse operosasque aedificationes, maximè celebriorum; ne jam commemorem habitacula Magistratuum publici cursûs atque ministrorum. Horum multa genera : praecipui mancipes, stationum mansionumve praesides dicti, quòd publicè eis elocata rei itinerariae curatio. Itaque cursui publico, quâ suas sedes contingebat praetervehi, praeerant videntes, ne modum cursûs viator excederet, ne animalia quis subduceret, hisne pabulum deesset, coemptaque et præparata ut essent. Sumpti porrò mancipes interdùm ex iis, qui per epistolas seu codicillos, impetrato[1] honore comitivæ aut præsidiatûs, aut rationum, ab omni se civili munere removerant. Interdùm ex officio seu corpore ministrorum Proconsulis; nimirùm a Proconsulibus missione donati, idoneique eo munere habiti. Interdùm, si deessent alii, ex curialibus, hoc est Judicibus Magistratibusve civilibus urbium atque municipiorum. Mancipibus nefas ultra trigesimum diem mansionibus abesse, delinquentibus pœnâ constitutâ. Muneris tempus quinquennium. Tum facti perfectissimi, hoc est, clarissimis et spectabilibus medii, immunitate donabantur.

Præter mancipes fuère procuratores cursûs, clabularis (qui tardior) et præfecti vehiculorum.

Horum omnium diversæ familiæ, in quibus verhedarii, stratores (stabuli magistros diceret noster usus), carpentarii, qui carpenta faciebant, catabulenses, qui per iter equis atque vehiculis in complura obsequia aderant; adhæc hippocomi et muliones, quorum, illis cura

[1] C. Tr. scribit : *interpretato*, sed malè.

equorum, illis mulionum; denique mulomedici, ipso nominis argumento notum genus; quanquàm et equis medebantur.

Jumenta porrò in mansionibus erant omnis propè generis; equi XL., asini, mulæ, boves.

Mansionum quoque muniis addendi susceptores. Munus eorum a provincialibus, possessoribusque pecunias, annonas, species suscipere, servare susceptas, militique erogare; lege a Valentiniano latâ, ut ei rei in mansionibus modii ærei, lapideive cum sextariis atque ponderibus haberentur. Magistratum anno uno peragebant, bini in unâquaque Provinciâ, nec suprà eum numerum; ut fuerit eis discursu opus per civitates, castella, vicos, ubi mansiones, nisi vicarios habuère muneris. Et hi mansionum Magistratus, hæc ministeria.

Proximum eorum generi, Negotiantes viæ stratæ, quorum in Interamnate saxo memoria, quosque interpreter in hanc sententiam, ut fuerint quibus viæ publicæ opportunitas, mercimoniis et negotiationi gerendæ, per mansiones degere suadebat.

Quæ cuncta adhuc enumerata, speciem præbent mansionum frequentiæ et celebritatis, tum ædificiorum publicorum amplitudine, tum Magistratuum dignitate, ministeriorumque numero. Nunc, quando mansiones fuère vici, in hos eadem omnia æstimatione trahenda; ut jam tandem aliquando vicorum Provinciæ nostræ veterum simulachra quædam, fas sit animo concipere, *Andethannæ, Orolauni, Epoïssi, Bedæ, Ausavæ*. Quanquàm non omnibus eadem, nec par ubique habitaculorum atque incolarum splendor, quod reliquiæ profiteri videntur. Cùm enim cæterorum tantæ non sint, magnæ supersunt Andethannæ, maximæ Orolauni, ùt jam dictum, fusiùsque posthâc comprobabitur. Bedæ etiam et Epoïssi nonnulla dignitatis æstimatio, quòd ex vicis in *castra*, seu oppida evaserint, de quibus suo loco deinceps agendum.

CAPUT X.

ANTIQUITATES *Orolaunenses anno MDCLXXI. inventae ingenti copiâ. — Muri veteris Castri seu Oppidi. — Inscriptiones tumbarum. — Viri manibus, foeminae soleâ aut crepidâ caedebant. — Errata antiquarum Inscriptionum plerumque sunt ab ipsis lapicidis.*

Cùm toto hoc Opere sint multæ meæ, de temporis incuriâ[1] querelæ, ut cujus lapsu corruerint quamplurimæ Antiquitates nostræ Provinciæ, volo nunc cum eo redire in gratiam. Orolaunum penè totum eripuerant nobis præterita sæcula : nunc tempus Orolaunum, si non reipsâ, saltem ingenti æstimatione penè totum reddidit. Ea enim saxorum et simulachrorum nuper ibi inventorum est copia, ea magnitudo, is splendor, ut jam ex iis vel serò intelligatur fuisse Orolaunum frequentiâ vicanorum et claritudine operum, post Treviros in hâc Provinciâ spectatissimum, ne dicam inter prima Belgicæ Primæ loca, a Romanis magnificè excultum. Fidem dicto amplissimam fecit annus MDCLXXI., proût nunc exequar.

Pridem Senatus noster bellicus, incertâ deliberatione pependerat, operibusne Orolaunum ad justæ munitionis formam circumdaret, an autem solo æquatis, quæ erant qualiacumque, mœnibus, nudum apertumque relinqueret. In diuturno sententiarum certamine vicit posterior. Cœptum ergò opus, et primùm diruta valla nostræ et superioris memoriæ, tam quæ saxo, quàm quæ terreno opere seu aggere constabant. Latebat abditus in medio aggere

[1] Aut *injuriâ*.

murus tantæ firmitatis, ut cum vectibus et malleis, rupis instar solidæ, ægrè diffringi posset, subjectis per intervalla cuniculis, inditoque nitrato pulvere, ab ipsis fundamentis revulsus fuerit. Vidi dejecta solo[1] immania murorum fragmenta, subindè adhuc stante parte integrâ. Ex hâc, ùt erat foras et in agrum recurva, intelligebam in orbem circumambulâsse Orolaunensia mœnia. Crassitudo porrò muri tanta, quæ currum transeuntem caperet. Interiùs per æqualia spatia, projecturis quibusdam semicircularibus protuberabat, parvarum modo turrium, nisi quod nihil intùs cavum, sed unum solidumque cum reliquo muro cœmentitium opus, credo ad firmamentum sustentaculumque operis. At ubi ruinæ muri procubuerant, ibi pro fundamento substratæ erant immensæ saxorum moles, in quadrum aliæ, aliæ in triangulum, aliter aliæ efformatæ, omnes scripturis atque simulachris, aut simulachrorum ingentium truncis notatæ, et inter hæc subindè coronidum, zophororum, epistiliorum, pilarumque benè magna fragmenta. Incumbebant hæc cuncta sibi invicem, ita densè aptèque, ut alterius muri speciem præberent, sed absque calce, quippè suâ mole immobiliter cubantia. Summo tamen labore sejuncta atque evoluta, oculos omnium incredibili admiratione tenuerunt. Operis porrò compactura hæc : Orolauni, quâ parte a Luciliburgo ulteriùs pergitur rupes; ab alterâ verò nullæ, sed tantùm sabulo. Huic impositum stramentum glareæ fluvialis, durum admodùm, suprà hoc magni lapides serie longâ et latâ, sibi invicem densissimè incumbentes; suprà lapides murus erat. Extrà urbem argilla e sabulo ascendebat, ita aggesta, ut accumberet lateraliter glareæ, et magnis saxis, usquè ad murum : ne scilicet aqua interiùs ex monte fluens, dilueret, secumque aveheret sabulum; quo facto cuncta corruissent. Cæterùm ad rei novitatem, multus secutus est sermo, varia opinantium. Erant qui templi magnifici reliquias interpretarentur, et adeò si superis placet, illud Lunæ sacrum. Proindè in eo stetisse aram illam, et nunc demùm extrà controversiam esse, ab eâ arâ quondam oppido partum nomen. Alii reliquias ingentis esse palatii, structurâ vasti atque magnifici volebant. Sed contrà stant res ipsæ, cùm aliud nihil fuerit moles ista saxea, quàm congesta sepulchralia monimenta.

Sed quoniam ad rem ipsam provocavimus, monimentorum primò tituli, tum simulachra apponantur. Ordiar autem a titulis, quibus plus inest cultæ latinitatis, secuturis quæ redolent aliquam barbariem. (*Vide fig.* 245.)

Litteras adscriptas diffregêre fossores. Erant autem hæ :

ATTILIVS . REGVLVS .
PATRONVS . IDEMQVE
HERES .

Sinistrorsùm, ubi porta, lateri adsculptæ tales :

D. M.
PAT
S . F . C .

Jam a Romulo constitutum fuit, ut plebeis essent patroni e patribus. Hi illos parentum loco

[1] Deficit vox *solo* in C. Tr.

tuerentur; illi hos patrum numero haberent et colerent. Inter officia autem clientium, illud receptum, ut a clientibus fierent patroni hæredes. Nota hæc. Et transibat subindè jus patronatûs in posteritatem, ita ut penes gentem unam esset in clientium prosapiam jus patrocinii. Hic ergò in saxo nostro, vides Attilium Regulum patronum, et clientis ejus filiolum, sub pædagogi manus traditum castigari, patrono plagarum quasi moderatore, attollente hortatorio gestu dextram manum. Palmâ autem hic puer cæditur, quia videtur virorum fuisse ita manu cædere, cùm fœminæ soleâ uti consuevissent. Ita apud PERSIUM Chrysis puerum *soleâ objurgat :* apud JUVENALEM uxor maritum *soleâ pulsat :* apud LUCIANUM Venus Cupidinem *sandalio aureo.* Sic idem LUCIANUS in *Philospeude*, facilè credentes magicas fabulas, dignos ait qui soleâ pulsentur, receptâ nimirùm pro muliebri, hoc est, facili nimis fide, castigatione muliebri. Porta autem ad latus pædagogi patens, phæbium demonstrat, destinatum puerorum educationi locum.

Attilium porrò Regulum, magni ordinis fuisse virum, et mos legendi optimates pro patronis, et nobile priscae Romanae gentis nomen ostendit. Fuit enim Attiliorum Regulorum vel clarissima gens, fascibus Consularibus spectata. Et fortè ex hâc gente aliquis in Coloniam Augustam Trevirorum olim nomen dederat, undè hic exstiterit Attilius Regulus; quod ferè[1] mavelim, quàm indè usquè Româ vicano[2] Orolaunensi patronum adsciscere. Attilio Regulo mortuo, cliens ejus vicanus Orolaunensis, monimenti loco cippum hunc funebrem erexerit. Proindè quae sinistro ejus lateri adscripta sunt, ita legerim : Dis Manibus, Patroni sui faciendum curavit. Et quoniam constat, clientes patronorum nomina suis intermiscuisse nominibus, vix dubium huic clienti fuisse Attilio nomen, quod nunc vetustas in cippo deleverit. Nec absonum fortâsse erit, fuisse Attilios atque Attilias, quorum exiles tituli his in regionibus, isti Attiliorum clientelae inserere. Inter eos ergò erit Attilius Figulus, cujus lucernas Treviris allatas pinximus, quo loco lampadem Cereris Hortorum Collegii nostri explicavimus. Erit et Attilia Abba, cujus est talis inventus Orolauni cippus. (*Vide fig.* 246.)

Vide deinceps figuram 247.

Et Justinum Maternum hunc exculto nomine et fastigiato cippo, vicanum Orolaunensem, magni hominis clientem interpretor. Nomen ei Justino, praenomen gentis Juniae, cognomen Materno. *Virs* pro *vivus* usitatissimum jam saepè monui.

Vide figuram 248.

Hunc titulum Dis Manibus Veri, vel Cari, vel Severi, alteriusve cognomento Capitonis, Lucanum fecisse, nec aliud intelligitur.

Sequens autem fastigium Dis Manibus et Cneo Avio Bovo, Decia Sextina filia fecit, vel fieri fecit. (*Vide figuram* 249.)

Aviorum, et quod Bovo proximum est, Boviorum nomina repraesentant saxa aliquot Gruteriana; item et Dannium Secundinum in Moguntiacensi. An ad hunc noster Dannius, vel (si more Poëtarum Dannl pro Dannii absque geminatione I litterae positum est) Dannus Sextinus, pertineat, viderint quibus libet. Ejus Manibus Desiderata filia Orolauni fastigium tumuli, hâc formâ faciendum curavit. (*Vide fig.* 250.)

[1] C. Tr. legit : *verè.* — [2] Deficit verbum *vicano* in Cod. Tr.

Sequentis monimenti reliquiae assurgunt, ùt nunc truncum est saxum, ad senos[1] facilè pedes, argumento hominis non e vulgo sub eo quondam conditi. (*Vide fig.* 251.)

Ægrè praeter Verecundi nomen hinc quidquam crueris? Quid enim est Cenia ejus? Quid Sistii? Trunca illa sunt et corrupta, aut aevo, aut sanè quadratariorum inscitià, uti et illud :

. . . . LALLVS . . . . .
. . . IVN . . . .

Lallium alioqui in Hortis Mansfeldicis, et Lallam in Nivomagensi saxo ad Mosellam, hoc Opere leges, et mox infrà Lallianum in Orolaunensi.

Caeterùm errata vetustarum Inscriptionum quae in libris habentur, an ad temporis injuriam, an ad lapicidarum inscitiam, an verò ad describentium incuriam referenda sint, saepè dubitari solet, id eò[2] fit, quia saxa ipsa non vidimus. At in Orolaunensibus a me visis, lectis et accuratè descriptis, non est ea ratio[3], sed omne crimen est lapicidarum, quod genus litteras vel ignorat, vel malè tractat. Undè Sidonius, avo positurus epitaphium, Secundo fratris filio impensè commendat, ut lapicidis invigilet. « Vide ut vitium » inquit « non faciat in marmore lapicida : quod factum sive ab industrià, sive per incuriam, mihi magis quàm quadratario lividus lector adscribat. » Et hoc monitum oportuit, ut in Orolaunensibus hisce titulis crebrò occurrentia litterarum peccata, scias ipsis esse imputanda quadratariis.

Quemadmodùm is qui sequitur, miras passus est operarum[4] incurias. (*Vide fig.* 252.)

Quid enim Aprtli? An Aprili? Caetera seipsis ab injurià se vindicant. Patet enim legendum : et Primanio Saturnino, Primanius Saturninus vivus sibi et suis vivis fecit. Exstat hic modò cippus in aedibus Viri nobilis Claudii Jenetterii Luciliburgi. Ibidem is qui sequitur in domo ornatissimi Viri Joannis Neunheuserii, uterque Orolauno devectus. (*V. fig.* 253.)

Filii Primanio Primitivo patri defuncto, et Mato Conjugi ejus faciendum curaverunt, et sub ascià dedicaverunt, de quo ritu disserui fusè ad primam Hortorum Collegii nostri pilam. Mathonis viri nomen est in Juvenali. Mato mihi nulla lecta mulier. Sapit aliquid barbarum. Nimirùm hinc scias Latinos sive Romanos cum Trevirorum mulieribus inivisse multotiès conjugia, et Orolauni quidem inter vicanos id frequens, ùt probant sequentia saxa. (*V. fig.* 254.)

Severiae Martiae, matris Latinae, filia Gabra, a patre aut avo barbarum Gabrae sortita nomen, de suo posuit, non absque sermonis latini injurià, *sua* posito pro *ejus*. Gabrum figulum recensui inter fragmenta lutei operis, quae in Bibliothecà nostrâ, artificum nominibus inscripta. Alioqui Tonnii in fano Fortunae apud Italos legit nomen Smetius.

Sed accipe alia barbara. (*Vide fig.* 255.)

Pruscia an Priscia dicas, nihil interest, Grammaticis olim litteris V et I promiscuè utentibus, quod non uno loco monui. Prisciam Maianam infrà ponemus. Huic Prisciae cognomen Motto. (*V. fig.* 256.)

---

[1] C. Tr. hic addit vocem : *fuisse*. An rectè? — [2] C. Tr. scribit : *id ideò*, sed malè. — [3] C. Tr. legit : *non eadem ratio*. — [4] An non forsan rectiùs dixerit : *operariorum?*

Ad legendum Adiaiumarus, ut Celticum sit nomen, qualia Induciomarus Trevir, Virodumarus Heduus, Teutomarus Nitiobrix et Ibliomarus item Trevir?

Alexandri Le Clerquii, elegantissimi pictoris, discus est fictilis ruber, Treviris erutus, diametro unciarum decem et semis; in ejus fundo paribus intervallis ter hæ impressæ litteræ : ADIIIARI. Nomen artificis intelligo, sicut in disco nostro Castrorum Titelbergicorum *Arantedu*, seu *Arantedi*. Sed litterarum nostrarum quæ lectio? Admari? Deindè an is Admarus corruptionis aliquo flexu est Adiaiumarus noster? Certè figulos Orolaunenses ostendet faciebus tribus ponendum suo loco saxum, et suprà Tonnia Gabra, Orolaunensis fœmina, monuit de figulo Gabro, cujus operum exstant his in regionibus fragmenta.

Vide figuram 257.

Conjugis Latinæ Donillæ, semibarbarus vir Cosuonius Acceptus.

Vide figuram 258.

Caji Catonii Respecti ad Rhenum, nomen vidit ARNOLDUS MERCATOR. Noster Cattonius ex Secundinis, non magnis illis, quibus stat Eglense Mausolæum, sed ex clientibus fortè eorum, ùt cæteri hoc Opere minorum gentium Secundini, atque in primis Secundina, cujus in saxo Horti Mansfeldici memoratur Sappulus nepos, an huic Sappulæ cognatione junctus, viderint quibus otium. Certè Orolauno pleraque monimenta in Hortos illos delata sunt. Ides et Idias exhibent Gruteriana. Idiciren quæ conjugibus faciundum curavit, nullam usquàm legi.

Prout neque Cidionium ullum Amretoutum, qui sibi vivo cippum hunc fecit. (*V. fig.* 259.)

Nec minùs Boutium Alctum, nisi fortè mavelis Alectum, nec Coppum fratrem ejus vivum. Nihil enim ad hunc Coppinii latini, aut Coppa Syrissa crotalistria, de quâ posteà. Boutii hic titulus. (*Vide fig.* 260.)

Notiores Sollii, et in iis longè clarissimus C. Sollius Apollinaris Sidonius, Arvernorum Episcopus. Sed noster, Viconis patris, ùt arbitror, barbari filius. En ejus titulum. (*Vide fig.* 261.)

Similem Hadriano Imperatore celebrem, nihil attinet hic tam parvi modi titulus. Similiam tenuioris longè fortunæ exhibet alter cippus Orolaunensis et alter Blanckenheimianus, erutus Dottendorfii, Bonnâ haud procul, a GRUTERO prolatus. Sed emendatiùs hic ex saxo ipso. (*Vide fig.* 262.)

« Jovi Opt. Max. et Genio loci Claudius Secundinus Similis, miles Legionis trigesimæ, beneficiarius Consulis » hoc saxum dedicavit « Consulatu Mamertini et Rufi, » hoc est anno CLXXXII. Beneficiarios in militiâ dixère qui beneficio Consulis aut Prætoris, vel, ùt placet VEGETIO, Tribuni ad altiorem gradum conscenderant, vel muneris vacationem acceperant, ùt visum FESTO : contrà *munifices* dicti, qui munere fungebantur. Similem quater ejusmodi beneficium a Consule consecutum, indicat numerus quaternarius, nomini ejus appositus.

Simili Orolaunensi porrò, cognomentum Satia, hâc scripturâ. (*Vide fig.* 263.)

Prissonis hactenùs inauditum mihi nomen. Prusciam, seu Prisciam Motto, Corobillii Pautonis conjugem Orolaunensem suprà posui. Pruscìæ nostræ cognomen Maianæ, non ignotum

saxis Gruterianis, in quibus Maiana Homeris. Pruscia porrò nostræ Maianæ *vivæ* (sic enim medendum lapidi) et marito ejus Primo Prissoni, Viducus Pilius fecit. Viducus nusquàm auditus mihi. Pilius Diophanes est in saxo Narbonensi Gruteriano. Fecit insuper Similiæ Satia Bimottia Nequigo, mulier prorsùs insoliti nominis, nisi quod jam suprà posita nobis Pruscia Motto, similitudine aliquà cum Bimottià.

Æquè peregrinum Moxsii Drappi, cujus hoc epitymbium. (*Vide fig.* 264.)

Suspicère Attlium seu Attilium Lallianum, perindè ac Moxsium Drappum fuisse Christianos, quòd Dis Manibus non sit inscripta frons titulorum eorum, saxo eà parte planè integro et illæso. Sequens epitymbium ad syntaxin reducere haud sanè promptum. (*V. fig.* 265.)

Videntur tamen hæc dici : Socium sibi et Sollemni filio, et patri Socio, et Primiæ Tauso matri posuisse. Solemnium Fidum habet saxum Lugdunense, et Soium Severum Brixiense in collectione Gruteri. Cætera incognita, et sanè barbarum illud Tauso, nisi quod Imbetausius legitur Episcopus Rhemorum, unus Patrum, qui anno CCCXIV. subscripsère Actis Concilii Arelatensis.

Illud mirè corruptum, et ex quo ægrè quidquam effeceris[1] :

AEETA
ILEOR . ET . CE
ATERNAE . I . F

Postremò Constantini posteriora tempora sapit, et litterarum formà, et positis inter vocabula lineis, id quod sequitur. (*Vide fig.* 266.)

Et ita legerim Telionno Caulni.

Superest unicum, quod quoniam ipse non vidi, accipe fide alienà. (*Vide fig.* 267.)

Immunie est in saxo veteri *Turris-Villaris*, infrà ponendo in loco de Villis : Jullinus in cippo Mediomatricensi Horti nostri : Popilliorum est vulgatissimum nomen, solo ignoto Tornioneo.

Et ista hactenùs erant, quæ notata litteris vidi Orolauni sepulchralia saxa, quorum nullum ternos pedes altitudine exsuperat, latitudine pro portione æstimandà, dempto lapide cui inscriptus Attilius Regulus, et altero cui Verecundus, pyramidatim fastigiato et imbricato, quos hominum præcipuorum oportet texisse tumulos. Cætera saxa sunt plebeorum, vicanorum scilicet Orolaunensium, aut artificia privata exercentium, aut Viæ Consularis operibus usibusque destinatorum, quales dictum fuisse verbedarios, stratores, catabulenses, hippocomos, muliones, et id genus alios.

Ad milites hos titulos haud facilè retulerim; certè nullus se in iis militem professus est, cùm id vulgò solerent, ùt Gruteriana innumera testantur. Et næ de alibi in Gallià repertis sepulchralibus titulis agam, constat ad Rhenum, toto, quantus est fluvii decursus, militares cippos reperiri quàmplurimos. Reddam hìc aliquos ex Hortis Blanckenheimianis, quò nunc delati sunt; nec hactenus vidère lucem :

[1] Deficiunt in C. Tr. sequentia : *et ex quo ægrè quidquam effeceris.*

D. M.
L . AVR . PROVIN
CIAL . VET . TR
EX . LEG . P. F.
H . F . C .

Hoc monimentum hæres faciendum curavit L. Aurelio Provinciali, veterano ex Legione Pià, Feliei, domo Treviro; id enim legere malo quàm Tribuno, exilitate monimenti indignâ tanto militari gradu.

DOMO . VERCE
SIG . ET . VETER . LE
XXI . RAP. H . F . PO

Signifero et Veterano Legionis vigesimæ primæ Rapacis hæredem fecisse, posuisse intelligo. Cætera relinquo divinantibus.

cl AVDIO . SATVRN
m IL . LEG . I . PR

Fuit nempè Claudius Saturninus miles Legionis primæ primigeniæ. At qui sequitur C. Camianus Victor, miles Legionis primæ geminæ. Ita enim in lapide :

C . CAMIANVS
VICTOR . MIL . I . GE
F. S. L . M .

Rarum quòd hîc F positum pro V, quomodo nunc ferè Germanis sonat. Nam nescio cui Deo C. hîc Camianus *votum solvit lubens merito.*

Similiter et votum pro se et suis solvit lubens merito Jovi Opt. Max. et Genio loci, Diis Deabusque omnibus Aurelius Superinius Marcus Beneficiarius Consulis :

I . . O M . ET. GENIO
LOCI . DIS . DQ
OMNIBVS . AVR
SVPERINIVS
MARCVS . BF
COS . PRO . SE
ET. SVIS . V. S . L . M .
MESSALA . ET
SABINO . COSS .

Hoc est anno CCXIV.

His Rheni inferioris jungantur superioris Rheni Moguntiaci nuper inventa militaria monimenta :

I. O. M.
ET. GENIO . LOCI .
L . SEPTIMIVS . BELLVS
SIG . LEG . ≡ ϒ ≡
OPTIO . NAVAL .
V. S . L . L . M .
SATVRNINO . ET
GALLO . COSS .

Fuère hi Consules anno CXCVIII. Lucium porrò Septimium Bellum Signiferum intelligo, non item Legionis signum. *Optiones* in re militari sunt, quos Tribuni atque Centuriones adoptant primos, munere suo meliùs obeundo administros. *Optionem navalem* interpretor, Præfecto Classis Rhenanæ administrum. In saxis Gruterianis sunt optiones ab actis, optiones valetudinis.

Reliqua duo militaria Moguntiaci inventa monimenta posui suprà, quo loco de arâ Lunæ disputatum.

Accedat his qui nuper anno MDCLXXV. item Moguntiaci in Lautumiis suburbanis, ad ædem S. Crucis erutus est sarcophagus e saxo, peltis Amazoniis, interjectâ tali scripturâ. (*Vide fig.* 268.)

Alæ Scublorum nusquàm alibi, quantum comperi, memoria, nisi in Vangionensi saxo, ubi *Præfectus alæ Scubulorum;* ut sit divinationi locus, Scublorum, seu Scubulorum alas aliquot per Rheni littoralia distributas, ibi excubâsse. Fuit earum alarum primæ Decurio Januarius Potens, idemque Singularius, seu singularis Consulis; id enim volunt hæ litteræ SIN . COS. *Singulæ* porrò, vel ùt nonnullis placet, *Siglæ*, fuère signa, vocabulorum loco quondam usurpari solita, compendiosè scribentibus; cujusmodi signorum liber exstat, ad calcem Voluminis Inscriptionum Jani Gruteri, vulgò Tyroni attributus. E singulariis diversi fuère Notarii, qui notis, seu vocabulorum primis tantùm elementis, totas indicabant voces, earumque notarum speciem *Libello singulari* dedit Valerius Probus; præterque[1] Probum alii a Cujacio et Putschio editi. Et nos singularum æquè ac notarum priscam collectionem vidimus in Bibliothecâ Cœnobii *D. Maximini* ad Treviros. Reperiuntur autem in titulis Gruterianis *Singulares Præfectorum*, *Singulares Imperatoris*, *Legionis*. Illa ergò aliaque ad Rhenum saxa militum epitaphia inscripta habent, eo quod limitaneum Imperii fluvium, castris et milite perpetuo adversus Germanos, infestissimos hostes, munitum esse oporteret. Quæ ratio Orolauni, loco a finibus Imperii longè remoto, si valuisset, cùm hæc posita sunt monimenta, mirum sanè foret atque insolitum, nullum reperiri lapidi vel unico militis inscriptum nomen, nisi quod inter simulachra saxorum tria tantùm militiam redolent.

Primum nunc est in ædibus Prænob. et Amplissimi Viri Ludovici Neuveforgii, quondam Senatoris Regii, et modo ejus Legati in conventu Reginoburgensi, eò Orolauno devectum. (*Vide figg.* 269 *et* 270.)

Saxum cubi formâ quadratum, alternis frontibus figuratum est, lateribus vacuis. In fronte

[1] Cod. Tr. legit : *pariter*, sed absonè.

unâ trophæi quaedam species, scuto oblongo germanico, decussatim thoraci supposito. Neque enim hæc lorica, sed ùt dixi, militaris thorax: Thoraces autem aptabant ex lineis filis, aut lanâ subactâ.

In alterâ fronte cerva puellum lactans, et ponè eam arbor, antè verò clava, fabulam ostendit Telephi, Herculis et Auges filii, quem cerva lacte suo educavit, ùt memorant HYGINUS et LUCIANUS, *de Sacrificiis*. Porrò cervæ Telephi dantem cornua SOPHOCLEM, jam olim reprehendit ARISTOTELES. Sed id curant Poëtæ, scilicet quorum EURIPIDES et PINDARUS, Herculis et Iphigeniæ cervam finxère cornutam, nequidquam reclamante naturâ, quæ si quando cervas progeneravit corrigeras, monstrum fecit, qualia sunt cervæ cornutæ, memoratæ GUNTERO et SCALIGERO, apud doctissimum SPANHEMIUM, Dissertatione III. *de præstantiâ et usu Numismatum*. Cæterùm cervæ Telephianæ nostræ frons placida, nec ad istam insolentiam armata cornibus. Videtur ergò militis hoc esse monimentum, cui placuerit jactare reportatum de hoste Germano trophæum, et robur animosque militares, qualia fuère in Telepho inter duces ad Trojam memorabili. Quæ omnia militem quidem significant, sed vide an non emeritum, et Orolauni, vico ab hostium incursionibus semoto, quietos exigentem dies, et tandem ibi non absque memoriâ rei quondam in bello cum laude gestæ, pacificè mortuum atque sepultum.

Proindè ad trophæa quoque emeritorum pertinebit hoc epitymbium infrà cavum, at supernè in pyramidem tegulis insculptis fastigiatum (quâ formâ est monimentum Eglense) parmis singulis et captivorum capitibus hinc indè ornatum, patente mediâ fenestellâ[1] ad immittendum flores, odoramenta, lacrymas et gemitus, et[2] id genus pias superstitum erga cineres defunctorum cærimonias. (*Vide fig.* 271.)

Item pars coronidis ex opere magno, mirè floribus sculptæ et mutulis distinctæ, interque mutulos positis, jam capite captivi, jam galeâ, jam alio armorum genere. Galeæ speciem quia insolens, nec facilè alibi visenda, ne quidem inter galearum imagines, quas Viri docti LIPSIUS, STEINWECHIUS, aliique ex vetustis marmoribus collegerunt, hîc ponere visum. (*V. fig.* 272.)

En ut perpetuo tegumento, absque bucculâ ad faciem cancellatim[3] fenestratâ, totum militis caput amplexa tegebat, quomodo sæcula nostræ propiora memoriæ, equitum in torneamentis, quæ dicebant cassides, efformabant, quas nunc parmis gentilitiis Viri nobiles imponunt. His saxis trophæa indicantibus, accedat illud, quod nunc in hortis *Jenetterianis*, Orolauni cum superioribus inventum, est zophori, ùt videtur, maximi pars, altitudine trium facilè pedum. Stat in eo genius alatus, opus elegantissimæ manùs. Dextram extendit ad sustentandum moderandumque encarpon, nunc quidem abruptum, sed ex similibus saxorum figuris intelligendum, et ex gestu sinistræ, defluente ex eâ quæ encarpon religabat, latiore fasciâ. Ad latus pars trophæi, scutis et gladio decussatim sibi impositis, notando imprimis gladii capulo; quippè non absimili ei, quem in Childerici, Francorum Regis sepulchro Tornaci repertum, repræsentat V. C. JACOBUS CHIFLETIUS, Anastasi·Childericianâ. Lapidis simulachra aspice. (*Vide figg.* 273 *et* 274.)

Hæc ergò pauca militiam quoquo modo redolentia, Orolauni eruta saxa, sed veteranorum emeritorumque; reliqua omnis copia, nec titulo, nec effigie, tale quidquam indicant; quod ob-

[1] Cod. Tr. habet: *patentem ed fenestellâ*. — [2] Cod. Tr. legit: *est*, pro *et*. — [3] C. Tr. legit: *cancellarum*.

servâsse magno imposterùm erit usui. Nunc saxorum illa copia producatur, ducto honoris ergo ab iis, quæ sunt hominum principio, et rejectis in finem, quæ impiorum Numinum, seu potiùs falsorum Deorum, verorumque Dœmonum.

CAPUT XI.

Juno Cinxia. — *Crotalorum tria genera.* — *Crotalat, non glotorat ciconia.* — *Crotalorum tertii generis figurae.* — *Lateres in formâ facti.* — *Annulus pronubus.* — *Laguncula unguentaria cum suâ ligulâ*[1]. — *Pluteus lecti.* — *Graphiarium et styli vagina.*

Stet in acie cippus, cui ad elegantiam artificiumque nihil addi potest. (*Vide fig.* 275.)

Uxor stolata et palliata dextrorsùm pro more, sinistrorsùm vir in tunicâ et penulâ, quam manus dextra sustollit in humerum, læva singulo tenùs sublevat. Gestamina utrique, si quæ fuère, excussit ævi diuturnitas. Pila quæ durat, capitello velut Corinthio et flore multo ornata, ad merum operis cultum pertinet. Latera utrimque occupant mulieres, malè tecta una dextrum, sinistrum tam nuda, ut pingere fuerit pudor. Lumborum tenùs præcingitur latiore fasciâ, nullo nodo aut fibulâ quæ jungat, quâ quidem patet oculis[2]. Junonem interpretor Cinxiam, de quâ disserui in Hortis nostris, undè repetes dictam Cinxiam[3], a cingulo, quod maritus novæ nuptæ solvebat, in argumentum, opinor, allatæ ad matrimonium integritatis, sed cum eo solvendæ jure maritali; undè proverbia *zonam deponere, solvere.*

In altero latere est mulier saltans cum crotalis, quæ jucundam habet disputationem.

Cum crotalis saltare quondam mos pueris et puellis. De pueris Macrobius, ùt vulgus eum appellat, in III. *Saturnalium :* « Filii Senatorum in ludum saltatorium commeabant, et illic » crotala gestantes, saltare discebant, » ex oratione, opinor, Scipionis Africani Æmiliani, contra legem Tiberii Gracchi, quâ quæritur « vidisse se in ludo saltatorio puerum bullatum, » petitoris filium non minorem annis duodecim, cum crotalis saltare. »

De puellabus auctor vetusti carminis :

Coppa syrissa caput Graiâ redimita mitellâ
Crispum sub crotalo docta monuère latus.
Ebria famosâ saltat lasciva tabernâ,
Ad cubitum raucos excutiens calamos.

Sed specta pueri cum crotalis saltantis imaginem, ùt est in saxo Orolaunensi. Ei in capite, nescio quid cochleatim turbinatum, conchæ formâ. Crotala dextrorsùm, sub flexu lateris concutit, subsiliens item dextro pede. Plura de eo posteà. Hic de ejus saltu, ejusque crotalis.

Nunc et puellarum vide simulachra, cum crotalis saltantium, quorum prius refert crotalistriam nostram *Orolaunensem*, cui hæc disputamus, posterius *Mambranam*, cujus explicationis partem hic reddo, cæteris suo loco dicendis. Cerne ùt utrique et in inprimis Orolaunensi, *crispum*, ùt superiori quoque puero *latus*, hoc est curvum; et quidem *sub crotalis*, quasi artis foret in eam partem corpus flectere, quâ collisa crotata.

[1] C. Tr. scribit : *tegulâ*, pro *ligulâ*. — [2] C. Tr. habet : *oculus*. — [3] Deficiunt in C. Trev. omnia, a verbis : *de quâ*, etc, usquè ad : *dictam Cinxiam*.

Cætero qui in veterum saltationibus crebri flexus, variè eos memorante JULIO POLLUCE; ùt sunt *nutare simul et abnuere*; item *inflecti* et corpus *torquere*, *infringere* et *flectere*. (*Vide figuras* 276, 277 *et* 278.)

Sed quæ forma crotali? Triplex. Unam tradit SUIDAS, ex veteri ARISTOPHANIS interprete. « Crotalon » inquit « propriè calamus fissus, et ita comparatus, ut resonet, si quis ipsum » manibus quatiat. » Nec aliud Coppae *calami* dicti, in superiori carmine *rauci*, propter strepitum quem edebant ad *cubitum excussi*. Docet tandem crotali formam, quod observatu jucundum, ciconia, de quâ ita carmen antiquum, cui nomen *Philomela* :

Glotorat immenso de turre ciconia rostro.

Pessimè! repone *crotolat*, ex incerti nominis Grammatico, cujus liber priscâ manu exaratus est in Bibliothecâ *Aureæ Vallis*, in quo animalium omnium soni. « Leonum est » inquit, « fremere vel rugire, tygridum rancare » et cætera deinceps, ac tum : « Volucres quoque » proprias habent voces. Est enim proprietas aquilarum clangere, accipitrum pipiare » et post alia : « ciconiarum crotolare. » Ad extremum : « Haec autem » inquit « in latinitate scripta » reperiuntur, et propriè satis pronuntiantur. » Auctoritati accedit ratio. Quid enim tam simile *rauco* streperove *calamo* saltatricis Coppae, aut *baculo fisso* Suidae, quàm rostrum ciconiae? Quid calami baculive fissi excussi[1] et impulsi raucum strepitum magis refert, quàm rostrum canentis ciconiae? Proindè *crotalat* illa, non *glotorat*, ùt volebat auctor carminis *de Philomelâ*. Et nunc aude cum TURNEBO emendare versus depravatos PETRONII ARBITRI et PROPERTII. Sic suavissimè PETRONIUS :

Ciconia etiam grata peregrina hospita,
Pietatis cultrix, gracilipes coralistria.

Et PROPERTIUS :

Niliacus tibicen erat, coralistria Phillis.

Repone ubique *crotalistria*. Emendationem hanc praeter supradicta firmat ratio. Convenit quippè, ut ab instrumentis musicis, ad quae puellae cantantes et saltantes, dictae sunt *psaltriae* a psalterio, *sambucistriae* a sambucâ, *tympanistriae* a tympano, *cymbalistriae* a cymbalo, ita a crotalis dictae sint *crotalistriae*.

Aliam crotali speciem describit NONNUS, *Dionysiacorum* Libro III. :

Vibranti resonant crepitantia cymbala motu,
Tinnitumque cient, dupliciqne ex ære bacillo
Confertis sonitum crotalis, pulsata maritant.

Cymbala ecce, maritata crotalis, seu simul juncta, simulve sonantia : et illa quidem vibrata et mota, dantia crepitum et tinnitum, duplici ex aere bacillo. Hâc specie organum, ad sistrum Isiacum proximè videtur accedere, quod Cybeli attribuunt, CATULLUS, OVIDIUS, APULEIUS, *crotalon* id appellantes; estque ejus icon passim in Veterum nummis atque simulachris, describiturque a PLUTARCHO, in Commentario *de Osiride et Iside*. Tertium et huic loco aptum crotali genus memorat SARISBERIENSIS, *Policrati* Libro VII. : « Crotala quoque » dicuntur spherulae quae quibusdam granis interpositis, pro quantitate sui et specie metalli,

[1] Deficit *excussi* in C. Tr.

» varios sonos edunt. » Species ergò huic crotalo sphaerica. PLINIUS annuit *Historiæ* Libro IX. ubi notâ censoriâ configit luxum mulierum, quibus gloriae, uniones digitis suspendere, et binos ac ternos auribus. « Cùm id fecère, crotalia appellant, ceu sono quodam gaudeant, et » collisu ipso margaritarum. » Adverte, si libet, animum. Unioni ergò par specie crotalon; unioni, inquam, dos inter caetera, in orbe, hoc est rotunditate, ùt idem PLINIUS.

Nunc vide crotala *Mambrana*, si non ad justum, at ex dimidio sphaerica? Haec vibrata et excussa tinnitum edebant, commotis interiùs granis : aut etiam subindè invicem collisa, ùt crotalia unionum; quae collisio crotalis Orolaunensibus fuit propria, non aliter cis sonantibus quàm ex mutuo allisu. Neque enim in iis plectrum ex annulo pendulum, sicut in nolis, quas modò vocamus, quae singulae commotae, plectro latera alternis feriente tinniunt. Simile crotalon ex reliquiis Romanis Provinciae nostrae, undè nescio, Bibliothecae nostrae illatum hic pictum apposui, duplici aspectu. (*Vide fig*. 279.)

Materia est aes suavissimè tinnulum. Capiti defracta est ansula, quâ id retinebat saltans puer; est enim exile. Intus ne quidem vestigium propendentis olim plectri, ut illisum sonuerit, quomodo crotalon Orolaunense. Ejusdem penè formae crotala pinxit GRUTERUS e saxo Romano, quod in atrio domùs Cardinalis Caesii, inscriptum Matri Deorum. (*V. fig*. 280.)

Sunt hisce crotalis plectra, et jugum bilancis modo crotala suspendens quorum nihil in nostris.

Mambrani quoque effigiem ex ipso lapide seorsùm adjeci. (*Vide fig*. 281.)

Neque hic plectrum, imò nec cavitas infernè quidem, sed eâ clausâ intùs sonabant sphærulae memoratae SARISBERIENSI.

Ita hactenùs explicato Orolaunensi crotalo, jam erat dicenda puella quae cum eo saltat, nisi locus ejus rei opportunior esset, quo de Mambræ antiquitatibus disseremus, ubi ostendetur Cassandram esse virginem : Cæterùm ut ibi ex Eurydices, castæ Orphæi conjugis, et Cassandræ intactæ virginis simulachris colligam, maritum sub imaginibus illis voluisse commendare uxoris suæ pudicitiam, ita in hoc quoque saxo, cujus frontem occupat vir cum conjuge, sub specie Cassandræ virginis, et Junonis Cinxiæ, quæ velut præses est illibatæ antè matrimonium castimoniæ, significatur a marito uxoria castitas. Quod si factum formis aspectu parùm honestis, cogitandum hæc esse Ethnicorum, eò magis detestabilium, quod ne casta quidem absque turpitudine proponere potuerunt, aut voluerunt.

Sequitur ingens saxum in hemicyclum fronte tenùs formatum. (*Vide fig*. 282.)

Quatuor hic simulachra, virilia tria, muliebre unum, an uxoris virorum trium, an totidem fratrum soror, an alio parentelæ nexu cum iis junctæ, quis dixerit? Omnium vestes, tunicas, penulas, stolas, gestamina, libellos, pugillares in tabellas distinctos, loculum non repeto, exposita sæpiùs, nisi quod qui sinistrorsùm claudit ordinem, sine cucullo est.

Minùs integrum est saxum hoc aliud. (*Vide figuram* 283.)

Stabant in superiore saxo quaternæ personæ; hic stetère plures, indicio litteræ D. reliquæ ex solennibus illis D. M., quæ sunt Deorum Manium. Cùm enim eæ litteræ, ùt oportuit, medium saxum obtinuerint, jam intelligitur ab utrisque saxi, quà longum est terminis, duo

stetisse simulachra, hinc usquè ad litteram D. quæ adest, duo indè ad litteram M. quæ deest, totidem, unicâ fortàsse mediâ muliere, cujus dimidium abrupit vetustas. Sexum enim illum arguere videntur crebræ ad humerum dextrum plicæ atque rugæ, seu amiculi, seu pallii. Colligitur itaque plures sub hoc monimento[1] conditos maritos, aut fratres, aut parentes, aliudve incognitum. Matrimonia deindè duo exhibet, duabus frontibus alius lapis. Hæ frontes, ùt reliquæ duæ ejusdem lapidis, in hemicyclum excisæ[2] supernè decussatæ, tectorum coëuntium speciem præbent, incisis velut imbricibus.

Prima frons stantes habet conjuges, et inter eos filium puellulum, cui in dextrâ pilula velut bacillo trajecta; fortè crepitaculum, quale in crepundiis infantilibus. Altera manus librum, aliudve portat. Matri in manu vas, scutellæ instar, auritum, jacentibus intùs, nescio cujus generis, pomis. Viro in lævâ jacens crumena. Encarpion ornatui inter capita pendet. Vestium ratio patet. Hoc moneo, non pictoris, sed sculptoris vitio, justo breviora hæc esse simulachra. (*Vide fig.* 284.)

In alterâ fronte aliud conjugum par, hâc formâ. (*V. f.* 285.)

Facies tertia hæc. (*Vide fig* 286.)

Vir boves agitat, libertus ex indicio pileoli, cujus forma haud multùm absimilis pileolorum Castoris et Pollucis. Horum autem ea species, quæ dimidiato ovo, undè gemini illi fratres, Ledâ matre orti, Jove in cygnum mutato patre. LUCIANUS, *Dialogo inter Apollinem et Mercurium*, pileatos geminos ita describit : « Ovi pars dimidia et stella supernè imminens, et jacu-» lum in manu, et equus utrique candidus. » Tales videntur in nummis; et pileolus quidem libertatis index, in numismate Bruti. Liberti nostri pileolus illis paulò humilior. Ponè eum assurgit arbor, et antè boves carruca cum timone, fiscellâ impositâ, duplici argumento. Nimirùm esse hoc monimentum hominum, quorum alter arator agros publicè conduxerit, collectâ ad id familiâ servorum et libertorum; de quo genere aratorum publicorum dicendum ad vicum Monderkingam; alter ex re hortensi pomis negotiando rem fecerit, undè sibi crumena, et uxori poma; et hortensem rem fortè indicat arbor. Quanquàm et in aliis monimentis, jam silvam ùt in Eglensi; jam agrum et rus, ùt in *Neuveforgiano* Telephi significat. Quod autem et hâc facie conjunctim diversa illa repræsentatur negotiatio, societatem inivisse eos negotiatores, haud improbabile.

Aliud est ex uno lapide monimentum, de cujus magnitudine judicare licet ex statuâ sedente, humanæ propè æquali. Caput cum humeris et brachiis ætas abstulit, reliquo trunco loricato, sed ubique vetustate multum detrito. Sedet autem magnificè in suggestu, leoninis utrimque suffulto pedibus. In basi, ternæ facies, antica una, laterales duæ. Latere dextro, vir rutro, aut ligone aut asciâ, aliquid commovet; in fronte equus vehens fiscinam, seu corbem carro impositam, ducente viro; in alterâ facie sedet sub velo, qui in basi quadratum aliquid manibus tractat. Hæc ecce illa sunt. (*V. figg.* 287 *et* 288.)

Interpretor pertinere ad præfectum alicujus figlinæ, in quâ lateres in usum publicum facti. Et succurrant memoriae quae suprà dicta de Gabro et Admaro figulis nostratibus. Duùm autem fuisse generum figlinas, publicas et privatas, illasque ad militiam spectàsse, infrà ad

[1] In C. Tr. deficiunt a verbis : *seu amiculi....* usquè ad : *conditos maritos.* — [2] C. Tr. legit : *excusæ.*

Billiacum vicum dicetur. Qui ergò hic sedet militari cultu praefectus est figlinae militaris. Infrà cum in basi operas videre est, primùm argillam seu lutum, ascià rutrove subigentem; tum subactum, sive etiam crudum corbe magnâ subvehentem, denique sedentem lateremque formantem. Modum autem formandi Isidorus exponit : « Lateres » inquit « et laterculi, quod » lati formentur, circumactis undique quatuor tabulis. » Et verò id quod hic inter manus artificis, laterem probè refert, oblongum et latum, sed inclusum quatuor tabulis, quas *formam* libenter appellaverim. Idem Isidorus : « Lateres autem crudi sunt, qui et ipsi indè » nominati sunt, quòd lati ligneis formis efficiuntur. » Quod verò velum hic pendet, indicio est, lateres hosce ductos in usum publicum castrensem Imperatorum, undè officinae figlinae datus veli honor, de quâ re dictum in facie primâ monimenti Eglensis.

In aedibus *Jenetterianis* ara est magna, cujus tres facies elegantia habent simulachra.

Haec est prima. (*Vide fig.* 289.)

Haec altera. (*Vide fig.* 290.)

Vestes habitusque horum conjugum saepè alibi dicta. Memorabilis est annulus, quem in primâ facie loculo mulier admovet. In loculis enim annulos, et id genus supellectilem asservatam diximus ad primam pilam Hortorum Collegii nostri. Vides hic loculum apertum, qui alibi in hoc Opere semper clausus. De annulo sponsalium nota res. *Pronubum* appellavit Tertullianus, eumque sponsae ducendae mittebat novus maritus, non aureum, sed ferreum, et qualis hic est, sine gemmâ, ritu ex vetustissimis illis temporibus accepto, quo aurum parcè noverat, ipsa verè[1] aurea tunc Roma. Hano priscam modestiam laudat Plinius, ac tum subinfert : « Quo argumento etiam nunc sponsæ annulus ferreus mittitur, isque sine gemmâ. » Nec vacare mihi videtur annulo admota manus ita composita, qualem in Hortis Collegii diximus, esse benè precantium, hoc est, index et medius, junctim protensi, reflexis annulari et minimo. Quid si enim ita mulier sponsalibus in annulo benè precatur, ut faustè feliciterque eveniant. Erit itaque hic sponsa tantùm, nondùm uxor, rapto a fatis inter Hymenaei principia marito. Certè caput ejus crinibus juveniliter compositis, et cirris undatim sinuatis circumvolutum, non vesicâ inclusum, sicut in alterâ facie. Aliud ergò ex alio argumentari liceat, dicereque unius haec esse mulieris, quae sponso morte sublato, alteri deindè in manus convenerit, stabili deinceps et perpetuo. (*Vide figg.* 291 *et* 292.)

Haec facies divisa bifariam, in duo argumenta. In superiore est mensalis accubitus absque lecto, et sedent contra morem viri duo, altero nempè sponso tantùm, ùt observabam, altero stabiliter conjuge. Mulier jam stabilis uxor, intra vesicam collectos habet crines, gravitate matronali. Stat ab ejus tergo e famulabus maritatis una. Lectisternium esse minimè mihi dubium. Etsi enim nullo hic lecto discumbitur, mensae tamen assidetur, quomodò id omnibus hujus Operis lectisterniis, facili fide, non religiosissimè semper custoditum, ut viri nonnisi accumbentes ederent. Et ad mensam sedentis viri in Orolaunensi saxo suprà posito, est exemplum. Beneprecantem quoque hic observes licet, manu, sicut suprà dixi, compositâ.

Argumentum inferius perlepidum est. Puellulus is, opinor, quem secundo matrimonio mater enixa est, ùt suprà dicebam, infantile epulum inter vernulas et servulos sumit, pul-

[1] Pessimè scribit C. Tr. *vero*.

tem ex catino : Catellus justo familiarior, quoniam se audet herulo addere convivam, undique miser vapulat, hinc a puellulo manu, indè a servo baculo retractus etiam ab eodem, sinistrà cuti colle tenùs injectâ. In superiori argumento catellus idem modestus, eòque tutiùs procul a mensâ, patrifamilias aut assidet, aut accumbit. Nimirùm hae fuerunt Veterum quoque delitiae caniculos habere domesticos et familiares, simul cubantes, simul esitantes. PLAUTUS, *in Curculione*, ludens in *catello*[1] quod et vinculi genus : « Delicatum te hodiè faciam, » cum catello ut accubes ferreo. » Minae sunt heri excandescentis in servum. LUCIANUS, *Philospeude :* « Nequissimus quidam caniculus, qui mihi in delitiis erat, in lecto cubans » allatrabat. » Idem *de mercede conductis*, Thesmopilem quendam narrat Philosophum a divite muliere in familiam receptum, ab eâ iter rhedâ faciente ita rogatum : « Caniculam » quam nôsti Myrrhinam in vehiculum recipe, eamque mihi serva, curans ne quid illi desit. » Nam misera gravida est, atque adeò jam propinqua partui. At isti scelestissimi et immo» rigeri ministri, non dicam hujus, sed ne mei quidem ipsius, magnoperè rationem habent » in peregrinationibus. Quare, ne te putes mediocre mihi beneficium facturum, si carissi» mam mihi jucundissimamque caniculam servâris. Recepit Thesmopiles, cùm illa tantoperè » rogaret, ac propemodùm fleret. Porrò spectaculum erat suprà modum ridiculum, canicula » e pallio prominens prospectansque paulò infra barbam, neque non Philosophi mentum » lingens, maximè si quid pridiani juris inhæreret. » MARTIALIS :

Os et labra tibi lingit Manhella catellus.

Celebris inter has canum delitias Issa, catella gallicana Publii, de quâ est epigramma MARTIALIS. Talis ergò noster caniculus, herilis mensæ accubitu dignatus, sed eminùs, indè tamen audaciâ sumptâ mittendi oris in patinam filioli, tanto crimine mox acerrimè castigato, et puelluli digitulis et servuli virgulâ in gravium scilicet verberum minas suspensis. Juvat enim stylo quoque ludere inter lepores illos.

Quoniam autem hoc est lectisternium, sive vitâ functorum accubitus, repetendum memoriâ lectisternium Eglensis monimenti, atque ibi dicta : Credidisse nimirùm Ethnicos, omnia quæ vivos delectabant, concessa quoque mortuis, sive in Campis Elysiis, seu in aëreâ, aut adeò etiam in cœlesti beatorum regione ; næ scilicet ad felicitatem illam deessent, quæ jucunda eis donâsset hæc vita misera, serviculi, ancillulæ, quin et equi, et canes, in quibus hic noster. Supra eum porrò asserculus, vascula imposita sustinet. Talis asserculus cui in Moreto Primulus lucernam imposuit :

> *parvâque tabellâ*
> *Quam fixam paries illos servabat in usus,*
> *Lumina fida locat.*

Vascula tabellæ nostræ, vel sunt aceto, oleo, talibusque ciborum condimentis accipiendis, vel balsamo aut unguentis, queis cœnantes perfundebantur. Res obvia in sacrâ profanâque Antiquitate. Laguneulam vitream unguentariam Treviris erutam haud ita pridem hic appingendam duxi. (*Vide fig.* 293.)

Igni admota suavissimè redolet, infusi olim unguenti, tam sero nunc quoque indicio.

[1] C. Tr. malè scribit : *castello.*

Inerat laguncula ligula ænea, manubrio longulo, cujus et hic forma. Hâc ligulâ inter cœnandum, unguentum guttatim haustum, eductumque infundebant, inspergebantque vestibus, capillis et barbæ, sed prius subindè degustatum. Julius Pollux : « Et instrumentum in lecy- » tho ad unguentum degustandum immissum, rudiculam vel spatham vocare oportet, secun- » dùm Aristophanem, dicentem in convivatoribus. Unguentaria lecythi unguentum, priusquàm » rudiculam immitteret degustans. Euphemus siquidem in coronatoribus, hoc quidem rudi- » culam pyxides autem alabastria vocavit. Protinùs tu alabastria aperias et rudiculâ barbam » meam inungito. »

Trevirensis laguncula quidem, ùt dictum, vitrea est, potuère tamen alabastrina esse vascula unguentaria nostræ tabellæ, materiâ nempè variante pro fortunâ hominum.

Nunc tibicinem intuere. Est *Diaulos*, hoc est, geminâ canens tibiâ, cum in lectisternio pilæ secundæ Horti nostri, unam tantùm inflet *Monaulos*. De *Diaulâ* Martialis, in *Apophoretis* :

Tibiæ.

Ebria nos madidis rumpit tibicina buccis;
Sæpè duas pariter, sæpè Monaulon habet.

Apuleius, *Floridorum II.* : « Hiagnis in canendo manus discapedinavit, primus duas tibias, » uno spiritu animavit, primus lævis et dextris foraminibus, acuto tinnitu et gravi bombo » concentum musicum miscuit. » Nostris temporibus crevit ars, quatuor tibiis uno spiritu animatis, duabus ore, totidem naribus, jucundâ perturbatione naturæ, ut attributus soli olfactui sensus etiam caneret.

Tibicen porrò noster gibbo curvus, et largè nasutus, ex contortis illis est et informibus mancipiis, quibus delectatos veteres Romanos dixi loco, quo suprà in Hortis Collegii de tibicine Dacisco.

In iisdem ædibus *Jenetterianis* par aliud conjugum, saxi in hemicyclum efformati anticum obtinet, talibus simulachris. (*Vide fig.* 294.)

Laguncula lacrymatoria hic solito major, testis maximi luctùs ex funere mariti. Accedit ei argumento quod in nullo hactenùs saxo vidimus, sudarium, tantâ nimirùm copiâ profusis lacrymis, ut ne magna quidem laguncula omnes caperet, parte bonâ detergendâ sudario. Nec scio an ad luctum quoque spectet pulvillus, seu quid aliud illud capiti matronæ impositum. Cæterùm tale nihil alibi mihi visum. Et in crumenâ viri hoc singulare, quòd non nudâ manu, sed interpositâ veste geritur; quomodò in *Dypticho* nostro Astyrii et pixide eburneâ Bibliothecæ Collegii nostri diximus, sacra gestari solita. Non erit ergò hic negotiator quilibet, sed ex iis qui pecuniam tractabant publicam Principis seu fisci. Omnia enim Principum, sive Imperatorum, sacra, quod vulgo notum.

Aliud est perelegans saxum Orolauno, ex illâ copiâ huc delatum in ædes Prænob. Viri Ludovici Neuveforgh, nunc Legati Burgundici Reginoburgi, Viri inter seria graviaque negotia mirâ amœnitate ingenii intermiscentis subindè hæc Antiqua nostra. Sculptura est perelegans, credita referre rem testamentariam; tu vide et arbitrare. (*Vide fig.* 295.)

Quæris, opinor, si conditur hic testamentum, ubi testes septem, lege firmissimâ omni testamento adhibiti? Ego codicillum hic fieri mavelim.

En ergò vir in lecto residens, non ùt in lectisterniis hoc Opere sæpè videre est, vestitus, sed lumborum tenùs stragulis et lodicibus contectus, quo intelligatur ex morbo decumbere. Quod in lecticâ marginis modò assurgit, *pluteus* erit, ùt his appellat vetus PERSII Interpres. « Sponda » inquit « est exterior pars lecti, pluteus interior. » Decumbenti in manu codicillus. Quam verò tabellam is qui in spondâ decussatis sedet femoribus, manu tenet, testamentum interpretor jam antè in cerâ exaratum. Qui ponè lectum stant ad pluteum adolescentes tunicati, pueri erunt ab epistolis aut a libellis, aut quolibet ex alio familiari ministerio. Ad pedem lecti qui adstat, Tabellio forsan est, cujus munus instrumenta publicè servare, et ubi opus, dare petentibus exempla, quorum unum convolutum manu gestare videtur. Ad caput, Scriba vel Notarius pensiles habet e sinistrâ pugillares, cum graphio thecæ imposito. Quam thecam quidni *graphiarion* appellare liceat? Scio virum magnum in litteris mihi olim peramicum, sentire aliud, eruto nescio quo e Childerici Regis tumulo cochleâ laxari stringique apto instrumento, quod graphiarium esse dicique, viro doctissimo placuit. Cui cùm stylus esset inclusus, *graphiarium armatum* interpretabatur, ob carmen MARTIALIS, in *Apophoretis :*

GRAPHIARIUM.

Hæc tibi erunt armata suo graphiaria ferro,
Si puero dones, non leve munus erit.

Quasi non æquè theca stylo ferreo imposito *armata* dici haberique possit! Non minùs, opinor, quàm thecam calamis plenam *armatam* idem appellavit Poëta :

THECA CALAMARIA.

Sortitus thecam calamis armare memento,
Cætera nos dedimus, tu leviora para.

Sed graphiarium Francicum ille forsan ostenderit; nostrum Romanum est, quod ut rectiùs intelligas, paulò majori formâ hic aspice. (*Vide fig.* 296.)

Vides extra vaginam prominere latam illam styli partem, quâ ceram oblitterabant, cætero corpore interiùs secluso. Atque ita *graphiarium armatum* habes, hoc est, thecam stylo suo gravidam; quod si examinares[1] stylumque eximeres, hujus speciem eandem prorsùs cerneres, quæ est veteris styli Romani, ab HUGONE nostro, in Libro *de ratione scribendi*, cujus quoque imaginem graphiario supposui.

Ita hujus lapidis expositâ utcumque anteriori facie, sinistram lateralem non assequor; neque enim satis intelligo, quorsùm vir ille sedens tunicatus et penulatus, hastilia duo lævâ manu sustineat. An hæ militares hastæ? Cur autem eæ in manu hominis, qui et veste et sessione pacem spirat, otiumque a bello? Deindè quis facilè militem geminis hastis armatum in ullo veteri monimento conspexerit? Postremò ut a militiâ hanc removere imaginem haud arduum sit, ita quid in pace denotet, dictu difficile. Non omnia scire fas, nisi omniscio, quod in hominem non cadit. Imaginem interim aspice. (*Vide fig.* 297.)

[1] Cod. Tr. legit : *exarmares.*

CAPUT XII.

Arduennæ *auri et argenti fodinae dominantibus Romanis, et cerevisia Orolaunensis. — Hercules potui navibus deportando Praeses. — Genii animalium.*

Hoc capite saxa congeram, quæ ad artes spectant, atque munia, in quibus dignitate præeminet grande hoc, monimenti maximi pars. (*Vide fig.* 298.)

Refer, si lubet, pedem ad Horti nostri pilam primam, ubi sub ingenti velo lectisternium. Multa ibi his paria; ibi supra veli medium, vultus adolescentis in clypeo, velo utrimque accumbentibus singulis geniis : ita hic quoque, ubi velum supernè coït, herma est adolescentis, et geniorum alter reliquus velo elegantissimè fimbriato incumbit, illudque dextrâ manu in sublime tollit, sinistrâ tenente velut tabulam, seu massam potiùs quadratam, adjacente pedibus rudi aliquo acervo. Hunc genium simul atque vidi, gratulatus equidem mihi sum, quòd in hujus Operis initio, loco de Metallis Provinciæ Luciliburgensis, auri quoque et argenti, nos quondam habuisse venas disputaveram, ex argumento saxi Hortorum nostrorum, in cujus uno latere metallarii venas illas divites virgulâ divinâ inquirunt, in cavitate verò duo cubantes genii, manibus humi positam massulam, singuli tenent; quarum massularum alia dicta *massa auri*, alia *massa argenti*, utraque *massa sacra*, erantque solidi in massas conflati, quos metallorum redemptores, seu publici, seu privati vectigalis nomine inferebant. Sed locum ipsum, si lubet, relege. Hic tamen illud ampliùs quod ad pedes genii collecta *metallorum principia, nullis adhuc victa ignibus*, ut cum Cornelio Tacito loquar, seu mavis dicere, grumi aureæ argenteæque venæ coacervantur. Et hàc fermè specie in fabricis Arduennæ ferrariis, vico *Vichta*, ferri venas in cumulum, sub pancarpo a genio sustentato, acervatas ostendimus.

Nunc ergò quod benè vertat, jam ex altero lapide intelligitur Provinciæ nostræ, dum Romani tenerent, fuisse beata illa auri atque argenti metalla.

Fuerit autem hoc monimentum Comitis alicujus Metallorum, cujus erat munus sacram massam mittere Comiti Sacrarum Largitionum, sive is Orolauni degeret, sive isthàc iter habens, morte occupante, sub hoc monimento conditus est. Certè saxum, ùt etiamnum truncum est, tantæ est molis, ut si integrum æstimare velis, octonum facilè fuerit in longitudine pedum, ipsumque monimentum, Eglensi illi maximo haud multò minus.

Herma porrò, qui in summo saxo, ex posteriori sepulchrorum luxu est. Nam olim severâ adhuc et gravi Republicâ, sepulchrum nec opere tectorio exornare, nec Hermas, quos vocant, licebat imponere, ùt auctor est in II. *de Legibus*, M. Tullius Cicero. Hunc autem Hermam referri autumo filium ejus, qui sub hoc monimento erat conditus, sicut ad Eglense mausolæum disserui in loco de clypeis, primæ fronti ejus monimenti adsculptis; qualem et clypeum esse arbitror, qui talis in alio Orolaunensi lapide. (*Vide fig.* 299.)

Persii vetus Interpres, stemmata dixit rotundas ejusmodi imagines. « Propriè » inquit, « dicuntur stemmata rotundæ imagines, quoniam στέφαι latinè dicitur coronare. » Hæc tamen imago sine coronâ. Alterum in armario muliebre caput, simile illis atriorum. Plinius, in *XV.* :

« Expressi cerâ vultus singulis disponebantur armariis, ut essent imagines, quæ comitarentur » gentilitia funera. Semperque defuncto aliquo, totus aderat familiæ ejus, qui unquàm fuerat » populus. » Ex illis ergò clypeis, seu stemmatibus, sive etiam capitibus intra armarium collocatis, quibus et Eglense monimentum, et saxum primæ pilæ Horti nostri, et hoc Orolaunense exornantur, morem solemnem collegerim, quo, sicuti nobilium atria, ita et sepulchra exornabant. Et quidnì sepulchra, quando et atriorum illæ imagines, inter funebris pompæ fercula, ad sepulchrum usquè procedebant? Aliud est saxum monimenti cultioris, non frontem, sed latus exhibens. (*Vide fig.* 300.)

Elui quiddam in vase, patet oculis. Lotor quippè manu aliquid velut exprimit, et canalis vasi hærens, effundendo liquore, sordibus rei lotæ[1] infecto, valet. Quid si luterem, vas illud dixero, in eoque a nescio quo artifice, aliquid *elutriari*, quod est verbum PLINII, de velleribus lanæ, purpurâ inficiendis, sed anteà depurandâ conchiliorum sanie, quæ est ipsa purpura, quibus de rebus ad monimentum Eglense disputatum. Oblongus alius est lapis tali formâ. (*V. fig.* 301.)

Aurigam flagro armatum, et manu alterâ lora regentem, et equum collari cinctum, ad cætera Orolaunensia simulachra, quibus cursus publicus publicaque onerum per Vias Consulares vectatio indicantur, citra dubium refero. Equinum collare cum suis fibulis et reliquo instructu et in primis exstante in cervice equi velut cornu, observationi relinquo rem Romanam equestrem nòsse cupientium. Quo etiam adde equi hanc partem posteriorem scitissimè phaleratam. (*Vide fig.* 302.)

Intelligitur itaque e priore maximè saxo, cursùs publici ministerium degens Orolauni, de quo suprà disserui, quo loco et horrea publica servando frumento, et cellas custodiendis liquoribus, et apothecas recipiendis speciebus, sumptu publico constituta memoravi. Id quod duo alii lapides egregiè probant. Illud Orolauni reliquum est, mole ingens. (*Vide fig.* 303.)

Vasis duobus ligneis, de quo genere in Hortis nostris incumbunt sportæ sive quali, junco spartove texti : sub vasis pendet amphora elegans. Sportarum usus ad varia; ad fructus, legumina, cæteraque arida aut etiam species, hisque similia recondenda; vasorum ad vina, oleum, acetum, aliaque liquida, quæ cuncta concessu Principis, iter publicè agentibus, per stationes præbebantur, ùt in tractoriâ inter Marculfi formulas habetur, non præteritâ *cererisiâ*, vel ùt PLINIUS, *cerivisiâ*. *Vinum Cereris* appellavit STRABO, Gallorum sui temporis potum, ex frumento hordeoque et aquâ coctum. Nunc Orolauni plurima cerevisia coquitur, et quia ei præcipua laus, exportatur etiam ad nos. Quid si ergò illa Orolaunensia dolia sunt capiendâ cerevisiâ?

Sanè quæ in sequenti lapide, qui Orolauno advectus, nunc est in Palatio Gubernatoris Luciliburgensis, non vinaria mihi, sed cerevisiaria visa sunt. Tu aspice et mecum dijudica. (*Vide fig.* 304.)

Nauta conto propellit navem vasis onustam, argumento negotiationis et mercimonii flumine, Mosellâ opinor, a vicano Orolaunensi instituti, cerivisiâ potiùs, potu domestico, quàm vino, mercaturam fecisse, credam equidem magis. Ergò et magnæ illæ amphoræ cerevisiam acceperint, quæ in alterâ saxi facie[2]. (*Vide fig.* 305.)

[1] Cod. Tr. malè legit : *totæ*. — [2] C. Tr. hic addit vocem : *fictiles*, quâcum claudit phrasim.

Fictiles has esse oportet, sed adversùs casum aut illisum, sparto juncove circumtexto munitas. Tales, opinor, cuppæ vinariæ, quas Varro, *apud Nonium*, sirpare vetuit, hoc est, circumtexere sirpis seu scirpis aut juncis. Vestigium hominis in sellâ residentis, negotiatoris fortè ipsius est, rationes otiosè ad mensam subducentis. Sed quid Hercules inter hæc vasa medius? Quid monstri clavâ conficit? Ut ego quidem sentio, Geryonem, tricipitem illum Hesperiæ Regem. Et verò sunt in saxo quamvis ætate pessimè habito, vestigia hominis antè Herculem prostrati, et in primis trium ejus capitum. Herculem autem fabulantur navigaturum Gades, Hesperiæ insulam, poculo donatum ab Apolline, vectumque eo poculo, ceu navi, littus Hesperium feliciter appulisse, et Geryonem clavâ interfecisse. Undè in cærimonias deindè relatum, ut Herculis simulachra cum poculo et clavâ efformarent; quâ specie simulachrum est in vico *Ethe*, suo loco in hujus Operis fine repræsentandum, quo loco his de rebus plura memorabimus, versu ex Statii *Carmine* in statuam Herculis epitrapezii allato, et mirificè huic materiæ opportuno. Talis enim est :

tenet hæc marcentia fratris
Pocula, adhuc sævæ meminit manus altera cædis.

At quæ ea cædes inter tot Herculis alias præcipua, nisi ea quæ ex fabulis nexum habet cum poculo, quo navigatum ad opprimendum Geryonem.

Fabulæ autem illius arcanum est, quòd fuerit Hercules eximius potator, ùt loco suprà dicto, ex *Saturnaliorum* Libro dicendum. Intelligis ergò jam, opinor, cur inter hæc vasa potu recipiendo apta, et ex parte navi vecta, medius consistat Geryonis interfector Hercules, poculo navigii loco per maria devectus. Nimirùm quòd poculentis, et tùm maximè quidem, cùm navibus deportarentur, Numen ejus præsidere crederent. Et nisi mihi ipse blandior, haud absonè ita divinâsse videor.

Non idem de sequenti item Orolaunensi saxo sperare ausim. Experiar tamen. (*V. fig.* 306.) Adolescentem video, animalculis velut abblandientem, ad eaque capienda intentum. Animalcula autem prodente uteumque aspectu, sunt, posteriùs mustela, anteriùs cuniculus, quod postremum animal qui venantur, quoniam effossis sub terrâ cubilibus, antra longis meatibus inhabitat, mustelas immittunt, quæ dentium morsu refugum animal enecant et extrahunt. Rebus autem omnibus suos dedère genios Romani. Horum itaque animalium divinante me, genius hic erit adolescens, eòque magis, quòd nudus est, quomodò plerosque Deorum efformabant. Sic in sequentibus Tractatibus, spectabis aram pineâ nuce fastigiatam, in cujus unâ fronte nudus sine veste puellus, anseri imminet, eò prorsùs corporis habitu posituque, quò hic, genius nempè anserum. Jam si quæris, quo significatu talia simulachra facta, homines fuisse dixerim, qui pilis cuniculorum, anserumque plumis mercimonia artificiumve exercuerint, ejusmodi figuris, delatâ geniis veneratione, aut eorum propitiatione, patrocinioque captato.

CAPUT XIII.

Homo *elementaris.* — *Adolescentium sepulchris apta simulachra.*

Tandem procedant simulachra, effigiesque Deorum.

Ara est in ædibus *Neunheuserianis,* huc Orolauno devecta, alta quatuor fermè pedes,

duobus lateribus intactis, reliquis antè excisis, quàm mihi visis. Hæ ejus figuræ. (*Vide figuras* 307 *et* 308.)

Pallas elegantissimè sculpta, more Deorum sacrificat. Palma victrix gemina, galeam hinc indè exornat, gratissimo, nec alibi mihi unquàm observato aspectu. Palmæ item majori ramo insidet avis illi Deæ sacra.

Mercurius galero alato bellissimè tectus, pendente ex humeris pallio, ad collum fibulari modo nodato, inditâque manui crumenâ, pedibusque adstante gallo gallinaceo, dicatâ ei alite. Polycletum ferunt primum statuas justo majores efformâsse, cùm anteà quadratæ, hoc est, justâ magnitudine fierent. Undè scitè ab eo dictum, ùt auctor est PLINIUS, « ab aliis » factos, quales essent homines, a se quales viderentur esse. » Placuit et horum simulachrorum artifici proceritate, corporis consulere elegantiæ.

Alia insuper est ara huc quoque Orolauno in Gubernatoris Palatium apportata.

Una facies habet Apollinem exquisitissimi artificii. (*Vide fig.* 309.)

Cerne laureatum, pharetratum, innitentem ingenti lyræ, cavæ et foraminibus apertæ, dextrâ manu eum efficiente gestum, de quo disputatum ad simulachrum Apollinis Hortorum Collegii nostri. Sed antè omnia contemplare crinium cirros, ùt utrimque gemini in pectus defluunt, ùt teniis circum voluti sunt, aut seipsis implexi!

Jupiter et Hercules, reliquas saxi facies occupavêre, eorum imagines intuere superioribus Voluminibus expositas, ideòque hic omissas. Non æquè vulgare est aliud ejus aulæ saxum Orolaunense.

Autumnum habet in fronte, dextrorsùm Dedalum atque Icarum, sinistrorsùm Laocoonta, facie quartâ excisâ. Aspice quæ appicta. (*Vide fig.* 310.)

Autumno fascula putatoria in dextrâ. Lævam sustulit ætas, sed reliquit, quam tenebat, pampino contectam uvam.

Dexter Dedalus sedet, Icaroque filio funiculis alligat alas brachiis, ita ad volatum pennatis. (*Vide fig.* 311.)

Sinister Laocoon. Opera porrò sunt optimæ manûs, et perquàm polita. Facilè ex his simulachris intellectu, quatuor hic designari elementa, Autumno Terram, Laocoonte Aquam, Dedalo et Icaro Aërem, Ignem indicaturo simulachro quarto, nisi delêssent longæva tempora. Nec in terrâ, nec in aëre intelligendis quidquam negotii. Nec in aquâ quidem, si succurrat ex aquâ tertio elemento, emissos Dracones qui Laocoonta cum Antiphante et Thymbræo filiis, Neptuno sacrificantibus interemerunt. Est in his simulachris Philosophia, nisi fallor, eaque funebris. Ex quatuor nempè qualitatibus, hæc nostra constare corpora, sicco, humido, frigido et calido, quibus respondent elementa quatuor, sicco terra, humido aqua, frigido aër, calido ignis. Elementarem ergò esse hominem. Compositum proindè ex pugnantibus inter se, nec durabilem, sed natum in hunc conflictum, in eoque tandem occumbere.

Vidisti Dedalum alas aptantem Icaro. Nunc volantem inconsultum juvenem aspice. Talis enim Orolauni in prægrandi saxo. (*Vide fig.* 312.)

Promptum hic assequi, esse has reliquias majoris monimenti, in cujus medio loculamentum accipiendæ sub conchâ statuæ, de quo more in prioribus Orolauni saxis. Sequitur hinc, sicut in angulo concham supervolat Icarus, sic in altero aliud fuisse simulachrum. Sed cujus? Ariolare? Interim quoniam simulachra illa sepulchralia ferè adaptabantur conditioni sub iis sitorum, hinc ex Icaro argumentum duxerim, esse hoc monimentum adolescentis, quem ætate florentem, et juveniliter exultantem mors acerba in tumulum detraxerit. Ipsum autem in imagine sub conchâ stantem cerneres, si sivisset saxorum fatum, quod est frangi tandem atque comminui. Ex magnitudine porrò conchæ, statuam justæ hominia staturæ parem intelligebam, et hinc quoque totius monimenti molem, cujus tantus hic lapis, pars una e multis.

Fabulæ Icari jungatur alia Narcissi. (*Vide fig.* 313.)

Fonti incumbit formosus suo damno, et ex suâmet imagine ducit tabidum amorem. Credibile et hoc saxum reliquias esse tumuli adolescentis specie commendabilis, perindè ùt illud quoque, quod Ganymedem ab aquilâ raptum exhibet. (*Vide figuram* 314.)

Omnia hic aperta, aquilæ pedes unguibus armati, globus Orbis Terræ, undè in Cœlos sublatus puer. Manus tantùm sinistra, seu pro eâ potiùs flagellum serpentis formâ, a cubito enatum, non ita dictu facile. An Ganymedes hoc a patre Erichtonio habuit, ùt sicut ille infernè caudatus et serpens, ita ipsi essent pro manibus colubri? Quid enim hic aliud divinem, fabulis nihil tale tradentibus?

Cæterùm patet hic parentum affectus, qui formæ liberorum amore supra verum sæpè filios filiasque laudant. Eorum filiæ Helenâ pulchriores, filii speciosiores Narcisso, Ganymede, Adonide, et quo non? Ita excæcat amor!

Revertor ad Deorum Orolaunenses aras, quarum elegantissima una, ædes, quas dixi, *Jenetterianas* exornat, quatuor spectanda faciebus, in iisque Jove, Hercule et Minervâ. Nam armatum hastatumque quartæ faciei militem, Martemne dicam, an Legionarium aliquem Romanum, cujus Manibus hæc posita sit ara, animi pendeo, propter argumentum, de quo ad pilam quartam Hortorum nostri Collegii. (*Vide figg.* 315, 316 *et* 317.)

Præter commendationem nitoremque sculpturæ singularem, novum quod de hâc arâ dicam nihil est.

Post Deorum ergò simulachra, succedat Deorum mater Cybele, non tota, sed capite. (*Vide figuram* 218.)

Corona muralis turrita, solennis ei Deæ, quæ et Terra, uti et nuces pineæ, dictæ poma Cybeles. Sed cur hoc caput in disco? seu quo alio rotundo loculo? An quòd Terra rotunda? Phornutus, *de Vestâ*, quæ eadem : « Fingitur autem rotunda, quòd ejusmodi sit Terra. » Deindè cur sepulchro (sepulchrale enim hoc saxum, ùt posteà demonstrandum) apposita Terræ imago? An quia mater omnium Terra, quæ edidit corpora, tandem tegit? Certè vota solennia tumulis inscripta, *sit tibi terra levis*, faciunt ut suspicer, caput Terræ sepulchrali huic saxo voti loco additum. Numinum agmen claudat Victoria. (*V. fig.* 319.)

Omnia circum eam volitantia, stante ipsâ interim in cophino circensi, positâque ab ejus tergo arâ, de quâ inter Symmachum et Prudentium, aliisque orthodoxis gravissimæ illæ controversiæ,

quas eximiè tractavit maximus *Annalium* conditor, CÆSAR BARONIUS. Hanc tamen aram ad circensem cursum potiùs retulerim, et aurigatorem aliquem circensem. Erat enim in circo non una ara ad vota cursu certantium. Plura divinare non patitur saxi mutilatio.

Diis res sacrae sunt proximæ. In his tale est Orolauni saxum. (*Vide fig.* 320.)

En zophori partem. Ei enim solenne aut inter triglyphos, quæ spatia metopas dixère, aut sine triglyphis insculpsère boum crania, interjectis sæpè pancarpis ad cornua suspensis, ùt Romæ in æde Vestæ atque Fortunæ Virilis, et Veronæ in arcu. Causa autem crania zophoris addendi, baud æquè patet. Quidam retulerunt ad sacrificia, ex quorum victimis reliqua subindè coriis exuta boum capita, argumentum dabant ea crania templis adsculpendi, additâ interdùm præter pancarpia, sacrificali supellectile, ùt pateris, discis, aliisque instrumentis, sicut in hoc lapide secespita, seu vaginæ indita victimaria securis.

Undè suspicio superesse forsan illud saxum ex Orolaunensi fano, velut Deæ Necessitatis, cujus statuam ferream in arce cultam, suprà disputavimus. Non eo tamen fit, ut cæteri plerique omnes Orolauni reperti lapides, ad sepulchra non pertineant, quoniam id reipsâ patet. Numinibus rebusque divinis, cognatione quâdam hærent, petita ex fabulis sepulchrorum ornamenta, qualia sunt Tritonum, Nereidum, monstrorumque marinorum simulachra, quæ nec Orolauno desunt. Hæc visa nobis. (*Vide fig.* 321.)

Triton immani conchâ, scuti vice, lævam tectus, invadit imminentem belluam, haud facilè nominando monstri genere. Rostrum aquilae, auris equi, pes bovis, pinnis seu branchiis asper. Quin, ut hircocervum illi, seu tragelaphum, ita ego aquilo-equi-bovem, hoc nostrum vocitem? Absque bifidâ tamen ungulâ esset, gryphum marinum dicerem, qualis in nummis graecis *Yeliton* apud GOLTZIUM tortuosè caudati. Haec nimirùm in figmentis licentia.

In alio aquaticis figuris exornato lapide, faciliùs simulachra internoscere, et suis appellare vocabulis. Id tale. (*Vide fig.* 322.)

Hinc Nereis caprae inaequitat, indè Triton hircum rebellem domat osse piscis armatus dextram, caput tectus conchâ, sinistrum involutus spolium aliquod marinae belluae, an phocae, an alterius, divinet cui libitum. Interim hinc exempla ducite pictores atque sculptores, si qua talia efformanda marina ludicra.

Inter fabulosa Orolaunensia nihil elegantiùs nec majori elaboratum diligentiâ, quàm Romuli et Remi altrix lupa, quae modò aedes *Jenetterianas* exornat. (*Vide fig.* 323.)

Civem Romanum indicare videtur, Orolauni sepultum.

CAPUT XIV.

AD OROLAUNUM *multa monimenta Eglensi similia, Viam Consularem cum plurimis aliis praetexentia. — Hinc aestimata loci magnificentia et celebritas. — Orolaunum sub annum CCCCVIII. ex vico in castrum conversum.*

Habes ecce Orolaunensium monimentorum novissimè erutorum praecipua quaeque, eorum maximè quorum partes sat integrae, ut quid sculpta in iis simulachra referant, aspicere fas sit, plerùmque etiam intelligere. Supersunt immania saxa, vel potiùs immanes saxeae moles,

longae aliae quinos, aliae senos pedes, altae binos aut ternos. Hae, quà caeteris haeserunt, ad normam quadratos habent angulos : quà frontem extulerunt, truncatis corporum humanorum partibus atque membris asperantur. In quibusdam videre est tria quatuorve pectora, humerorum lumborumque tenùs defracta; in aliis totidem a lumbis ad genua, aut a genibus ad pedes porrecta. Habitus omnibus erectus et stantium atque togatorum, aut pennlatorum, aut muliebriter stolatorum : magnitudo verò quae justo sit paulò major, elegantia vel in truncis praecipua. Quae autem horum saxorum congruerent, sibique alia aliis imposita ita responderent, ut corporum integrorum speciem praeberent, dijudicare perquàm erat arduum, tùm quòd mole nimià moveri, nedum aptari invicem prohiberentur, tùm verò maximè, quòd forma omnium penè dispar, in corpus unum coalescere[1] minimè videbatur. Undè in eam mentem incidebam, cætera hujus generis saxa, et quæ his congruerent, latere etiamnum cum plurimis, quæ eruta non sunt, et sua tempora, queis in lucem aliquando prodeant, adhuc præstolantur. Interim patet has esse partes monimentorum, et mole, et altitudine, et elegantià, et magnificentià Eglensi Mausolæo simillimorum; quod eò etiam patet, quòd nonnullis horum lapidum hærebant pilarum partes, minoribus exculta sigillis, quales in Mausolaeo Eglensi sunt genii et gigantes, quos eo loco exposuimus. Et nae nullum horumce truncorum specimen dedisse culper, unum en aspice. (*V. f.* 324.)

Capitellum pilae Corinthiacum est, foliis quernis, altitudine pedum duûm; astragalus, quem vulgò artifices a capitello sejungunt, summoque scapo adaptant, hic imis capitelli foliis adhaeret. Abacum diffregit aetas. Quoniam autem symmetriae Corinthiae ea est ratio, ut quantus est imi scapi diameter, tanta sit capitelli altitudo, sequitur, quoniam in duos pedes assurgit capitellum, duos quoque pedes latam fuisse in imo pilam. Haec autem latitudo, ùt ferunt leges structurae Corinthiacae, novies in altum erecta, pilam omnem in longum explicabat. Denos ergò et octo pedes, hoc est nonies capitelli altitudinem pila nostra, dum staret, adaequabat. Adde capitellum, jam feceris vicenos. Ubi nunc epistilium? ubi zophorus? ubi coronis? ubi fastigium? ubi basis atque inferiora opera? Molem profecto intelligis, quadragenum, ùt minimum, pedum. Quid jam si duplici, triplicive ordine, ùt Eglensis consurrexit? Quid si fastigium pyramidis instar in altum sese extulit, quomodò idem Eglense? Turrim propemodum effeceris.

Sed pugnat, inquis, cum tantà altitudine, quae hic superest statuae pars. Si enim tam excelsa, et penè turris ea moles stetit, qui potuit ei par consurgere statua haec, non altior senis, septenisve pedibus, quae est ferè hominis justa magnitudo? Rectè tu sanè, et peropportunè. Hinc enim efficitur totam molem exurrexisse, quod suprà quaerebam, tribus, quatuorve ordinibus, ùt illa Eglensis, quorum ordinum aliquem statua impleverit. Ut maneat adhuc conjecturae de turri, sua fides et auctoritas.

Statuam autem interpretor esse Apollinis, argumento elegantissimae caesariei et nuditatis, ei Deo, ùt caeteris multis, attributae, et lyrà canentis habitu. Proindè hic sepulchri ornatus est, et lateris solitum aliquod emblema, cùm in frontibus simulachra ipsorummet vità functorum collocarentur, quod toto hoc Opere conspicitur.

Praeter illa simulachrorum ingentium frustis insignia saxa vidimus et epistilia sanè grandia,

[1] Cod. Trev. legit : *evalescere*.

nonnulla in sesquipedem, alia in duos omninò pedes elata, fasciis jam ternis, jam binis, arte Vitruvianâ politissimè præcincta : Coronidum item fragmenta, altitudine pedis et semis. Pilarum deniquè striatarum partes, sesquipede aut duobus planè pedibus latas, strigarum canaliculos, aliquousquè implentibus thoris. Sed inter pilas nullæ spectatiores, nec quæ magis firment propositum, quàm quarum fragmentum unum suprà appictum, quo loco disserui de crotalis. Ejus fragmenti, etsi minor, hæc Orolauni superest altera pars, omninò similis et congemina. (*Vide fig.* 325.)

In utroque fragmento puellorum altitudo pedis et dimidii, pilarum latitudo, altero tanto ferè minor, formâ autem pilis Eglensibus quàmsimillima. Siquidem ut ibi basibus infernè in conum coëuntibus pueri insistunt, ita hic quoque, argumento indubio, hasce pilas clausisse utrimque latera alicujus Mausolæi, magnitudine et formâ Eglensi illius quàmsimillimi. Conditum autem sub hoc Orolaunensi, initiatum aliquem Deæ Cybeles probant puellorum species, uno tympanum funiculo alligatum levante, altero saltante cum crotalis, tertio vaginâ educentem, eive immittentem, infamem illam eviratione sicam, quæ omnia in Deæ illius detestandis cærimoniis continebantur, ùt vulgo notum.

Quæ cuncta cum superioribus immanibus saxis credere cogunt, stetisse ad Orolaunum non unum Eglensi Mausolæo par magnitudine monimentum, quantâ cum diuturnitate temporis et vetustate, expostulatione de injuriâ, ereptis memoriæ nostræ, tot magnis hominibus tam splendidè sepultis! Accedit querelæ, quòd parcitum tot plebeorum hominum tymbis, ne excussis quidem, corruptisque eorum titulis : at sævitum præcipuè in monimenta illustria, omnibus in frusta disjectis, inscriptionibus non tam deletis quàm abolitis; nisi quod in unico grandi saxo (parte haud dubiè magnifici sepulchri) litteræ tales supersunt semipedales, cultissimè efformatæ. (*Vide fig.* 326.)

Civem, an Civitatem legas, nihil interest, ubi quid intelligas nihil est. Sed tam insigni temporis injuriæ medeatur utcumque animus. Repete primùm memoriâ, olim intra civitates, urbes, vicos et castella severissimas leges, nulla passas esse sepulchra, sed foràs ea ablegâsse, in agrum aut suburbia, ubi ad flumina, publicasque vias, sine discrimine parva magnave stabant. « Non est » inquit SENECA, *Epistolâ ad Lucilium XCI.*, « quod nos tumulis metiaris, » et his monimentis quæ viam disparia prætexunt. » Intuere nunc igitur oculo mentis Viam Consularem, quâ Orolauno longè propinquans, hinc vicum subibat, hinc egressa, porrò pergebat. Intuere utrimque extra vicum stantes cippos cum suis titulis, aras simulachris insculptas, statuas, tymbos et arcas, omnia variis figurarum speciebus ad elegantiam ornatas; opera item alia turricularum more consurgentia et fastigiata tectorum specie, in quadrum sese efferentibus structuris ; et inprimis Mausolæa, quæ dixi, mole et ornatu defingentia intuentium oculos. Per hæc autem tot monimenta incedentes ultrò citròque viatores, ceu in porticu statuis dispositis, conspicuâ ambulantes. Hæc species suburbani Orolaunensis, sanè magnifica et augusta.

Nunc æstimatione vicum ipsum ingredere. Quæ loci frequentia, quis splendor? Et inter vicanos, quàm nonnulli opibus et dignitate eminentes, digna Mausolæis capita? Quid jam, si quæ monimenta eruta nondùm sunt, contemplère? Efficies profectò Orolauno post civitates

Belgicæ Primæ, Treviros, Divodurum Mediomatricorum, Tullum Leucorum et Virodunum, neque urbem, neque vicum alium, magnificentiâ et splendore fuisse parem. Sed insigne est Philosophi suprà memorati aliud oraculum, *ad Polybium* : « Cætera quæ per constructionem » lapidum et marmoreas moles, aut terrenos tumulos in magnam eductos altitudinem constant, » non propagabunt longam diem ; quippè et ipsa intereunt. »

Jacet ergò nunc Orolaunum illud antiquum, nuper etiam ex oppido, dejectione mœniùm, redactum in pristinam vici (sed non qualis ille vetus) fortunam. Et quod mirère, bella eripuère Orolauno munimenta sua bellica, verentibus nostris, næ ab hoste insessa, arcem eis præberent. Is est rerum humanarum ludus, nec insolens Orolauno ! Nam idipsum quod nunc bella spoliaverunt mœnibus, olim ipsa communiverunt; de quâ re jam disserendnm.

Antonini *Itinerum Liber, Vicum* dixit Orolaunum. Is autem Liber ex Eruditorum placitis, editus est primùm ab Antonino Pio Augusto, secutâ Editione alterâ Constantino Maximo imperante, adlaborante et interpolante Ethico cosmographo; suntque qui tertiam addant Theodosii Junioris temporibus.

Hinc jam quæstio duplex. An Editione ultimâ Orolaunum etiam tùm fuerit vicus; an verò jam anteà muris mœnibusque circumvallatum, urbs aut castrum exstiterit? Quarum quæstionum si nomen attenderis, prima est alterâ verisimilior. Si enim unaquæque res id demùm est, quod esse dicitur, quoniam Editio tertia Orolauno *Vici* nomen attribuit, fuerit profectò Orolaunum tum *Vicus*, mœnibus atque muris destitutus. Quanquàm contrà quæstioni secundæ nec sua deest probabilitas. Sæpè enim vetus nomen Libri retinent, licet rebus mutatis.

Ego ancipite utrimque quæstione prætèritâ, aliud in argumentum sumpserim, quo tempora Orolauni ex vico in castrum, oppidumve mutati definiam. Sepulchrorum summa fuit semper cura, summaque religio, tam Romanis, quàm omnibus penè gentibus. Romanorum sanè leges contra sepulchrorum violatores, vel severissimæ fuerunt; deportari in insulas, damnari ad metalla. Tenuitque ea severitas ad Constantinum usquè Maximum, et fortasse etiam ad Julianum Apostatam, nullo Ethnicorum Orthodoxorumque discrimine. Nec facilè dictu, quod Ethnicorum tumulos subruendi primum tempus fuerit, nisi quòd post Julianum, nullæ leges Ethnicorum tumulorum conservationi scriptæ habeantur, usquè ad Honorium et Theodosium Juniorem Augustos. Iis quippè Imperatoribus, Basso et Philippo Coss. Romæ Augustalis promulgata lex, *ut aræ locis omnibus destruantur*. Quoniam autem hoc toto Opere constitit, aras sepulchri vice Diis Manibus, aut etiam Superis atque Cœlitibus positas, has quoque comprehendi eâ lege, quæ *locis omnibus* aras subrui præcipit, utique fatendum. Hoc est ergò illud tempus, quando juxta cum aris sepulchralibus, Ethnicorum hominum tumulos dejicere licuit, atque destruere. Proindè tunc quoque tot Orolaunensia funebria monimenta excisa, sublataque sunt, pro fundamentis futura, mœnibus atque muris substrata. Tunc castrum ex vico factum Orolaunum; Consulibus nempè Basso et Philippo, hoc est anno CCCCVIII.

Nec muniendi loci causae tunc deerant. Biennio antè, innumerabiles Barbari Gallias aggressi, incredibilem rerum stragem ediderant. In hâc communi clade Wandali Treviros adorsi sunt. Civis *arenam*, seu amphitheatrum communivit, corporibus ibi defensis. Rebus ubique pessum euntibus, cùm Alaricus Honorium Italiae conservandae, nedum Galliae tuendae

imparem fecisset, Constantinus ex Britanniâ ortus, sumptâ purpurâ, Romanae rei labenti, utcumque subvenit, arrepto in Hispaniam, Gallias et Britanniam Imperio. Is Rhenum a Juliani temporibus negligentiùs custoditum praesidiis firmavit. Nec dubium quin ad interiora quoque Rheni munitionibus habiliora loca, ea cura pertinuerit, praesertim quae ad Consulares Vias, quò militi necessarius belli apparatus, annona et impedimenta subvehi tuto possent; quibus in viis, Orolaunensis principem tenebat locum, quippè ex merâ ferè Galliâ, Arelate ubi Constantini Regia, ad Belgicæ Secundæ ac Primæ Metropoles, Durocortorum Rhemorum et Trevirorum Augustam publicum erat iter. Treviris autem flumine æquè ac terrâ ad Rhenum, Rhenique præcipuas Civitates, mirâ opportunitate patebat aditus, Mosellâ, per Confluentes ad superum inferumque Rhenum, terrâ verò sinistrorsùm Coloniam Agrippinam, dextrorsùm Moguntiacum ducentibus Consularium Viarum aggeribus. Adde quòd iis temporibus, medii adeundi Rheni, vix alia quàm hæc Orolaunensis via tuta supererat, a quâ si copiis militaribus ducendis, in latus deflecteres, indè in Francos, Rheno infero et Germaniæ Secundæ infestos incideres, hinc in Burgundiones superi Rheni, Germaniæque Primæ dominos incurreres. Tot ergò commoditatibus Constantinum Rheno firmando intentum, non tam invitantibus quàm cogentibus, credo Orolaunensem vicum, hujus viæ stationem antiquam, totâ regione celsissimam, adeòque munimentis aptissimam, muris circumplexum, substratis fundamenti loco sepulchrorum immanibus illis tot saxis, sacrosanctis quidem olim, nec nisi sine ingenti crimine violandis, sed tunc irreligiosis, imò profanis, et planè detestandis, lege de aris (quales inter ea saxa plurimæ) subruendis latâ, Consulatu Philippi et Bassi, quo eodem Consulatu Rhenum, ùt antè dixi, communivit.

Hæc sunt ergò, me judice, Orolaunensis vici in castrum conversi prima tempora, haud dubiè addito tum quoque militari præsidio. Quorsùm enim sine milite castrum? Et hoc tandem loco succurrat, quod suprà monebam, per tot Orolauni effossa saxa nullum ferè militis repertum. Nimirùm vicus civilibus rebus et usui Viæ Consularis destinata statio, jam indè ab Augusti temporibus absque præsidio in gremio ferè Primæ Belgicæ, longè a Rheno, inquieto semper et formidoloso Imperii limite, per otium tranquille consedit, donec perrupto a Barbaris Rheno, arma oportuit militemque in interiora contrahere, atque inter alia Orolaunum præsidio firmare, vicumque civilem in castrum militare convertere. Quæ observatio pondus adit iis, quæ de Orolaunensis castri origine disputavimus.

Sed de hujus præsidii genere militum quæri posse video; rem nullibi traditam libet tamen periclitari: In *Libello Notitiæ Imperii Occidentis*, quo loco omnia Belgicæ Primæ illorum temporum præsidia, sic enumerantur :

Præfectus Lætorum Lingonensium per diversa dispersorum Belgicæ Primæ.

Præfectus Lætorum Astorum Epuso Belgicæ Primæ.

Epoissi ergò miles excubabat, de nomine *Lætus Astus*, cæteris omnibus castris Belgicæ Primæ *Lætus Lingon*, undè hæc collectio, Orolaunum inter castra Primæ Belgicæ præcipuum et maximè memorabile, pro præsidio habuisse *Laetos Lingonas*. Cæterùm haud diù id præsidium Orolauni persistere potuit, Trevirorum Augustâ, et cum eâ omni Provinciâ, paulò post in Francorum ditionem traditâ.

CAPUT XV.

Stabulum *vicus, et an ibi clusura? — Specula, vulgo turris Brunichildis. — Epoïssi domus natalis D. Gaugerici. — Genus ejus Senatorium. — Minium in fictilibus. — Vasa figlina per maria et terras, ultro citroque portata. — Filicata opera, varièque figurata. — Lorica, seu vallum in Treviris contra Germanos, in agro Bedensi. — Fossatum.*

Orolauno *Stabulum* Viâ Consulari pervenitur, vicum argumento sui nominis intelligendum, ùt superioribus Voluminibus disserui; nempè iter, hâc viâ agentibus, hospitio ibi præbito. Neque enim illitteratis, et latini sermonis ignaris scribimus, ut dicendum sit, fuisse et hominum stabula, seu diversoria. Stabuli porrò est veteris oppidi fama, blandientibus opinor, sedi suæ vicanis. Ruinas ostendunt, et murorum vestigia, ambitu aliquanto. Loco nomen *Ly Clo*, seu *clusuram* diceres. Non tamen idcirco dederim justum hoc loco oppidum : munimenti aliquid viæ, et itinerantibus tuendis, sanè quidem. *Clusuras* enim, munita adversùs hostem in finibus loca celebrant *Codices juris*. Et pronum opinari per publicos aggeres, primariis stationibus intersparsas, id genus munitiunculas præsidio ut essent. *Custodias aggerum publicorum* appellavit Sidonius, in tertiâ noni Libri *Epistolarum*.

Quod vel turri arguitur, quæ ad hanc ipsam viam, Stabulum inter et Epoissum, Patrum memoriâ ingens visebatur, regione eminentissimâ et longissimo partem in omnem prospectu; prono hinc assensu, speculam fuisse Romanorum hanc turrim. Forma ei octogona, ex Vitruvii præcepto : « turres rotundæ aut poligonæ sunt faciendæ. » Structuræ ratio, ex saxis et cocto latere, ita ut denis saxorum, terni laterum ordines intercurrant. Aditus ostio perangusto : intus inane, nullo cellarum conclaviumque vestigio. Nunc muri pars et sparsæ inter senticeta ruinæ, molis quondam ingentis argumenta jacent, dum totam struendis domiciliis avehant accolæ, *Turrim Brunichildis* appellantes, quòd ea Regina, ùt caeteras vias publicas Romanorum, ita hanc quoque ad quam turris, reficiendam curaverit.

Sequitur tandem *Epoissus*, cujus turbam nominum alio dixi Volumine. Antiquitates coram videre mihi non datum. Accipio tamen, vix ullas esse, nisi quòd nummi Romani colliguntur. *Sarrasinos* vocat plebecula, cui mos exotica et ignota sibi, barbaro nomine afficere.

De praesidio Epoïssi *Laetorum Astorum* disserui. Pedites erant sub Praefecto mille, aut quingenti. Totidem enim Praefecturis assignati a Constantino Porphyrogenetâ in Thematibus, id ita quibusdam interpretantibus, ut periculosis locis excubarent milleni, tutioribus dimidium ejus; ut Epoïssi mille resederint tunc, cùm *Liber Notitiae* scriptus, Francis jam undique imminentibus. Praepositura autem universa sub curâ erat Magistri militum praesentalium, a parte peditum in Italiâ, ùt est in *Notitiae Libello*.

Epoïssi laus non vulgaris *D. Gaugerici* natales, patre Gaudentio, matre Eustadiolâ, claro utique genere hominibus, quod profitentur tum Romanis nominibus, tum Pontifice facto filio Camaraci, urbe nobilissimâ. Neque enim id aetatis alii facilè, quàm e Senatorio sanguine orti, ad infulas venêre, quod Eruditis pernotum, quondam monere me memini. Magnericus Trevirorum Antistes, Provinciam de more obiens, Epoïssi Gaugericum nactus inter pueros, litteris et virtute commendabilem, primùm Clero, mox Diaconis adscripsit. Ostendebant

nobis pueris paternam magni Viri domum. Caetera de Epoisso, nostrae propiora memoriae scribent alii; nos prisca repetimus. Et tempora quidem Epoïssi ex vico in castrum mutati, hujus loci est inquirere. GREGORIUS, Turonum Episcopus, *Eposium castrum* primus appellavit saeculo quinto adulto. Credibile ex quo praesidium Epoïssi esse cœpit, vicum muris, turribusque ex castrorum disciplinâ cinctum. Quae enim ratio, vico sine muris undique patenti praesidium imponere? Quoniam ergò *Liber Notitiae Imperii* Theodosio Juniore, quae est Eruditorum sententia, in lucem emissus est, atque is Liber Epoïsso militare praesidium attribuit, sanè parùm rectè negâris vicum, tùm in castrum fuisse conversum. Et mirum ni a Constantino tyranno, Theodosio aequali, munitionibus firmatum. Reliqua ab Epoïsso, *Mosonium* Consularis Viae, jam Luciliburgensia ferè non sunt, nec nostri instituti, et verò haud multum comperta nobis.

Alteram Treviris Coloniam Agrippinam insistere publicam viam nunc tempus; quanquàm spectabile vix in eâ quidquam : ne in *Bedâ* quidem, quae tamen princeps ejus viae statio, quà nostras est, adeò ut regioni nomen pepererit, ùt est dictum.

Bedae vicina plus aliquanto Antiquitatis offerunt. Vicus est *Weis*, Nimisae littoribus accubans, loco amœnissimo, leucae spatio a Bedâ, ubi Patrum memoriâ structurae sub terrâ repertae, saxa immania, et tubi ducendis aquis; adhaec sepulchrum in quo lucerna et patella miniata. Visuntur hodièque muri humo leviter obruti, cocto latere mirâ elegantiâ facti, nec nummis deficientibus. Nunc lucernae et patellae iconicas accipe. (*Vide figg.* 327 *et* 328.)

Lucernis egregium servo locum, in explicandâ Cerere *villae D. Laurentii*, ubi et de Lampadibus. Patella haec fictilis, miniata est, minio quippè argillae addito; quod artificium atque inventum Dubitadis, summi figuli et plastae. PLINIUS, *Historiae XXXV.* : « Dubitadis » inventum rubricam (argillae) addere, aut ex rubricâ cretam fingere; » et *Proëmio Libri XXXIII.* : « Quaerebat argentum avaritia; boni consuluit interim invenisse minium, rubentisque terrae excogitavit usum. » Hinc fictilia rubea passim in Scriptoribus. PERSIUS, *Satyrâ V.* :

rubrumque amplexa catinum
Cauda natat thymni.

MARTIALIS, in *II.* :

Concolor in nostrâ cammare, lance rubes.

Idem, in *XI.* :

Cuí portat gaudens ancilla paropside rubrâ
Alecem.

Et in *Xeniis* :

Si spumet rubeâ conchis tibi pallida testa,
Lautorum cœnis sæpè negare potes.

Apophoretis :

PATELLA CUMANA.

Hanc tibi Cumano rubicundam pulvere testam
Municipem misit casta Sybilla suam.

Cumis verò Romam, vas luteum venisse, nihil miri. Et Samo exportabantur, quae vasa

Samia. Quin et Orbem Terrarum fictilium ambitio implevit. « Haec » inquit PLINIUS, in *XXXV*. « per maria terrasque ultrò citròque portantur. » Causa deportandi non luxus, sed saporis integritas. VITRUVIUS, *de tubulis aquaeductuum* : « Saporem quoque ex tubulis meliorem esse » quotidianus potest indicare victus, quòd omnes exstructas cùm habeant vasorum argenteo- » rum mensas, tamen propter saporis integritatem fictilibus utuntur. » Quanquàm non ita luxus se coërcuit, quin luto quoque irrepserit. Undè fictilium illa elegantia, supra colorem minii poliri ad levitatem speculorum, intus et foris, omnigenâ simulachrorum varietate figurari; velut hujus nostrae politissimae patellae margo foliis quinque. Filicata dicta ea opera. FESTUS, ùt a PAULO editus : « Filicata patera dicta, quòd ad filicis herbae speciem sit caelata.» Et CAPER, antiquus Grammaticus : « Filicem, non felicem dicere debemus. Undè et filicata » opera dixerunt caelata. » Pollio, *in rebus Claudii*, memorat : « pateras gemmatas, discum » corymbiatum, lancem pampinatam, patinam hederatam. » Sed ista fortasse de metallinis. Luteas testulas collegimus in castris Dalaheimianis, vasorum figuratorum reliquias, quales scutellae de quibus ENNODIUS :

DE SCUTELLIS, SEPTEM HABENTIBUS FERAS, VEL DIANAM :

Delia, Cervus, Aper, Tigris, Leo, Bucula, Pardus,
Apportat mensis fercula, docte, tuis.

Testulas Dalaheimianas hic aliquas subjicio, caeteris suo loco ponendis. (*Vide. figg.* 329, 330 *et* 331.)

Nefas hìc praeterire muri ingentis vestigia, quae longissimis tractibus Bedensi agro incedunt, dubitatione non absonâ, an sit munimentum aliquod finium contra Germanos, aliosve hostes, quale illud quod trans Mosellam Treviri, cùm Civilis in rebellionem omnia adversus Romanos concitaret, contra Germanos, Civili fœderatos suscitaverunt, ùt in IV. *Historiae* his verbis prodit CORNELIUS TACITUS : « Loricam vallumque per fines suos Treviri struxerunt, » magnisque invicem cladibus cum Germanis certabant. » Ad hoc exemplum Septimius Severus, post Hadrianum, ducto a maris littoribus immani muro, Britanniam mediam divisit, ita Romanis ditionibus adversus Barbaros defensis. Quin et Romani Imperii limitem fossâ alicubi munitum docet lex Honorii, Tit. *de Terris limitaneis*, ubi de *fossato*. Hactenùs Viarum Publicarum ductu, Antiquitates nostras consectati sumus. Nunc Viis interjecta peragrabimus, atque inprimis *Romana Castra*, seu ruinas eorum.

LIBER SEPTIMUS.

CASTRA ROMANORUM ET CASTELLA.

CAPUT PRIMUM.

CASTRA *hyberna.* — *Angariae.* — *Praecepta muniendi Castra.* — *Sigillum aeneum Pardi apophoreticum.* — *Idem amuletum vel epitrapezium.* — *Ollarium.* — *Aurum liquatum in laguncula.* — *Pavimentum signinum.* — *Dalaheimiana Castra munita ex Legibus romanis.* — *Tecta eorum imbricata, domus, muri, turres.* — *Eorundem vanum nomen a Dalmatis.* — *Eversa videntur ab Attilâ.* — *Petrus Adespelthius, Archiepiscopus Moguntiacensis.* — *Turma Tribocia.*

CASTRA Romanis duûm generum, æstiva et hyberna. Illa fossis, cespite, vallo munita; hæc (ùt magnus Militiæ Romanæ doctor LIPSIUS) « reverâ instar oppidorum sæpè struebantur, » præsertim in finibus Imperii, et ubi perpetuæ stationes et prætenturæ contra hostem. Talia » in Euphratis, Danubii et Rheni nostri ripis. Et hæc est origo et genitura nobilium aliquot » oppidorum. » Auctoritati doctoris tanti assentit Historia. AMMIANUS MARCELLINUS, in *XXVIII.* : « At Valentinianus, magna animo concipiens et utilia, Rhenum omnem a Rhetiarum exordio, » adusquè fretalem Oceanum, magnis molibus communiebat, Castra extollens altiùs et Castella, » turresque assiduas per habiles locos et opportunos, quà Galliarum extenditur longitudo, » nonnunquam etiam ultra flumen ædificiis positis, subradens barbaros fines. » Quale id munimentum[1] quod Valentinianus Nicro imposuit. Et Libro sequenti : « Valentinianus enim studio » muniendorum limitum, glorioso quidem, sed nimio ab ipso Principatûs initio flagrans, trans » flumen Istrum in ipsis Quadorum terris, quasi Romano juri vindicatis, ædificari præsidiaria » castra mandavit. » Auctor *Commentarioli, de Rebus bellicis*, quem PANCIROLLUS emisit : « Est prætereà inter commoda Reipublicæ, utilis limitum cura, ambientium ubique Imperii » latus, quarum tutelæ assidua meliùs castella prospiciunt, ita ut millenis interjecta passibus, » stabili muro et firmissimis turribus erigantur. » In hisce castellis atque castris, non sub pellibus, sed sub tecto a milite agitatum. PLINIUS indicat *Historiae* XV. Libro, *de malorum generibus, ziziphis et tuberibus* : « Sex. Papinius, quem Consulem vidimus, primus utraque » attulit D. Augusti novissimis temporibus, in castrorum aggeribus sata, baccis similiora » quàm malis, sed aggeribus præcipuè decora, quoniam et in tecta jam silvæ scandunt. » In castris ergò tecta. Quanquàm ea postulat hybernandi aut habitandi ratio, ut de auctoritate non sit laborandum.

In hisce Castris præsidium, et tuitioni Provinciæ atque finium, et securitati exercitûs atque itinerum excubabat; quâ causâ Viis ferè Consularibus ea apponebant. VEGETIUS, in Libro III. :

[1] Pessimè hic scribit C. Tr. : *monumentum*.

« Inter præcipua, convenit Ducem prævidere, sive in Castris, sive in Civitate consistat, ut » animalium pascua, subvectio frumenti, cæterarumque specierum, aquatio, lignatio, pabu- » latio, secura ab hostium reddatur incursu. Quod aliter non potest evenire, nisi per loca » idonea, quà nostrorum ambulat commeatus, præsidia disponantur, sive illa civitates sint, » sive castella murata. Quod si non reperitur antiqua mansio, opportunis locis circumdata » majoribus fossis, tumultuaria castella firmentur. Nam a castris diminuto vocabulo, sunt » nuncupata castella. Intra quæ in Angariis aliquanti pedites equitesque degentes, tutum iter » commeantibus præstant. » Pancirolli Scriptor ad superiùs dicta addit : » Quas quidem » munitiones possessorum distributa sollicitudo, sine publico sumptu constituat, vigiliis in » his et angariis exercendis, ut Provinciarum quies, circumdata quodam praesidii cingulo, » inlaesa requiescat. » Dixère *angarias*, publicorum onerum evectiones. Hinc miles, vehiculis commeantibus additus defensor, dictus esse *in angariis*, aut *exercere angarias*, quomodò locuti quorum verba posui.

Constitui porrò haec castra per loca idonea atque opportuna, praecepit Vegetius; quod observatum Valentiniano (ad cujus filium Valentinianum Vegetius scripsit) per habiles locos et opportunos castris aedificatis. Habilia autem idoneaque castris excitandis loca, operae praetium ex eodem discere Vegetio : » Castra praesertim hoste vicino, » inquit, « tuto semper » facienda sunt loco, ubi et lignorum et pabuli, et aquae suppetat copia. Cavendum etiam nae » mons sit vicinus altior, qui ab adversariis captus, possit officere. Considerandum ne tor- » rentibus inundari consueverit campus. » Item alio loco : « In metandis castris non sufficit » locum bonum legere, nisi talis sit, ut alter eo non possit inveniri melior, ne utilior prae- » termissus a nobis, et ab adversariis occupatus, apportet incommodum. Cavendum næ per » aestatem, aut morbosa in proximo, aut salubris aqua sit longiùs hyeme : nae pabulatio » desit, àut lignum; nae subitis tempestatibus campus, in quo manendum est, soleat inun- » dari : næ sit in abruptis ac deviis; næ circumsedentibus adversariis, difficilis præstetur » egressus : næ ex superioribus locis, missa ab hostibus tela in eum perveniant. »

Hæc de Castris eorumque locis, situ, reliquâque metationis disciplinâ tradidère Veteres. Eadem autem repræsentant quatuor Provinciæ nostræ loca confessis indiciis, clarissimisque vestigiis. Eorum nomina *Dalaheim*, *Altrier*, *Titelberg*, *Sanctus Wolfilaicus* ad Carum amnem, juxta Ferteiacum, quæ lustrare nunc animus.

Vicus est *Dalaheimium*, suprà mihi commemoratus, tum in situ pagi Ricciacensis, tum in expositione Consularis Viæ, quæ Divoduro Treviros per interiora Mosellæ descendit. Medius ferè hisce Civitatibus jacet, in amœnâ et irriguâ fontibus convalle. Hinc ascendenti ad ortum hybernum protinùs immensa planities se pandit, imagine marini[1] æquoris; adeò liber et longus circumspectus, acie oculorum, cùm sudum est, Divodurum et Orolaunum usquè exspatiante. Hic porrecta, quam dixi, Consularis Via, vallem præradit, sed levissimo flexu, ceu vitabunda et aliena deprimi. Hæret Viæ deinceps sæpibus, in quàmplurimas intersectus areas arabilis campus. Sub sæpibus atque virgultis acervi lapidum, et rudus indigestum. In areis sparsæ in infinitum variæ coctilium reliquiæ, et (ut Sisennæ, ex III. verbum usurpem) « dissipatis imbricum fragmentis et testis tegularum, » omnia ita oppleta, ut rubere suomet ingenio solum videatur. Posthæc, *Vilnesdorfium* vicus, fontem salubrem habet et copiosum.

[1] Cod. Tr. legit : *maximi*.

Circa campum sæpibus distinctum, inque ipsis agrorum areis, paulò supra hanc memoriam, plurima Antiquitatis cimelia reperta.

Nobile inprimis Pantheræ sigillum ex ære, circulis undique inscriptum, prout naturæ exploratores maculosum animal pingere solent, in quibus princeps SOLINUS, *Libro XX.* : « Pan» theræ quoque numerosæ sunt in Hircaniâ, minutis orbiculis superpictæ, ita ut oculatis in » fulvo circulis, vel cærulea, vel alba distinguatur tergi supellex. » Forma sigilli et magnitudo hæc. (*Vide fig.* 332.)

De usu quærendum. Saturnalibus convivia agitabantur, sed non absque munusculis, quæ aut cœnati referrent domos, vel mitterentur circum amicos. Apophoreta dixère, miro ingeniorum lusu, in munerum generibus. Erant quippè pugillares, chartae, loculi, tali, tesseræ, turriculæ, tabulæ lusoriæ, nuces, thecæ calamariæ, calculi, graphiaria, dentiscalpia, et sexcenta his paria, quæ Libro *Apophoretorum* executus est VAL. MARTIALIS. Præcipui tamen et proprii in *Apophoretis* cerei et sigilla, undè et iis feriis partum *Sigillariorum* nomen. De *Sigillis* ita MACROBIUS : « Traditum ut cerei Saturnalibus missitarentur, et sigilla arte fictili » fingerentur. » Metalla tamen subindè sigillis adhibita, excedente ex vetere luti parsimoniâ luxu. Itaque inter *Apophoreta* sua MARTIALIS enumerat Sauronocten Corinthium, lacertam necantem; Herculem item Corinthium, et Minervam argenteam. His porrò *Saturnalium Apophoretis*, Pantheram nostram, conjectore me, adscribas licet, in eum usum, ut vel amuleti loco eam circumferret dominus; quomodò sphingis simulachrum Hortensius, et antè ipsum, Apollinis, Sulla, quod pugnaturus solebat amplecti, ùt auctores sunt PLINIUS et VAL. MAXIMUS; aut mensæ imponeret. Fuère enim sigilla epitrapezia, sicut Hercules ille Corinthius, vix pede major, Lysippi opus, qui ab Alexandro Magno ad Hannibalem, ab hoc ad Sullam Dictatorem, ab eo tandem ad Vindicis ædes pervenit, clarus commendatione insignium Poëtarum STATII et MARTIALIS. Hæc sigilla, seu divina tutela, stabant in mensis. Undè ALBUTIUS SILIUS, in Libro IX. *Controversiarum M. Senecæ, de occiso inter convivandum* : « Interim promuntur virgæ, et victima crudelitatis, antè mensam ac Deos trucidatur. » ARNOBIUS : « Sacras facitis mensas salinorum appositu, et simulachris Deorum. » Bacchum autem, vel Principem convivialium Numinum haberi, consensu scitur. At panthera, sacra Baccho, qualis illa, ab Arsace cum torque aureo, cui inscriptum : βασιλεὺς Ἀρσάκης Θεῷ Νυσαίῳ, dimissa, et vivente postmodùm Apollonio capta, ùt in hujus rebus tradit PHILOSTRATUS. Et Gallieni pecunia, in omnium ferè ferarum formis, professa Deos, pantheram LIBERO. PATRI. CONSERVATORI . AVGVSTI. substituit. Pantheram ergò nostram, Saturnalibus fortè acceptam, Liberi Patris venerator quispiam circumtulit, ceu propitium Numen, aut mensæ imposuit; quod fermè mavelim, ob substratam sigillo velut tabellulam, ad statuendum habilem. Cæterùm ex domo paternâ acceptam, Illustrissimo Viro Francisco Marchioni de Aitona, talium amanti, donavit WILHELMUS WILTHEMIUS, frater meus.

Dalaheimii adhæc retectum ollarium in subterraneâ specu. Ollam majorem ternum pedum, circumstabant minores, quarum hanc servat Bibliotheca nostra. (*V. fig.* 333.)

Erant in ollis cineres : aderant lucernæ fictiles duæ, etiam cùm primùm apparuère, visæ ignibus micare; quod alienâ tamen fide tradiderim. Ollas eas plerasque vidi puer.

Ollaria Eruditi intelligunt esse sepulchri cava, ollis cinerum exustorum cadaverum custo-

dibus, efferta. Nec jus illis ignotum, quod parentes liberis, patroni clientibus, domini servis atque libertis dabant, *trium*, *quatuor* aut co plurium *ollarum*. Itaque media hæc majoris modi, familiæ principis videri possit, reliquæ aut liberorum, aut familiarium, aut libertorum, aut quibus quoquo modo ollarum jus concessum. Inventa et cella, ex eâque in alteram aditus. In hâc, arca velut ex erectâ fusa, sed inanis. Stabant utrimque singulæ laguneulæ. Ajunt temerè commotas liquorem superfudisse ligoni, et protinùs deaurâsse, quod permissum esto fidei narrantium. Nunc confessa ponam, et mihi visa. Saxum cum titulo brevi, sed bellè formatis litteris. (*Vide fig.* 334.)

Nimirùm Germania monimentum hoc posuit Germaniolæ sorori aut filiæ, quod probat mos nominum Romanorum. Nomina quippè matres a se in filias sæpè, sed cum diminutione blanditiisque flectebant. Hinc Primulæ, Secundillæ, Maximiolæ, Fabullæ, Quadratillæ, et sexcentæ id genus nominum delitiæ, a Primis, Secundis, Maximis, Fabiis, Quadratis matribus. Vivam autem Germaniam posuisse, tum per se certum, tum ex vestigiis litterarum VIV. clarum. Germaniolam porrò habes ad saxi latus, crinibus in nodum sub occipitio collectis, sedentis modo. Accubat in pulvinar reclivis seu pater, seu maritus, minister medius intervenit. Amphoram, vas appositum interpretor, ansis hinc indè habile portatu. Saxum nunc est in Hortis Collegii, hâc specie. (*Vide fig.* 335.)

Pavimentum quoque vidimus sub terrâ arabili exspatians ad pedes fermè quadragenos, latitudine octonum denumve. Structura ejus: Pro statumine lapides in planitiem proni; suprà hos fusa calx, spissitudine trientali, complectens innumera laterum fragmina, nucis avellanæ magnitudine rudia atque angulosa. PLINIUS, *de plastice* scribens, hùc apta loquitur: « Quid » non excogitavit ars? Fractis etiam testis utendo sic, ut firmiùs durent, tusis, calce additâ, » quæ vocant signina, quo genere etiam pavimenta excogitavit. » Detecta quoque balnei vestigia fodientibus meo jussu operis, spe eruendæ alicujus Antiquitatis. Incursum primò in murum subterraneum. Coïbat is in angulum, specie ædificii quadrati. Muri crassities non major semipedali. Hærebat proximè, non alio quàm ejus, quem dixi, muri interjectu, pars cellæ alicujus itidem quadratæ; cujus pavimentum, quale suprà descripsi, tectorio rubro inductum, spissitudine non multò plus quàm unciali, ex calce commolitoque latere constabat, undè ei robur[1]. Id tectorium uno perpetuoque opere per muri latera assurgens, totam olim undique cellam convestiebat, quomodò nostri artifices cisternas incrustare solent. Libuit pertundere pavimentum, et periclitari si qua fortè cavitas subesset. Sed præter merum sabulonem ad pedes aliquot profundum, nihil inventum. Inter ejectamenta verò terræ superioris, apparebant subindè frusta tubulorum balneariorum, de quo genere dictum ad Thermas Trevirenses. Materia his lutum coctione rubidum. Talibus porrò indiciis atque vestigiis facilè intellectum, esse has balnei ruinas, cujus frigidam lavationem inducta illa tectorio cella constitueret, capiendis aquis, latente adhuo sub ruderibus lavatione calidâ, cum suâ suspensurâ et tubulatione.

Colliguntur autem testae vasorum penè innumerabiles. Aliquas posui, quo loco de patellâ *Weisiand* disserui. Hic addo alias. (*V. fig.* 336.)

Elementa quatuor, singulis Numinibus quondam attributa, Jovi ignis, Junoni aër, Neptuno

[1] C. Tr. habet: *rubor*.

aqua, Plutoni terra cum inferis. Junoni ergò imperium in omnia aërea, et inprimis in nubes. Hinc Albricus (seu quisquis ille est) simulachrum ejus nubibus, capite tenùs circumdat. Hic cubat in nube, circumambiente desuper Iride, quomodò et ALBERICUS eandem capiti circumvolvit. Iridem quippè nympham alatam Junonis nuntiam, finxère fabulæ, arcum illum cœlestem multicolorem, censebantque non levi errore prisci Philosophi, ex fontibus arcum illum ducere aquas, spargendorum materiam imbrium. SENECA, in *I. Quæstionum naturalium :*

Et bibit ingens
Arcus.

« Ut ait VIRGILIUS noster, cùm adventat imber. Sed non easdem undecunque apparuerit, » minas affert. A meridie ortus, magnam vim aquarum vehet; vinci enim non potuerunt a » vehementissimo sole, tantum est illis virium? Si circa occasum refulsit, rorabit et leviter » impluet. Si ab ortu circave surrexit, serena promittit. » Antè SENECAM VITRUVIUS, Libro IX., Capite IV. : « Aquæ vapores a fontibus per arcus excitari. » Et multò antè hos PLAUTUS, *de anu merobibâ et gibberâ in curculione :*

Ecce autem bibit arcus, pluet
Credo, herclè hodiè.

Mitto Poëtas alios. Vides ergò hic arcum cornu uno, in vas immersum, ceu ex fonte potantem. Ad latus puelluli sedentes duo, quorum alteri inter manus poculum, alteri in scapulis alæ, et in capite corona, ille nisi fallor, Ganymedes, Jovis pocillator, hic Cupido, penes quem regnum amoris. Ut credibile sit, in uno vase, cujus hæc testa reliqua, artificem præter Junonem, figurâsse Jovem, aliosque elementorum Deos, non præteritâ Venere, cujus puer, etiam cum tyrannide, fictus ipsis imperare Diis. Elegantiam vasis commendat, quod id suo nomine dignatus est figulus, sed litteris inversis, ita rectè legendis :

VICTOR . F ecit.

Alia est testula Dalaheimiana, cui in fundo impressum :

CRACISA . F

Ut et mulieres, quod non obvium, figlinam agitâsse intelligas, qualis inter vasa Smithiana *Attusa*, quam memoravi in Cerere *D. Laurentii.* Nummi eruuntur Dalaheimii immensâ copiâ, Constantini Maximi ejusque filiorum, item Valentis, Valentiniani, Gratiani et Magnentii. Antè eos Posthumi, Tetricorum, M. Aurelii, Antonini, Augusti, et aliorum. Satis demonstrant hæc, opinor, habitatum hic Romanis, et quidem fuisse hæc castra, quod operosiùs dicendum.

Castrorum disciplinam, ut aptos haberent situs, ex Veterum Libris tradidi. Eam disciplinam campus Dalaheimianus absolutè custodit. Namque planities libera, omnemque latè despectans regionem, cavet insidiis, expeditumque præbet castra moventibus receptum. Lignationi et pabulationi adsunt intra tertium quartumve teli jactum prata atque silvæ : aquationi propiores etiam fontium salubrium scaturigines. Palus in proximo nulla quæ morbos creet : mons nullus, imò ne tumulus quidem, qui hosti sedem aut arcem aperiat. Nec torrentes æqua pla-

nities formidat. Jam domos et tecta et murorum mœnia ac turres, et quidquid castra illa perpetua, oppidorum more munita postulabant, age ostendamus.

Balnea jam suprà dixi. Tecta domorum confitetur immensa tegularum vis atque imbricum fragminibus non solùm terræ instratis, sed profundè sine finè mixtis. Hos imbrices sesquipedem fermè longos, latos pedem unum, coctiles, secundùm latitudinem crepido seu margo in unciam assurgens prætexit; quod fortassè PLINIUS, *de figlinis* agens, voluit cùm laterculos dixit tectorum *frontatos*. Crepidini protinùs interior canaliculus digitalis adjacet, depressus vix unciæ dimidium. Inter crepidines atque canaliculos permeabile planum, et velut alveus imbrium defluvio. Anguli extimi duo infernè, alii duo supernè leniter decisi, ita ut sibi ordine immissi, et imbrices imbricibus longo ordine a summo tecto deorsùm concatenati descenderent, juxtà locatis aptisque pluribus in latum ordinibus. Næve hi imbricum ordines inter crepidinum confinia atque commissuras pluviam reciperent, aderat tegularum genus aliud cavum, ad corticis arboreæ dimidiatæ speciem, quo genere Dalabeimianus quoque abundat ager. Eæ tegulæ squamarum modo sibi incumbentes, in canaliculos imbricum latera utrimque immittebant, cavitate fornicatâ ipsas crepidines earumque juncturas complexa, ut rectè *tegularum imbrices* dixerit, qui suprà PLINIUS, quòd tegerent illæ, eisque famularentur substrati imbrices, tum sustinendo tegulas, tum ex dorsis earum defluum capiendo imbrem. Quam imbricandi formam spectandam dabunt quidem monimenta cæmiterii Vaticani octavum et decimum sextum, in ARINGHI *Commentariis*, tamen næ longè spectatum mittam, hic imbricem Dalabeimianum primum, tum et descriptam imbricandi rationem oculis subjicio. (*Vide figg.* 337 *et* 338.)

Tecta ergò et domos Dalabeimiano agro haud dubiè concedimus. Quid muros? Et hos lapidum immanes acervi, virgultis horrentes et sæpibus passim ostentant. Jam mœnia et turres? Vidi ea ipse, quantàvis ætatum invidiâ, sub terrâ occulta atque depressa. Quà ex vico nunc currus exscendunt adituri oppletos ruinis agros, in summo ferè clivo partem muri refodimus. Crassitudo ei pedes septem : facies, secto utrimque lapide vestitæ. Lapidum frontes quadrangulæ, in longum ordinem cubantes explicantur. Terga lapidum in pyramidem cuneata, mordebant calcem. Ajebant vicani Patrum memoriâ stetisse ibi turrim portis duabus, quibus iter ad castrorum loca perviam; ut huc usquè procurrisse mœnia, putandum sit. Et verò et altero turris latere ascendentibus, muri vestigia sese offerunt, haud ampliùs dupondio terrâ obruta.

Et quanquàm satis castra Romana Dalabeimii tot aspectabilibus rebus adstruantur, plus tamen sibi arrogârunt acuta (ùt sibi videntur) ingenia, non ex rebus modò dictis, sed ex ipso Dalabeimii vocabulo castris Romanis demonstratis; hoc etiam insuper argumento, ut indidem eruere se putent, quis in castris præsidio fuerit miles. Quibus ego discors, non patiar lectoribus imponi.

Ita autem concludunt. *Ham*, seu *heim*, qui exitus totius vocabuli *Dalaheim*, Bedam mansionem interpretari. Sic Historiæ Libro III. *Rendlesham*, id est mansio *Rendlini*. Mansiones autem stationes esse militum, certiùs esse, quàm ut adstruendum sit. Jam ex principio vocabuli ejusdem Dalaheim, Dalmatarum castra intelligi. Dalmatarum verò militum plurimam exstare memoriam. In *Libello Imperii Orientis*, inter vexillationes comitatenses, haberi *equites octavo Dalmatas;* collegit item ex Veterum inscriptionibus GOLTZIUS, *Dalmatas Primano-*

rum[1] : item *equites Dalmatas Secundanorum*, *Tertiariorum,* ad numerum usquè *nonanorum;* at in *Notitiâ Occidentis*, inter alios quàmplurimos legi : *Dalmatas Fortenses*, *Dalmatas Diritenses;* in lapidibus Moguntiacensi, *militem ex cohorte V. Dalmatarum*, Britannico, *P. Posthumium Acilianum*, *Præfectum cohortis primæ Dalmatarum*, Comensi, *Aurelium Januarium signiferum*, *ex numeris Dalmatarum Fortium;* ad Aquileiam juxta fontem Timavi, *G. Sacconium Varronem, tribunum cohortis primæ militariæ Delmatarum;* adhæc ZOSIMUM in Aureliani exercitu memorare *equitatum Dalmatensium*, auctoremque esse Honorio ac Theodosio Imperatoribus, caput militiae Romanae, fuisse *Dalmaticos ordines*, quorum primò Dux Valens, deindè Generidus. Hæc isti, magnâ sanè vocis unius expendendae diligentiâ, sed, ùt mihi exvisum, infelici. Nam si legem hano figimus, ut quae locorum nomina in *ham* seu *heim* eunt, ubi fuerit Romanorum militaris statio, nihil profectò aberit, quin Germaniam Belgium Theutonicum et Britanniam Castris Romanorum impleveris, quod in iis infiniti propè vici sua nomina in *ham* seu *heim* explicent. Item si locis iis omnibus fixère castra Dalmatae, quorum nunc nomen Dalaheim, seu Dalhem, Dalmatarum quoque castra ad Messam fluvium Provinciae nostrae, tum deindè apud Lotharingos Westrasianos, Eiflios, Juliacenses et ad Moguntiacum, aliisque innumeris Germaniae locis, fuisse oportuit.

Ego insidiosum esse judico, unâ vocum similitudine tantam conficere velle antiquitatem. Hoc monuerim, Dalaheimianas illas castrorum reliquias ab accolis *Putzel* appellitari, an ex vetustioris corruptione vocabuli, fateor equidem nescire me; nec sum ejus impudentiae, ut qui novitios veterum nominum figulos insector, hinc ego *Puteolos*, aut quid hujus soni comminiscar. Castra Dalaheimiana ostendisse, id mihi satis : caetera de nomine prodat aliquando felix cùm volet casus. Feratur interim utcunque unius jactura vocabuli, quando et ipsa delevit funditùs castrorum valla et tecta, contumax omnia pessumdare aevi diuturnitas. Quanquàm bellico potiùs aliquo insultu, adjuvantibus flammis, tantam rerum ibi editam stragem opinor. Omnia quippè mixtim jacent, imbrices, tegulae, lateres : ollarum, scutellarum et omnis generis vasorum fragmina, fictilium atque vitreorum : ossa hominum pecudumque; cineres et ignium fuligo cum carbonibus; abeunte etiam eâ colluvie in profundum, quò aratrum nunquam pertinuit, prorsùs admirabili subitae atque improvisae alicujus eversionis argumento, ut hic Attilae bellandi indolem subodorari videar. Eum quippè Treviris ac Divoduro Mediomatricorum fœdè direptis ac eversis, hâc profectò trahebat itineris ipsa necessitas. Et auctor est PROCOPIUS, subruta ab eo munimenta[2] atque castella. HYDATIUS « plurimas » civitates effractas; » MARCELLINUS Comes « excisas invasasque civitates et castella. » Hoc ergo rerum turbine, si periêre Dalaheimiana castra, quid mirum si reliquias operosè quamvis vestigando, vix tenues eruimus, cùm adhaec alia accesserit injuria, e ruinis deportandi saxa, et si quid utile aedificantibus; quae nunc circum indagare juverit.

In turri aedis Parœciae Dalaheimianae, retectis nuper fundamentis, apparuère duo saxa cum litteris, quas in uno deprehendere tantùm, in altero utcunque legere potuimus :

se CVNDI
n VS . FRA tri defuncto
et sibi VIVO . . . .

[1] C. Tr. legit : *Romanorum*, sed absonè. — [2] C. Tr. legit : *monimenta*.

Secundinorum nobilissimae gentis clientem aut libertum interpretor, fratri defuncto et sibi vivo posuisse.

Proximè ab his saxis, in cœmiterio rejectâ humo, visi in rupem excisi duo tresve loculi, vix sesquipedem lati. In singulis ossa ingentia humani corporis, utique Christianorum, sed vetustæ memoriæ; quando nimirùm in arcis lapideis conditi defuncti, more jam ab aliquot retrò sæculis exoleto. Primarios autem crediderim fuisse homines, quorum gratiâ ipsæ in arcas excavatæ rupes. Certè anno DCCCCLXII. Thiedo quidam vir equestri loco, Humberti filius, Dalaheimium Cœnobio *D. Maximini* donavit, vici ejus a majoribus possessor.

In altero, quem dixi, castris hærente vico *Vilnesdorfio*, immania saxa fonti adjacent, tumulorum operimenta. In casæ rusticæ diathyro, pars tituli sepulchralis, fœdo vulnere detruncatis saxi lateribus. (*Vide fig.* 339.)

Adaspelthum vicus alius propè in conspectu castrorum jacet nobilis arce gentis vetustæ Adaspelthiæ, quæ Petrum, ex Henrici VII. Imperatoris nostri Physico, seu medico, Archiepiscopum Moguntiacensem dedit. Ibi in ædis intimæ gradu saxeo, sculptum litteris spectatis, et semissem æquantibus :

TRIBOCIE . DECVR

Triboccos modò Alsatas nostros, quis nescit? At quæ Tribocia? Vox omnibus retrò sæculis inaudita. Intentatam tamen dimittere, nefas. An Tribocia vicus ille, quem nunc Alsatæ *Dreibuchen*, et a quo Tribociis partum volunt nomen, non ex imis Eruditorum subselliis viri, quasi ejus municipii memoretur in saxo nostro *Decurio* seu Senator? Non placet. Et in aperto causa. Vel ludus ille originationis in Triboccorum vocabulo patet. Quid si turmæ *Tribociæ Decurio* in saxo legendus? Non me fugit, nullis adhuc litterarum monimentis Tribociam tradi turmam. Sed sponde tu, si audes, turmarum omnium Romanarum nos tenere nomina. Nunquid alia atque alia nos in dies docent vel ipsa saxa? Gruteriana consule. Sed etiam est quod addat diligentia. Negas reperiri inter Romanas turmam Tribociam. Audiatur ergò Cornelius Tacitus, in IV. *Historiæ*, ubi Cerealis et Classici rebellionem exequitur. Erant in eâ rebellione Lingones et Treviri. Horum dux J. Tutor, « copias recenti Vangionum, Caracatium, Tribocorum lectu » auctas, veterano pedite atque equite firmavit, corruptis spe aut metu subactis legionariis, » qui primò cohortem præmissam a Sextilio Felice interficiunt; mox ubi duces exercitusque » Romani propinquabant, honesto transfugio redière : secutis Tribocis, Vangionibusque et » Caracatibus. » En Triboci in auxiliis primò Trevirorum rebellium, mox, facto transfugio, Romanorum. Non potuit in his Tribocorum auxiliis turma aliqua Tribocia, sub suo stare Decurione, cujus exstet illa Adaspelthi memoria? Adaspelthi, inquam, quod unà cum Dalaheimianis castris erat in ditione Trevirorum? Patet, opinor, quàm hæc aptè appositèque conveniant.

Visitur et Adaspelthi cultissimus exsculptus lapis, cum alterius fragmento, partes haud dubiè insignis monimenti. Hæc eis forma. (*Vide figg.* 340 *et* 341.)

Nummi quoque eruuntur ab Augusto ad Alexandrum. Et hæc Adaspelthi, proximisque Dalaheimio locis.

CAPUT II.

CASTRA *ad Altrier.* —*Praeteriti, qui hic veteres Treviros divinant, aut Alam Trevirorum.* —*Munita ea castra ex disciplinâ Romanâ.* — *Ligula et Cochlear.* — *Tubuli emittendo fumo.*—*Castra ad Tittelberg, quorum nomen a Tito, Tetrico, Titurio, pro libitu deductum.* — *Structa Romanorum more.* — *Arantedi figuli discus.* — *Herculis Arae Maximae praesidis mira species.* — *Monimenti maximi reliquiae, opere Dorico.* — *Mutuli inclinati in opere Dorico.*

Alia in ruinis jacent tertio a Luciliburgo lapide, Efternacum versùs, Romana Castra. Vulgò nomen *Altrier*, mirè indulgentibus sibi hic ingeniis. Qui serios se credidère, in quibus Marquardus FREHERUS, *veteres Treviros*, quod ore nostro vox ea significat, intelligunt. At quibus jucundum ludere, blandiente vocis sono, ceu Sirenarum illecti cantu, *Alam Trevirorum*, citra ullum dubium, in castris hisce constituunt, multa ex TACITO de eâ Alâ converrentes. Mihi sacrosanctum abstinere a conjectationibus, quarum fundus omnis in vocabulo, vocabulive similitudine. Visis et inspectis tutiùs dare fidem. Quoniam ergò loco haud semel adito, omnia cum curâ contemplatus sum, accipe quod mecum opinère.

Principio, qui situs regionis Dalaheimianæ, idem et hic; editus, quàm qui maximè, planitie stratus campestri, silvis propinquus, pratis amœnæ et frontibus riguæ valli, etiam propinquior; quanquàm et campus, ubi nunc in vicinos subsidit viculos, iisdem scaturit. Habes, opinor, castrorum situm, ex præceptionibus VEGETII absolutissimum, de quo actum ad castra Dalaheimiana. Adhæc, ùt Dalaheimii, ita et hic sub sentibus maximi lapidum cumuli; nimirùm ex domorum ruinis, areas sentibus interjectas, latere cocto et vasorum testis implentibus. Nec memoriâ nostrâ negavit nuper, quàm hic omnia castris opportuna, cùm Vir illustris JOANNES BECKIUS, Provinciæ Gubernator, munitione hunc locum, et excubiis complexus est, ut cui omnia circum latè in immensum diffuso pateant prospectu. In ruinis autem inventi nummi J. Cæsaris, Nervæ, Antonini, Faustinæ, M. Aurelii, Commodi, nec facilè aliorum deinceps Imperatorum; argumento haud vano, dudùm hæc castra deserta aut excisa. Inter eruta vidimus scutellam fictilem rubricatam et filicatam, prorsùs ad idem exemplum, quo aliam suprà depinximus, nisi quòd hæc major[1], diametro ad septenas uncias expanso. Vidimus et ligulam æream hujus formæ. (*Vide figg.* 342 *et* 343.)

Ligulam Grammaticis olim familiare dicere lingulam, proùt auctor MARTIALIS, in *Apophoretis*, et CARISIUS, Grammaticus ipse. Origo nominis a non lingendo, quòd absque ligulis esset linctu, humida sumenda forent; nunc ligulis hauriuntur. APOLLINARIS SIDONIUS aures Theodorici, Regis Visigothorum, ligulis, seu ùt ipse locutus, legulis comparavit, claro vel hinc intellectu non esse cochlear, quod hic appinximus, sed ligulam auriculæ similem, qualis et illa lectisternii Horti nostri. Quare et a cochleari dispar est ligula VALERIO MARTIALI iisdem *Apophoretis*.

Dederunt hæ quoque ruinæ ollam viliore luto talem. (*Vide fig.* 344.)

Imbrices quoque et tegulas Dalaheimianis pares, plurimas hæ ruinæ proferunt. Id rarum

[1] Cod. Tr. legit : *minor*.

quod tubulationis fictilia fragmenta eruderantur, quorum unum servamus. Sed de tubulationibus lateritiis actum ad Thermas Trevirenses. Jam vici ruinis appositi saxa ex eis multa, præsertim quæ mole prodessent abstulère.

Hemmingesdalium, de quo vico in situ pagi Vabrensis dictum, ædem habet Parœciae, cujus quoque ditionis castrorum locus. Ibi in muro extimo ad valvas, hae in saxo litterarum reliquiae :

le GIONIS
. . . . INCI . . . .

Legionis haec memoria, apta castris et bellatorum sedi. Proximè aedem, casae rusticae paries, epitaphii sequens fragmen spectandum praebet. (*Vide fig.* 345.)

Scyrum quoque in Romano lapide legit Justus Lipsius.

DIIS . MANIBVS .
L . CIARTI
HYPERETIS
FECIT
P. CIARTVS . HELOPS
PAEDAGOGO
L . CIARTI . SCYRI
COLLACTEI . SVI

In alio vico *Heisbruch*, saxum pessimè habitum licet, restituit tamen voces ex dimidio duas :

T. AV. . . .
SECV. . . . .

Dubitaverunt an hic legendum T. Aventinus Secundinus, qui inscriptus monimento maximo Eglensi? Haud opinor. Tenue hoc, et grande nimis illud. Deindè cogitandum, quod monebam, castra haec non multò supra Commodum frequentata, cùm Eglense monimentum Diocletiano par sit.

Elegantiam denique castrorum, vestigio quamvis exili, lapis hic eodem vico notat. (*Vide figuram* 346.)

Tertius est veteribus castrorum ruinis spectatissimus locus, in agro olim Luciliburgensi, nunc Lotharingico, vel quod ejus reliquiis vici nostrates per proxima ornantur. Nomen ei *Tittelberg*, illecebrosum aucupibus vocabulorum. Ergò sunt qui Titi Montem hinc excuderint, sunt qui montem Tetrici, castra ejus ibi commenti, quoniam illic Tetricorum nummi innumerabiles. Sed eàdem operà ego Tetrici castra Dalaheimii constituerim, quoniam et ejus nummos sine fine, ibi terra fundit. Nec defuère qui hìc Titurii, egregii illius Julii Caesaris belli Ducis castra quæsiverint.

Hoc possum dare *Tittelbergii* vocabulo haerere nescio quid Romanum. Rebus tamen quàm

nomine, Romana hic Antiquitas spectatior est. Antè omnia VEGETII castrensibus praeceptis paret locus, altitudine et prospectu latè imperitans, silvae et prata ita adsunt, ut lignationi, pabulationique adsint quantùm satis. Mons ipse[1] rescissus quidem undique, sed depressis modicè[2] vallibus, nec iis insidiosis. Per duo latera patet in plana aditus, erantque ibi nuper portarum reliquiae. Vallo omnia circum, ubi natura non dedit, arte praecincta. Quin mœniorum murorumque quaterdeuum pedum vestigia clara. Interior[3] area ferè quadrangula, altero tantum quàm lata, longior, complectitur universim jugera quadringenta. Areae extremae medio, quà mons nonnihil vergit, fontis copiosi salubres aquae. Nuper inter porrectos, cœmenti in ruinis strati, cumulos, tam spissè densèque jacebant laterum, imbricum, tegularum, vasorum omnis generis coctilium fragmenta, ut calcanda essent quoquò te verteres. Nunc pleraque haec exportavère cœmentarii, in usum tectoriorum et operum signinorum. De nummis nihil attinet dicere. Eruti sunt Tiberii, Caligulae, Trajani, Gallieni, Victorini, Posthumi, Tetricorum, Constantini, Constantis et Constantii, numero quantovis.

Supellex effossa haec. (*V. figg.* 347, 348 *et* 349.)

Ollae duae luteae, colore cinereo, absque ansis. Vas vitreum senum sextariorum nostratium, in eoque phiala odorato liquore plena. Custodiebat nuper Clarissima *d'Arnoultiana domus;* nunc malo casu fractum, se tamen aestimandum solo reliquit operculo, quod in Bibliothecâ modò nostrâ. Effigiem ejus et ollae posui. Repertus etiam scutellae rubricatae fundus, sic impresso figuli nomine :

COMINIVS.

Super omnia est discus cibarius fictilis, rubricatus, diametro unciarum quatuordecim, unam altus; eoque orbi mensario quàm disco similior, dignus quem hic magnitudine justâ pictum contemplère[4]. (*Vide fig.* 350.)

Pedis hujus disci diameter, unciae sex. Tantillo spatio sedet opus, reliquo circum margine ad libellam suspensum. In litteris sunt qui Graecum quaerant, quasi sit Αρευτίνδου legendum, quâ formâ Graeci sua notavère opera, velut illud Αισίππου. Sed oportebat attendere, praeterquam quòd latina sunt elementa, in promiscuo fuisse Veteribus V. et I. litteras.

Insigni disco adderem hic vas aliud in arationibus Tittelbergianis inventum, si sineret infelix casus, qui praeter testulam, nihil fecit reliquum. Materia ejus et colos eadem quae disci : forma, lancis aut scutellae. Intus laevor, qualis in disco; foris aspera omnia sigillis atque emblematis, in hunc modum. (*Vide fig.* 351.)

Interpretationi horum anteponenda paucis, Romanae Civitatis origo. Evander Arcas, coloniam duxit in Italiam, urbemque condidit in monte Palatino. Cacus per ea tempora latrociniis infesta ea habebat loca. Fortè Hercules, victo in Hispaniâ Geryone, boves ejus abduxit, cumque iis trajecit in Italiam, ubi Cacum, quòd furtim ex armento boves aliquot abegerat, interemit. Reperti deindè boves, eamque ob rem statuta est Herculi ara, quae dicta *maxima*, Pinariorum primò genti, posteà Fabiorum, caerimoniis ejus contraditis. Haec fabula. Vide nunc, ambo, an testulae sigilla interpretando aliquid efficiam? Principio aspice aram maximam

[1] Cod. Tr. legit : *ille.* — [2] C. Tr. minùs accuratè habet : *modò.* — [3] C. Tr. malè habet : *intereà*, pro *interior.* — [4] Hunc discum, ad veram magnitudinem a WILTHEMIO nostro pictum, ad tertiam partem reduximus, ob commoditatem Lectoris. (*Nota marginalis Editoris.*)

columellae formâ assurgentem, lucentemque in eâ sacrum ignem. Juxta aram statua Herculis basi institit, clavâ suâ noscendi. Crus statuae dextrum hircinum, qualia Panis et Satyrorum: sinistrum truncus. Nimirùm, quoniam Arcades[1] arae maximae, ejusque religionum primi fuère auctores, hinc plastes Arcadico, ut dicam more, Herculem arae maximae praesidem effinxit. Arcadum enim erat singulare numen Pan, dictus eâ de causâ *Deus Arcadiae*, capite cornuto et pedibus caprinis. Ipsi autem Arcades mortalium vetustissimi, adeò antè lunam ex terrâ cum quercubus enati fingebantur, ùt inter caeteros auctor est PLUTARCHUS, in *Quaestionibus romanis*, quod et gemmae nostrae duae repraesentant hâc formâ. (*Vide fig.* 352.)

Itaque plastes expressurus aram non quamlibet, sed *maximam* illam, ab Arcadibus Herculi positam, ipsum quoque Herculem notis affecit Arcadicis, crure uno hircino, altero in informem desinente truncum, non praetermissâ tamen propriâ ei clavâ; addito etiam inter aram atque Herculem fulmine, rudi licet specie, ut intelligeres Jovis Fulminatoris filium; quin et ipsum quoque fulminatorem, quomodò et ejus soror Minerva, aliique Dii, quibus Hetruscorum disciplina, concessit fulminis jactum, ùt memorat ex Varrone SERVIUS. Undè et in nummo Messii Decii Hercules cum fulmine. Herculem autem monstrorum domitorem et Caci caede nobilem coronat hic Victoria, securi spectabilis ac proindè Romana. Roma quippè in Consulum suorum fascibus atque securibus, ita summi Imperii imaginem circumferebat, ut vel secures nominâsse, idem esset atque rem summam praedicare Populi Romani. Habes ergò hîc, ut dicam compendio, fatum vetus Populi Romani ex arâ maximâ, quam, quae gens domi haberet coleretque, victricem Orbis Terrarum, Imperio sine fine potituram. Subit hîc mirari, quî tantae dignitatis arcana figulus, aut typi caelator, committere luto ex ingenio suo potuerit? Credamne[2] figlinae officinae esse inventum fingere Herculem Arcadicâ tam reconditae religionis imagine? Non potiùs ominer[3] officinas accepisse, exemplum a specie atque formâ solenni, quâ Herculem arae maximae praesidem Romani figurabant? Tu, si libet, arbitrare.

Interim per loca Tittelbergo propinqua dispiciatur quae eo apportata aut inventa. Milliari dimidio vicus abest *Sassenheimium*, arce nobilis, fluvio interlabente Caro, quem in amnibus nostris dixi. In eo vico ara stilobatae formâ, tribus faciebus muro abditis, hâc unicâ patet. (*V. fig.* 353.)

Dea est, indicio fluentis e capite vestis.

E regione saxi hujus, capitellum columnae exstat, intelligendâ ex reliquis in eo sculpturis elegantiâ. (*Vide fig.* 354.)

Ad tertium quartumve teli jactum ab hoc vico, Tittelbergum versùs, ubi nunc toparchae Sassenheimiani arationes, nemoribus subjectae, campus plurimis tegularum frustis insternitur, etiam nummorum divite solo.

Aratri fortunâ fundamenta retecta magnae turris, secto lapide pulcherrimo structae.

Ex hoc campo coloni in vicum retulère saxum hujusmodi. (*Vide fig.* 355.)

Quod sequitur saxum, monimenti pars magni, quod nec mole, nec elegantiâ Eglensi multum cesserit. (*Vide fig.* 356.)

[1] Cod. Tr. malè legit : *Arcides.* — [2] C. Tr. legit : *credamus.* — [3] C. Tr. habet : *omninò.*

Coronix quippè cum zophoro et epistilio, duos pedes assurgunt, undè totius operis magnitudinem æstimes. Modus ejus doricus, vel argumento coronicis et mutulorum, sed (quod nec pigeat observâsse) inclinatorum. Negant quippè summi ex nostris architecti, visos sibi sinuatos ullo in opere antiquo dorico mutulos, sed rectos semper, et in fronte æquilibres. Hic ergò spectent, quod vidère nusquàm. Scuta autem mutulis interposita, contemplationem variam habent. Clypeorum non una species, aliis octogonis, aliis mirè cavis. Facit ad id fortassè VARRO, in IV. *de Linguâ latinâ*. Verba ejus : « Pacuvius, Anemone. In altisono cœli » clypeo. Cavum enim clypeum. »

Jam ex clypeis tropæi modo dispositis facile est argumentari militis id fuisse monimentum; et mirum ni sepulchrum Tribuni alteriusve belli Ducis ex Castris Tittelbergianis. Neque enim intra ea, urbiumve mœnia, tumulos passæ unquàm sunt severissimæ in eo genere leges, in suburbana aut quolibet alio foràs mortuis semper ablegatis.

Reliquum est summæ elegantiæ capitellum Corinthium, politissimè scalptum, in proximis Sassenheimio agris effossum. Visitur nunc in horto *Daunio*, arci proximè adjecto, ubi nuper formam ejus hanc pinximus.

Altitudo pedum fermè duorum : ars summa in foliis, caulibus atque volutis, indicio claro, non ingentis modò, sed cultissimi monimenti. Imaginem intuere. (*V. f.* 357.)

Sassenheimium inter et Tittelbergum, Carus amœnissima prata sub ipsâ montis radice præterlabitur. Aquæ ei adhuc tenues, quippè a vicis duobus vixdum benè adepto nomine. *Caram superiorem*, quæ fonti propior, et *inferiorem* nuncupant. Inferior fluminis cunabula arctis littoribus stringit. Ibi in ædiculâ saxum cum hisce litteris :

EGNV. . . .
ALBANO . ‾E . . .
COBLVCIA . . . .

Hinc aliud non effeceris quàm Albano, et nescio cui alteri monimentum posuisse Coblucíam, rari nominis fœminam.

Vicum sequitur pes Tittelbergi. Et hæc ad eum. Cæterùm quæ de hoc monte fabulosa narrantur, sciatur non ignorare me, sed flocci facere.

CAPUT III.

CASTRA ROMANA *ad D. Wolfilaici, juxta Ferteiacum. — Ambra vetus Arduennae Castrum, an a Romanis?*

Superest nunc dicere quarta Provinciæ nostræ Romana Castra ad Carum fluvium, ubi *Ferteiaco* eitimus mons assurgit, immenso totâ circum regione oculorum imperio. Ibi et Dianæ simulachrum ad *D. Wolfilaico* dejectum memoravi Volumine primo. De hisce castris GREGORIUS Turonensis, *Libro IX.* : « Erat villa in pago Vabrensi, cui imminebat mons arduus. » Et mox : « Ferebant ibi castrum antiquitùs fuisse; sed nunc, non curâ, sed naturâ tantùm » munitum est. » Castrum ergò ibi dum scriberet GREGORIUS, *naturâ munitum*, monte nimirùm,

unicâ demptâ sensim assurgente planitie, cætera inaccesso, nec nisi sinuatis per prærupta semitis adeundo. Id *castrum Vabrense* dixerat suprà GREGORIUS, *Villæ Ursionis propinquum*; quam nos villam ipsum esse Ferteiacum, nedum conjectâsse pœnitet. At id castrum ars muniverat *antiquitus*, hoc est, re stante Romanâ. Quid enim nisi Romanum dicere potuit antiquum GREGORIUS sæculo sexto? Tenemus ergò quarta, quæ dixi, Romana Provinciæ nostræ castra; quæ et nummi ibi reperti adstruunt, veterum maximè Principum Domitiani, Antonini. Locum ipse bis inspexi. Primo accensu rudus observabam toto sparsum montis vertice, in speciem crustæ, longo calcantium attritu durè compactis lapidibus, arido fermè et sitienti internato cespite, ut facilè appareret has esse castrorum ruinas, ævi damno disjectas; quas effringi, aut saltem ligone tentari, valdè mihi tunc in votis; at accessu secundo, id pro parte factum vidi. Apparuère tùm fundamenta murorum, ductibus pro habitaculorum ratione variis. Sed maximè tenebant oculos plurimæ e saxo excavatæ arcæ, humandis cadaveribus. Nimirùm, postquam Romanis desertum castris locum, et Dianæ sacrilegiis expiatum, Wolfilaicus *D. Martini* Basilicâ consecravit, ex eo die cœmiterium ibi habuère Christiani. Mos enim Majoribus nostris, extra civitates, oppida atque vicos, ad sacra coïre, ibi mortuos condere. Et sacra sua quidem ex antiquo Ferteiacum ibi frequentabat. Nunc loco manet sacrorum veterum reverentia et tituli Parœciæ dignitas, sed in oppido coluntur religiones. Inter eruta venit in meas manus, informis densâ rubigine ferri massa; sed excussa prodidit ferreum poculi ansati operculum, argenteis filamentis politissimè vermiculatum, hàc specie. (*V. fig.* 357.)

Huic operculo grave pondus, nec aptum vasculo fictili, comminuendo protinùs, et in frusta abituro, si vel modico impactu occluderes. Quocirca metallinum texisse vas, convenit, et quale potiùs quàm sibi compar, hoc est ferreum; quæ res habet in Antiquitate exemplum. « Videmus » Romæ » inquit in *Libro XIV*. PLINIUS, « scyphos e ferro, dicatos Marti Ultori. » Sed in nostri operculo id mirum, sub tot sæculorum rubigine durâsse politissimum artificium, non argento tantùm, sed et ferro incorruptis, ita ut sit huic quoque fulgor, sed nigricans, pice nimirùm illatâ prohibente rubiginem. Id enim PLINIUS idem tradit, ferri adversùs æruginationem remedium : « A rubigine vindicatur cerussâ et gypso et liquidâ pice. »

Superest extremo loco vetus Arduennæ *Castrum Ambra*. Qui *Acta D. Beregisi*, primi Cœnobii S. Huberti Abbatis in scripta retulit vetus Auctor, quique *Cantatorium* (ita Codicem Cœnobitæ nuncupant) sæculo XIII. nascente composuit, hæc de Ambrâ memorat. Ad Andainum stetisse rivulum. Hunnos evertisse. Fuisse caput fisci *Amberlaci*, qui hodièque vicus exstat. Ejus castri ruinis superstructam *D. Petri* Basilicam, impendiis Pipini Heristallii, undè dein ortum florens illud Arduennæ Asceterium *D. Huberti*. Hæc isti, aliique, quibus antiquitatem vocabuli Ambræ lubens concesserim, sed Celticam, profitente id *Libello* ANTONINI *Itinerum*. In viâ quippè de Pannoniis in Gallias, Isiniscam inter et Augustam Vindelicorum, statio est Ambra. Item alia Ambra a Lauriaco Veldidenam, post Isiniscam, et tertia in viâ ab Augustâ Vindelicorum Brigantiam, post eandem Isiniscam. Nec ab Ambræ nomine abludunt Ambrones, Helvetiorum Populi. Ut jam Antiquitati concordet Ambræ nomen, sed, ùt dixi, Celticæ. Castra autem Romana hoc loco quærere prohibet omninò situs profundæ et montibus undique circumclusæ vallis. Veteris potiùs Trevirorum Populi, hic bellorum sedes. Observatum quippè CHRISTOPHORO BROWERO, Induciomarum Trevirorum Principem, bello

adversùs Cæsarem, his nemorum recessibus atque lucis, belli consilia agitâsse, ad quos conventus, ex majorum instituto, Galli armati coïre solebant. Haud facilè tamen dederim has *Comitum* nostrorum *Salmensium* esse origines. Nam quòd Amberlacum sit modo ditionis eorum, quid hoc ad tantam tot sæculorum vicissitudinem? Turris, inquiunt, ædis sacrae Amberlacensis saxum ostentat litteris inscriptum Romanis hoc modo :

CVRIA . ARDVENNAE .

Comites autem, Ætate Mediâ, Pagis jus dicebant. Sint ista utcunque. Ego nec Induciomaro latinas illas litteras concesserim, nec Populo Trevirorum, Romanis hic imperantibus, aliam a Trevirorum Augustâ Curiam. Castra autem Romana ad Ambram omnium minimè.

CAPUT IV.

CASTELLA. — *Celobrium.* — *Castellum ad Gandram.* — *In monte Heilberg, vulgo nunc Helpert.*

A Castris ad Castella pergere, consentaneum est. Nam et his quoque Provincia quondam nostra defensa. Ea autem perquiram duabus rebus, nomine, et quod multò præstabiliùs, reliquis vestigiis. Neque enim aliud possumus, Historiarum monimentis destituti.

Nomen ergò Castelli jam ab antiquo meruêre *Celobrium* et Luciliburgum nostrum. De hoc, honoris causâ, tractatum seorsùm. Celobrii meminêre *Tabulæ* GARAANI et RATSINDIS, uxoris ejus, quibus anno DCCLXXXIII. aut proximè sequenti dedêre Cœnobio Efternacensi villam pagi Vabrensis, juxta *Castellum nomine Zolveren;* id quidem barbarum loco nomen. At Romanos Celobrium dixisse mihi indubium. Hæc enim semel statuenda lex, ut a Romanorum temporibus profecta locorum vocabula consequâre. Franci, qui post Romanos has tenuêre terras, etsi decessorum mores, et cæterum sermonem suâ infecêre barbarie, rem tamen forensem latinè semper tractaverunt. Quod tam religiosè factum, tantâque cœpti constantiâ, ut tabulas nemo rusticus publicè condendas, nisi latinè curaret, vidique in eo genero Comitum nostrorum Luciliburgensium villico data, latino sermone imperia. Nec nisi serò ab hoc more discessum, ut Maximilianus Imperator, Friderici filius, ingenti pecuniâ sollicitare soleret Antiquitatis studiosos, qui sæculo uno alterove antè suam memoriam tabulas germanicè scriptas proferrent. Cæterùm rebus fori ita a Majoribus nostris latinè semper agitatis scriptisque, factum ut locorum innumerabilia latina celticave vocabula retenta sint, nobisque in tabulis, ceu per manus tradita, non injucundo literarum beneficio, cui et Celobrium debetur, inditum vetustis tabulis anni MCCLXXXII. et multò antè *Libro Clientelarum* Cœnobii *D. Maximini*, in quo *Alexander de Celobrio, advocatus Lutzenburgensis;* cujus Alexandri, præpositi quondam Urbis nostræ (id enim advocatus) veterem tumbam videmus in Parthenone Tifferdingano, equite recubante armato, cum titulo :

ANNO . DOMINI . MILL . CC . LVIII . KAL .
APRIL . OBIIT . ALEXANDER . D . . . . . .
. . . ADVOCATVS . DE . LVCELBVRG . ET .
FVNDATOR . HVIVS . COENOBII .

Quanquàm et vernaculè *Zolveren*, extulère Celobrium multis retrò sæculis tabulæ, ùt Garbani quas dixi, et Conradi, Comitis nostri eo nomine secundi.

Hæc de Castelli nomine, quod ad Tittelbergium respicit Australi plagâ, vix leucæ intervallo, omni circum regione spectabili monte, ut quidam quasi noster Olympus videri possit. Sed celsitate[1] suâ tandem invidiæ sibimet ipsi fuit. Galli quippè superiori sæculo evertère Castellum, næ Provinciæ pro speculâ præsidioque esset. Jacet ergò nunc, squaletque in ruinis antiqua munitio, et per montis devexa sparguntur in quadrum decisi lapides, supercrescente vix penetrali fruteto. Vicus tamen rusticus, eodem nomine, in proximo[2] superest; gentis autem Celobriæ, quæ equestris quondam et illustris fuit, nihil.

Aliud est adhuc, Celobrio, ùt opinor, vetustius Castellum a Dalaheimianis Castris, dimidio leucæ intervallo ad fluvium Gandram. Agger Viæ Consularis, Dalaheimio Divodurum tendens, ad tertium quartumve teli jactum prætergreditur. Habitus loci altitudine moderatus, sed naturâ egregiè munitus, in ambitum vallibus præceps, nec ulli montium, queis cingitur, inferior, nisi quâ aggerem Viæ Consularis prospectat, leni devexitate ex superioribus campis præbito accessu. Sed mox naturæ vitio providit ars, vallo et aggere objectis. Ibi quoque putei vestigium, haut tamen altè depressum. Extra hæc nihil reliquum, non saxa, non muri, direpto penitùs et vix suo sibi in nomine superstite Castello. *Castel* enim vulgò nuncupant, celebri ibi nunc peregrinantium religione ad *D. Salvatoris* ædiculam. Nummi tamen indè ad nos delati Tetricorum, Constantinorum, Valentiniani, Gratiani, Magnentii.

Saxa duo quoque indidem aveximus, in quorum altero tropæi pars, lorica et bipennis. (*Vide figg.* 359 360, *et* 361.)

Castellis accedat, cujus vestigia in monte Luciliburgum inter et Unseldingam. *Heilbergo* loco nomen. Denso in nemore, immanes inter quercus atque fagos videre est extrema montis, velut arte ad perpendiculum, in dimidium orbem recisa, mox plano in circuitu æquabilique solo, vicenum altitudine pedum. Deinceps mons tendit in præceps. Aditus tamen ad veteris Castelli aream, parte unâ planus ac facilis. Haud longè annuis celeberrimis nundinis patet locus cum ædiculâ, in quâ talis ara. (*Vide figg.* 362, 363 *et* 364.)

Hercules sagittifer. Isis cum floreo serto, de quâ Apuleius, *Asini XI.* : « Coronâ multi-» formi, variis floribus, sublimem distinxerat verticem, cujus media quidem super frontem » planam rotunditas, in modum speculi vel imò argumentum lunae, candidum lumen emica-» bat. » Descriptâ deindè pallâ, ita de sistro : « Dextrâ quidem ferebat æreum crepitaculum, » cujus perangustam laminam in modum balthei recurvatam, trajectæ mediæ pauculæ virgulæ, » crispante brachio tergeminos jactus, reddebant argutum sonum. » Quæ cuncta hic in saxo, nisi quòd in fronte non est monile, et quòd in sistro virgulas contudit temporis injuria. Ad pedes Isidis initiatorum aliquis, paterâ libat venerabundus, mirum, ni is ipse qui aram posuit. Cereri de more in manu lampas, et serpentis exuviæ, ex argumento, opinor, serpentium, quibus requirendo filiam Proserpinam, circumlatam fingunt. Columba apposita; quomodò apud Philugenses, Græciæ Populos, quos Cereris simulachrum cum eâ volucre habuisse auctor est Pausanias.

[1] Cod. Trev. legit : *celsitudine*. — [2] C. Tr. habet : *proximè*.

Hactenùs de Castris atque Castellis, quorum præsidio Romani hæc tennêre loca, contemplatione relictâ Posteris, utile esse statui publico, regionibus quàm celsissimis imponere militem, ut velut custos ibi, et vigil oculus, in omnem belli motum excubet. Quo accedebat, quòd leucis non ampliùs quinis (dempto Vabrensi Castro) hæc cuncta continebantur, altero documento, adesse invicem et auxilio mutuo defendi facilè potuisse. His, talibusque belli artibus, victor mundi Populus parta semel (quæ non minor quàm quærere, gloria) levi impendio tuebatur, pugnante pro se, et sese communiente locorum positu. Nos delectu posthabito, munitiones naturâ molimur invitâ, coactis servire defensioni nostræ elementis, terrâ et aquâ, et Provincias sumptu ædificandi exhaustas, suismet tuemur spoliis. Sed quid invadimus in re alienâ munus censorium? Nostra exequamur, et quando cœptum queri, doleat, de tam claris Castrorum Castellorumque Provinciæ nostræ locis nulla Veterum scripta propriè reperiri.

Nunc transeat stylus ad cætera, et dictis locis bellorum usui destinatis, ea quoque quæ paci delegata subnotentur.

LIBER OCTAVUS.

DE VILLIS ROMANORUM.

CAPUT PRIMUM.

Villæ ad Mosellam, in quibus Bilacus. — Efternacum Villa publica. — Dioscoridis sculptoris praenomen Erophilus. — Sura a Naïadibus coronatus. — Idola erecta ad ollam. — Villa Bollanae. — Gens Bolana.

Homo paci ac quieti natum animal, principio victum tantummodò parabat, tellure vertendâ, aut pascendo pecore. Nec arma nôsset, nisi docuisset injuria. Tantò propiùs accedimus origini cùm rusticamur, quàm cùm belligeramus. Hinc insitus amor, quo et armis assuetæ mentes, cùm bella desière, fundos comparant, instruunt, colunt. In quo genere Villis præcipuum momentum, an compendio, an delectatione majore, ambiguum. Romani sanè, ùt maximus quisque in Republicâ et celsus, villas deamaverunt. Hinc C. Plinio Juniori Soccus et Cothurnus (ita Villas suas nominabat), et antè eum Ciceroni Tusculanum, et Academia in deliciis. Adde Lucaniacum Ausonii, et cætera hujusmodi. Quin et ipsos rerum dominos Cæsares, prætoriis, hoc est Villis magnificis delectatos, memoriæ traditum, vel Cæsaris multas memorante Villas Plinio, in quibus e manu pisces vescerentur, ùt est in Libro XXXII.

Nec in Italiâ modò rem villaticam instituère Romani proceres, sed etiam ab Urbe procul in ipsâ Africâ, in quâ *Villa Serviliana*, et *Villa Anitiorum* memoratæ *Libello Itinerum* Antonini. Et querelæ sunt Romani Philosophi *ad Lucilium :* « Hoc quoque parùm est, nisi » latifundiis vestris maria cinxistis; nisi trans Adrianum et Ionium, Ægeumque vester villicus » regnet. » Ut in hâc quoque Provinciâ villicationem quærere Romanam, minimè sit absurdum. Certè *Bollanæ Villa* deinceps in loco de Efternaco dicetur.

Interim Mosellam nostrum a Romanis, aut Trevirorum Romani generis primoribus, Villarum culminibus circumclusum, Ausonio monstrante lustremus, omissis quæ in Architectorum laudem præmittit :

Hos ergò, aut horum similes est credere dignum
Belgarum in terris scenas posuisse domorum
Molitos celsas, fluvii decoramina Villas.
Hæc est nativi sublimis in aggere saxi.
Hæc procurrentis fundata crepidine ripæ.
Hæc refugit, captumque sinu sibi vindicat amnem.

Illa tenens collem, qui plurimus imminet amni,
Usurpat faciles, per culta, per aspera, visus,
Atque suis fruitur dives speculatio terris.
Quin etiam riguis humili pede condita pratis,
Compensat celsi bona naturalia montis,
Sublimique minans irrumpit in æthera tecto,
Ostentans altam Pharos, ùt Memphitica, turrim.
Huic proprium est clausos consepto gurgite pisces
Apricas scopulorum inter captare novales.
Hæc summis innixa jugis, labentia subter
Flumina, despectu jam caligante tuetur.

Ista ad Mosellam visa AUSONIO, quocum nescio an expostulem, quod ne unicum quidem inter tot, passus sit excidere saltem sibi Villæ nomen; ut jam, quas fuisse pro certo constat, perindè ceu nullæ fuerint, frustra quæramus; nisi quod suo se nomine ostendit, quam sæcula media *Billiche* dixerunt, nec nos modò ferè aliter. Nam *Maximinianâ* perveteri membranâ, *Billacus* appellatur, Romano utique antiquissimoque vocabulo, ceu *Villacus*. Confluentes illa Suræ atque Mosellæ occupat, in solo nostro, leucâ unâ ab Augustâ Trevirorum. Memorat eam, proximasque ei Villas, etsi tacito nomine, VENANTIUS FORTUNATUS, carmine :

Indè per extantes colles, et concava vallis
Ad Suram pronis labimur amnis aquis.

Suram ibi porrò ipso in ostio, pons subigit, operis antiqui. Turribus ac muris, locum Posteri circumdedère, oppiduli specie. Maximiniani Cœnobitæ ex parte nunc possident, jure dato quondam ab Othonibus monetæ feriundae. Nunc bellis decussa munimenta, patentia omnia undique fecère accessui. Agger Viae Consularis per viae medium incedit.

Nec tantùm Mosellam occupavère Villis Romani, sed remota quoque coluère. In Frisiis TACITUS, *Cruptoricis* stipendiarii Romani *Villam* commemorat; nec dubium Romano instructu, modoque paratam habuisse, facientem Romana stipendia. Sed nostra vestigare tempus. Vestigabimus autem perindè atque castra et castella, hoc est, nomine et vestigiis.

Princeps se offert *Efternacum*, id enim verum purumque vocabulum, quod deformavère Posteri, primò in *Ephternacum*, deindè in *Epternacum*. *Efternacu* porrò *Villa*, quaternis D. Irminæ, Dagoberti Regis filiae, *Tabulis* inscribitur, cujus partem, insigni condendo Cœnobio *D. Willibrordo* donavit; « quantumcumque » inquit « ex possessione aut successione » paternâ vel maternâ mihi obvenit. » Portionem alteram Pipinus Dux, cognomento Heristallius, et Blietrudis uxor ejus addidère, acceptam a Ducibus Theotario, ejusque filio Theodardo, quos Irminae sanguine junctos oportuit, claro tam illustrium possessorum argumento, Efternacam ex Villis fuisse, quas dixère publicas; ut non injuriâ Thiofridus Abbas, quinque ab hinc saeculis *fiscum*, appellaverit. Inter antiquitates Efternacenses primus esto locus nobilissimae gemmae, quae in Monasterii cimeliis, formâ tali et magnitudine. (*Vide. fig.* 365.)

Colos ei ex cœruleo modicè viridis; ipsa opaca, nec translucens. Jaspidem credo, quam aerizusam appellari tradit PLINIUS, in *XXXVII*. Ubi et *de Jaspide :* « Plurimae » inquit « eam

» ferunt gentes : Smaragdo similem Indi; Cypros duram, glaucoque pingui; Persae aëri » similem, ob id vocatam aërizusam. » Et mox : « Graeci nomina ex argumento dedère. » Quarta apud eos vocatur Borea, cœlo autumnali matutino similem; et haec erit illa quae » vocatur aërizusa. »

Ambitur argenteo margine, novelli operis, haerente ejusdem metalli catenulâ, apta sic ex collo suspendi. Olim auro inclusam persuadet mihi tùm mos gemmarum, tùm meritum artis. *Fundas* id genus dixère. Plinius, *de Hyacinthis :* « Fundâ includuntur perspicuæ : caeteris » subjicitur orichalcum. » Et quo loco suprà *de Jaspide :* « Praestantiores fundâ includuntur, » id est, patentes, nec praeterquàm marginem auro amplectente. » Quomodò nostram argentum, facie adversâ effigiatâ, aversâ purâ ac levi. Monuerim hoc loco, hinc intelligi fundarum veterum speciem. Habenis enim, ùt nostrae, seu loris duobus ex coreo setâve, haerebat medius velut folliculus, lapilli capax, sed modico apertus foramine, sicut aurum illud, cuì inclusae gemmae. Firmat haec carmen Ciceronis, apud Quintilianum, in *VIII. Institutionum*, quò pater eloquentiae, in exilem aliquam tenuemque Villam jocatus, culpat Varronem, quòd tantillum terrae *fundum* appellaverit :

Fundum Varro vocat, quem possis mittere fundâ
Ni tamen exciderit, quâ cava funda patet.

Jam materiae gemmae ita certat ars, ut longè vincat, genere scalpturae anaglyptico, imagine projectâ foras, ad totam sesquiunciam.

At quis ille, cujus nomen graecis minutissimis, et visum propè fugientibus litteris adscriptum? Pandant Suetonius et Plinius. Hic in *XXXVII. Historiæ* auctor est, inter gemmarum sculptores fuisse in gloriâ, « qui D. Augusti imaginem expressit, quâ posteà Principes signa» bant Dioscoridem. » Suetonius plura : « In diplomatibus, libellisque et epistolis signandis, » initio sphynge usus est Augustus, mox imagine Alexandri Magni, novissimè suâ, Diosco» ridis manu sculptâ, quâ signare insecuti Principes perseveraverunt. » Audi et Demontiosium, *Commentario de sculpturâ gemmarum* : « Famam etiam habuit Dioscorides, qui D. Augusti » imaginem expressit, quâ posteà Principes signabant. Similem, si non eandem, caelaturam » habet Heroaldus Medicus, naturae pariter et artis bonus existimator. Vidi etiam Mercurium » ejusdem Dioscoridis, manu exscalptum ex sardâ gemmâ, cuì artificis nomen adscriptum » est. » Et post haec dubitetur gemmae nobilissimae Efternacensis auctorem, esse illum Plinii et Suetonii Dioscoridem? Cujus nomen, quod hic non legis integrum, aetatis vitio imputandum, margine gemmae ibi detrito, ubi exit Diodoscoridis vocabulum, reliquis litteris ΔΙΟCΚΟΥΡ. . . . . hoc itaque gratulandum, quòd Dioscoridi praenomen fuisse ΗΡΟΦΙΛΟC, haec gemma docet.

Jam adest altera quaestio, cujus hic sit vultus? Cur non D. Augusti? Consulantur nummi ejus, ii maximè qui cusi eo jam aetate provecto, videaturque quàm illi formae gemma respondeat. Adde tuae oculorum fidei Suetonium : « Formâ fuit » inquit « eximiâ, et per omnes » aetatis gradus venustissimâ; quanquàm et omnes lenocinii negligens, et in capite comendo » tam incuriosus, ut raptim pluribus simul tonsoribus operam daret, ac modò tonderet, » modò raderet barbam. Vultu erat vel in sermone, vel tacitus, adeò tranquillo serenoque,

» ut quidam e primoribus Galliarum confessus sit, inter suos, eo se inhibitum ac remollitum, » quo minùs ut destinaret in transitu Alpium, per simulationem colloquii propiùs admissus, » in praecipitium propelleret. Oculos habuit claros ac nitidos, quibus etiam existimari volebat, » inesse quiddam divini vigoris : capillum leniter inflexum, supercilia conjuncta, mediocres » aures, nasum et a summo eminentiorem, et ab imo deductiorem. » Non sum oblitus, quid distent conjectationes oraculis. Mihi tamen de hâc nobilissimâ gemmâ ita conjectanti, praebebis, spero, aliquem assensum. Certè Efternacensibus de cimelio quantivis pretii, mecum gratulabere. Sed et caetera eorum Romana accipe.

In his est pons Surae impositus, pilis praesertim infimis, in quarum unâ hoc saxum. (*Vide fig.* 366.)

Naïades duæ in piscem exeuntes, branchias atque pinnas[1] alarum vice tergo emittentes, manibus sertum extollunt. An in Suræ parentis obsequium? Certè altera earum subterlabentem manu, fibrini pedis more uncata monstrat, ceu indicatura ipsi prætendi coronam.

In Cœnobii muro aliud est hujusmodi. (*Vide fig.* 367.)

Rem haud dubiè sacram hæc attinent. At quam? Observatum HENRICO VALESIO, *Commentariis in Eusebii Historiam*, Jovis Hercei et Mercurii, aliorumque deorum simulachra, ad ollas erigi atque dicari, coctâ in illis pulte et legumine, « in quibus libamenta Diis a se consecratis » offerebant, in memoriam prisci victûs et antiquæ frugalitatis. » Hæc faciantne ad rem, scire vetat mutilatum undique saxum.

Efferamus nunc Efternaco pedem, viciniamque circum lustremus. Monimentum a Postumio positum, dixi superioibus Voluminibus, cùm de Dianâ Ardoinnâ disputatum.

Sequitur ab hoc monimento leucæ unius quadrante, Surâ adverso, Efternacensium arx cum vico, in ipsâ fluminis ripâ. Nunc *Bollendorfio* loco nomen. Fabulæ ad Apollinem nuper retulêre, plaudente vanitati imperitorum turbâ. Sed serio occurrunt figmento Tabulæ veteres Arnulfi Ducis, Drogonis filii, Pipini nepotis, conditæ anno Chilperici Regis primo, hoc est, ratione annorum vulgarium DCCXV. Iis Tabulis Arnulfus *Villam Bollanæ* nuncupavit, dato Efternacensibus Villæ dimidio : at qui alterum adjecit dimidium, ab eodem Pipino patre acceptum, Carolus Martellus *Bolluntvillam* factis publicè Tabulis in Villâ Fidiaco. Apollinis Villam utique nuncupâsset Antiquitas, veterum latinorumque vocabulorum tenax, si ejus Dei huc quidquam faceret. *Bollanæ Villam* veriùs id fuisse crediderim, quòd sonat nomen, hoc est *Villam Bollanae*, matronæ Romanæ, ceu illa Treviris, ceu hoc loco degebat. Celebris est autem Bollanorum memoria. Marcus Bollanus CICERONI memoratur in *Epistolis*. Celeber deindè M. Vettius Rusticus Bollanus, gente Senatoriâ, Marci fortassè filius. Primùm in Asiâ bello Armeniaco Corbulonis Legatum egit, « comes belli sociusque laborum » ùt STATIUS. Bello deindè civili inter Othonem et Vitellium, Britanniam post Trebellium, hominem iracundum[2] et militibus ingratum *placidè* gubernavit, « vir innocens et nullis delictis invisus, caritate paratâ » loco auctoritatis, » inquit CORNELIUS TACITUS, Libro *de vitâ Agricolae*. Bellica tamen ejus facta contra Armenos et Caledonios, Britanniæ Populos, magnificè prædicavit STATIUS. Tandem anno CXI. creatus Consul, C. Calpurnium Pisonem collegam habuit. Filii ei duo, quorum

[1] C. Tr. malè legit : *primas*. — [2] C. Tr. legit : *pacundum*, sed absonè.

Crispinum, mater an noverca, veneno appetiit, sed innoxio, quod deindè scelus Nervâ aut Trajano Imperatore punitum. Fuit et Romæ Vettii Bolani celebre balneum, de quo SEXTUS RUFUS, Libello *de Urbis regionibus*, in primâ : « Balineum Vetti Bolani ; » quod Libellus alter posuit in eâdem regioni : « Balneum Bolani. » Certè saxa egregiè sculpta sunt in Bollanae Villâ, nobilis monimenti pars. (*Vide fig.* 368.)

Matronæ duæ, in stolâ ad talos usquè defluâ, et pallâ, habitu, aliquid manu ferentium, procedunt velut sacrificali pompâ, sequente ministrâ, ancillari[1] veste, stolâ brevi absque pallio, sedili juxta apposito. Magni generis esse mulieres intelligitur argumento magnificæ vestis.

Magnificentiæ pondus accedit ex monimenti hisce perinsignibus reliquiis. (*Vide figg.* 369, 370 *et* 371.)

Tritones fuscinis armati inflabant tubas, cujus instrumenti vestigia durant, trium nempè fuscinarum, tubæ unius. Hâc specie olim Romæ in fastigio ædis Saturni, Tritones collocatos, auctor est THEODOSIUS, in *Saturnalibus* : « Illud non omiserim, Tritones cum buccinis fastigio » Saturni ædis superpositos, quoniam ab ejus commemoratione ad nostram ætatem Historia » elata, et quasi vocalis est : antè verò muta et obscura et incognita, quod testantur caudae » Tritonum aversæ et absconditæ. » Fuscinam Tritonibus quoque tribuit ACCIUS :

Aut fortè Triton fuscinâ evertens specus.

Sepulcbrum hoc opus fuisse haud ambigo, formâ quadrilaterâ, circumdatum arcuatis hemicyclis, in quorum areis hominum simulacbra, at in angulis Tritonum, cum celebritatis famæque notâ, eo sepulchro conditorum.

A Bollanæ Villâ haud multùm Suram conscenderis, cùm in ipso fluminis alveo spectabis immane saxum, aut casu eò delapsum, aut fluminis eluvione raptum, specie sepulchralis operculi. Brevibus æstate aquis, litteras in ambitu has legit cum fide consultissimus Vir JOANNES WILTHEMIUS, Antiquitatum amans æquè ac peritus :

D . M . MARCIANIAE . VICTORIANAE[2]. CONIVGI .
DEFVNCTAE . TERTIVS . SECVNDVS . CONIVNX .
EIVS . SECVNDIVS . VRSIO . FILIVS . EORVM .
SIBI . VIVI . FECERVNT .

Visitur ab hoc Marcianiæ sepulcbro ad ripam fluminis saxum hujusmodi. (*V. fig.* 372.)

Indè, eis Suram montes superanti planities sese pandit arabili campo, ubi monimentum aliud specie visendâ. (*Vide fig.* 373.)

Opus ternis prægrandibus constat saxis, basi, arcâ[3] et operimento, hujus æstimandâ mole ex pondere, quippè quòd periti aurigæ, trium curruum onus censere solent. Titulum in fronte arcæ delevit longa ætas, durantibus tabulæ vestigiis. Arcam[4] pertudit aut curiositas, aut avara spes thesauri. Nos injecto brachio, inanem prorsùs invenimus.

[1] C. Tr. malè scribit : *annulari*. — [2] C. Tr. legit : *VICTORIAE*. — [3] C. Tr. pessimè legit : *ared*, pro *arcâ*. — [4] Vide not. præced.

Itur hinc ad vicum propinquum *Bertesdorfium*, in cujus æde sacrâ perelegans ara, quatuor insignis Numinum simulachris. (*V. figg.* 374, 375, 376 *et* 377.)

Junoni in capite mitella, in lævâ sceptrum, ceu Deùm Reginæ, in dextrâ patella, libanti ad[1] arulam adest ejus ales, folio imposita arboris, ceu palmæ reliquus cultus, stola et palla.

Apollo laureatus, lyram femori innitentem sustinet lævâ, dextrâ pallii vinculum antè pectus admoderatur, indice admodum delicatè protenso, dum intereà otiosa a tergo arma, arcus et pharetra humero eminent. Et huic sua sub pedibus fera gryps.

Hercules corpore, ùt ei solenne, nudo, cum clavâ et spolio leonis.

Virtus, an Victoria galeata, clypeo basi imposito, aut vota aut tropæa inscribit.

A Bertesdorfio dimidio milliari, alius est vicus *Consdorff*. In ejus templo insertus muro hic titulus sepulchralis, litteris sextantalibus. (*Vide fig.* 378.)

Dictum in saxis Collegii nostri, mortuale elementum θ titulis vitâ functorum subindè addi, aut se ipso, aut vocibus implexum, quartâ vocali, si quæ se offerat, obelo defixâ, ùt hic.

Proximè vicum horrida vallis, seu potiùs scrops ingens dehiscit, torrente intùs, cum imbribus intumuit, insanùm despumante. Volutabatur ibi nuper lapis ita inscriptus. (*V. f.* 379.)

Nunc arenis obrutus, nullâ nostrâ industriâ inveniri potuit. Vidit tamen et accuratè exemplum sumpsit CHRISTOPHORUS WILTHEMIUS. Ferunt eò delapsum ex clivo, qui in vallis crepidine. *Clivum burgi* vicani[2] appellant (et ore suo *Burchkopff*) spectabilem quondam ædificio Romano, reliquis nunc quoque ruderibus et ruinis, inventisque inter ea nummis.

Hæc cuncta modicis intervallis circumjecta Efternaco; facili æstimatione Villæ publicæ a Romanis plurimùm frequentatæ, tot reliquis monimentis.

CAPUT II.

BILLIACUM *Villa G. Sattonii. — Hujus ingens et nobile monimentum. — Sattonii clientes. — Negotiator struendorum pavimentorum ad Arantiam. — Ibidem figlina Palladii. — Galerus retiariorum.*

Dicendum nunc de monimento G. Sattonii vel nobilissimo, et Eglensi Secundinorum, mole formæque elegantiâ comparando. Leucâ fermè dimidiâ dextrorsùm, ab torrente descripto, trans profundissimam, totâque eâ regione nominatissimam vallem consurgit haud ignobilis vicus *Billiacum*, quem vulgò nos patrio sermone *Waldtbillich*, eumque in censum Villarum Romanarum referimus, fide tanto majore, quòd Antiquitatis Romanæ supersunt in eo amplissimæ reliquiæ; dispersæ illæ nunc quidem, et templi parietibus hinc indè insertæ, sed animo colligi, et in unum opus comportari faciles, si modò Eglense monimentum tantisper aspexeris. Possedère antiquitùs Efternacenses Cœnobitæ dono Raginardi, Adone Abbate, Tabulæ vetustæ : « Ego Raginardus B. Willibrordo trado res meas in pago Bedense, in Villâ » quæ vocatur Billiaco, etc. Actum anno X. regnante Karolo. » Erat is annus Christi DCCCXIV. aut sequens. Posthæc, Arnulfo Imperatore, cùm adversus Nortmannos undique belli subsidia

[1] C. Tr. habet : *in.* — [2] C. Tr. legit : *vicini.*

colligerentur, et partim[1] avellerentur a Cœnobiis ingentes fundi, qui viris nobilibus militiæ auctorandis distribuerentur, ademptæ sunt Efternacensibus arces ampliùs XXX. et in iis *Befortum*, ùt est in Epistolâ Efternacensium Cœnobitarum, scriptâ anno MCXCII. ad Henricum Imperatorem. Tunc unâ cum Beforto, Billiacum ad gentem nobilissimam pervenit, et hodièque in Toparchiâ Befortianâ. Sed, ut ad Eglense monimentum, undè digressi, revertamur, in ejus angulis capitella quatuor, et sub his pilæ, geniis et gigantibus a summo deorsùm insculptæ. Sunt et Billiaci capitella, ex quaternis tria reliqua, et terna pilarum frusta geniis insignia. In fronte monimenti Eglensis, inter pilas, simulachra majoris modi : et hic duorum reliquiae. In illo sub simulachris titulus litteris ingentibus : et hic tituli pars elementis semipedalibus. Illud per reliqua latera undique inter pilas sealpturis figuratum : hoc vitibus egregiâ arte repentibus, geniisque botros vindemiantium specie carpentibus ornatissimum. Illius epistylium cæteræque partes, suis excultæ argumentis : hujus epistylii pars, opinor, sunt duo porci. Atque ut magnitudinis etiam utriusque par ratio constet, capitella hæc Eglensibus planè commensa, perindè atque pilarum hæc fragmenta : quòd[2] nimirùm lata intelliguntur. Adde simulachra utrobique aequè grandia, litteras etiam hic, quàm ibi, majores. Sed vel in primis vastam fuisse molem, arguit templi, cui haec inaedificata, latus unum saxis immanibus partim figuratis (uti dictum), partim planis atque puris, mixtim horridèque (ex quo scilicet nobilissimum monimentum, aut casu corruerat, aut vi dejectum fuerat) rudi manu, in muri potiùs speciem, quàm murum congestis. Esse autem has non plurium, sed unius monimenti reliquias, tametsi seipsis non probarent, probat tamen saxi unum ubique genus, arenosum et vetustate nigrescens.

Sed reliquias en aspice. (*Vide figg.* 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390 *et* 391.)

Hinc animi anceps, inter gratulationem mœroremque pendeo. Jucundum sanè Eglensi, quo monimento Cis-Alpes Romanis aemulatione audemus certare, simile a nobis domi repertum. Sed continuò gemitum excutit, quòd tantae molis particulae tantùm, quòd paucae, quòd fœdum in modum lacerae, et nihil penè aliud quàm curiosi irritamentum ingenii, hoc solo documento ; fuisse sepulcbrum Gaii Sattonii, aut conjugis ejus, aut utriusque, hominum sanè inclytorum. Caetera in conjecturâ sunt. Fuisse autem Sattonium negotiatorem vinarium, tot vitium atque pampinorum indicant expressae in saxis reliquiae, nec minus capitum tigridum aut pantherarum, Baccho dicatorum animalium, adeò ut pantherae quoddam genus ἄμπελον dici, auctor sit ÆLIANUS ; ex quo fortassè genere hae nostrae barbatae, in capitellorum medio. Monimenti tamen splendor atque amplitudo facit ut non e turbâ negotiatorem aliquem, sed negotiatorum praefectum fuisse Sattonium arbitrer ; quin et Publicanorum inter caetera vectigalia Populi Romani, pascuis publicè redemptis. Indicio sunt porci pascentes, custodiente subulco tunicato. De negotiatoribus autem vinariis, dictum in Hortis nostri Collegii. Publicanorum verò splendor ingens. Apud CICERONEM *pro Cluentio*, ita est : « Flos equitum Romanorum, ornamentum Civitatis, firmamentum Reipublicae, ordine Publicanorum continetur. » Frequentes porrò in Treviris, Belgicâque[3] nostrâ, et proximis Cis-Rhenum Germaniis negotiatores.

[1] C. Tr. habet : *passim.* — [2] C. Tr. legit : *quoad.* — [3] C. Tr. legit : *Bellicidque*, sed pessimè.

L. FLORUS, rebellionis incentor apud Treviros, equitatui est auctor, « ut caesis negotiato» ribus Romanis, bellum inciperet. » CORN. TACITUS, *Annali III. et IV.* Brinnio et Canifneatium milites in rebellione Classici, « vagos et pacis modò effusos lixas et negotiatores Romanos » invadunt. » Nosque Volumine I. negotiatorum nostrates cippos apposuimus. Sed arguente exilitate lapidum, de vulgo ii fuère. Sattonius vir splendidus et mausolaeo conditus, et nescio, an non Senatorii ordinis, vel generis, argumento togae, qualem ferebat vetus et florens illa quondam Respublica, proùt indicat statuae Sattonii reliquus truncus.

Quare clientes ejus arbitror Sattonios, quorum haec quae sequuntur, epitaphia.

Primum Horti nostri tale. (*Vide fig.* 392.)

Alterum Lugdunense, hujusmodi :

D. M.
CACVRONI
SATTONIS
TREVERI
ANNOR
XVII
SINILVS[1]
TVNC[2] . VIVVS

Mendosus hic an sculptor, an (quod vero propiùs) scriptor? Vide rectane sit emendatio?

D. M.
CACVRONI
SATTONII
TREVERI
ANNOR
XVII
SINILVS . DE
FVNC . VIVVS[3].

Addi forsan his potest saxum Divoduri repertum, in quo :

D. M.
NONIVS . SATTO

Tabellula quoque Billiaci hemicycla est, sed litteris nunc excisis. Similem et in horto Sacerdotis Parœciae Billiacensis, olim vidimus jam perditam.

Adhaec pars statuae major superest, non eo quo caetera saxi genere, sed duriore, et inter

[1] C. Tr. addit : *DE*, principium verbi sequentis. — [2] An non legendum : *FVNC?* — [3] Omnia quæ præcedunt, » verbo : *mendosus*, usque ad : *VIVVS*, omissa sunt in C. Tr. qui uno tractu, præcedens epitaphium complet, dùm addit syllabam *DE*, uti diximus in notâ 2 hujus folii.

album flavumque pallido. Superesse reor ex Villae ornatu, ut tantò etiam veriùs constet, G. Sattonii amplitudo, qui Villam aut Villae eam partem, quam propriè dixêre *praetorium*, domini habitaculum, signis statuisque exornatum habuerit, quomodò summi Romanorum, ùt Cicero, Plinius, aliique habuêre. (*Vide fig.* 393.)

Nuper fulmine icta aedis sacrae turris, vitium egit. Dum emendant fabri murarii, murumque aperiunt, ostendêre se tùm simulachris, tùm litteris insignia saxa, sed mox inclusa muro. Vir tamen venerabilis Dominus Pfaltzius, aedis Curio, quod potuit litterarum, in tabellas retulit, mihique pro suâ humanitate misit :

IO . ET . IVS
MALIVT
. . . . IOV
CONIV gi
MASSAE
. . . IVIR . . . . .
. . . .
. . . .

Sed quid hæc? *Massam* intelligo conjugem. At vir ejus, quis? *Maliutus*, ùt opinor; ita enim id vocabulum lego, inconditum licet, et planè barbaricum; et cur non, post *Melanasiactos Otteutos*, et *Daguos Dagsillos*, *Amretoutos*, et id genus alia, quibus saxa nostratia horrent.

Maliutum autem fuisse opificio figulum, mox tradidero.

Habet Biliacensis Parœcia ædiculam in vico proximo *Haller*, in quâ saxum tribus notatum tunicatis. (*Vide fig.* 394.)

Hos Sattonii clientibus, villicisve attribuerim.

Billiaco Efternacum versùs, proxima est vallis, præcipitibus montium clausa jugis ac silvis. Eam torrentis modo personat Arantia, Lineerii ortus amnis, dictus in pago Vabrensi. Propè ab ejus ostio (quod supra Bollanæ Villam Sura pandit), in Toparchiâ Befortianâ, ripæ adjacens, inventa est sub terrâ imbricum laterumque immanis congeries. Locum ipse adii sub auspiciis Philippi Neuveforgii, Efternacensis Abbatis, Viri domi et in Provinciâ rebus gestis clari. Jacebant mixtim imbrices atque lateres fracti corruptique, formâ et magnitudine et luto dispares, ut satis constaret non esse unius operis reliquias. Frusta etiam subindè interspargebantur pavimentorum, calce tusoque latere fusorum, quod genus iterùm commolitum, et pavimentis fundendis adhibitum, appellabant rudus redivivum. Commoto nonnihil ligonibus acervo, argilla interdum cruda animadversa est, coctilium fragminibus adhærescere. Imbricum etsi magnitudine disparium, species tamen eadem, quæ dicta in castris Dalaheimianis. Plerisque imbricibus incoctæ hæ litteræ, typo impressæ : PALLADI. Præbuêre hæc omnia opinationem variam, aliis templum Palladis, aliis aliud interpretantibus. Ego, quid censeam, sic habe : Principio Palladis ædem respuit ipsa per se imbricum laterumque mirè

varia disparitas. Tum deindè, non est ferè prisci moris, templorum titulos inscribere saxis atque lateribus, quibus constructi muri, multò minùs tegulis atque imbricibus, sed vestibulis eos addere vel in tabellâ, vel in zophoro, cujusmodi multa habentur exempla.

Quod verum, aut certè vero longè proximum, de hoc acervo existimem, primum est fuisse hic officinam figlinam : alterum, molam quoque contundendis ad pavimenta testis, imbricibus, tegulis, lateribus, et id genus luteorum operum; de quâ re dicere ordiar; posteà de figlinâ.

Pavimenta contignationum prisci inducebant stramentis quatuor, statumine, rudere, nucleo, crustâ. Statuminabant lapide : ruderabant lapide et calce : eâdem calce et testâ, seu latere tuso nucleum perficiebant : crustam denique inducebant aut lateribus, aut tessellis, aut secto in tabulas marmore. Testam ad nucleum variè adhibebant, tusam plerumque et in grumos comminutam calci miscentes, interdum fragmenta teste tantùm, rati firmius durare ita opus, ùt auctor est PLINIUS, qui ait signina, id genus pavimenta dici, qualia, ut multa viderim, vidi nunquam, conspectis mihi tantùm calce et latere in grumos contuso fusis. Quo autem artificio laterem aliaque coctilia pavimentis miscenda tunderent, etsi Veterum nemo tradidit, credibile tamen molis comminuisse, ùt hodièque artifices nostri, nisi quod farinæ aut pulveris modo, hi extenuant, illi interdum in grumos tantùm aut fragmina dissolvebant. Certè marmora quibus incrustari subindè summa pavimenta diximus, in tabulas Romani molâ secabant, et talem habuère haud longè infra Treviros in Erubro fluvio. De eâ ita AUSONIUS, in Eydillio *de Mosellâ :*

> *Te rapidus Gelbis, te marmore clarus Erubrus,*
> *Festinant famulis quàmprimùm adlambere lymphis;*
> *Nobilibus Gelbis celebratus piscibus : ille*
> *Præcipiti torquens cerealia saxa rotatu,*
> *Stridentesque trahens per lævia marmora serras,*
> *Audit perpetuos ripâ ex utrâque tumultus.*

Marmora autem, ùt tradit PLINIUS, Romani secabant arenâ serris supersparsâ (nec aliter nostri modò marmorarii) et in crustas dividebant, interdum tam tenues, ut essent ipsâ laminâ quâ secabantur graciliores, quod reprehendit, ut nimium, summus morum magister SENECA, Libro IV. *de Beneficiis.* Habeo ego collectas Treviris durissimi marmoris tabulas, parte unâ lævas, alterâ apparentibus etiamnum arenæ sulcis. Quibus ergò concedimus industriam molis secandi marmora, iis dicemus defuisse eam lateribus molâ comminuendis, cùm nobis a solertiâ illâ Romani ingenii longè alienis, utriusque suppetat? Mihi sanè indubia illa est ad Arantiam testâ et latere comminuendo mola negotiatoris alicujus Romani, qui ad usum pavimentorum vim istam omnis generis fractorum et rejectitiorum laterum atque imbricum congesserit, additis subindè *redivivis*, hoc est, pavimentorum frustis. Accedit argumento robur, quòd mons, ad cujus radicem hic acervus, ab omni retrò memoriâ, *mons calcis* appellatus est; et nunc quoque multam ibi coquunt, vidique ipse fornaces tùm recentes, tùm veteres; ut in proximo et velut ad manum esset, præcipua pavimentorum materia, calx et tusi lateres. Et hæc prima observatio : sequitur altera de officinâ figlinâ.

Habuère Romani figlinas publicas et privatas. In publicis miles fermè adhibitus. Undè tot ubique lateres cum Legionum nominibus, quales isti Trevirenses nostri, in quorum unis hæ litteræ: LEG. III. V. . . . ., hoc est, *Legio tertia victrix*, in aliis istæ ADI. . . . hoc est, *Legio adjutrix*. Indidem alter nobis allatus cum nomine MEV. . ., hoc est (ùt ego quidem interpretor) *Mevii*, credo artificis figlinæ privatæ. Nonnunquam tamen et in publicis artifices locabant operam. In ruinis quippè armamentarii illius celeberrimi Batavorum, reperti lateres cum hoc titulo :

LEG . XXX .
VITALIS . F

Fuit Vitalis figulus multorum operum, suntque vasa ejus nomine inscripta cùm alibi, tùm in Bibliothecâ nostrâ, ùt in ejus commemoratione diximus. Is ad Batavos cum Legione trigesimâ uni figlinæ addictus, lutum formando, coquendo, omnia artis exequebatur, Legione apportante argillam atque ligna, cæterùmque exequente laborem. Hic porrò ad Arantiam (ut disputationem ad institutum revocem) Palladius privatam officinam figlinam habuerit, quod ex eo efficitur, quòd unius Palladii nomen est in lateribus : quòd sunt figlinorum varia genera, lateres et imbrices: quòd argilla, uti dixi, cruda, et ad opus subacta atque comparata, inter lateres inventa est, existente etiam nunc, solo circum acervum argilloso. Etsi enim tot fragmenta figlina in id tantum coacervata sunt, ut molis tusæ, pavimentis sternendis cederent, argillam tamen subindè misceri necesse erat, ob figlinæ officinæ viciniam, hærente eâ confractis laterum dum a figlinâ Palladii rejectâ, passim sine studio curâque acervo proximo adjiciebantur.

Næ autem figlinas privatas gratis asseruisse videar, accipe privatæ memoriam e saxis Gruterianis :

EX . PRIVATA . SERVILI . FORTVNATI . MACEDONIS .
T . STATILI . MVNERI
NERO . CLAVDIVS . CAES . L . ANTISTI
VS . VETVS . COS .

Scripta hæc in vetere figlinâ.

Ad extremum, quo quæstio firmetur magis, observanda loci mira opportunitas, intra breve spatium præbente naturâ lapides ad calcem, argillam ad lateres atque imbrices, Arantiæ modicas ad molendum aquas, Suræ copiosiores ad deportanda opera, et circum Villas fluvio appositas distribuenda, imò etiam si liberet Treviros usquè devehenda. Et vide, te amabo, rectène an perperam ita divinaverim? Eruti Treviris in nostro tyronicio lateres; alius bis notatus erat litteris | TAMAL | alius istis | IJVM | culpâ nimirùm sculptoris typi, quo impressæ litteræ, inverso vocabulo | MALI | cujusmodi erratum habet elegantissima testa Castrorum Dalaheimianorum, in quâ figuli *Victoris* nomen inversum, ùt hic IJAM, pro MAL*Iuti*; sic enim vocabulum illud truncum integraverim : In altero latere quæ erant fractarum vocum reliquiæ TAMAL, eas sic reconnibam explebamque *ex priva*TA . MAL*iuti*, indicio figlinæ privatæ

Maliuti. Quoniam autem Maliutus Billiaci Massæ conjugi sepulchrum, aliudve nescio quod monimentum posuit, ac proindè ejus Villæ fuisse videtur inquilinus, bellè, nisi fallor, opinioni respondet, cum unà cum Palladio ad Arantiæ ostium, imbricibus et latcribus ex luto ducendis, in communi figlinâ privatâ collaborâsse, instituto cum Treviris luteorum operum commercio, quod conjectabam.

Billiacum hinc me refero. Primo abindè lapide vicus est *Eppeldorff* dictus, quondam Villa, indicio reliquorum ibi veterum saxorum, et parte ultimâ nominis *dorff.* Nam Glossæ veteres *villa, dorp.* Et in Tabulis Horreensibus Ludovici Pii, *Bettonis Villa* dicitur, quam nos vulgò *Bettendorff,* haud multò infra oppidum Diekirch, in littoribus Suræ. E saxis Eppeldorfianis duo apposui, partes reliquas zophori monimenti majoris, in quibus sacrificantes, eâ formâ, quâ in Mausolæo Eglensi et Orolaunensibus lapidibus. (*V. fig.* 395.)

Hæc velut de viâ. Nam Suram recto cursu petimus, ubi supra Diekircham, in oppidi conspectu veterem admodum Villam amnis alluit, suis sepultam ruinis. *Angeldorfio* ei modò nomen, constante vetere famâ, incoluisse olim ethnicos, quo nomine Romanos significat plebs rudis. Quin adeò arcem fuisse memorant. Sed vox *dorp* arcem respuit; dederim tamen arcem accessisse posteà. Ex ornatu Villæ antiquæ saxum in opposito littore jacet; huc nempè tractum, proût ablata altera ejus pars in arcem Brandeburgicam, toto hinc milliari dissitam; ut semel intelligas, quod non rarò observatum nobis, huc atque illuc raptata passim Romanæ Antiquitatis Provinciæ nostræ monimenta, proût usui commodoque ædificantibus.

Hoc in Angeldorff. (*Vide figg.* 396 *et* 397.)

Istud in *Brandeburg.* (*Vide fig.* 398.)

Opus argumenti per omnia aquatilis, in conchis, pisce, Tritonibus, quorum ille equum marinum fræni loco cohibet, tectus galero longo altoque, quales, opinor, retiariorum in spectaculis gladiatoriis. De retiarii pileo JUVENALIS in *VII. Satyrâ :*

Longo jactatur spira galero.

Et retiarii sub Neptuni auspiciis depugnabant. Tritonum alter concham (quæ alioqui tuba Tritonia) quatiens manu, seu clavam olim Hercules, Marathonium impetit taurum. Familiare etenim antiquis fabulas e terrâ transferre in pelagum, sicut illam Meleagri, de quâ in Hortis Mansfeldicis, ubi Triton conficit aprum. Sed hæc ludicra insculpere saxis, cuique promptum et verè lusus. At in aquâ pugnatoribus objicere reipsâ feras quadrupedes, id verò insolens et supra vulgi ausum. Ergò fecerunt Nero et Titus seu Domitianus, exhibitis in Naumachiâ omnibus circi venationibus, cùmruberent undæ, cervorum, ursorum, leporum, taurorum, leonum sanguine, stuperentque versas naturæ vices Tritones et Nymphæ. Dio de his, et MARTIALIS. Et fortassè illorum temporum fuerint hæc saxa, cùm delectaret Provincias repræsentare scalpendo, quod turbatis naturæ legibus attonita spectabat Roma. Sed hinc pergatur alio.

CAPUT III.

De Lucernis *et lampadibus scitu digna.* — *Vasa olearia et lampades pronubarum Christi Virginum.* — *Cultor Herculis.*

A Surâ eatur ad Alisontiam. Ei infra Luciliburgum primo lapide vicus adjacet, Efternacensibus quondam Tabulis inscriptus, quorum primæ Lotharii Regis, Lotharii Imperatoris filii, ùt in situ pagi Vabrensis, ad annum DCCCLXVI. diximus. Aliæ Buovonis, Viri nobilis, Volcmari et Richildæ filii, qui *Villam Wilre* nuncupavit, latino vocabulo barbarè reddito; *Weileram S. Laurentii* vulgò appellant, quod is Divus ædi Parœciæ jam indè a Lothario præsideat. Hanc quoque veterem Villam Romanis inserimus, claro reliquæ ibi Antiquitatis testimonio ex arâ, quam in hortos quondam Binsfeldius Senator transtulit, jamque nostrorum est tali aspectu. (*V. figg.* 399, 400, 401 *et* 402.)

In latere primo Ceres, digna spectari cum morâ. Habitus ei, quærentis filiam Proserpinam. Sub petaso palla utrimque per tempora delapsa in humeros, stolam sinuosè ambit, extremis laciniis ex brachio sinistro pendentibus. Dextræ inserta lampas ardens, contra quam solet Poësis, quæ dat Cereri tædam. Censeo postulare locum, ut de Lampadibus disseratur. Lucernas atque lampades Antiquitas in promiscuo confudit, ut obscura sint ipsa lucis instrumenta, nec promptum ea discernere. Est tamen verè aliud lucerna, aliud lampas, quod pauci Veterum, sed vel optimè docuit D. Ambrosius, *Commentario Psalmi CXVIII.* Prolixus est locus in hunc intellectum, ut lampadis magnum sit lumen, lucernæ parvum, cuì doctor modestus se commentantem æquiparat, « lucet » inquit « in limo, fulget in fictili. » Hic igitur figo pedem, lucernamque describo; vasculum in quo ellychnium tenue, oleo superfuso, in modici luminis alimoniam. Materia æs, ferrum, quidni et argentum, ac subindè etiam aurum, ut quam Minervæ præluxit Ulysses; sed solennis et fermè propria lutum. Lucernarum aliæ pensiles, plerumque metallinæ, aliis aut manu gestatis, aut laternæ inclusis, aut candelabro impositis, vel et ejus scapro suspensis, ùt lucerna prima Galviani Liceti. Candelabra autem ferè metallina. Interdùm et lignea, quale *lychnuchus* ille *ligneolus* Ciceronis, et *Xynolychnuchus* Athenæi, Libro XV. Lucernam pensilem ex innumeris unam eleganter pingit (si juvat legere) Paulinus Nolæ Antistes, VII. Natali. Laternæ corneæ inclusam refert in *Apophoretis* Martialis. Candelabris superpositas, sacræ litteræ narrant, inprimis celeberrimas illas templi Hyerosolimitani, tùm et illam quam Servator noster modio supponi negat. Latas manu, idem Servator noster *servis expectantibus Dominum*, mandat ardentes esse in manibus; tribuit et mulieri, quæ, ùt inquit D. Ambrosius, drachmam *lumine quærit admoto*, utique lucernam ferens manu. Quibus eam adde, quâ puer Nolani Episcopi noctu ex strato consurgens, explorabat Theridii casum :

Accensamque manu prætendit ad ora lucernam.

Sed egregius est locus vetusti Poëmatis, cuì nomen *Moretum*. Auctorem ferunt Virgilium. Primulus (ita Codex MS. Aureæ Vallis, cùm Vulgati habeant Simulus, quod non probaverim), Primulus, inquam, rusticus Moretum confecturus surgit de nocte :

Parvulus exusto remanebat stipite fumus,
Et cinis obductæ celabat lumina prunæ.
Admovet his parvam, submissâ fronte lucernam,
Et producit acu stupas humore carentes.

Nempè ellychnium. Et quidem immissâ acu in foramen exiguum, quod vicinum ardenti ellychnio, ùt mox videbis in lucernâ efformatâ in caput Satyri et aliâ Trevirensi.

Primulus porrò, ubi ignem concepit lucerna, accingit sese operi. Adit molam :

parvâque tabellâ
Quam fixam paries, illos servabat in usus,
Lumina fida locat.

Habes ecce lucernarum multiplicem usum.

Formas autem earum repræsentare infinitum sit, et post LICETI eo de argumento Librum penè supervacaneum. Hic tamen sex ex Bibliothecâ nostrâ fictiles, ferreamque unam habe; itemque fictilem unam nobilis Viri Joannis Baptistæ WILTHEMII, Senatoris regii. (*Vide figg.* 403, 404, 405, 406, 407, 408 *et* 409.)

Fictiles misit Trevirorum Augusta, in quibus quæ caput Satyri effingit, argillâ rubricatâ, mirè arridet. Wilthemiana figuli nomen fundo incoctum habet hoc modo. (*Vide fig.* 410.)

In minutulam gestatilem quadrat illa, de quâ MARTIALIS in Epigrammate miri leporis, Libro VIII. Erat Gallo Lingono, ad conductas noctu ædes revertenti, servulus adeò macer, ut non modò dominum, ingenti corpore hominem, fortè collapsum humo attollere nequiret, sed et

minimam vix posset ferre lucernam.

Trilichnem ex paternâ domo detulit Wilhelmus Blanchardius noster. (*V. fig.* 411.)

Pensilis ferrea, ad Alisuntiam, haud procul *Aquis* oppido (*Esch* appellant), in arcâ saxeâ, cum tripode vitreo ingenti vase, et lagunculis duabus eruta, de quâ posteà.

Hæ modò, unâ alterâve demptâ, lucernæ nostræ. Olim præter has ternæ vix formâ dispares visebantur. Iis in fundo talia artificum nomina. Uni FORTIS. Alteri IOVIS. Tertiae COMMVNIS. *Fortem* et *Communem* figulos plurima fuisse opera, SMITHIO observante jucundum fuit discere. Is *Epistolâ ad Heinsium*, in LICETI *Commentario de Lucernis*, suas Noviomagi ad Rhenum inventas enumerat, quarum singulis artificum addita nomina hoc modo. ATIMETI. duabus; ATTVSA. uni; CARTO. uni; COMMVNIS. tribus; EVCARPI. novem; FORTIS. tredecim; FORTIS . OPTATI. tribus; PIIGV. uni; SOLLVS. uni; STROBIL seu STROBILI. novem; SVILLIV. uni; LVCILIVS . EPICARDV. uni; harum nonnullis subjecta littera F, tali modo :

ATTVSA	CARTO	SOLLVS	STROBIL
F. hoc est *fecit.*	F.	F.	F.

Fuère quæsita longè latèque Strobili opera, nam præter has Noviomagenses ejus lucernulas, Italicam unam LICETUS, alteramque Gallicam produxit. Idem auctor est, plurimas *Fortis*

quoque nomine inscriptas; eodemque nomine insignem vidimus in vico *Decimâ* ad Mosellam, domi nobilis Viri Nassovii, item *Eucarpi* unam Treviris effossam : Cæterùm Liceto assentiri nequeo, neganti artificis *Comunis* appellati, in illis lucernis esse nomen, sed luti, quòd terra sigillata quædam, *communis* appelletur, cùm sigillatæ terræ saturatus sit ruber, et Comunis lucernæ nostræ lividus sit pallor. Hæc de lucernis : nunc de lampadibus.

Earum ùt dici cœptum, majus lumen. Forma ùt plurimùm ad similitudinem cornu, modò recti, modò sinuati. Gestando, manu cuspis prehendebatur. Quà latum os habat, efferebant in sublime. Hic ellychneum cum oleo, an in cavitate, an in vase cavitati imposito, ambigitur. Certè vascula in metæ eversæ figuram argillacea Romæ inventa, quæ lampadibus immitterentur, olei et elychnii capacia, tradit Gallonius. Quod certum, claudebantur supernè, nisi quà exibat ardens elychnium. Nam penitùs apertæ, oleum sanè fudissent, quàlibet arte vel industriâ libratæ. Marginabantur nonnunquam velut labro, ità scintillis, næ proximè dispucrent cohibitis, aut næ defluerent, olei guttis. Marginata et sinuata hæc nostra Cereris. Marginata quoque quam suprà posui in Hortis nostris Junonis Cinxiæ. Hic margo subindè aureus, ut in illis nuptialibus Hypermenestræ Ovidio cantatis :

Undique collucent præcinctæ lampades auro.

Interdùm et lampadibus erat manubrium, ùt illi Junonis, quam dixi. Lampadis hastam appellavit Sidonius, Carmine II., ubi *de Aurorâ* :

Sceptri vice dextram
Lampadis hasta tenet.

Lampades autem in quibus pix, resina aut aliud id genus ignis alimentum, eæ totis patulæ faucibus ignem vomebant, quales bellicæ et martyrum torrendis lateribus atque costis adhibitæ. Nec dissimiles, quas Gruteri saxa repraesentant et nummi. Quibus addiderim Junonis Cinxiae illam supradictam, spargentem latè flammam.

Haec de lampade Cereris, cujus et alia supellex, vasculum sub axillâ laevâ. Pronum dictu, esse continendo oleo, quod subindè lampadi offusum, luminis vitam sustentet.

Et nunc demùm, opinor, lampades fatuarum prudentumque Virginum cum vasis oleariis, praeclarè intelligis. Sic quippè, ùt hic Ceres suas istac lampades, sic vascula ferebant, grato haud dubiè, iis aspectu, quorum est tractare sacras litteras. Nec nescio Aringhum ex veteri cœmiterio, priscam Virginum Christi pronubarum adferre imaginem, in quâ non lampades illis aut lucernae, sed in summo collucentes hastulae. Verum argumentum hoc a pictore Romano Romae efformatum, Romani moris est atque ritùs, quo nuptialia illa lumina fuère vel taedae, vel pini virgulae et spinae albae; quâ de re eleganter Barnabas Brissonius, Libro *de ritu nuptiarum*. Litterae sacrae, non taedas, non pinum spinamve albam, sed lampades Virginibus more Graeco attribuunt. Paulinus tamen, *Epistolâ IV. ad Severum*, faces eas appellat indulgentiâ quâdam vocabuli : « si modò unguentem ad pedes Christi non habeam, » in adventu ejus ad meas faces oleum non habebo. » Sceptrum Cereris sinistrae manui insertum. Neque enim Jovi dumtaxat, sed et aliis e Deorum cœtu data sceptra, maximè quorum erat aliquod imperium, ùt Plutoni Seneca, *in Medeâ* :

Primus sceptriferis colla tonantibus
Taurus celsa ferat tergore candido.

Ut Æolo, cujus hæc ad Junonem in *I. Æneidos :*

Tu mihi quodcumque hoc regni, tu sceptra Jovemque
Concilias.

Altera aræ facies Venerem habet, laureo seu myrtheo potiùs serto, ac singulis hinc indè capillorum cirris ornatam, veste omni in lævum collectâ brachium, pro suâ nempè impudentiâ. Arcus et pharetra quod quam ei insolens, tam filio proprium; in humero, quasi et ipsa pugnare sciat. Ad pedes sacra ei columba, in vase seu nido.

Tertiam faciem occupavit Hercules, omnes penè Deorum pervagatus aras, ut præcipuum in eo colendo Gallorum studium, vel hinc patescat. Rarum autem observatu, quod quâ manu leonis spolium, hâc et cultrum ferat; quo dicam argumento, nisi quod Nemeæo leoni detraxit pellem, cui rei utique culter erat opus. Cultrum majori formâ hic ex ipso tibi saxo posui; similesque dabunt CHOULIUS, in nummo Lentuli Spinteris, et JACOBUS CHIFLETIUS, Vesontionis parte primâ. (*V. f.* 412.)

Tandem quarto latere est miles galeatus, loricatus et paludatus, hastâ manu retentâ. Simulachrum Centurionis, opinor, alteriusve non e turbâ militis, cujus defuncti manibus hæc ara posita; eo nempè ritu, quo disputatum jam a me, talibus subindè aris effigies addi vitâ functorum.

Haud longè ab hâc Villâ, in summo montis vertice, ubi nuperis bellis miles sese communiit, aratro excussa humani corporis ossa, grandia et multa, inter quæ tabellula vix pedali longitudine, insculpto viri simulachro. Nunc Hortis Collegii immigravit. Ejus hæc species. (*Vide fig.* 413.)

Habitus rusticanus; tunica balthео præcincta lato, quale aurigatorum circensium, saccus in sinistrâ, in dextrâ stipes. Pileolus geminus in capite raso, hominis e servitute in libertatem vindicati, probabile indicium. Tabellæ tergum corticis modò curvatum prostat, quod olim fortè saxo alteri calce inderetur.

Memorare solebat CHRISTOPHORUS WILTHEMIUS, exstare propter Villam, transeuntis Viæ Consularis vestigia. Ego nihil adhuc ejus deprehendere potui.

CAPUT IV.

CROTALA, *et de iis notabilia. — Pipara, Pivesus, Pipinga, Pipinus, an cognata vocabula? — Genii locorum sub imaginibus serpentum.*

Insistatur hinc Alisontiæ supero, sed devio nonnihil itinere. Primo lapide cis flumen, quâ Orolaunum abit Romana Via, est vicus *Mambra*, ad rivum cognominem, possessio pervetus Cœnobii *D. Maximini*, dono matronæ nobilis Luitgardis, cui frater, Henricus Comes; parentes Wigericus et Cunegunda. Tabulæ Luitgardis anno DCCCCLX. conditæ, prædium villamque nuncupant. Campus ibi cocto latere frustillatim conspersus. Parœciæ Sacerdos memora-

bat, inventam pateram fictilem filicatam, æreum digitale sigillum, nummos. Deportavit ex Mambrae vico Mansfeldius saxum hoc. (*Vide figg.* 414, 415 *et* 416.)

Lateribus insculptae fabulae, dextrorsùm Euridices, laevorsùm Cassandrae. Has narrat Hyginus. Euridice Aristeum pastorem turpi amore prosequentem fugiens per avia, ictu improvisi serpentis periit. Cassandra vates, in Apollinis fano, cùm obdormisset, deprehensa, temerari se adeò non est passa. Habes igitur duo hic pudicitiae exempla, quae tantisper aspice. Status Euridices ad fugam doloremque ex vulnere accommodatus, sibilante ex implexu cruris, et velut horrificante caput colubro.

Cassandra brachiis elatis, crotalon singulis jactans manibus et saltans, flexo ad artem latere : de eâ et crotalis, dictum in Orolauno.

Quod ergò Cassandram Hyginus ludentem in fano Apollinis narrabat, de saltatione cum crotalis, me auctore licet accipias. Et fors ita spiritum captabat fatidicum, ipsa vates. Sanè alios aliter inspirari vates, in Libro *de Mysteriis* Jamblicus tradit : « Item choreas » inquit, « cantilenasque concinnas agunt. » Positum autem, non viro, aut utrisque conjugibus, sed uxori defunctae a marito vivo, commendatâ fabulosis Euridices et Cassandrae mysteriis, eximiâ pudicae fœminae castimoniâ et integritate.

Mambrâ quoque viri penulati fragmen advehendum curavit Senator Binsfeldius, quod cum superiori saxo, nunc est Horti nostri, habetque hanc speciem. (*Vide fig.* 417.)

Quantùm Mambra, tantundem ferè recedit Luciliburgo *Eptiacum*, trans Alisontiam, de quo vico pauca scripsi superioribus Voluminibus. Villae vocabulum repetit jam ab anno DCCLXXXIII. ùt in situ pagi Vabrensis ostensum. Romanam, multa demonstrant. Haud procul a Villâ, ad Romanam a Luciliburgo per Hasmaringam eò tendentem viam, ollarium quondam reprehendebam, aparsis densissimè vasorum coctilium testis, omni colorum formarumque genere. Scilicet exhauserat, disjeceratque commune plurium sepulchrum imperitus fossor, quod genus, quanto Antiquitatis damno terrae sinum plerùmque exagitat! Eptiaci quidem omnia propemodùm evertit infestus ligo, cubiculis sub terrâ apertis, ruptis fornicibus, fractis pavimentorum, calce et tuso latere fusorum crustis, perditis omnibus studio inveniendi confracta laterum. Vidimus tamen pavimenti reliqua, projectumque dimidii circuli formâ ingens murale opus. Jussis quoque palo tundere solum colonis, sonitum reddidère latentia terrae cava. In cœmiterio fragmen est columnae striatae, diametro pedum duorum et semis, quod posteritas aquae lustrali capiendae aptavit, sed multis retrò nostram memoriam temporibus, indicio litterarum circum additarum :

QVI . VOLVIT . BAP . V . V

Novissimè in mediâ ferè aede Eptiacensi effossum sepulchrum, latere cocto in modum arcae constructum. Cubabant intùs duorum corporum ossa, situ quem natura dedit. Capitibus substernebatur congestus laterum calce vinctorum, vice pulvilli. Mihi non dubium tumulum fuisse Christianorum, sed Romanorum veterum illorum. Eptiaco quoque devectum crediderim alterum columnae doricae truncum, superiore multò grandiorem, floribus foliisque circumsculptum, ambitu summi scapi[1] pedum VIII. quod nunc mensam arae sustinet, proximi

[1] Cod. Trev. legit : *scalpi.*

Eptiaco viculi, cui nomen *Alcingen*[1]. Faciunt haec omnia ad argumentum Villae hominis opulenti, et mirùm, ni habitantis Luciliburgi, undè Eptiacum strata porrigitur via, sed Eptiaci tandem in suâ Villâ sepulti. Certè, ut alia deessent, Antiquitatis confessae est, vel exitus nominis Eptiacum, cùm Eruditi consensu tradant, vetere Celtarum linguâ Villam dici *acum*. Nec minor alteri Villae auctoritas, quam praeterit mediâ leucâ supra Eptiacum amœnâ valle Alisontia. Nomen ei *Pippinga*. Villae decus tuetur ex Regis Pipini temporibus. In Tabulis Efternacensibus ita est : « Domino Sancto et in Christo Patri Adelberto Abbati (is Pipino Regi » coævus), Bertsinda filia Radowini quondam donatrix. Dono ad Monasterium Sancti Willi- » brordi portionem meam in Villare, cum prato sito super fluvio Alesentiae, cum attinentiis » in Villâ Pippingen, et finibus ejus. » Situs Pippingae in pago Vabrensi expositus.

Romanum indè saxum, nunc Hortorum nostrorum est, laterum octo, hâc formâ. (*V. figg.* 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424 *et* 425.)

Foramen in superiori saxi plano; recipiendo nempè ferri cuneo, ad funem duetilem religato, quomodò lapides conversione succulae in altum tolli solitos, disputatum, cùm aram Lunae commentitiam Orolaunensem impugnaremus. Proindè hoc saxum aram fuisse negandum, quoniam stetit celso loco. Monimentum itaque votivum fuerit, aut sepulchrale, partibus in sublime surgens, more turris octogonae, cujus periêre substructio et saxi hujus pars summa, cum fastigio caeterisque superioribus membris. Habuit autem octogonum argumenta Deorum, quorum intelliguntur hi. Fortuna. PAULINUS, *Epistolâ ad Jovium* : « Tua ista Fortuna, » lubrico malè nixa globo fingitur. » Neptunus, rostro navis imposito pede dextro, adstante juxtà tridente, quae ei saepè species in nummis. Apollo, citharaedico statu, habitu lyrâ canentis, otioso ad latus arcu.

Non praeterierim Pippingae nomen, canam redolere Celticam antiquitatem, in quâ appellationes consimiles; ùt Pipa, seu ùt alii Pipara, Gallieni concubina; Attali, Alemannorum seu Marcomannorum Regis filia; ùt Pivius Victorinus, cujus nummos habemus, ùt Pivesus Tetricus Imperator, ejusque filius Caesar[2]; undè forsan Pipini Francorum.

Pippingâ Dalaheimium versùs flexo itinere, medius est vicus insignis, is, quem Villare suprà dixêre Efternacenses Tabulae, Pipino Rege conditae. Nec aliud ei nomen a saeculo indè sexto, nisi quòd a turri vetustâ, *Villare ad Turrim*, seu *Villare Turris* appellârunt, quo nomine et gens equestris olim ibi claruit, reliquis antiquae arcis vestigiis. Turris vasta in quadrum, secto assurgit lapide, nusquàm patente aditu, nisi solo tenùs humili ostiolo arctoque, ut nunc irrependum sit. Opus Francorum ego opinor, tametsi Romanis sint qui tribuant, in usum speculae. Saxa inclusa muro extimo sex, quae subnoto. (*Vide figg.* 426, 427 *et* 428.)

Sunt defunctorum epitaphia. Quòd Scipionum genti eum inserebant, qui Claudiae Mossae defunctae vivus titulum posuit, conjectationis nimiae est. Credam ego scilicet tripedali saxo condi potuisse Corneliae clarissimae gentis quemquam? Si Eugipio aut Principio legendum, quod non pugnem, villicorum ille aliquis fuerit, aequè ac Junius Secundus. Villico quoque tribuerim saxum quod sequitur. (*Vide fig.* 429.)

Sedet, opinor, rationesque subducit domino, ubi exigit, reddendas : etsi COLUMELLA illit-

[1] C. Tr. habet : *Alimgen*, sed malè. — [2] C. Tr. absonè scribit : *Capax*.

teratum villicum mavelit, dum tenacissimae sit memoriae, quem dicebat CORNELIUS CELSUS « saepiùs nummos domino quàm librum offerre, quia nescius litterarum, vel ipse minùs possit rationes confingere, vel per alium propter conscientiam fraudis, timere. » Qui in tunicâ brevi ascendit, servus unus ex liberis (nam vincti in ergastulo) horreum adit, opus ibi administraturus aut illaturus res siccas. Granaria autem scalis adiri, idem COLUMELLA præcipit; cujus et illa lex : « qualicunque villico contubernalis mulier assignanda est, quæ eum contineat, et in quibusdam tamen rebus adjuvet; » qualis Claudia Mossa, Egipio aut Principio, et Volia Prima, Junio Secundo; neque enim quod observes conjuges inscribuntur.

Ara[1] præter hæc infimum turris angulum geminâ facie claudit. (*Vide. fig.* 430 *et* 431.)

Apollo sagittifer, cui ex humero pharetra sonat et arcus. Lævâ innititur Psithyræ. « Psithyra autem » inquit JULIUS POLLUX « inventum est Lybicum, vel potiùs Troglodytarum; » formâ autem ipsâ quadratum est. Nonnulli verò Psithyram idem quod ascarum esse autumant. Hoc autem erat quadrangulus cubitalis, quo pertractis chordis cantatur, quæ circumvolutæ sonitum reddebant crepitaculo similem. Anacreon verò Magadam vocat, ejusque » inventionem Cantharus Thracibus tribuit. » Herculi contra proverbium clavam excussit ætas. De arcu ejus et sagittis, dictum in Hortis Collegii.

Denique saxum aliud serpente notatur hâc specie. (*Vide fig.* 432.)

SERVIUS, Virgilii commentator, ad *V. Æneidos*, de serpente qui Æneâ ad tumulum Anchisæ Patris sacrificante, subitò prorepsit, quemque VIRGILIUS loci genium, an famulum Anchisæ interpretetur, ambigit; SERVIUS, inquam, itâ scribit : « nullus locus caret genio, qui per » anguem plerùmque ostenditur. » PERSIUS :

> *Pinge duos angues : pueri, sacer est locus; extra*
> *Meite.*

Tradit CORNUTUS, vetus Persii interpres, solere quondam ei loco pictos addi, scalptosve serpentes, geniorum indices, undè lotii incurias vellent abesse, ceu reverentiâ præsentis genii. An hic ergò serpens ex anguibus illis, ùt itâ dicam, genialibus unus? Si itâ, accipe hoc loco (næ res similes nimium distrahantur) serpentem alterum vici *Bettonis-Ecclesiæ* (itâ veteres Tabulæ loco dant nomen, nos modò *Bekirch*), quâ Orolauno Useldingam pergitur. (*V. fig.* 433.)

Quod conjecturam firmet, est in hisce anguibus habitus iræ et minarum; ille enim tumidus, caput attollit, caudâ reflexâ; hic in spiram sese colligit, velut eâ explicatâ in hostem ejaculandus.

Sed Villas peragremus. Veteris unius et Romanæ sunt reliquiæ haud longè a Mosellâ, ubi vicus Montis proximè supra Rutilam Carthusiam, oppidumque Sirkam. *Fuckinsheim* olim loco nomen. Nos exiguo discrimine *Fuxheim* modò dicimus. Villam appellant Tabulæ Beornradi, Abbatis Efternacensis, anno DCCLXXXI. ùt in pago Mosellensi dictum. Romana ibi hæc : Ruinæ subterraneæ et lateritiæ structiones, ostentatque circum ager confracta laterum. In turri ædis caput colossi,

[1] C. Tr. legit : *Alia*.

CAPUT V.

THEODONIS VILLA, *Martis Villa, nondùm in censum locorum Romanorum receptae. — Hieronis Villa, commentitia de nomine. — Sigilla epitrapezia. — Fibulae. — Belsonancum.*

Pergatur hinc adverso Mosellâ ad oppositam[1] huic nostræ ripæ *Theodonis Villam*, atque indè interiora Provinciæ, paulò laxiore circuitu obeantur.

Theodonis Villam quidem Romanæ Antiquitatis finibus arceo, Theodoni nescio cui Franco, seu conditori, seu possessori relinquo; cùm in eâ rei Romanæ ne quidem exstet pulvisculus. Est tamen multa ejus antiquitas et veneratio, jam indè ex ævo Pipini, quandò erat regale Palatium, publicis Regni conventibus imposterum in Annalibus maximi nominis.

Proximè solo interfluente[2] Mosellâ, est in littore opposito *Judicium*, magnæ famæ vicus, in pago Mosellensi mihi memoratus, celebris conventu filiorum Ludovici Pii, Lotharii, Ludovici et Caroli, anno DCCCXLIV. ibi habito. Nomen Villæ ab Othonum temporibus arcessit, et næ Romanum esse dubitetur, adsunt testimonio præter latinum nomen, eruta vasa antiqua, et reperti nummi. E vasis ad me venêre vitrea duo, laguncula una pugni virilis crassitudine, quâ in ventrem tumescit; alterumque rotundum, fundo plano, diametro unciarum quinque, delicatissimè striatum, sicut etiam laguncula, cujus imagine, ut vulgari prætermissâ, vasis figuram appinxi. (*Vide fig.* 434.)

A Theodonis Villâ et Judicio recedentibus, occurrit vicus *Reisweiler*, nominis sui argumento Villa, et ex ævo quidem romano, indicibus a BOISSARDO, in ruinis veteris templi observatis, et JANO GRUTERO missis inscriptionibus his :

CREOLONIA
SACRVM . MA
TRI . DEV. . . CARAN
TINVS . VEX
. . . ILLVS . FILIVS
SERISVE . QVEN

Litteris quidem non abest mendi suspicio. Supra eas equitis statua, utique Carantini, fortassè vexilliferi (vexilla enim equitum) quorum filius matri Deûm nescio quid sacraverit, in memoriam fortè Creoloniæ, sive illa mater Carantini, seu conjux. Crielonem quoque reperio, Vindillæ patrem inter saxa Gruteriana :

C . CLAMILLIO . PRISCO
VET . AN . LXXX . ET
VINDILLAE . CRIELONIS
F. CON . AN . LX .

Inscriptio Reisweilerii altera. (*Vide fig.* 435.)

[1] C. Tr. habet : *oppidum.* — [2] C. Tr. legit : *influente*, sed minùs accuratè.

Horum pleraque lectu expedita : « Terentium vel Tertium Exsomnum Terentii, Tertiive » filium, Auli nepotem, militem Legionis decimæ sextæ, annorum quadraginta, stipendiorum » sexdecim, » hic situm esse : *Aurelium de suo* titulum cippumve *posuisse*, et sub asciâ dedicâsse. Ascia enim adsculpta. In solâ voce truncâ VER hæret aqua. Neque enim legere ausim *Veteranum*, cùm legionarius miles seu pedester, stipendia justa antè annum vigesimum militiæ non conficeret, ut veteranus post sedecim tantùm stipendia inscribi non potuerit Exsomnus, miles Legionis XVI. Hæc porrò Legio decima sexta, fueritne ea, quam Augustus instituit, Germaniæque Superiori attribuit, undè deindè a Claudio in Inferiorem deducta, bello civili, Vitellii partes contra Othonem et Vespasianum secuta est, ùt tradit Cornelius Tacitus, non statuo, etsi videri potest, conjicique, inter migrandum ex Primâ in Secundam Germaniam, hic in agro Luciliburgensi, antè confecta stipendia Exsomnum defunctum.

Hinc *Martis Villa* miris invitat blanditiis, ut se quoque Romanis inseram. Et sanè ei oppido jam antè quinque sæcula speciosum id nomen. Sed qui meris nominibus dudùm obsurdui, Romanorum Villarum tribu arcere cogor, donec pro explorato constet, inventa ibi Romanae rei vestigia. Nec magis cultum ibi Martem concedimus, quoad rebus persuasi, non vocis sono, credere inducamur.

Martis Villâ tribus fermè leucis aditur *Gerouvilla*, ùt nunc vicum luculentum appellant. Rideas hic vanitatem inscitorum hominum, qui ex vici hujus nomine Hieronis Villam exsculpsère. At Carolus Benzeradius, Cœnobii *Aureæ Vallis* ter Venerandus et Prænobilis Abbas, studiorum nostrorum amans æquè ac intelligens, inter monimenta suæ domûs veteres mihi ostendit Tabulas, anno MCCLVIII. conditas, quibus *Geronis-sartum* (id tunc vico nomen) imposterum Villa publica instituitur, ex jure moribusque legis Bellomontiæ. Et hinc natum Geronis Villæ nomen. Ridiculum ergò, in prædio ligonibus et sarculis verti solito (hoc enim sartum) veterem Romanam quærere Villam, et ex Gerone Franco, fabricari incude græcâ Hieronem.

Proximè tamen ad Geronis Villam, uno alterove teli jactu latent sub terrâ ædificiorum ruinæ, et avecta nuper indè sculpta simulachris saxa a Mansfeldio, in hortos suos. Effossi quoque magnâ copiâ nummi, a Gallieno ad Constantini Magni liberos. Recenter inventum ex ære sigillum, quod nunc in musæo Præn. Amp. Ludovici Neuveforgii, Senatoris Regii. Meminit et Tomasinus, in Commentario *de Donariis*, Patavii penes Joannem Galvanum simile genii ex ære signum exstare, dextrâ pateram gerens, sinistrâ cornucopiæ. Sigilli nostri haec species. (*Vide fig.* 436.)

De Sigillis Epitrapeziis, familialiterque gestatis, et inter apophoreta missis, dictum ad sigillum aeneum pardi castrorum Dalaheimianorum. Tale sigillum hoc genii, vix triunciale; cujus usus, ut ad tutelam votaque concipienda praesens adesset, collocatum vel in mensâ, vel abaco, aliisve locis. Basi enim, cui insisteret, haesisse, manifestum ex pede sinistro, de cujus soleâ claviculus enascens, basique immissus, sigillum figebat. Genios autem hoc cultu habituque, cum paterâ et cornucopiae fingi pingique, vel Caesarum moneta demonstrat. Nec quidquam aequè decantatum, quàm geniorum culque mortalium attributorum, etiam inter gentiles celeberrima veneratio. Martianus Capella, *Libro II.* : « Quoniam unicuique superiorum » Deorum, singuli quoque deserviunt, ex illorum arbitrio, istorumque comitatu, et generalis » omnium praesul et specialis singulis mortalibus Genius admovetur, quem etiam praestitem,

» quod praesit gerundis omnibus vocaverunt. Nam et populi genio, cùm generalis poscitur, » supplicant, et unusquisque gubernatori proprio dependit obsequium. Ideoque Genius dici- » tur, quoniam cùm quis hominum genitus fuerit, mox eidem copulatur. Hinc tutelator, » fidissimusque germanus, animas omnium, mentesque custodit. »

Pateram sacrificatoriam Deorum ferè simulacbris prisci dabant, ùt in Hercule hortorum Mansfeldicorum dixi : multis etiam cornucopiae, ut Fortunae, Concordiae, Libero, Genio, in argumentum felicitatis et largitionis omnium bonorum. DIO CHRISOSTOMUS : *το τῆς Ἀμαλθείας κέρας μηνύει τῶν ἀγαθῶν δόσιν καὶ τὸ εὐδαιμονίαν.* « Amaltheæ cornu felicitatem et largitionem » bonorum indicat. »

Repertum quoque in Geronis Villâ fragmentum ferri, argento vermiculati et ære bullati, hâc formâ et magnitudine. (*Vide fig.* 437.)

Operculum fuisse oblongae aut quadratae cistulae, forma indicat, quale illud poculi rotundi, de quo in castris Dalaheimianis, ubi de talium artificio dictum.

Ista hactenus compereram Geronis villana, cùm novissimè ad Praenob. Amplissimumque Virum Ludovicum Neuveforgium allata sunt quinque ex ære sigilla, quorum ad me unum cum claviculâ ejusdem materiae pervenit. Inventa ea superiore saeculo desinente, cum omni genere operum æreorum, tanto numero, ut tormentis bellicis *Montismedii* ex veteri formâ in novam conflandis, bonam materiae partem suppeditaverint; quanto rei bellicae commodo, tanto Antiquitatis detrimento, nisi, quòd servata sunt, quae dixi, sigilla, quorum ecce tibi icones. (*Vide fig.* 438.)

Hic qui fontem ignemque fert pusio, haud facilè dixerim quis sit. Fabulam Ægyptiacam RUFINO memorante, teneo. Et quis non teneret rem adeo vulgatam? Chaldaeos ignem pro Deorum maximo habuisse et circumtulisse, vorantem Idola quaeque seu metallo fusa, seu lapide sculpta, aut materiata, aut eborea. Canopum Ægypticum, hydram undique cribri modo foraminatam aquâ implêsse, obductis cerâ foraminibus; at igne subjecto liquatâque cerâ, ab aquâ profluente, ignem extinctum. Hinc Ægyptios aquam habuisse pro Deorum maximo, et hydriae specie figurâsse, Canopum appellantes, miris exindè portentosisque figuris Numine ejus expresso. Hoc commentum an genius noster attineat, divinet cui libitum. Ego ad ejus facem nihil video, et ad ejus hydriam mihi haeret aqua. (*Vide figg.* 439 *et* 440.)

Mercurius longè notissimus; pernota et Diana altè succincta, cornu venatorium dextrâ efferens. De calceis ejus JULIUS POLLUX : « Endromides Dianae proprii calcei. » VALERIUS PROBUS item, in *I. Georgicorum* : « Cothurnus calceamenti genus venatori aptum, quo crura » muniuntur, cujus calceamenti effigies est in simulachris Liberi et Dianae. (*V. fig.* 441.)

Cupido vinctis a tergo manibus, captivi habitu genuflectit, miserabili et flebili vultu. Luit nempè pœnas immitis puer, et mentium humanarum, ubi semel ei deditae, crudelis tyrannus. LUCIANUS sanè truculentiam ejus expositurus, Jovem inducit vincula ei minitantem, quòd ad tot amores se impulerit. Crudelius etiam in eum consuluère ex insano amore ad vindictam adactae heroïdes. Raptum quippè, arbori, ceu cruci affixère, ùt ostendebat picta illa quondam Treviris, AUSONIOque laudata tabula. (*Vide fig.* 442.)

Herculi contra proverbium excussit hic quoque e manu clavam vetustas. Imae soleae pedis

sinistri longa haeret cuspis, quae lignea, alteriusve materiae, basi infixa, sigillum firmaret.

Qui haec porrò Geronis villana attulit, Jovis quoque fulguratoris sigillum aeneum videndum mihi obtulit, talo uno cuspidatum, ùt suprà illud Herculis. (*Vide fig.* 443.)

Clavem huic similem cernere est in Batavicis Hadriani Junii, aliasque item duas, in *Commentariis* Lipsii ad *II. Annalium* Taciti, annulo aptatas, non tamen signatorio, quod vir magnus censebat, cùm sint absque gemmâ, et nae gemmae quidem vestigia, signive alicujus typici.

Subnectimus hic sigillum aliud, fibulamque Luciliburgi in monte Insulâ sive Ramâ, ambo nuper eruta. (*V. f.* 444.)

Sphingis en habes ad fabulam exactam figuram : monstrum summo corpore et vultu fœmineo, caetera canis aut leaena (utrumque enim est in commentis) plumeis alis, adhaec multimammium more quadrupedum, cùm vulgò aliae sphingis veteres imagines, duobus tantùm uberibus, fœminini pectoris more turgeant, utrâque nimirùm specie aptâ in fabulosum animal, conflatum ex homine et ferâ. At quis sigilli mirifici usus? Pausanias auctor est, Athenis fuisse statuam Minervae, in cujus galeâ, ubi cristam conus evibrat, eminuerit simulachrum sphingis, ita indicato Minervæ ingenio et robore, cujus utriusque argumentum in sphinge; ingenii, propter excogitata ab eâ, propositaque acutè aenigmata, roboris propter leaenae formam. Valuit ea res in exemplum militibus, tam Graecis quàm Romanis, qui ostentando acri fortique animo, sphingem galeis ornamenti loco imposuêre; et ità heroüm cassides descripserunt saepè Poëtae, et in antiquis militaribus statuis, idem ab Eruditis observatum. Quidni ergò sphinx nostra ornaverit quondam Romani militis galeam aeneam, ex quo metallo arma interdùm militum Romanorum, et imprimis belli Ducum? Certè quâ parte sphinx nostra considet, plana est, exili tamen convexitate, quo galeae rotunditati congrueret, durantque ferruminis manifestae reliquiae. Si cui tamen visum referre hanc quoque sphingem ad sigilla epitrapezia, de quibus sermo in castris Dalaheimianis, ubi pantheram, aliaque mensaria sigilla, et in his sphingem Hortensii exequimur, non repugnante me fecerit. (*V. figg.* 445, 446, *et* 447.)

Constat haec universa fibula tribus partibus, trunco, jugo et spinâ cum suis spiris atque arcu. Truncum dixerim curvum illud crassiusque aeramentum. Patet hic truncus infernè in formam vaginae, quam efficit trunci infima pars dilatata et reflexa, hians ore modico ad recipiendam retinendamque spinae cuspidem. Haec autem cuspis per lateralem vaginae rimam admissa, eâdem viâ emittitur; vaginam autem trunco alligat enatum ex ejus angulari labro filum, truncum claviculae pampinariae modo circumplectens. In summo trunco est annulus, cui transversim inseritur, quod dixi, jugum, capitibus tantùm aspectabile, caetera intra spiras absconsum, sed liberum intra annulum suum, et orbiculatim mobile. Spinae artificium commodius fibula docuerit aperta. Mucro spinae minax in altum erigitur. Indè spinae radius jugum descensu petit, eique spiris senis ità circumvolvitur, ut minimè stringat. Harum spirarum ultima, quae ad caput extremitatemque jugi consistit, flectitur porrò in arcum, qui sub jugo lunatus, alterum ejusdem caput adit, ipso deinceps jugo septenis spiris ità incluso, ut illud stringant, arctèque intra se compescant.

Et hactenus ratio fibulae apertae : clausae haec est. Spinâ depressâ flectuntur tensae circa

jugum spirae, immoto manente jugo, eo quod arcus obnisu trunci retardetur, prohibitus ab ulteriore motu, spiris septenis, in quas desinit, immobiliter jugo haerentibus. Quare vi inclinatur eo usquè spina, donec mucrone ejus a vaginâ, per lateralem rimam recepto, ibi intercipitur, captiva suo ipsa renisu, donec per eandem rimam recepto, ibi intercipitur captiva suo ipsa renisu, donec per eandem rimam[1] emissa cuspide, exilit; spiris quippè hactenus violent à tensione coactis, jam laxantibus sese, et libertate redditâ, spinam retrahentibus. Atque hoc pacto fibula ex apertâ clauditur, atque ex clausâ rursùm aperitur.

Nunc usum ejus facilè est assequi. Postquam enim spinâ transfoderis vestium quascumque nectendas partes, immittendus est in vaginam mucro; hâc solâ observatione, quod tùm mersa ferè latet intra vestem spina, et patet aspectui pandum fibulae dorsum, quod figura tertia demonstrat. Quoniam autem dorsum, quâ parte pandatur, oculis patet, hinc cultius est atque ornatius, nullâ tamen aliâ elegantiâ, nisi quam lima dedit; quod satis plebæo cultui, cui haec fibula adhibita, quippè aenea. Ast aureae illae Regum virorumque Principum, gemmato dorso effulgebant, quarum apud Veteres multa mentio.

Scio placuisse nonnullis, fibulam constitisse quondam annulo et unco, seu hamo ei inserto; undè ei morsum dedêre prisci Poëtae, et *mordacem* dixit SIDONIUS. QUINTILIANUS tamen, Libro VI. *Institutionum oratoriarum*, Capite IV. Stat a formâ nostrâ : « Sarmentus » inquit, « seu P. Blaesus, Junium hominem nigrum et macrum et pandum, fibulam ferream dixit; » quae verba, fateor, non intellexisse me, donec hanc vidi fibulam : intellexeritne quisquam antè me alius, nescio; certè qui annulo et hamo tantùm eam constitisse crediderunt, QUINTILIANUM prorsùs assecuti non sunt. Ast ad nostram quid Quintiliani verbis accommodatiùs? Nam si Junius erat homo macer et pandus, panda quoque, seu velut curva et gibbera, eademque macilenta est fibula nostra, brachia insuper humana indicante jugo. Atque hâc specie fibulas antiquas audio exhibuisse SMITHIUM in Noviomago, et RHODIUM in Aciâ, quae opera non vidi. Nos aliam hic superaddimus ex cimeliis Praenob. et Amplissimi Viri Ludovici Neuveforgii æream, repertam Treviris ad littus nostrum Mosellae, proximè infra pontem. (*Vide figuram* 448.)

Haec fibula uno efficitur perpetuoque filo, his flexibus. Trunco supernè pando et curvo, sua est infernè vagina, cui inseritur spinae mucro. Ipsa autem spina extremitate alterâ convolvitur in spiram; quâ perfectâ, orditur aliam. Haec sub priore spirâ mergitur, oppositumque latus petit, ubi (quod intelligendum reliquit, non spectandum dedit pictor) iterùm convoluta, spiras efficit geminas, quarum postrema desinit in truncum. Caetera, ratio nimirùm hujus fibulæ apertæ (nam clausam aspicis) et qualis in usu sit, ex antedictis facilè est assequi.

Tenet adhuc me harum spina fibularum, non intellecta ei qui PHILOSTRATUM, *de vitâ Apollonii Tyanæi* in latinum ex graeco vertit. Nam quo loco narrat Cilicem quemdam hominem opulentum, unâ cum filiâ ab uxore excaecatum, ait hanc « ad id facinus usam acubus, qui» bus vestimentorum fibulas nectabat, » cùm PHILOSTRATUS non aliis a fibulâ acubus, sed fibulis ipsis oculos elisisse, memoraret : *ἐναράξασα ταῖς περόναις*, spinis nempè fibularum in oculos adacti.

[1] Omnia quæ præcedunt, a verbo : *recepto*, usquè ad : *eandem rimam*, deficiunt in Codice Abbatiæ Aureæ Vallis.

Ex Geronis Villà Cœnobium *Aureæ Vallis* pertranseuntibus haud multum ultra se offert *Villerium* vicus, et rebus et nomine veterem romanam Villam probans. Inventi ibi plurimi nummi, detectaque sub terrâ opera atque structurae : nupero bello, cùm muniretur locus, inter fodiendum caput immane et planè giganteum se extulit, solido e saxo.

Arduenna post excipit. In eâ Urta duplici origine exurgit[1], alterâ ad orientem, vico *Urtâ* (undè dixère fluvium), alterâ ad occidentem, veteres inter nobilesque vicos *Belsonancum* et *Tumbas*.

Belsonacum efferre maluit Hadrianus Valesius, ex Codice, opinor, Historiæ Gregorii Turonensis, manu exarato. Editio Morelliana *Belsonancum* habet, rectiùs. Addula, Dagoberti Regis filia, *Beslancium* appellavit Tabulis anni XII. Theoderici Regis. Carolomannus, Caroli Magni frater, Tabulis Prumiensibus *Belslangium*. Datur iis Tabulis Rodwino, Comiti Palatii, « silva aliqua in loco qui dicitur Benutfelt, infra centina (districtum sub certis juris formulis) » Belslange, infra vasta Ardenna. » Partitio regni Lothariensis, inter Carolum Calvum et Ludovicum Germanicum, multò etiam concisiùs : « De Arduennâ, sicut flumen Urta surgit » inter Bislanc et Tumbas, ac decurrit in Mosam. » Sed Gregorius, quò vetustior, eò incorruptiùs tradidit vocabulum *Belsonancum*, Villam appellans, et quidem, ùt arbitror, publicam. « Childebertus Rex » inquit « apud Belsonancum Villam, quæ in medio Ardennensis » silvæ sita est, cum suis conjungitur. » Res in eo Regis, procerumque conventu tunc ibi gestas, ad Francorum tempora relego. Et quanquàm Belsonancum Romani nihil, quod ego quidem compererim, habeat, quia tamen sæculo post Romanos unico, Villæ nomine censetur, hic quoque Romanas inter Villas, velut incertis adhuc confiniis collocavimus. Et haec de Villis Romanorum veteris Provinciæ nostræ. Deinceps de aliis, quæ Antiquitatis supersunt.

CAPUT VI.

Nux *pinea Cybeli sacra. — Eam Augusta Vindelicorum, ùt propriam usurpat. — An rectè?*

Ex Arduennâ, vagè instituto itinere, prout antiqua se offerent, Luciliburgum trajecto Surâ regredior, quo superato, *Lindenium* vicus occurrit, ubi in cœmiterio ara hujusmodi. (*Vide figg.* 449, 450 *et* 451.)

Puelluli duabus aræ frontibus anseres aut pastum agunt, aut manibus blandè captant. Mediâ, puellus alter falci innititur. Quartam faciem delevit ætas. Aræ in summo hæret pinea nux, cuspide mutilatâ, cavatâque in usum aquæ lustralis.

Matri Deûm hæc sacra ara. Illius enim in tutelâ pinus, quo nihil æquè notum. De eâ Ovidius, *Metamorphosi :*

Grata Deûm mater.

Et ipsa Deûm mater jactanter ad Jovem, in *IX. Æneidos :*

Pinea silva mihi multos dilecta per annos.

Cum silvâ et arbore, grata quoque Deæ poma ejus. Martialis, *de nucibus pineis*, inter *Apophoreta :*

[1] Codices MSS. Aur. Vall. et Bibl. Trev. legunt : *exurgit*. Nonne rectiùs scribendum fuisset : *exsurgit?*

Poma sumus Cybeles.

Sed quò testes in re confessâ? Matri ergò Deûm Cybeli saera hæc ara. Sed qui in frontibus pueri? Quæ aves? Interpretabar anseres, vel ex formâ; anser autem Isidi sacer, ùt HERODOTUS et LACTANTIUS tradiderunt. Quare et in *Kalendario* PHILOCALI, ex Bibliothecâ avi mei Joannis Brenneri, mense Novembri, mysta Isiacus, sistro anseris strepitum compescit, addito carmine:

Carbaseos posthæc artus indutus amictus
Memphidos antiquæ sacra, Deamque colit.
A quo vix avidus sistro compescitur anser,
Devotusque satis incola Memphi Deis.

Isidis autem Ægyptiæ et Phrygiæ Cybeles, unum idemque esse Numen[1], pluribus demonstratur in *I. Saturnaliorum*, ubi et pueri tres, Adonis Veneris, Atys Cybeles, Osiris Isidis deliciæ, pro uno exponuntur. Quare pusiones hi, nisi fallor, Atydem, Osirimve significant, anserum velut pastores aut collusores. Falcifer autem ille pusio, pratorum messor erit, herbaceæ congestor annonæ. Probabile itaque hanc aram positam a rustico, non ad sacra in eâ Cybeli, Isidive facienda, sed ad ejus venerationem atque memoriam, cum voto, ut rei pratensi volens propitiaque adsit. Prata enim in Arduennâ (ad cujus proximè fines Lindenium, indolem ejus soli multum sentit) magno in pretio, arente plerùmque terrâ, nec lætè herbidâ, nisi ubi curâ et studio fontes convallibus per sulcos derivanti, fundum sitientem potant.

Mirum interim virum quempiam doctissimum, nucem pineam, quòd Augustæ Vindelicorum veteri in saxo sculpta sit, proprium amplissimæ Civitati insigne, jam indè a deductâ per Romanos coloniâ, vindicare, cum et hoc vico simulachrum ejus spectetur et Romæ in Vaticano ingens aliud ex ære, quale et Aquisgrani in vestibulo ædis maximæ, et Orolauni ùt suprà dictum, et in pluribus Græcorum nummis, strobilo notatis.

Lindenium vicum excipit alter, cui nomen *Osperen*, ubi in muro templi tale saxum. (*Vide fig.* 452.)

Equo marino insidet genius alatus, quales in Eglensi quoque Mausolæo, et alibi hoc Opere ludos diximus.

Hinc leucis penè duabus vicus est *Kelen*. Mons vico propinquus, ædem sacram omni circum regioni, etiam supra silvarum cacumina ostendit. In muro ejus ædis saxum est ità malè ab ævo habitum, ut ægrè agnoscas corporis humani dimidium.

Pueris nobis visebatur in cœmiterio ara quadrilatera, scalpta elegantibus simulachris. Sed conversa deindè in usum ædiculæ, unicâ tantùm facie patet, in quâ Hercules hàc figurâ. (*Vide fig.* 453.)

Ex Kelen Luciliburgum recurratur; indè porrò iter instituatur aliud *Virtonum*, amœnum Provinciæ nostræ oppidum, sed cursu non recto, neque enim viatorum legibus tenemur, antiqua, ubicumque fors obtulit indagantes.

---

[1] Cod. Trev. legit: *nomen*, et fortè rectius.

CAPUT VII.

ARATIONES *Pop. Rom. in Monderkingâ.* — *Juno nuptialis.* — *Ponderum Praefectus.* — *Ponderum icones.* — *Mercurius in gemmâ inter Cancrum et Hircum quid notet?*

Virtonum ituris, Alisontia dextrorsùm fluit, leucarum distantiâ ferè duarum. Haud longè a flumine, ubi amnis Messa ad eum proximè anhelat, vicus est prisco nomine *Berkum*. Ibi metentes agricolæ, inopinum inter herbas rati se nactos anguem, nobile nuper pessumdedêre cymelium, in caput maximè crudeles, ceu veneni sedem. Armilla erat brachialis, rotunda, bessali diametro, ære ductili et cavo inaurato. Fibula referebat caput serpentis, inserto hematite ovi magnitudine. Ex hujus fulgore ira inprimis rusticæ manui, monstrum in genere colubrorum existimanti. Reliquiæ ad paternam delatæ domum, sæpè tractatæ mihi; nunc incuriâ periêre. Armilla porrò militare ornamentum, virtuti datum, brachio summo circumibat, haud obscurè propter armos itâ dictum. Species ejus non una in Gruterianis monimentis; memoria in saxo Gratianopolitano, quod mihi PETRUS CHIFLETIUS, hoc ævo lux doctrinarum mittebat, nondùm editum :

D. M.
T. CAMVL . L . F . LAVENI
EMERITI . LEG . III . GALLIC
HONESTA . MISSIONE . DO
NAT . AB . IMPFR . ANTONINO
AVG . PIO . ET . EX . VOLV*MTATE. *sic
IMP . HADRIANI . AVG . TOR
QVIBVS . ET . ARMILLIS . AVRE
IS . SVFFRAGIO . LEGIONIS
HONORATI . CAMVLIA . SOROR
EIVS . ET . PARTECORIA . RO . E
MERITA . EIVS . PATRONO . OP
TIMO . ET . PIISSIMO.

Berko relicto tendatur in adversum fluminis, vix horis duabus. Oppidum ibi amœnum *Esch*. In ejus suburbano solebat agricola certo loco offendere aratro saxum. Placuit tandem tollere offendiculum. Advertit subesse sarcophagum, sed absque operimento. Quid faceret barbara rusticitas? Cultro aratri in sarcophagi medium terrâ stipatum adacto, perdidit quod invenerat. Inerant quippè vasa tria vitrea et unum fictile, cum pensili ferreâ lucernâ, quae cuncta in frusta abiêre, solâ incolumi lucernâ, quam suprà posui in tractatu de lucernis atque lampadibus, dum explicarem gestamina Cereris Villæ D. Laurentii, nunc Hortorum Collegii nostri. Frusta tamen vitrea pleraque a CHRISTOPHORO WILTHEMIO, fratre meo[1] col-

[1] De nomine religioso hîc sanè agitur : omnes enim religiosi se *fratres* dicebant inter se, omisso formulæ complemento : *In Christo Domino nostro*. Compertum enim ALEXANDRUM WILTHEMIUM nullum Christophori nominis habuisse fratrem.

lecta, atque ùt potuère aptata, speciem aliquam vasorum dedère, quorum hæ icones. (*Vide figg.* 454 *et* 455.)

Vas virente vitro, Bellomontanæ, quam vocamus, mensurae et dimidiæ capax, pedibus nixum tribus, ad os summum, singulos hinc indè exercebat tubulos. Ori incumbebat operculum. Intra vas plurimus cinis et aliquot ossa (utique defuncti bustuales reliquiæ) cum duabus lagunculis, unà quincuncem altà, minore alterà, lacrymis utràque servandis, quas in luctu fundebant superstites, de quo ritu a multis tradito, et nos aliquando nonnulla observavimus. Memorabilis est titulus Tarraconensis :

T. PLAVTIO . P. F. DE . MVNICIPIO . ATTA
CENSI . OPT. MERITO . ET . TRICESIMO . OC
TAVO . AETATIS . ANNO . E . VITA . SVBLATO
TOTO . POPVLO . CVM . MAGNIS . LACRY
MIS . FVNVS . PROSEQVENTE . QVINTIA . PAV
LINA . MATER . ANN . OCTOGINTA . TRIVM . AD
FLETVM . ET . GEMITVM . RELICTA . TVMV
LVM . LACRYMIS . PLENVM . E . MARMORE
NVMIDICO . DEDIT.

Nec tumulis tantùm inditæ lacrymæ, sed etiam in manus datæ simulacbris funebribus, maximè mulierum. Sic in hoc Opere simulachra octo sunt fœminea, virile unum, quorum gestamen laguncula; nimirùm illa lacrymatoria. Sed nisi longè fallor, sunt ea simulachra superstitum, et quorum in conjuges exstitit in flendo pietas et luctus, ceu relictorum, *ad fletum et gemitum*, ùt est in superiori titulo. Neque enim superstites suammet deflère mortem, fusasque a se et pro se lacrymas, lagunculis excipere et gestare, hocque habitu sepulchris adsculpi potuère. Quæ si vera conjectatio est, vera erit et altera, si quod viri fœminæve simulachrum in sepulchrali busto, sine ejusmodi lagunculà est, simulachrum id esse viri fœminæve defunctæ. Sed quæstio ingens, quoniam de lacrymatoriis vasculis disserimus, an Judæi quoque lacrymas in suorum funeribus lagunculis exceperint? Dubio locum dedère lacrymæ Christi inter sacras reliquias, non uno loco cultæ. Certè BELLEFORESTUS auctor est, in Cœnobio Vendensi in Galliâ servari summâ veneratione lagunculam, Christi lacrymis plenam; voluntque ejusmodi lacrymas ob mortem Lazari profusas. Quæstionem hanc, dignam piis ingeniis relinquo.

Oppido *Esch* seu *Aquis* egressis, relicto a tergo flumine, eminùs se offert oculis *Celobrii mons;* cui cùm accesseris, vicus occurrit luculentus *Monderkinga*, dictus in situ pagi Vabrensis. Agros ibi quondam donavit Efternacensi Cœnobio Sigifridus, primus Comes noster, donum probante Ottone III. Tabulis Divalibus anno DCCCXCVII. conditis. Jugera sunt quadraginta loco uno, cui nomen *Veiller*, latentibus sub terrâ murorum ruinis, claro argumento veteris Villæ, sed, ùt ego quidem sentio, non Romanæ, excitatæ, opinor, tunc cùm Sigifridus donavit agros. Certè Otto Villam eos agros minimè appellavit. Juxta eos ager item arabilis, antiquitatem variè probat; primùm ædificiorum ruderibus sub terrâ conditis, deindè suomet nomine. *Rometer* incolæ appellant, seu *terras Romanas*. Arant eas modò vicani, fisco

Luciliburgensi censu annuo obnoxii, vico tamen nunc ad teli jactum a priscâ sede remoto. Exstat in vici plateâ saxum memorabile, quippè quo intelligas Monderkingam domicilium quondam fuisse Populi Romani aratorum. (*Vide fig.* 456.)

Ecce etenim in tertiâ facie boves sub jugum dati, trahentes aratrum, imminente agitatore: Arator de more incurvus, dextrâ manu regit lora boum, sinistrâ burim, eamque curvam. Virgilius, *I. Georgicorum*, de eâ faciendâ :

Continuò in silvis magnâ vi inflexa domatur
In burim.

Ubi Servius : « Buris est curvamentum aratri. » Sed observes desiderari hic rotulas, inventum gallicum, ùt ex Plinio dictum, Tractatu *de veteris Arduennæ linguâ*, et in Hortis Mansfeldicis, ubi arator barbarus ex genere Lætorum : ast arator hic Romanus, arva Populi vertit. Neque enim aratorum proprii fuère agri, sed sub publicanis agrorum conductoribus terram colebant, publicanis decumas Populo Romano pendentibus. Undè arationes illæ dictæ agri decumani. Hâc nostrâ memoriâ familia vici una, fisco Luciliburgensi censum annuum hujus saxi ergò præstat, et quod mirère, si vera vicani narrant, est eidem saxo jus asyli. *Judenstein* indigetant, et plateam in quâ saxum, *Judengass*, ceu Judæorum lapidem et plateam, ut conjectationi locus sit, Hebræos quondam hic publicanos Populi Romani conductos habuisse agros. Conjecturam juvat lapis alter, qui in turri ædis sacræ. (*V. f.* 457.)

Panes in forulis prostant, genio præside, tanquàm imagine quâdam, panum propositionis aut tortarum azymi panis. Quibus omnibus tenere videmur hanc antiquitatem. In vico Monderkingâ frumenti optimi nunc quoque feracissimo, exstitisse quondam Populi Romani terras, atque arationes publicanorum ordini sub pensitatione decumarum elocatas, et aratoris Romani hic esse monimentum, et quidem, ùt cæteris rebus intelligitur, sepulchrale. Medium quippè saxum in orbem excavatum, busto mortuali capiendo patet. Facie primâ stat par conjugum, uxore cum amiculo tenente dextras, de more, sinistras viro penulato et cucullato, cui manu laguncula, ùt reor, lacrymatoria, medio simulachro non internoscendo; Junonem tamen esse, nuptialium fœderum præsidem, vix dubium. Dictum de eâ ad monimentum Eglense, ubi inter Secundinum atque Vocatiam sedens, manus conjugum in nexum communem implicat. Hic stat, quantùm ex reliquiis simulachri nòsse datur. Saxi faciem hanc aspice. (*Vide fig.* 458.)

Vide nunc et alteram. (*V. fig.* 459.)

Tria quoque in eo simulachra. Matronæ dextrum cum loculis e manu pendentibus, viri sinistrum cum penulâ et cucullo, sedente inter eos Junone, quæ facie priore stabat. Hunc situm disparem, an cerimoniæ rituique arcano attribuam, animi pendeo. Nec minus sollicitat, quòd in primâ facie uxor brachium exporrigit, ceu emissura Junonem, in alterâ vir eam sedentem amplexu brachii videtur circumdare. Quid enim hoc rei esse dicam? An duo aratorum conjugia notantur, in primâ facie parentum, in secundâ liberorum? An potiùs viri unius duo conjugia, hâc ratione, ut priore facie sint nuptiæ uxoris primæ, cui tùm quidem conciliata Juno, sed stans, et eâ moriente abitura, undè marito in manu laguncula lacrymatoria, defletæ uxoris index : at in alterâ facie secundæ nuptiæ, datâ in amplexum novi mariti Junone, perpetuâ jam et permansurâ, atque in id argumentum sedente? Ita ego, tu, quod voles,

conjectabis. Neque enim cerimoniâ secretiore vacant simulachrorum hic gestus. Quod autem suprà dictum, censum annuum saxi hujus, ergò fisco a vicano pandi, vide num lex olim huic aratoris sepulchro dicta fuerit, ut qui vel alios cineres inferret, vel idipsum sepulchrum alienare, aut violare auderet, fisco pœnæ nomine pecuniam penderet.

Tales quippè passim veterum tumulorum leges in Gruterianâ Collectione Inscriptionum Romanarum; ex quibus illa : « Si quis aliud corpus supposuerit, det fisco P. CCC. M. N. » hoc est, pecuniæ trecenta millia nummûm. Et quoniam tumulorum plerique fuère consecrati, ùt in iisdem Gruterianis Inscriptionibus videre est, facilè comprehenditur asylum quondam huic sepulchro, ùt sacro, videri constitutum.

Hinc dextrorsùm leucâ fermè unâ, vicus est *Metzich*. Arioli nostri, qui divinando antiquitatem comprehendi posse putant, Mattiacum dixère, quo nomine in Chattis celebre, et vetus est oppidum, jam PTOLOMÆO memoratum. Sed solenne mihi abstinere figmentis. Saxa duo ejus vici en habe. Illud aræ quadratæ pars ima. (*Vide figg.* 460, 461, 462 *et* 463.)

Diana altè succincta venatrix (uti MINUTIUS FELIX depingit in *Octavio*), arcu et cane venatico se profitetur, uti et Hercules spolio leonis, et caudato alatoque grype, palliatus Apollo. Et hæc Numina. At quis, qui sedens catenatum pondus levat? An mortalis imò fortassè mortuus, cujus defuncti Manibus hæc ara posita dedicataque, et idcirco sedens, ceu nunc quietem æternam adeptus. Hominis conditionem, quantùm fas erit, tradere nunc aggrediar.

De ponderibus Romanis, ex LUCA PÆTO hæc VILLALPANDUS : « Habebant Antiqui pondera ex » lapidibus nigris, venis quibusdam viridibus obscurissimis commaculatis, quæ non nisi madi- » dis lapidibus et diligenter intuentibus apparent, siliceâ duritie, expolitionem ita recipiente, » ut intuentium imagines redderent. Ex quibus majora, duobus ferreis annulis sive ansis, » superiori parte plumbo ferruminatis, minora, uno suspendebantur. Decem pondo, et infrà, » id pondus plerùmque sine ansâ; quorum adhuc maxima copia diversarum magnitudinum, » a centum usque ad selibras, trientes et quadrantes Romæ inspiciuntur. » Paria de his GAUTERUS, *Inscriptionum* Volumine. Est Bibliothecæ nostræ ejusmodi pondus, hâc formâ. (*Vide fig.* 464.)

Durant in eo vestigia hærentis quondam annuli, ævo casuve cum lapidis frusto excussi. Lapis non prorsùs eo colore, quo descripsit PÆTUS, sed viridi obscuro satur, non venis, sed furfure albicanti sparsim consitus. Durities tamen eadem, quæ lapidum PÆTI, hoc est silicea. Pondus ejus librarum Luciliburgensium quinquaginta. Sexagenarum credo foret, si adesset ferreus annulus cum frusto lapidis excusso.

Nunc, ut exponam quid sit, quod sedens ille saxi nostri, nisu manùs, humo tollit, pronuntio, pondus esse, formâ quidem a nostro dispari, at alteri Gruteriano simillimum. Verba ejus cum icone ponderis : « Hæc est lapidi forma, quo pondera appendebantur, ferro suprà » adfixo, supra quod ferrum, ferreus annulus est, quo digitus comprehendendo immittitur. » (*Vide fig.* 465.)

Ponderum porrò cura Romæ quondam penes Quæstores Urbanos, ùt rectè PÆTUS argumento ponderis ita inscripti :

D · IVNIVS · L · F.
TRICIPITINVS
Q · VRBIS

S. C.
L . LVCRETIVS . L . F
TRICIPITINVS
Q . VRBIS

Probatio autem ponderum, Senatùsconsulto constitisse videtur, aut Prætoris auctoritate. Sic enim in alio GAUTERI lapide :

EX . AVCT.
Q . IVNII . RVSTICI
PR . VRB .

Atque ita servatum opinor, dum esset Respublica. Nam Cæsarum dominatu, ponderum publicorum cura probatioque data Præfectis Urbis. Inscriptio Romani ponderis a SIRMONDO laudata, *Commentariis in Sidonium :*

AVDAX .V. E
PRAEFECTVS
VRB

Ex Urbe porrecta in Provincias justi ponderis disciplina, senescente etiam Imperio. Novella MAJORIANI *de Curialibus :* « Illis quoque fraudibus obviandum est, quas in varietate » ponderum, exactorum calliditas facere consuevit, qui vetustis caliginibus abutentes, Faus» tinæ aliorumque nominum nescientibus faciunt mentionem. Quibus penitùs amotis atque in » perpetuum hâc lege damnatis, a Prætorianâ sede[1] ad singulas non solùm Provincias, sed » etiam Civitates, pondera mittantur, quibus tam omnis exactor, quàm negotiator utatur. » Hæc quidem sera lex, et ùt dixi, senescentis Imperii, cùm apud nos jam rerum potiretur Francus, Germaniæ Populus, Belgii et Galliæ domitor. Creditu tamen facilè, multò etiam antè ea tempora, Romanos, ut Provinciæ ad justum exacta pondera haberent, curâsse; quin et ipsa legitima pondera ex Urbe misisse, quoniam Bibliothecæ nostræ pondus in hâc Provinciâ inventum, Romanis genere saxi persimile est, nec genitum bisce locis, ac proindè Româ, publicâ auctoritate missum; quod GAUTERO quoque de ponderibus a se productis placere video. Adde, quod in Orolauno dixi, lege Valentiniani, fuisse in mansionibus pondera ad quorum rationes provinciales ac possessores, susceptoribus atque exactoribus solverent annonas, in quibus caro, ad libram pendi solita. Leges quoque sunt Constantini Maximi et Juliani, de ponderatoribus, quas etsi ad aurum argentumque pertinere scio, justa tamen ratio est putare, non imparem fuisse cæterarum rerum ad pondus æquum exigendarum, providis Principibus curam.

[1] C. Tr. habet : *lege.*

Hinc jam consequens, eum qui in saxo nostro pondus catenatum attollit, ad munus aliquod justorum ponderum pertinere, fortè Orolauni (in cujus agro vicus Metzich vix leucæ intervallo) degentem, sed hic ruri in prædio fundove suo sepultum, arâ Manibus ejus, Diisque Dianæ, Herculi et Apollini positâ dicatâque.

Est et alterum in eodem vico saxum, unâ facie Minervâ, alterâ Apolline, tertiâ Venere et Mercurio insigne, quartam concludente muro. (*V. figg.* 466, 467, *et* 468.)

Perspicua hìc omnia.

Postremo turri veteris castri insertus lapis, florem perelegantem, quales in Corinthiacis capitellis, et vas ansatum ostentat hâc specie. (*V. fig.* 469.)

Metzichium et Virtonum intermedius vicus est *Signolium*. Ibi in ædibus Viri nobilis saxum hujusmodi. (*V. fig.* 470.)

Muliebre simulacbrum est, cui in manu laguncula lacrymatoria, de quâ suprà. Id singulare, quòd contra morem stat absque viro; an argumento cœlibatûs?

Signolium sequitur vicus *Ethe*, in cujus templi aditu ara, his spectanda simulachris. (*Vide figg.* 471, 472 *et* 473.)

Mercurio hircum addidère ex fabulis. Fingunt enim in hircum mutatum, pana ex Penelope concepisse, quâ de re joci sunt LUCIANI, *in Dialogis*. Hinc et Gnosticorum gemmæ, salax animal ei Deo jungunt, et nostra una insuper cancrum, stante inter hæc animantia Deorum nuntio, ceu inter tropicos Capricorni et Cancri, ad muneris sui officia discurrente.

De cornice Herculis quoque dictum. Hic appositus ei Larus, vel formæ indicio. Herculi autem dicavère Larum ob edacitatis argumentum. Vorax enim Larus, ùt SUIDAS asserit : undè ab EUSTACHIO dictus βούφαγος. Eâ causâ sacer Herculi, cujus celebratur mira edacitas, adeò ut bove cœnaret, sicut tradidit ATHENÆUS, aliique. Hinc nominavère βουπόνταν. Quocirca statuæ ejus quondam efformatæ cum scypho; undè MARTIALIS :

Læva calet robore, dextra mero.

VIRGILIUS, de eodem :

Cui sacer implerit dextram scyphus.

Et hâc specie sæpè Hercules in Græcorum nummis.

Sed opportunè admodùm THEODOSIUS, in *V. Saturnaliorum* : « Scyphus, Herculis poculum » est, ità ùt Liberi Patris cantharus. Herculem verò fictores veteres non sine causâ cum » poculo fecerunt; et nonnunquam quassabundum et ebrium : non solùm quòd is heros bibax » fuisse perhibetur, sed etiam quòd antiqua Historia memorat Herculem poculo tanquàm » navigio, ventis immania maria trajecisse. » Cætera ibi lege, et paria tradentem ATHENÆUM, in *XI*. Ergò bibaci Herculi scyphum hìc sculptor dedit, et edaci Larum. De Minervæ habitu et gestaminibus nihil est quod addam.

Ab Ethe flectitur ad *Turrim*, alium quoque vicum. Ibi ara sacra templi substernitur posticâ parte fragmento aræ ethnicæ, cujus una facies obstructa, latera utrimque ex dimidio integra spectantur, reliquâ facie excisâ. (*Vide fig.* 474.)

Truncum esse statuæ muliebris, haud dubium, nec arduum opinari esse Palladis, argumento scuti appositi, sicut in superioribus ejus simulachris. Quocirca assurgentem antè scuti cavum herbam, *Perdicium* interpretor, dictam quoque nonnullis Parthenium, *folia habentem mixtæ similitudinis Plantagini et Marrubio*, ùt in *XXII*. Plinius. Folia certè hìc lata qualia ferè Plantaginis et Marrubii. Nominis originem sic idem tradidit : « Vernula carus Pericli Atheniensium » Principi, cùm is in arce templum ædificaret, repsissetque super altitudinem fastigii, et indè » cecidisset hâc herbâ dicitur sanatus, monstratâ Pericli somnio a Minervâ. Quare Parthenium » vocari cœpta est, assignaturque ei Deæ. »

Truncus alter etiam Deæ est, sed cujus sciri nequit.

CAPUT VIII.

Equestris *Ordinis personae milites dicti quondam, et cur? — Caerimoniae ab inferentibus sibi olim violentam mortem adhiberi solitae, et hujus furoris causae. — Disputatum de Concionaco veteri, deque modernâ ejusdem nomenclaturâ et situ.*

Turri descendentibus, amœna pratia atque agris se pandit vallis, planitie latâ et fertili, cujus gremio sedet *Vertunum* oppidum, hærentque ordine duo nobiles vici, specie suburbiorum. Quorum, cuî a *D. Medardo* nomen, is ab oppido semotior, Præposituræ titulo est insignis. Medius inter hunc et oppidum, est *Vetus Vertunum*, proùt vicum antè annos fermè quadringentos dictum invenio. Equestri genere nati homines locum quondam tenuère, nomine gentilitio a *Vetere Vertuno* clari. Memorantur in ejusdem Tabulis Fulcardus, Arnulfi filius, *miles*, de Veteri Vertuno, liberique ejus, Cono, Bartholomæus et Theodoricus. Fulcardi dono Cœnobium Aureæ Vallis jus patroni Parœciæ possidet. *Milites* autem jam indè a sexcentis annis appellati, quotquot tulisset equester Ordo, res nota nunc in ipsis penè triviis. Causam splendidæ appellationis non perindè omnes animadvertunt. Hæc est :

Colonias duxère Romani florente Republicâ, vel ut Populos devictos permixtione Civium Romanorum coërcerent, hostibusque terrorem opponerent et stirpem interim propagarent; vel ut fæcem urbanæ plebis evacuarent, vel ut *milites emeriti*, terræ alicujus possessione remunerarentur; quæ ultima Colonias deducendi ratio, post Cæsarum Imperium valuit, dictæque eæ *Coloniæ Militares*. Ex his, qui genus in posteritatem extenderunt, Romani nominis dignitatem inter Barbaros, qui Romanum Imperium undique adorti, occupavère, conservaverunt. Hinc discrimina illa perpetua inter *Romanos* et *Gothos*, *Burgundiones* et *Francos*, aliosque Barbaros, ùt in eorum legibus et formulis Senatores cernere licet. Victor quidem Barbarus præcellere Romano voluit, non tamen eripere leges habitumque pristinum, et præ *Lœtis* seu *Litis*, inter liberos ac servos, mediæ conditionis homines, censère. Ex hâc Romanâ stirpe *militum*, orti deindè post ætatum longa intervalla *Viri nobiles Ordinis equestris*, quos sæcula media appellavère *Milites*, ùt antè memorabam. Et hæc origo hominum clari Ordinis, quos modò *Nobiles* aut *Equites* nuncupamus, venerabili in eis prisco illo Romano sanguine.

Porrò ex vetustis illis Romanorum colonis processisse Arnulfum filiumque ejus Fulcardum, et nepotes Cononem, Bartholomæum et Theodoricum a Veteri Vertuno, sic conjectabam, nec ùt mihi visum absonè. Trevirorum Civitatem Coloniam esse Romanorum, in confesso,

41

jamque Coloniam appellavit CORNELIUS TACITUS. Cùm autem militaris illa Colonia, post devictum a Cæsare Belgium deduceretur, et inter colonos divideretur Trevirorum ager, quis ambigat Vertunum (quod olim et nunc in Treviris) fertilitate et ubere glebâ, pinguibusque pascuis præcipuum postbabitum a Coloniæ deducendæ Triumviris? Et quamvis post tantam retrò vetustatem, colonos primos ejus agri de nomine appellare, sit in desperatis, agri tamen ipsius sedisque antiquitas intelligitur, vel ex Veteris Vertuni vocabulo. Nam, quid vetus sæculis abhinc penè quinque dici potuit, nisi Romanum? Vertuni deindè vetustissima est vocis inflexio. Vertunum quippè ità dictum, ùt Audomatunum Lingonum, ùt Bertunum oppidum, in quo sæculo sexto D. Mallosi corpus ab Evergislo, Episcopo Coloniensi, monitu Archidiaconi Mediomatricensis repertum est, ùt tradit D. GREGORIUS Turonensis. Celtica planè sunt ista locorum nomina, sed a Romanis retenta. Denique saxum sanè egregium in hypertiro domûs Parœciæ Veteris Vertuni visitur : Pertinent ejus simulachra ad memorabilem locum de iis qui ultrò sibi mortem adsciscunt.

Latè patuit ea quondam insania, ut penè in morem transierit, rebus in adversis vitam sibi abrumpere. Vel SENECAM legisse suffecerit ejusmodi mortis passim ingerentem. Notabiles sunt duo ejus loci in *Epistolis ad Lucilium*. In *XXIV.* : « Respice ad hæc nostra tempora, de quorum » languore ac deliciis querimur. Omnis ordinis homines succurrerent, omnis fortunæ, omnis » ætatis, qui mala sua morte præciderunt. » In *XXX.* : « Non multos spectavi abrumpentes » vitam? Imò verò vidi. » Itaque impares casibus asperis, animas non uno genere e corporibus expellebant, aliis venenum sibi propinantibus, aliis venam secantibus, aliis hausto igne, aliis aliâ viâ fatum immaturum sibi properantibus. Eximii in iis fuère stoïci, quibus credita animarum immortalitas, quâ de re est Liber PLATONIS, inscriptus *Phædo.* Hunc aliumve ejus materiæ philosophicum librum perlegentes, aut legi audientes, insaniæ suæ robur addebant, contemplatione victuri posteà in omne ævum spiritûs, quem nunc corpore, seu ex ergastulo educerent. Sic Cato (ut addamus exempla), cùm Pompeium a Cæsare victum non ferret, PLATONIS *Phædonem* legit, moxque gladio incubuit, exemplo Cleombroti Ambraciotæ, qui lecto eodem libro, in mare se præcipitem dedit. Sic Thraseas Petus, a Nerone morti addictus, postquàm Demetrium, Cynicæ institutionis doctorem, de naturâ animæ disserentem audiisset, venas sibi secuit. Superavit hanc insaniam Petronius, ne quidem seriâ aliquâ lectione captatâ constantiâ, sed velut joco morte adscitâ. Is ab eodem Nerone mori jussus, « Cumas usquè » progressus, » inquit in *Annali XVI.* CORNELIUS TACITUS, « illic attinebatur. Nec tulit ultra » timoris aut spei moras. Neque tamen præceps vitam expulit, sed incisas venas ùt libitum, » obligatas, aperiri rursùm, et alloqui amicos, non per seria, aut quibus constantiæ gloriam » peteret. Audiebatque referentes nihil de immortalitate animæ et sapientum placitis, sed levia » carmina et faciles versus. » Audiebat, inquit, Petronius referentes nihil de immortalitate animæ (quod ferè tali tempore solebant alii), sed levia carmina.

Porrò tam miserè mori, gloriæ sibi ducebant cæci mortales, neve deesset speciosæ amentiæ memoria, facinus sepulchris aut inscribebant, aut simulachris additis insculpebant. Lapis Parmensis fatum adolescentis commemorat, qui incenso lecto pensili seipsum interemit :

D. M.
L . AEMILI . VICTORIS
QVI . PRIDIE . NATALEM . SVVM
VICESIMVM . ET . SECVNDVM .
PRVNA . IN . PENSILI . POSITA . VR
GVENTE . FATO . SANVM . IPSE
NECAVIT . SE . L . AEMILIVS
VICTOR . PRINCIPALIS . ET . AELIA
VENERIA . FILIO . PIENTISSIMO .
ET . SIBI .

Simulachra saxorum eundem furorem indicantia, quaterna subjicio, quorum princeps Vertunense, cujusque præcipuè gratià bæc dissero. (*Vide fig.* 475.)

Sedet ecce vir squalido promissoque capillo, more reorum, aut lugentium, ut appareat eum vel capitali judicio conflictatum, vel carorum mortem immodico luctu prosequutum, aut alioquovis mœrore obrutum. Cui qualicumque fortunæ succumbens, vitam vi finivit, quod cætera omnia manifestè probant. Primò lectus liber, utique ex philosophicis illis unus de immortalitate animæ; ità captato mortis contemptu. Tùm simulachra duo utrimque apposita, indè fossoris tumuli, hinc præficae. Instrumentum fossoris ligo et ascia. Ligonis usus terram commovere : asciæ, perrumpere, si quæ obvia saxa et rupes. Prorsùs simili jam ligone,j am aacià instructi fossores, quorum imagines in tumulis cryptisque Romanis; si quidem illa Christianorum sepulchra nunc in arenâ (undè dictæ arenariæ), nunc in topho excavabantur. Præficæ in pompam funebrem ab Ethnicis conducebantur, ut defuncti laudes dicerent, ut flendo et ejulando, crinesque vellendo luctum intenderent. Ergò et huic præficæ solutus capillus et in manu laguncula, quà exceptæ lacrymæ tumulo cum cadavere, crinibusve[1] condantur. Habes ergò hominis insani, toto lapide expressum facinus, qui in luctu et squalore lectis Philosopborum, de animæ immortalitate scriptis, morti ultrò occurrerit, omnibus funebribus antè comparatis; tumulum ipse sibi fodiendum locaverit, et pompæ funebri Præficam conduxerit.

Saxum alterum e quaternis est in Horto nostri Collegii, boc loco explicandum. (*V. f.* 476.)

Sedet vinarius negotiator, et lagunculà ori admotâ venenum potat, dum interim ex codice legentem audit, de immortalitate animæ, ità rebus in asperis, fine vitæ imposito.

Reliqua duo saxa Orolaunensia sunt, huic quoque loco eorum interpretatione servatâ. Alterum superest Orolauni bujusmodi. (*Vide fig.* 477.)

Vir ingens poculum haurit, veneno ex mortis insanâ siti liberaliter potato, stante eminùs seu matre, seu conjuge, seu filiâ, seu sorore, seu quâvis aliâ, morituri commiseratione pectori manu admotâ, ceu sortis acerbitatem[2] quereretur, gestu exprimente verba vel in lapide.

Fortiùs an furiosiùs in altero saxo, quod nunc in hortis Luciliburgensibus Claudii Jenetterii, toxicum bibituram mulierem anum, adolescentior alia subjectâ manu juvat. (*V. fig.* 478.)

[1] Cod. Tr. legit : *cineribusque*. — [2] C. Tr. legit : *asperitatem*.

effecit, ut non modò quibus in locis, quo tempore Principes versati sint, sed quot penè gressus fecerint, quotque propemodùm passus promoverint, mirà solertià comprehenderit. Comprehendit autem tantà rerum gestarum temporumque consensione, ut ne adamantinæ quidem nexus catenæ (quod sine fuco dictum sit) firmior esse possit atque validior. Quibus perlectis victas dedi manus, ejusque me fidei lubens volensque commisi, veneratus jam, quod antè repudiaveram oraculum : ibi nempè fuisse Principem, ubi legem tulisse perhibetur. Quod si quando pugnare contra videtur Historia, sicut suprà de bello Liciniano dictum, mendum est librariorum, qui vel adnotando loco, vel die latæ legis erravère, quod et Gothofredi verissimum est judicium.

His præstructis, ad *Concionacum* revocetur oratio. Quoniam ergò Valentinianus, post legem Treviris promulgatam, postridiè alteram Concionaci tulit, dandum utique intra diurnum iter constitisse Treviros et Concionacum, quod Meelbaumius censebat, et me judice, rectissimè.

Sed ubi? Quo loco *Concionacum?* Ad ostia Saravi, inquit Meelbaumius. Ibi quippè vicus est qui Concionacum nomine plurimùm accedit. *Kontz* etiam indigetant; « ubi prænobile fuisse » ædificium et imperiale viridarium, in quo Principes æstivis in tempestatibus deliciabantur, » ex parietum, fornicum, porticuumque ruderibus, et jucundo prospectu, quo jucundior in » toto Mosellæ tractu non existit, conjicimus. » Verba sunt Meelbaumii, cui ruinas et fornicata opera *Kontziana* concedo, visa mihi et conspecta non indiligenter, sed non omninò qualia ipse describit.

Quà Saravus ad ostia sua ponte domitus anhelat, vix teli jactu a littore, substructio secto quadratoque latere, solo tenùs eminet, muri eredo, ima pars rotundæ alicujus molis, quod ex flexu ejus intelligitur, sive id villæ fuit septum, seu horti ambitus. Interiùs a littore remotiùs, hæ durant ruinæ. (*Vide fig.* 481.)

Cellæ duæ latere eocto fornicatæ et semicirculari formà cavæ, medio junguntur cœmentitio muro. Eæ cellæ foris utrimque camerata ex latere loculamenta habent, eaque humilia, terrà nempè inferioribus obrutis. Fortè quondam continuère statuas. Supra cellas stetisse videntur aliæ, patente adhuc sinistrorsùm portæ foramine. Murus ab eàdem sinistrà cellæ parte in spatium paulò longiùs procurrit. Cætera prostrata jacent. Ab his ruinis ubi in vicum recesseris, ruinæ sunt aliæ, medià earum parte ædi sacræ a posteris adjunctà. (*Vide fig.* 482.)

Muro inhæret arcus, patentibus fornicatis utrimque cellulis. Arcus deindè major ab interiore recedens, cellulas intra cameram ingentem concludit. A majori extimoque arcu, murus in directum exit, magno et ipse apertus arcu. Cætera lacera, aut recentioribus, ùt dixi, operibus immixta. Moles tota saxo constat, solis arcubus latere argillaceo rubentibus. Et hæc nullo profano hominum usui apta, sed sacro omnia templo accommoda; probante id parte, quam memoravi, a posteris in ædem sacram conversà, seu retinentibus quae ex eà longa aetas non corruperat.

Haec Meelbaumius, nec aliud aut vidit, aut vidisse potuit. Nec potuit aliud vidisse Christophorus Browerus, cujus his de ruinis verba quoque apponam : « Stant opere magnifico, in » amnis prospectu, latereulo struetae porticus lacerae, quarum veteres Trevirorum colonos

» haud pœniteat. Hae paribus intermissae spatiis, meridiem versùs ità in se recurrunt, ut quae » opera deindè a lateribus excipiuntur, quod uno etiamnum loco apparet, quadrangulari » formâ desinant in fornices. His verò in fornicibus dispari magnitudine fenestrae, seu locu- » lamenta quaedam, usui quondam locandis statuis. Harum autem porticus, longè quam » modò cernitur, laxioribus excurrisse spatiis, arguunt ejusdem operis vel pauci superstites » arcus, qui aedis sacrae parietibus inserti, frontem templi ad occidentem sustinent. » Haec BROWERI qui legat, nec ruinas ipse conspexerit, superbum aliquod, idque unum opus, porticibus suspensum animo concipiet, cùm nulla species alicujus porticûs, nullae pilae vel columnae, vel liberi et per se stantes apertique arcus, sed muro cœmentitio inaedificati, eodemque, nullo interdùm pilae vestigio suffulti appareant. Praeterquàm quòd non unum, ut Viro doctissimo placuit, sed duo sunt opera, formâ, mensurâ et struendi genere diversa.

Non ergò facilè aut MEELBAUMIUS aut BROWERUS, Palatium viridariumve Augustale hic invenerit, nec proindè in bisce ruinis Imperatorii domicilii reliquias, ut jam Concionacum haec esse rudera, nihil fateri cogat.

Nam quae deindè addunt, magis profectò Concionacum ab iisdem ruderibus avellunt, quàm id iis affigant. Ajunt enim fuisse quondam vico nomen *Concha*, undè posteà *Kontzium* contractione quâdam et corruptione formaverint. Conchae autem nomen prognatum a loculamentis fornicatis, atque horum omnium testem esse BALDRICUM, qui de rebus gestis Adalberonis, Trevirensis Archiepiscopi scripsit, sæculo duodecimo adulto, iis ipsis temporibus aequalis. Quae quàm inter se pugnantia, quàmque a BALDRICI Commentariolo sint aliena, miror homines eruditos non perspexisse. Si enim a conchis, seu ùt ipsi volunt, a fornicatis illis loculamentis, inditum ei loco nomen, quaero an a principio, cùm opera conderentur, an secutis temporibus Conchae nomine appellata sint? Si in suis ipsis incunabulis, ergò posterius est Concionaci vocabulum, idque ex primaevo Conchae corruptum, cùm tamen eo nomine censeretur jam is locus, publicisque legibus adscriberetur Valentiniano Imperatore, hoc est cum palatinis bortis atque porticibus, ùt illi interpretantur, effulgeret. Jam, si posteriori aevo natum est tandem ei vico a conchis suis nomen, Concionacum profectò antè dictum fuisse minimè potuit, nisi rebus anteà quàm nominentur, nomina fuisse data mirâ fictione existimare malumus. Concionacum ergò quoniam neque a principio vicus ille, ejusque ruinae dictae sunt, nec a posteris Concionacum appellatae, neque nunc Concionacum esse dicique posse, utique manifestum est. Sed agunt testibus, et BALDRICUM appellant. Planè! Dicat pro testimonio BALDRICUS. Ità enim de electo in Trevirorum Archiepiscopum Adalberone scripsit : « Laïci, tam liberi quàm ministeriales, electioni hujus personae se opposuerunt, inter quos » Ludovicus quidam Praefectus Urbis, omnium clericorum, qui huic electioni contradicere » voluerunt, domus irrupit et omnia bona rapuit, imò quod crudelius est, excellentiores » totius Ecclesiae clericorum et altioribus dignitatibus decoratos, Metas ad requirendum elec- » tum properantes, ad pontem Conchus per insidias ceperunt, equis et vestibus ablatis, » personis etiam diris ictibus atque percussionibus proturbantes. » Hucusquè BALDRICI testimonium, quo agere cum de ponte Saravi ostiis imposito, qui Treviris Divodurum seu Metas tendentibus solitum praebet iter, eique ponti Conchus tùm fuisse nomen, id quidem exploratum; sed causa nominis, vestrisque illis conchis, nihil. Vestrum ergò illud est, nolo dicere figmentum, sed opinabile ex arbitrio vestro inventum.

Ast ego Baldrici testimonium in rem meam converto, et vicum Kontzium, si quidem a proximo ponte (quod perquàm probabile), aut pons a vico (quod fieri quoque potuit) nomen invenit, non Concionacum sanè, sed Conchum Baldrici temporibus appellatum aio. Quocirca tantùm abest, ut propter vocabulorum consonantiam ad ostia Saravi Concionacum collocandum sit, ut indidem potiùs id amoveat Conchi diversa, tam vetus, et indubiè a Majoribus accepta ejus vici appellatio.

Alibi ergò, nisi fallor, Concionacum investigandum, quanquàm intra diurnum iter ab Augustâ Trevirorum, proût antè dictum.

Si nomen situmque loci, si vestigia structurarumque ruinas consulimus, Concionacum deprehendisse videor juxta *Conteren*, Provinciæ nostræ vicum, arce vetustâ et equestri gente quondam nobilem. Ab hoc vico, ad tres fermè teli jactus, primùm arabili campo, tùm leni descensu pervenitur ad Siram amnem, amœnæ fertilique valli interlabentem, aquis adhuc minimè turbidis, quippè originis fontanæ intra quartam horarii itineris partem, etiamnum memoribus. Haud procul a littore, loco utcumque acclivi, rudera ingenti ambitu sparguntur. Hic, qui ad incrustationes cisternarum lateres vetustos, quos molis in pulverem comminuant, solent colligere (quod genus hominum in hâc Provinciâ frequens), maximo spatio terram ligonibus suffodère. Vidi murorum varios longosque ductus, quadratis areis interceptos, seu id aulæ fuère, seu conclavia, seu aliæ, magnæ domûs partes. Murorum materia, lateres mixtim et cœmenta. Retuli mecum tectorii frustum politissimè trussillatum, minioque inductum. Alius columnæ basim. Laterum et imbricum copiam ingentem, quos dicebam fossores, sed longè pluribus sub terrâ nondùm commotâ latentibus. Steti quoque supra fornicem, nunc cespite et fruticibus solo tenùs contectum. In vico nummi Romani reperti; et in caveâ hoc equitis simulachrum. (*Vide fig.* 483.)

Vir tunicatus, absque militari cultu, eleganter et prolixè comatus, equo insidet generoso, ùt ex jubâ et toroso corporis habitu apparet. Interpretor unum aliquem e stratoribus Augustalibus. Erant ii sub dispositione Tribuni stabuli, hoc munere, ut Imperatori conscendenti offerrent equum; quales in columnâ Trajani exhibiti a Lipsio, in Libris *de Militiâ Romanâ*, paludati et bellico cultu insignes. Aliud stratorum munus, equos a Provincialibus oblatos (de quo sunt leges publicæ) inspicere et probare, quod facit hic noster, in domesticâ familiarique veste, equo neque instrato, neque phalerato, sed tantùm frænato. Saxum porrò est haud multò plus quàm pedale, a tergo in rotunditatem modicè decisum, qualia vidimus alibi, apta in loculamentum aliquod calce immitti. Credibile hæsisse mortuali sarcophago.

Hæc igitur in vico proximisque ruderibus Romana. Situs autem loci talis : Ruinas, ùt dixi, limpidus adhuc Sira præterlabitur. Mox cum in alterâ ripâ per colles extenta comitatur Via Consularis, ex castris Dalaheimianis Treviros pertendens. Castra autem a ruinis adeuntur, paulò plus quàm dimidiæ horæ intervallo, fontem Siræ amœnissimum et sparsis in venis lacustri formâ conceptum, prætereunte viâ. Ab iisdem ruinis Siram secundis aquis, fertili et pratensi valle labentem, prætexunt vici *Muedefurtum*, ubi columnæ fragmentum hâc formâ. (*Vide fig.* 484.)

Œtringa, ubi statuæ tale fragmentum. (*Vide fig.* 485.)

Scranna, *Citilinga*, ubi inscriptio alibi posita, donec ad *Andethannam*, leucâ unâ a Ruhnis distantem perveneris, quâ alteram Rhemis exortam, Trevirosque pergentem Viam Consularem transisse suprà diximus.

Faciunt hæc omnia, ut Concionacum in hisce ruderibus atque ruinis constituam. Hùc Imperatores Treviris[1] sub meridiem proficisci, et sub vesperum commodè poterant appellere. Hic castris Dalaheimianis, in proximo adesse, aut ad ea brevissimo intervallo, non tam excurrere, quàm exspatiari. Hic cum Andethannâ intra brevissimum tempus commercium habere. Hic inter Viarum Consularium tantam propinquitatem residentes, Galliarum et Belgicarum, Germanicarumque Provinciarum nuntia aut accipere aut dimittere. Hinc interim irriguo lætoque loco, et silvis circumsepto, aut rusticari, aut venari, et nihilominùs per intervalla Reipublicæ vacare, leges condere, rescripta facere, totoque Imperio dimittere, cursum publicum præbentibus in proximo, quas dixi Consularibus Vĩs.

Leges autem Concionaci latæ quatuor, quas ex Theodosiano et Justinianaeo Codice hic adnotabo, postquàm de crebrâ Valentiniani Augusti apud Treviros, imò et Concionaci commoratione, pauca observavero.

Valentinianus Rheni limitem a castris et castellis, turribusque adversùs Barbaros, per duces suos Syagrium, Aratorem et Hermogenem munivit, ipse interim alibi degens in *Comitatu*. Ità locum appellabant, ubi degeret Princeps. Factum id anno CCCLXX. ùt rectè Bucherius, qui *Comitatum*, de quo suprà, seu domicilium Augustale, interpretatus est Trevirorum Augustam. Quanquàm aequè poterat Concionacum, aut alium quemlibet interpretari locum Imperatoris praesentiâ tùm clarum, aequè Treviris ac Concionaco, conveniente *Comitatus* vocabulo. Fatendum tamen Valentinianum, ùt plurimùm Treviris, per haec tempora fuisse versatum, probante id tùm Historiâ, tùm legibus, ab eo ibidem promulgatis. Et anno quidem antedicto, denae ibi latae; III. Kal. Februarias duae, Kal. Martii una, IV. Idus Martias itidem una, et III. Kal. Apriles altera; altera item VI. Kal. Maias; et III. Nonas Maias duae, denique Kal. Junii, et XVIII. Kal. Septembris singulae, collectae omnes et notatae a Meelbaumio. At anno sequenti, qui Consules habuit Gratianum Augustum et Probum, plures etiam adnotavère, quos dixi, Meelbaumius et Gothofredus.

Concionaci verò eodem anno quaternae, his diebus, subque his titulis :

IV. Kal. Julias. *De omni agro deserto*, ad Crescentium Vicarium Africae.

III. Kal. Julias. *De custodiâ reorum*, ad Probum Praefectum Praetorio.

IV. Kal. Augusti. *De denuntiatione*, vel *editione Rescripti*, ad Ampelium Praefectum Praetorio.

Et VII. Kal. Septembris. *De naturalibus filiis et matribus eorum*, ad eundem Ampelium.

Et *Concionacum* hactenùs, nisi fallor, Meelbaumio paulò rectiùs suo loco assignavimus, argumentis undique conspirantibus. Quanquàm habendae eidem Meelbaumio non vulgares gratiae, quòd *Concionaci* reperiendi, primus aditum patefecerit.

Parem deberi gratiam Gothofredo peroptarem, qui *Nassonacum* nobis ostendisse sibi visus

[1] C. Tr. legit : *Treviros*.

est. Verba ejus ponam, quae ad Theodosianum Codicem, Modesto et Arintheo Coss., hoc est anno CCCLII. ità scripsit : « Valentinianus mense Majo extremo, Junio, Julio et Augusto, » Nassonaci, seu Nasonaci, hoc anno constitit, ubi datarum ab eo constitutionum septem » fragmenta supersunt. Si benè conjicio, videtur Nasaniacum esse ad Nasaniam in Nerviis, » sylva Arduenna, undè Ecclesia Nasoniensis, Leodiensis Diœcesis, in vità S. Mononis XVIII. » Octobris, pagina CCXCVI. haud procul Treveris. » Hacc Vir caetera doctissimus, et Juris quidem atque Antiquitatum summè, at locorum nostrorum haud satis peritus. *Nassonia* quippè non in Nerviis, sed in Arduennâ, medio ferè inter D. Huberti Cœnobium et Marchiam spatio ac proindè sita potiùs in Phemanis, quàm in Nerviis. Nomen ei a Nasaniâ fonte. D. Monon, gente Scotus, regnante Dagoberto, Clotharii filio primus incoluit. Arduennensis pagi silvam, in quâ tùm is fons, *Fridier* appellabant, accolas circum Idola etiam tum adorantes, D. Monon verum Deum adorare docuit, caesus deindè a latronibus.

Posteà Rex Pipinus Canonicorum Collegio ibi constituto, loci celebritatem auxit. Nos Provinciae nostrae attribuimus. Caeterùm sitne Nassania, Nassaniacum illud vetus, haud facilè dixerim. Nominum consensio mirifica est, nec situs abhorret. Cùm enim Valentinianus Augustus anno eodem, quo Nassoniaci, Treviris quoque leges plurimas, condiderit, quas Meelbaumius collegit, potuit hinc eo, et eo hùc, intra triduum facilè commeare, seu Nassoniacum vocaret in Arduennae saltibus instituenda venatio, seu belli contra Saxones administrandi opportunitas. Cùm enim Saxones, Oceano perrupto, inferiora Rheni vastarent, Nannænus Comes, Valentiniani belli Dux, ad *Deusonem* eos cecidit, id quod hoc anno factum probavit egregiè Bucherius. Est autem *Deuso*, quod et *Divitense* castrum, quod *Tuitium* nunc appellant, e regione Coloniae Agrippinae, quo a Nassoniaco tertiis, vel ut summum quartis castris exercitus Belgicus Gallicusque pervenire poterat. Sed litem hanc de Nassoniaco facilè dirimerent, Romanae Antiquitatis vestigia, si quae ibi superessent, quod mihi incompertum, loco haetenùs a me non inspecto.

Durbutum[1] ad Urtam a Nassonaco digrediamur.

Est id oppidum cum agro circumjecto, vetus Provinciae nostrae possessio. In eo agro Villa est, cui nomen *Rome*, ubi saxum tale visitur. (*Vide fig.* 486.)

Aciliarum usitatissimum Romanis mulieribus nomen, uti et *Lolliarum* et *Hersiliarum*, siquidem in hoc nomen absolvendum est ultimum saxi vocabulum. Unicum *Compsæ* ignotum. Nec aliud hic quod dicam est.

Urtâ item et *Rupibus* oppido haud procul, vicus est, prisco nominis sono pridem blandiri solitus, Provinciae nostrae credulis Antiquitatum investigatoribus. *Marcuriam* modò nuncupant : at vetus Charta anni MCCCLIV., quam vidit Carolus Jamotius, ejus loci Curio, et pro Archidiacono Condrusiorum, quâ parte hi Luciliburgenses sunt, vices gerens, *Mercurt*. Undè confestim Mercurio impegêre locum, ceu quondam ibi culto, quin etiam, si Superis placet, constituto ibidem tantùm non Areopago;

ùt *Curia Martis Athenis*.

[1] C. Tr. legit : *Durburtum*, sed malè.

At mihi semper antiquissimum, fidem negare solis nominibus. Quod verò idem JAMOTIUS, in Libello *de vitâ D. Theobaldi* tradit, exundantibus aquis, in vicinâ Urtae valle, ad viam publicam, eluvione ejectas ad centenarium numerum, fictiles ollas, cineribus ossibusque deustis plenas, cum pecuniâ Romanorum Caesarum, ut concesserim Antiquitatem Romanam eâ supellectile adstrui, Mercurii tamen aras, ejusque Curiam ibi constituere, hactenùs ego quidem supersederim. Satis est Romanos vici incolas fateri, reliquo ad viam more constituto ollario, cinerum atque ossium funeratorum conditorio, de quo genere dictum suprà ad Eptiacum.

FINIS.

INDEX

IN

ALEXANDRI WILTHEMII

LUXEMBURGUM ROMANUM.

LIBER SECUNDUS. — DE ARDUENNÆ VETUSTIS POPULIS, FLUMINIBUS ET PAGIS.

LIBER TERTIUS. — DE VIIS CONSULARIBUS ROMANORUM PROVINCIÆ LUCILIBURGENSIS.

LIBER SEXTUS. — DE MONIMENTIS ROMANIS PROVINCIAE.

PAGINA.

LIBER SEPTIMUS. — CASTRA ROMANORUM ET CASTELLA.

LIBER OCTAVUS. — DE VILLIS ROMANORUM.

EMENDANDA ET RESTITUENDA.

In Tituli lineâ penultimâ, deleatur vox : *apud.* — Pag. 3. l. ult. not. 1. pone . (punetum) pro , (virgulâ). — Pag. 6. l. 6. lege *attineat*, pro. *atineat.* — Pag. 8. l. 32. lege Mansfeldio *quondam*, pro Mansfeldi *oquondam.* — P. 21. l. 14. lege *arcis*, pro *asreis.* — P. 38. l. 5. lege *retectam*, pro *retectum.* — P. 39. l. 7. lege *castera*, pro *cetera.* — P. 42. l. 21. lege *Epistolâ*, pro *Epistola.* — P. 44. l. ult. lege not 1. pro not. 2. — P. 50. l. ult. lege *Eburonum*, pro *Eburonnm.* — P. 68. l. ult. lege *Luciliburgum*, pro *Luciliburgo.* — P. 79. l. 36. lege *planitiei*, pro *planiciel.* — P. 94. l. 1. lege *cium*, pro *dicium;* pars enim vocis *judicium*, non *judidicium.* — P. 95. l. 31. lege *ipsâ*, pro *ipsà.* — P. 97. l. 15. lege *aportata*, pro *uporta.* — P. 103. l. ult. not. lege *Wolprettes huwemese*, pro *Wolpretteshuwemese.* — P. 107. l. 2. lege. *Eiflenses*, pro *Eifflenses.* — Eâd. l. 35. lege *Eiflias*, pro *Eiffliae.* — P. 111. l. 24. lege *jactanter*, pro *jactante.* — P. 115. l. ult. leg. *Duumviratus*, pro *Ducumviratus.* — P. 125. l. 37. lege *sejuncta*, pro *sejunctâ.* — P. 129. l. 1. sive super. lege Quartus, *pro* Primus. — P. 132. l. 37. lege *cum*, pro *eum.* — P. 134. l. 12. lege *per cava flammas*, pro *per cava, flammas.* — P. 149. l. 5. lege *Archiepiscopus*, pro *Archiepiscus.* — P. 157. l. 12. lege *supellectile*, pro *suppellectile.* — P. 169. l. 24. lege *patrii*, pro *patritii.* — Eâd. l. 34. lege *impacta*, pro *impacto.* — P. 170. l. 3. lege *contextis*, pro *contectis.* — Eâd. l. 5. lege *cirros*, pro *circos.* — Eâd. eâd. lege *hortensia*, pro *hortemia.* — Eâd. l. 7. lege *Carpophororum*, pro *Carpophorum.* — Eâd. l. 23. lege *habeat*, pro *habet.* — Eâd. l. 33. lege *mentum*, pro *mentem.* — P. 171. l. 15. lege *infraeni*, pro *in fraeno.* — P. 172. l. 13. lege *caedendos*, pro *caedenos.* — Eâd. l. 19. lege *nataeque*, pro *notaeque.* — Eâd. l. 33. lege *vespillonibus*, pro *respillonibus.* — P. 173. l. 3. adde *Sacri*, inter verba *posuêre* et *Latini.* — Eâd. l. 8. lege *sequutus*, pro *sequitur.* — Eâd. l. 13. lege *volebat*, pro *voluit.* — Eâd. l. 21. lege *nae*, pro *ne.* — Eâd. l. 36. lege *effeceris*, pro *efficeris.* — P. 176. l. 35. lege *mancus*, pro *manus.* — P. 177. l. 23. lege *Senatorii*, pro *Senatorici.* — Eâd. l. penult. lege *monimenti*, pro *monimemti.* — P. 178. l. 29. lege *coenam*, pro *canam.* — P. 180. l. 7. lege *bioaria*, pro *binaria.* — P. 181. l. 8. lege *eum*, pro *cum.* — Eâd. l. 13. lege *tabellis*, pro *tallis.* — Eâd. l. 16. lege *contignatio*, p. *consignatio.* — Eâd. l. 19. lege *materia*, pro *materias.* — P. 182. l. 4. lege *receptissima*, pre *rectissima.* — Eâd. l. 18. lege *lamentabilibus*, pro *lamentalibus.* — Eâd. l. 18. lege *vertice*, pro *vertire.* — P. 184. l. 19. lege *clavicularum*, pro *claviculorum.* — P. 185. l. 6. lege *cujusmodi*, p. *ejusmodi* — Eâd. l. 12. lege *subruere*, p. *struere.* — Eâd. l. ult. nota 2. deleatur omninò. — P. 186. l. 10. lege *Veteri Vertuno*, pro *Veteri-Vertunio.* — Eâd. l. 31. lege *quas*, pro *quas.* — P. 187. l. 23. lege 163, pro 173. — P. 190. l. 22. lege *judice tuba*, p. *indice tecta.* — Eâd. l. 37. lege XIII pro XII. — P. 194. l. 6. lege *civis*, p. *cujus;* deleatur indè nota 2. ad calcem paginae. — Eâd. l. 10. lege VETERANI p. VETERANNI. — Eâd. l. 11. lege TRAIAN, pro TRAIN. — P. 195. l. 5. lege GABRVS, pro GVBRVS. — Eâd. l. 22. lege *commigrârit*, pro *commigravit.* — Eâd. l. 30. lege *Ellenii*, pro *Ellelit.* — P. 196. l. 1. lege *posset*, pro *possit.* — P. 201. l. 21. lege *constructum*, pro *consructum.* — P. 202. l. 18. lege *exstruxit*, pro *extruxit.* — P. 203. Notae ad calcem paginis in ordine inverso sunt legendae, id est, quae № 1 notatur, sit 2., et quae № 2., prima. — P. 305. l. 6 lege *a Deo*, etsi Codex Tr. scribat *adeò.* — P. 312. ll. 4 et 5. Deleantur omnia quae sequuntur : *recepto, ibi intercipitur captiva suo ipsa renisu, donec per eandem rimam.* Bis enim repetuntur ex lapsu calami, aut potiùs ex pravâ lectione Codicis Trev., uti jam diximus in notâ ad calcem ejusdem paginae, haec omnia in Cod. Aur. Vall. deficere. — P. 312. l. 17. lege *nostræ*, pro *nostrâ.*

Cætera quæ passim in hoc Libro occurrent minora typographi lapsa, benevolus Lector facilè emendet.